

Université Paris 8 – Vincennes – Saint Denis  
École doctorale 401 en Sciences sociales



DOCTORAT EN SCIENCES DE L'ÉDUCATION

*DEPARTEMENT DES SCIENCES SOCIALES*

Hélène Bourhis

**Toucher manuel de relation sur le mode du Sensible et  
Intelligence sensorielle**

*Recherche qualitative auprès d'une population de somato-  
psychopédagogues*

*Thèse de Doctorat dirigée par Jean-Louis Le Grand*

Soutenue le 6 Juillet 2012

**Jury :**

Pierre André Dupuis - Franz Baro  
Salvato Trigo - Ève Berger  
Jean Louis Le Grand



## Remerciements

Ce travail doctoral est l'aboutissement provisoire d'une aventure personnelle et collective débutée il y a bien longtemps où de nombreux acteurs sont venus apporter leur touche personnelle et sans laquelle je n'aurais pu réaliser ce travail. Je tiens à remercier chacun d'eux et tout particulièrement :

Jean-Louis Le Grand, mon directeur de thèse, qui m'a accueillie en 2007 dans son école doctorale et dont les interventions toujours pertinentes m'ont permis de faire évoluer ma recherche.

Danis Bois, initiateur des pratiques et théories du Sensible sur lesquelles je me suis fortement appuyée. Sa présence constante à mes côtés, son soutien et la richesse des interactions que nous avons eues se retrouvent dans le fruit de cette recherche.

Pierre Paillé, pour la pertinence de ses conseils méthodologiques.

Les participants à ma recherche qui m'ont offert leur temps, leur réflexions et leurs écrits impliqués. Ils doivent rester anonymes, mais se reconnaîtront.

Mes amis, collègues et compagnons de route de Point d'Appui, pour la constance de leur présence, la pertinence de leurs commentaires, leur soutien discret et précieux, Didier Austry, Christian Courraud, Ève Berger, Nadine Quéré, Isabelle Bertrand, Catarina Santos, Marc Humpich, Viviane Fontaine, Karine Grenier, Gaétane Grange, Catherine Piétremont et Agnès Noël.

Mes amis encore, Anne Lieutaud, Denise Loué, Emmanuelle Duprat, Jacques Hillion, Béatrice Aumônier, Corinne Arni.

Les apprenants qui m'accordent leur confiance. Leurs tâtonnements, leur passion pour acquérir les compétences auxquelles je les forme, ont nourri sans cesse mes réflexions.

Ma famille, témoin de tous mes pas, Marie et Albert Bourhis, mes parents, pour tout ce que vous m'avez donné et me donnez encore. Catherine et Maryvonne mes sœurs complices de vie, Joël et Philippe mes beaux-frères adorés et mes neveux et nièces Perrine, Flore, Quentin, Maximilien et Lucie qui feront peut être une thèse un jour.

\*\*\*\*\*

Mes pensées vont aussi vers Isabel López Górriz (†), professeur de l'Université de Séville qui m'a convaincue que je pouvais réaliser cette recherche et qui devait être membre de mon jury.

# Table des matières

---

Table des matières .....	p. 4
Introduction générale .....	p. 12
PREMIERE PARTIE : CHAMP THEORIQUE ET PRATIQUE.....	p. 17
<b>Chapitre 1 : Problématique</b> .....	p. 18
<b>1.1 Pertinence personnelle</b> .....	p. 19
○ Cheminement du toucher technique vers le toucher manuel de relation.....	p. 19
○ Difficultés d'apprentissage du toucher relationnel, stratégie de résolution et premiers questionnement autour de l'intelligence sollicitée.....	p. 21
○ Difficultés d'apprentissage de la posture relationnelle de neutralité active et stratégie de résolution .....	p. 24
○ Difficultés d'apprentissage de la relation sur le mode de la réciprocité et stratégie de résolution.....	p. 25
○ Questionnement autour de la découverte expérientielle d'une intelligence sensorielle.....	p. 27
<b>1.2 Pertinence professionnelle et sociale</b> .....	p. 28
<b>1.3 Pertinence scientifique</b> .....	p. 30
<b>1.4 Question et objectifs de recherche</b> .....	p. 32
<b>Chapitre 2 : Mouvement théorique</b> .....	p. 33
<b>Introduction générale au mouvement de problématisation</b> .....	p. 33
<b>2.1 Les différentes figures de l'intelligence</b> .....	p. 35
2.1.1. Premiers repères généraux .....	p. 35
○ Le quotient intellectuel.....	p. 35
○ L'intelligence dans ses aspects opérationnels .....	p. 37
○ Les facteurs biologiques et génétiques .....	p. 38
○ La plasticité de l'intelligence .....	p. 39
○ Les intelligences multiples .....	p. 40
○ L'intelligence émotionnelle .....	p. 44
2.1.2. L'interaction entre l'intelligence et le corps .....	p. 45
○ La vision de la psychologie positive .....	p. 45
○ La vision neurophysiologiste .....	p. 47

○ La vision performative .....	p. 51
- <i>La dimension pré-réflexive et l'activité autonome et spontanée</i> .....	p. 51
- <i>Adaptabilité et expressivité authentique</i> .....	p. 53
○ La vision philosophique .....	p. 53
- <i>Le corps et la pensée chez Descartes</i> .....	p. 54
- <i>Le corps et l'esprit chez Spinoza</i> .....	p. 55
- <i>Le corps et la conscience de soi chez Maine de Biran</i> .....	p. 56
- <i>Le corps et la volonté chez Schopenhauer</i> .....	p. 57
- <i>Le corps vivant chez Nietzsche</i> .....	p. 58
- <i>Le corps propre chez Merleau-Ponty</i> .....	p. 58
○ Bilan et synthèse provisoire .....	p. 60
2.1.3. État des lieux de la donnée du Sensible qui va en faveur de la mobilisation d'une intelligence sensorielle.....	p. 61
○ Résultats de la recherche lexicographique dans la thèse de Danis Bois .....	p. 61
- <i>La notion d'intelligence sensorielle</i> .....	p. 61
- <i>La connaissance immanente</i> .....	p. 62
- <i>La pensée spontanée</i> .....	p. 62
- <i>Le sens qui se donne</i> .....	p. 63
○ Résultats de la recherche lexicographique dans la thèse d'Ève Berger .....	p. 64
- <i>La création de sens</i> .....	p. 64
- <i>L'intelligibilité du sens</i> .....	p. 65
○ Résultats de recherche lexicographique dans le mémoire de master d'Hélène Bourhis .....	p. 66
- <i>L'intelligence sensorielle</i> .....	p. 66
<b>2.2. La problématique du toucher manuel de relation</b> .....	p. 67
2.2.1. Premiers repères sur le toucher.....	p. 68
2.2.2. Le sens tactile et haptique dans le développement du fœtus et du nourrisson et son évolution chez l'adulte.....	p. 71
○ Le toucher chez le fœtus.....	p. 71
○ Le toucher chez le nourrisson .....	p. 73
- <i>Le toucher haptique vecteur de connaissance</i> .....	p. 73
- <i>Le toucher comme vecteur relationnel</i> .....	p. 74
- <i>Le toucher vecteur de santé physique et psychique et de croissance</i> .....	p. 75
- <i>Le toucher dans la construction du Moi</i> .....	p. 76
○ Évolution du toucher chez l'adulte .....	p. 77
2.2.3. Le toucher en philosophie.....	p. 78
2.2.4. La question du toucher manuel de relation .....	p. 80

○ Les différents types de toucher .....	p. 82
○ Intégration du toucher dans la relation soignante .....	p. 83
○ La nature de la relation d'échange convoquée par le toucher manuel dans le soin .....	p. 85
2.2.5. Le toucher manuel de relation en somato-psychopédagogie .....	p. 86
○ Genèse du toucher de relation manuel en somato-psychopédagogie .....	p. 87
○ Le toucher gnosique et pathique en somato-psychopédagogie.....	p. 89
2.2.6. Les caractéristiques de la modalité relationnelle : empathie, intersubjectivité et réciprocité .....	p. 92
○ La relation empathique.....	p. 92
- <i>L'empathie sous l'éclairage des neurosciences</i> .....	p. 92
- <i>L'empathie sous l'angle de la psychothérapie humaniste</i> .....	p. 95
- <i>La relation sous l'angle de l'intersubjectivité</i> .....	p. 96
○ Les différentes figures de la réciprocité .....	p. 97
2.3. Le champ de la formation, ressources, compétences et la dimension sensible .....	p. 101
○ Introduction .....	p. 101
○ Préliminaires sur le concept de formation .....	p. 102
2.3.1. La formation tout au long de la vie : une théorie de l'expérience .....	p. 103
○ Les expérience actives et passives .....	p. 105
○ Discussion autour de l'émergence spontanée d'un sens .....	p. 107
○ La dimension quotidienne et extra-quotidienne de l'expérience .....	p. 108
○ La dimension immédiate de l'expérience .....	p. 109
2.3.2. La dimension du sensible dans le champ de la formation .....	p. 113
○ Références philosophiques sur la donnée du sensible.....	p. 114
○ Le sujet sensible en formation .....	p. 115
○ La pensée sensible et la sensorialité .....	p. 119
2.3.3. La formation et le développement de compétences et habiletés .....	p. 120
○ Premiers repères sur les compétences .....	p. 120
○ Développer la pratique réflexive : la pratique réflexive sur le mode de l'écriture descriptive et Sensible .....	p. 123
○ Conclusion .....	p. 126

### **Chapitre 3 : Champ pratique** ..... p. 127

#### **3.1. La mise en contexte de l'apprentissage du toucher manuel de relation sur le mode du Sensible** ..... p. 128

##### 3.1.1. Exemple de situation pédagogique : la main effectrice, la main percevante, la main sensible, la main psychotonique..... p. 128

3.1.2. Illustration sous forme de tableaux des sollicitations discriminatives accompagnant la pédagogie du toucher en temps réel de l'action et en différé .....	p. 132
○ Exercices discriminatifs en temps réel de l'action de toucher .....	p. 133
- <i>Exercice de discrimination sollicité par la main effectrice : le « savoir-faire » objectif de l'apprenant</i> .....	p. 133
- <i>Exercice de discrimination sollicité par la main percevante : le « savoir-faire » subjectif de l'apprenant</i> .....	p. 134
- <i>Exercice de discrimination sollicité par la main Sensible : le « savoir-faire » sur le mode de la réciprocité actuante</i> .....	p. 135
3.1.3. Interaction verbale : retour réflexif en différé de l'action .....	p. 136
3.1.4. La pratique réflexive sur le mode de l'écriture descriptive et sensible .....	p. 137

## DEUXIEME PARTIE : POSTURE EPISTEMOLOGIQUE ET METHODOLOGIQUE ..... p. 138

### **Chapitre 1 : Posture épistémologique** ..... p. 139

#### **1.1. Mise en contexte épistémologique et méthodologique** ..... p. 139

##### 1.1.1. Inscription épistémologique..... p. 139

##### 1.1.2. La posture impliquée ..... p. 142

##### 1.1.3. Le corps comme voie d'accès à une connaissance subjective..... p. 144

#### **1.2. Genèse de la posture du Sensible : neutralité active et distance de proximité** ..... p. 145

#### **1.3. La posture du Sensible appliquée à ma recherche** ..... p. 150

### **Chapitre 2 : Démarche méthodologique** ..... p. 153

#### **2.1 Introduction à la dynamique de recherche** ..... p. 153

#### **2.2. Les participants à la recherche** ..... p. 154

#### **2.3. Le mode de recueil des données : pratique réflexive sur le mode de l'écriture descriptive et sensible** ..... p. 156

##### 2.3.1. La construction des consignes d'écriture..... p. 157

#### **2.4. Méthode d'analyse des données : approche catégorielle, analyse phénoménologique cas par cas et analyse herméneutique transversale** ..... p. 159

##### 2.4.1. Approche catégorielle ..... p. 159

###### ○ Application de l'approche catégorielle à ma recherche ..... p. 161

###### ○ Élaboration de la grille classificatoire ..... p. 162

###### ○ Élaboration d'une catégorie émergente..... p. 163

##### 2.4.2 Création d'énoncés phénoménologiques ..... p. 163

###### ○ Application des énoncés phénoménologiques à ma recherche ..... p. 164

2.4.3. Analyse phénoménologique cas par cas (141 pages).....	p. 166
o Organisation générale de la structure de l'analyse phénoménologique .....	p. 166
2.4.4. Analyse herméneutique transversale.....	p. 167

TROISIEME PARTIE : ANALYSE ET INTERPRETATION DES DONNEES

METHODOLOGIQUE .....	p. 170
----------------------	--------

<b>Chapitre 1 : Analyse phénoménologique cas par cas .....</b>	<b>p. 171</b>
--	---------------

<b>1.1. Analyse des écrits d'Amandine .....</b>	<b>p. 171</b>
<b>1.2. Analyse des écrits de Bastien .....</b>	<b>p. 184</b>
<b>1.3. Analyse des écrits de Céline .....</b>	<b>p. 197</b>
<b>1.4. Analyse des écrits de Damien.....</b>	<b>p. 213</b>
<b>1.5. Analyse des écrits de Thomas .....</b>	<b>p. 224</b>
<b>1.6. Analyse des écrits d'Olivia .....</b>	<b>p. 240</b>
<b>1.7. Analyse des écrits d'Émile .....</b>	<b>p. 247</b>
<b>1.8. Analyse des écrits de Valériane .....</b>	<b>p. 254</b>
<b>1.9. Analyse des écrits de Marie.....</b>	<b>p. 266</b>
<b>1.10. Analyse des écrits de Julie.....</b>	<b>p. 278</b>
<b>1.11. Analyse des écrits d'Héloïse.....</b>	<b>p. 288</b>
<b>1.12. Analyse des écrits de Gabrielle.....</b>	<b>p. 302</b>

<b>Chapitre 2 : Analyse Herméneutique transversale.....</b>	<b>p. 314</b>
---	---------------

<b>2.1. Première période : le rapport au toucher avant la formation en somato-         psychopédagogie.....</b>	<b>p. 315</b>
<b>2.2. Deuxième période : pendant l'apprentissage du toucher de relation sur le mode du         Sensible .....</b>	<b>p. 316</b>
<b>2.2.1. Incidence du toucher manuel de relation sur le déploiement de ressources                 nouvelles .....</b>	<b>p. 317</b>
<b>2.2.2. Les difficultés rencontrées dans l'acquisition de nouvelles ressources au contact                 du toucher manuel de relation sur le mode du Sensible .....</b>	<b>p. 320</b>
o Difficultés à accéder à la dimension relationnelle propre au toucher manuel de relation .....	p. 320
o Difficultés face au renouvellement de la manière d'être à soi dans la perception et l'action.....	p. 323
- <i>Manque de confiance et de valorisation de soi dans l'action.....</i>	<i>p. 323</i>
- <i>Tendance au contrôle face à la dynamique du « laisser agir » .....</i>	<i>p. 324</i>
- <i>Difficultés d'engagement global physique et psychique nécessaire à                     l'implication du praticien dans le toucher de relation.....</i>	<i>p. 324</i>

○ Difficultés face à la mobilisation de ressources attentionnelles mixtes fortement sollicitées dans le toucher manuel de relation .....	p. 325
- <i>Difficultés face à la nécessité de percevoir simultanément des informations locales et globales</i> .....	p. 325
- <i>Difficultés à se percevoir tout en percevant autrui</i> .....	p. 326
- <i>Difficultés à gérer la non prédominance entre l’agir et le « laisser agir »</i> .....	p. 326
○ Difficultés d’assimilation des informations en provenance d’un univers vivant, mouvant et éphémère .....	p. 327
<b>2.3. Troisième période : les formes d’intelligence mobilisées chez le praticien expert dans le toucher manuel de relation sur le mode du Sensible</b> .....	p. 327
2.3.1. L’intelligence du corps sous l’éclairage du rapport au Sensible .....	p. 328
○ Les conditions d’accès à l’intelligence du corps sur le mode du Sensible .....	p. 330
2.3.2. L’intelligence perceptive et pré réflexive sur le mode du Sensible .....	p. 334
○ Les conditions d’accès à l’intelligence perceptive et pré réflexive ou conditions de rapport à l’immédiateté .....	p. 337
○ Application de l’intelligence perceptive et pré réflexive dans l’action discriminative du toucher manuel de relation .....	p. 339
2.3.3. L’intelligence relationnelle sur le mode de la réciprocité .....	p. 341
○ Les postures qui favorisent l’instauration de la réciprocité dans la relation .....	p. 342
- <i>La posture de neutralité active dans la relation de réciprocité</i> .....	p. 342
- <i>La posture de réciprocité sur le mode de la résonance</i> .....	p. 344
- <i>La posture de simultanéité partagée</i> .....	p. 346
2.3.4. Les incidences de l’intelligence du corps sur les autres formes d’intelligence .....	p. 348
<b>Chapitre 3 : Synthèse et conclusion</b> .....	p. 349
<b>3.1. Synthèse de l’analyse herméneutique transversale et premiers résultats de recherche</b> .....	p. 350
3.1.1 Première période : avant la formation .....	p. 351
3.1.2. Deuxième période : pendant l’apprentissage du toucher manuel de relation .....	p. 351
3.1.3. Troisième période : les formes d’intelligence mobilisées chez le praticien expert du toucher manuel de relation sur le mode du Sensible et les incidences de l’intelligence du corps sur les autres formes d’intelligence .....	p. 353
○ Les formes d’intelligence mobilisées chez le praticien expert du toucher manuel de relation sur le mode du Sensible.....	p. 353

- <i>l'intelligence du corps</i> .....	p. 353
- <i>L'intelligence perceptive et pré réflexive</i> .....	p. 354
- <i>L'intelligence relationnelle sur le mode de la réciprocité</i> .....	p. 357
○ Les incidences de l'intelligence du corps sur les autres formes d'intelligence ...	p. 358
<b>3.2. Mise en perspective théorique</b> .....	p. 358
3.2.1. Courant de la formation et application au toucher manuel de relation .....	p. 358
3.2.2. Discussion autour de l'intelligence reliant le corps et l'esprit .....	p. 360
3.2.3. Discussion autour des fonctions perceptives et cognitives en lien avec l'intelligence	p. 362
3.2.4. Intelligence et modalité relationnelle .....	p. 366
<b>3.3. Résultats de recherche ciblée sur les ressources, capacités et compétences mobilisées</b>	
<b>par le toucher manuel de relation sur le mode du Sensible</b> .....	p. 369
3.3.1. Le caractère éduicable des ressources : une confirmation du statut d'intelligence .....	p. 369
○ Acquisition de la capacité à instaurer une relation sur le mode de la réciprocité	p. 370
○ Acquisition de la capacité à épouser la posture de neutralité active .....	p. 370
○ Acquisition de la capacité d'accéder et de traiter l'information immédiate .....	p. 371
3.3.2. Réponse à ma question de recherche proprement dite .....	p. 372
<b>3.4. Critique de la recherche, limites et perspectives</b> .....	p. 374
3.4.1. Critique de la recherche et limites .....	p. 374
3.4.2. Perspectives .....	p. 375
<b>Bibliographie</b> .....	p. 377
<b>Annexe 1 : les 12 pratiques réflexives sur le mode de l'écriture descriptive et sensible (sur CD)</b>	
.....	p. 404 à 638
<b>Annexe 2 : les 12 analyses classificatoires (sur CD)</b> .....	p. 640 à 740

## Tableaux :

Tableau 1 - Exemples de sollicitations discriminatives en lien avec la main effectrice.....	p. 133
Tableau 2 - Exemples de sollicitation discriminative en lien avec la main percevante .....	p. 134
Tableau 3 - Exemples de sollicitation discriminative en lien avec la main Sensible .....	p. 135
Tableau 4 - Stade d'analyse de la pratique .....	p. 136
Tableau 5 - Stade de théorisation de la pratique .....	p. 136
Tableau 6 - Les différentes fonctions de la pratique réflexive sur le mode de l'écriture dans la formation de somato-psychopédagogie .....	p. 137
Tableau 7 - Grille classificatoire des catégories <i>a priori</i> en lien avec la question de recherche et les objectifs opérationnels .....	p. 162
Tableau 8 - Catégorie émergente .....	p. 163
Tableau 9 – Validation des énoncés phénoménologiques .....	p. 164
Tableau 10 – Exemple de tableau mettant en relief l'énoncé phénoménologique .....	p. 165

# Introduction générale

Ma recherche doctorale s'inscrit dans le laboratoire EXPERICE de l'université Paris 8 et j'ai le souci de situer mon projet dans le courant de la « formation tout au long de la vie ». La nature de l'interrogation qui traverse ma thèse concerne en effet la formation des adultes dans son approche empirique, expérientielle et réflexive, mettant en jeu un ensemble de processus perceptifs, cognitifs et relationnels mobilisés dans une tâche professionnelle.

Cette recherche est une étape dans une longue trajectoire personnelle et professionnelle où le corps et l'intelligence que je considérais comme deux entités séparées se sont progressivement retrouvées. Son projet s'est donné au fil de vingt quatre années d'expérience en tant que responsable de formation au sein de Point d'Appui, où des professionnels de secteurs de la santé, de l'éducation, de la psychologie, des sciences humaines et des arts viennent acquérir les compétences de praticien en somato-psychopédagogie. La somato-psychopédagogie est une approche d'accompagnement de la personne dont l'action participe à développer les capacités perceptives et expressives, ainsi qu'à relancer les processus d'apprentissage et de réflexion chez des sujets en situation de changement ou d'adaptation difficile à une situation de vie personnelle ou professionnelle.

L'approche de la somato-psychopédagogie a pour particularité de placer le corps et ses ressources au cœur de la relation d'aide, à travers quatre instruments pratiques : le toucher manuel de relation, le mouvement gestuel, l'introspection sensorielle et l'entretien verbal<sup>1</sup>. Parmi eux, le toucher manuel de relation, et l'apprentissage qu'en font les stagiaires qui viennent s'y former, ont été à l'origine du questionnement qui anime cette thèse. En effet, mes

---

<sup>1</sup> Le lecteur qui désire en savoir davantage sur la somato-psychopédagogie peut consulter Bois (2006), Berger (2006), ainsi que les travaux de recherche disponibles sur le site [www.cerap.org](http://www.cerap.org) Le terme « somato » rattaché à la psychopédagogie souligne le primat du corps dans toutes les opérations éducatives proposées, tandis que le terme « pédagogie » renvoie au caractère formateur et d'accompagnement propre à cette méthode. La dimension « psycho » reflète quant à elle l'activité cognitive et mentale sollicitée dans cette discipline.

années d'expérience de formatrice en somato-psychopédagogie m'ont montré qu'au contact de l'apprentissage du toucher manuel de relation sur le mode du Sensible se déployait une forme d'intelligence sensorielle spécifique, tant dans la nature des informations qu'elle prend en compte que dans les modalités de saisie et de traitement de ces informations, ou encore dans la posture des sujets chez lesquels elle se déploie. Cet objet de recherche ne s'est pas donné d'emblée, il m'a fallu pour le construire questionner mes convictions et/ou hypothèses en lien avec mon projet en m'appuyant sur mon expérience et sur les connaissances théoriques et pratiques. Cette dynamique introspective m'a conduite à la conviction que le toucher propre à la somato-psychopédagogie convoquait une activité réflexive immédiate, interne et spontanée, et que cette dernière devait nécessairement se déployer sous l'autorité d'une intelligence.

C'est cette conviction que j'ai voulu soumettre à l'épreuve de la recherche qualitative, en formulant de la manière suivante la question centrale qui sous-tend cette thèse : *En quoi les ressources perceptives, cognitives et relationnelles mises à l'œuvre dans le toucher manuel de relation sur le mode du Sensible mobilisent-elles une forme d'intelligence sensorielle ?*

Sur le plan théorique, le toucher manuel de relation s'inscrit dans un paradigme qui existe dans le champ de la relation d'aide, et fera donc à ce titre l'objet d'un développement conceptuel spécifique. Cependant, le toucher dont il s'agira dans cette thèse présente la particularité d'inclure la dimension spécifique du « Sensible » (Bois, 2001, 2006, 2007 ; Bois, Humpich, 2006 ; Bois, Austry, 2007 ; Berger, Bois, 2008), qui fonde l'originalité des pratiques sociales qui l'appliquent dans leurs modalités d'intervention. Le concept de « Sensible », introduit par D. Bois, désigne une modalité perceptive par laquelle la personne accède à sa vie subjective corporelle et à l'émergence de sens qui se donne au cœur de cette relation : « il s'agit de la modalité perceptive elle-même par laquelle le sujet peut accéder aux messages ainsi délivrés dans et par son corps. » (Berger, Bois, 2008, p. 97). Reprenant les propos de D. Bois, R. Barbier décrit ainsi le Sensible : « Cet état d'être est de l'ordre d'un processus vécu et producteur de sens, lieu d'articulation entre pensée et perception. » (Barbier, 2009, p. 11). Le « S » majuscule souligne la vision innovante de la donnée du Sensible et la rupture avec son acception traditionnelle : « l'équipe du Cerap s'est peu à peu orientée vers le choix de l'écrire avec un S majuscule, espérant ainsi rendre visible la spécificité de cette acception. » (Berger, 2009, p. 18). D. Bois précise également la raison qui justifie l'usage du « S » Majuscule : « je souhaite revenir sur la distinction que nous avons

faite entre la perception du Sensible qui est orientée vers l'intériorité du corps vivant et la perception sensible qui se rapporte aux cinq sens habituels. Pour éviter la confusion entre ces deux modalités perceptives, nous avons pris soin d'ajouter un S majuscule au terme 'Sensible' pour définir la 'noblesse' du vécu qui se donne au cœur de la perception de soi, ou de la vie en soi. » (Bois, 2012, site personnel). La polysémie du terme « sensible » m'a obligée à déployer un certain nombre de figures du sensible dans le champ de la formation afin de mettre en relief la vision du Sensible que je souhaite présenter dans ma recherche.

Nous verrons que le toucher peut lui aussi être entrevu sous plusieurs acceptions, comme *sens*, comme *acte* par la médiation de la main (préhension, saisie, reconnaissance, habileté) et comme *lieu de relation* à soi et à autrui où « le touchant touche le touché » et où « le touchant est touché lui-même » : « Il y a donc, dans le toucher, tact et contact, accueil et réception, acte et ressenti, implication et ouverture. Il y a ce que je touche et qui me touche » (Austry, 2009, p. 147). Le toucher, tel que j'en fais usage dans cette thèse, ne sera pas abordé sous l'angle de l'efficacité sur la santé, mais comme cadre d'expérience qui permet d'actualiser les potentialités d'une forme d'intelligence sollicitant des modalités sensorielles inhabituelles. Mon étude privilégie ainsi la dimension relationnelle sur le mode du Sensible et les enjeux perceptifs et cognitifs en tant qu'indices de la mobilisation d'une intelligence sensorielle.

De nombreuses recherches accordent au corps un rôle fondamental dans la construction et le maintien de l'ancrage identitaire (image de soi, image du corps, schéma corporel, corps représenté), mais peu étudient l'influence du corps dans le déploiement des connaissances, excepté celles qui s'appuient sur la phénoménologie : « Le corps n'exerce pas une fonction de connaissances uniquement dirigée vers l'extérieur, mais est capable de se retourner sur lui-même, de devenir à la fois source et finalité de son exploration, de ses démarches gnosiques. » (Dauliach, 1998, p. 311).

Mon objet de recherche convoquant les habiletés perceptives, cognitives et relationnelles en lien avec la relation corporelle, je questionnerai le champ théorique de l'intelligence et, notamment, les aspects de l'intelligence qui résultent d'une interaction entre le corps et l'esprit et ce, à partir d'horizons divers (neurosciences, biologie, psychologie, philosophie et éducation).

Une vision globale de l'intelligence souligne la distinction entre le *substantif* « intelligence » (état mental à l'origine de l'action adaptée et pertinente) et l'*adjectif* « intelligent » (pertinence de la mise en action et manières d'être) qui traduit la présence de

facultés, de fonctions et de capacités en acte. L'intelligence est donc à la fois une fonction et une faculté, mais aussi et surtout une capacité de mise en œuvre. Plus précisément, dans le champ très vaste des théories de l'intelligence, celles en lien avec le corps varient selon les disciplines dans lesquelles elles s'inscrivent. En effet, selon que l'on est biologiste, neuroscientifique, psychologue ou philosophe, la vision de l'intelligence du corps diffère. Je propose dans cette recherche de relever les caractéristiques de chacun des points de vue et de dégager les composantes sensorielles mises à l'œuvre dans l'intelligence du corps.

Sur le plan épistémologique et méthodologique, il est clair que le processus de cette recherche a développé chez moi de nouvelles capacités à intégrer des dimensions de mon être et à mettre en œuvre ma créativité, faisant de moi un chercheur en formation. Cependant, l'objectif de ma recherche n'était pas d'instrumentaliser cette transformation pour en faire un objet d'étude central et je ne m'inscris donc pas dans le paradigme de la recherche-formation. Ce qui m'intéresse était avant tout d'accéder, à travers le point de vue de praticiens experts, à une meilleure compréhension de la nature de l'intelligence mobilisée dans le toucher manuel de relation sur le mode du Sensible. Ainsi, c'est sur la base d'une démarche praxéologique que j'ai questionné, analysé et interprété les données qui se dégagent de la pratique réflexive écrite de douze somato-psychopédagogues experts sur leur toucher manuel.

Cette thèse est organisée en trois parties. Dans la première, je déploierai le mouvement de problématisation à travers les pertinences personnelle, professionnelle, sociale et scientifique, puis proposerai un mouvement théorique construit en trois thématiques : les différentes figures de l'intelligence, le champ théorique du toucher manuel de relation, et enfin, les notions de formation, ressources et compétences et la dimension du sensible. Ensuite, je présenterai le champ pratique afin d'illustrer les mises en situation pratiques d'apprentissage entrevues sous l'angle de la performance perceptive, cognitive et relationnelle.

La deuxième partie sera consacrée à la présentation du cadre épistémologique et méthodologique. Au plan épistémologique, ma recherche s'inscrit dans la démarche qualitative, compréhensive d'inspiration phénoménologique et Sensible, ce dernier aspect recouvrant une posture et une méthodologie innovantes. Je développerai la définition des réalités épistémologiques et méthodologiques que recouvre le concept du Sensible et partagerai les interrogations des chercheurs du Sensible dont je fais partie. J'approfondirai ainsi la posture de chercheur du Sensible qui a déjà été abordée par E. Berger (2009).

Au plan méthodologique, le mode de recueil des données s'appuie sur la pratique réflexive réalisée par douze participants sur le mode de l'écriture descriptive et Sensible. Pour analyser les données, j'ai procédé à une approche résolument catégorielle qui a donné lieu à l'élaboration d'une grille classificatoire puis j'ai fait le choix de mener une analyse phénoménologique, cas par cas, avant de la finaliser par un mouvement herméneutique transversal.

La troisième partie sera consacrée à l'analyse et à l'interprétation des données ouvrant sur une synthèse des résultats fondée sur la production de connaissances qui a émergé de ma recherche.

## **PREMIERE PARTIE**

### **CHAMP THEORIQUE ET PRATIQUE**

---

# Chapitre 1

## Problématique

Cette recherche s'inscrit dans un parcours personnel et professionnel où le corps et l'intelligence, qui m'apparaissaient être deux entités séparées, se sont progressivement retrouvés, reliés, puis entrelacés sur le plan expérientiel et compréhensif. Écrire une thèse de doctorat, qui plus est, sur le thème de l'intelligence, n'était *a priori* pas prévisible dans la mesure où j'avais pris soin de choisir d'abord le métier d'infirmière, puis celui de kinésithérapeute, pour l'intelligence pratique qu'ils requièrent et avec laquelle je me sentais plus d'affinité qu'avec « l'intelligence raisonnante ».

C'est ce parcours professionnel d'infirmière, de kinésithérapeute et de fasciathérapeute que je souhaite développer d'abord, pour asseoir le mouvement de problématisation de ma recherche qui s'est construit en partie à travers ma quête personnelle. Plus tard, dans le chapitre consacré à la pertinence professionnelle, j'aborderai ma pratique de formatrice en somato-psychopédagogie.

Je précise que la somato-psychopédagogie est une discipline récente et que durant la période de mon apprentissage en 1988, le toucher manuel de référence était celui de la fasciathérapie<sup>2</sup>. C'est seulement dans les années 2000 que la discipline de la somato-psychopédagogie est apparue dans le prolongement de la fasciathérapie en donnant au toucher manuel de relation une dimension pédagogique et formative. La jeunesse de la somato-psychopédagogie explique pourquoi elle n'apparaît pas dans mon itinéraire de formation au toucher. Plus tard, je suis devenue formatrice de cette discipline en raison de mon expertise du toucher manuel de relation et de ma formation universitaire en psychopédagogie curative<sup>3</sup>.

---

<sup>2</sup> La fasciathérapie est une thérapie manuelle mise au point par D. Bois dans les années 1980, qui vise à soulager les douleurs physiques fonctionnelles à travers un toucher à la fois symptomatique et relationnel. Cette discipline qui s'inscrit dans la formation continue des kinésithérapeutes, fait l'objet d'un diplôme universitaire de kinésithérapie sportive, spécialisation en fasciathérapie, à l'Université Fernando Pessoa (Porto).

<sup>3</sup> En 2004, je repris mes études et obtins une maîtrise de psychopédagogie curative à l'Université Moderne de Lisbonne. Un peu plus tard, en 2007, je décrochai un master en sciences de l'éducation : « éducation tout au long de la vie » à l'université de Paris 8 avant d'entamer mon doctorat.

## 1.1. Pertinence personnelle

---

L'un des enjeux de ma recherche est de mettre en exergue la dimension relationnelle du toucher manuel propre à la fasciathérapie et à la somato-psychopédagogie. Lorsque j'interroge mon propre itinéraire concernant le passage d'un toucher technique vers un toucher relationnel, je prends conscience que cela a mobilisé chez moi un renouvellement de mes représentations, de mes savoir-faire et surtout, et je l'ignorais à l'époque de ma formation à ce toucher, une transformation progressive de mon intelligence pratique vers une intelligence plus « résonnante » composant avec une vie subjective nouvelle.

- **Cheminement du toucher technique vers le toucher manuel de relation**

Durant la première période de ma vie professionnelle où j'ai exercé le métier d'infirmière, je touchais souvent les malades dans une visée clinique pour prendre le pouls ou la tension artérielle, et dans une visée thérapeutique pour réaliser un pansement ou effectuer une injection. Dans ce contexte, mon toucher était instrumentalisé et seul le contact humain représentait pour moi une manière de toucher l'autre pour entrer en relation avec lui. La nature du toucher que j'affectionnais particulièrement était celui que j'appliquais lors des soins de nursing, ce moment où l'on palpe directement la peau pour laver, masser, prévenir les escarres et assurer le confort du malade. J'aimais avoir un contact manuel direct avec le corps et apporter ainsi à la personne malade un peu d'humanité dans les moments d'isolement liés à l'hospitalisation. À travers l'étude et la mise en pratique de la méthode de Virginia Henderson<sup>4</sup>, j'avais appris à observer les besoins du malade, je savais anticiper ses demandes et y répondre de manière adaptée, l'écouter, m'informer. Finalement j'appris à soigner ma présence et à savoir être là pour l'autre. J'avais conscience que ma présence était surtout

---

<sup>4</sup> La méthode de soin de Virginia Henderson consiste à observer et tenter de répondre aux quatorze besoins fondamentaux communs à toute personne quel que soit son milieu social et considérant que pour qu'un besoin soit atteint, il faut que le précédent le soit aussi (respirer, boire et manger, éliminer, se mouvoir et maintenir son corps dans une bonne position, dormir et se reposer, se vêtir et se dévêtir, maintenir la température de son corps, être propre, éviter les dangers, communiquer, croire et pratiquer sa religion, s'occuper et se réaliser et enfin, apprendre).

empathique et bienveillante et que mon toucher était surtout technique, même si je m'appliquais dans ma manière de toucher.

Plus tard, après trois nouvelles années d'études, j'ai exercé le métier de kinésithérapeute. Dans le cadre de cette pratique, j'aimais tout particulièrement effectuer les massages thérapeutiques qui visent le mieux-être du patient à travers le soulagement de ses tensions. Je savais repérer une zone de raideur, de tension ou d'adhérence ainsi que masser et mobiliser passivement le corps tout en respectant les différentes techniques établies. Je constatais que ce type de toucher ne mobilisait pas chez moi une attention particulière, ni une implication perceptive spécifique, même si je m'appuyais sur la sensibilité tactile et kinesthésique de mes mains pour doser mes gestes. Mon savoir-faire technique reposait sur l'alliance entre des connaissances théoriques conséquentes, un haut degré d'entraînement et une forte empathie portée par le désir de faire du bien à l'autre. Cependant, je ressentais une véritable insatisfaction dans ma pratique, notamment lorsque je compris que les savoirs théoriques et procéduraux n'enveloppaient pas toutes les dimensions qu'un toucher manuel peut convoquer. Cette prise de conscience constitua véritablement le point de départ de ma problématisation actuelle. En effet, j'avais été fortement surprise durant ma formation de kinésithérapeute, du peu de créativité sollicitée. Il s'agissait essentiellement d'acquérir un savoir théorique et d'appliquer des techniques, selon des protocoles déterminés par avance, alors que je m'attendais à apprendre à toucher un corps avec une certaine humanité pour répondre à la demande de chacun de manière différenciée et intelligente. Au lieu de cela, j'apprenais à mobiliser des masses musculaires, des segments articulaires, des surfaces tissulaires, je devenais compétente pour soigner un genou ou m'adresser à une scoliose, mais sans prendre en considération la personne dans sa globalité. Je me souviens qu'à cette époque, j'étais déjà en quête d'une profondeur humaine dans la relation d'aide, c'est pourquoi je restai déçue tout en étant peu convaincue de l'efficacité d'une thérapie qui exclue la personne dans son processus de retour à la santé. Je rejoignais la pensée de P. Prayez, ancien kinésithérapeute, auteur d'une thèse de doctorat sur le toucher en psychothérapie, et qui avait été auparavant confronté à la même problématique : « Lors de mes études de kinésithérapie, j'avais été quelque peu déçu par la façon dont était enseignée l'approche du corps. L'essentiel semblait tenir dans le discours anatomique et physiologique, passionnante discipline certes, mais rien n'était dit des enjeux relationnels liés au contact. » (1994, p. 34)

Face à cette déception, à l'âge de 24 ans, poussée par l'intuition qu'il y avait à vivre une humanité plus profonde dans l'homme dont je recherchais la trace, mes pas m'ont menée à suivre une formation de fasciathérapie. Cette thérapie manuelle était alors peu connue par rapport à l'ostéopathie, cependant elle avait la réputation non seulement d'être efficace, mais aussi de solliciter la profondeur de la personne humaine grâce à un toucher manuel de relation basé sur une écoute du corps. Ce sont les dimensions humaine et de profondeur de cette discipline qui orientèrent mon choix parmi les nombreuses thérapies manuelles proposées aux kinésithérapeutes.

- **Difficultés d'apprentissage du toucher relationnel, stratégie de résolution et premiers questionnement autour de l'intelligence sollicitée**

Au début de mon apprentissage du toucher relationnel j'ai d'emblée été confrontée à une difficulté perceptive. En effet, lorsque j'étais en formation, le *mouvement interne*<sup>5</sup> que j'étais invitée à ressentir était décrit comme un adage : « mobile à l'intérieur et immobile à l'extérieur » ou encore : « un mouvement au sein d'une immobilité », cette donnée constituant pour moi une sorte de paradoxe irrationnel et inconcevable. J'avais à l'époque une pensée binaire et, par conséquent, dans mon esprit, si je m'arrêtais cela ne pouvait pas bouger et si cela bougeait c'est que je n'étais pas arrêtée. Pour moi, deux notions aussi contraires ne pouvaient raisonnablement coexister. Incapable de comprendre ce qu'il m'était proposé de ressentir, je ne trouvais pas la posture intérieure qui m'aurait permis d'accéder à la proposition telle qu'elle était décrite. Je me décourageais parfois quand d'autres vivaient comme une évidence ce qu'il m'était interdit de rencontrer mais en même temps, leur témoignage était une source de motivation : s'ils étaient capables de percevoir quelque chose de perceptible, alors je devais y arriver moi aussi, au moment où j'aurais suffisamment avancé pour me saisir à mon tour de cette subjectivité fine et interne. Malgré toute ma bonne volonté, je ne percevais que ce que je connaissais déjà et qui, du coup ne me paraissait ni extraordinaire, ni digne d'intérêt. Cette difficulté d'accès au vécu de mon intériorité et de celle du patient dura sept longues années.

---

<sup>5</sup> Le mouvement interne est une animation autonome de l'ensemble des tissus du corps que la main entraînée du praticien est capable de saisir (Bois & Berger, 1989 ; Bois, 2005, 2006, 2007 ; Bois & Austry 2007).

Je constatais au fur et à mesure de mes découvertes et de mon enrichissement perceptif en lien avec l'apprentissage du toucher manuel de relation, que ma vision binaire des choses s'était assouplie pour devenir capable d'épouser de nouveaux points de vue sur la base d'une expérience vécue. Pour autant, je ne connaissais rien du processus à l'œuvre et ne m'interrogeais pas encore sur l'intelligence mobilisée en moi. Il est clair que l'expérience et le vécu de cette difficulté perceptives ont participé au choix de mon projet de recherche qui, naturellement, s'est orienté vers l'éducabilité de l'intelligence en lien avec la perception du corps.

*A posteriori*, j'observe qu'il m'a fallu traverser des étapes successives pour parvenir d'abord à enrichir la perception de moi-même grâce à la pédagogie proposée et à un entraînement intensif puis, progressivement, à enrichir ma perception d'autrui lors du toucher manuel de relation où s'établissait un véritable dialogue d'intériorité à intériorité.

Au début de ma formation de fasciathérapie, je n'avais pas mesuré la nécessité de déployer des facultés perceptives car je pensais que cette fonction avait, comme la vue, une acuité stable qui, tout au plus, diminuerait avec l'âge. De même, je n'avais pas mesuré la nécessité de m'impliquer à ce point dans le toucher manuel. Habitée à travailler avec mon corps et mon mouvement, j'étais douée sur le plan du contrôle proprioceptif de mes gestes, capable de commander mon corps à volonté, mais je ne savais pas comment m'y prendre pour accéder à des perceptions internes corporelles plus subtiles, porteuses d'un vécu inédit. Autrement dit, je contrôlais mon geste en permanence, je contrôlais aussi ma perception et je m'interrogeais sur la manière de m'y prendre pour percevoir ce que je n'avais jamais perçu. Cela m'intriguait, m'irritait et me motivait tout autant !

Lors des ateliers pratiques au cours des séminaires de formation de fasciathérapie, nous étions invités à adopter tantôt la posture de praticien, tantôt celle de patient. Dans la posture de praticien, nous étions guidés par des assistants qui venaient soit placer leur mains sur les nôtres, soit placer leurs mains sur notre corps alors que nous traitions une personne allongée sur la table. Ces différents guidages manuels associés à des consignes verbales finissaient par nous permettre de vivre des sensations auxquelles nous n'avions pas accès tout seul. Lorsqu'un assistant me guidait, je ressentais dans mon corps une sensation de 'volume' dilaté et celui-ci me donnait une sensation de moi dans moi dans une sorte de corps à corps, comme s'il y avait une espèce de 'contagion sensationnelle' entre le formateur et moi-même. Manifestement, leur guidage et leur présence constituaient non seulement un véritable amplificateur de sensation, mais cette aide éveillait tout bonnement des perceptions de mon

intériorité que je n'avais jamais eues auparavant. Dans les premiers temps de ma formation, une fois l'assistant parti, souvent, la sensation à laquelle il m'avait donné accès disparaissait avec lui. Cette étrangeté me paraissait une nouvelle énigme.

Avec du recul, je m'aperçois qu'à cette époque je ne faisais pas le lien entre vivre une sensation et être présente à moi-même et cela avait une incidence directe sur ma difficulté à gagner mon autonomie d'action et de perception. En effet, dans ma compréhension, cette sensation devait dépendre de récepteurs de l'intériorité, comme cela se passe pour les sens extéroceptifs, et non de mon action ou de mon attitude. Mais de par ma formation en physiologie, je savais que de tels récepteurs (récepteurs de la proprioception ou de l'intéroception) ne véhiculaient pas une sensation consciente (à l'exception de la douleur), et que même le « sentiment de soi » décrit par A. Damásio au niveau neuronal n'était pas conscient. Or, ce que je ressentais, aidée des formateurs, était d'un autre ordre : dans ces conditions d'aide, j'accédais à un vécu inédit et je ne pouvais percevoir seule cette forme d'intériorité qui me semblait être convoquée par la technique de toucher. Je recherchais donc une technique, une manière de faire, et non une manière d'être qui engagerait ma présence.

C'est dans ces conditions de guidage que je perçus pourtant un jour, et pour la première fois, une sensation incroyable, totalement hors de mon entendement, celle d'une animation interne du fascia<sup>6</sup>, tissu réputé inactif en dehors de la contraction musculaire qui pouvait l'entraîner. Ce tissu que je touchais réagissait sous la pression douce de mes mains en m'offrant un mouvement qui bougeait tout seul sans que je le pousse. Mes mains étaient capables de suivre ce mouvement tissulaire que je n'avais pas décidé, comme si l'animation du tissu se fondait dans l'intériorité de mes mains et de mon corps entier. Il me semblait que je ne faisais aucun effort musculaire et que c'est depuis l'intérieur du tissu que le mouvement s'animait sous mes mains et dans mon corps à la fois. Cette sensation, je ne l'avais jamais vécue. Je la reconnaissais comme un mouvement autonome par rapport à ma volonté de faire, et mouvant le tissu. Il était bien tel qu'on me l'avait décrit et me parut évident et totalement interpellant. C'est à travers le vécu de l'expérience que la compréhension de ce qui m'avait été enseigné 's'emboîtait' à la fois dans mon corps et dans mon esprit. Le sens de l'apprentissage par contact direct avec l'expérience m'apparut alors une modalité d'appropriation totalement limpide.

Cette expérience a été hautement formatrice, remettant en question ma représentation binaire et générant en moi une joie extrême devant la possibilité qui s'ouvrait d'accéder à de

---

<sup>6</sup> Le fascia, qui signifie en latin, bande ou bandelette, est un tissu conjonctif qui enveloppe, compartimente cloisonne et relie, tous les organes du corps. Pour en savoir davantage, consulter Quéré (2010).

nouveaux possibles. Dès lors j'étais convaincue qu'à force de travail, en modifiant ma manière d'entrer en rapport avec le toucher, je déconditionnerais ma manière de toucher et trouverais la manière d'être pour laisser faire le mouvement plutôt que de le produire : un jour, moi aussi je parviendrais seule à percevoir ce mouvement interne. Cette expérience fut également fondatrice car je pris conscience que ce que le contact et la présence du formateur convoquaient en moi était véritablement une présence à moi-même que je n'avais pas rencontrée auparavant. Toutes ces découvertes et les questions qu'elles m'ont posées ont participé à la quête qui m'a conduite à mener ma recherche actuelle relative au processus d'autonomisation des praticiens dans le cadre de leur activité professionnelle. Toute phase d'autonomisation faisant nécessairement intervenir des stratégies et donc l'intelligence.

- **Difficultés d'apprentissage de la posture relationnelle de neutralité active et stratégie de résolution**

Je garde le souvenir qu'à l'époque de mon apprentissage du toucher, si je savais développer l'intention dans l'action, je ne savais pas écouter la réponse du corps à mes propositions manuelles. Le faire dominait l'écoute car mon écoute restait sourde. D'une certaine manière, cela faisait écho à ma personnalité : j'étais davantage attirée par l'action et le résultat que par le chemin parcouru. Je dirais aujourd'hui que ma main *effectrice* prédominait sur ma main *percevante*. Ainsi, avec le recul je peux dire que, quand je faisais, je ne ressentais pas et que, quand j'écoutais, je n'agissais pas. Puis vint le moment où je fis l'expérience d'une nouveauté perceptive traduisant une progression de ce que je ressentais sous mes mains. Je perçus que la sensation en moi pouvait prendre le relais de ma volonté tout en me rendant plus présente à moi-même et à mon geste. Progressivement, j'apprenais à laisser s'exprimer la sensation qui venait de mon corps, j'y investissais ma confiance et je repérais son sens prédominant que je suivais consciemment dans son déroulement interne et qui engageait toute la matière de mon corps. Comment avais-je trouvé ce que D. Bois nommait la posture de « neutralité active » (Bois, 2005, 2007 ; Humpich, Bois, 2006 ; Bois, Austray, 2007) une capacité d'agir en restant à l'écoute de ce qui motive l'action sous les mains ? J'y étais parvenue en diminuant ma part active et en laissant gagner ma présence d'écoute jusqu'à trouver une sorte d'équilibre entre l'action et la présence observante. Cette posture de neutralité active était délicate à gérer. Elle requérait un degré de relâchement du corps et un degré de tonus correspondant à une qualité de présence et d'attention ouverte au

phénomène à venir. Ni anticipation, ni rétention, il s'agissait à la fois d'être là et de me laisser faire par l'information, tout en la prenant en relais à travers le suivi manuel et la globalité de mon corps.

La posture de neutralité active à l'époque n'avait pas encore été théorisée ni modélisée avec autant de précision qu'elle l'est aujourd'hui. Je l'ai découverte guidée par les formateurs et j'en ai fait l'expérience avant de l'identifier comme posture et comme manière d'être et de faire. Aujourd'hui, c'est à la lumière de ma connaissance et de mon expérience de la neutralité active que je suis à même de questionner cette posture caractéristique du toucher manuel de relation qui mobilise des dispositions perceptives, cognitives et relationnelles spécifiques et que j'ai eu tant de mal à acquérir. La rencontre avec cette difficulté m'a sensibilisée avec cette problématique.

### ○ **Difficultés d'apprentissage de la relation sur le mode de la réciprocité et stratégie de résolution**

Comme je l'ai évoqué, au début de ma formation, écouter mon propre corps en même temps que je touchais autrui était une compétence que je n'avais pas. La relation sur le mode de la « réciprocité » (Bois, 2007 ; Le Floch, 2008 ; Bourhis, 2009) n'avait pas encore été conceptualisée dans la pédagogie de la fasciathérapie et probablement que la connaissance de ce modèle m'aurait été précieuse à cette période. J'avais appris que la qualité du toucher nécessitait d'impliquer son corps dans sa globalité, mais si le projet était théoriquement clair, en la pratique, je ne savais pas le mettre en œuvre : je bougeais en bloc, j'appuyais sur le tissu ou je le poussais avec tout mon corps. Cette attitude volontaire ne me permettait pas de ressentir les effets de mon toucher au-delà de mes mains, dans la globalité de mon corps. Je m'entraînais alors à me poster davantage dans une écoute et appris progressivement à me relâcher tout en restant présente à moi-même dans ma globalité. Au lieu de rester stable au moment du point d'appui<sup>7</sup>, geste qui consiste au sein d'une pression manuelle à arrêter la mouvance tissulaire pour solliciter une réponse plus profonde du corps, je m'entraînais à varier ma pression pour trouver celle qui déclenche la meilleure réaction du corps. Le problème qui se posait à moi était de faire le lien entre la pression juste qui déclenchait une réaction et le délai d'apparition de la réponse. En l'absence de réponse, je ne savais pas

---

<sup>7</sup> Le point d'appui manuel est un geste technique et relationnel qui consiste à créer un arrêt de la dynamique tissulaire pour mobiliser une réaction tonique interne du corps, source de régulation organique et d'enrichissement perceptif.

distinguer si c'était ma pression qui était inadéquate, si c'était la vitalité du patient qui était faible ou si c'était le délai d'apparition qui était long. Souvent je restais en point d'appui dans un doute total, et rien ne venait sous mes mains ni dans mon corps. Dans ce cas je conclusais toujours que mon toucher n'était pas juste, cette attitude traduisant un comportement général dans ma vie consistant à me remettre toujours en question face aux problématiques rencontrées.

À force d'entraînement et d'observation, et au fur et à mesure de l'enrichissement de ma capacité à entrer en résonance avec les effets déclenchés par mon toucher, j'acquerrais la capacité à trouver les manières de toucher adaptées à chaque patient en fonction de la demande de son corps, plutôt que d'appliquer un toucher stéréotypé. Progressivement je devenais plus nuancée et mon toucher devenait plus adéquat, plus adaptable aussi à la demande du moment. Dans le même temps j'apprenais d'une manière plus générale à être moins dans le contrôle de ma vie, à davantage me laisser toucher par les événements et à me laisser apprendre de la nouveauté imprévisible.

Grâce à cet enrichissement perceptif, je découvrais les détails des informations qui se produisaient en moi, il était clair qu'une acuité nouvelle se développait. Aujourd'hui, je prends conscience que si je ne percevais pas l'intériorité d'autrui à travers mon toucher, c'est qu'il me manquait mon propre référentiel interne d'informations subjectives issues du rapport au Sensible. C'est en développant la perception de moi-même que j'ai développé la perception de l'autre et que, peu à peu, au fil des guidages et de l'entraînement, je me suis construit un référentiel de sensations de base plus riche sur lequel je pouvais m'appuyer de façon autonome, même lorsque j'étais moins en forme. C'était tout mon corps qui devenait tout à la fois organe de perception et d'action.

### ○ **Questionnement autour de la découverte expérientielle d'une intelligence sensorielle**

Progressivement, mes habiletés perceptives et relationnelles s'enrichissaient de ressources internes cognitives m'ouvrant l'accès à une nature de connaissance en lien avec le vécu du corps que je souhaite mieux comprendre. J'avais en effet l'impression, que je pouvais déployer une activité réflexive plus riche, plus souple, plus profonde, plus globale et multidirectionnelle. Je glissais d'une pensée qui, avec le recul, m'apparaît aujourd'hui linéaire, peu nuancée et trop systématique, vers une pensée plus riche et plus créative, me

donnant le sentiment de déployer une forme d'intelligence nouvelle à laquelle je n'avais pas accès auparavant.

De mon apprentissage à saisir l'immédiateté est née une plus grande aptitude à la spontanéité qui s'appuie sur le sentiment d'emboîtement, de justesse, et qui anticipe souvent ma compréhension des situations. Autrefois, cet emboîtement me semblait intuitif, alors qu'aujourd'hui je le ressens au cœur de mon corps comme une évidence se donnant à travers une sensation corporelle aussi claire et distincte que je vois une image avec mes yeux ouverts. Le rapport au Sensible me donne à voir un champ phénoménal non pas avec ma vue classique, mais avec une sorte de vision intérieure qui me donne à voir des formes qui s'animent à la fois dans ma matière et dans mon flux visuel, je vois et je sens à la fois mon intériorité en mouvement. Depuis ce lieu c'est l'humanité de mon intelligence qui me semble mise à l'œuvre, une sorte d'intelligence à son plus haut degré d'humanité. Elle porte en elle le goût de la vie qui motive tous mes actes.

Ce déploiement a eu une incidence sur mon intelligence relationnelle, et progressivement, au fil de l'accroissement de ma capacité à être consciente de ma vie intérieure, j'ai d'abord mieux cerné la coïncidence entre mon vécu et mes actes dans des secteurs où j'étais douée. J'avais une forte compétence relationnelle, un goût affirmé pour l'altérité, qui s'exprimaient dans mes actions de toucher et cette qualité relationnelle s'est enrichie.

Plus tard, je me suis interrogée sur le processus par lequel une expérience corporelle pouvait nourrir la vie réflexive et l'enrichir. Plus précisément je me suis demandé comment, au cœur de l'action immédiate au contact du toucher manuel l'intelligence se déployait. En effet, j'ai constaté qu'à chaque étape de ma formation, je n'ai pas seulement développé des savoir faire et des compétences procédurales, mais une forme d'intelligence que je n'avais pas explorée jusqu'alors. C'était les prémices de ma recherche : puisque l'acte perceptif, en s'enrichissant, donnait lieu à des modalités de réflexion et de pensée nouvelles, n'y avait il pas mobilisation de stratégies et donc d'une intelligence ?

## 1.2. Pertinence professionnelle et sociale

---

En 2004, je repris à nouveau mes études et obtins une maîtrise de psychopédagogie curative à l'Université Moderne de Lisbonne. Un peu plus tard, en 2007, je décrochai un master en sciences de l'éducation : « Éducation tout au long de la vie » à l'université de Paris 8. C'est donc en ma qualité de psychopédagogue de la santé et de formatrice que j'aborde cette recherche sur les modalités de l'intelligence mises en oeuvre dans la pratique du toucher manuel de relation sur le mode du Sensible.

Ce projet de recherche a pris forme au contact de ma pratique professionnelle de formatrice en somato-psychopédagogie. En effet, dans ce contexte, je suis en permanence confrontée à la nécessité d'adapter et de développer la pédagogie pour permettre aux apprenants de surmonter leurs difficultés et d'acquérir les compétences dans la relation d'aide manuelle. J'ai donc été amenée à réfléchir sur ma pratique pédagogique et à questionner la manière dont je m'y prends pour guider l'apprenant à enrichir ses capacités perceptives, cognitives et relationnelles. Cette problématique pédagogique a justement fait l'objet de ma recherche de master, mais très vite mon questionnement a pris une autre forme qui s'est éloignée de ma préoccupation initiale pour s'intéresser à la performance perceptive, cognitive et relationnelle mise en oeuvre dans la pratique du toucher manuel sur le mode du Sensible.

Dans mon activité professionnelle, je suis constamment également mise face à la pauvreté perceptive des apprenants et au manque d'amplitude de leur réflexion lorsque celle-ci est menée sur la pratique. Cette situation pédagogique m'a conduite à m'interroger sur la mobilisation d'une intelligence dans l'apprentissage spécifique du toucher manuel de relation sur le mode du Sensible. En effet, comment expliquer que l'acte sensoriel tactile ouvre la capacité du sujet à saisir une information sensorielle interne, à la traiter en terme d'analogie, à la discriminer et à réguler son geste de façon quasi simultanée ? L'intelligence n'a de valeur qu'en référence au contexte dans lequel elle se manifeste : or, on retrouve dans le traitement de la sensorialité tactile des universaux, à savoir l'encodage sélectif, la combinaison et la comparaison sélective, autant d'activité que les apprenants mettaient en oeuvre dans l'apprentissage du toucher.

M. Samé, dans sa thèse de doctorat en philosophie autour du toucher du kinésithérapeute et de l'intelligence mobilisée dans cet art, définit le lien entre l'intelligence et le toucher : « L'intelligence du toucher, relève bien de prédispositions antérieures autres que purement liées aux mathématiques. Elle nécessite par exemple un esprit capable de concevoir

puis de mettre en pratique une relation intime entre l'activité technique de ses mains, productrices d'un toucher mécanique et la réflexion théorique, sur les objectifs du toucher, les méthodologies d'un toucher professionnel. » (2009, p. 70). On remarque que la relation intime entre geste pratique et réflexion théorique est au cœur du toucher manuel. Plus encore, pour M. Samé, le toucher est toujours, en quelque sorte, précédé et anticipé par une intention théorique qui surplombe l'intelligence pratique : « Toucher implique d'anticiper mentalement sur l'utilisation de sa main, de déterminer sa forme, l'intensité de sa pression, sa vitesse de déplacement, ses effets, ce qui justifie tous les efforts des enseignants et des étudiants pour apprendre à toucher par pratiques mais également lectures et travaux dirigés réflexifs interposés. (...) Les deux aspects importants d'une main outil-organe sont ainsi réunis intelligemment : la fabrication et l'utilisation. » (2009, p. 70)

Tous ces phénomènes m'ont interpellée dans ma pratique de formatrice et notamment la vitesse du traitement des informations qui constitue habituellement un référentiel de l'intelligence. J'avais pris acte que les apprenants développaient dans l'acte sensoriel tactile, une capacité de mobilisation perceptive, cognitive et relationnelle fulgurante. S'agit-il d'une capacité très aiguisée de l'activité réflexive ou au contraire d'une capacité pré réflexive ? Je me suis engagée dans ce travail de recherche pour mieux comprendre le lien entre l'intelligence et la sensorialité.

Avant de commencer ma recherche, je pensais que certains apprenants avaient des prédispositions manuelles et d'autres pas, et que cela, dépendait davantage d'un don, d'une habileté innée que de la mobilisation d'une intelligence. Aujourd'hui j'ai la conviction que le toucher manuel de relation sur le mode du Sensible constitue un cadre d'expérience qui sollicite une intelligence en lien avec la perception du corps, puisque celle-ci est éducable. Tout apport de connaissances concernant l'éducabilité de l'intelligence sensorielle par la médiation du toucher manuel apportera une contribution professionnelle à l'art d'apprendre le toucher dépassant ainsi le seul cadre de la somato-psychopédagogie. Je souhaite prolonger la réflexion de M. Samé : « L'usage des mains, l'apprentissage du toucher sont-ils proportionnels au niveau d'intelligence des étudiants ? Faut-il être intelligent pour savoir toucher ? Et de quelle intelligence s'agit-il ? » (2009, p. 69). Je souhaite donc que cette recherche permette de mieux comprendre les opérations convoquées par le toucher manuel de relation sur le mode du Sensible, et ainsi d'identifier les contours et caractéristiques de l'intelligence sensorielle qui se trouve au cœur du geste professionnel du somato-psychopédagogue. J'espère ainsi apporter un éclairage à l'ensemble des disciplines qui

placent le toucher au cœur de leur pratique, notamment au sein des institutions de formation telles que les écoles de kinésithérapie et toute autre école formant aux approches manuelles dans le paysage de la formation continue des adultes.

### **1.3. Pertinence scientifique**

---

Sur le plan scientifique, ma thèse vise des apports dans deux directions : les Sciences de l'éducation d'une part et, plus précisément, la formation des adultes tout au long de la vie ; et le champ de recherche spécifique du paradigme du Sensible d'autre part.

En ce qui concerne ce deuxième champ – les recherches portant spécifiquement sur le paradigme du Sensible – malgré la richesse des connaissances déjà produites, la question très précise du type d'intelligence mise en œuvre dans les pratiques du Sensible (fasciathérapie et somato-psychopédagogie) n'a pas encore été traitée de manière ciblée. Par exemple, les recherches qui ont été effectuées sur la donation de sens, l'intelligibilité dans le rapport au Sensible (Bois, 2007 ; Berger, 2009 ; Bourhis, 2007), n'étaient pas entrevues sous l'angle d'une intelligence. Or, cette question revêt une valeur universelle dans la mesure où elle sous-tend le déploiement d'une potentialité perceptive, cognitive et relationnelle de la nature humaine qui jusqu'alors a été peu explorée. Plus que l'étude et l'analyse du toucher, l'enjeu principal de ma thèse est ici de mettre à jour une nouvelle forme d'intelligence ancrée dans les vécus du corps et capable de tirer du sens au cœur de l'expérience immédiate. Il est clair qu'une fois étudiée et analysée, cette forme d'intelligence sensorielle pourra être étudiée dans toutes les mises en situation pratiques professionnelles qui sollicitent une réflexion immédiate *dans* l'action. Cet aspect apportera, je l'espère, une richesse supplémentaire à la réflexion menée *sur* l'action.

Un autre aspect important pour une meilleure connaissance du paradigme du Sensible concerne la nature de la relation qui est mise à l'œuvre dans le toucher. J'avais la conviction que la relation convoquée par le toucher manuel empruntait le modèle de la réciprocité (Bois, 2007 ; Bourhis, 2009 ; Berger 2009 ; Badiano, 2010). Pour autant, je ne connaissais pas le lien entre la relation de réciprocité et le déploiement d'une intelligence. Cette problématique m'apparaît pourtant centrale, c'est pourquoi la modalité relationnelle figure au premier plan dans ma question de recherche. Celle-ci emporte l'idée d'une indissociabilité entre toucher,

relation et intelligence développée dans le toucher, qui méritait d'être soumise à l'étude scientifique.

Concernant la formation des adultes maintenant, l'étude des caractéristiques d'une intelligence sensorielle que je propose ici espère apporter des éléments supplémentaires à la compréhension des liens entre corps, sensorialité et intelligence. Les sciences humaines connaissent aujourd'hui un regain d'intérêt pour l'intelligence du corps, donnant lieu à des approches et théories aux directions multiples selon la discipline et la sensibilité des chercheurs concernés : ainsi, l'intelligence du corps du neuroscientifique n'est pas la même que celle du biologiste ou du philosophe. Je propose dans cette recherche non seulement de relever les spécificités de chacun des points de vue, mais aussi d'y inscrire le nouvel éclairage théorique né de l'analyse des pratiques d'apprentissage des somato-psychopédagogues.

L'angle d'approche de ma recherche ne se limite cependant pas à ce nouvel éclairage. Je souhaite en effet étudier l'intelligence mise en œuvre dans le toucher manuel de relation sur le mode du Sensible, en privilégiant la part active du sujet dans la mobilisation de cette intelligence. L'apparition du « sujet actif » dans le déploiement de l'intelligence du corps constitue un axe de recherche qui, à ma connaissance, n'a pas encore été abordé comme tel. Par ailleurs, un autre aspect que je souhaite développer plus particulièrement c'est la nature immédiate de l'activité réflexive mise en jeu dans mes observations, laquelle semble en contradiction avec le temps de latence habituellement décrit pour que l'activité réflexive puisse se déployer. Dans ce contexte, le fait qu'au cœur de l'action manuelle, le sens et l'intelligibilité se donnent simultanément et en temps réel de l'action, constitue une 'énigme' théorique que je souhaite clarifier.

J'espère ainsi que la pratique somato-psychopédagogique du toucher apportera sa contribution au débat sur la pertinence d'introduire la dimension corporelle dans les apprentissages. Au-delà de l'innovation que peut représenter cette pratique dans le champ de la relation d'aide, cet éclairage peut intéresser nombre de chercheurs et de secteurs de recherche dans le champ de la formation des adultes.

## 1.4. Question et objectifs de recherche

---

Ma question de recherche, je le rappelle, se formule ainsi : en quoi les ressources perceptives, cognitives et relationnelles mises à l'œuvre dans le toucher manuel de relation sur le mode du Sensible mobilisent-t-elles une forme d'intelligence sensorielle ?

Répondre à cette question fait apparaître en filigrane des pertinences personnelle, professionnelle et scientifique que j'ai présentées, deux grands objectifs généraux :

- Identifier les contours et caractéristiques de l'intelligence sensorielle qui se trouve au cœur du geste professionnel du somato-psychopédagogue, pour apporter un éclairage à l'ensemble des disciplines qui placent le toucher au cœur de leur pratique ;
- Apporter un nouvel éclairage théorique et pratique sur l'intelligence du corps et la pertinence d'introduire la dimension corporelle dans les apprentissages.

Je souhaite à présent relever les *objectifs opérationnels* qui constituent un carrefour essentiel de ma dynamique de recherche dans la mesure où leur opérationnalité traverse une grande partie de la recherche. Dans cette perspective, les objectifs opérationnels présagent et préfigurent les consignes d'écriture et l'élaboration de la grille classificatoire où chacun des objectifs prendra le statut de catégorie.

Les objectifs opérationnels de cette thèse invitent à questionner les *processus perceptifs, cognitifs et relationnels* déployés dans la pratique du toucher manuel de relation et à mettre en relief la mobilisation d'une intelligence spécifique à cette activité. Ce mode opératoire dynamique se décline ainsi :

- Comprendre les processus perceptifs cognitifs et relationnels sollicités dans l'apprentissage du toucher manuel de relation sur le mode du Sensible
- Identifier les ressources, difficultés et stratégies de résolution en œuvre dans cet apprentissage
- Repérer les indices de mobilisation d'une intelligence spécifique en lien avec la situation d'apprentissage du toucher.

## • Chapitre 2

# Mouvement théorique

## Introduction générale au mouvement de problématisation

---

Cette introduction présente les thèmes théoriques autour desquels va se déployer mon mouvement théorique, adossé à ma question de recherche. Trois « masses critiques » se détachent de manière claire de ma question de recherche : le *concept d'intelligence* en rapport avec la problématique d'une intelligence sensorielle, qui constitue le cœur de ma question de recherche ; la notion de *toucher de relation*, le lieu où se rencontre cette question de l'intelligence sensorielle ; et, enfin, le champ de la *formation*, puisque ma recherche concerne des personnes en formation au toucher de relation sur le mode du Sensible. Cependant, comme ce dernier champ est très vaste, je vais me concentrer sur les thèmes les plus en lien avec ma question : soit, en premier lieu, la notion de *formation expérientielle*, en deuxième lieu, la notion de *sensible en formation d'adultes* et, en troisième lieu, la question des *compétences* et de la *pratique réflexive*, puisque celles-ci sont mobilisées, enrichies, modifiées, dans l'apprentissage du toucher de relation.

Je chercherai donc, d'abord, à cerner le concept d'intelligence, pour voir si la notion d'intelligence sensorielle a une pertinence. On verra que la notion d'intelligence n'est pas facile à saisir, d'abord par ses manifestations comportementales variées, mais surtout parce que les diverses approches étudiées dans ce chapitre (psychologiques, neuroscientifiques, philosophiques, etc.) pointent sur des dimensions différentes de l'intelligence, ce qui ne facilite pas une vue d'ensemble. Par-delà ce constat, il me semble que l'on peut dégager un certain nombre de propositions ouvertes à la discussion qui permettent de soutenir le projet de recherche autour du concept d'intelligence sensorielle. D'abord, le bilan que l'intelligence est multiple dans ses manifestations (Gardner, 1993, 1997) ouvre le débat pour la recherche d'autres manifestations de l'intelligence que celles déjà mises à jour. Ensuite, ces propositions

invitent à diriger la recherche sur les caractéristiques des expériences exhibant des propriétés d'une intelligence non strictement cognitive comme : l'ancrage perceptif et corporel, la notion d'immédiateté, les liens entre l'expérience vécue et l'émergence de sens, et la présence constante des activités pré-réflexives, pour les constats les plus remarquables.

Avec ces premières conclusions, j'explorerai la question du toucher, en premier lieu dans ses aspects fonctionnels, en m'appuyant sur les données les plus récentes de physiologie et des neurosciences, mais également dans ses aspects plus pragmatiques de toucher manuel de relation dans une fonction d'accompagnement et/ou de soin, en étudiant les différentes théories du toucher de soin. Ceci me permettra de mettre en perspective la place centrale du toucher dans les phénomènes d'ontogenèse et dans sa dimension ontologique, par un bref parcours philosophique. La conclusion de ce deuxième chapitre est que le toucher, dans ses multiples aspects de fonction et d'action, mobilise de nombreuses capacités et compétences. Certaines relèvent à la fois de savoir-faire pratiques, tous dignes d'être pris en compte dans des manifestations d'intelligence, une intelligence souvent nommée d'*intelligence en acte* ; d'autres sont de l'ordre de compétences relationnelles et semblent plus relever des intelligences intra-personnelles et inter-personnelles de H. Gardner. Mais cela mérite d'être vérifié dans la recherche de terrain et confronté aux différentes modélisations du toucher manuel de relation dans la littérature scientifique consacrée à la donnée du Sensible.

Le dernier champ théorique sera dédié à la question de la formation. Comme je l'ai dit plus haut, je me restreindrai à la question de la formation expérientielle pour en dégager des principes généraux. On verra que les principes qui émergent de l'étude théorique de ce domaine dessinent en fait des conditions favorisant l'émergence des caractéristiques liées à l'intelligence que j'ai dégagées dans le premier chapitre, comme l'émergence de sens et la donnée de l'immédiateté. Une fois étudiée la problématique de l'expérience, je me tournerai vers une notion centrale de ma recherche, la donnée du sensible, de plus en plus présente dans le champ de la formation expérientielle. Ceci me permettra de contextualiser les travaux de D. Bois qui sont au centre de ma recherche de terrain. Enfin, l'étude de la notion de compétence et de pratique réflexive sera l'occasion de mettre en lien les concepts de *pré-réflexif* et de *compétence-en-acte* de D. Schön, pour offrir une perspective importante à la notion de réflexion *dans* l'action, en lien et place d'une réflexion *sur* l'action. Ce dernier critère, ainsi que les autres précédemment cernés, me semble d'un intérêt certain pour caractériser le concept d'intelligence sensorielle, une intelligence ancrée dans l'expérience du corps et une intelligence en acte consciente d'elle-même. Ces conclusions me serviront

d'appui et me permettront de mieux appréhender mes données de terrain. Je reviendrai sur ces questions et propositions dans les conclusions de ma recherche.

## **2.1. Les différentes figures de l'intelligence**

---

### **2.1.1. Premiers repères généraux**

La vision globale de l'intelligence souligne la distinction entre le *substantif* « intelligence » (état mental à l'origine de l'action adaptée et pertinente) et l'*adjectif* « intelligent » (pertinence de la mise en action et manières d'être) qui traduit la présence de facultés, de fonctions et de capacités en acte. L'intelligence est donc à la fois une fonction, une faculté, mais surtout une capacité de mise en œuvre. Cette conception se rapproche finalement des représentations populaires qui voient dans l'intelligence une caractéristique d'une personne capable de résoudre des problèmes, de trouver des réponses adaptées à des situations imprévues et cela de façon pertinente, habile et rapide.

Derrière cette conception commune de l'intelligence se cache une réalité complexe qui met en jeu un ensemble d'activités cognitives, de facultés, de facteurs génétiques, biologiques, affectifs, émotionnels, environnementaux ou motivationnels. Donc cela conduit à concevoir l'intelligence non pas comme monolithique mais comme plastique et multiple.

- **Le quotient intellectuel**

La littérature spécialisée qui traite de l'intelligence pose souvent l'interrogation « Qu'est-ce que l'intelligence ? ». En effet, la notion d'intelligence est complexe comme le dit R.A. Weinberg (1989) considérant qu'aucun autre concept n'a probablement engendré autant de controverses. Cet auteur argumente cette complexité en relevant trois problèmes majeurs : la nature de l'intelligence elle-même ; la controverse autour du QI (quotient intellectuel) ; et enfin, la polémique autour de l'inné et de l'acquis, source de débats très animés entre spécialistes. Sur ce dernier point, nous pouvons remarquer que la plupart des chercheurs en

sciences de l'éducation considère comme non pertinente l'opposition entre inné et acquis dans la mesure où le comportement humain dépend aussi bien de la génétique que de l'environnement.

Dans les années 1900, A. Binet établit une méthode standard permettant d'évaluer les chances de réussite des enfants dans les classes primaires. S. Nicolas rapporte la définition des types d'intelligence d'A. Binet : « Il décrit le type conscient (intelligence de réflexion) opposé au type inconscient (intelligence d'inspiration), le type objectif (intelligence d'observation) opposé au type subjectif (intelligence d'interprétation et d'imagination), le type praticien (intelligence sensorielle) opposé au type littéraire (intelligence verbale). » (Nicolas, 2010, p. XXII). L'échelle métrique dénommée alors « test d'intelligence » a évolué depuis A. Binet et s'est mondialisée en devenant *la* référence en matière d'évaluation de l'intelligence. À la suite d'A. Binet, W. Stern proposera en 1912 de désigner cette échelle « quotient intellectuel », le QI, considérant qu'il ne se modifie ni avec l'âge, ni avec l'apprentissage, ni avec l'expérience (W. Stern, 1912). A. Jensen (1980), psychologue américain, proposera plus tard une mesure du QI qui tient compte du temps de réponse aux tests.

L'histoire des conceptions de l'intelligence révèle deux tendances opposées dans son étude : l'une tend à analyser et décomposer ses processus, l'autre cherche à mesurer sa puissance. Cette dernière tendance est à l'origine d'une conception innée et fixiste du potentiel intellectuel. Pour les héréditaristes, le QI reflète un potentiel intellectuel héréditairement et génétiquement déterminé à la naissance. Au contraire, les environnementalistes entrevoient l'éducabilité de l'intelligence. « Pour les environnementalistes, loin d'exprimer un potentiel fixé une fois pour toute, il [le QI] serait avant tout la conséquence des opportunités éducatives offertes par l'environnement. » (Paour, Jaume et de Robillard, 1995, p. 62-63). A. Binet lui-même allait dans ce sens puisque, dans son ouvrage *Idée moderne sur les enfants* paru en 1910, il soulignait que l'intelligence n'est pas une sorte de stock défini, de capital fixé une fois pour toutes, mais « quelque chose » susceptible de développement.

## ○ **L'intelligence dans ses aspects opérationnels**

Pour tenter de cerner la notion d'intelligence, au-delà de ces premiers débats, je vais m'appuyer sur le caractère polysémique de l'intelligence souligné ainsi par A. Prochiantz : « Personne ne peut sérieusement prétendre donner de l'intelligence une définition embrassant toute la polysémie rationnelle et irrationnelle du terme. » (1998, p. 34). Malgré la polysémie qui accompagne l'intelligence, P. Mourard en offre une première définition ciblée sur les opérations cognitives : « [l'intelligence] est une faculté qui permet d'analyser, de comprendre une situation, d'opérer une solution des informations reçues. L'intelligence fait un choix et une graduation dans les perceptions qui lui parviennent. » (Gandolfo, Legrand, Taland, Mourard & Grammont, 2006, p.133). Ces opérations sont rendues possibles par la mise en jeu d'un ensemble d'activités cognitives bien connues comprenant l'*encodage sélectif*, c'est-à-dire la capacité à faire une distinction entre les informations utiles pour un but donné et celles qui n'ont pas d'intérêt par rapport à ce but, la *combinaison sélective* qui détermine l'organisation la plus pertinente entre les informations et enfin, la *comparaison sélective* qui s'appuie sur des informations anciennes pour comprendre une situation nouvelle (Grégoire, 2004).

G. Gandolfo ajoute à l'intelligence et ses facultés cognitives la notion de mise en action adaptée et pertinente qui traduit la compétence : « Le terme d'intelligence renvoie aussi bien à l'esprit lui-même en tant qu'il conçoit, à la faculté de comprendre facilement et d'agir avec discernement, à l'action de pénétrer par l'esprit, à la capacité de s'adapter pour assurer sa survie, à l'adresse et l'habileté en parlant des moyens employés et de leur choix pour obtenir un certain résultat. » (Gandolfo, Legrand, Taland, Mourard & Grammont, 2006, p. 131). On voit apparaître ici deux figures de l'intelligence, l'une concerne les facultés mentales (capacité à concevoir, aisance à comprendre, faculté de discernement), et l'autre concerne la mise en action (adresse et habileté, capacité d'adaptation, capacité de cohérence entre action et projet). Dans cette perspective, l'intelligence est entrevue sous l'angle des compétences dont le niveau devient du même coup un indice de l'intelligence de la personne. Cette idée se retrouve chez F. Grammont quand il fait le lien entre l'intelligence et le comportement : « Ce sont les résultats obtenus par tel ou tel comportement qui en définissent l'intelligence. » (*Ibid.*, p. 132).

Après ce premier parcours définitionnel, je vais présenter certains résultats des recherches développées tout au long du XXème siècle, notamment en neurosciences et en sciences cognitives qui offrent un élargissement de la compréhension de ce que peut être l'intelligence. Sans entrer dans des développements exhaustifs, j'ai sélectionné des thèmes importants qui montrent la complexité et la variété des approches de la notion d'intelligence, et qui invitent à dépasser l'idée que l'intelligence puisse se ranger sous la loi d'un seul nombre, aussi pertinent soit-il. Je présente le rôle des facteurs biologiques et génétiques, la notion de plasticité neuronale, puis la découverte que l'intelligence peut prendre des formes variées, autres qu'une intelligence logique ou langagière, à la suite des travaux pionniers de H. Gardner sur les intelligences multiples.

### ○ **Les facteurs biologiques et génétiques**

Dans ce registre, le modèle de l'intelligence proposé par D.O. Hebb (1949) et P.E. Vernon (1962) rend compte des différents niveaux d'intelligence que nous venons d'esquisser, mais il emporte, en plus, une vision de l'intelligence qui met en scène le potentiel biologique et génétique de l'individu, les structures motivationnelles et métacognitives de l'apprenant ainsi que les capacités de performance pour résoudre des problèmes. La réflexion de D.O. Hebb et P.E. Vernon aboutit à la catégorisation de trois types d'intelligence, appelées A, B, C. L'intelligence A, correspondant au potentiel biologique de l'individu, est déterminée surtout par le facteur génétique. Cette intelligence est théorique et décrit dans quelle mesure une personne peut bénéficier des stimulations de son environnement. Elle rejoint ce que H.J. Eysenck (1988) nomme « intelligence biologique ». L'intelligence B, définie comme l'intelligence actuelle de l'individu, comprend des éléments de structure, de motivation, de concentration et de métacognition déployés dans le processus de pensée et de la résolution du problème. Et, enfin, l'intelligence C se définit comme la capacité mentale à réaliser des performances.

## ○ **La plasticité de l'intelligence**

Les progrès spectaculaires accomplis ces dernières années en biochimie, en génétique et en neuropsychologie pourraient laisser penser qu'il est possible aujourd'hui de rendre compte des phénomènes intellectuels. En réalité, ce n'est pas le cas dans la mesure où les psychologues et les biologistes interagissent peu les uns avec les autres. Cependant, par exemple, la notion de plasticité ou de flexibilité renvoie à l'idée que l'intelligence se manifeste comme un comportement dépassant l'automatisme. Ce thème issu d'une approche psychologique de l'intelligence a trouvé récemment un écho dans les recherches neurobiologiques.

La flexibilité traduit l'idée de variation de nos réponses face à une même stimulation : « C'est la capacité que nous avons d'utiliser, de trouver des approches diversifiées pour aborder une situation, de trouver des solutions pour une situation, de chercher des pistes différentes, de classer différemment, de changer de perspective, de voir autrement les choses » (Amégan, 1995, p. 26). Et elle met en jeu la plasticité cérébrale, une propriété que possède le cerveau à réorganiser ses réseaux de neurones en fonction des stimuli extérieurs et des expériences vécues par l'individu ou d'adapter son fonctionnement à la suite d'un traumatisme ou d'une maladie. Il s'agit donc d'un système d'adaptation de l'organisme humain qui, une fois son développement achevé, garde la capacité d'être remanié et donc d'apprendre.

Dans une perspective neurobiologique, la plasticité repose sur cinq principes de base : la flexibilité est maximale au début de la vie et diminue avec l'âge du fait de la diminution modérée du nombre des neurones corticaux ; le respect des périodes critiques dans le processus de développement ; le degré de flexibilité s'adapte aux changements des circonstances ; la nécessité de solliciter une fonction pour qu'elle se développe ; la faculté de substitution de la fonction d'une zone du cerveau lésée par une autre. (Waddington, 1974 ; Cowan, 1979 ; Rosenzweig, 1972 ; Innocenti, 1981 ; Kandel, 1982). D'autre part, la plasticité repose à la fois sur des facteurs anatomiques et physiologiques mais aussi sur des facteurs tels que l'âge, la situation d'apprentissage et la motivation. Elle est liée à la fois à un remodelage structurel et fonctionnel.

L'étude de la plasticité est vaste et m'oblige à cibler les facultés les plus pertinentes pour répondre à mon questionnement autour des enjeux de la perception dans l'intelligence. C.H. Waddington (1974) offre des indices de réponse quand il souligne que le développement

des facultés dépend de leur sollicitation durant les périodes propices à leur maturation. Ainsi, en l'absence de sollicitation suffisante durant les périodes critiques, la fonction future sera définitivement perdue ou amoindrie. On comprend alors que toute faculté a besoin d'être sollicitée au bon moment pour se développer et atteindre sa pleine maturité.

La plasticité révèle un degré de flexibilité qui demande des circonstances ou des mises en situation expérientielles pour se développer. Déjà, à son époque, J.B. Lamarck illustre ce phénomène ainsi : « Chaque individu se trouve, depuis l'époque de sa naissance, dans un concours de circonstances qui lui sont tout à fait particulières, qui contribuent en très grande partie à le rendre ce qu'il est aux différentes époques de sa vie, et qui le mettent dans le cas d'exercer ou de ne pas exercer telle ou telle faculté et telle disposition qu'il avait apportée en naissant : en sorte qu'on peut dire, en général, que nous n'avons qu'une part bien médiocre à l'état où nous nous trouvons dans le cours de notre existence, et que nous devons nos goûts, nos penchants, nos habitudes, nos passions, nos facultés aux circonstances infiniment diversifiées, mais particulières, dans lesquelles chacun de nous s'est rencontré. » (1830, p. 369). Si les circonstances passées laissent des traces dans les dispositions d'aujourd'hui, les circonstances actuelles plaident en faveur d'une récupération de la fonction altérée, ou d'un enrichissement d'une fonction naturelle. La notion de « modifiabilité » de l'intelligence introduite par R. Feuerstein (1996) dans les années 1950 est un plaidoyer pour la plasticité de l'intelligence tout au long de la vie. « L'intelligence est un processus constant de changement en fonction des besoins de notre organisme internes et externes. » (1996, p. 96). Les processus d'apprentissage peuvent être relancés à tout âge, à condition de rencontrer certaines circonstances pédagogiques.

### ○ **Les intelligences multiples**

La complexité du concept de l'intelligence ne se limite pas à la polysémie du terme, à sa fonctionnalité, à sa mise en action sous-tendue par la vie émotionnelle, affective et circonstancielle, mais se retrouve au niveau de la multiplicité des formes qu'elle prend. Par exemple, en 1927, L. Thurstone propose une vision élargie de l'intelligence, en avançant l'idée de l'existence d'un petit ensemble de facultés mentales primaires qui s'influenceraient mutuellement. Il propose de mesurer cet ensemble de facultés mentales à travers des tâches spécifiques, d'où il dégage sept « vecteurs de l'esprit » fonctionnant en partie de manière

indépendante : la compréhension verbale, l'aisance à s'exprimer, la facilité numérique, la visualisation spatiale, la mémoire associative, la rapidité de perception et le raisonnement. J. Guilford (1967), trente ans plus tard, proposera plus de 150 habiletés intellectuelles différentes tandis que R.J. Sternberg (1985) proposera une théorie triadique de l'intelligence composée de trois capacités de traitement de l'information : une capacité de calcul, en lien avec le monde interne de la personne et ses mécanismes mentaux ; une capacité de prise en compte du contexte, donc basée sur les liens entre monde interne et externe ; et, enfin, une capacité de prise en compte de l'expérience pour réagir aux situations nouvelles et automatiser le traitement de l'information.

C'est dans ce courant que se situe la théorie célèbre de H. Gardner. En 1983, H. Gardner publie l'ouvrage qui le rendit célèbre, *Frames of Mind (Les Formes Multiples de l'Intelligence)*, qui contient un manifeste contre ce que nous avons esquissé précédemment et qu'il nomme la « tyrannie du QI ». Selon lui, le QI n'est pas adapté pour rendre compte de tous les types d'intelligence. Il souligne même avec une certaine ironie que ce test évalue les capacités intellectuelles d'un individu aussi facilement que sa taille ou son poids, dénonçant du même coup la non considération du caractère complexe de l'intelligence. En disant cela, H. Gardner défend l'idée que l'intelligence ne peut se réduire aux intelligences logico-mathématique et linguistique, seules prises en compte par les test de QI, et propose une rupture radicale avec la croyance bien ancrée dans les esprits d'une supériorité hiérarchique de l'intelligence logique et mathématique sur les autres formes d'intelligence. C'est dans cet esprit que H. Gardner s'oppose à une forme unique monolithique d'intelligence, et élargit la gamme des talents à sept formes d'intelligences ou capacités logico mathématique, linguistique, spatiale, musicale, corpo-kinesthésique, interpersonnelle et intrapersonnelle.

Pour l'heure, il semble acquis que l'intelligence n'est pas monolithique et, selon H. Gardner, il existe une inter-influence entre les différentes modalités de son expression : « En général, c'est une combinaison de plusieurs intelligences qui se manifeste chez les individus » (Gardner, 1997, p. 91). Malgré la vision novatrice de H. Gardner, la suprématie de l'intelligence logico-mathématique règne encore aujourd'hui dans les esprits et sert le plus souvent de référence à l'accès aux disciplines scientifiques et aux professions utilisant une haute technologie. Cette modalité de sélection fait fi des nombreuses controverses à propos du QI (Jensen, 1980 ; Block et Dworkin, 1976). Par exemple, C. Jencks (1972) n'hésite pas à critiquer les tests du QI qui, selon lui, n'ont guère de valeur de pronostic en ce qui concerne la vie professionnelle.

Après avoir mis à jour le modèle des sept formes d'intelligence, H. Gardner émet la possibilité de la présence d'autres formes d'intelligence non encore mises en évidence et laisse l'ouverture à des formes qui s'ajouteraient à celles qu'il a déjà identifiées : « Une intelligence existe dans la mesure où elle peut se trouver relativement isolée dans des populations particulières (ou absente de façon isolée, dans des populations par ailleurs normales) dans la mesure où elle peut être hautement développée chez certains individus ou dans certaines cultures et/ou les psychomotriciens, les chercheurs expérimentaux et/ou les experts dans telle ou telle discipline particulière peuvent définir des aptitudes clefs et, ainsi, cette intelligence. » (1997, p. 18). Depuis 1995, ce chercheur étudie deux autres formes d'intelligence, une intelligence naturaliste (capacité à identifier et à classer des objets naturels) et une intelligence existentielle (propension humaine à réfléchir aux questions fondamentales sur la vie, la mort ou l'infini.).

La vision novatrice de H. Gardner sur l'intelligence le conduit à identifier les critères qui la définissent. Il identifie des principes communs à toutes les intelligences en analysant des êtres d'exception ou des prodiges dans différents secteurs d'activité (intellectuelle, sportive, artistique, communicationnelles, etc.). Il relève ainsi l'existence d'aptitudes spécifiques appartenant à chacune des populations étudiées à partir desquelles il définit la présence de plusieurs formes d'intelligence. Chacune d'elle présente des spécificités qui se retrouvent au niveau des opérations de base identifiables et au niveau des performances en fonction de la compétence qu'elles permettent.

Dans le prolongement de cette dynamique de recherche, H. Gardner observe l'histoire du développement des performances chez l'individu et cherche le moyen de mettre en évidence ses capacités par des tests de psychologie expérimentale et des tests psychométriques, ceux-ci restent contestés par certains auteurs. Le mérite de H. Gardner est d'avoir par ailleurs identifié le fonctionnement cérébral en lien avec les compétences spécifiques relevées auprès des populations en question. Il a ainsi repéré les zones d'activation spécifiques du cerveau qui sont en lien avec tel ou tel type d'intelligence mobilisée.

Parmi les sept formes d'intelligence décrites par H. Gardner, j'ai fait le choix de traiter l'intelligence corpo-kinesthésique et les intelligences personnelles car elles sont en lien étroit avec l'objet de ma recherche. L'étude de l'intelligence corpo-kinesthésique est incontournable dans ma recherche en ce qu'elle confère au corps et au mouvement une place inhabituelle dans leur lien avec l'intelligence. H. Gardner nous offre un premier indice de l'importance du

corps quand il souligne : « Le corps est plus qu'une simple machine qui serait impossible de distinguer des objets artificiels du monde. Il est aussi le réceptacle de la conscience de soi de l'individu, de ses sentiments et de ses aspirations les plus personnelles. » (1997, p. 248). Cette idée rejoint en partie celle de M. Bernard pour qui le corps est un réceptacle du Vivant : « c'est 'en lui' que nous sentons, désirons, agissons, exprimons et créons. » (1995, p.7). Nous voyons apparaître, avec ces deux auteurs, les premiers critères qui signent l'émergence d'un 'savoir' corporel et kinesthésique et qui caractérise une intelligence au service de l'expression d'une émotion ou d'une habileté gestuelle se manifestant dans une activité sportive, artistique ou professionnelle.

Les intelligences intrapersonnelle et interpersonnelle convoquent le *feeling* interne qui émerge d'un rapport à soi ou d'un rapport au monde. H. Gardner fait preuve d'une activité intuitive profonde lorsqu'il place la conscience de soi comme élément régulateur des autres formes d'intelligences : « Il est, bien sûr, possible que notre liste donne une idée juste des aptitudes intellectuelles clés, mais que certaines aptitudes plus générales aient en fait la priorité sur elles ou servent à les réguler. Cela pourrait être le cas de la 'conscience de soi'. » (1997, p. 74-75). Il va encore plus loin quand il suggère que l'aptitude à se percevoir soi-même pourrait être une huitième forme d'intelligence : « Le développement de la conscience de soi est un domaine d'intelligence séparé – né de l'aptitude clé à se percevoir soi-même – [...] la conscience de soi devrait ou bien devenir une nouvelle intelligence (la huitième) ou bien la forme mûre de l'intelligence intra-personnelle. » (*Ibid.*, p. 307).

Pour H. Gardner, cité par D. Legrand (Gandolfo, Legrand, Taland, Mourard & Grammont, 2006), l'intelligence du corps n'est ni celle du corps, ni celle du geste, mais celle d'un état mental du corps. Cette vision centraliste entrevoit l'intelligence du corps sous l'autorité de l'activité neuronale capable d'offrir de façon autonome par rapport à la réflexion du sujet, des stratégies de réponses spontanées et non réfléchies : « Les formes de l'intelligence corporelle telle que définie par Gardner est qu'elles correspondent toutes par définition, à un état mental [...] L'intelligence du corps n'est pas celle du corps ni du geste, mais celle de l'état mental. » (*Ibid.*, p. 132). Cette précision est importante et situe la posture cognitiviste et comportementaliste de H. Gardner.

## ○ **L'intelligence émotionnelle**

Parallèlement à ces dimensions fonctionnelles de l'intelligence, E. Claparède (1948) et J. Piaget avaient souligné en leur temps l'influence des sentiments, des aspects affectifs et cognitifs dans la performance de l'intelligence. Cette perspective soutient l'influence réciproque entre le raisonnement et les sentiments ou affections : « On ne saurait raisonner, même en mathématiques pures, sans éprouver certains sentiments, et que, inversement, il n'existe pas d'affections, sans un minimum de compréhension ou de discrimination. » (Piaget, 2001, p.15). Toujours selon J. Piaget, le sentiment dirige la conduite en attribuant une valeur à ses fins alors que la connaissance lui imprime une structure (assurée par les perceptions, la motricité et l'intelligence). Il y a bien un débat qui situe la place de l'affection dans le déroulement de l'intelligence admettant une certaine parenté entre la vie affective et la vie cognitive grâce à laquelle s'organise un équilibre entre des valeurs supérieures et le système des opérations logiques par rapport aux concepts : « Nous dirons donc simplement que chaque conduite suppose un aspect énergétique ou affectif et un aspect structural ou cognitif. » (*Ibid.*, p. 14). Ainsi, l'interaction entre l'affectivité, les sentiments et l'intelligence semble incontournable avec la théorie piagétienne de l'intelligence.

Les considérations de J. Piaget attribuaient donc à l'émotion un caractère de 'moteur', indifférencié, au service des capacités cognitives supérieures. La psychologie cognitive récente voit dans la vie émotionnelle une faculté pleine et entière et exhibant des caractéristiques proches d'une intelligence. À la suite des propositions fondatrices de J. Mayer et P. Salovey (1997, 2000), D. Goleman (1999) affirme la présence d'une *intelligence émotionnelle*, en tant que faculté de l'homme à percevoir ses émotions et à les gérer. Pour les théoriciens de l'intelligence émotionnelle, les capacités mentales mises en jeu dans la relation avec les émotions répondent aux théories de l'intelligence. En effet, les émotions sont des signaux qui génèrent des opérations cognitives significantes capables d'être discernées et contrôlées par le sujet (Mayer, Salovey et Caruso, 2002). La diversité des capacités individuelles à gérer ce type d'information et à les intégrer dans des stratégies d'adaptation constitue un autre phénomène qui va en faveur des théories de l'intelligence émotionnelle. Dans cette mouvance, J. Mayer, P. Salovey et D. Caruso (2002) soutiennent que les personnes varient dans leurs capacités à traiter les informations émotionnelles et à établir des liens entre ce traitement de l'information émotionnelle et la cognition générale. Ils font l'hypothèse que cette capacité se manifeste dans certains comportements d'adaptation. Ainsi, trouve-t-on chez

D. Goleman (1997) quatre capacités de l'intelligence émotionnelle : la capacité de conscience de soi ; la capacité de maîtrise de soi ; la capacité d'empathie ; et la capacité de gestion des relations. R. Bar-On (1997) et D. Goleman ajoutent à cette classification l'interaction entre l'intelligence émotionnelle et les traits de personnalité (optimisme, bien-être, etc.).

### **2.1.2. L'interaction entre l'intelligence et le corps**

La vision synthétique de l'intelligence humaine brossée dans la section précédente montre la complexité du concept de l'intelligence. En effet, les données sur l'intelligence sont si nombreuses et issues d'horizons si différents (neurosciences, biologie, psychologie, pédagogie, science des comportements, technologie) que le chercheur se doit de les sélectionner en fonction de son projet de recherche, le mien, je le rappelle, vise entre autres à mettre en exergue le lien entre le corps et l'esprit comme support de l'intelligence sensorielle.

Pour cette raison, j'ai choisi d'argumenter le champ théorique qui traite de l'interaction entre l'intelligence et le corps. Dans un premier mouvement, je brosserai un état des lieux des travaux psychologiques et neuroscientifiques qui plaident en faveur de l'interaction entre le corps et l'intelligence, et dans un second mouvement, je dessinerai les contours de l'intelligence du corps fondée sur la pensée des philosophes ayant abordé cette thématique.

#### **○ La vision de la psychologie positive**

Avec le point de vue de la psychologie positive, nous pénétrons profondément dans le domaine de la subjectivité dans la mesure où elle privilégie les états mentaux et psychiques. W. James (1924), père de la psychologie positive, distingue la mobilisation attentionnelle, le flux de conscience, l'univers des sensations et la perception, tout en soulignant l'interaction entre ces quatre éléments dans l'élaboration de l'idée de l'action.

W. James distingue la sensation et la perception, considérant la sensation comme une première rencontre, ou présentation d'un objet donné, tandis que la perception est, pour cet auteur, plus élaborée, mêlée d'opérations intellectuelles complexes qui participent à des connaissances de relations et de rapports qui font que nous sentons toutes choses les unes par

rapport aux autres. Si l'on veut appréhender au plus près l'univers des sensations et de la perception, il faut leur associer une ressource attentionnelle de qualité. Mais W. James constate l'« étroitesse de la conscience » (1924, p. 281) qui empêche d'accéder à la subtilité de la vie sensorielle incarnée : « Nous ne percevons que la minime partie des impressions dont nous assiège constamment toute notre périphérie sensorielle. [...] Notre conscience est certainement étroite si on l'oppose à l'étendue de notre surface sensorielle et à la masse des courants afférents qui pénètrent en nous à tout instant. » (*Ibid.*, p. 281). C'est parce que l'attention est dispersée qu'elle empêche la saisie de toute une gamme de nuances d'états ce qui conduit à une « présence absente de la conscience à soi et à ses actes. » (*Ibid.*, p. 283).

C'est sous ce regard que W. James aborde la classification des sensations et souligne la présence de trois sensations. La première appelée *simple* est celle qui apparaît sous une forme immuable et qui renvoie à une manière de connaître les choses à l'identique. La seconde plus *complexe* est de nature psychologique et en relation avec l'état de l'instant. Enfin, la troisième, toute en *nuances*, définit des rapports différents en fonction des rapports précédents, c'est-à-dire qu'un même objet offrira des sensations différentes en fonction des circonstances et de sa résonance avec le passé.

On retrouve également chez W. James l'importance de l'action idéomotrice et la notion d'« aperception » telle qu'elle est entrevue par les psychologues allemands depuis J.F. Herbart<sup>8</sup>, notant que tout événement est intégré en référence à un semblable, à un déjà connu. Cependant, précise W. James, cette référence permanente à une structure d'accueil préétablie n'élimine pas l'accès à la nouveauté : « Les idées et sensations nouvelles sont aperçues grâce à leur intégration à des masses d'idées préalablement acclimatées dans la conscience. » (*Ibid.*, p. 430). Ainsi, même si une sensation apparaît identique à ce qu'elle fut une première fois, il y a une impossibilité physiologique à ce qu'elle soit rigoureusement la même : « Un état, une fois disparu, ne peut jamais revenir identique à ce qu'il fut. [...] Bref, notre conscience revêt mille formes successives. » (*Ibid.*, p. 199). Nous sommes donc là en présence d'une connaissance de rapports et de relations qui dépasse la connaissance réduite à la pure représentation de ce qui est acquis. C'est justement cette nouveauté qui génère une sensation et attire l'attention de la conscience du sujet, et cela d'autant plus que la sensation est organique.

---

<sup>8</sup> J.F. Herbart est philosophe et l'un des fondateurs de la psychologie de l'enfant, à l'origine d'une pédagogie qui accorde une grande place au jeu, considérant qu'il participe aux fondements de la conscience en formation. Selon sa théorie de l'aperception, de nouvelles pensées, soumises fondamentalement aux élèves, sont reliées à des pensées déjà existantes et forment un système d'idées associées ou masse aperceptive.

W. James fut aussi l'un des premiers à étudier ce qu'il a dénommé de façon métaphorique « les eaux vives de la conscience » et qui, selon lui, sont l'essentiel de la vie intérieure, donnant à tout le reste, sens, mouvement, saveur et vie : « De tous les faits que nous présente la vie intérieure, le premier et le plus concret est celui-ci : des états de conscience vont s'avancant, s'écoulant et se succédant sans trêve en nous. La conscience va et ne cesse d'avancer. » (*Ibid.*, p.196). L'œuvre de W. James est concrète dans sa visée d'analyse de la vie intérieure dans ce qu'elle a de plus intime, de plus mystérieux et de plus inexprimé. Il convie sans cesse à une conscience de plus en plus intime, de plus en plus développée, et à la pénétration de la pensée en lien avec une expérience. W. James perçoit la nécessité d'une méthode analytique ciblée sur le flux de la conscience et laisse en héritage une description de l'introspection orientée vers l'exploration de l'intériorité du corps : « Plus je scrute mes états intérieurs, plus je me convaincs que les modifications organiques, dont on veut faire les simples conséquences et expressions de nos affections et passions 'fortes', en sont au contraire le tissu profond, l'essence réelle. » (*Ibid.*, p. 505). Ce propos montre la place de la dimension organique comme élément fondateur de l'essence de l'homme et de la « sensibilité de l'âme » : « Il m'apparaît évident que m'enlever toute la sensibilité de mon corps serait m'enlever toute la sensibilité de mon âme, avec tous mes sentiments, les tendres comme les énergiques, et me condamner à traîner une existence d'esprit pur qui ne ferait que penser et connaître. » (*Ibid.*, p. 505). Il exprime par ailleurs l'idée que le corps est le siège d'une sensibilité qui participe à l'ancrage identitaire de l'homme : « Une émotion humaine sans rapports avec un corps humain est un pur non être. » (*Ibid.*, p. 505). Mais l'influence des modifications organiques ne s'arrête pas là puisqu'elles influencent également la vie psychique : « Il est certain que, grâce à une sorte d'influence physique immédiate, certaines perceptions produisent dans le corps, des modifications organiques très étendues, avant que surgisse dans la conscience une émotion ou une représentation émotionnelle quelconque. » (*Ibid.*, p. 500).

### ○ **La vision neurophysiologiste**

Les neurosciences actuelles ont beaucoup développé les connaissances sur la fonction représentative de l'esprit, tout en explorant les différents types d'informations utilisées par le cerveau dans ces constructions de représentations. Ainsi, M. Jeannerod (1990, 2002) placera l'esprit à l'interface entre le dehors et le dedans du corps au point que rien de ce qui se passe à

l'intérieur du corps ne lui est étranger. Il confère à l'esprit une fonction centralisatrice des informations extérieures ou intérieures qui transitent par le corps : « L'esprit traite aussi bien les informations qui proviennent de l'environnement avec lequel le corps interagit en permanence que les informations qui lui parviennent de l'intérieur du corps. » (2002, p. 36). Cet auteur propose le terme de « conscience perceptive » pour définir la prise de conscience d'une information par un sujet enraciné dans l'immédiateté et la singularité. Cependant, M. Jeannerod s'intéresse principalement aux fonctions perceptivo-motrices de relation du sujet avec le monde extérieur.

A. Damásio est l'un des chercheurs actuels qui prend en compte pour la construction des représentations du Soi les informations internes au corps lui-même. Ainsi, sa perspective associe la perception, la conscience et le sentiment organique. La dimension perceptive renvoie ici au dialogue entre l'esprit et l'affect à partir d'une vision neurobiologique centraliste qui s'appuie sur un substratum anatomique et physiologique<sup>9</sup> soumis à la dictée des fonctions cérébrales : « Les sentiments sont des perceptions, et il me semble que leur soubassement se trouve dans les cartes corporelles du cerveau. Celles-ci renvoient à des parties du corps et à des états du corps. » (2003, p. 89). Le sentiment décrit par A. Damásio se distingue de l'émotion et invite à l'élargissement de l'horizon de ce terme en le resituant dans sa polysémie. Habituellement, le sentiment renvoie à la notion de plaisir ou de douleur, ou à la dimension affective et émotionnelle, mais dans l'esprit de ce chercheur, le sentiment est un état mental du corps traduisant une information organique générée et gérée par l'activité cérébrale : « Un sentiment est la perception d'un certain état mental du corps ainsi que celle d'un certain mode de pensée. » (*Ibid.* p. 90).

Il est difficile de distinguer de façon claire la part qui revient au sentiment, à la perception et à la conscience de soi<sup>10</sup> dans l'influence sur la pensée. Si l'on s'en réfère toujours à A. Damásio (2003), les sentiments sont des perceptions dont le soubassement se trouve dans les cartes neuronales, lesquelles renvoient à des parties du corps, tandis que la perception du corps s'accompagne de la perception de pensées selon un processus mental particulier. A. Damásio (1999) soupçonne l'existence d'un processus d'interaction entre la perception et la pensée qui commence au niveau du corps grâce à la transmission des informations somato-sensorielles vers le cerveau selon un va-et-vient tissant la toile de fond

---

<sup>9</sup> Les recherches démontrent que les régions somato-sensorielles réagissent au processus du sentiment. Le cortex somato-sensoriel, l'insula S2 et S1, le cortex cingulaire sont aussi mobilisés par le sentiment.

<sup>10</sup> Proto soi : état d'activité inhérent à l'ensemble des dispositifs du cerveau qui de façon continue maintiennent l'état du corps dans une stabilité et qui sont précurseurs inconscients du soi central et du soi auto biographique.

de l'esprit. Dans cette perspective, l'articulation de fond entre le corps et la pensée n'est pertinente qu'en la présence d'une conscience supportée par un sentiment de soi : « La machinerie du sentiment contribue elle-même au processus de la conscience, à savoir, à la création du soi, sans lequel on ne peut rien connaître. » (1999, p. 114). Cette vision est complétée par la participation du corps à la vie réflexive et à la prise de décision par l'intermédiaire des marqueurs somatiques. Une telle théorie offre un regard sur la manière dont le corps est complice dans les prises de décision sur la base de composantes affectives, émotionnelles et des sentiments liés aux souvenirs réactivés à travers les marqueurs somatiques représentés dans le cerveau : « Il est inconcevable de comprendre comment fonctionnent les émotions et les sentiments si on oublie le corps. [...] En effet, l'idée principale de ma théorie des marqueurs somatiques est la suivante : lorsqu'un individu doit prendre une décision face à un événement nouveau, et donc de faire un choix entre plusieurs options, il ne fait pas seulement une analyse purement rationnelle. Il est aussi aidé par les souvenirs qu'il a des choix antérieurs et de leurs conséquences. Et ces souvenirs contiennent des composantes affectives, émotionnelles, de l'événement passé. [...] Le cerveau va 'réveiller' ce que l'événement émotionnel avait provoqué dans le corps, ainsi que le sentiment ressenti, et cela orientera donc la prise de décision vers une autre option. » (Damásio, 2004, p. 35-41). On remarquera que, dans l'esprit de A. Damásio, les marqueurs somatiques recouvrent aussi bien la vie objective que la vie subjective d'une personne : « Donc, au fur et à mesure des expériences de la vie, chacun dispose d'une analyse objective des situations nouvelles, mais aussi d'une histoire de ce que la vie a été pour son organisme, voilà ce que j'appelle les marqueurs somatiques. » (*Ibid.*, p. 38).

J.-P. Roll & R. Roll ont, quant à eux, consacré toutes leurs recherches à promouvoir l'importance des informations proprioceptives. Ils avancent que ces informations jouent un rôle fondamental dans la conscience de soi et soutiennent que les informations en provenance du corps sont premières en raison du rôle de la proprioception<sup>11</sup>, considérée ici comme un vecteur d'informations internes à l'origine du schéma corporel. Pour ces auteurs, la définition du schéma corporel « renvoie à un sentiment familier : celui d'habiter un corps, de le connaître, de le situer dans l'espace ou tout simplement, d'exister avec et par lui. La certitude de soi, en quelque sorte » (1993, p. 70). La proprioception, étymologiquement « se capter en propre », se distingue des cinq sens extéroceptifs qui permettent de capter les informations

---

<sup>11</sup> Le sens proprioceptif, intuitionné par certains philosophes comme Destutt de Tracy ou Maine de Biran, a été découvert expérimentalement par Sherrington en 1890 dans ses supports anatomiques et physiologiques.

provenant du monde extérieur. Le sens proprioceptif, appelé également « sixième sens », permet à la personne de se situer dans son propre corps et dans l'espace. Contrairement aux autres modalités perceptives qui sont relativement localisées, la proprioception est étendue à la globalité du corps.

Comme l'exprime J.-P. Roll, la proprioception participe à la connaissance de soi et au sentiment de corporalité : « L'indispensable contribution de l'action, et par-là de la kinesthèse qui la signe, à la représentation du sujet lui-même comme à la constitution du monde perçu par le sujet, ne fait aujourd'hui plus de doute. Il est en effet démontré que les sensibilités kinesthésiques, celles de l'appareil locomoteur lui-même, sont déterminantes à la fois pour l'élaboration de la connaissance de soi, la maturation fonctionnelle des autres sensibilités, leur exercice et leur mise à jour. » (2003, p. 50). La sensibilité musculaire joue ici un rôle fondamental : elle est à l'origine de messages organisés grâce auxquels s'élabore la reconnaissance que nous avons des attitudes et des mouvements. La corporalité entrevue par J.-P. Roll (1994) est un sens issu de nos chairs et notamment du muscle qui permet de se ressentir, offrant un sentiment à la fois d'incarnation, d'appartenance à son corps et d'habiter dans nos chairs.

Les dernières recherches scientifiques sur le mouvement montrent en effet que les muscles ne possèdent pas uniquement une fonction motrice, ils sont également de véritables organes des sens. L'information apportée par le sens musculaire est une sorte de « vision intérieure », à la source même de la connaissance des actions du corps : les capteurs sensoriels du muscle envoient des messages issus de nos mouvements indiquant la position du corps. Ces informations sensorielles captées par les fuseaux neuromusculaires sont transmises au cerveau qui élabore entre autre le schéma corporel (sens du mouvement) et le schéma postural (sens des positions).

Les expériences menées par J.-P. Roll le conduisent à conclure que non seulement la proprioception est le sens du mouvement, l'interface entre le corps et l'environnement et l'ancrage fondamental de l'identité, mais qu'elle est également le support de fonctions cognitives élaborées.

Ces données, aussi intéressantes et pertinentes soient-elles, ne donnent pas une vision globale des phénomènes d'intelligence. La psychologie et les neurosciences tentent de cerner de manière statique, et 'à la troisième personne', ce que peuvent être les formes de l'intelligence, puisque, visiblement, l'intelligence dépasse la simple donnée cognitive. Mais, il reste que cela ne répond pas à ce que peut être une réalité pratique, ce à quoi peut répondre un

comportement d'intelligence dans un vécu pratique. C'est pourquoi j'ai choisi d'explorer ce que disent les praticiens du corps et des arts d'une forme d'intelligence que l'on pourrait qualifier d'« intelligence en acte ».

### ○ **La vision performative**

Le philosophe G. Csepregi, ex-athlète olympique, relate dans son livre intitulé *Le corps intelligent*, l'atmosphère qui règne autour de la question de l'intelligence du corps. « Certains philosophes, certains sociologues ont tendance à envisager la 'résurgence du corps' avec un scepticisme critique et un pessimisme croissant [...] L'amour/haine envers le corps imprègne toute la civilisation moderne. » (2008, p. 2). Malgré le scepticisme ambiant, de nombreuses recherches sont menées sur l'intelligence du corps, principalement dans les sciences esthétiques et la philosophie, qui tentent de réhabiliter une intelligence du corps qui serait autonome et non réflexive. En explorant ces travaux, j'ai relevé quatre éléments caractéristiques de l'intelligence du corps : la dimension pré-réflexive ; l'activité autonome et spontanée ; l'habileté à l'adaptabilité face aux situations imprévisibles ; et enfin l'expressivité authentique.

#### • ***La dimension pré-réflexive et l'activité autonome et spontanée***

La fonction pré-réflexive est la première caractéristique de l'intelligence corporelle. La plupart des travaux abordent cette dimension comme une émancipation de l'expression du corps par rapport à la volonté et à l'intentionnalité. Dans cette perspective, l'intelligence du corps s'exprime en dehors des contraintes de la pensée réflexive et des automatismes pour laisser la parole au corps, comme le souligne M. Merleau-Ponty : « Quelquefois, et c'est alors que nous avons le sentiment d'être nous-mêmes, [le corps] il se laisse animer, il prend à son compte une vie qui n'est absolument pas la sienne. Il est alors heureux et spontané, et nous avec lui. » (1960, p. 104).

Les chercheurs des sciences de l'art offrent un regard innovant sur l'intelligence du corps, dans la mesure où l'activité non réfléchie et non pensée est associée à une 'manière d'être à soi' particulière. Dans ce contexte, l'activité pré-réflexive n'est pas seulement la conséquence d'une activité neuronale (activation d'une fonction naturelle), mais elle est le

fruit, comme le souligne G. Csepregi, d'un sujet qui 'se laisse agir' : « L'autonomie du corps peut aussi désigner, en un sens plus étroit, les gestes que nous posons sans décision volontaire ni attention consciente » (2008, p. 10). Toujours selon lui, une telle posture de lâcher-prise de la volonté s'accompagne d'un état de bien-être et d'harmonie : « Lorsque disparaît la volonté de contrôler le corps et que le mouvement s'exécute sans effort et sans faute, nous éprouvons une merveilleuse sensation d'engagement total d'un sentiment d'harmonie et d'unité avec les différents aspects de la situation motrice. » (*Ibid.*, p. 175).

L'intelligence du corps développée par J. Grotowski est d'une autre nature, résultant, selon lui, d'une organicité autonome, spontanée et authentique, poussée par un « flux de la vie » qui s'écoule dans le corps. Bien que non réfléchi, l'action, pour devenir un réel acte performatif, doit être saisie par une conscience active que J. Grotowski décrit comme « un niveau lucide de la spontanéité. » (entretien France culture, 1968). Dans cette vision, l'acte pré-réflexif émerge d'une activité auto-initiée sous la forme d'une impulsion ainsi que le précise T. Richard, proche collaborateur de J. Grotowski : « 'en-pulsion' : pousser du dedans, les impulsions précèdent les actions physiques toujours. Les impulsions : c'est comme si l'action physique, encore invisible de l'extérieur, est déjà née dans le corps. » (1993, p. 154). Les pratiques performatives de 'training' visent à créer les conditions perceptives pour qu'émerge cette activité auto initiée. Pour beaucoup de performeurs, nous dit M. Leão dans sa thèse doctorale, la dimension pré-réflexive ou l'autonomie de l'expression gestuelle est propulsée par une impulsion d'action involontaire qui « provient d'un mouvement intuitionné, c'est-à-dire d'un mouvement qui jaillit 'd'un quelque part' en amont du geste » (2002, p. 221). Mais la difficulté, poursuit M. Leão, est de restituer dans une forme visible le fond invisible propulsé par le flux de la vie, ce qui revient à créer une alliance entre la subjectivité et l'objectivité : « Trouver la cohérence profonde, l'alliance extrêmement exigeante et délicate entre la subjectivité d'un flux invisible de mouvement et l'objectivité d'un acte visible. » (*Ibid.*, p. 222). Ce propos va dans le sens de D. Bois lorsqu'il prévient de la délicatesse du passage entre la subjectivité et l'objectivité, entre l'invisible et le visible : « Le passage à l'acte est une opération délicate, nous ne sommes pas à l'abri d'un extériorisé qui s'échapperait d'un intériorisé. Un acte cinétique volontaire, tout en effort musculaire ne manquerait pas de parachever la rupture entre un invisible mouvement et la réalité d'un déplacement. » (Bois, cité par Leão, p. 223). Cette vision semble paradoxale car elle implique 'un agir' dans un 'non agir'. Il y a dans ce cas une 'volonté de ne pas être volontaire'

conduisant le sujet à ‘se laisser agir’ de façon autonome par rapport au contrôle pensé et réfléchi et par rapport aux habitudes perceptives et motrices.

- ***Adaptabilité et expression authentique***

Depuis le lieu du ‘laisser agir’ émerge l’expressivité authentique. L’expression authentique du corps mue par l’intelligence corporelle interpelle tous les acteurs, les danseurs et les chercheurs de l’art-science. Elle est même un but dans la vie, une sensation hautement supérieure pour toutes les personnes qui font l’expérience d’un corps qui se meut spontanément dans une pertinence quasi absolue. On relève de très nombreux témoignages d’expérience de danseurs, d’acteurs ou de sportifs qui parlent d’un « ‘sentiment merveilleux’ qui habite notre corps ingénieux » (Benjamin, 1987, p.121). Le dépassement de la conscience volontaire ainsi qu’une qualité de présence au corps sont les conditions de l’émergence de l’authenticité : « Notre organisme a ses performances les plus subtiles et les plus précises sans que la conscience intervienne. » (*Ibid.*, p. 121). Ou encore : « Ce genre de défi exige une présence du corps plutôt qu’une présence de l’esprit. » (*Ibid.*, p. 121).

Les courants esthétiques de la danse contemporaine sont à la recherche d’un mouvement pur et authentique et explorent l’intelligence physiologique du corps et du mouvement. I. Launay, citée par M. Leão, précise les conditions du performer pour accéder à l’intelligence du geste : « Par le travail de son œil intérieur, le danseur est incité à oublier les chemins habituels de son geste, pour s’affranchir de la quotidienneté et danser des mutations d’état d’âme. » (Leão, 2002, p. 31).

- **La vision philosophique**

Avant de développer les liens entre l’intelligence et le corps sous l’angle de la philosophie, il est important de poser la question de la perception dans sa relation avec l’intelligence tant ces données sont intimement liées. J’ai choisi de traiter dans la philosophie, quelques éléments de réflexion concernant la perception et la pensée. Ainsi, G.-W. Leibniz (1930) considère que la perception de la pensée claire est en lien avec les ressources attentionnelles du « sujet connaissant » et avec l’aperception qu’il définit comme une opération active d’un sujet qui saisit son état intérieur (conscience ou connaissance réflexive de l’état intérieur). Une autre illustration nous est proposée par A. Destutt de Tracy qui

souligne la difficulté à distinguer la pensée de la perception : « Le mot pensée est mal fait, ainsi que la plupart des mots dont nous nous servons ; il vient du mot penser, comparer : or comparer, c'est percevoir un rapport. Mais un rapport n'est qu'une des différentes perceptions dont nous sommes susceptibles. Percevoir des sensations, des souvenirs, des désirs, sont aussi des effets de notre faculté de penser : j'aimerais donc mieux qu'on la nommât du nom plus général perceptivité ou faculté de percevoir. » (1992, p. 69).

La philosophie s'est penchée de façon directe ou indirecte sur l'unité entre le corps et l'âme. J'ai opté pour l'étude de la pensée des auteurs les plus marquants ayant argumenté cette question en respectant la chronologie historique : R. Descartes, B. Spinoza, Maine de Biran, A. Schopenhauer, F. Nietzsche, et enfin M. Merleau-Ponty.

- ***Le corps et la pensée chez Descartes***

R. Descartes (1596-1650) est souvent présenté, à la suite de Platon, comme l'un des fondateurs de la vision dualiste corps / esprit. Il avance que l'âme et le corps sont constitués de deux substances distinctes et s'interroge cependant sur leur mode d'interaction. Dans *Les Passions de l'Âme*, R. Descartes nuance cette séparation du corps et de l'esprit en accordant une importance aux manifestations des émotions et du ressenti qu'il considère comme parties constitutives de l'homme. Ainsi, dans l'introduction des *Passions de l'âme*, G. Rodis-Lewis relève le propos de R. Descartes écrivant à Régius : « Si un pur esprit se trouvait dans un corps d'homme, au lieu d'éprouver des sentiments comme nous, il percevrait seulement des mouvements causés par les objets extérieurs – mais en cela, il se distinguerait d'un homme véritable. » (Descartes, 1994, p. 17). Pour R. Descartes, la séparation entre le corps et l'âme n'est pas totalement imperméable, il n'y a pas d'un côté le corps et de l'autre l'esprit, mais une interaction entre les deux : « Les deux éléments constituent ainsi un 'seul tout' doué d'une très forte unité. » (*Ibid.*, p.17-18). Ou encore : « Il est besoin de savoir que l'âme est véritablement jointe à tout le corps conjointement et qu'on ne peut pas proprement dire qu'elle soit en quelque de ses parties, à l'exclusion des autres. » (*Ibid.*, p. 88). Malgré de nombreux essais et une réflexion poussée, R. Descartes ne parviendra jamais à comprendre clairement et distinctement comment les passions résistent à l'âme : « Nos passions ne peuvent pas aussi directement être excitées, ni ôtées par l'action de notre volonté. » (*Ibid.*, p. 19). Ce constat participera à l'élaboration de l'éthique de R. Descartes car, loin de faire des passions un épiphénomène, il pressent qu'à travers elles, l'homme accède à une expérience

intime que chacun ressent en lui-même : « Ce que j'éprouve fait de moi quelque chose en moi. » Et encore : « Les passions de l'âme offrent le témoignage de cette vie concrète et de cette expérience intime, chacun les sentant en soi même. » (*Ibid.* p. 37).

- ***Le corps et l'esprit chez Spinoza***

B. Spinoza (1632-1677) rompt avec la dualité corps / esprit en proposant un modèle où l'âme et le corps sont une seule et même substance comprise sous deux attributs différents : « L'esprit et le corps, c'est un seul et même individu » (1954, p. 21). Pour B. Spinoza, ces deux substances se potentialisent selon un mode de réciprocité dynamique : « Si l'esprit humain n'était pas capable de penser, le corps serait inerte. Si à l'inverse, le corps est inerte, l'esprit est en même temps incapable de penser. » (*Ibid.*, p. 151). Puis il prolonge sa pensée en défendant l'idée d'une 'connivence' entre le corps humain et l'esprit : « L'esprit humain ne connaît le corps humain lui-même et ne sait qu'il existe que par les idées des affections dont le corps est affecté » (*Ibid.*, p. 108). Ou encore : « Rien ne pourra arriver dans le corps qui ne soit perçu par l'esprit. » (*Ibid.*, p. 87).

Au rétablissement de l'équilibre entre le corps et l'esprit, B. Spinoza ajoute la notion de corps affecté pour désigner le corps traversé par une affection ou une modification. Il introduit alors la notion du 'sentir', d'où suit que « l'homme consiste en un esprit et en un corps et que le corps humain existe comme nous le sentons » (*Ibid.*, p. 88). Dans cette mouvance, B. Spinoza rétablit la place de la 'faculté de sentir' et la rehausse au même niveau que la 'faculté de vouloir' : « Je ne vois nullement pas pourquoi la faculté de vouloir doit être dite infinie plutôt que la faculté de sentir ; en effet, de même que nous pouvons avec la même faculté de vouloir affirmer une infinité de choses (l'autre après l'autre, car nous ne pouvons pas pouvoir affirmer une infinité de choses à la fois), de même aussi, avec la même faculté de sentir, nous pouvons sentir autrement dit percevoir une infinité de corps (l'un après l'autre bien entendu). » (*Ibid.*, p. 137).

Cette vision constitue la clé de voûte de sa philosophie : tout ce qui résonne dans le corps, l'esprit humain le perçoit sous la forme d'une affection constituant ainsi un pont entre le corps et l'esprit, grâce auquel se forment des idées nouvelles. Ici, le corps est majeur et le négliger ou l'ignorer porte atteinte à la personne, tout autant que négliger ou ignorer l'esprit.

B. Spinoza souligne également que la privation de sensations, d'affects et de sentiments, retentit de façon négative sur le corps et sur le développement intellectuel puisque

l'accès à la connaissance est en lien avec la perception du corps affecté : « Tout ce qui arrive dans le corps humain, l'esprit humain doit le percevoir. » (*Ibid.*, p. 87). Tout est donc affaire de proportion entre l'esprit et le corps, entre les idées et les affects. Une décision est inadéquate si elle ne se réfère à la seule raison ou aux seuls affects. L'« idée adéquate » est celle qui émerge de l'association entre la faculté de vouloir et celle de sentir. On comprend alors que la capacité à se laisser affecter participe à la capacité d'acquérir de nouvelles connaissances de soi, des autres et du monde, même si, au final, pour B. Spinoza, la faculté de vouloir doit avoir le dernier mot.

- ***Le corps et la conscience de soi chez Maine de Biran***

Dans le paysage philosophique du XIX<sup>ème</sup> siècle, Maine de Biran (1766-1824) est un philosophe à part. Sa philosophie du Moi est une philosophie du corps et du ressenti du corps : « Le corps et moi ne faisons qu'un. » (Gouhier, 1970, p. 21). Le *rapport* chez M. de Biran est un *fait* en lien avec un référentiel d'expériences. Aucun savoir n'est ici à rechercher, la constatation d'un *fait* vécu et corporéisé suffit. Cette nature de relation renvoie à une présence au corps qui, selon ce philosophe, est nécessaire à la pensée elle-même : « On ne peut conclure de là que le corps ne prend aucune part à l'intellection ou à l'acte quelconque de la pensée ; et s'il n'y prenait aucune part il n'y aurait point de moi, par suite point de pensée. » (Maine de Biran, cité par Tisserand, 1939, p. 128).

Dans le prolongement de B. Spinoza, Maine de Biran place la faculté du sentir comme manifestation première de l'être vivant. Dans l'introduction du *Second Mémoire sur l'influence de l'habitude*, il introduit le terme 'sentir' comme synonyme de conscience de soi. Le sentir « a été étendu par la suite à tout ce que nous pouvons éprouver, apercevoir ou connaître en nous ou hors de nous [...] en sorte qu'il est devenu synonyme de cet autre mot conscience, employé par les premiers métaphysiciens pour désigner cette sorte de vue intérieure par laquelle l'individu aperçoit ce qui se passe en lui-même » (Gouhier, 1970, p. 28). Dans cette formulation, *sentir* emporte l'idée d'un sujet qui s'aperçoit comme distinct de l'impression qu'il éprouve. Tout commence pour lui par un étonnement, celui de 'se sentir exister' : « Je sens que je sens. » (*Ibid.*, p. 20). Tel un témoin qui surplombe son expérience intérieure.

Le terme 'réflexion' chez Maine de Biran s'oppose à la réflexion classique. Il s'agit d'un mouvement conscient, spontané, sans médiation d'une activité réflexive mue par une

connaissance extérieure. Ce mouvement conscient, à la condition d'un sujet qui s'aperçoit dans ses opérations, donne lieu à une connaissance intérieure, immédiate et qui émerge d'un centre organique. Cette donation est rendue possible grâce à un retour vers soi tout en préservant une distance avec la représentation initiale de l'objet (effacement des présupposés).

Dans cette perspective, le Moi ne peut se connaître que dans un rapport immédiat et corporéisé qui renvoie le sujet à lui-même sur le mode de l'évidence intérieure. Maine de Biran place l'*aperception* au cœur de sa philosophie qu'il définit comme la 'faculté d'apercevoir' ce qui se joue dans l'intériorité. De fait, l'aperception de Maine de Biran implique une 'attention à la vie' et invite le sujet à s'apercevoir agissant, percevant et pensant à la condition qu'il se dote d'une méthode et d'une procédure de pénétration de son intériorité.

- ***Le corps et la volonté chez Schopenhauer***

A. Schopenhauer (1788-1860) réhabilite la place du corps comme lieu d'accès au réel et comme moyen de mettre un terme au monde représenté qui empêche l'homme d'accéder au monde tel qu'il est (Spierling, 2004). Le corps constitue pour lui, le « miracle par excellence » pour contourner l'emprise des représentations sur le rapport au monde. Il fait du corps un lieu d'expérience directe, immédiate, concrète d'une chose non déformée par les lois des représentations. Dans cette dynamique, A. Schopenhauer préconise deux façons distinctes de reconnaître le corps, soit par le mode de la représentation, soit par le mode de l'éprouvé – le savoir que l'on a de son corps étant une vérité philosophique par excellence – l'éprouvé constituant une voie d'accès directe à la connaissance.

A. Schopenhauer découvre dans le corps ce qu'il dénomme la *volonté*, désignant l'essence de toute chose dans la nature et le « vouloir-vivre » non soumis aux joutes de la raison et de l'intellect qui pousse tout l'organisme à s'affirmer, à croître et à se développer. Il accède à la volonté à travers l'expérience qu'il fait du corps pour pénétrer l'énigme du monde. L'expérience du corps vécu devient alors la porte qui permet de déchirer le voile des représentations et d'accéder au monde tel qu'il est en soi. Pour cela, A. Schopenhauer introduit la *contemplation* seule capable d'accéder au réel en s'émancipant de la raison. La contemplation ici, est une attitude qui s'émancipe de la raison pour se plonger dans l'intuition pure afin d'accéder à une vision immédiate de l'idée qui se donne au cœur du vécu du corps.

Il y a derrière cette dimension l'idée d'une pulsion fondamentale, d'une énergie originelle, par laquelle toute chose est ce qu'elle est.

- ***Le corps vivant chez Nietzsche***

F. Nietzsche<sup>12</sup> (1844-1901) introduit le concept de « corps-vivant » et s'émerveille devant les capacités d'un corps doué de mémoire, d'autorégulation et d'adaptation permanente au contact de la nouveauté, qualités qui font dire à ce philosophe que le corps est vivant. Le *Leib* est pour F. Nietzsche un corps qui vise à l'altérité et invite à l'interaction dans le but de préserver l'équilibre d'une communauté interne dont les éléments s'affectent mutuellement au sein des états membres du corps.

La notion du « vivant » chez F. Nietzsche, emporte un principe d'intelligence qui s'exprime jusqu'au niveau de la cellule. Dans cette perspective, il y a un « je pense, je décide et je veux » qui émergerait de la cellule elle-même, traduisant une « spontanéité » intelligente et « voulante ». Cette intelligence s'exprime dans sa manière la plus palpable, dans la capacité de reconnaître ce qui est inconnu (une puissance étrangère) et de l'intégrer selon une procédure sécuritaire de reconnaissance spontanée (assimilation) ne faisant pas appel à l'activité cognitive mais à l'intelligence de la cellule. La notion du « vivant » chez F. Nietzsche emporte également l'idée de la présence d'un « soi » corporéisé ayant une spontanéité propre et qui émerge de la cellule elle-même. Dans ce contexte, les fonctions supérieures de la pensée dérivent de notre organisation physiologique : « La volonté et la pensée consciente ne sont que des efflorescences tardives de la volonté et de la pensée charnelle. » (Stiegler, 2003, p. 48).

- ***Le corps propre chez Merleau-Ponty***

Avec M. Merleau-Ponty, on assiste à une « réhabilitation de la corporalité qui fonde notre rapport au monde comme à autrui en manifestant le primat de la perception en même temps que la signification qu'elle contient en creux » (Merleau-Ponty, cité par Dauliach, 1998, p. 113). Cette vision renvoie au 'cogito tacite' qui porte en lui, dans le silence de la conscience, un « logos intérieur » (*endiathetos*, pré linguistique) et qui prend sens à la faveur de l'expression (cogito parlé). Cette articulation se fait à la faveur d'une expérience qui se

---

<sup>12</sup> Sur Nietzsche, voir Stiegler (2001, 2003)

ressaisit elle-même, et qui cherche à penser sa vérité, opération impliquant une « présence de soi à soi ». Autrement dit, le langage parlé ne peut se construire sans le contenu tacite pré réflexif. De la même façon, le contenu tacite ne peut prendre sens sans se référer au langage parlé.

M. Merleau-Ponty porte donc une attention particulière au corps. Il s'intéresse à l'inclusion de l'homme dans la nature, à l'incarnation de l'esprit et à la chair de la pensée en se refusant à dissocier l'âme du corps. La relation au monde qu'il préconise s'appuie sur la perception et le sensible. Il existe, dit-il, un « double fond du sensible » qui traduit un contact entre soi et soi, un pivot sensible où s'élabore une qualité perceptive, une donnée subjective, une mémoire, une pensée et une connaissance. La modalité perceptive liée au sensible s'exerce avant toute réflexion et engage un acte d'immanence caractéristique d'une méthode qui se rapporte à une manière d'entrer en rapport avec une vérité en soi : « Percevoir, dans le plein sens du mot, qui l'oppose à imaginer, ce n'est pas juger, c'est saisir un sens immanent au sensible avant tout jugement. » (1945, p. 60). Ainsi, pour M. Merleau-Ponty, la fonction essentielle de la perception est d'inaugurer la connaissance avant tout jugement : « Si nous nous en tenons aux phénomènes, l'unité de la chose dans la perception n'est pas construite par association, mais condition de l'association, elle précède les recoupements qui la vérifient et la déterminent, elle se précède elle-même. » (*Ibid.*, p. 40). Entrevue sous cet angle, la signification naît dans le berceau du sensible : « La perception est donc la pensée de percevoir. » (*Ibid.*, p. 63).

On comprend bien qu'une saisie consciente des phénomènes jaillissant avant tout jugement invite le sujet à s'apercevoir au cœur de l'immédiateté en demeurant un « spectateur impartial » (*Ibid.*, p. 82) qui observe et vit le phénomène sans présumé, le phénomène lui donnant accès à un sens spontané et organisé : « C'est la notion même de l'immédiateté qui se trouve transformée : est désormais immédiat non plus l'impression, l'objet qui ne fait qu'un avec le sujet, mais le sens, la structure, l'arrangement spontané des parties. » (*Ibid.*, p. 85). Cela implique le dépassement des préjugés du monde objectif mais aussi une réflexion pleine et totale : « La réflexion ne peut être pleine, elle ne peut être éclaircissement total de son objet si elle ne prend pas conscience d'elle-même en même temps que de ses résultats. » (*Ibid.*, p. 89).

Selon M. Merleau-Ponty le sens et le ressenti sont indissociables. En effet, le ressenti est déjà habité par un sens qui lui donne une fonction et s'appuie sur une référence corporelle : « Le sentir [...] investit la qualité d'une valeur vitale, la saisit d'abord dans sa

signification pour nous, par cette masse pesante qui est notre corps, et de là vient qu'il comporte toujours une référence au corps. » (*Ibid.*, p. 79).

### ○ **Bilan et synthèse provisoire**

Le parcours à travers les perspectives offertes par les neurosciences, la psychologie et la philosophie, permet d'avancer que cerner la notion d'intelligence demande d'associer de multiples approches. D'une part, l'intelligence est multiple dans ses propriétés et associée à une capacité opérationnelle globale, mais elle est aussi, d'autre part, la propriété de multiples comportements, affectifs, moteurs, émotionnels, et cognitifs. L'intelligence semble reposer, pour la psychologie cognitive, sur la construction de représentations adaptées mais aussi sur une souplesse et une réactivité dans un environnement changeant. Mais les philosophes, sur lesquels je me suis appuyée, nous rappellent qu'on ne peut pas concevoir l'intelligence sans avoir à penser les liens serrés entre le corps et la pensée. De Maine de Biran à F. Nietzsche, la place du corps ne fait que grandir et appelle à revisiter le rôle du sentir et de la notion de « vivant » dans l'appréhension de toute intelligence.

En ce qui concerne l'approche d'une forme d'intelligence corporelle, je rappellerai les caractéristiques suivantes entrevues dans la vision performative : la dimension pré-réflexive ; l'activité autonome et spontanée ; l'habileté à l'adaptabilité face aux situations imprévisibles ; et enfin l'expressivité authentique. En mettant à part la dernière, qui concerne la pratique elle-même, celles-ci me semblent pointer vers les premiers critères possibles d'une intelligence sensorielle : Il s'agit bien d'une intelligence, dans le sens où elle met en avant la notion d'adaptabilité ; et c'est aussi une intelligence ancrée dans le corps, résultant d'une activité autonome de celui-ci ; enfin, c'est une forme spécifique, originale, d'intelligence se démarquant de processus réflexifs classiques par son appui sur une dimension pré-réflexive.

Ces premiers critères me permettent de mettre à l'épreuve de la comparaison la manière d'appréhender la notion d'intelligence sensorielle dans les travaux universitaires autour de la donnée du Sensible.

### **2.1.3. État des lieux de la donnée du Sensible autour de la question d'une intelligence sensorielle**

Dans cette optique, j'ai revisité les travaux universitaires spécialisés sur la donnée du Sensible (thèses, mémoires de master et publications du Cerap) et j'ai constaté que l'expression « intelligence sensorielle » n'y apparaissait quasiment pas. Je me suis donc orientée vers des travaux dont le thème se rapproche de l'intelligence sensorielle et, parmi eux, j'ai sélectionné la thèse de D. Bois, *Le corps sensible et la transformation des représentations chez l'adulte* (Bois, 2007), la thèse de È. Berger, *Rapport au corps et la création de sens en formation d'adultes* (Berger, 2009), ainsi que mon mémoire de master, *La pédagogie du Sensible et l'enrichissement des potentialités perceptives* (Bourhis, 2007). Dans cette dynamique de prospection, j'ai procédé à des recherches lexicographiques ciblées sur les mots clés suivants, proches du concept visé d'intelligence sensorielle : « connaissance immanente », « pensée spontanée », « sens qui se donne ou la signification », « création de sens » et « intelligibilité du sens ».

- **Résultats de la recherche lexicographique dans la thèse de Danis Bois**

- ***La notion d'intelligence sensorielle***

L'analyse de la thèse de D. Bois ne relève qu'un seul passage mentionnant le terme « intelligence sensorielle » envisagée sous l'angle de sa dimension universelle : « Il y a là une compétence humaine tout à fait spécifique, qui pourrait être apparentée à une forme d'intelligence. Nous nommons pour l'instant cette compétence 'intelligence sensorielle', et nous aimerions diriger un programme de recherche autour des différents moyens de cerner et de définir cette forme d'intelligence. » (Bois, 2007, p. 360).

L'expression « intelligence sensorielle » apparaît aussi dans le témoignage de deux participants à sa recherche. Le premier mentionne l'apport de l'intelligence sensorielle comme voie de facilitation de l'apprentissage : « Le passage à l'action, avec le recul, est accompagné et facilité par une intelligence sensorielle subjective. (Q1) » (*Ibid.*, p. 225). Et le second mentionne l'impact de cette intelligence sur l'amplitude de ses capacités de

compréhension : « (avec l'intelligence sensorielle) c'est comme si l'horizon devenait plus grand dans mes vécus et dans ma compréhension intellectuelle. (T1). » (*Ibid.*, p. 237).

Ces deux témoignages pointent donc l'importance possible de la notion dans les processus d'apprentissage, aussi bien sur le plan perceptif que sur le plan cognitif, mais ils n'apportent pas d'éclaircissement sur la nature même de cette intelligence.

- ***La connaissance immanente***

Le terme « connaissance immanente » désigne la nature de la connaissance qui émerge de la relation au corps Sensible sur fond de vécus corporels éprouvés et consciencés. Le choix de ce terme a été fait dans le but d'analyser si, avec la construction de ce concept, n'apparaît pas la modélisation d'une forme de pensée spécifique, portant la marque d'une forme d'intelligence sensorielle. En se référant aux propos de D. Bois, on dégage trois caractéristiques de la connaissance immanente. D'abord elle apprend quelque chose à celui qui la vit : « Cette connaissance mérite bien le statut de connaissance, au sens où le vécu du sensible apprend vraiment à l'étudiant quelque chose de lui-même, de ses manières d'être, de ses manières de faire. » (*Ibid.*, p. 342). Ensuite, elle est dépendante de l'enrichissement perceptif : « Cette connaissance immanente s'accroît au fur et à mesure que s'élargit le champ perceptif qui vient donner un nouvel éclairage à l'univers des sensations, des informations internes et des vécus corporels ». (*Ibid.*, p. 295). Et enfin, elle se donne avant tout jugement : « [...] il ne s'agit pas, dans ce contexte, d'une production de connaissance construite par la réflexion du sujet faisant un retour réflexif sur son expérience, mais d'une connaissance immanente, qui se donne spontanément au sujet qui l'aperçoit. » (*Ibid.*, p. 297-298).

On retrouve donc, avec ce concept, un des traits déjà dégagés à la fin de la section précédente, le critère du pré-réflexif, mais aussi le lien avec le processus perceptif. Cependant, le concept de connaissance immanente me semble faire référence au produit, au contenu d'une intelligence éventuelle à préciser qu'à la nature même du processus d'intelligence lui-même.

- ***La pensée spontanée***

Le terme « pensée spontanée » apparaît à plusieurs reprises et désigne une pensée qui s'énonce avant tout jugement et se donne sans la médiation de la réflexion. Cette notion est

encore en lien avec l'un des critères définis précédemment, la notion de pré-réflexif. Elle est décrite comme immédiate, incarnée, insolite, expérientielle et parfois métaphorique portant en elle une signification pour le sujet qui la vit : « L'étrangeté apparente qui se manifeste ainsi dans l'énoncé de certains contenus de vécus corporels existe aussi dans la manière de rapporter l'émergence d'une pensée spontanée en lien avec l'expérience du sensible. Certains étudiants font ainsi état d'un dialogue entre leur intériorité et leur pensée, qu'ils présentent également sous la forme d'une métaphore : par exemple une 'pensée qui s'énonce d'elle-même', une sorte de 'voix intérieure qui leur parle'. Malgré le caractère insolite de cette pensée spontanée, on constate que la conscience qui la capte est ancrée dans le corps et en lien avec une lucidité perceptive. » (*Ibid.*, p. 119). Les caractéristiques rapportées dans ce propos se retrouvent dans le témoignage des participants de la recherche. La pensée spontanée se donne de façon libre, inattendue et non référée au monde extérieur : « Je rencontre une autre forme de réflexion [...] Un peu comme le déroulement d'un mouvement libre, ma pensée prend des directions inattendues, et surtout ne se réfère pas à des valeurs extérieures à moi. (M1) » (*Ibid.*, p. 209). Enfin, la pensée spontanée est aussi autonome dans la mesure où il s'agit d'une « pensée qui s'énonce d'elle-même. » (*Ibid.*, p. 119).

- ***Le sens qui se donne***

On capte la définition du « sens qui se donne » sur le mode du Sensible à travers le propos de D. Bois : « Un lieu d'articulation entre perception et pensée, au sens où l'expérience sensible dévoile une signification qui peut être saisie en temps réel et intégrée ensuite aux schèmes d'accueil cognitifs existants, dans une éventuelle transformation de leurs contours. » (*Ibid.*, p. 62). Ce thème, abordé à de nombreuses reprises, souligne les conditions d'émergence du sens qui impliquent le corps, la pensée, la sensation, la signification et l'action sur la base du lien entre le corps et la pensée : « Il existe bien un lien beaucoup plus direct et tangible, que nous l'imaginions entre le corps et la pensée, entre la sensation et la signification, entre le sens et l'action. Force est de constater que l'instauration d'un nouveau rapport à son corps, à son vécu et à sa pensée entraîne dans son sillage une transformation existentielle de la personne qui vit, en conscience, le sensible. » (*Ibid.*, p. 351). D. Bois précise l'importance du rapport instauré avec cette expérience : « Je découvrais que le fait d'avoir avec ses expériences un rapport de qualité, d'instaurer avec elle une relation vivante, donnait un accès spécifique à certains sens contenus dans ces expériences. » (*Ibid.*, p. 28-29).

Avec ces derniers thèmes, on voit bien se dessiner une forme de pensée spécifique et une forme tout aussi spécifique de connaissance produite, dont les marques principales sont donc le lien dans un ancrage corporel et perceptif et l'émergence d'une pensée spontanée, autonome, plutôt de l'ordre du pré-réflexif que d'une pensée construite cognitivement. On y décèle aussi l'importance de la posture du sujet de qui dépend l'accès à ce champ de pensée immanent. Reste, encore une fois, à déterminer plus précisément les contours des processus de pensée à l'œuvre.

- **Résultats de la recherche lexicographique dans la thèse d'Eve Berger**

En second lieu, j'ai étudié la thèse d'E. Berger qui aborde le rapport au corps et la création de sens en formation d'adultes. Les expressions « intelligence sensorielle » et « connaissance immanente » n'apparaissent pas dans cette thèse et le terme de « pensée spontanée » n'y apparaît qu'une fois : « Les conceptions de l'accès au sens présentes dans la discipline apparaissent en effet essentiellement tournées vers la dimension de la 'construction' du sens et les démarches réflexives qui la permettent, dans un contexte où le corps et ses interactions avec une pensée spontanée, émergente et créatrice sont peu interrogés. » (Berger, 2009, p. 36). Dans ce contexte, la « pensée spontanée » marque la distinction entre la pensée qui se donne depuis le lieu du corps et celle qui se construit sur la base d'une démarche réflexive. En revanche, le terme « création de sens » apparaît 90 fois et celui d'« intelligibilité » 49 fois, ces deux termes constituant le pôle central de la recherche de E. Berger. En raison de cette fréquence d'apparition, j'ai sélectionné les passages les plus significatifs pour ma recherche.

- ***La création de sens***

Dans la perspective développée par E. Berger, la « création de sens » emporte l'idée d'un dévoilement de sens qui se donne spontanément, de façon non construite et non réfléchi. Elle emporte aussi l'idée d'une intelligence spontanée qui lui est inhérente : « Le processus de création de sens se dévoile ainsi comme étant extrêmement constructif, créateur, par des voies qui se caractérisent de surcroît par l'absence de recherche volontaire du sens : c'est bien dans un regard global d'après-coup que l'on peut mesurer l'intelligence spontanée

de ce processus, mais celui-ci n'est à aucun moment 'fabriqué' dans cette optique à l'avance. » (*Ibid.*, p. 426). On découvre également des indices de compréhension des conditions de survenue de la création de sens : « Je souhaite approfondir la connaissance du processus de création de sens en explorant sa dynamique interne temporelle et conscientielle, telle qu'elle est vécue par un sujet singulier, immergé dans le moment d'expérience précis où le sens se livre. » (*Ibid.*, p. 34). L'analyse du texte révèle un certain nombre de caractéristiques de la création de sens : elle est expérientielle, singulière, éprouvée, conscientisée et interne. On note la particularité suivante : c'est le sens qui se livre au sujet et non le sujet qui construit le sens. Dans cette perspective, la création de sens ne relève plus de la construction du sens sur le mode de la réflexion, mais relève de l'émergence du sens qui se donne au sujet sur le mode de la pré-réflexivité et avant tout jugement. Ce mouvement de clarification de la création de sens nous conduit à des perspectives de compréhension du terme intelligibilité tel qu'E. Berger l'a utilisé dans sa thèse.

- ***L'intelligibilité du sens***

Quand E. Berger aborde l'intelligibilité du sens, au-delà de ce que ce terme emporte classiquement, elle témoigne d'une émergence d'un sens qui se donne dans l'instant de l'action, sans la médiation d'une réflexion.

Le terme intelligibilité renvoie ici à quatre sens. Le premier degré est d'ordre *stratégique* : il s'agit en effet d'une stratégie de communication qui permet à autrui d'accéder à la compréhension d'un phénomène immanent à l'expérience du Sensible. Le second degré est *expérientiel* : « Le Sensible dévoile ainsi une manière subtilement nouvelle de se laisser toucher par la vie, la nature, les situations et les êtres ; il se révèle du même coup être, beaucoup plus qu'une simple sensibilité particulière du corps humain, le support possible d'une véritable 'révélation' du sujet à lui-même, et la voie d'accès à un foyer d'intelligibilité spécifique. » (*Ibid.*, p. 19). Ou encore : « C'est en elle-même que la perception des phénomènes du Sensible semble porteuse d'intelligibilité. » (*Ibid.*, p. 66). Le troisième degré est de l'ordre du *mode d'apparaître* de cette intelligibilité, ancré dans la subjectivité corporelle et à un niveau pré-langagier : « Les données, en effet, mettent en scène une grande richesse d'états du sens intermédiaires entre non linguistique et linguistique, métissages subtils entre une intelligibilité reposant sur les sensations, les tonalités corporelles, les mouvements internes, et celle traduite par des mots. » (*Ibid.*, p. 456). E. Berger précise :

« Durant l'expérience, la majeure partie des éléments de sens ne se donnent pas sous une forme linguistique. » (*Ibid.*, p. 369). Enfin, le quatrième degré nous renvoie au caractère *jaillissant, émergent et pré-réflexif* de cette intelligibilité : « Il ne s'agit pas là de 'fabriquer' du sens depuis le rapport au Sensible : tel ne peut être un objectif raisonnable de notre démarche de formation, puisque nous visons justement l'accueil d'une intelligibilité qui s'élabore en premier lieu en dehors ou en amont d'une démarche réflexive ou discursive. » (*Ibid.*, p. 35).

On retrouve, là encore, les mêmes critères signant la forme de pensée active dans le rapport au corps sensible, mais avec des précisions sur le mode d'apparaître de ces pensées spontanées et la forme d'émergence de sens qui lui est associée.

## ○ **Résultats de la recherche lexicographique dans le mémoire de master d'Hélène Bourhis**

### • ***L'intelligence sensorielle***

J'ai revisité mon mémoire de master en ciblant mon analyse sur la fréquence d'apparition du terme « intelligence sensorielle » et j'ai été surprise de constater que ce terme, pourtant central, n'apparaît qu'une seule fois : « Le champ théorique de la potentialité perceptive chez D. Bois recouvre trois idées. Il fait d'abord référence à la notion de potentialité : il existe chez toute personne des potentialités inexplorées par défaut de stimulation ; ensuite, il fait référence à une 'intelligence sensorielle' spécialisée dans la saisie de la subjectivité immédiate et éduicable au contact d'un apprentissage spécifique. » (Bourhis, 2007, p. 39).

Devant la rareté de l'expression « intelligence sensorielle », j'ai pris la mesure de son caractère implicite dans mon discours et j'ai relevé un seul passage qui relate la présence d'une « pensée sensorielle » dans un témoignage des participants à ma recherche : « Ce qui me motive à présent, n'est pas tant de vivre des sensations intenses de rapport au mouvement interne, mais davantage de lire la signification de mes vécus et de développer une pensée sensorielle. (A1) » (*Ibid.* p. 85). Ces témoignages relatent l'existence d'une vie réflexive et d'une pensée sensorielle sans pour autant qu'elles apparaissent sous le vocable « intelligence sensorielle ».

En conclusion de cette première section, ce parcours apporte trois éléments complémentaires. Le premier élément est l’appréhension de la notion d’intelligence comme multivariée, polymorphe, avec cependant des caractéristiques principales, comme la double dimension de marque générale d’un comportement adapté et non automatique d’un côté et de propriété de facultés diverses de l’autre, comme le soutient notamment H. Gardner. La notion d’intelligence semble donc être suffisamment large et souple pour être repérée dans des domaines autres que le domaine cognitif classique. Le deuxième élément est l’approche de critères spécifiques, tels ceux nommés dans le paragraphe précédent (l’ancrage corporel et perceptif lié à l’émergence d’une pensée spontanée et autonome, et la prégnance de la dimension du pré-réflexif), pour l’appréhension d’une intelligence en acte dans des pratiques artistiques et créatives. Enfin, le troisième élément est l’absence de délimitation encore précise de ce que pourrait être la notion d’intelligence sensorielle, que ce soit dans les domaines actuels de la psychologie, des neurosciences ou des sciences de l’esthétique.

Mon parcours m’invite maintenant à me plonger dans l’approche théorique du toucher de relation pour y cerner les caractéristiques et les modélisations existantes de ce type de toucher et de pratique et pour approcher par une autre voie ce qui peut donner à y penser la convocation d’une intelligence sensorielle.

## **2.2. La problématique du toucher manuel de relation**

---

Dans cette section, pour rester fidèle à mon projet, j’ai choisi de circonscrire ma recherche à la dimension éducative et universelle qui est convoquée par le toucher plutôt que de mener une étude sur le champ théorique et pratique des diverses approches manuelles et sur leur efficacité. J’ai souhaité plutôt orienter mon investigation vers l’étude des facultés mobilisées par le toucher et notamment le toucher relationnel, plus en phase avec le courant des sciences de l’éducation dans lequel s’inscrit cette thèse. Pour cette raison, cette section abordera la question du toucher sous l’angle du sens, de l’acte et de la relation.

Cette section comprend cinq parties. Il me faut d’abord circonscrire le toucher lui-même afin d’en montrer à la fois la richesse et la sophistication. Ensuite, je m’intéresserai à la fonction du toucher dans le développement du fœtus et du nourrisson, jusqu’à sa place chez

l'adulte. Ces données sont importantes dans la mesure où elles montrent la place 'vitale' du toucher dans la construction de l'identité et du Moi, surtout dans le contexte actuel, aussi bien social, politique et culturel, où la place du toucher tend à disparaître. Je ferai ensuite une brève excursion dans le champ de la philosophie pour revenir vers des philosophes déjà mis à contribution (Maine de Biran et la phénoménologie, ...) qui ont, de leur côté également, accordé une place fondamentale au toucher. Après cela, la quatrième partie sera consacrée à l'étude du toucher dans sa réalité pratique de relation. Cette partie est essentielle puisque ma question de recherche concerne le type de capacités et de ressources mobilisées précisément dans l'apprentissage de la relation de toucher. Une fois ce contexte théorique posé et discuté, je m'intéresserai au toucher manuel de relation en somato-psychopédagogie, cible de ma recherche. Et enfin, dernier élément essentiel du toucher de relation, je discuterai les différentes figures de réciprocité possiblement mises en jeu dans la relation d'aide. Ce parcours, de l'empathie rogérienne à la réciprocité actuante de D. Bois en passant par l'intersubjectivité husserlienne, sera l'occasion de préciser le type de compétences relationnelles mobilisées dans le toucher manuel de relation sur le mode du Sensible.

### 2.2.1. Premiers repères sur le toucher

Dans une première approche, il convient de préciser que le terme *toucher* est aussi bien un nom qu'un verbe. Il peut ainsi être entrevu comme un *sens* au même titre que la vue ou l'audition en relation avec les objets (facultés d'identification, de discrimination de la forme d'un objet, de sa taille, de son poids, de sa température, de sa texture et de sa dureté<sup>13</sup>). D. Austry, dans son article *Le touchant touché dans la relation au Sensible*<sup>14</sup>, donne une vision panoramique de la fonction du toucher entrevu comme un *acte* par la médiation de la main (préhension, saisie, reconnaissance, habileté) : « Le toucher, en nous donnant la sensation de la réalité, nous permet par là même, d'en découvrir l'infinie variété grâce à ses possibilités multiples : Je sens la dureté, la souplesse de ce que je touche, mais aussi je sens le froid, le chaud, le doux, la texture de ce qui me touche. Et, par le toucher, je prends, j'agrippe,

---

<sup>13</sup> Lederman et Klatzky ont mené des travaux en 1987 qui ont permis d'identifier les procédures exploratoires utilisées par des adultes pour classer des objets. Ces procédures utilisent les mouvements des mains pour recueillir un maximum d'informations : le frottement latéral donne accès à la texture, le soulèvement au poids, la pression à la dureté, le contact statique à la température, la forme, la taille, la texture et la dureté, l'enveloppement à la forme et la température, la taille, la texture et la dureté, le suivi des contours à la forme et la taille, le test de fonction, à la fonction.

<sup>14</sup> Titre original : « O tocante-tocado na relação com a sensível – por uma filosofia do contato »

je glisse ma main, je soupèse, je palpe. Donc, non seulement je me confronte avec la réalité, mais je la rencontre, j'en découvre la richesse, je l'apprivoise<sup>15</sup>. » (2008, p. 118). Mais au-delà des diverses fonctions tactiles du toucher, ce sens est important pour la vie *relationnelle* : « Un toucher peut être très proche, très doux, très tendre s'il respecte cette règle de globalité et d'enveloppement dans une dimension d'accueil et de respect du sujet. » (Prayez, 2004, p. 248). Cette constatation peut s'étendre au toucher qui place la relation au cœur de son action où, finalement, comme le précise D. Austrý, « le touchant touche le touché » et « le touchant est touché lui-même » dans la relation manuelle : « Il y a donc, dans le toucher, tact et contact, accueil et réception, acte et ressenti, implication et ouverture. Il y a ce que je touche et qui me touche.<sup>16</sup> » (Austrý, 2008, p. 124). Ici, cette nature de toucher déborde l'aspect technique au profit d'une qualité de relation qui favorise la communication de soi à soi et de soi à autrui. La pratique du toucher, dans ce cadre relationnel doit relever d'une éthique. Il convient, dans cette perspective d'exercer un toucher qui est à la fois distant et proche. Le praticien dans ce cas doit avoir réglé ses comportements qui font l'objet d'un investissement érotique, séducteur et de domination. P. Prayez nous dit que le toucher doit devenir « intelligence sensible et connaissance directe et mouvement d'autrui ». Ainsi : « Il s'inscrit dans un jeu de la profondeur, du relief, et des volumes [...] sur ce même modèle se construit la fonction psychique du tact, qui permet de sentir à distance l'émotion pulsionnelle d'autrui et d'acquérir une appréhension fine et intuitive de ce qu'il vit intérieurement, de ce qu'il attend, tolère ou refuse. » (2004, p. 253). En effet, le toucher de relation concerne deux personnes dans leur intimité et dans leur étreté. Si le praticien doit effectivement être capable de mettre une distance par rapport à ses pulsions, il doit aussi percevoir l'investissement que la personne touchée déploie au décours de la séance : « En situation thérapeutique, un tel contact ne peut se vivre si l'analyste est dans le tabou du toucher, dans l'isolation : il faut être présent à lui-même en résonance avec son patient, que la rencontre clinique se déroule dans le contact des corps ou dans la distance physique. » (*Ibid.* p. 259).

Les études anthropologiques qui abordent le toucher et la relation le font le plus souvent d'un point de vue socioculturel et n'abordent pas la subjectivité dans la relation de toucher : « Beaucoup d'études menées sur le toucher et la communication se sont intéressées

---

<sup>15</sup> Traduction de : « O tato, ao nos dar a sensação da realidade, permite-nos descobrir sua infinita variedade, graças às suas possibilidades múltiplas : sinto a dureza, a flexibilidade, a textura daquilo que toquei, mas também sinto o frio, o calor, a suavidade, a textura daquilo que me toca. E, pelo tato, pego, seguro, faço deslizar minha mão, sinto o peso, palpo. Então, não só me confronto com a realidade, mas encontro, descubro sua riqueza, a domestico. »

<sup>16</sup> Traduction de : « Há, portanto, no tocar, tato em contato, acolhimento e recepção, ato e sentimento, implicação e abertura. »

à ses variations en fonction du sexe, de l'âge, de la classe sociale et de la culture. » (Vinit, 2007, p. 39). Le toucher est souvent considéré comme tabou dans une société occidentale où le contact manuel tend à être évité à la faveur de relations plus distantes qui font reposer la communication sur le langage. P. Prayez a consacré tout un chapitre de sa thèse doctorale au tabou du toucher. En mettant l'accent sur les travaux freudiens et notamment sur la « névrose de contrainte » (2004, p. 115), il nous donne accès au fil rouge du tabou du toucher avant de nuancer la posture psychanalytique : « L'intention du thérapeute se traduit par une séduction 'bien tempérée' qui amène le sujet entre sécurité et sexualité dans une ambiance de tendresse, et par une distance psychique non défensive. Cette intention doit être 'juste' ce qui ne renvoie pas tant à la 'justesse' du geste (opportunité et précision) qu'à la 'justice', c'est-à-dire à la loi et au respect de l'équité dans la relation. Cette intention juste place le toucher en psychothérapie dans une dimension éthique. » (*Ibid.*, p. 241). À d'autres moments de sa recherche, P. Prayez aborde le toucher sous l'angle d'un contact profond avec soi-même : « C'est évidemment d'un contact profond avec soi-même dont il est question ici, d'un toucher intérieur mettant en présence les différentes dimensions de l'être. » (*Ibid.* p. 259). Il conclut sa thèse de doctorat ainsi : « Le sujet se laisse toucher par l'existence d'autrui, et tente de le comprendre en développant une intelligence 'sensible'. Sa présence et son être au monde en diffèrent alors radicalement. » (*Ibid.* p. 260).

Un autre tabou du toucher est en lien avec la religion qui renforce cette mise à distance en entretenant la suspicion envers le toucher en raison de la connotation sexuelle qui lui est associée, ainsi que celle du désir et de l'interdit de la chair. Comme nous venons de l'esquisser la psychanalyse freudienne pour d'autres raisons stigmatise elle aussi le toucher aggravant de ce fait la méfiance envers le toucher : « Le fait de toucher son propre corps (que ce soit par détente à travers le bain, le massage ou, d'une manière plus sexuelle, dans la masturbation) est loin d'avoir été une chose commune et acceptée ; toute l'œuvre de Freud témoigne des interdits liés au fait de 'se toucher', dans la classe bourgeoise de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. » (Vinit, 2007, p. 37). Ces idées se sont prolongées dans les comportements socioculturels dans la mesure où le toucher est assimilé le plus souvent aux caresses amoureuses renvoyant à un contexte intime et légitimé qu'il convient de ne pas transgresser.

On constate que cette attitude de défiance s'est exportée dans le milieu éducatif où le toucher est relié aux notions d'inceste, de maltraitance, d'abus ou de harcèlement sexuel et de pédophilie qui interdisent de le pratiquer avec générosité sans prendre le risque qu'il soit mal interprété : « De nos jours, aux États-Unis, les parents finissent par craindre de toucher leurs

propres enfants. » (Field, 2001, p. 22). Certains Etats américains ont déclaré illégal pour les enseignants de toucher les enfants et préconisent le « toucher zéro » générant comme le précise T. Field, des comportements et attitudes relationnelles de méfiance, d'insécurité et de peur : « Des sentiments de solitude et d'isolement, des doutes sur la loyauté des autres, des sentiments d'insécurité, des inhibitions émotionnelles, des réactions inhabituelles au fait de toucher ou d'être touché par inadvertance, l'incapacité à communiquer avec des gens se tenant à proximité et le refus des massages comme forme de thérapie. » (*Ibid.*, p. 45-46).

Cependant, ces excès ne se retrouvent pas dans toutes les cultures puisque certaines d'entre elles accordent au toucher une valeur primaire. Dans la culture africaine, par exemple, les gens vivent peau à peau avec l'entourage et ce processus commence très tôt, les bébés passant de bras en bras quel que soit leur âge. On note également dans la culture indienne que les femmes pratiquent quotidiennement le massage de leurs enfants pour éveiller leur sensorialité et tonifier leur santé.

### **2.2.2. Le sens tactile et haptique dans le développement du fœtus et du nourrisson et son évolution chez l'adulte**

#### **○ Le toucher chez le fœtus**

Le sens tactile est un sens extéroceptif qui apparaît dès la 8<sup>ème</sup> semaine de la vie embryonnaire, d'abord dans la région péribuccale, puis dès la 20<sup>ème</sup> semaine de gestation son développement s'achève et ce sens devient fonctionnel au niveau de tout le corps. Ce n'est que tardivement dans les années 1940 que des recherches sérieuses s'intéressèrent à cette fonction. Avant cette période, le toucher était relégué au second plan comme le souligne T. Field : « Bien que le toucher soit le sens le plus étendu, il reste le plus ignoré et le plus négligé en matière de recherche. » (*Ibid.*, p. 10). A. Montagu s'étonne également de l'intérêt tardif de la science expérimentale pour le toucher car, selon lui, plus une fonction apparaît précocement et plus elle est probablement importante : « Le sens du toucher, celui qui est le plus étroitement lié à la peau, est le premier à se développer chez l'embryon humain (...) or il existe une loi fondamentale en embryologie qui veut que plus une fonction se développe tôt, plus il est probable qu'elle sera fondamentale. » (1979, pp. 9-10).

Aujourd'hui, les capacités perceptives précoces du fœtus et du nourrisson ne sont plus remises en cause mettant un terme à la conception de l'enfant et du nouveau-né insensibles et indolents que l'on pouvait opérer à cœur ouvert sans anesthésie sous prétexte d'une immaturité neurophysiologique. La faculté tactile du fœtus est adaptée au milieu dans lequel il évolue et participe au développement d'une perception de soi indifférenciée par rapport à son environnement interne et externe : « Retenons donc que le fœtus présente une sensibilité précoce de la peau et des muqueuses : il va baigner dans un milieu qu'il sent, qu'il éprouve et où il est loin d'être étranger ou indifférent. » (Delassus, 2001, p. 55). Une fois reconnues les facultés perceptives du fœtus, la question de la conscience perceptive s'est posée. S'il a été démontré que le fœtus perçoit, pour autant se perçoit-il dans cette fonction ? À cette question, J.-M. Delassus va dans le sens d'une fusion du fœtus dans la totalité du milieu dans lequel il baigne : « Le fœtus vit dans une illimitation de soi. Autrement dit, il est comme totalité. [...] Le toucher commence donc au niveau fœtal, par être le moyen de perception de soi comme totalité : c'est un organe du vécu de totalité et non de la perception de différences ou de nuances comme il le deviendra après la naissance. » (*Ibid.*, p. 67). En disant cela, J.-M. Delassus s'oppose à l'idée d'une possible discrimination entre ce qui est extérieur au fœtus et ce qui est intérieur : « Dehors et dedans se conjuguent, s'effacent en tant que distinction ressortissant à la vie postnatale et il n'existe entre eux (mère et fœtus) que la tension équilibrée d'une étendue intérieure. » (*Ibid.*, p.70).

D'autres auteurs tels que P. L. Righetti, T. Verny et J. Kelly proposent un point de vue différent en considérant l'existence d'un moi prénatal en lien avec l'établissement d'un contact sensoriel ainsi qu'avec l'expérience d'états émotionnels et de sentiments. Cet ensemble participerait au processus de maturation du psychisme : « Je peux définir le stade du Moi-prénatal comme le résultat de l'association, de l'assemblage dynamique des émotions, des sentiments des expériences des États du Moi propre au fœtus. » (Righetti, 1999, p. 39). Dans cette perspective, le moi se construirait grâce aux fonctions perceptives tactiles et motrices qui permettent au fœtus de distinguer ce qui est lui de ce qui n'est pas lui : « Le fœtus aussi (comme sujet) a des capacités d'établir un contact avec ce qui est à l'extérieur de lui (les objets) [...] l'existence psychique du fœtus est donnée par la possibilité de se mettre en contact avec ces objets. » (*Ibid.*, p. 40). T. Verny et J. Kelly vont plus loin en affirmant que la vie psychique s'élabore précocement et qu'il est possible d'avoir « accès au psychisme de l'enfant avant sa naissance » (1982, p. 17).

Venons en au sens haptique<sup>17</sup> (association du sens tactile et de la motricité<sup>18</sup>) qui constitue une voie sérieuse pour comprendre l'influence du toucher dans la construction identitaire du fœtus ou pour le moins sa présence corporelle. On peut supposer à l'instar de T. Verny et J. Kelly, mais aussi de R. Lécuyer, A. Streri et M.-G. Pêcheux (1994a et 1994b) que la perception de soi est antérieure à la naissance et que le fœtus a les moyens de se différencier de son environnement. Ainsi, par exemple quand le fœtus touche la paroi utérine, il perçoit sa résistance et sollicite une seule voie afférente qui lui permet de discriminer ce qui est extérieur à lui et ce qui est son corps. En revanche lorsqu'il se touche lui-même, il sollicite deux voies afférentes, celle de sa main et celle de la partie de son corps touché. Cette double voie est un élément supplémentaire qui lui permet d'apprendre à distinguer ce qui est lui et ce qui ne l'est pas.

### ○ **Le toucher chez le nourrisson**

#### • ***Le toucher haptique vecteur de connaissance***

A. Berthoz souligne « le rôle fondamental du toucher pour déterminer l'orientation et le mouvement du corps dans l'espace » (1997, p. 115). Chez le nourrisson, les neuroscientifiques distinguent la perception tactile passive et la perception tactile active bien que ces deux fonctions reposent sur un même substratum anatomique et physiologique, ce que précise E. Gentaz : « Le système somesthésique ne constitue pas une entité homogène, car ses récepteurs sensoriels présentent une grande dispersion et une grande diversité fonctionnelle. Cependant, il est le substrat neuronal commun aux deux formes de perception tactile manuelle, la perception tactile passive ou cutanée et la perception tactile active ou haptique. » (Hatwell, Streri & Gentaz, 2000, p. 19). Entrevu sous cet angle, le toucher haptique permet au nourrisson de construire son rapport au monde et à lui-même sur la base de la perception de ses propres contours physiques. On comprend alors que cette perception sollicite une activité de discrimination précieuse pour le développement de l'activité cognitive.

---

<sup>17</sup> « La fonction haptique vient de ce que les mains sont à la fois des organes perceptifs capables d'exploration et des organes moteurs qui exécutent les actions. » (Hatwell, Streri & Gentaz, 2000, p. 5)

<sup>18</sup> La motricité précède de 10 à 15 jours l'apparition des sens extéroceptifs tactile et vestibulaire et pour R. Verley, « le versant moteur du système nerveux central se développe avant le versant sensitif » (1976, p. 401). Envisager la fonction du toucher en ne considérant que le contact cutané serait réduire fortement l'étendue de cette fonction, la discrimination tactile va en effet de pair avec le mouvement qui porte la main au contact de l'objet et explore celui-ci. L'intermodalité entre les récepteurs cutanés et proprioceptifs apporte des informations qui mettent en lien la proprioception (la capacité de se percevoir soi) et la fonction du toucher.

Au sens du toucher haptique s'associe, chez le nourrisson, le sens visuel qui enrichit les systèmes d'identification des objets, du monde et de soi en tant que représentation incarnée. Là encore, le toucher participe de façon pertinente à l'apprentissage de la perception qui renvoie à des facultés de discrimination, d'identification, de reconnaissance par comparaison. Dans cette perspective, l'exploration perceptive haptique trouve dans l'action un support d'acquisition perceptive et en retour, la perception organise l'action comme le souligne Y. Hatwell : « Bien qu'il faille toujours distinguer fonctionnellement 'l'action pour la perception' (action d'exploration) et 'la perception pour l'action' (perception au service de l'action), le lien entre perception et action est particulièrement fort dans le fonctionnement du système haptique. » (*Ibid.*, p. 5). Au stade de développement cognitif du nourrisson, l'habileté perceptive est optimisée en terme de cohérence par le sens visuel et le sens visuel trouve sa matérialité dans le sens tactile passif et haptique.

- ***Le toucher comme vecteur relationnel***

Le toucher constitue également un vecteur essentiel à partir duquel l'enfant communique avec son environnement et découvre le monde et lui-même en se créant des repères perceptifs et cognitifs qu'il mémorise. Pour B. Anzieu, le toucher est un organe d'échanges et de construction psychique : « La peau est le premier organe de l'échange signifiant. » (1996, p. 219). Si l'on se réfère à cet auteur, au-delà de sa fonction de communication, le contact cutané contribue à la construction de la vie psychique à travers l'intermodalité sensorielle. On voit germer l'idée que pendant l'enfance, la vie imaginaire de l'enfant s'appuie sur la sensorialité : « Les communications primaires tactiles refoulées ne sont pas détruites, sauf cas pathologiques ; elles sont enregistrées comme toile de fond sur laquelle viennent s'inscrire des systèmes de correspondance intersensorielle ; elles constituent un espace psychique premier, dans lequel peuvent s'emboîter d'autres espaces sensoriels et moteurs ; elles fournissent une surface imaginaire où déposer les produits des opérations ultérieures de la pensée. » (*Ibid.*, p. 20).

Dans un autre registre, la motricité et l'intermodalité sensorielle convoquent la dimension tonique dans la communication du nourrisson avec son environnement. Il est établi que dès les premiers moments de la vie le toucher fait partie intégrante du mode de relation entre le nourrisson et son environnement physique et social. Le bébé naît, comme le précise A. Birreaux à la suite de H. Wallon, avec un « état du corps [...] un état tonique de fond »

(Birreaux, 2001, p. 189), et cet état tonique entre en jeu dans le dialogue que le bébé établit avec son environnement. Pour H. Wallon, l'homme n'est pas seulement un être biologique, il est également un être génétiquement social : « L'être humain est un être essentiellement social. Il l'est non par suite de contingences extérieures mais par suite d'une nécessité intime. Il l'est génétiquement. » (Wallon, 1949, p. 284).

Dans ce contexte relationnel, le toucher et le jeu tonique auquel il est associé est à la fois naturel et nécessaire pour éveiller la sensorialité cutanée. Chez le nourrisson, cet éveil se produit à travers les toilettes, changes, portages, étreintes, allaitement, et soins du nourrisson dans un climat de tendresse et amour. Le toucher devient alors un dialogue qui répond à une demande de l'enfant et auquel l'enfant lui-même répond en exprimant sa satisfaction ou son désaccord. On comprend alors que dans cette perspective, le toucher n'est pas seulement mécanique, mais qu'il véhicule des états, des intentions qui participent à l'éducation perceptivo-cognitive et affective de l'enfant. Chez l'adulte, le dialogue tonique perdure à travers les contacts, le toucher et le mouvement.

- ***Le toucher vecteur de santé physique et psychique et de croissance***

A Montagu, précise que chez l'enfant, la stimulation de la peau est un facteur important de santé. Selon cet auteur, les caresses, la tendresse, sont des sensations dont l'enfant a fondamentalement besoin pour survivre en santé : « On a établi que chez l'enfant, la stimulation cutanée précoce exerce une influence tout à fait bénéfique sur le système immunitaire en ayant des conséquences importantes sur la résistance aux infections et aux maladies. » (1979, p. 23). Il relève aussi que le toucher participe à la croissance et au développement du jeune enfant : « Par exemple la croissance des os d'un enfant de 3 ans, qui avait manqué de soins maternels, était exactement la moitié de celle d'un enfant normal. » (*Ibid.*, p. 145).

Dans un registre un peu différent, les résultats d'expériences ou de recherches montrent que la frustration tactile au début de la vie du bébé aboutit à des anomalies de comportement dans sa vie adulte comme le confirme T. Field : « Dès le plus jeune âge, le type de toucher que reçoit un enfant – des caresses calmantes et apaisantes dans le cas des petits japonais, un toucher plus abrupt, plus excitant, du type taper/pousser dans le cas des bébés américains – peut expliquer certaines différences dans le comportement ultérieur des

enfants. » (2001, p. 41). T. Field remarque que dans les cultures où le toucher est plus riche, les niveaux d'agressivité sont moindres et les populations sont plus accueillantes que dans celles où il est limité. Le résultat des travaux du centre de recherche américain entièrement dédiés à l'étude du toucher sous la direction de T. Field (2000), à l'université de Miami, montre que le toucher est un mode tellement critique que son absence retarde la croissance de l'enfant et qu'à l'évidence nous nous touchons trop peu alors que le contact de corps à corps entre parents et enfants apparaît bénéfique jusqu'à l'adolescence. D'autres travaux réalisés par J. L. Halliday vont dans le même sens : « Les bébés privés du contact habituel du corps de leur mère développent un état dépressif profond accompagné d'une perte d'appétit, d'une perte de poids et qui peut même entraîner la mort. » (Halliday cité par Mantagu, 1979, p. 66-67).

Quant à la psychanalyse, elle attribue aux contacts cutanés une notion d'érotisation, les plaisirs vécus au contact de caresses de la peau seraient une forme de préliminaire à l'activité sexuelle adulte et auraient des conséquences sur le devenir de la sexualité adulte<sup>19</sup>.

- ***Le toucher dans la construction du Moi***

Selon D. Anzieu, la fonction du toucher tactile et de la peau participe à la construction du Moi. L'hypothèse qui sert de fil conducteur à sa réflexion s'énonce en ces termes : « Et si la pensée était autant une affaire de peau que de cerveau ? » (1995, p. 31). Cette perspective reconnaît l'expérience tactile comme primat de la constitution du Moi : « le Moi se constitue d'abord à partir de l'expérience tactile. » (*Ibid.*, p. 120).

Le « Moi-peau » est également envisagé dans sa fonction de contour qui marque la limite entre le dedans et le dehors et qui apparaît très tôt chez l'enfant : « Une figuration dont le moi de l'enfant se sert au cours des phases précoces de son développement pour se représenter lui-même comme moi à partir de son expérience de la surface du corps. » (Anzieu, 1996, p. 203). Toujours selon cet auteur, cette enveloppe participe à la barrière protectrice qui marque la séparation entre soi et autrui permettant des échanges sélectifs avec autrui. Ce phénomène participe alors à l'individuation et à la configuration du Moi chez le nourrisson et

---

<sup>19</sup> Sur cet aspect, je me permets de renvoyer à la thèse de doctorat de P. Prayez (2004).

le jeune enfant. Dans ce cas de figure, la peau fournit au psychisme les représentations constitutives du Moi.

### ○ **Évolution du toucher chez l'adulte**

La peau enveloppe totalement le corps, mais il serait plus juste de dire que la peau *nous* enveloppe tant elle est collée et représentative du moi. Elle est représentative de nous même et en même temps, elle constitue la barrière qui protège notre monde secret : « La peau est un seuil, à la fois instance d'ouverture ou de fermeture au monde selon la volonté de l'individu. Frontière symbolique entre le dehors et le dedans, l'extérieur et l'intérieur, l'autre et soi, la peau donne une limite mouvante de la relation de l'individu au monde. » (Le Breton, 2010, p. 86). Grâce à la peau et au sens tactile qui l'habite, nous pouvons toucher le monde, apprécier les objets et ressentir le toucher de l'autre en nous. La peau devient alors un lieu de contact, qui nous informe en retour de l'intention de celui qui nous touche ainsi que de sa qualité d'âme. Ne dit-on pas de quelqu'un qu'il a le « toucher juste », « la main heureuse », « la peau dure », que c'est « une peau de vache » ou dans le registre lié à la vulnérabilité, qu'une personne est « à fleur de peau ». Au plan de l'affectivité, on peut « avoir quelqu'un dans la peau » et enfin, au plan psychologique on peut se sentir « mal dans sa peau » : « Quand on est justement mal dans sa peau, une solution est de changer de peau pour être mieux dans son existence, trouver un angle plus propice de sa relation au monde. L'usage des marques corporelles est ainsi une manière de changer la définition de soi. » (*Ibid.*, p.88).

La peau chez l'adulte est aussi un lieu d'accueil, de tendresse, de soin et d'amour. Il nous faut distinguer le sens tactile et le vécu du toucher : « Le vocabulaire tactile métaphorique de manière privilégiée la perception et la qualité du contact avec autrui, il déborde la seule référence sensorielle pour dire le sens de l'interaction. » (Le Breton, 2009, p.7).

En conclusion, l'ensemble de ces données pointe le rôle fondamental du toucher dans la construction de l'identité et du Moi, dans ses aspects psychiques et relationnels. À côté de ces dimensions psychologiques et psychiques, la philosophie peut amener une interrogation plus ontologique sur la valeur du toucher.

### 2.2.3. Le toucher en philosophie

Certains philosophes tels qu'Épicure, Aristote et Condillac se sont penchés sur la dimension unificatrice de tous les sens apportée par le toucher. Le sens du toucher comme le précise Aristote est central et participe aux autres sens : « (Le toucher) est en effet séparé de tous les autres sens, tandis que tous les autres sont inséparables de celui-là. » (Aristote, 1953, p. 23). A contrario, les philosophes de filiation platonicienne considèrent le toucher comme un sens vulgaire et l'assimilent à la sexualité. Dans ce contexte, le toucher n'appartient pas à l'âme, il est chose du corps, comme le dit O'Rourke Boyle : « La nature a placé le toucher au plus loin de l'intelligence. » (1998, p. 4). On retrouve cette même pensée chez R. Descartes pour qui le toucher est le plus inférieur de tous les sens.

Avec Condillac, le toucher retrouve ses lettres de noblesses. Dans le *Traité des sensations*, Condillac (1754), à travers la métaphore de la statue, démontre étape par étape les différentes fonctions des sens extéroceptifs. Il envisage chaque sens séparément des autres afin d'en extraire les facultés propres pour ensuite les réunir en montrant leur complémentarité. Parmi les cinq sens, le sens tactile tient une place particulière dans la conquête du moi : « La statue apprend donc à connaître son corps, et à se reconnaître dans toutes les parties qui le composent ; parce qu'aussitôt qu'elle porte la main sur une d'elles, le même être sentant se répond de l'une à l'autre : c'est moi. » (Condillac, 1984, p. 105). Dans ce cas de figure, lorsque la main touche la statue, celle-ci la reconnaît comme sienne.

Mais le toucher est également un organe de reconnaissance du monde extérieur : « Tant que la statue ne porte les mains que sur elle-même, elle est à son égard comme si elle était tout ce qui existe. » (*Ibid.*, p. 105). Donc, à chaque fois que la main touche un corps étranger, la statue discrimine ce qui est hors d'elle, consolidant ainsi sa reconnaissance propre : « Comment un homme borné au toucher découvre son corps et apprend qu'il y a quelque chose hors de lui ? » (*Ibid.*, p.101). On notera avec Condillac que le toucher emporte des sensations qui livreront des sentiments. Chacun des sentiments éprouvés fera l'objet d'une comparaison permettant de construire et de conserver une idée de chacun de ces sentiments. Se construit ainsi la mémoire et la connaissance : « Nos connaissances viennent des sens et particulièrement du toucher, parce que c'est lui qui instruit les autres sens. » (*Ibid.*, p. 313).

A. Destutt de Tracy (1818) prolonge et critique la démonstration de Condillac. En effet, il fait remarquer que la statue, pour pouvoir se toucher, doit mouvoir sa main. Ainsi, le toucher seul ne peut pas apporter la connaissance, mais c'est la faculté de se mouvoir qui emporte avec elle la connaissance des corps : « Le mouvement est aussi pour nous une

sensation, mais une sensation d'une espèce différente des cinq autres, qui nous fait connaître les causes de nos autres sensations. » (Destutt de Tracy, 1992, p. 63). Sur cette base, A. Destutt de Tracy donne des indices forts sur ce qui, avec C.-S. Sherrington au début du XX<sup>ème</sup> siècle, allait être dénommé la proprioception et le toucher haptique : « Ainsi, la faculté de faire du mouvement et d'en avoir la conscience, est une espèce de sixième sens, et le seul qui nous fasse sentir le rapport qui existe entre notre moi et les objets extérieurs. » (*Ibid.*, p. 63). Il est clair que, pour ce philosophe, en l'absence de faculté de se mouvoir, il n'y aurait à proprement parler aucun jugement, ce qui démontre que la faculté de se mouvoir joue un rôle important dans la génération des idées.

A. Destutt de Tracy aborde alors la pensée ou la faculté de penser qu'il assimile à la faculté de percevoir. En effet, pour lui, à chaque fois qu'il y a discrimination, reconnaissance, il s'agit d'une faculté de percevoir autant que d'une faculté de penser. Finalement, A. Destutt de Tracy ne fait pas de différence entre perception ou idées, considérant ces deux mots comme absolument synonymes : « La sensibilité est la première partie de la pensée ; ou, en d'autres termes, la faculté de percevoir des sensations est la première des facultés qui compose la faculté générale d'avoir des perceptions. » (*Ibid.*, p. 75). Ce philosophe aborde également la connaissance de soi à travers les effets des sensations intérieures : « Nous percevons aussi des sensations dans l'intérieur de notre corps. » (*Ibid.*, p.75). Il nomme ce phénomène *sensation métaphysique* même s'il reconnaît que l'emploi de ce mot peut créer de la confusion.

Maine de Biran, dans la lignée de A. Destutt de Tracy, mettra le toucher et l'acte de toucher au cœur de sa philosophie du Moi, comme je l'ai montré dans la section précédente. Il donnera toute sa valeur au toucher en tant qu'acte, effort et mode d'appréhension du réel et sera le premier à montrer que le fait de se toucher soi-même engendre une double sensation : celle de la main qui touche et celle de la main touchée, donnant naissance à la sensation de son propre corps vivant : « Je me *sens* et me *connais* moi cause ou force agissante, sans me voir à la manière d'un objet, et cette connaissance intérieure, subjective, est la première, la plus évidente, que je peux avoir. Je me sens et me connais ainsi, non pas seulement parce qu'on me touche du dehors, mais parce que je me touche moi-même intérieurement. » (Maine de Biran, cité par Devarieux, 2004, p. 239). A. Devarieux commente ainsi : « C'est que le toucher ne laisse aucune distance s'instaurer entre le touchant et le touché, et implique une résistance. » (*Ibid.*, p. 239). De ce point de vue, on peut considérer que Maine de Biran est l'un des précurseurs de la phénoménologie de E. Husserl.

E. Husserl s'est intéressé au toucher et lui a donné une place importante dans sa philosophie : « Le corps propre ne peut se constituer en tant que tel originairement que dans le toucher et dans tout ce qui trouve sa localisation, avec les sensations de toucher. » (1982, p. 214). À l'appui de sa thèse, E. Husserl utilise l'expérience de « la main tâtante » et de « la main tâtée » pour définir le toucher comme constitution de soi.

Une fois montrée la place du toucher comme constitutive de la chair, E. Husserl aborde la constitution d'autrui en tant que chair dans la visée d'entrer directement dans la vie psychique d'autrui. On trouve dans les écrits d'E. Husserl de nombreuses tentatives qui tentent de circonscrire cette problématique. Il formule le concept de l'intersubjectivité comme mode de relation à autrui sur la base de la subjectivité animant un corps. Pourtant, comme le précise D. Austruy cet intérêt pour le toucher reste limité : « Si dans les textes dédiés à la constitution de soi comme chair, Husserl met en valeur l'importance du toucher, à l'opposé, dans les textes dédiés à la constitution de l'autre, et alors même que ces deux thèmes sont très souvent abordés conjointement (Husserl, 1982, 2001a, 2001b), la valeur potentielle du toucher y est inaperçue. »<sup>20</sup> (2008, p. 115).

Après ce parcours qui traverse la philosophie du toucher, revenons aux questions proches de ma recherche sur le plan du terrain : qu'en est-il dans la pratique du toucher manuel du corps d'autrui ? Quels types de toucher sont convoqués dans les pratiques ? Sont-ils différents des touchers du quotidien ? Quelles sont les compétences mobilisées dans ce type de relation ? Ce sont ces questions qui vont guider le parcours théorique de la section suivante.

#### **2.2.4. La question du toucher manuel de relation**

Cette section ne rend pas compte de toutes les différentes approches manuelles ou psycho-corporelles dans lesquelles le toucher est au cœur de leurs actions thérapeutiques<sup>21</sup>. J'aurai pu répertorier les principales d'entre elles, mais cela n'aurait pas répondu à mon projet de recherche. Les enjeux psychiques, émotionnels et affectifs convoqués par les différentes

---

<sup>20</sup> Traduction de : Se nos textos dedicados à constituição de si como carne, Husserl evidencia a importância do tocar, nos textos dedicados à constituição do outro, e mesmo quando esses dois temas são abordados conjuntamente, o valor potencial do tocar passa despercebido.

<sup>21</sup> Pour plus d'informations dans ce domaine, voir (Prayez, 2004), (Samé 2009) et (Vinit, 2004, 2007)

approches manuelles n'apparaissent pas non plus. Je le rappelle, j'inscris résolument ma recherche dans le champ de la compétence et de la formation expérientielle qui sollicite des ressources perceptives, cognitives, relationnelles ainsi que la mobilisation de l'intelligence chez le praticien expert dans le toucher manuel de relation sur le mode du Sensible. C'est pourquoi, je ne ferai pas une étude théorique exhaustive du toucher manuel de relation dans ses aspects curatifs et sa dimension de soin. Cependant, la dimension relationnelle étant au centre de ma recherche, je me dois d'aborder ce champ théorique pour montrer de manière explicite comment cette discipline est très présente dans les institutions et qu'elle possède déjà ses propres modélisations théoriques et pratiques. Je me dois donc de m'appuyer sur ce paradigme existant pour ensuite l'enrichir de la modalité du Sensible. J'aborderai donc le toucher manuel de relation dans toutes ses acceptions tout en privilégiant les compétences déployées et les expériences vécues dans ce contexte où le corps est central.

La dimension du corps dans son aspect subjectif reste difficile à étudier et à analyser. La relation à soi par la médiation du corps est pour le moins sensible car elle emporte des valeurs éthiques fortes et des valeurs existentielles intenses. C'est en tout cas ce que souligne M. Bernard qui fait du corps un lieu de vie, mais aussi un lieu responsable de la mort : « Si notre corps magnifie la vie, et ses possibilités infinies, il proclame en même temps et avec la même intensité, notre mort future et notre finitude essentielle [...] Toute réflexion sur le corps est donc, qu'elle le veuille ou non, éthique et métaphysique. » (1995, pp. 7-8). Entrevu ainsi, l'état de maladie confronte à un paradoxe, d'un côté, le corps porte le signe de la pathologie et, de l'autre, il porte en lui la marque de la vie. Le plus souvent, la tendance naturelle de la personne est de se focaliser sur les signes de sa maladie, considérant alors son corps comme le foyer de sa maladie, mais aussi la cause de son état. Quand la douleur et la souffrance deviennent omniprésentes, la stratégie adoptée par la personne est souvent le déni du corps qui se caractérise par sa mise à distance dans l'objectif d'atténuer la souffrance. Le ressenti corporel devient alors un véritable baromètre qui donne accès à la réalité intime de la personne et à la profondeur de la blessure.

Cette réflexion convoque la subjectivité qui se donne dans le rapport au corps, et à travers lui le rapport à la vie et à la mort, une dimension qui ne peut donc être honnêtement niée dans un processus de soin qui englobe la totalité de la personne. Dans cette perspective, le corps apparaît bien un enjeu essentiel pour la redécouverte « de l'unité indissociable de l'homme. Corps et psyché, vie intérieure et expression corporelle sont inséparables dans l'homme vivant et éveillé » (Lemaître & Colin, 1975, p.17).

L'intérêt du toucher relationnel est important dans le soin, car il permet au patient de se sentir pris en compte dans sa globalité en tant que personne humaine et pas seulement en tant que malade : « Par le toucher relationnel, le patient peut enfin se sentir considéré et pris dans son ensemble, reconnu comme un être à part entière. » (Bonneton-Tabariès & Lambert-Libert, 2006, p. 85). On retrouve cette dimension chez D. Bois qui souligne que toucher un corps en quelque une de ses parties, c'est non seulement toucher la personne, mais c'est aussi toucher un être vivant avec ce qu'il porte en lui de vulnérabilité mais aussi de force : « Ainsi, lorsqu'on touche un corps, on ne touche pas seulement un organisme, mais une personne dans sa totalité : on ne s'adresse pas à un cœur, un foie, un os, mais à un être vivant, avec ses peurs comme avec sa potentialité. » (2006, p. 72).

### ○ **Les différents types de toucher**

De nombreuses techniques utilisent le toucher comme base de leur action et chacune d'elle s'appuie sur des concepts en lien avec une philosophie déterminée. Parmi les diverses classifications des touchers qui apparaissent dans la littérature (Eastabrooks & Morse, 1992 ; Chang, 2001 ; Routasalo, 1999), P. Routasalo en dénombre plusieurs dizaines, chaque toucher étant caractérisé selon ses fonctions et ses objectifs. Dans l'ensemble de ces travaux, nous retrouvons généralement trois catégories de toucher : le toucher *technique* encore appelé toucher fonctionnel ou procédural ou utilitaire quand il est dédié à une tâche précise ; le toucher *relationnel* également dénommé toucher de sollicitude, social, réconfortant qui souligne la qualité relationnelle qui s'établit entre le praticien et son patient ; et enfin, le toucher de *communication* qui définit l'échange émergent de la relation établie. Certains auteurs distinguent également ce qu'ils appellent le toucher *de confort et de bien-être* qui regroupe les différents types de touchers-massage (Prayez & Savatofski, 2009 ; Abrassart, 2004 ; Hieronimus, 2007 ; Veldman, 2007). Dans la suite de mon étude, je me consacrerai exclusivement au toucher manuel de relation, centre de ma recherche.

Le toucher de relation d'aide a fait l'objet de nombreux articles et ouvrages qui en ont délimité les contours (Dolto, 1988 ; Bois, 1989, 2006, 2007 ; Bois & Berger, 1990 ; Van Manen, 1999 ; Bonneton-Tabariès & Lambert-Libert, 2006 ; Vinit, 2004 ; Hiéronimus, 2007 ; Austry, 2008 ; Samé, 2009). Parmi les différents contours dessinés par les auteurs, prenons les définitions proposées par M. Samé qui relie le toucher thérapeutique et la dimension

relationnelle qui se transmet de la main du praticien à la fibre sensible de la personne : « Le toucher thérapeutique est également entendu comme soin relationnel, porte-médicament des mains venant en aide à la personne et pas seulement à son organe malade. » (2009, p. 22). Cette relation concerne la profondeur pouvant même toucher l'être : « Ce toucher qui unit celui qui donne à celui qui reçoit et donne à son tour dans une relation d'échange peau à peau pour atteindre le corps, puis le cœur et l'âme. » (2009, p. 25). Ici, on voit bien comment la dimension relationnelle dépasse le simple geste technique pour prendre en compte la réalité subjective de la personne. Cela demande, comme le souligne F. Vinit, une qualité de présence dans le geste basée sur une intention précise : « L'intention regroupe l'ensemble des gestes ayant une valeur expressive et communicationnelle tout en manifestant une certaine qualité de présence à l'autre et à la relation. » (2007, p. 99).

### ○ **Intégration du toucher dans la relation soignante**

Le toucher de relation d'aide est de plus en plus adopté par les institutions de santé, les hôpitaux ; il est pratiqué le plus souvent par les infirmières tandis qu'il est paradoxalement peu intégré dans la pratique des kinésithérapeutes alors même qu'il constitue une compétence centrale de cette profession. C'est donc dans les revues spécialisées dans les soins infirmiers que l'on trouve une littérature riche concernant le toucher de relation. (Perraut Soliveres, 2001 ; Mercadier, 2002 ; Belmin, Amalberti & Béguin, 2005 ; Attely, 2010). De nombreux articles mentionnent le « toucher massage » ou « massage-détente » pour définir la dimension relationnelle du toucher et pour le distinguer des gestes habituels de l'infirmière.

Avec le toucher-massage, la relation entre l'infirmière et son patient prend un autre visage. Ce toucher est particulièrement indiqué chez les personnes qui ne peuvent plus communiquer verbalement. J. Belmin, F. Amalberti & A.-M. Béguin nous donnent l'exemple de la pertinence du toucher chez les personnes âgées : « Dans le soin relationnel ; tout contact corporel devient un lieu privilégié de rencontre lorsque le langage du verbal de la personne âgée devient difficile, voire impossible. Il ne s'agit pas ici de chercher à quantifier, contrôler et expliquer tous les actes ou résultats attendus : c'est accepter d'accueillir ce qui vient, accompagnant la personne âgée bien au-delà de ce qu'en tant que soignant, on peut en comprendre. » (2005, p. 304).

Dans cette perspective, le toucher vise à entrer en communication avec la personne et à lui faire savoir qu'elle n'est pas seule. Mais au-delà de cet aspect, le toucher relationnel favorise la réconciliation avec le corps et la mobilisation d'une meilleure conscience de soi, une dimension éducative qui apparaît dans le propos de J. Belmin, F. Amalberti & A.-M. Béguin : « Dans la présence qu'implique le soin éducatif, le toucher est au service du processus d'apprentissage. Le soignant qui l'utilise peut aider la personne âgée à se réconcilier en partie avec son corps, à réapprendre à l'aimer, à l'accepter tel qu'il est. » (*Ibid.*, p. 303).

Pour d'autres auteurs, le toucher relationnel a également une incidence sur l'efficacité du soin avec lequel il faut composer dans la prise en charge de la personne autant d'un point de vue psychologique que physique. Il permet d'entrer en communication sur un mode de profondeur bénéfique pour les patients : « Le développement de la relation d'aide est donc arrivé comme une incontournable évolution dans la qualité et l'efficacité de la médecine. Il ne s'agit pas ici de considérations psychiatriques, ni de psychopathologies à guérir, mais d'une qualité des comportements face à la souffrance humaine. Elle [...] est aujourd'hui reconnue comme un soin à part entière [...] En rapprochant le soignant du soigné, le toucher-massage permet une meilleure perception et connaissance de l'autre, une meilleure écoute et améliore en profondeur la qualité des soins. » (Bonneton-Tabariés, Lambert-Libert, 2006, p. 92-93).

En raison de tous les enjeux du toucher relationnel évoqués ci-dessus, le toucher de relation d'aide manuelle, appliqué dans les institutions de soin, implique un geste professionnel à part entière, exigeant des compétences reconnues et identifiées par la science médicale. Cependant, malgré cette exigence, l'intégration du toucher relationnel en milieu hospitalier reste délicate du fait de la proximité que le soignant peut avoir avec le patient comme le souligne A. Perraut Soliveres : « Prenons l'exemple de certaines postures de sécurité dans le travail qui exigent une très grande proximité avec le patient pour pouvoir le mobiliser en douceur. Très peu de soignants supportent une telle intimité physique. Soit ce contact les gêne pour une question de pudeur, soit il provoque de la répulsion. » (2001, p. 272). Cette difficulté est par ailleurs majorée par la dimension subjective que le toucher convoque, entraînant parfois des stratégies d'évitement soulevées par F. Vinit : « Le toucher mis en œuvre est alors encadré par un 'professionnalisme' qui limite les échanges trop personnels. » (2007, p. 36). Cet auteur avance aussi que le « savoir toucher » construit et transmis dans la formation médicale consiste à éviter la personne incarnée et souffrante au profit d'une attention toute entière tournée vers les symptômes physiques de la maladie et pas

nécessairement de la personne qui souffre (Vinit, 2004). Il existe donc toute une stratégie qui évite le contact trop impliquant aboutissant parfois à des extrêmes : « Dans la réalisation des soins, les infirmières veillent souvent à ne pas toucher et regarder la personne en même temps, de manière à ne pas confondre le corps physique comme objet du traitement et l'être d'émotions vivant le soin. » (Vinit, 2007, p. 75).

### ○ **La nature de la relation d'échange convoquée par le toucher manuel dans le soin**

Une fois présentées les données liées au toucher lui-même, j'en viens à présenter la nature de la relation d'échange convoquée par le toucher de relation.

Habituellement, la relation s'établit sur le mode du langage mais dans le cadre du toucher manuel de relation, la communication est principalement non verbale. En effet, il existe une dimension sensorielle du soin où le regard, l'écoute et le toucher jouent un rôle fondamental dans la relation, comme le précise C. Mercadier : « C'est de tous les sens le plus interactif : on ne peut toucher sans être touché à son tour. » (2002, p.17). S. Bancon, à l'occasion de sa thèse de médecine, va dans ce sens en ajoutant une dimension de profondeur dans l'échange : « Si le regard et l'écoute sont les premiers sens mis en jeu dans l'approche du corps du patient, le toucher est un sens à part, en ce qu'il engage à la fois celui qui touche, et celui qui se laisse toucher dans un véritable échange. Le sens tactile concerne le corps dans son ensemble, englobant toute l'étendue de la peau en surface et du ressenti en profondeur. Alors que le regard et l'écoute balayent en surface le corps examiné, le toucher va rejoindre l'autre dans toute son épaisseur. » (2008, p. 85).

Toutes ces études vont donc dans le sens de poser le toucher comme une véritable aide à une relation de soin de qualité. Cette remarque ne réduit pas l'importance du geste technique, mais lui redonne une dimension globale et humaine en permettant au patient de faire l'expérience de son corps : « La manière dont le patient se trouve touché par le thérapeute définira alors pour une large part l'expérience qu'il fait de son corps. » (Vinit, 2007, p. 121).

Une telle perspective doit être en phase avec la demande du patient, ce que souligne M. Van Manen : « Le patient attend premièrement de cette main qu'elle soit soignante, qu'elle prenne soin (*a caring hand*), c'est-à-dire non seulement qu'elle touche le corps

physique, mais aussi le soi, la personne incarnée, dans sa totalité. » (1999, p. 22). Ce point éthique est important, car certaines personnes ne souhaitent pas être concernées de cette manière. Cette qualité du toucher implique donc un consentement du patient mais aussi un engagement authentique du praticien : « Toucher, c'est s'engager, s'impliquer dans la relation avec l'autre, car votre main qui touche reflète vos sentiments profonds et ne peut tromper comme la parole. » (Bonneton-Tabariès & Lambert-Libert, 2006, p. 94). Comme le précise T. Tournebise, cette posture partagée est soutenue par une posture d'écoute profonde dans l'objectif d'entendre le patient et de le reconnaître dans sa fibre sensible : « La main se pose comme une oreille de l'âme dans le projet d'entendre le patient. C'est un 'toucher d'écoute', un 'toucher rencontre', un 'toucher validant', un 'toucher reconnaissant' » (Tournebise, 2004, p. 2). D. Austry respecte cette mouvance quand il aborde le toucher dans sa dimension d'ouverture à l'être : « L'expérience de toucher est une expérience de l'humain ; le toucher est bien le toucher de l'autre, la rencontre avec une personne, mais c'est aussi la rencontre avec l'humain, l'humain de soi et l'humain de l'autre »<sup>22</sup> (2008, p. 123). Dans cette perspective, toucher un corps dans une dimension d'aide implique un apprentissage, car il ne s'agit pas seulement de contacter un corps physique, mais d'entrer en relation avec la vie qui anime le corps d'une personne : « La main sensible construit un véritable lieu d'échange intersubjectif qui génère une influence réciproque, processuelle qui circule entre le 'touchant' et le 'touché' et entre le 'touché' et le 'touchant'. » (Courraud, 2007, p. 66).

### **2.2.5. Le toucher manuel de relation en somato- psychopédagogie**

Une fois délimitées les caractéristiques du toucher manuel de relation, je peux présenter maintenant le toucher manuel de relation en somato-psychopédagogie. On y rencontrera des points communs mais aussi des spécificités.

La somato-psychopédagogie est une discipline qui présente quatre instruments pratiques : la relation d'aide manuelle, la relation d'aide gestuelle, la relation d'aide introspective et la relation d'aide verbale<sup>23</sup>. Le terme « somato » rattaché au terme

---

<sup>22</sup> Traduction de : A experiência do tocar é uma experiência do humano; o tocar é realmente o tocar do outro, o encontro com uma pessoa, mas é também o encontro com humano, o humano de si mesmo e o humano do outro.

<sup>23</sup> Le lecteur désirant en savoir davantage sur la somato-psychopédagogie peut consulter les livres de D. Bois (2006) et d'E. Berger, (2006), ainsi que les travaux de recherche disponibles sur le site [www.cerap.org](http://www.cerap.org)

« psychopédagogie » souligne le *primat du corps* dans toutes les opérations éducatives proposées, tandis que le terme « pédagogie » renvoie au caractère formateur et d'accompagnement propre à cette méthode. La dimension « psycho » reflète quant à elle l'activité cognitive et mentale sollicitée dans la pratique de la somato-psychopédagogie.

Dans ce contexte, le toucher de relation présente une forte dimension de *relation d'aide* où le praticien est à la fois expert dans l'art du toucher et pédagogue dans l'art d'accompagner une personne à apprendre de ses vécus internes et à accéder à de nouvelles connaissances qui participeront à sa transformation. Parmi tous les instruments proposés par la somato-psychopédagogie, seule la relation d'aide manuelle fait l'objet de mon étude.

### ○ **Genèse du toucher manuel de relation en somato-psychopédagogie**

Si l'on se réfère à l'article de D. Bois, *Analyse biographique du processus d'émergence de la fasciathérapie à la somato-psychopédagogie* (Bois, 2008), le corps vivant occupe une place centrale dans l'élaboration de la fasciathérapie d'abord, et de la somato-psychopédagogie ensuite. Dans les années 1980, alors kinésithérapeute et ostéopathe, il explore la vie subjective qu'il déclenche sous sa main et découvre la présence d'une animation interne novatrice par rapport à celle rencontrée dans la pratique de l'ostéopathie. Au cœur de cette aperception intime incarnée dans la chair du corps, D. Bois relate la présence d'un mouvement interne qui se meut au sein de la matière. Confronté à l'expérience de cette subjectivité incarnée, il tentera de la comprendre et de l'appivoiser. Parce que cette animation se donnait sous la forme d'une orientation, d'une amplitude, d'un rythme et d'une vitesse qui correspondaient parfaitement aux catégories constitutives du mouvement, il décida de la nommer *mouvement*. La dimension *interne* se justifiant par le fait que le mouvement perçu siégeait dans l'intériorité du corps et des tissus.

Parmi ces catégories du mouvement, la vitesse attira l'attention de D. Bois par son caractère de lenteur extrême qui se retrouvait de manière semblable chez tous les patients. Il fit alors le lien entre la lenteur et l'expression profonde de l'humain dans l'homme. Face à ce constat, il proposa un geste thérapeutique qui prenait en compte les paramètres du mouvement interne. La main suivait scrupuleusement tous ces paramètres à travers ce qu'il avait nommé le *suivi dynamique tissulaire* pour définir la technique utilisée pour accompagner la force

d'autorégulation du mouvement et concerner la personne dans sa totalité et le *point d'appui* pour définir un moment d'arrêt qui déclenche une réaction interne du corps.

En 1989, D. Bois fit une nouvelle prise de conscience majeure en constatant l'inégalité perceptive qui existait entre ses patients. Cette observation constitua un grand tournant dans l'évolution de la méthode et marqua l'introduction d'une dimension pédagogique dans la méthode afin de permettre au plus grand nombre de personnes d'accéder à leur expérience intérieure Sensible.

En revisitant les écrits de D. Bois, on constate que la pratique a longtemps été en avance sur la théorie, comme il le mentionne lui-même : « Si les programmes d'intervention pratique avaient acquis leur maturité, il restait à élaborer le champ théorique de cette nouvelle discipline. »<sup>24</sup> (2008, p. 59). C'est en 2000 que, face à cette problématique, il choisit de revisiter tous ses programmes d'intervention pratiques, pour devenir du même coup praticien-réflexif puis, un peu plus tard, praticien-chercheur, dans la mesure où il remet en question ses propres modèles d'action. C'est à cette époque qu'il reprend ses études universitaires en psychopédagogie curative et cognitive et en sciences de l'éducation pour affiner sa réflexion sur les méthodes d'accompagnement. Il met alors au point la pédagogie du Sensible qui prend en compte le corps et le psychisme de la personne : « J'instaurais dès lors une méthode facilitant le dialogue entre corps et psychisme entre pensées et ressenti, entre attention et action, afin de recréer une unité le plus souvent perdue. »<sup>25</sup> (*Ibid.*, p. 59-60).

C'est à cette époque que le toucher manuel de la fasciathérapie change progressivement de statut. De *curatif*, essentiellement orienté vers le soin des symptômes, il devient *toucher relationnel* en s'appuyant sur l'architecture psychotonique de la personne. En effet, D. Bois avait remarqué l'apparition d'une modulation tonique c'est-à-dire d'un état de tension/relâchement qui accompagne le toucher de relation manuel lorsque sa main offre un *point d'appui* au corps déclenchant en même temps une intensité de vécu interne. Cette période marque l'émergence de la somato-psychopédagogie. En effet, un modèle d'entretien ciblé sur l'expérience du Sensible voit le jour et permet de recueillir verbalement les mutations internes vécues par les personnes, leur enrichissement perceptif (accès à de nouvelles perceptions dans leur intériorité), cognitif (accès à de nouvelles compréhensions de

---

<sup>24</sup> Traduction de : Se os programas de intervenção prática tinham adquirido maturidade, continuava a ser necessário elaborar o campo teórico dessa nova disciplina.

<sup>25</sup> Traduction de : Instaurarei, portanto, um método que facilita o diálogo entre corpo e psichismo, entre pensamento e sentimento, entre atenção e ação, a fim de recriar uma unidade muitas vezes perdida.

leur expérience Sensible) et leur transformation physique, psychique et existentielle. Le patient est alors concerné au niveau somatique et psychique.

En explorant plus profondément la modulation psychotonique sur la base du témoignage des patients, D. Bois s'aperçoit qu'elle est associée à une mobilisation introspective particulière. En effet, la personne dans cette atmosphère psychique et tonique gagne en faculté de discrimination et peut décrire de façon très précise le contenu de son expérience et en tirer du sens. Cette habileté introspective perceptivo-cognitive évoque la mobilisation d'une intelligence en lien avec la sensorialité. Quelles sont les modalités perceptives et cognitives mises en jeu dans la saisie de l'information interne ? Quel est le processus qui transforme un vécu interne en un fait intelligible pour la personne ? Ces questions aboutissent à postuler l'existence d'une intelligence spécifique au traitement de la subjectivité interne. Il émet alors l'hypothèse que la mobilisation introspective déploie une forme d'intelligence qui s'appuie sur la sensorialité du sujet (« tact intérieur », « donation de sens immédiate et spontanée » et « mise en sens » fondée sur l'analyse et l'interprétation des vécus intérieurs). La faculté de discriminer chaque tonalité interne vécue et la faculté de comprendre le sens porté par l'expérience du Sensible apparaissent pour D. Bois être de l'ordre de la mobilisation d'une 'intelligence sensorielle' qui associe le 'mode du penser' et le 'mode du sentir' : « J'ai souhaité également déployer le mode du penser qui se donne dans l'expérience du sensible [...]. Cette subjectivité corporelle, cette fois-ci, ne se cantonne pas seulement au monde de la sensation vécue et perçue, mais s'ouvre à une 'activité pensante non réfléchie' selon une dynamique d'émergence qui n'emprunte pas les voies réflexives habituelles [...]. La pratique de cette connaissance nous donne accès à une 'forme de pensée ressentie', ou à une 'forme de ressenti pensé'. »<sup>26</sup> (*Ibid.*, p. 75).

### ○ **Le toucher gnosique et pathique en somato-psychopédagogie**

Dans sa version classique, le toucher gnosique a pour objectif de réaliser un bilan clinique ou de poser un diagnostic à l'aide d'observations et de palpations. Ce type de toucher nécessite un certain nombre de savoirs tels que la connaissance des éléments anatomiques et physiopathologiques, des repères manuels des critères de santé et de pathologie. Dans le

---

<sup>26</sup> Traduction de : Desejei igualmente mostrar o *modo do pensar* que se apresenta na experiência do sensível. (...) essa subjetividade corporal, dessa vez, não se restringe ao mundo da sensação vivida e percebida, mas se abre a uma « atividade pensante não refletida » segundo uma dinâmica de emergência que não se serve das vias reflexivas habituais (...) A prática desse conhecimento nos dá acesso a uma forma de « pensamento sentido » ou a uma forma de « sentimento pensado ».

toucher de la somato-psychique, on retrouve ces mêmes critères, mais de façon impliquée du fait du caractère éminemment subjectif de l'information recherchée. Le praticien développe des facultés perceptives de haut niveau pour accéder à des informations subtiles qui ne seraient pas perçues avec une perception naturaliste et une attention habituelle.

Dans ce cadre, le toucher gnosique sollicite de façon contemporaine une présence de qualité envers la personne touchée et un regard analytique sur les repères qui définissent les critères de santé positifs comme la liberté du mouvement interne dans tous ses paramètres, la réponse positive au point d'appui, la présence d'une réaction psychotonique, la liberté articulaire, ..., ainsi que sur les repères de santé négatifs comme la restriction du mouvement interne, l'absence de réponse au point d'appui, la perturbation de la réponse psychotonique, les limitations articulaires et les tensions musculaires, etc. Il existe également d'innombrables informations qui circulent entre le praticien et la personne grâce à un dialogue à la fois profond et analytique comme l'illustre D. Bois : « De la même façon qu'il est possible à un psychanalyste de repérer dans le langage verbal de son patient l'émergence de résistances psychiques, il est possible [...] de repérer par le biais du dialogue tissulaire des résistances révélatrices de conflits internes : la respiration se bloque, ou au contraire s'amplifie, le pouls s'accélère, une vasoconstriction apparaît ; quand l'ensemble du système neurovégétatif réagit, la personne se met à avoir froid, tourne parfois la tête comme si elle voulait se dégager de la résistance, ouvre les yeux ou se met à parler ; sous la main du thérapeute, la réponse au point d'appui se met à stagner. » (Bois, 2006, p. 72).

Le toucher pathique est d'une autre nature et concerne la dimension empathique et relationnelle entre le touchant et le touché. Dans le cadre de la somato-psychopédagogie, le toucher pathique recrute des compétences relationnelles spécifiques elles aussi, il s'agit en effet de développer une écoute performante capable de recueillir et de répondre à la demande silencieuse du corps. C. Courraud nous donne une illustration des enjeux de cette qualité d'écoute : « Nous avons en tant que thérapeute manuel, la possibilité d'entendre la plainte du corps qui le plus souvent n'est pas entendue par le psychologue parce que dite à travers le dialogue tissulaire et pas à travers le langage verbal. Cette souffrance-là doit être entendue et comprise. » (Courraud, 2004, p. 15). Ce propos évoque l'existence de deux natures de demande, celle formulée par le patient et celle exprimée par le corps. En ce qui concerne la demande du corps, elle est le plus souvent silencieuse et non entendue par la personne par absence de rapport à elle-même et à son propre corps. Dans ce cas, la plainte reste anonyme pour la personne, et se révèle sous la providence d'une main qui établit un dialogue tissulaire,

capable de saisir la demande du corps et d'y répondre par un geste juste.

Cette nature de relation est rendue possible grâce au *toucher Sensible*. L'apprenant doit donc développer un toucher Sensible qui lui permettra d'écouter la demande silencieuse du corps et de réaliser une *pression juste* répondant de façon adéquate à cette demande selon des critères qualitatifs de lieu, de moment, d'intensité et de durée que seule une écoute de grande qualité peut réaliser.

Ces expériences permettent d'explorer des émergences intérieures qui donnent accès à des potentialités de vécus inattendues : « Progressivement, le ressenti corporel et psychique s'enrichit et le corps devient un lieu de rencontre avec soi à travers les perceptions internes. »<sup>27</sup> (Humpich & Lefloch-Humpich, 2008, p. 98). Derrière cet enjeu, la personne retrouve, ou découvre, une qualité de présence à sa propre vie en découvrant les nuances sensibles de son corps que D. Bois décrit ainsi dans le modèle de la spirale processuelle du rapport au corps sensible : « De la chaleur naît la profondeur, de la profondeur émerge la globalité, de la globalité éclos la présence à soi et depuis la présence à soi se manifeste le sentiment d'exister. » (Bois, 2007, p. 288). C'est ce rapport positif au corps qui est convoqué par le toucher de la somato-psychopédagogie.

Nous touchons là aux propriétés du 'vivant' dans le corps où la profondeur se dévoile en différents degrés d'apprentissage : « La personne n'est plus seulement un patient, mais se découvre en tant qu'apprenant développant de nouvelles compétences perceptives. 'S'apercevoir' en tant qu'être humain à travers le ressenti de son corps est une découverte, une rencontre. A ce stade, la personne 'habite son corps'. »<sup>28</sup> (Humpich & Lefloch-Humpich, 2008, p. 98).

---

<sup>27</sup> Traduction de : Progressivamente, o sentimento corporal e psíquico enriquece-se e o corpo torna-se lugar de encontro consigo mesmo, através das percepções internas.

<sup>28</sup> Traduction de : A pessoa já não é apenas um paciente, mas descobre-se como aprendente, desenvolvendo novas competências perceptivas. « perceber-se » enquanto ser humano através do sentimento de seu corpo é uma descoberta, um encontro. Nesse estado, a pessoa « habita seu corpo ».

## 2.2.6. Les caractéristiques de la modalité relationnelle : empathie, intersubjectivité et réciprocité

Cette section présente la relation empathique sous l'éclairage des neurosciences et de la psychologie humaniste puis elle rend compte de la relation sous l'angle de l'intersubjectivité. Enfin, elle brosse le portrait des différentes figures de la réciprocité depuis M. Buber jusqu'au modèle de la réciprocité actuante de D. Bois.

### ○ La relation empathique

#### • *L'empathie sous l'éclairage des neurosciences*

L'empathie se définit comme une disposition psychique à se mettre à la place d'autrui pour comprendre ce qu'il éprouve, cette activité relevant de la vie cognitive et affective aujourd'hui bien connue. Pourtant, définir le concept de l'empathie n'est pas aussi simple que cela paraît puisque selon J. Decety (2002), il existe presque autant de définitions du concept d'empathie que d'auteurs écrivant sur le sujet. On trouve cependant un consensus autour de l'idée que l'empathie se caractérise à la fois par une réponse affective envers autrui (qui n'implique pas toujours un partage de son état) et par la capacité cognitive d'épouser la perspective subjective d'autrui.

De nombreuses recherches ont montré la présence d'un substratum anatomique et physiologique de l'empathie. Selon G. Rizzolatti, il existerait dans l'aire F5<sup>29</sup> un système de mise en résonance des vocabulaires d'action réciproque. Ce système permet à tout observateur des mouvements d'autrui de détecter les actions appartenant à son répertoire propre, à travers ce que ce chercheur appelle des *neurones miroirs* de l'action. Ce constat établit le caractère direct et immédiat de la perception d'autrui sans pour autant prendre en compte la participation active du sujet dans la relation empathique : « L'empathie renvoie à la théorie de l'esprit, à savoir le système d'inférence qui permet de se représenter ou d'inférer de ses états mentaux propres les états mentaux d'autrui ». (Bachoud-Levi & Degos, 2004, p.

---

<sup>29</sup> Rizzolatti a montré l'existence chez le singe de neurones de l'aire F5 qui répondent sélectivement à la perception du mouvement naturel. Ces neurones sont activés quand on fait une action et quand on perçoit l'autre faire une action. Je rappelle que J. Decety n'est pas d'accord avec ce primate décerné à l'aire F5 car elle correspond chez l'homme à l'aire de Broca (aire dévolue aux mouvements de la bouche et de la main). Il ne conteste pas cependant l'existence d'une région analogue chez l'homme.

114). Sous cet angle, le cadre conceptuel des sciences cognitives reste majoritairement computationnel et représentationnel, et privilégie la « théorie de la simulation »<sup>30</sup> : « J'avance l'idée que l'empathie repose sur une simulation mentale de la subjectivité d'autrui (...) Cette simulation est possible parce que nous possédons une disposition innée à ressentir que les autres personnes sont 'comme nous'. » (Decety, 2004, p. 54). Dans le prolongement des travaux, E. Pacherie (2004) décrit quatre types de simulation : la *simulation émotionnelle*, à visée de compréhension de l'éprouvé émotionnel d'autrui ; la *simulation perceptive*, qui permet d'adopter en imagination le point de vue de l'autre à travers une scène visuelle par exemple ; la *simulation doxastique* quand elle concerne les croyances ; et enfin, la *simulation conative* qui permet de comprendre les intentions d'autrui.

À cette vision inconsciente, automatique et non intentionnelle de l'empathie s'ajoute une composante consciente et active. Pour décrire la première composante, T. Lipps (1909) se servait de l'exemple de l'acrobate : lorsque le spectateur regarde l'acrobate, il accomplit intérieurement ou imagine par la pensée ses mouvements. Le fait de regarder l'expression kinesthésique d'autrui produit automatiquement un afflux reproduisant la même expression kinesthésique et induit par cette imitation l'état affectif interne correspondant. La deuxième composante, plus contrôlée et intentionnelle, est reprise par J. Decety : « Deux composantes fondamentales interagissent pour créer l'empathie : d'une part, une composante de résonance motrice, non contrôlable, non intentionnelle ; d'autre part, la prise de perspective subjective de l'autre qui est plus contrôlée et intentionnelle. » (2004, pp. 54-55).

À ce stade de présentation de l'empathie, il convient de préciser la différence entre empathie et sympathie. Cette dernière consiste à éprouver les émotions de l'autre avec l'autre. Dans ce cas, il s'agit d'une identification à autrui contrairement à l'empathie qui signifie se mettre à la place de l'autre, mais sans forcément éprouver les émotions d'autrui. Le propos de J. Decety relève la particularité de l'empathie concernant la distance entre soi et autrui dans le partage et la préservation identitaire : « (L'empathie) repose sur notre capacité à reconnaître qu'autrui nous est semblable, mais sans confusion entre nous-même et lui. Par conséquent, une autre caractéristique essentielle de l'empathie réside dans la distinction entre soi et l'autre, et ce parallèlement avec l'expérience d'un partage affectif. » (*Ibid.*, p. 54). Cette distinction entre sympathie et empathie me paraît importante. En effet, dans l'empathie, le

---

<sup>30</sup> Théorie de la simulation : lorsqu'on comprend autrui, on simule de façon inconsciente, implicite, le point de vue de l'autre et on utilise le résultat de ce processus de simulation pour comprendre autrui et prédire son comportement. Cette théorie de la simulation est importante car elle permet de comprendre comment l'enfant va progressivement comprendre les états mentaux d'autrui, avant même d'avoir la maîtrise de concepts mentaux correspondant.

sujet ne prend pas pour lui la souffrance éprouvée par autrui et ne partage donc pas sa souffrance ou plus généralement son expérience affective, mais il se la *représente* par simulation mentale. L. Wispé décrit bien les enjeux spécifiques de l'un et de l'autre : « L'objet de l'empathie est la compréhension, l'objet de la sympathie est le bien-être de l'autre (...) L'empathie est un mode de connaissance, la sympathie est un mode de rencontre avec autrui. » (1986, p. 318).

- ***L'empathie sous l'angle de la psychothérapie humaniste***

Du point de vue de la psychothérapie humaniste, l'empathie est indissociable de l'idée d'un « moment présent » dans lequel se joue le vécu de l'expérience. La plupart des psychothérapeutes s'accorde pour dire que l'« ici et maintenant » est le lieu de relation le plus fécond en partage.

L'approche centrée sur la personne est basée sur la parole, la communication, la relation entre le thérapeute/consultant et son client sur le mode de l'empathie. Pour C. Rogers : « Être empathique, c'est percevoir le cadre de référence interne d'autrui aussi précisément que possible et avec les composants émotionnels et les significations qui lui appartiennent comme si l'on était cette personne, mais sans jamais perdre de vue la condition du 'comme si'. » (1970, p. 230). On retrouve ici la définition neuroscientifique classique de l'empathie. Cependant, C. Rogers s'entoure d'infinies précautions pour éviter l'interprétation erronée : se mettre à la place de l'autre n'est pas penser à la place de l'autre. Le « comme si » est une façon de sentir le monde intérieur du client sans perdre de vue sa singularité. L'empathie chez C. Rogers est à la fois accueil d'autrui sur le mode de la résonance, mais aussi stratégie de respect d'autrui. L'écoute, le non jugement, la congruence sont des éléments constitutifs de « l'empathie thérapeutique ».

Dans cette perspective, l'empathie est davantage une « manière d'être envers autrui », qu'une faculté cérébrale infra consciente, point de départ de la simulation des états d'autrui. Les relances formulées dans « l'entretien non directif » sont une conséquence du respect d'autrui sur le mode de l'empathie : se mettre à la place de l'autre n'est surtout pas avoir des réponses à la place de l'autre, mais l'aider à trouver par lui-même la résolution à son problème. Comprendre le problème de l'autre c'est créer les conditions pour lui permettre de formuler sa problématique. C. Rogers préconise la confiance en la sagesse de l'organisme et en sa *tendance actualisante* qui constitue une force vitale naturelle de croissance. Cette

tendance actualisante, C. Rogers l'exprime avec force : « Un des concepts les plus révolutionnaires qui soit sorti de notre expérience est la reconnaissance que le centre, la base la plus profonde de la nature humaine, les couches les plus intérieures de sa personnalité, le fond de sa nature 'animale', que tout ceci est naturellement positif, est fondamentalement socialisé, dirigé vers l'avant, rationnel et réaliste. » (Rogers, p. 68).

Je précise que chez C. Rogers, la « manière d'être » empathique concerne la relation du thérapeute envers son client. Cette posture est en quelque sorte asymétrique, puisqu'elle est essentiellement orientée du praticien vers le client. Dans la continuité de la pensée de C. Rogers, E. T. Gendlin s'est, lui, intéressé à la qualité de la relation du client avec lui-même. Avec lui, nous assistons à un renversement de perspective puisqu'il est demandé au client de soigner la relation avec lui-même. En effet, il avait remarqué que les clients qui réussissaient le mieux dans le processus rogerien étaient ceux qui avaient, spontanément, une relation à eux-mêmes installée. Il a donc mis au point un outil pratique favorisant ce lien à soi-même, à travers le *focusing* : « Si le client au lieu de parler et d'alimenter son discours anecdotique, est capable de faire silence et de consulter ce qu'il ressent à l'intérieur de lui, il se rapproche de ce qui est important pour lui par le biais de l'expérience ressentie corporellement. » (Lamboy, 2009, p. 66). Le *focusing* évoque le « focus », c'est-à-dire la mise au point sur un ressenti corporel particulier qui se donne au départ sous la forme d'une impression plutôt vague, appelée « sens corporel » et qui se précise grâce à l'attention posée sur lui : « Le sens corporel se donne comme la résultante organique de l'*experiencing* et prend racine dans ce sentiment d'arrière fond. » (*Ibid.*, p. 70). Pratiquer le *focusing*, c'est apprendre au client à écouter comment le corps lui parle des situations qu'il a rencontrées afin d'en saisir le sens : « Le sens corporel est porteur de sens (signification et direction) pour l'organisme. Ce sens implicitement ressenti, se déploie lorsque nous interrogeons le sens corporel. » (*Ibid.*, p. 73). E.T. Gendlin insiste sur la dimension expérientielle de sa méthode ; ici, l'expérience est différente de l'expérience du corps vécu proposée dans l'intersubjectivité d'E. Husserl. E.T. Gendlin utilise la notion d'*experiencing* qui se distingue de la notion d'expérience habituellement admise : « Le suffixe 'ing' apporte le mouvement du vivant en train de se vivre. » (*Ibid.*, p. 69).

- ***La relation sous l'angle de l'intersubjectivité***

Après cette description de l'empathie présentée sous l'éclairage des neuroscientifiques et de la psychothérapie humaniste, je souhaite introduire l'intersubjectivité qui, à mon sens, apporte un éclairage plus ample que ce que les descriptions précédentes sont à même de proposer pour éclairer mon projet de recherche. Les neurosciences n'abordent pas l'empathie sous l'angle du corps, tandis que la phénoménologie place le corps vécu comme point de départ de l'intersubjectivité. En effet, l'analyse husserlienne de l'intersubjectivité est, en premier lieu, fondée sur l'empathie et, en second lieu, sur un enracinement corporel et une expérience vécue. L'intersubjectivité devient alors une pratique vivante où se joue la praxis expérientielle de la relation empathique : « L'analyse phénoménologique de l'intersubjectivité (*avec la compassion bouddhiste*) ont en partage leur ancrage expérientiel initial dans la réalité concrète de notre corps vécu [...] Le corps vécu apparaît comme le seul et unique point de référence, le plus précieux point de départ et but dernier de toute pratique et méthode. » (Depraz, 2004, p. 187).

E. Husserl marquait la différence entre le corps physique (*Körper*) correspondant à un objet et le corps vécu (*Leib*) signant la qualité de relation qu'un sujet conscient de lui-même instaure avec son propre corps. Le corps vécu dépend de la manière dont le sujet l'habite et de l'attention qu'il lui porte, comme le relève N. Depraz : « A titre de champ dynamique de sensations vécues, le *Leib* est maniable au sens où je suis à même de développer à mesure que je l'habite de plus en plus intimement une conscience graduellement plus affinée de moi-même en tant que sujet incarné. » (*Ibid.*, p. 188). Cette perspective confirme la nécessité d'être corporellement conscient de soi-même pour considérer autrui comme sujet incarné : « L'expérience de l'empathie est pour cette raison clairement dépendante de ma propre incarnation, c'est-à-dire de la capacité à ce que je puis avoir de me doter d'une aperception authentique de mon corps en tant que corps vécu et non en tant que corps physique externe. » (*Ibid.*, p. 188). L'auteur souligne les caractères perceptif et expérientiel de l'intersubjectivité et précise que la relation à autrui est d'autant plus performante que le sujet habite son corps : « Dans l'approche phénoménologique, mon corps vécu est d'autant plus incarné qu'il est corporellement conscient de lui-même, et, par suite, originellement ouvert au monde. En d'autres termes, mon corps vécu est une unité qui rassemble mon corps physique et mon esprit d'une part, moi-même et le monde d'autre part. » (*Ibid.*, p. 189). Sous cet éclairage, nous saisissons la méthode qui préside à l'intersubjectivité : être corporellement conscient de

soi-même, rassembler le corps et l'esprit en une unité, construire un espace incarné et développer graduellement la perception de soi et de l'autre.

À toutes les étapes de la relation à autrui, le corps est présent dans la philosophie husserlienne, que ce soit au niveau du *couplage passif* et au niveau de l'acte de *transposition en imagination*, sur lesquels repose l'*analogisation* (processus par lequel je produis une analogie). Dans cette perspective, le *couplage* correspond à une synthèse passive, involontaire et pré-réflexive (immédiate) du corps vivant de l'un et de l'autre en lien avec la perception et l'action. Elle se produit sur la base de similarités corporelles et est en lien avec les postures, le geste et le mouvement, au niveau du schéma corporel inconscient : « L'intersubjectivité est un tel processus de couplage passif à travers lequel deux corps vécus entrent spontanément dans une relation d'association fondée sur leur conformation corporelle concrète, initialement similaire. » (*Ibid.*, p.191). Tandis que la *transposition en imagination* est un acte volontaire consistant à se mettre à la place de l'autre, dans sa situation et ainsi accéder à sa conscience. Donnons la parole à Husserl pour clore cette section : « Le moi peut s'unir au moi (au toi), le moi est au contact avec lui-même, coïncide d'une certaine manière avec le moi qui lui fait face, l'action de l'un et l'action de l'autre ne sont pas seulement une action parallèle séparée, c'est simplement une action semblable, consonnant de façon harmonieuse et s'unifiant en un accord unitaire. Ce caractère unitaire peut cependant être très divers. L'autre pour lequel j'ai de l'empathie peut rester extérieur à moi-même et ne former aucune unité avec moi ; je prends soin de lui, je le comprends par après, je puis penser et sentir avec lui, en ayant des contacts avec lui, mais je puis aussi vivre en lui dans une partie de ma vie volitive. » (Husserl, 2001b, pp. 531-532).

### ○ **Les différentes figures de la réciprocité**

La signification du terme réciprocité reste énigmatique lorsque l'on consulte le dictionnaire de la langue française : « caractère de ce qui est réciproque ». La réciprocité est utilisée dans divers champs d'application. Ainsi, on retrouve ce terme pour désigner la contribution à une économie solidaire ou bien dans la dialectique du don : « Plus on donne, plus on est reconnu socialement ». Il existe également une éthique de la réciprocité orientée vers la morale, « Traiter les autres comme on voudrait être traité si on était à leur place », qui définit la prise en compte des besoins et sentiments de l'autre personne à partir de règles de vie que l'on s'impose à soi-même.

Le premier philosophe qui a donné ses lettres de noblesse à la réciprocité est sans aucun doute M. Buber. Pour ce philosophe, la réciprocité dépasse la dimension de l'échange équitable dans la vie quotidienne. Avec M. Buber, on entre dans une relation immédiate et directe où ne s'interpose aucun concept, aucune image, aucune idée, aucun besoin entre ce qu'il appelle le *Je* et le *Tu*. Dans cette perspective, le *Je* est un accomplissement de soi fusionné à l'absolu dénommé par M. Buber le *Tu*. Dans ce cas de figure, il n'y a de *Je* que dans la fusion avec le *Tu* vide de tout mais comblé par la relation de réciprocité : « L'homme devient un *Je* au contact du *Tu*. Le partenaire paraît et s'efface, les phénomènes de relation se condensent ou se dissipent et c'est dans cette alternance que s'éclaircit et croît de proche en proche la conscience du partenaire qui demeure, la conscience du *Je*. » (1969, p. 52). Selon M. Buber, au *Je* et au *Tu* s'ajoute le *Cela* représentant ce qu'il appelle le hors de soi, celui-là même qui n'est pas relié à l'unité du *Je* et du *Tu*. Mais dans cette perspective, le *Cela* n'a pas vocation de rester en dehors de la réciprocité du *Je* et du *Tu* et peut faire l'objet d'une croissance sous l'autorité de la réciprocité.

G. Bachelard, dans la préface du livre de M. Buber, définit ainsi cette forme de réciprocité : « Cette réciprocité, on ne la trouve jamais sur l'axe du je-cela. Elle n'apparaît vraiment que sur l'axe où oscille, où vibre, le *Je-Tu*. Alors oui, l'être rencontré se soucie de moi comme je me soucie de lui ; il espère en moi comme j'espère en lui. Je le crée en tant que personne dans le temps même où il me crée en tant que personne. » (*Ibid.*, p. 13). Cette sincérité aiguë par laquelle le *Je* devient une transparence parfaite, véritable dépouillement comblé par le *Tu* prélude à une communion avec les essences spirituelles. En effet, pour M. Buber, le monde de la relation s'établit dans trois sphères. La première est celle de la vie avec la nature, la seconde est la vie avec les hommes où la relation avec l'absolu devient possible, voire manifeste. Et la troisième est la communion avec les essences spirituelles où tout évoque le *Tu* éternel de façon muette dans le *Je* et le *Cela* : « C'est ici le berceau de la vie véritable. » (*Ibid.*, p. 27).

La pensée bubérienne est difficile d'accès, mais cet auteur a le mérite d'ouvrir l'univers de la réciprocité jusqu'à son niveau le plus infime ou le plus infini et où la vie véritable devient rencontre : « Ce n'est pas moi qui peut opérer cette concentration, cette fusion de tout mon être, mais elle ne peut se faire sans moi. Je m'accomplis au contact du *Tu*, je deviens *Je* en disant *Tu*. Toute vie véritable est rencontre. » (*Ibid.* p. 30). Tout s'établit au sein d'un rapport immédiat et au cœur d'une simultanité. C'est l'acte essentiel de la relation immédiate qui

implique une action réciproque à l'amour qui existe entre le *Je* et le *Tu*. Pour M. Buber : « L'amour est une radiation cosmique. » (*Ibid.* p.34).

Qu'en est-il de la réciprocité qui se donne au contact du Sensible ? La réciprocité que D. Bois a qualifiée d'actante est nous dit E. Berger : « Une modalité de présence à soi et à autrui qui s'installe entre deux personnes quand elles situent leur relation d'échange sur la base d'un rapport partagé au Sensible. » (2009, p. 232) Puis, un peu plus loin, elle ajoute : « Le terme actante renvoie tout d'abord à la part active des protagonistes de l'échange : la réciprocité actante ne peut être établie que si chacune des personnes en présence fait ce qu'il faut pour accueillir l'autre dans ou depuis son rapport au Sensible. » (*Ibid.* p. 232).

Une autre question s'impose : Qu'en est-il de cette relation profonde lorsque le patient n'est pas familiarisé avec l'expérience du Sensible et qu'il n'en perçoit pas le processus ? Je sais, par expérience, que la rencontre avec l'expérience du Sensible est progressive et que le délai qui mène à cette découverte est individuel ; ainsi, certaines personnes en font l'expérience dès la première séance tandis que d'autres mettent plusieurs séances, voire plusieurs années.

Au début de la séance, la relation sur le mode du Sensible n'est pas effective, elle est asymétrique puisque seul le praticien en perçoit les contours. Le praticien sollicite alors les forces vives du corps du patient à travers un toucher juste et écoute les réponses du corps à ses sollicitations tout en adaptant son geste en permanence pour trouver les voies de communications internes entre le corps du patient et sa main. Le plus souvent, dans cette phase le patient ne perçoit pas les enjeux relationnels qui se jouent dans ce dialogue tissulaire. Ce n'est que progressivement qu'il accède à des indicateurs internes qui sollicitent sa conscience et attirent son attention. Dans cette atmosphère du Sensible, c'est le ressenti qui éveille la conscience et attire l'attention de la personne. Ainsi, la réciprocité actante commence par une asymétrie relationnelle et devient effective quand les deux acteurs de la relation vivent en conscience une expérience commune en lien avec la base référentielle précédemment décrite.

Un premier travail de formulation de la réciprocité actante a été mené dans le cadre d'articles ou de masters en psychopédagogie perceptive (Bois & Austry, 2007, Bois, 2010 ; Bourhis, 2007, 2009 ; Courraud, 2007, Bertrand, 2010, Berger & Austry, 2011) et rend compte des enjeux soignants et formateurs de cette forme de relation. Dans mon article *Pédagogie du Sensible et enrichissement des potentialités perceptives : accéder à la*

*réciprocité actuante* (Bourhis, 2009), j'ai classifié les différents degrés de réciprocité actuante selon quatre stades en considérant que le vécu du mouvement interne est le starter de la relation sur le mode du Sensible : (1) le praticien perçoit le mouvement interne dans le corps de son patient et les changements d'état qui lui sont associés, alors que le patient ne perçoit pas le mouvement interne ; (2) le patient perçoit des transformations d'état dans son corps sans pour autant percevoir le mouvement interne ; (3) le patient et le praticien perçoivent en même temps le fond perceptif, c'est-à-dire le mouvement interne et partagent alors une expérience commune sans pour autant que le patient en tire une signification ; et enfin (4) la phase de symbolisation du vécu interne, le patient verbalise son expérience et en tire du sens.

Cette catégorisation montre aussi que la réciprocité actuante est un processus qui s'installe progressivement, d'étapes en étapes, et que ce processus est présent dans le toucher de relation manuelle comme lecture et repère pour le praticien. Ainsi, la réciprocité actuante, de posture, devient outil, puis critère d'action, et repère de régulation pour le praticien. Ce que C. Courraud développe ainsi en parlant de la « main » du praticien : « Elle perçoit non seulement les changements psychotoniques qu'elle déclenche mais elle installe également un rapport de réciprocité entre le patient et le praticien. La main Sensible devient une main 'Sensible', c'est-à-dire qui touche mais qui est également touchée par ce qu'elle touche. La main Sensible construit un lieu d'échange intersubjectif qui génère une influence réciproque, évolutive qui circule entre le 'touchant' et le 'touché' et entre le 'touché' et le 'touchant' selon une boucle évolutive qui se construit en temps réel de la relation actuante. » (2007, p. 68).

Cette description montre bien l'évolutivité d'effet en effet, qui signe la présence de la réciprocité actuante, que relèvent D. Bois et D. Austry : « L'évolutivité qui naît de cette implication dans la relation au Sensible, de cause en effet, d'effet qui devient cause effectrice de l'effet suivant, est alors un signe de la réciprocité entre percevant et perçu. » (2007, p. 10).

Mais cette description montre aussi le mélange entre touchant et touché chez le praticien, qui, lui, signe l'aspect spécifique du toucher de la somato-psychopédagogie, et qui convoque chez le praticien une double posture, que j'ai déjà évoquée précédemment : d'un côté, la mise en acte d'un savoir-faire, et, de l'autre la mise en jeu de soi du praticien dans son geste.

La réciprocité actuante est donc l'une des attitudes spécifiques du toucher manuel de relation sur le mode du Sensible, ce qui permet de faire le lien entre la section précédente sur la relation manuelle elle-même et de clore cette section. La réciprocité actuante est le lieu et

l'outil de la relation, elle en est le processus et le guide, et elle montre aussi l'ensemble des compétences mobilisées.

Et donc, tout au long de ces deux dernières sections, j'ai évoqué l'importance des compétences mobilisées dans le toucher manuel de relation, compétences qui appellent un apprentissage et que je vais maintenant aborder dans la section suivante.

## **2.3. Le champ de la formation, ressources, compétences et la dimension sensible**

---

### **○ Introduction**

Le troisième champ théorique faisant partie de la problématisation de ma question de recherche est naturellement celui de la formation, puisque la question de l'intelligence sensorielle se pose dans le cadre de la formation au toucher manuel de relation. Après avoir introduit rapidement le concept de formation, je vais explorer les dimensions de la formation en rapport avec ma recherche et, en particulier, avec mon terrain de recherche.

Pour rester en cohérence avec ma recherche, j'ai choisi de présenter en premier lieu la question de la « formation tout au long de la vie » en la ciblant comme une théorie de l'expérience. En effet, la formation au toucher manuel de relation est une formation expérientielle, dans laquelle sont mobilisées aussi bien des 'savoir-faire', que des compétences relationnelles et même des 'états d'être' touchant à la réalité intime de la personne. Cette étude me permet de mettre en lumière les caractéristiques principales des formations expérientielles comme la *dimension active et passive de l'expérience*, la dimension implicite et explicite de *l'émergence spontanée du sens*, la *dimension quotidienne et extra-quotidienne* de l'expérience, et enfin entre la notion de *saisie* en différé (sur l'action) et en temps réel de l'action (dans l'action). Je souligne que ces dimensions sont en rapport avec les critères de l'intelligence sensorielle que j'ai déjà mis en valeur dans la section sur l'intelligence.

Dans un deuxième temps, je mettrai en contexte la donnée du sensible dans le champ de la formation. À l'heure actuelle, on voit émerger cette donnée à travers des publications et

des conférences, et je montrerai ainsi toute la pertinence de cette prise en compte dans la formation en général, et dans la formation expérientielle en particulier.

Enfin, je m'intéresserai, dans la troisième partie, à la question du développement des compétences et habiletés en formation. Mon objectif est de montrer comment ces concepts essentiels dans toute formation par la pratique ont une résonance avec les concepts mobilisés dans la formation au toucher manuel de relation sur le mode du Sensible.

### ○ **Préliminaires sur le concept de la formation**

Le concept de « formation » est riche et multiple et prend différents sens selon les auteurs. Ainsi, pour M.-C. Josso, la formation se définit « comme projet, production de sa vie et élaboration de sens » (1997, p. 59). Ou encore elle est comme « un processus global impliquant les différentes dimensions de la vie et, pour certains (auteurs), le processus de formation accompagne le cours d'une vie » (1991, p. 60). Un autre sens plus utilitaire et formel apparaît chez B. Rey : « Nous prendrons le terme de formation dans son acception la plus large, c'est-à-dire en y incluant la formation de l'être humain, c'est-à-dire son éducation, mais aussi la formation à un statut, une fonction, une profession. » (2000, p. 107). Ces deux visions sont en résonance avec la pratique pédagogique proposée par la somatopsychopédagogie puisque, d'un côté, l'apprenant est fortement sollicité dans ses instances les plus intimes et évolue au rythme de sa transformation et, de l'autre, l'apprentissage vise à former à des compétences pour exercer un métier.

On retrouve dans le courant de la formation la notion de potentialité en tant que processus dynamique naturel favorisant l'apprentissage. Les concepts d'éducabilité, de modifiabilité (R. Feuerstein, 1996) et de formativité (B. Honoré, 1992) ont en commun le projet d'activer cette potentialité individuelle. La notion d'éducabilité véhicule l'idée qu'une intelligence se déploie sous certaines conditions d'apprentissage tandis que la notion de modifiabilité traduit l'idée de la réversibilité des blocages du processus d'apprentissage, grâce à l'application de programmes adéquats.

Dans les courants de la psychologie humaniste la potentialité est entrevue sous la forme d'une « force intérieure » organique : « Être à l'écoute de la tendance actualisante revient pour la personne à favoriser son processus naturel, ce qui passe par une évaluation organismique de ce qu'elle vit. » (Lamboy, 2003, p. 124). C'est au regard de cette « tendance

actualisante » que s'engage un processus de changement (Rogers, 1970 ; Gendlin, 1992 ; Maslow, 1972). Dans le contexte de la psychologie humaniste, la prise en compte d'une 'autorité interne' expérientielle est fortement reliée à l'expérience de soi et aide à orienter sa vie sous la poussée d'une force créatrice interne. Quelle que soit la notion de potentialité, on remarque qu'elle ne peut se déployer qu'à certaines conditions pédagogiques. En effet, des conditions pédagogiques normales, ne sollicitant pas l'apprenant dans ses ressources inexploitées, ne mobiliseront pas pleinement sa potentialité.

### **2.3.1. La formation tout au long de la vie : une théorie de l'expérience**

L. Colin et J.-L. Le Grand nous disent que l'expression « éducation tout au long de la vie » (*lifelong life learning*) « recouvre les activités d'apprentissage entreprises à tout moment de la vie, dans le but d'améliorer les connaissances, les qualifications et les compétences, dans une perspective personnelle, civique, sociale et/ou liée à l'emploi » (Colin & Le Grand, 2008, p. 1). Au-delà du débat idéologique porté par cette dynamique formative, « l'éducation tout au long de la vie » évoque la nécessité de s'adapter aux contraintes et progrès social. Cette mobilité fait écho à la prise en compte des réajustements sociétaux et des exigences professionnelles, individuelles voire même existentielles. La population d'adultes qui fréquente la formation de somato-psychopédagogie répond justement à ces critères puisqu'un grand nombre de personnes s'inscrivent dans ce cursus dans un objectif de reconversion professionnelle, de réajustement ou d'approfondissement de leurs compétences. Pour illustrer cette idée, parmi les douze participants à ma recherche, six se sont inscrits à cette formation pour réaliser une reconversion professionnelle et six autres pour enrichir leurs compétences. Au-delà de cet aspect sociétal en mouvement permanent, il reste que la « formation tout au long de la vie » est en phase avec l'idée que l'adulte n'est pas un homme achevé et qu'il est constamment dans un devenir qui dépasse son cadre professionnel pour s'étendre à son cadre existentiel. Tout observateur averti sait que les activités de formation se renouvellent au gré de l'évolution de la société, mais aussi en fonction de la transformation des mentalités. Cette confrontation entraîne des remises en question, des ruptures au cœur des convictions installées et invite au dépassement de ses propres limites. Pour que l'expérience soit formatrice, nous dit G. Pineau, « elle doit passer par une remise en question de la personne

impliquant sa globalité et instaurer une rupture au cœur des convictions installées » (Courtois & Pineau, 1991, p. 348). De cette remise en question, émerge « un processus de réunification de la personne (dimension existentielle), de problématisation nouvelle de transformation ou de réflexion, (dimension cognitive) » (*Ibid.*, p. 348), rejoignant en cela le propos de B. Honoré : « Cet aspect nouveau de l'agir humain en cours de découverte s'accomplit de lui-même dans une œuvre de formation. » (1992, p. 12).

K. Lewin (1951), en son temps, prolongeant l'idée de J. Dewey (1960), constate que tout apprentissage crée des résistances à cause des croyances, des représentations, des valeurs affectives et émotionnelles qui font obstacle à l'acquisition de nouvelles connaissances. À partir de ce constat, K. Lewin modélise une dynamique formative qui comprend la phase de dégel (*unfreezing*) dans laquelle les connaissances et les comportements acquis sont remis en question, la phase de changement (*moving*), qui signe la compréhension et l'expérimentation de nouvelles connaissances et de nouveaux comportements et la phase de gel (*freezing*) qui permet d'intégrer les nouvelles connaissances à ses schémas d'action. On note que J. Piaget (1968), à travers son modèle maintenant classique du constructivisme (assimilation, accommodation, équilibration), s'inscrit dans cette lignée : « L'intelligence est, en effet, assimilation, dans la mesure où elle incorpore à ses cadres de données de l'expérience. [...] Dans tous les cas, l'adaptation intellectuelle comporte un élément d'assimilation, c'est-à-dire de structuration par incorporation de la réalité extérieure à des formes dues à l'activité du sujet. » (Piaget, 1968, p. 12). L'accommodation suit la phase d'assimilation de l'élément nouveau et engendre un enrichissement de la structure d'accueil de manière progressive donnant lieu à une recherche d'équilibration nouvelle et améliorant le connu.

Plus récemment, D. Bois (2007) revisite dans sa thèse doctorale le constructivisme de J. Piaget et vérifie si le modèle du constructivisme s'applique aux informations émergent de l'intériorité du corps. Il met en évidence l'existence d'un « constructivisme immanent » : « Il existe donc bien, comme dans le cas d'une confrontation cognitive avec une information extérieure un conflit propre à la rencontre avec une information interne : une sensation intérieure subit le même sort et déclenche les mêmes résistances, sur le plan de son traitement qu'une information extérieure. » (2007, p. 348). Cette donnée m'apparaît importante car elle concerne directement les attitudes des apprenants et praticiens lorsque ceux-ci sont confrontés à des vécus inédits, nouveaux ou ne correspondant pas à leurs schémas représentationnels. En effet, la pratique du toucher manuel de relation sur le mode du Sensible est une tâche qui révèle des vécus mouvants en perpétuel changement qui peuvent être acceptés, refusés,

intégrés ou déformés. Dans ce cadre, c'est l'intégralité de la trajectoire formative du sujet qui se retrouve altérée au niveau de la réception de l'information interne, de sa reconnaissance, de sa catégorisation, de sa synthétisation et de sa restitution.

Il me semble important de rendre compte de l'étude de D. Bois (2007) concernant des voies de passage exploitées par les apprenants face aux difficultés d'apprentissage rencontrées. On relève dans les itinéraires les plus accomplis la présence de certains items : le retour à soi, l'accès à un lieu de confiance, l'accès à une compréhension des vécus du Sensible, la possibilité de convoquer le Sensible dans la vie quotidienne, l'accès à une motivation immanente qui porte un projet de vie, la validation des transformations et une pratique quotidienne d'entraînement. Les difficultés rencontrées relèvent à la fois du processus d'intégration de toute nouveauté, mais relèvent aussi de spécificités : la mise en action de soi, le renouvellement de représentations liées à l'image de soi et le renouvellement des capacités de mise en action. Il est aussi remarquable de constater que ce processus met en jeu un processus de renouvellement des représentations à travers une expérience éprouvée et une expérience bien particulière de soi, par la mobilisation des vécus du Sensible dans le corps. Ainsi, l'expérience qui confronte le sujet à ces difficultés d'apprentissage est aussi celle qui lui offre des voies de passage et de résolution (*Ibid.*, pp. 341 et suivantes.)

### ○ **Les expériences actives et passives**

Le concept d'« éducation tout au long de la vie » se fonde sur une théorie de l'expérience : « Comment ne pas croire en l'expérience en ce sens qu'elle confronte, fait interagir la vie avec l'idée qu'on s'en était faite avant toute réflexion. » (Morin, 1987, p. 390). Le parcours de la littérature autour de la question de la formation expérientielle m'a menée à la conclusion que l'idée d'expérience recouvre une réalité très riche et qu'il est aussi difficile d'en donner une seule définition que d'en faire un concept clairement délimité. B. Courtois et G. Pineau insistent cependant sur le rôle essentiel de l'expérience dans la formation : « L'expérience [...] renvoie à des situations de vie auxquelles est confrontée une personne sans médiation, ni différé. S'il y a formation, c'est une formation par contact direct. » (1991, p. 11). Malgré cette formation par contact direct, F. Varela souligne que l'expérience peut ne pas être formatrice en raison d'une dispersion de l'attention et d'une incapacité à saisir le contenu de l'expérience : « La capacité d'un sujet d'explorer son expérience n'est pas donnée, n'est pas spontanée, c'est un véritable métier qui demande un entraînement, un apprentissage.

De manière étonnante, il n'est pas donné aux êtres humains d'être spontanément des experts de leur propre expérience. » (Varela, cité par Leão, 2002, p.132).

Selon R. Hess et G. Weigand (2008), la formation expérientielle est inscrite dans un paysage qui dépasse la conception empiriste de l'expérience – l'expérience des choses faite d'impressions, d'émotions et de sentiments – et la conception idéaliste – l'expérience comme pure construction de l'esprit – pour s'ouvrir à l'expérience d'un sujet dans son rapport à lui-même et au monde. Ils soulignent ainsi : « L'expérience est l'acte par lequel la personne se saisit, en relation avec soi-même et avec le monde. » (2008, p. 6).

Une fois ce postulat posé, je me propose de préciser l'expérience éprouvée vue sous l'angle du courant de la formation expérientielle dont la tendance est de privilégier l'aspect actif de l'expérience par rapport à son aspect passif. On voit par exemple que, pour R. Hess et G. Weigand : « L'actif est, dans l'expérience, plus sûr que le passif ; le voulu, plus sûr que le vécu ; le posé, plus sûr que le senti. » (*Ibid.*, p. 8). Dans cette perspective, la dimension active de l'expérience renvoie à une dynamique intentionnelle et réflexive 'posée sur...' tandis que la dimension passive emporte l'idée d'une sujétion de l'homme vis-à-vis de l'éprouvé. Pour marquer le caractère négatif de l'expérience passive, R. Le Senne considère qu'elle est responsable d'une détotalisation de la personne : « Critiquer cette notion du senti a du sens pour échapper à toute tentative de 'détotalisation'. » (1934, pp. 24-41).

Dans le cadre spécifique de ma recherche, l'expérience éprouvée prend un tout autre sens puisqu'elle englobe dans un même mouvement la catégorie du « sentir » (je ressens ce que j'éprouve) et la catégorie du « penser » (je mets à l'épreuve ce que je sens) rejoignant en cela B. Spinoza (1954) pour qui l'idée adéquate résulte de l'association entre « le vouloir » et « le sentir », même si, en dernier ressort, la décision revient toujours à la raison. Ainsi, les deux dimensions de l'expérience, passive et active, ne sont pas dissociées ou opposées, mais bien emmenées dans un seul mouvement commun, où chacune a son rôle et où elles servent même d'appui l'une à l'autre.

De plus, je considère pour ma part que dès que la question de l'éprouvé est abordée, on ne peut pas faire l'économie d'intégrer la notion du corps vécu et plus précisément de l'expérience corporelle. E. Berger va dans ce sens et revendique le statut d'expérience corporelle sensible comme source de reconquête de soi allant du même coup à l'encontre de l'idée que l'éprouvé génère une « détotalisation » : « Le processus que j'étudie dévoile un corps présent à l'extrême, lieu d'une expérience qui est tout sauf volatile, inconsciente ou insaisissable : une expérience qui, au contraire, est épaisseur, volume d'un présent vécu et qui

à ce titre, peut être pleinement pénétrée en conscience et constituer en objet de recherche. » (2009, p. 66).

Dans le contexte de la formation en somato-psychopédagogie, la notion d'expérience est primordiale en tant qu'elle sollicite l'intimité de l'intériorité corporelle. L'expérience, dans cette perspective, devient le point de départ de l'éducation perceptive et de la connaissance immanente qu'elle livre. Cette dimension sensorielle permet à l'apprenant d'approcher au plus près les moments cruciaux qui se jouent dans la relation d'aide manuelle. La nature de l'expérience proposée dans la formation des somato-psychopédagogues s'inscrit fortement dans le courant de la formation expérientielle à médiation corporelle et sensorielle.

### ○ **Discussion autour de l'émergence spontanée d'un sens**

L'histoire d'une vie, nous dit L. Tengelyi, « donne lieu à l'émergence spontanée d'un sens qui se soustrait à l'emprise de tout sujet conscient parce qu'il ne se laisse ramener à aucune donation de sens » (2005, p. 23). Ce propos nous renvoie à tout ce qui échappe à la conscience dans l'expérience quotidienne et à l'implicite qui en découle créant ainsi une opacité de tout un tissu de notre histoire. En y réfléchissant, on mesure la portée de ce phénomène sur le rapport à l'expérience immédiate puisque, selon L. Tengelyi, l'émergence spontanée d'un sens n'est pas maîtrisable dans le déroulement immédiat de l'expérience quotidienne, étant vite reléguée dans l'univers de l'implicite : « Le sens spontané est un sens flou et multiple. » (*Ibid.*, p. 27). Si l'on suit sa pensée, les émergences de sens constituent une amorce dont la destinée reste aléatoire dans la mesure où elles sont soit repoussées, soit rejetées, soit refoulées : « Ces amorces de sens repoussées, rejetées ou parfois même refoulées ne cessent pour autant d'exister ; elles exercent au contraire une influence souterraine sur le destin du sens reçu et fixé. » (*Ibid.*, p. 27). Ce propos, nous donne trois indications importantes pour comprendre le point de vue énoncé à savoir : le caractère non maîtrisable du sens spontané, l'ancrage du sens dans un « déjà là », et, enfin, l'influence non consciente de l'implicite sur sa propre vie.

Comme déjà noté, B. Courtois et G. Pineau abordent la question de la formation par contact direct : « L'expérience (...) renvoie à des situations de vie auxquelles est confrontée une personne sans médiation ni différé. S'il y a formation, c'est une formation par contact direct. » (1991, p. 11). C'est bien à travers ce contact direct qu'émergent des ruptures de

continuité : « Dans un premier temps, l'expérience est la rupture de cette continuité : l'introduction d'une discontinuité par le surgissement, l'avènement en direct d'une nouveauté. » (*Ibid.*, p. 30). Pour autant, ces deux auteurs mettent l'accent sur la nécessité d'optimiser la connaissance par contact direct à travers un retour réflexif sur l'expérience. C'est précisément là que B. Courtois et G. Pineau rejoignent le point de vue de L. Tengelyi et de G. Bachelard.

Il reste que l'expérience immédiate qui se donne au contact du Sensible, donne à voir dans le contact direct avec l'expérience des facettes qui échappent à la perception habituelle. Dans cette optique, le facteur important à relever est la notion « d'état de présence à l'action », qu'il convient de soigner pour que l'action qui est en train de se faire offre l'opportunité d'en saisir les sens nouveaux : « La possibilité d'être présent à un processus de création de sens, depuis une sorte de forme corporelle éprouvée dans la chair et donnant au sens un ancrage à un niveau de soi non encore pensé. » (Berger, 2009, p. 65). Ce constat d'expérience exprime l'une des observations les plus évidentes faite au contact du Sensible : Entrevue ainsi, l'expérience immédiate est imprégnée d'un processus de formation de sens.

L'approche du Sensible milite pour une pénétration de l'expérience immédiate et considère que l'opacité de cette expérience est due à une pauvreté perceptive, à une absence de présence à soi dans l'action et à une prédominance cognitive sur la perception. C'est donc à ces difficultés que s'adresse la pédagogie d'apprentissage à travers des tâches qui mobilisent et éduquent le sujet à percevoir les informations immédiates, incarnées et signifiantes : « Le Sensible étant ici défini comme capacité du corps à réceptionner et à traiter des informations en amont de l'intervention des sens classiquement décrits. Le Sensible est un mode de préhension de soi-même et du monde global et immédiat qui obéit à des lois, à des règles et à une cohérence spécifiques permettant l'accès à l'intelligibilité de l'univers des sensations corporelles. » (Bois, 2007, p. 338).

### ○ **La dimension quotidienne et extra-quotidienne de l'expérience**

On note dans le courant de la formation une philosophie du quotidien présentée ainsi par L. Colin : « C'est en cela que l'expérience du quotidien revêt ici toute son importance dans le sens où le quotidien dans sa répétition, dans sa familiarité, dans son insignifiance même, représente une sorte d'évidence, d'allant de soi jamais questionnés et jamais

explicités. » (Colin, 2008, p. 72). Dans le prolongement de cette mouvance philosophique, B. Bégout considère l'extra-quotidien sous l'angle d'une flânerie de l'homme qui évite la confrontation avec la substance vitale contenue dans l'expérience quotidienne, et c'est dans ce sens que l'auteur note : « La familiarité constitutive du monde de la vie est débordée sans cesse par de l'extra-quotidien. » (2005, p. 45).

Je tiens à préciser que l'extra-quotidien prend un tout autre sens dans le paradigme du Sensible, de par la caractéristique perceptive immédiate et non naturaliste qu'il emporte : « La mise en situation extra-quotidienne est ainsi nommée par opposition à (ou en complément de) l'expérience quotidienne, cette dernière se composant à la fois d'un cadre habituel et d'une attitude naturaliste en ce qui concerne le rapport à l'expérience. Par contraste, une situation extra-quotidienne implique qu'elle se déroule dans des conditions non usuelles. » (Bois, 2007, p. 70). E. Berger à son tour offre une définition qui souligne davantage le mode opératoire utilisé : « Les conditions extra-quotidiennes ont ici comme fonction à la fois de désengager l'attention et l'intention de leur site habituel et d'ouvrir un espace où de nouvelles informations peuvent venir nourrir l'expérience elle-même, autant que le retour réflexif sur l'expérience. » (2009, p. 90).

Dans cette perspective, l'attention quotidienne, habituelle, tournée vers le monde extérieur ou vers les préoccupations personnelles, n'est pas d'une grande utilité pour saisir la fibre sensible du corps. Le cadre extra-quotidien devient alors le facteur propice à développer et à déployer une « perception paroxystique » capable de saisir les tonalités internes subtiles de façon claire et distincte. On retrouve ici la distinction que faisait Maine de Biran entre l'observation intérieure classique et celle de l'expérience intérieure. Cette expérience nécessite le déploiement d'une perception paroxystique rendue possible par les mises en situation pratiques extra-quotidiennes proposées par la pédagogie du Sensible. L'extra-quotidienneté place donc le sujet dans un rapport inhabituel à son expérience, où il est amené à enrichir ses potentialités perceptives et à développer ses capacités réflexives.

### ○ **La dimension immédiate de l'expérience**

L'immédiat, en langage courant, est ce qui est sans délai, sans médiation réflexive. Apprendre de l'immédiateté tel que cela est proposé dans le paradigme du Sensible crée une discordance avec le point de vue de G. Bachelard (1999) pour qui il n'y a rien à apprendre de

l'expérience immédiate. Selon cet auteur, pour qu'une expérience soit productrice de connaissance, il faut qu'elle soit mise à l'épreuve de la réflexion afin de la préciser, la rectifier et la diversifier.

Cette position est à contraster avec la pensée bergsonienne ; H. Bergson, le philosophe qui a le plus mis en avant la question de l'immédiateté, de l'intuition immédiate et de la notion de durée. Dans la perspective bergsonienne, c'est à travers ces trois piliers que l'existence se donne sous sa forme singulière : « L'existence dont nous sommes le plus assuré et que nous connaissons le mieux est incontestablement la nôtre. » (1941, p.1). Ici, la notion d'existence est reliée à celle du sentiment d'exister en lien avec une perception intérieure et profonde comme le mentionne H. Bergson : « Nous nous percevons nous-mêmes intérieurement, profondément. » (*Ibid.* p. 1). Mais la réflexion de H. Bergson va plus loin, car selon lui, tout est mouvant : « Sensations, sentiments, volition, représentations, voilà les modifications entre lesquelles mon existence se partage et qui la colore tour à tour. Je change donc sans cesse. » (*Ibid.* p. 1). Ce philosophe note que la vie génère constamment des nuances, des modifications d'état : « Je dis bien que je change, mais le changement m'a l'air de résider dans le passage d'un état à l'état suivant. » (*Ibid.*, p. 1). Finalement, dans cette perspective, ce qui cesse de changer, de se mouvoir constitue un arrêt de l'évolution créative : « Si un état d'âme cessait de varier, sa durée cesserait de couler. » (*Ibid.*, p. 2).

Précisons que la « durée » de H. Bergson est imprégnée d'un passé qui donne le fil conducteur à un présent qui n'est jamais réellement du présent : « Car notre durée n'est pas un instant qui remplace un instant : il n'y aurait alors jamais que du présent, pas de prolongement du passé dans l'actuel. » (*Ibid.*, p. 4). En fait, pour lui, la durée constitue un principe d'évolutivité et de créativité poussé par un passé dynamique : « La durée est le progrès continu du passé qui ronge l'avenir et qui gonfle en avançant. » (*Ibid.*, p. 4). La mémoire est considérée ici sous l'angle d'un principe dynamique et par conséquent, elle ne fait pas obstacle à la nouveauté : « Notre personnalité pousse, grandit, mûrit sans cesse. Chacun de ses moments est du nouveau qui s'ajoute à ce qui était auparavant. Allons plus loin : ce n'est pas seulement du nouveau, mais de l'imprévisible. » (*Ibid.*, p. 6). Ce progrès évolutif, cette mouvance permanente nous oblige à nous saisir dans cette prolongation du passé dans le présent. Ce changement de forme se fait au cœur d'un trait d'union que seule l'intuition peut saisir.

En effet, toujours selon H. Bergson, l'intuition, véritable connaissance directe de l'être par l'expérience, permet d'atteindre l'absolu et désigne avant tout une connaissance

immédiate. Selon G. Deleuze, qui commente la pensée bergsonienne, l'intuition est une méthode élaborée, fiable, prolongeable et transmissible : « Bergson comptait sur la méthode intuition pour établir la philosophie comme discipline absolument 'précise', aussi précise dans son domaine que la science dans le sien. » (1998, p. 2). Vue sous le prisme de la philosophie bergsonienne, l'intuition est immédiatement capable d'offrir une intelligibilité à ce qui se donne en dehors de tout référentiel et implique une rupture avec le connu pour qu'émerge une connaissance immédiate qui pose son objectivité sur le seul fait d'être apparue dans son essence la plus pure c'est-à-dire sans qu'elle soit colorée d'une représentation. C'est ainsi que H. Bergson caractérise un *immédiat* qui se donne : « Il n'est pas besoin de connaître auparavant les critères de la réalité pour le (*l'immédiat*) reconnaître ; c'est lui-même qui les révèle dans leur spécificité. Par le seul fait d'apparaître, il pose son objectivité. » (Pernot, 2003, p. 4). Autrement dit, si l'on devait se risquer à synthétiser l'intuition bergsonienne, il s'agirait d'une faculté qui permet de reconnaître la nouveauté en référence avec le connu porté par le passé et qui apparaît par contraste.

Cependant, sortie de ce contexte philosophique, par ignorance ou par parti pris, l'immédiateté est reléguée au second plan dans le processus d'apprentissage expérientiel où certes, l'expérience immédiate est côtoyée, mais de loin, on lui préfère la remémoration, support d'une valeur ajoutée à la démarche compréhensive de sens. « C'est un moment où la situation passée est plus présente pour le sujet que la situation actuelle. » (Vermersch, 1994, p. 57).

Il n'est pas question de contester la valeur ajoutée des techniques d'aide au rappel telles que l'explicitation, les récits de vie, les récits de formation... Cependant, optimiser le rapport à l'immédiateté me semble pertinent pour donner de l'amplitude à l'expérience vécue en terme d'intelligibilité du sens qui se donne en temps réel de l'action. Même si, prendre possession de l'expérience immédiate n'est pas simple, nous dit M. Merleau-Ponty : « Ainsi, ce que nous découvrons en dépassant le préjugé du monde objectif, ce n'est pas un monde intérieur ténébreux, mais, savoir ce que nous voyons est une opération difficile car la perception se dissimile en elle-même. » (Merleau-Ponty, 1945, p. 85). Malgré ce caractère ténébreux du monde intérieur, E. Berger nous offre des indices de compréhension sur la nature d'émergence spontanée de la donation de sens sur le mode du Sensible : « Spontanéité est ici à entendre comme l'absence de toute intervention d'une intention volontaire du sujet dans le mode d'apparition du sens ; en d'autres termes, je ne cherche pas ce sens, je ne le fabrique pas, je ne le construis pas, je n'y réfléchis pas, il n'est le produit d'aucune activité de

réflexion, il vient ; je n'ai rien fait directement pour cela, à part, bien sûr, me tourner vers la possibilité que du sens vienne. » (2009, p. 66).

J.-M. Rugira décrit son expérience de l'immédiateté corporelle dans sa conférence soutenue lors du congrès CIPA2<sup>31</sup>: « Il m'a fallu du temps pour accepter l'idée de l'immédiateté et faire la différence avec la notion de présent. Avec l'histoire de vie, j'ai été amenée à réactualiser ma vie dans le présent et à accéder à une connaissance de l'immédiateté. Toutefois, comme on le verra, le travail sur la relation au corps m'a permis d'accéder à une connaissance immédiate corporalisée d'une nature différente encore. [...] Il y a quelque chose que j'ai vécu, pour ainsi dire, dès le premier contact manuel. J'y ai découvert un ancrage identitaire nouveau ou plus précisément, une relation différente à cet ancrage et naturellement, cela m'a révélé l'état dans lequel j'étais avant. » (Bois & Rugira, 2006, p. 38).

J.-M. Rugira, en découvrant la différence qu'il y a entre le présent et l'immédiateté, pénètre le temps incarné et subjectif. L'immédiateté ici, n'est pas un rapport au temps, mais c'est la temporalité qui se déploie au sein de la présence. Elle décrit avec précision le sentiment organique qui se livre à sa conscience et qui lui renvoie un moi incarné, une habitation nouvelle de son corps et une qualité de présence formatrice : « Avec le concept de l'immédiateté, j'ai appris à pénétrer le temps, celui qui se déroule dans moi c'est-à-dire dans mon corps et c'est la rencontre de moi et du temps dans moi qui fait le temps de la présence de moi. Je ne peux pas faire la différence entre aller habiter le temps et aller habiter mon corps. Ces deux dimensions me donnent le sentiment d'habiter mon moi en tant que sujet vivant dans le monde. Il y a une qualité de présence qui m'apprend quelque chose de moi. » (*Ibid.*, p. 39). Plus encore, le contact avec le sentiment organique immédiat lui apprend quelque chose d'elle. Elle découvre un processus vivant qui s'actualise dans sa chair. Elle y accède en temps réel, à la condition de maintenir une qualité d'attention orientée vers les contenus de vécu corporels : « C'est dans cette adéquation entre le temps et le moi que réside le processus de croissance, et auquel j'ai accès en temps réel. Cette adéquation s'inscrit dans mon corps sous la forme d'un mouvement en moi, rempli de nuances, de tonalités, de pensées. Ce processus est continu, mais sa permanence dépend de la qualité de mon attention portée à lui. » (*Ibid.*, p. 39).

D. Bois s'est penché sur la donnée de l'immédiateté en tentant de donner une définition qui soit en phase avec l'expérience vécue sur le mode du Sensible : « Le caractère

---

<sup>31</sup> CIPA2 : 2<sup>ème</sup> Colloque International sur la recherche autobiographique : « Autobiografias, histórias de vida e formação : pesquisa e ensino » qui s'est tenu à Porto Alegre au Brésil en 2006.

immédiat de l'expérience ne désigne plus strictement une notion temporelle mais plus précisément le contenu de l'expérience qui a été conscientisé au moment même où l'expérience a été faite. Ce contenu est dit 'immédiat' au sens où il a été saisi sur le moment de l'expérience. » (2007, p. 346). Sur cette base établie, le contenu né du rapport à l'intériorité prend le statut de connaissance : « Cette connaissance mérite bien le statut de connaissance, au sens où le vécu du sensible apprend à l'étudiant quelque chose de lui-même, de ses manières d'être, de ses manières de faire » (*Ibid.*, p. 342).

Cette attitude d'ouverture à l'immédiateté est importante pour tirer du sens de l'action qui est en train de se faire. Il s'agit là d'une condition pour interagir en temps réel de l'action avec les phénomènes internes qui se donnent au cœur de l'expérience.

Au final, ces quatre caractéristiques de l'expérience que sont les dimensions de passivité ou d'activité, la question de l'émergence du sens, la dimension d'extra-quotidienneté et la dimension de l'immédiateté, apportent un éclairage précis sur la question de l'expérience en lien avec ses aspects formatifs. On voit aussi l'importance de la notion de *pénétration* de l'expérience, et les conditions à cette pénétration, qui font qu'une expérience n'est pas juste une expérience comme une autre, une expérience de tous les jours, mais une véritable expérience formative. Cette notion de pénétration emporte avec elle la notion, qui me semble aller de pair, de *l'épaisseur* de l'expérience, en lien avec la notion de « présent épais » proche des positions bergsoniennes. L'épaisseur de l'expérience fait référence à ce qui est à vivre dans l'expérience, la « quantité » et la « qualité » en quelque sorte des vécus que le sujet peut rencontrer dans son expérience. Ce qui m'amène à introduire la dimension du sensible, qualité de l'expérience et de présence à l'expérience. Cette dimension prend aujourd'hui de l'importance dans la formation expérientielle.

### **2.3.2. La dimension du sensible dans le champ de la formation**

Le concept de « sensible » est maintenant bien inscrit dans le champ de l'éducation. De nombreuses communications viennent étayer la place du sensible dans l'acquisition de nouvelles connaissances. Dernièrement, la revue *Chemins de formation* (2011), liée à l'Université de Nantes, a consacré tout un dossier de 22 articles sur la reconnaissance du sujet sensible en formation et l'université São Camilo (de São Paolo au Brésil) a publié le livre *Sujeito sensível e renovação do eu*, qui contient 17 articles dédiés à la question du Sensible et

à la question du corps Sensible. De nombreux colloques abordent également la question du sensible de façon centrale. Parmi les plus récents d'entre eux, on peut trouver le « *Colloque Corps sensible* » organisé par l'université Paris-Est en 2010, « *Les approches sensibles des usagers du corps* » organisé par l'université de Nancy en 2011 et « *Identité Altérité Réciprocité : pour une approche sensible de la formation, du soin et de l'accompagnement* » organisé conjointement par l'université du Québec à Rimouski et l'Université Fernando Pessoa de Porto, à Paris en 2011. Enfin, plus de trente publications universitaires parues dans des revues à comité de lecture sont référencées sur le site [www.cerap.org](http://www.cerap.org).

La polysémie du terme sensible rend complexe sa compréhension et nécessite d'être contextualisée afin de préciser son inscription dans l'axe de ma recherche. Je commencerai mon parcours par un aperçu du paysage philosophique sur la donnée du sensible, avant de revenir plus spécifiquement sur un point lié à ma question de recherche, la notion de *sujet sensible*.

### ○ **Références philosophiques sur la donnée du sensible**

Les philosophes de la Grèce antique abordent le sensible sous l'angle des catégories liées à l'objet du sens renvoyant au rapport au monde et aux objets. Platon, dans *Le mythe de la caverne*, met l'accent sur le côté illusoire du sens, la connaissance par la forme est trompeuse contrairement à la connaissance par la raison. Aristote apporte une nuance, voire une contradiction à cette vision du sensible en tant que catégorie liée à l'objet et introduit les qualités du sensible (*aisthesi*) considérant le sens comme primat de la connaissance. Aristote enseigne qu'il existe cinq sens (*aistheseis*), la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher, dont chacun a un objet qui lui est propre (pour la vue c'est la lumière, pour l'ouïe c'est le son, etc). Mais il va plus loin en soulignant un premier niveau de réciprocité entre l'objet visé et le sujet qui perçoit. Il introduit alors la notion de « tact intérieur », « un toucher interne par lequel nous nous percevons nous mêmes » (Heller-Roazen, 2011, p. 149). Tout indique que le sens est à la fois sensation (fonction passive), perception (fonction active) et sentiment (état de reconnaissance). Cette notion de toucher intérieur se retrouve chez les stoïciens qui considèrent que la sensation des choses extérieures ne peut avoir lieu sans une sensation de soi.

Le philosophe T. Campanella, cité par Heller-Roazen va dans le même sens : « Sentir un objet externe, c'est sentir à l'intérieur de soi. » (*Ibid.*, p. 183). Ce dernier fait du sentir un état d'être affecté mais aussi un outil de discernement, de jugement et de reconnaissance. Dans ce cas, dit T. Campanella, il faut percevoir le changement pendant qu'il se produit. À travers cette vision, le rapport à l'objet par les sens s'enrichit d'une fonction de connaissance consciente et auto consciente. Saint Augustin épouse ce point de vue et ajoute la dimension du vivant en lien avec le tact interne. Il reconnaît l'existence du « sens intérieur » grâce auquel l'homme peut se ressentir vivant : « Tout être vivant ne sait pas qu'il vit, bien que tout être sachant qu'il vit soit nécessairement vivant. » (cité par Heller-Roazen, 2001, p. 151). On retrouve cette idée chez J.-J. Rousseau qui postule pour un retour à soi à travers un « sentiment intime » et un « sentiment d'existence ». Dans l'*Émile*, J.-J. Rousseau fait de la sensibilité une fonction antérieure à l'intelligence : « Exister, pour nous, c'est sentir ; notre sensibilité est incontestablement antérieure à notre intelligence, et nous avons eu des sentiments avant des idées. » (Rousseau, 1990, p. 600). Et enfin, Maine de Biran (1995) reprend à son compte le terme « tact interne » ou « tact immédiat » pour définir la capacité à s'apercevoir soi-même sans recourir aux sens externes. Cette notion est bien évidemment importante dans ma perspective de recherche.

### ○ **Le sujet sensible en formation**

Dans l'éditorial de la revue *Chemins de formation*, R. Hétier tente une définition du sensible : « Qu'entend-on alors par sensible ? Tout à la fois les sens, les émotions, la sensibilité et, au-delà de tout cela, une manière d'être et de sentir le monde. » (2011, p. 5). Puis, un peu plus loin, il ajoute : « Il ne s'agit pas d'opposer schématiquement le 'sensible' à 'l'intelligible', à la manière platonicienne, ni de vouloir restaurer les droits du sensible contre ceux de l'intelligible, mais d'y reconnaître aussi bien une dimension constitutive du sujet qu'un chemin. » (*Ibid.* p. 5). À travers ce propos apparaît la complexité qui entoure la donnée du sensible, à la fois fonction sensorielle, relation ouverte au monde et à soi et sensibilité.

Il faut ajouter à cette définition une vision plus large du sensible incluant le sentiment d'existence proche de J.-J. Rousseau et de Maine de Biran. Dans ce cas, le sentiment d'existence ne fait pas appel aux sens extéroceptifs, il s'agit d'un retour à soi dans son intimité qui finalement rapproche du sentiment de « se sentir » et « se savoir vivant »,

soulignant de ce fait que sentir et penser sont deux fonctions indissociables bien que distinctes.

Ici, l'expérience sensible est entrevue sous l'angle du vécu, perçu par le sujet qui éprouve et s'éprouve dans l'action immédiate. Accorder à la dimension du sensible la part qui lui revient dans les apprentissages réclame un élargissement de perspective. L'apprentissage ne se réduit pas à l'acquisition d'une notion conceptuelle, il fait appel à des ressources internes où le sentiment de soi est central. Il est question ici de l'intime qu'il convient de ne pas refouler dans la dynamique d'apprentissage. À ce propos, P. Dominicé rapporte cette notion dans les mises en situation de récit de l'expérience vécue : « La parole de celui qui s'exprime prend alors en compte la globalité de son existence. Le sujet n'est pas un apprenant invité à réfléchir à un questionnement qui lui est extérieur. » (2011, p. 24).

Les découvertes scientifiques de ces dernières décennies ont permis de faire de grands bonds dans la connaissance de l'interaction entre la perception et l'intelligence et il convient d'en tenir compte dans ce contexte d'apprentissage de l'adulte. La dimension du sensible, comme le précise P. Dominicé, « va de pair avec un mouvement de reconquête de l'espace du sujet » (2011, p. 21).

R. Barbier, quant à lui, réalise depuis des années un travail d'approfondissement de la place du sujet sensible dans la formation de l'adulte. « Bien qu'on ait beaucoup parlé du corps en sciences sociales ces dernières années, peu de choses ont été décrites sur la question du corps sensible. » (Barbier, 1994, p. 116). Puis il réitère cette problématique dans la préface du livre *Sujet sensible et renouvellement du moi* : « Notre époque a trop tendance soit à esquiver la question du corps sensible, soit à l'instrumentaliser dans l'érection d'un corps spectaculaire qui lui fait perdre sa profondeur. » (Barbier, 2009, p. 12). R. Barbier insiste sur la pertinence d'exploiter les cinq sens dans l'éducation : « La sensation avec ses cinq sens est également un terme important en éducation. Il n'y a pas d'éducation s'il n'y a pas d'incarnation. » (2011, p. 29). Cet auteur nous donne des précisions sur la vision de la sensibilité qu'il considère jusqu'alors mal connue dans le milieu de l'éducation malgré son intérêt évident : « La sensibilité sera au cœur même de ce que l'on appelle le sens de l'éducation avec ses trois éléments la finalité, le symbolique (c'est-à-dire la signification) et la sensation. » (*Ibid.*, p. 29). On entre alors avec cette vision de plain-pied dans la notion de « présence éducative » : « Être sensible, c'est savoir et pouvoir entrer dans ce que j'appelle la présence au monde et notamment, la présence éducative si je suis un éducateur. » (*Ibid.*, p. 30). Cependant, R. Barbier rappelle que l'acquisition de cette présence nécessite de rompre avec le système

stable dans lequel les sciences de l'éducation se sont installées. Il pose alors la question du deuil au cœur d'un monde qui disparaît et renaît sans cesse et propose « l'écoute sensible du corps profond » (2009, p. 11) comme résolution de cette problématique.

M.-C. Josso, dans l'introduction de l'ouvrage *Sujeito sensível e renovação do eu*<sup>32</sup> (2008) (Université Sao Camilo au Brésil), met l'accent sur la place du corps sensible dans la dynamique biographique et rapporte ainsi un fragment de son expérience de séances de toucher manuel de relation : « Durant les traitements, ce sont plutôt mes sensations et mes perceptions qui attirent ma concentration au suivi des mains thérapeutiques afin d'affiner mes paysages intérieurs. »<sup>33</sup> (2008, p. 30). Puis elle décrit un paysage intérieur qui lui révèle la présence d'une matière vivante et d'une conscience nouvelle d'elle-même engendrant un nouveau rapport à son histoire de vie : « progressivement, mon corps - ce moi matière - devient grâce à la conscience de la conscience, un 'moi somato-psychique' qui est une source d'informations significatives aussi bien sur mon histoire présente que sur mon histoire passée. »<sup>34</sup> (*Ibid.* p. 30). Sur ce fond expérientiel et perceptif, M.-C. Josso réhabilite la dimension somato-psychique corporelle dans la biographisation : « Ainsi, la biographie de mon corps et celle de mon rapport à mon corps sont devenues un complément aux donations d'événements et de sens de mon corps biographique m'aidant ainsi à unifier dans leur complexité spécifique toutes les dimensions de mon être au monde. »<sup>35</sup> (*Ibid.*, p. 31). En se prononçant ainsi, M.-C. Josso milite pour un travail biographique qui prend en compte la biographisation corporelle : « Ce que j'appelle l'association du travail biographique réflexif et du travail avec le corps biographique. »<sup>36</sup> (*Ibid.*, p. 31). Ainsi, pour cet auteur, les dimensions de l'« être au monde » sont constituées de « l'être cognitif », de « l'être d'imagination », de « l'être d'action », mais aussi et c'est en lien avec l'univers du sensible, de « l'être de chair », de « l'être de sensation », de « l'être d'affectivité et d'émotion » et de « l'être Sensible » en lien avec le ressenti intérieur (*Ibid.*, p. 38)

---

<sup>32</sup> *Sujet sensible et Renouveaulement du moi*

<sup>33</sup> Traduction de : Durante os tratamentos, são acima de tudo minhas sensações e minhas percepções que dirigem minha concentração para o acompanhamento das mãos terapêuticas, a fim de afinar minhas paisagens interiores.

<sup>34</sup> Traduction de : Progressivamente, meu corpo – este eu matéria – torna-se, graças à consciência da consciência, um eu somato-psíquico, que é uma fonte de informações significativas, tanto sobre minha história presente como sobre minha história passada

<sup>35</sup> Traduction de : Assim a biografia de meu corpo e a de minha relação com meu corpo tornaram-se um complemento às dotações de eventos e de sentidos de meu corpo biográfico, ajudando-me dessa maneira a unificar em sua complexidade específica todas as dimensões de meu ser-do-mundo

<sup>36</sup> Traduction de : É o que chamo associação do trabalho, biográfico reflexivo ao trabalho com o corpo biográfico.

Un autre auteur, A. de La Garanderie propose un nouvel accès à la connaissance à travers l'éveil préalable au sens porté par les actes. Il reprend la formule d'Aristote : « Il faut que l'homme sent qu'il sent. » (2006, p. 10). Dans cette perspective, la pédagogie engage une prise de conscience et la faculté de « sentir que l'on sent » plaçant le *sens* au centre de l'apprentissage : « Il est indiscutable que l'homme est pourvu de sens par son corps et c'est donc par lui qu'il accède à eux. » (*Ibid.*, p. 10). Il s'agit, pour l'apprenant de développer « la maîtrise de son 'se sentir' pour accéder au sens de la connaissance des êtres, des choses, de lui-même » (*Ibid.*, p. 12). Il y a là une invitation à l'activation de la conscience et à la mobilisation de gestes mentaux à travers la stimulation sensorielle par une conduite perceptive : « Parce qu'ils y ressentent le sentiment d'un plus être d'eux-mêmes, qu'ils vivent comme la cause de leur conscience d'être. » (*Ibid.*, p. 22). Ainsi, A. de la Garanderie préconise dans le cadre de sa pédagogie, le déclenchement sensoriel et notamment des sens visuel, auditif et tactile, avant le processus d'éveil du sens. Puis il y associe le « projet de présence » (*Ibid.*, p. 30), ciblé sur ce quelque chose qui se présente à sa conscience dans l'acte visuel, auditif ou tactile : « La conscience de l'être humain doit demeurer présente au sein de la présence au quelque chose. » (*Ibid.*, p. 31).

En guise de synthèse intermédiaire, je souhaite revenir sur les différentes acceptions du sensible selon les auteurs. En effet, une fois reconnues les différentes facettes de la dimension du sensible dans la philosophie, l'éducation et la formation, on prend conscience véritablement de la polysémie de ce terme. Comme nous l'avons vu, la première acception du sensible renvoie à la perception des sens et à la qualité sensible de l'objet. Puis, dans une seconde acception, le sensible se rapporte à l'*éprouvé en soi* dans le rapport aux objets et au monde. On note également une troisième acception où le sensible est assimilé à l'*affectivité* et à la *sensibilité*. Puis, une quatrième acception moins connue entrevoit le sensible sous l'angle d'une fonction perceptive experte dans la saisie immédiate de sens avant tout jugement. Nous verrons de façon plus profonde que le sensible renvoie aussi dans une cinquième acception à une dimension relationnelle de soi à soi et de soi à autrui sur le mode de la réciprocité. Enfin dans une sixième acception, le sensible renvoie à une relation au corps biographique capable de restituer les paysages intérieurs de l'expérience présente et passée.

## ○ **La pensée sensible et la sensorialité**

Il convient maintenant d'aborder le sensible sous l'angle de la sensorialité et de l'intelligence. L'intelligence sensorielle n'est pas un concept inconnu puisqu'il a été défini par A. Binet en 1909 pour réhabiliter la sensorialité dans l'acquisition de l'habileté et de l'adresse. En effet, dit A. Binet, toute forme d'habileté s'appuie sur la sensation et l'imaginaire, à partir desquels l'homme accède à une richesse de nuances qui n'apparaîtraient pas autrement : « L'intelligence sensorielle ne consiste pas seulement dans de l'habileté et de l'adresse ; c'est surtout une intelligence d'images et de sensations ; s'il faut se rehausser la noblesse, nous rappellerons que c'est celle du musicien, que c'est aussi celle du peintre [...] c'est donc une vaine et puérole préoccupation, de classer par ordre de mérite, les aptitudes humaines ; l'essentiel est qu'elles restent nombreuses et d'une infinité de variation. » (1909, p. 287-288). D. Bois propose une définition de l'intelligence sensorielle plus vaste en lui associant le concept du corps où s'exerce la sensibilité de l'humain. Le corps est alors ressenti depuis l'intériorité et la perception qui est mobilisée fait de lui un espace singulier composé de vécus intimes, intenses.

Dans cette lignée, quelle est la praxis qui participe à l'émergence de la pensée du Sensible ? Il convient, pour accéder à la pensée du Sensible de faire appel à une « virtuosité introspective » (Bois, 2004), mobilisatrice des ressources attentionnelles qui s'exercent sur l'éprouvé et la pensée dans l'immédiat de l'expérience. C'est à la fois le lieu de saisissement du phénomène, le lieu d'une qualité de la présence d'un sujet à son intériorité et le lieu de saisissement d'une pensée spontanée, non réfléchie et immédiate. Dans cette vision, est immédiat ce qui se donne sans temps de latence (sans temps de réflexion volontaire) et sans lien avec une connaissance préalable qui pourrait être confondue avec le donné réel de l'expérience du Sensible.

Dans ces conditions de saisie, l'observant découvre sous la forme d'un événement providentiel une étrangeté perceptive d'où émerge une pensée qui se donne sans qu'elle soit pensée par le sujet percevant. Dans cette perspective, penser ne se limite pas à « penser à propos de... » mais s'ouvre à l'émergence d'une pensée qui vient à soi sans avoir été réfléchie. Il y a donc une pensée qui s'énonce en marge de la pensée classique. Mais quelle posture adopter pour saisir la pensée émergente ? En devenant un « spectateur impartial » comme le suggère E. Husserl. Dans un registre différent, c'est cette posture de spectateur impartial qui est recherchée dans la praxis du Sensible en proposant une posture à la fois

neutre et active qui ouvre l'accès à un bouquet germinal contenant de manière unifiée, l'être pensant, l'être percevant et l'être ressentant.

Ce mode de reconnaissance, radicalement différent des modalités du langage symbolique et de l'abstraction, permet un saisissement de sens là où il n'y aurait qu'abîme sans écho nous dit E. Berger dans sa thèse doctorale : « Le sens peut se donner sous la forme de vécus corporels non langagiers mais valant pourtant comme sens plein. Cette étude montre que le monde du corps n'est pas inintelligible, et que le monde de l'esprit n'a pas l'exclusivité de l'intelligibilité. Chacun des deux est intelligible sur son mode propre, et il y a continuité entre l'intelligibilité corporéisée immanente, donnée hors des mots, en amont des mots, sans besoin encore des mots, et l'intelligibilité formulée, verbalisée. » (2009, p. 457)

En tant que corrélat du corps Sensible, la pensée perçue n'est pas signifiée par l'entendement mais par une intelligence qui émerge d'une passerelle entre le corps et l'esprit. Dans ce lieu, non seulement on assiste à l'éclosion de la pensée (M. Merleau-Ponty), mais à son élaboration sous la poussée créatrice d'un tiers observant. C'est dans cette adéquation que se construit une nouvelle passerelle entre la subjectivité corporelle et l'intelligence. Cette vision est un défi à la dialectique du sentir/penser puisqu'elle envisage que la sensation transporte avec elle les prémices d'une pensée signifiante. On assiste là, semble-t-il à un nouveau cogito, le « cogito du Sensible » qui emporte l'idée que le *sentir*, en tant que mouvance incarnée et le penser en tant que connaissance immanente conjuguent leur singularité pour donner lieu à une nouvelle intelligence.

Après avoir dessiné les contours du Sensible et défini les différentes acceptions de ce terme, je reviens maintenant à la question de la formation aux compétences qui forme le dernier axe d'exploration par rapport à ma question de recherche.

### **2.3.3. La formation et le développement de compétences et habiletés**

#### **○ Premiers repères sur les compétences**

Pour P. Perrenoud, cité par L. Albarello, la compétence est entrevue sous l'angle de l'*adaptabilité* de la personne faisant appel à la fois à des acquis et à la spontanéité qui dépasse un simple « savoir-faire » qui reposerait sur des automatismes. Dans cette perspective, la

compétence est un lieu d'échange dynamique entre une situation dite maîtrisée et une *situation-problème* qui demande une adaptation de l'action en vue de la résoudre : « Capacité d'action efficace face à une famille de situations, qu'on arrive à maîtriser parce qu'on dispose à la fois des connaissances nécessaires et de la capacité de les mobiliser à bon escient, en temps opportun, pour identifier et résoudre le problème. Une compétence est une capacité stratégique indispensable dans les situations complexes et qui ne se réduit pas à des connaissances procédurales codifiées et apprises comme des règles. » (2004, p. 26).

Quelle que soit la nature de la situation *imprévue*, elle est révélatrice de la compétence, comme le souligne A. Lainé : « Ce qui est 'parlant' ou révélateur de la compétence, c'est bien le caractère inattendu de ce qui advient, l'événement. » (2005, pp.100-101). Ou encore : « Là où la pratique est sans doute la plus éclairante, la plus significative d'une compétence comme potentiel dont le sujet dispose, sans toujours le savoir, c'est lorsqu'il est confronté à l'imprévu. » (*Ibid.*, p. 99).

B-M. Barth ajoute aux notions d'adaptabilité et d'imprévisibilité celle de *mutation permanente* et *jamais achevée* de la compétence : « Notre savoir est le sens que nous donnons à la réalité observée et ressentie à un moment donné, il existe dans le temps comme, une halte, une étape. Il est en devenir constant, en mouvance perpétuelle, telle une symphonie inachevée. » (1993, p. 53). Dans un registre complémentaire, G. Vergnaud, à travers la métaphore de l'iceberg, souligne le caractère visible de la « compétence-en-acte » et le caractère invisible où se trouvent des ressources qui jusqu'alors n'étaient pas actualisées. Sous cet angle, c'est la capacité à mobiliser cette partie invisible qui manifeste le degré de compétence, elle repose sur des schèmes de conduite qui semble-t-il ne s'appuient pas sur des représentations. Ainsi, pour G. Vergnaud (1995), la compétence est comme un iceberg dont la partie émergée et visible du savoir faire ne donne qu'une idée très fragmentaire et éventuellement fautive des connaissances immergées sur lesquelles s'appuie l'activité opératoire.

Si je me réfère à ces auteurs, l'utilisation des savoirs acquis est insuffisante pour expliquer la compétence, il faut en effet, pour qu'elle soit déployée dans toute sa dimension, que le sujet fasse appel à toute une gamme de ressources internes cognitives, réflexives, émotionnelles, perceptives et d'action pour faire face aux situations-problèmes et notamment imprévues. L'alliance pertinente entre les savoirs acquis et la mobilisation de ressources potentielles est reprise par L. Paquay : « Un ensemble de ressources [potentielles] cognitives, affectives, motrices, conatives... (ou des 'combinaisons', 'orchestrations' de savoirs, savoir-faires, attitudes, schèmes d'action, routines, ...) mobilisées (ou mises en œuvre de façon

intégrée et dynamique) pour faire face à une famille de situations-problèmes (réaliser des tâches complexes, significatives, fonctionnelles, résoudre des problèmes authentiques, réaliser un projet). » (Paquay, Altet, Charlier & Perrenoud, 2001, p. 4 ; et aussi dans Parmentier et Paquay, 2002) Actualiser au mieux ses ressources implique nécessairement la compétence d'aller chercher au tréfonds de soi ses potentialités et par conséquent de mobiliser une intelligence. Cette mobilisation est rendue possible grâce à un double effort, l'un situé au niveau de la réflexion interne, silencieuse et l'autre situé au niveau de la mise en action adéquate pour résoudre un problème.

Dans le prolongement de cette idée, P. Zarifian et A. Lainé soulignent la nécessité de déployer une intelligence pratique des situations : « L'intelligence pratique des situations [...] on pourrait dire en première approximation, que la compétence se manifeste dans la maîtrise de l'événement au moment où il se produit. Est compétent celui qui sait faire face à une situation. » (Zarifian, 1997, p. 437). Selon A. Lainé, cette dynamique nécessite le déploiement d'une puissance d'agir qui porte un ensemble d'initiatives pertinentes pour résoudre la situation problème : « La puissance d'agir d'un sujet en situation et qui s'actualise dans les initiatives qu'il prend et la responsabilité qu'il assume pour résoudre les problèmes auxquels il est confronté. » (2005, p. 101).

Dans le contexte particulier de la somato-psychopédagogie, maîtriser sa pratique implique d'acquérir la compétence à utiliser au mieux les ressources internes perceptives, cognitives et relationnelles et les ressources externes constituées par les instruments pratiques (la relation d'aide manuelle, la relation d'aide gestuelle, la relation d'aide introspective et la relation d'aide verbale). L'habileté manuelle nécessite un « savoir-faire » consistant à être capable d'utiliser les ressources internes au service des ressources externes, les deux étant indissociables rejoignant l'idée de G. Le Boterf (1994) qui ajoute à la mobilisation des ressources internes la capacité d'utiliser de façon pertinente les ressources externes, environnementales (matériel, informations, réseaux relationnels, etc.) mises à la disposition de la personne pour répondre à une situation.

Comme nous le verrons dans le chapitre consacré à la pratique, les apprenants en somato-psychopédagogie sont amenés à réaliser et à expliciter en détail leur geste manuel. Dans leur description, on remarque la présence d'une multitude de ressources sollicitées telles que la capacité d'être présent à soi et à autrui sur le mode de la réciprocité, les capacités à

créer la pression juste en adéquation avec la demande du corps, à créer un point d'appui<sup>37</sup> performant, à générer l'émergence du mouvement interne, à déclencher une réponse psychotonique et à réguler le geste en fonction de tous ces paramètres.

La mobilisation d'un ensemble des ressources mobilisées pour résoudre les situations problèmes rencontrées dans l'apprentissage du toucher vont des plus simples aux plus complexes, des plus périphériques aux plus profondes, telle une poupée russe qui se dévoile de la plus grande à la plus petite. Cette illustration se retrouve dans la description du « point d'appui » manuel car au-delà du geste technique et de la qualité relationnelle instaurée sont mis en jeu des « états d'être » qui vont du plus simple au plus complexe. Le point d'appui sollicite ainsi des capacités très subtiles de « savoir attendre », de « laisser venir à soi » l'information, demandant sans cesse d'adapter son geste aux réponses tissulaires internes. Il est clair que l'apprenant doit composer en permanence avec les habiletés manuelles, perceptives, cognitives et relationnelles sous l'autorité d'une intelligence.

C'est peut-être le caractère immédiat des phénomènes qui émergent sous la main qui pose le plus de problèmes dans l'apprentissage du toucher manuel de relation. C. Argyris et D.-A. Schön (1974), ont attiré l'attention sur la capacité à apprendre de l'action qui est en train de se faire, mais il s'agit dans ce cas d'actions menées sur des objets inertes. Dans le cadre du toucher de relation, l'apprenant est confronté à une matière vivante qui réagit aux sollicitations manuelles de façon contemporaine au geste.

- **Développer la pratique réflexive : la pratique réflexive sur le mode de l'écriture descriptive et Sensible**

La formation proposée en somato-psychopédagogie met l'accent sur les pratiques réflexives comme vecteur de déploiement et de validation des compétences. La professionnalisation de ce métier oblige les futurs praticiens à dépasser leur savoir-faire automatique pour épouser la figure de praticien-réflexif : « Il arrive à chacun de réfléchir dans l'action et sur l'action sans devenir pour autant un praticien réflexif. » (Perrenoud, 2008, p. 14). Ce courant est né sous l'impulsion de J. Dewey (1957, 1960) avec la notion de *reflective action* prolongée par D. Schön (1993) qui a étendu la figure du praticien réflexif en créant une épistémologie de la pratique, de la réflexion et de la connaissance dans l'action, illustré ici par

---

<sup>37</sup> Voir la définition du point d'appui manuel p. 26 et la description dans le chapitre du cadre pratique

P. Perrenoud : « Former un praticien réflexif, c'est avant tout former un professionnel capable de maîtriser sa propre évolution, en construisant des compétences et des savoirs nouveaux ou plus pointus à partir de ses acquis et de ses expériences. » (2008, p. 24). Je ne développerai pas ici tous les aspects didactiques qui fondent l'analyse réflexive et qui mettent en jeu un référentiel de compétences, un plan de formation, un apprentissage par problèmes, une articulation entre théorie et pratique, une évaluation formative des compétences, des temps et des dispositifs d'intégration des acquis (Perrenoud, 2008).

Parmi les méthodes et attitudes qui entretiennent la posture réflexive, le champ professionnel de la somato-psychopédagogie s'appuie sur une dynamique réflexive qui utilise l'écriture, la lecture et le partage verbal de l'expérience. L'écriture dont il est question ici s'inscrit dans le registre des écritures de soi, c'est-à-dire une écriture à propos de soi, voire même depuis soi en prise avec une activité professionnelle comme le préconise J. Hillion : « Les écritures de soi s'envisagent comme témoignage tout à la fois de la permanence du soi et de son renouvellement. » (2010, p. 43). Cette perspective reprend les concepts chers à P. Ricœur (1990) de l'« identité-*idem* » et de l'« identité-*ipse* ». L'« identité-*idem* » vise l'identité comme la permanence dans le temps, le « même » qui se reconnaît entre passé et futur, le « même » aussi comme appartenance à un genre ou une catégorie, le « même » que... L'« identité-*ipse* » pointe au contraire l'identité singulière, la singularité de la personne, quels que soient les changements qu'elle vit. La première s'aperçoit dans la durée, alors que la seconde se vit à chaque instant. Dans cette optique, les étudiants sont amenés à déployer leur expérience immédiate quasiment en temps réel de leur action et *a posteriori* (immédiatement après l'expérience).

Développer la pratique réflexive sur le mode de l'écriture demande un apprivoisement comme le précise J. Hillion, car de nombreux praticiens abordent l'écriture avec une certaine réticence : « Comme un obstacle opaque et rugueux, un territoire hostile dont la langue demeure absconse. » (*Ibid.* p. 53). C'est pourquoi les dispositifs de formation mis en place aident au maniement de l'écriture ciblée sur la pratique en post immédiateté et en différé. Ce mode d'écriture n'est pas un récit de vie, ni la tenue d'un journal (intime, de bord) dans la mesure où l'écriture n'est pas tenue au jour le jour mais réalisée autour de moments intenses de pratique manuelle du toucher.

Dans le champ de la formation, existent de multiples et diverses postures pour réaliser les ateliers d'écriture (occupationnelles, littéraires, sociales, psychothérapeutiques, fonctionnelles) ce qui rend difficile le choix d'une définition du mode d'écriture. Les ateliers

d'écriture dans le cadre de la formation en somato-psychopédagogie sont nommés « *Pratiques réflexives sur le mode de l'écriture descriptive et sensible* » dans la mesure où les apprenants sont appelés à décrire leur pratique depuis le lieu du Sensible ou pour le moins, imprégnés du Sensible qui leur donne une force expressive nouvelle. Ensuite, il s'agit pour eux de déployer une écriture essentiellement descriptive de façon à se tenir au plus près de l'expérience Sensible vécue et de la restituer en mots écrits ou verbalisés pour en tirer de nouveaux sens et de nouvelles applications.

Au-delà de la phase d'écriture, les témoignages écrits ont également la vocation d'être partagés en groupe. Dans ce contexte, les apprenants lisent leurs réflexions ce qui leur permet d'adopter une posture de recul nécessaire pour se mettre en surplomb de l'expérience décrite. À l'occasion de la lecture, chacun s'expose tout en bénéficiant des réactions de la part du groupe. De là s'engage une véritable maïeutique faisant travailler l'esprit et s'apparentant à une médiation active dans une perspective dialogique. Dans cette dynamique, le formateur garde une posture à la fois distante et de proximité instaurant un climat de confiance au sein de l'interaction favorable à la confiance. Cette dynamique groupale reprend l'esprit de la maïeutique décrit ainsi par J.L. Le Grand : « L'élève, l'apprenti intellectuel est invité à faire part de ses réflexions naïves de telle manière que le maître puisse partir de ses remarques pour amorcer un débat et poser une dialectique intellectuelle où les idées à mener sont replacées dans un horizon plus large. » (1996, p. 3). Il s'agit là d'une pédagogie participative ciblée sur une expérience spécifiée. Dans cette circonstance, il ne s'agit pas d'accoucher de sa propre histoire de vie ou de son récit de vie, mais d'extraire le sens de ce qui vient d'être vécu dans la pratique.

Dans le feu de l'action pédagogique, la dynamique d'écriture, de lecture et de partage, est très impliquante puisqu'il s'agit pour l'apprenant de réaliser un travail auto analytique sur son modèle d'intervention, sur ses difficultés à maîtriser les consignes et par conséquent sur sa capacité personnelle à percevoir ou non les contenus de vécu subjectifs en lien avec le toucher manuel de relation sur le mode du Sensible. Parler de ses capacités perceptives est ressenti par les apprenants comme un dévoilement de leur profondeur. Le plus souvent, ils abordent les difficultés liées à la peur de l'inconnu et de la nouveauté ou bien les difficultés liées à la comparaison avec autrui, tels que le sentiment de se sentir étranger à l'expérience décrite par autrui, ou le sentiment de 'se sentir nul' par rapport aux autres.

Ce processus réflexif autour des difficultés et des découvertes peut aboutir à la transformation des modèles d'action grâce à un entraînement intensif permettant d'accroître la

régulation cognitive en temps réel de l'action pédagogique rejoignant en cela le courant de la formation classique : « C'est prendre sa propre action comme objet de réflexion, soit pour la comparer à un modèle prescriptif à ce qu'on aurait pu ou dû faire d'autre, à ce qu'un autre praticien aurait fait, soit l'expliquer ou en faire la critique. » (Perrenoud, 2008, p. 31). À plusieurs reprises dans cette thèse, a été abordée et sera abordée la notion de réflexion *dans* l'action qui constitue pour le praticien en somato-psychopédagogie le pilier de sa formation dans la mesure où il est constamment confronté à un milieu mouvant, immédiat et interne. Quant à la réflexion *sur* l'action, elle reprend les grandes lignes de ce qui se fait traditionnellement dans le courant de la formation.

Le chapitre suivant consacré au champ pratique représente une illustration de la pratique réflexive déployée dans le cadre de la formation au toucher manuel de relation sur le mode du Sensible. Et enfin, dans le chapitre consacré à la méthodologie j'aborderai à nouveau cette thématique pour définir la posture des participants à la recherche.

## ○ **Conclusion**

En conclusion, nous voyons se dessiner un tableau dans lequel les contours de l'intelligence sensorielle apparaissent : la situation d'apprentissage du toucher manuel de relation sur le mode du Sensible mobilise, dans un premier temps, des caractéristiques d'une expérience spécifique, comme l'émergence spontanée de sens et la saisie en temps réel de l'action d'informations pertinentes, pour, dans un deuxième temps, favoriser l'émergence de capacités d'action et relationnelles spécifiques au toucher manuel de relation sur le mode du Sensible exhibant les caractéristiques d'une forme d'intelligence sensorielle qui restera à cerner dans la recherche de terrain.

Cette section m'a permis aussi d'aborder la question des compétences en lien avec ma question sur l'intelligence mobilisée dans la relation de toucher et de pointer l'importance de la notion de connaissance en action, mobilisée dans le geste professionnel. Cela m'a permis aussi de cerner les compétences qui montrent la présence ou qui réclament la mobilisation d'une forme d'intelligence en acte et que l'on peut rapprocher de l'intelligence sensorielle recherchée : le fait qu'il y a mobilisation perceptive consciente ; le fait que cette mobilisation se fasse en relation avec des phénomènes subjectifs mouvants et variables ; le fait que cela fasse appel à une adaptation en temps réel de l'action ; et, enfin, que cette adaptation et mobilisation s'appuient sur des capacités pré-réflexives.

## Chapitre 3

### Champ Pratique

La description du champ pratique proposée dans cette section a une valeur de représentativité de l'apprentissage vécu par chacun des participants de la recherche au moment de sa formation. Ce champ pratique ne constitue donc pas le terrain dans lequel j'ai recueilli les données de ma recherche, mais il illustre les différentes étapes traversées par les apprenants à partir desquelles ils sont devenus des praticiens confirmés.

Après avoir présenté la mise en contexte de l'apprentissage du toucher manuel de relation sur le mode du Sensible, j'ai décrit des exemples d'exercices pédagogiques de discrimination en temps réel de l'action et en différé intéressant l'apprentissage du « toucher psychotonique »<sup>38</sup> à partir du « modèle des quatre mains » qui donne accès à une subjectivité qui va du plus grossier au plus subtil et sensible. Ensuite, j'ai illustré sous la forme de tableaux, les sollicitations discriminatives convoquées en temps réel de l'action et en différé. Et enfin, j'ai abordé le temps d'écriture proposé aux apprenants, juste après l'exercice pratique de toucher manuel de relation.

---

<sup>38</sup> Voir la définition p. 88

### **3.1. La mise en contexte de l'apprentissage du toucher manuel de relation sur le mode du Sensible**

---

L'apprentissage du toucher manuel de relation sur le mode du Sensible est encadré par des formateurs et sollicite aussi bien l'univers du sentir qui se déploie dans une éducation sensorielle que l'univers réflexif qui se déploie dans une éducation cognitive et intellectuelle. Je me propose de présenter les mises en situation pratique du toucher manuel de relation mises à l'œuvre dans l'objectif de développer les compétences perceptives, cognitives, relationnelles et intellectuelles sollicitées dans une atmosphère de réciprocité Sensible.

#### **3.1.1. Exemple de situation pédagogique : la main effectrice, la main percevante, la main sensible, la main psychotonique**

Lors des mises en situation pratiques, l'étudiant est placé tantôt dans une posture d'*apprenant-praticien* (praticien dans le texte) et tantôt dans une posture d'*apprenant-patient* (patient dans le texte). Dans cette perspective, l'apprentissage conduit l'apprenant à devenir expert de la subjectivité corporelle qui se donne sous ses mains. Il apprend à reconnaître les phénomènes internes à partir de ses propres catégories d'analyse, lesquelles dérivent de son expérience personnelle en tant que *patient* ou en tant que *praticien*. Cette démarche constitue un terrain d'apprentissage pertinent pour acquérir une expérience intense du phénomène interne étudié.

L'apprentissage des habiletés perceptives manuelles est classiquement réalisé au sein d'un groupe d'apprenants qui travaillent deux par deux. La pratique est introduite par le formateur qui informe les stagiaires du projet d'apprentissage afin de recevoir leur adhésion et de mobiliser leur attention dans une visée commune. La pratique manuelle est ensuite guidée verbalement par le formateur qui donne des consignes collectives selon les nécessités du moment. Contemporainement au guidage verbal, le formateur réalise un guidage manuel ponctuel auprès des apprenants en difficulté.

Dans une première séquence d'apprentissage l'action pédagogique est orientée vers les critères objectifs de la pratique tels que le positionnement des mains, les enchaînements

techniques, la rectification des positionnements et enchaînements qui ne correspondent pas à la consigne (le formateur passe ainsi d'un stagiaire à l'autre en fonction des priorités de régulation), les structures anatomiques concernées, etc.

Dans une deuxième séquence, le formateur sollicite la capacité du praticien à pénétrer en conscience toute la richesse des phénomènes subjectifs qui apparaissent dans la vie tissulaire du patient dont il a la charge. Il est ainsi constamment confronté à sa capacité de saisir les phénomènes qui apparaissent en temps réel de son action manuelle. Cette saisie est complexe car le praticien questionne un terrain vivant, extrêmement mouvant, singulier et sensible au moindre contact, chaque geste manuel entraînant des modifications tissulaires (la tension se relâche, la densité tissulaire devient plus fluide, la fixité devient mouvante...).

Durant les exercices pratiques, l'apprenant-patient est allongé confortablement sur une table et l'apprenant-praticien pose ses mains sur différents endroits du corps selon des consignes verbales du formateur qui respectent une progressivité dans l'action. Les exercices pédagogiques sont dirigés par le formateur principal qui circule dans la salle et donne des consignes respectant un protocole précis selon le projet pédagogique. À certains moments, lorsque le formateur observe des positionnements de main non adéquates par rapport à la consigne, ou une pratique manuelle non respectueuse de la demande interne du corps de la personne touchée, il s'autorise à poser ses mains sur celles du praticien et à accompagner le toucher en guidant la pression manuelle, la lenteur du déplacement des mains, les orientations et amplitudes ainsi que les moments de point d'appui, puis il devient moins intrusif jusqu'à ce qu'il sente que l'apprenant a trouvé son autonomie d'action. Une fois l'autonomie acquise, le formateur quitte progressivement les mains de l'apprenant en restant vigilant à ce que le toucher de l'apprenant respecte la consigne ou la demande du corps du patient.

Revenons maintenant à une description plus pratique de la pédagogie du toucher manuel de relation sur le mode du sensible utilisant le « modèle des trois mains » comme voie de progressivité et d'accès à la profondeur du toucher. Le formateur propose tout d'abord de réaliser un toucher dénommé la *main effectrice* qui invite l'apprenant à réaliser des prises selon des critères objectifs (anatomiques, physiologiques, enchaînements standardisés) et à réaliser différentes qualités de touchers qui sollicitent une perception tactile, proprioceptive et haptique (pression physique, traction élastique du tissu, mise en tension, mobilisation lente du tissu). Dans ce cas de figure, la main effectue de manière volontaire des tâches manuelles précises comme le suivi dynamique tissulaire ou le point d'appui.

Ensuite, le formateur propose un toucher dénommé la *main percevante* qui invite l'apprenant à écouter plus profondément les phénomènes subjectifs qui apparaissent sous ses mains. Il n'y a pas de rupture entre le temps de la main effectrice et celui de la main percevante, il y a simplement une juxtaposition de modalités attentionnelles et d'action. Le toucher n'est plus seulement mécanique et doit prendre en considération les manifestations propres à chaque personne convoquées par le toucher manuel. Par exemple, le praticien est invité à percevoir d'abord un *délai d'apparition* de la réaction du corps du patient entre le moment où il réalise un point d'appui et celui où apparaît sous ses mains une réponse du corps du patient sous la forme d'une *tension tonique*. Progressivement, il assiste en direct à une diffusion de cette tension dans l'étendue du corps (*contagion tonique*). Puis il perçoit l'*implication* de la personne à travers l'*intensité* de la réponse tonique qui atteint un *seuil maximum* traduisant la confrontation entre la force de renouvellement du corps et la force de préservation (moment intense de confrontation perceptivo cognitive : constructivisme immanent<sup>39</sup>). Enfin, la main perçoit un *relâchement tonique* donnant lieu à un mouvement interne de résolution de la résistance tissulaire et cognitive. L'apprenant est amené à orienter son attention vers l'activité tonique dynamique qui se manifeste aussi bien dans son corps que dans celui de la personne qu'il touche. Ce toucher sollicite l'*architecture psychotonique* de la personne, toucher qui constitue le trait d'union majeur entre le corps et le psychisme. Percevoir les différents états de la tonicité interne, apprend à mesurer les enjeux perceptivo cognitifs déclenchés par l'action manuelle. Ici, le praticien qui réalise le toucher manuel de relation sur le mode du Sensible doit se tenir en surplomb de son action, à travers une posture de neutralité active<sup>40</sup> de telle sorte qu'il soit capable de discriminer l'orientation, la vitesse, l'amplitude et la localisation propre à la manifestation du mouvement interne au tissu. Dans ce cas, la main n'est plus seulement agissante de façon volontaire, mais elle se met au service des informations internes générées par le toucher. Durant cette phase, le formateur accompagne l'apprenant à suivre scrupuleusement les informations internes qui se donnent sous sa main sur la base d'un référentiel construit à partir d'une objectivation de l'organisation de la subjectivité qui est commune à tous les corps.

Puis, le formateur propose un toucher dénommé la *main Sensible* qui invite le praticien à soigner la qualité de la relation qu'il établit avec le patient, ainsi qu'à percevoir

---

<sup>39</sup> Voir définition p. 104

<sup>40</sup> Voir une première définition p. 24 puis p. 145 dans le chapitre consacré à la genèse de la posture du Sensible

l'intériorité du corps du patient et du sien sur le mode de la *réciprocité actuante*<sup>41</sup> qui signe le jeu subtil d'interactions entre l'observant et l'observé. L'observant (le praticien) influence ici l'observé (la vie interne tissulaire du patient) qui en retour influence l'observant dans un flux de réciprocité circulante, selon une évolutivité qui déploie la potentialité perceptive de chacun. D'une certaine manière, le praticien et le patient vivent simultanément une expérience commune avec laquelle chacun établit un rapport de tonalité singulier.

Enfin, le formateur propose un toucher dénommé *psychotonique*, ou de la *main totale*, où le praticien, en s'appuyant sur des protocoles techniques connus, sait pourquoi et comment s'y prendre pour atteindre son objectif ; contemporanément il réalise une *performance perceptive* qui lui permet en même temps de réceptionner en temps réel les différentes informations internes émergentes en lien avec l'unité somato-psychique. Ce toucher nécessite donc une relation de réciprocité avec les informations internes. Dans ce contexte, le praticien est aussi capable de décrire les phénomènes qui se produisent aux trois niveaux d'observation de la main effectrice, percevante et Sensible.

Les tableaux suivants n'ont pas la vocation de décrire le toucher manuel proprement dit, mais d'établir la performance perceptive et cognitive que doit déployer l'apprenant dans le dialogue manuel tonique somato-psychique. En l'absence de cette performance, la compétence ne peut s'actualiser. On constate qu'en amont d'un simple geste manuel (point d'appui, suivi dynamique, etc.) est sollicité un ensemble de conduites perceptives cognitives et relationnelles complexes.

A chaque étape pédagogique, le formateur questionne le praticien sur sa pratique du toucher pendant son effectuation. Les questions sont formulées simplement et orientent l'attention vers des critères objectifs et subjectifs qui permettent à l'apprenant de prendre conscience des enjeux internes mis à l'œuvre dans son toucher et de réguler son geste (tableaux 1, 2, 3). Une fois l'exercice manuel terminé, un nouveau temps pédagogique est consacré au retour réflexif (tableaux 4 et 5). Enfin, il est demandé régulièrement à l'apprenant de réaliser des pratiques réflexives par le biais de l'écriture, ciblées soit sur la pratique qui vient d'être réalisée, soit sur l'évolution de son toucher à travers le temps.

---

<sup>41</sup> voir définition p. 99 et suivantes

### **3.1.2. Illustration sous forme de tableaux des sollicitations discriminatives accompagnant la pédagogie du toucher en temps réel de l'action et en différé**

Il existe une hiérarchie du toucher qui va du plus simple au plus complexe, du plus objectif au plus subjectif, du moins impliquant au plus impliquant. Toute pédagogie proposée doit être orientée pour faciliter l'accès à ces différents degrés de perception. C'est pourquoi le protocole mis en place respecte cette évolutivité dans l'acquisition des habiletés perceptives.

Différents degrés de compréhension sont proposés pour faciliter la construction de repères perceptifs et cognitifs à travers le modèle des trois mains présenté dans les paragraphes précédents. L'apprenant commence par développer sa *main effectrice* en lien avec des critères objectifs (connaissance des repères anatomiques, respect des protocoles pratiques). Puis il développe sa *main percevante* en lien avec la subjectivité interne qu'il déclenche dans le corps de la personne touchée. Enfin, il associe aux compétences précédentes, une *main Sensible*, impliquée qui crée la *réciprocité actuante* à partir de laquelle la conscience de la personne touchée et l'attention captent la subjectivité interne déclenchée par la main du praticien.

- **Exercices discriminatifs en temps réel de l'action de toucher**
- *Exercice de discrimination sollicité par la main effectrice : le « savoir-faire » objectif de l'apprenant*

L'analyse de la pratique est orientée sur les critères objectifs et n'interroge pas le rapport à la subjectivité de l'apprenant.

**Tableau 1 : Exemples de sollicitations discriminatives en lien avec la main effectrice**

Questions orientées posées par le formateur à l'apprenant praticien	Exemples de réponses fournies par l'apprenant praticien
○ Quelle est votre intention manuelle ?	○ Rentrer dans l'élasticité du tissu pour ○ Poser un point d'appui et déclencher le psychotonus
○ Sur quelle partie du corps vos mains sont elles posées ?	○ Mes deux mains sont placées symétriquement sur le thorax supérieur
○ Dans quelle orientation déplacez vous vos mains ? quelle est l'amplitude ? y a t il une symétrie ? qu'est ce que cela vous indique ?	○ Mes deux mains se déplacent en direction de la tête du patient. Le mouvement est d'une amplitude d'environ cinq centimètres à gauche et va un peu plus loin à droite ce qui signifie que l'épaule du côté gauche est moins souple
○ Quels éléments tissulaires concernent-vous sous vos mains ?	○ Je concerne surtout les muscles grand et petit pectoral et leur aponévrose.
○ Décrivez les enchaînements manuels que vous utilisez ?	○ Cette prise que je réalise correspond au premier enchaînement de l'accordage psychotonique

- *Exercice de discrimination sollicité par la main percevante : le « savoir-faire » subjectif de l'étudiant*

L'analyse de la pratique est orientée sur les paramètres subjectifs qui apparaissent dans la vie tissulaire.

**Tableau 2 : Exemples de sollicitations discriminatives en lien avec la main percevante**

Questions posées par le formateur à l'apprenant praticien	Exemples de réponses de l'apprenant praticien
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Y a-t-il une réponse au point d'appui ? Si oui, dans quel délai ? dans quelle intensité ? Y a-t-il un relâchement à la suite du point d'appui ?</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Oui, mais le délai d'apparition de la réponse est long, de faible intensité et le relâchement confus</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Quelle évaluation faites vous de la réponse au point d'appui ?</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Cela traduit que la vitalité de la personne est déficiente, que sa participation est faible et qu'elle est peu présente à elle même.</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Percevez-vous un mouvement spontané à la suite du point d'appui ? Dans quelle orientation se propage t il ? A quelle vitesse ?</li> <li>• Quelle est l'amplitude du mouvement perçu ?</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Le point d'appui est suivi d'un relâchement de la tension tissulaire et d'un mouvement d'une lenteur extrême qui glisse spontanément vers le bas, en direction des pieds de la personne.</li> <li>• Le mouvement me semble avoir une grande amplitude, comme si le corps de la personne touchée faisait un mouvement réel de 30 centimètres alors que je bouge ma main seulement sur quelques centimètres pour entraîner le tissu dans le mouvement subjectif.</li> </ul>

- *Exercice de discrimination sollicité par la main Sensible : le « savoir-faire » sur le mode de la réciprocité actuante*

L'analyse de la pratique est orientée les critères du Sensible qui signent la capacité à toucher l'être profond au cours de la pratique sur le mode de la réciprocité actuante.

**Tableau 3 : Exemples de sollicitations discriminatives en lien avec la main Sensible**

<b>Questions posées par le formateur à l'apprenant praticien</b>	<b>Exemples de réponses données par l'apprenant praticien</b>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Percevez vous un mouvement interne sous vos mains et dans votre corps au moment de l'arrêt en point d'appui ? pouvez vous décrire son évolution ?</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Au moment où mes mains et mon corps s'arrêtent dans une pression juste, je perçois un mouvement sous la forme d'une tension interne qui se concentre sous mes deux mains, dans la globalité du corps de la personne et dans mon propre corps.</li> <li>• Maintenant cette tension tonique s'accroît lentement. J'accède à la perception d'une tension qui se révèle dans les vertèbres dorsales de la personne.</li> <li>• J'attends, la tension stagne.</li> <li>• Maintenant, la tension s'effondre et je suis le mouvement qui s'offre avec tout mon corps. Il m'apparaît plus ample, moins résistant qu'avant le point d'appui.</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Décrivez son l'orientation</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• le mouvement est linéaire vers le haut et comme je suis assis à la tête de la personne allongée, je suis invitée dans mon corps à reculer pour le suivre dans son déploiement</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Décrivez son amplitude</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Le mouvement de sensation va plus loin que le déplacement objectif de mes mains.</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Décrivez sa vitesse</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Le mouvement est très lent, presque immobile.</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Pouvez-vous définir le niveau de profondeur concerné par votre action manuelle ?</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Je perçois un mouvement unifié dans la matière du corps, il concerne tous les niveaux de profondeur, le cœur, les poumons, les os, les muscles et je suis capable d'entrer en résonance avec ce mouvement pour m'adapter à son évolution à travers le relâchement de ma pression par exemple.</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Quelle signification tirez vous des impacts déclenchés dans le corps du patient ?</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• La vitalité de la personne est bonne puisque le psychotonus est présent et que la réponse au point d'appui est positive. La tension révélée dans ses dorsales au point d'appui est à mettre en relation avec la douleur dont le patient m'a informée dans l'entretien préalable à la séance.</li> </ul>

### 3.1.3. Interaction verbale : retour réflexif en différé de l'action

La pratique manuelle est toujours suivie d'un temps de retour réflexif afin de questionner la manière dont le praticien a compris, interprété les contenus de l'expérience et a appliqué ce qui a été compris dans la régulation du geste manuel. Ce temps pédagogique est accompagné d'un échange verbal entre les apprenants et les formateurs et aborde tous les thèmes développés dans le tableau suivant :

**Tableau 4 : Stade de la réflexion sur la pratique**

<b>Déployer une herméneutique de l'expérience articulée en trois étapes</b>	<ul style="list-style-type: none"><li>• Comprendre : dans le sens de « prendre avec soi », saisir et être saisi pas le contenu de l'expérience.</li><li>• Interpréter : l'information, au sein de l'expérience dans ses dimensions sensorielle, significative, symbolique et orientationnelle.</li><li>• Appliquer : ce qui a été compris et interprété, à la situation actuelle du sujet de l'expérience dans son contexte.</li></ul>
---	--

Un second temps est réservé à la théorisation de la pratique à partir d'une activité réflexive dans le but d'opérer de nouvelles prises de conscience. Ce temps d'auto analyse du toucher sollicite fortement la capacité de théorisation de la pratique, l'habileté perceptive, la mémoire, l'imagination, l'entendement et la capacité à réguler le geste manuel.

**Tableau 5 : Stade de théorisation de la pratique**

<b>Mobilisation perceptive et cognitive lors de l'autoanalyse de la pratique du toucher</b>	<ul style="list-style-type: none"><li>• L'apprenant s'appuie sur son expérience du toucher.</li><li>• Il engage un processus de théorisation de sa pratique sur la base d'un vécu réel et déploie une « praxis cognitive » pour développer sa compréhension quasiment en temps réel de son action, sans le temps de latence habituellement requis pour construire un modèle.</li><li>• Sollicitation de son habileté perceptive : il connaît ce qui se donne à lui dans son champ perceptif immédiat qui est identique à ce qu'il connaît et constate par comparaison toute les nouveautés qui apparaissent dans son champ perceptif. Il les catégorise dans l'instant.</li><li>• sollicitation de sa mémoire et notamment celle en lien avec la sensibilité. En effet, une certaine forme de mémoire conserve les sensations et les impressions en l'absence des objets qui les ont suscités.</li><li>• Sollicitation de son imagination en se représentant sous forme sensible tous les phénomènes qui ont été recueillis.</li><li>• Déploiement de son entendement en réalisant des liens et des transferts qui donnent une intelligibilité à ce qui a été saisi par la conscience.</li><li>• Activité réfléchissante à travers la mise en œuvre d'une activité perceptivo-cognitive pour opérer de nouvelles prises de conscience et éventuellement une série de régulations de ses actions de toucher.</li></ul>
---	---

### 3.1.4. La pratique réflexive sur le mode de l'écriture descriptive et sensible

La pratique réflexive sur le mode de l'écriture est intégrée dans l'apprentissage du toucher manuel de relation sur le mode du Sensible. Les apprenants, durant leur formation sont en effet mis dans une situation d'analyse réflexive de leur pratique pour garder une trace des phénomènes nouveaux explorés et pour construire une dynamique réflexive visant à décrire, nommer et reconnaître les contenus de l'expérience. L'enjeu ici est de permettre l'appropriation des nouvelles techniques et des nouvelles prises de conscience dans le but d'accorder de la valeur à l'expérience qui vient d'être vécue. Ce temps pédagogique invite l'apprenant à se prononcer sur sa progression ainsi que sur le processus de négociation entre un phénomène perçu inédit et la structure d'accueil en place.

Il est évident que la pratique de l'écriture participe à la mobilisation des ressources perceptives et cognitives de l'apprenant et que les acquis se transfèrent ensuite dans la pratique professionnelle.

**Tableau 6 : Les différentes fonctions de la pratique réflexive sur le mode de l'écriture dans la formation au toucher manuel de relation sur le mode du Sensible**

(inspiré de Bois, 2007, p. 117)

<b>Écriture en post immédiateté de l'expérience du toucher</b>	<b>Écriture en différé de l'expérience du toucher</b>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Figure familière dans les cursus de formation,</li> <li>• Écriture descriptive et réflexive (retour sur le vécu corporéisé qui vient de se produire),</li> <li>• Permet de valider les vécus,</li> <li>• Permet de nommer les faits de connaissance rencontrés dans l'expérience,</li> <li>• Débouche sur des prises de conscience de l'expérience extraquotidienne vécue,</li> <li>• Invite à se prononcer sur la valeur de l'expérience corporelle,</li> <li>• Invite à mémoriser la nouveauté perceptive.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Prise de recul sur les prises de conscience post immédiates : approfondissement et évolutivité,</li> <li>• Production de nouvelles connaissances sur la base d'un retour réflexif sur l'expérience vécue et corporéisée,</li> <li>• Meilleure intégration des vécus dans la pratique professionnelle et dans la vie quotidienne,</li> <li>• Mise à jour des négociations entre la force de renouvellement et la force de préservation,</li> <li>• Débouche sur la compréhension du processus de transformation.</li> </ul>

## **DEUXIEME PARTIE**

### **POSTURE EPISTEMOLOGIQUE ET DEMARCHE METHODOLOGIQUE**

---

# Chapitre 1

## Posture épistémologique

Cette section comprend trois parties. La première concerne la mise en contexte épistémologique et méthodologique de ma recherche qui se décline de la manière suivante : l'inscription épistémologique, la posture impliquée et le corps comme voie d'accès à des connaissances subjectives. La seconde partie aborde la genèse de la posture du Sensible et la troisième annonce la posture du Sensible que j'ai adoptée dans ma recherche.

### 1.1. Mise en contexte épistémologique et méthodologique

---

#### 1.1.1. Inscription épistémologique

Au départ de toute entreprise scientifique il convient d'asseoir la posture adoptée par le chercheur. La mienne, je le précise, n'est pas celle de praticien-chercheur contrairement à ce qui pourrait apparaître de prime abord. En effet, même si je ne peux nier qu'il y a, comme le dit C. Lanaris, « une synchronicité, une simultanéité, le chercheur est toujours praticien et

le praticien est toujours chercheur » (2001, p. 234), je ne peux pour autant revendiquer cette posture dans la mesure où je ne mène pas ma recherche dans le cadre de mon terrain professionnel et ne souhaite pas évaluer l'efficacité de mes actions pédagogiques, ni questionner ma pratique pour transformer mes modèles d'action.

Par ailleurs, mon choix épistémologique vient également du fait que les participants à ma recherche ont réalisé leur pratique réflexive sur le mode de l'écriture descriptive et sensible dans le cadre de leur activité de cabinet et non dans celui d'une formation réalisée par moi-même. Enfin, je le rappelle, mon axe de recherche vise essentiellement la compréhension de la nature de l'intelligence mobilisée dans le toucher de relation sur le mode du Sensible et les processus mis à l'œuvre pour maîtriser ce toucher.

Cependant, au-delà de ma question centrée sur la mobilisation d'une intelligence, il y a une interrogation ontologique des fondements qui mobilisent sens, valeur et spiritualité : « La question du sens est de plus en plus présente dans les sciences humaines. Il est question d'aller aux fondements des situations explorées » (Le Grand, 2004, p. 34). Les participants sont en effet amenés à retracer leurs propres problématiques rencontrées face au toucher manuel de relation, à travers des dispositifs *réflexifs après coup* se situant au croisement de la phénoménologie et de l'herméneutique : « un processus ontologique de mise en forme et en sens de sa vie qui allie quête de sens et formation » (Galvani, 2004, p. 132). C'est dans cette atmosphère que les participants déploient des savoirs procéduraux et des connaissances d'eux-mêmes. Ce qui est vrai pour les approches évoquées dans les récits de vie (Le Grand, Galvani, 2004) l'est également pour les écrits réflexifs rédigés par les participants. Je souhaite accorder une attention toute particulière aux savoirs et aux valeurs qui transparaissent dans l'écriture des participants à ma recherche depuis une posture d'enquêtrice en prise avec des données pratiques et des processus par lesquels le praticien advient et apparaît dans sa singularité au cœur d'une communauté de praticiens-réflexifs du Sensible. On s'attend dès lors à ce que le discours et la sémantique soient spécialisés, sollicitant pour être analysés toute mon expertise de ce champ disciplinaire pour en tirer la quintessence. C'est en ce sens que ma posture de praticienne vient en complément de ma posture de chercheuse sans que pour autant je me situe dans une posture de praticien-chercheur pour toutes les raisons évoquées précédemment.

Il convient aussi de préciser qu'habituellement les recherches effectuées dans le laboratoire EXPERICE, auquel j'appartiens, privilégient la démarche clinique de recherche (Kohn, 1990). Cependant, ma recherche n'étant ni pluridisciplinaire, ni multi référentielle, ni

interactive, ni formative, j'ai opté pour une démarche qualitative d'inspiration phénoménologique plus à même de rendre compte de l'activité perceptive, cognitive et relationnelle mobilisée au contact du toucher manuel de relation décrite par les participants : « Le chercheur qualitatif d'approche phénoménologique privilégie tout spécialement la perception que les sujets ont de la réalité étudiée. » (Poisson, 1991, p. 27). Plus traditionnellement, la phénoménologie se définit « comme une volonté de s'en tenir aux phénomènes, seule réalité dont nous disposons, et de les décrire tels qu'ils apparaissent sans référence à une théorie explicative, ni à des causes. » (Paillé et Mucchielli, 2008, p. 30). Un autre auteur, M. Van Manen, va dans le même sens, et donne à la phénoménologie une dimension de profondeur qui est adaptée à ma quête : « La science humaine phénoménologique est l'étude des significations vécues ou existentielles ; elle essaye de décrire et d'interpréter ces significations avec un certain degré de profondeur et de richesse. » (1990, p. 10) Nous verrons que pour arriver à une telle description, le chercheur doit épouser une posture neutre et active en s'imposant la suspension de ses *a priori*, de ses croyances et de ses représentations afin d'accéder à « la chose telle qu'elle est » et de la dépasser. « Le chercheur doit opérer en lui une véritable 'epochè' théorico-conceptuelle. Il doit commencer par refuser consciemment de se servir d'emblée, mécaniquement des théories et concepts qu'il connaît par ailleurs. » (Paillé et Mucchielli, 2008, p. 163)

La place donnée aux expériences de terrain et la complexité de mon objet de recherche invitent à inscrire également ma recherche dans une démarche compréhensive dont l'origine remonte aux travaux de W. Dilthey et M. Weber à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle. En effet, mon étude est ciblée sur l'expérience vécue et s'adresse à une subjectivité porteuse de connaissances. On retrouve là une réelle convergence avec le propos de W. Dilthey : « On ne peut nier qu'il y ait des expériences vécues et plus particulièrement une expérience interne. Ce savoir immédiat est le contenu d'une expérience et l'analyse de ce contenu constitue ensuite la connaissance et la science du monde spirituel. » (1992, p. 176) J'investirai les données de ma recherche à partir de l'approche compréhensive et interprétative qui, de mon point de vue, est appropriée pour étudier 'comment les praticiens s'y prennent ?' et 'comment ils savent ce qu'ils savent ?'. Cette démarche permettra de saisir les 'manières d'être' et les 'manières de faire' qui apparaîtront dans l'écriture impliquée en première personne réalisée par des participants à la recherche. La posture épistémologique qui régit la démarche phénoménologique et compréhensive donnera lieu à un mouvement herméneutique de l'expérience qui vise à comprendre et interpréter.

La présente recherche fera appel également à la méthode heuristique (Craig, 1978), parce qu'elle s'inscrit dans une posture épistémologique compréhensive et interprétative comme le mentionne E.-P. Craig : « La démarche heuristique est un processus de recherche qui met l'accent sur la compréhension plutôt que sur la preuve, sur le sens plutôt que sur la mesure, sur la plausibilité plutôt que sur la certitude, sur la description plutôt que sur la vérification. Elle s'appuie sur sa propre autorité plutôt que sur une approbation extérieure, sur une implication engagée plutôt que sur une observation détachée, sur une exploration ouverte plutôt que sur une procédure préétablie, sur la création spontanée et les perceptions personnelles plutôt que sur une imitation dénuée de passion et sur une routine impersonnelle. » (1978, p. 43) La méthode heuristique m'intéresse à plusieurs titres. Elle est à caractère phénoménologique, elle fait appel à l'intensité de l'expérience d'un phénomène tel que le chercheur l'a vécu, et surtout elle part du principe qu'avant d'explorer le texte d'autrui, mieux vaut avoir une idée précise, grâce à sa propre expérience, des enjeux contenus dans ce que le chercheur explore, comme le précise P. Paillé : « Elle part du principe que nous ne pouvons réellement connaître un phénomène qu'à partir de nos catégories propres d'analyse, lesquelles dérivent de notre expérience personnelle de la réalité. » (2007, p. 144) C'est précisément la méthodologie que j'ai utilisée dans l'élaboration des catégories et des énoncés phénoménologiques, mais également dans l'analyse herméneutique transversale.

### **1.1.2. La posture impliquée**

Tout au long de cette thèse, j'ai adopté la « première personne » comme style grammatical dans le but d'apparaître en tant que chercheuse qui assume ses questions, ses réponses, ses doutes et ses choix. Le 'je' que j'emploie n'est pas un 'je' qui se raconte et se narre, mais un 'je' qui assume ses choix et sa posture tout au long de la thèse, même si cette posture ne va pas de soi comme le précise J. Feldman : « Utiliser le 'je' de façon juste, sans crainte de dérapier dans le narcissisme ou l'exhibitionnisme, se produit lorsque l'auteur possède une double maîtrise, celle de son langage professionnel et celle de son moi personnel. » (2002, p. 29). Au cœur de cette implication, je tenterai de préserver la distance épistémologique qui sied à toute recherche, même si je suis consciente que, comme le souligne J.-L. Le Grand : « La bonne distance épistémique n'existe pas » (1989).

La posture de recherche impliquée s'inscrit dans le champ des sciences sociales et ne pose plus de problème épistémologique ainsi que le précise J.L. Le Grand : « Dans le domaine de la sociologie, chacun sait que la plupart des grands sociologues ont établi des relations de forte affinité avec leurs objets d'étude. C'est même là semble-t-il, une condition *sine qua non* d'une certaine fécondité scientifique » (2006, p. 3). Cette posture engage le chercheur à entrer en relation de proximité avec le terrain et les données pour en extraire de nouveaux compréhensifs. Dans le prolongement de cette idée, J.-L. Le Grand se prononce en faveur d'une interaction pour combler une mise à distance qui s'avèrerait préjudiciable à la fécondité de la recherche : « sans cette interaction étroite, la recherche se serait enlisée dans les méandres de l'insondable distance qui ne permet ni d'avoir des éléments fiables d'information, ni *a fortiori* de comprendre » (*ibid.*, p. 3). Tout en restant dans le même registre, il ajoute : « Tout se passe comme si analyser des implications enlevait quelque chose à l'analyse produite » (*ibid.*, p. 3).

À certains moments de ma recherche, j'ai tenté, certes de façon modeste, de jouer la carte de l'innovation en insufflant un esprit dynamique alliant simultanément une force anticipatrice et une ouverture à la créativité. Cette audace épistémologique et méthodologique est encouragée par R.C. Kohn quand elle invite à s'émanciper des cadres établis : « Le cadre intellectuel n'est pas donné une fois pour toutes en venant directement des sciences, bien ancré dans la tradition scientifique. Il y a des approches de recherche qui arrivent et qui obligent à réinterroger tout. » (Kohn, 1990, p. 1) Dans cette dynamique d'innovation et en complément des approches phénoménologique, interprétative et compréhensive, j'épouse également une « posture du Sensible », à la fois neutre et active, alliant simultanément la distance et la proximité épistémologique.

Ma recherche est née de la volonté de partager les interrogations des chercheurs du Sensible auxquels j'appartiens au même titre que j'appartiens au Laboratoire EXPERICE. En parcourant les travaux concernant le paradigme du Sensible, on s'aperçoit qu'à son émergence, le travail d'exploration du Sensible investissait essentiellement le champ de la pratique des métiers du Sensible et ses différents impacts.

### **1.1.3. Le corps comme voie d'accès à une connaissance subjective**

Le corps suscite de plus en plus l'intérêt des chercheurs en sciences de l'éducation. Les connaissances qui émanent des recherches sont toutefois partielles car le corps humain, ou plus précisément la relation au corps humain, recèle encore bien des énigmes du fait de la subjectivité complexe qui l'entoure. Pour ma part, j'ai choisi d'aborder ma recherche sous l'angle de l'expérience qui donne lieu à une subjectivité corporelle signifiante pour celui qui la vit à travers des modalités perceptives, cognitives et relationnelles. Le statut de l'expérience ainsi relevé inscrit ma recherche dans le paradigme de la formation expérientielle.

Certains auteurs ont déjà relevé le défi de questionner le corps sous l'angle de l'expérience. Parmi eux, L. Binswanger (1971) a abordé la dimension du « corps vécu » et M. Boss (1988) celle du « dasein » dans l'analyse existentielle. E.T. Gendlin (1962), quant à lui, a introduit la notion d'« *experiencing* » sur la base d'une approche phénoménologique du corps. On retrouve également des recherches menées sur les pratiques en éducation somatique parmi lesquelles on note les travaux d'Y. Joly sur la méthode Feldenkrais (1994) et de C. Beaudoin (1994) sur le « vécu du corps ». Dans un autre registre, P. Prayez a rédigé sa thèse doctorale sur le toucher en psychothérapie, apportant ainsi une contribution autour des enjeux du corps, du toucher et de la parole. Enfin, plus récemment, M. Samé (2009) a présenté une thèse de philosophie sur le toucher et la subjectivité que celui-ci convoque.

Tous ces travaux apportent, à des degrés différents, une meilleure connaissance de la subjectivité du corps et rompent avec les approches expérimentales qui visent à étudier le corps sous l'angle de la biologie, la physiologie ou la pathologie.

Ma recherche va dans le sens de la vision du corps de M. Merleau-Ponty (1945) pour qui le corps vécu est « chair », « corps propre », ou « corps sujet ». Je souhaite explorer au plus près la « réalité subjective » mise en jeu dans la relation au corps sur le mode du Sensible (Bois, 2007 ; Pépin, 2008 ; Berger 2009). Dans ce champ, le corps est une caisse de résonance avec laquelle un observateur, en l'occurrence ici un praticien, entre en relation d'intelligibilité.

Ainsi, ma recherche s'inscrit dans la lignée de ces auteurs puisqu'ils privilégient l'expérience, le corps vécu, le Sensible sous l'angle de la phénoménologie. Dans la

démarche du Sensible, au cœur de l'acte de recherche, le chercheur doit épouser une posture de neutralité active ou de distance de proximité à partir de laquelle il apprend à entrer en relation de proximité avec les données.

## **1.2. Genèse de la posture du Sensible : neutralité active et distance de proximité**

---

On remarque que, dans un premier temps, les praticiens du Sensible se sont trouvés devant la nécessité de fonder des formations universitaires sur une connaissance interne développée à partir de la pratique. Dans cette perspective, les dispositifs méthodologiques impliquaient les professionnels dans l'analyse de leur propre activité afin de développer un champ théorique et conceptuel qui soit à la mesure de leur instrument pratique. À cette époque, le défi consistait à inscrire la profession dans une dimension sociale et à homologuer les connaissances spécifiques liées aux métiers du Sensible. Cette démarche finalement a abouti à la construction d'un « paradigme professionnel » qui, selon J.-M. Van der Maren et F. Yvon est « composé par les valeurs et les représentations du rôle professionnel associées à ces valeurs (éthique et épistémologique), les règles de l'art des gestes professionnels (syntaxe), les connaissances procédurales et instrumentales propres à la profession (instrumentation) et les manières de s'exprimer et d'exprimer la profession (sémantique). On parle de paradigme lorsque ces quatre éléments sont partagés par l'ensemble des membres de la profession. » (2009, p. 43)

Puis, dans un deuxième temps s'est engagée une construction épistémique collective autour de l'approche du soin et de l'accompagnement. Les praticiens formés au toucher manuel de relation sur le mode du Sensible qui se sont inscrits dans les programmes académiques sont devenus des praticiens-réflexifs, puis des praticiens-chercheurs. E. Berger raconte l'atmosphère qui régnait durant cette période : « Un grand nombre de praticiens issus d'une même communauté de compétences se trouvent ainsi, en même temps, au service d'un même objectif global de recherche : mettre en évidence, problématiser et théoriser les différentes dimensions et différents impacts d'une pratique commune aux formes multiples. » (Berger, 2009b, p. 170)

À travers cette dynamique de recherche apparaissait toutefois à l'état d'ébauche une pensée scientifique qui inaugurerait l'émergence d'une posture épistémologique du praticien-chercheur du Sensible. Le transfert paradigmatique du professionnel au scientifique s'est progressivement opéré et transparait à la lecture de certains travaux scientifiques. J'ai choisi, pour rendre compte de cette évolution, de présenter les travaux qui sont les plus représentatifs du glissement du paradigme du Sensible vers un paradigme scientifique. On note que les questions de recherche et thèmes de réflexion étaient au début centrés sur la donnée du Sensible, d'où ont été dégagés de façon très fouillée les contours du Sensible, ses caractéristiques et ses impacts. Durant cette période, le Sensible avait le statut d'objet de recherche et ce n'est que plus tard qu'il a été envisagé de mener des recherches *depuis* le lieu de Sensible, donnant place à une nouvelle posture épistémologique (la posture impliquée ou la posture de neutralité active).

L'activité de recherche du Centre d'Études et de Recherches Appliquées en Psychopédagogie perceptive (CERAP) s'est répartie en trois grands axes : le domaine des concepts fondamentaux du paradigme du Sensible et de leur implication conceptuelle et pratique, le domaine des processus formatifs et/ou soignants à l'œuvre au contact du Sensible et les démarches d'application professionnelle des pratiques du Sensible (Berger, 2009b).

En 2007, D. Bois et D. Austry, dans l'article intitulé : *Vers l'émergence du paradigme du Sensible*, publié dans la revue en ligne *Réciprocités*, posent les bases du paradigme du Sensible à partir d'une question simple : « qu'est ce qui apparaît quand le sujet se tourne vers son intériorité, vers le dedans de lui-même ? » (Bois, Austry, 2007, p. 7) Les auteurs y présentent les différentes facettes du Sensible et inaugurent le *mouvement interne* comme principe premier de la subjectivité du Sensible ainsi que l'aspect novateur du processus perceptivo-cognitif mis à l'œuvre dans le Sensible : « L'accès au Sensible dévoile ainsi tout un univers de tonalités et de nuances qui prendront tantôt la forme de sensations cinétiques précises (que nous appelons faits de conscience), tantôt la forme d'informations signifiantes (que nous appelons faits de connaissance), tantôt la forme de prises de conscience spontanées faites par contraste. Cela nous montre que cette relation au Sensible donne accès à un nouveau mode de connaissances reliées à la sensation corporelle » (Bois, Austry, 2007, p. 8).

C'est aussi dans cet article qu'émerge le modèle de la *neutralité active* comme posture à la fois impliquée et distante : « un rapport d'implication et d'influence entre le percevant et

la chose perçue » (Bois, Austray, 2007, p. 11). La neutralité active est présentée ici sous l'angle d'une pratique professionnelle et souligne la particularité d'associer simultanément une écoute de présence contemplative et une écoute active dans le toucher de manuel de relation : « la part de neutralité correspond à un 'laisser venir à soi' les phénomènes en lien avec le mouvement interne, sans préjuger du contenu précis à venir. [...] Le 'laisser venir à soi' est un 'savoir attendre' qui consiste d'abord à ne pas anticiper ce qui va advenir. [...] La part active consiste à procéder à des réajustements perceptifs permanents en relation avec la mouvance que l'on accueille. [...] La posture de neutralité active procède d'une infinité de précautions afin de ne pas peser sur les phénomènes qui émergent de la relation au Sensible.» (Bois, Austray, 2007, p. 10) En cette période, le paradigme du Sensible est encore à la croisée du transfert d'une modalité professionnelle vers une modalité scientifique.

La même année, M. Humpich et D. Bois publient dans le cadre du 1<sup>er</sup> Colloque International sur les Méthodes Qualitatives qui s'est tenu à Béziers, un des premiers articles scientifiques abordant la dimension somato sensible en recherche qualitative. Ils prolongent les jalons épistémologiques de l'expérience extra-quotidienne et de la neutralité active posés antérieurement. Ces auteurs élargissent le modèle de l'expérience extra-quotidienne qui d'instrument pratique devient un instrument de recherche. Le changement de conception qui se dévoile à travers cette introduction dans le champ scientifique allait faire apparaître le premier édifice de la méthodologie de recherche<sup>1</sup>. Cet article met en évidence l'impact de l'expérience extra-quotidienne sur l'actualisation de potentialités perceptives à partir de laquelle le sujet accède à un nouveau champ d'expérimentation : « On voit d'emblée que les conditions extra-quotidiennes servent à produire des perceptions inédites. C'est cet inédit qui crée l'étonnement, qui fait que l'expérience interne va pouvoir devenir une motivation en soi, qu'un intérêt va se dessiner de la part de la personne pour des aspects d'elle-même et de son expérience qu'elle ne connaissait pas jusque-là. Ces perceptions, nous l'avons vu, ne sont pas accessibles par la perception de tous les jours (la perception naturaliste) et demandent, pour être appréhendées, une attention et une intention particulières.» (Humpich, Bois, 2007, p. 470)

En 2008, l'université de São Camilo de São Paulo au Brésil, publie un ouvrage collectif intitulé *Sujeito sensível e renovação do eu* (Bois, Josso, Humpich, 2008) dans lequel E. Berger aborde très spécifiquement la posture de « praticien-chercheur du

---

<sup>1</sup> Le modèle de l'expérience extra-quotidienne est apparu dans le DEA de D. Bois en 2005 puis dans sa thèse doctorale en 2007 comme méthodologie pratique et non comme méthodologie de recherche.

Sensible» et souligne qu'il existe deux manières d'entendre le terme Sensible dans l'expression « praticien chercheur du Sensible » : « La première correspond au Sensible comme objet de recherche (recherche 'sur' le Sensible) : un praticien chercheur du Sensible est en effet d'abord, à la base, un praticien qui se met à faire de la recherche sur le terrain de sa pratique [...] la seconde dimension est celle que nous explorerons est celle du Sensible comme posture de recherche (recherche 'depuis' le Sensible). Il semble en effet y avoir, dans les capacités et compétences développées par les professionnels au contact du Sensible, la possibilité d'une posture novatrice » (Berger, 2009b, pp. 171-172)

Dans le même ouvrage, E. Berger donne également une définition du 'lieu du Sensible' : « Cette intériorité, nommée le 'lieu du Sensible', n'est pas un lieu du corps – au sens anatomique ou géographique – mais un lieu d'expérience : le Sensible est partout à la fois en moi, et je peux dire tout autant que j'y suis contenue tout entière » (*ibid.*, p. 169). La notion de 'lieu du Sensible', rapportée par E. Berger, est une caractéristique de la posture du Sensible qui résulte d'un 'lieu de connaissance d'expérience' à partir duquel le chercheur valorise les contenus de vécu spécifiés pour les avoir expérimentés lui-même et d'un 'lieu de proximité à soi' d'où s'affirme la manière d'être du chercheur, ainsi que sa qualité de présence et son agilité perceptive et cognitive face aux données. Finalement, envisagé sous cet angle, le lieu du Sensible n'est pas dissociable du sujet qui l'habite, animé d'un 'sentiment d'existentialité incarné'. L'approche du 'lieu du Sensible' incarné est en quelque sorte une étape de découverte de soi dans ses instances les plus subtiles, mouvantes et émouvantes. Pour l'expérimenter, le chercheur doit s'imposer une dynamique de reconnaissance de ce qui se joue dans l'enceinte de son corps et à partir de laquelle il accède à un point de vue éclairé qui débouche sur un lieu de silence méditatif permettant d'écouter l'émergence de sens inaudibles à l'écoute traditionnelle.

La même année, E. Berger, cette fois-ci dans sa thèse de doctorat soutenue à Paris 8, applique à la recherche le 'modèle de la neutralité active'. Elle donne une perspective d'ensemble des divers apports de la neutralité active à la posture de praticien-chercheur et développe une argumentation théorique à propos de la posture de distanciation et d'implication du chercheur sur le mode du Sensible. Elle relève aussi la caractéristique de la posture de neutralité active qui convoque simultanément, face aux données, une attention focalisée et une attention ouverte à toutes les significations : « La neutralité active résulte donc d'une subtile association, dans l'harmonie et sans prédominance, de deux pôles d'activité de la conscience, contemporains bien qu'apparemment paradoxaux : d'une part,

l'établissement et le maintien dans le temps d'un contact ferme et d'une proximité étroite avec les manifestations du Sensible ; d'autre part, une capacité à laisser sa conscience ouverte, panoramique, de façon à accueillir ce qui se produit dans ce champ et que l'on ne saurait anticiper ou provoquer. » (Berger, 2009, p. 238)

D'autre part, lors du 2<sup>ème</sup> Colloque International Francophone sur les Méthodes Qualitatives qui s'est tenu à Lille en 2009, D. Austray et E. Berger ont rédigé un article esquissant une analyse comparative entre la posture du chercheur 'impliqué' sur le mode habituel et la posture du chercheur qui épouse la neutralité active. « L'intention de cet oxymore va plus loin que l'exigence que doit gérer le chercheur impliqué : tenir ensemble à la fois l'implication incontournable du praticien chercheur et la nécessaire objectivation. Car au-delà de la thèse de R. Kohn : “ Les contraires sont expressément pris en compte simultanément. [...] Ici la règle dit que les deux positions non seulement co-existent mais se valent, que l'une peut dominer un temps, mais qu'ensuite ce sera l'autre, et ainsi de suite, en 'hiérarchie enchevêtrée'.” (Kohn, 2001, p. 34), le 'tenir ensemble' de D. Bois traduit la possibilité, dans le champ du Sensible, de dépasser la simple co-existence des contraires pour instaurer une méthodologie de potentialisation mutuelle. » (Austray, Berger, 2009, p. 6)

C'est dans cette atmosphère que D. Austray et E. Berger revisitent le modèle de l'expérience extra-quotidienne et proposent une légitimité à son inscription dans les approches qualitatives : « autant le chercheur de terrain s'intéresse au 'monde commun', autant le chercheur du Sensible, par une suspension de ce 'sens commun de l'expérience', ouvre la porte à une expérience corporelle renouvelée, créatrice de sens et de connaissances nouvelles » (Austray, Berger, 2009, p. 6). Dans cette perspective, le modèle de l'extra-quotidienneté sollicite une posture participative des acteurs de la recherche sans laquelle les perceptions inédites ne peuvent émerger : « En effet, ces conditions non usuelles, en modifiant les cadres habituels de notre rapport au corps (dans le type d'usage que l'on en fait mais aussi et surtout dans l'attitude attentionnelle habituelle), placent le sujet dans une expérience de lui-même qui le sort de l'expérience première. Les conditions extra-quotidiennes sont conçues pour 'produire' des perceptions extra-quotidiennes, c'est-à-dire des perceptions inédites, qui n'auraient pas existé en dehors de cette situation. » (Austray, Berger, 2009, p. 6) Cette posture crée une rupture avec la démarche qualitative qui traditionnellement postule pour un terrain le plus naturel possible.

Il y eut ainsi des moments charnières dans l'évolution du paradigme du Sensible et j'aimerais en souligner un qui concerne tout particulièrement ma recherche, la question de

l'intelligence Sensorielle. Au-delà de l'acte de percevoir qui sollicite les instances les plus personnelles et les plus intimes du sujet percevant, et qui ne pose plus problème au plan épistémique, il restait à clarifier le « sujet connaissant ». Dans cette perspective, une réflexion s'est engagée autour d'une théorie de l'intelligence sensorielle. Etant donné l'intérêt que je portais pour les théories de l'intelligence en lien avec la sensorialité et le projet de ma thèse, j'ai mené une recherche qui a donné lieu à une publication, en février 2011 dans la revue en ligne *Réciprocités*, sur l'esquisse d'une théorie de l'intelligence sensorielle : « Face aux enjeux portés par la mise en évidence de l'intelligence sensorielle, j'ai bien conscience que ma recherche dépasse une simple problématique professionnelle réduite à l'acquisition d'une habileté manuelle dans le cadre d'une formation professionnelle. Je suis bien en face d'une problématique scientifique qui revêt une valeur universelle dans la mesure où elle inaugurerait le déploiement d'une potentialité de la nature humaine qui a peu été explorée jusqu'alors » (Bourhis, 2011, p. 20).

### **1.3. La posture du Sensible appliquée à ma recherche**

---

Cette perspective me place dans une posture de *neutralité active* et de *distance de proximité*. Dans ce cadre, la 'neutralité' définit le degré de distance nécessaire pour aborder les données sans peser sur elles. La notion 'active' apparaît très fortement dans la volonté du chercheur de se tenir dans le 'lieu du Sensible' pour préserver le degré de neutralité correspondant à l'*époque* phénoménologique. Cette quête permanente de neutralité du chercheur se retrouve dans la littérature, certains auteurs allant dans ce sens, ainsi le *détachement informé* (Glaser et Strauss, 1967) ou la *neutralité empathique* (Patton, 1990).

La posture distanciée se justifie lorsqu'elle invite le chercheur à s'extraire de ses regards premiers (sens commun, expérience première) et de ses filtres perceptifs et conceptuels (projections, attachements, interprétation, culture personnelle). Il faut voir dans la posture distanciée une volonté de bouger son regard en surplomb et en décalé pour observer autre chose que ce que l'on observe d'ordinaire. Cette orientation porte naturellement des questions d'ordre épistémologique, théorique et méthodologique, mais elle évoque aussi une dynamique de clarification de la posture de recherche. L'ancrage épistémologique du paradigme du Sensible s'articule autour de la nature de l'expérience

questionnée, des caractéristiques de la subjectivité corporéifiée, du langage utilisé pour décrire l'expérience vécue et du mode opérationnel perceptif, cognitif et intellectuel déployé au contact du Sensible.

J'adopterai dans ma recherche le même degré d'immersion que celui illustré par D. Bois dans sa leçon N°3, *États d'âme d'un chercheur du Sensible aux prises avec ses premiers choix épistémologiques et méthodologiques* : « Je n'imaginai pas la possibilité de mener une recherche sur le Sensible sans l'avoir expérimenté, sans faire appel à un référentiel connu qui creuse le sillon menant à une plus grande intelligibilité des contenus de vécu apparaissant dans les témoignages recueillis » (2011, p. 13).

Je compte également instaurer avec les données une relation de réciprocité. Dans le contexte de ma recherche, le terme 'réciprocité' constitue le principe actif de la posture de neutralité, il exprime l'Eurêka qui jaillit et offre un fait de connaissance inattendu, inconcevable parfois. Le chercheur qui est imprégné du Sensible recherche en lui-même de façon active le lieu de suspension et de silence qui lui permet d'accéder à une atmosphère de neutralité dans un lieu d'ouverture à tous les sens possibles et qui se donne d'un coup, sans réfléchir. Ainsi, dans le paradigme du Sensible, la relation féconde entre le chercheur et le texte est qualifiée de réciprocité.

Cette association entre neutralité active et réciprocité se retrouve dans la modalité perceptive phénoménologique et notamment dans l'accès à la connaissance immédiate et non réfléchie. Pour M. Merleau-Ponty percevoir, dépasse la modalité perceptive commune : « La fonction essentielle (de la perception) est de fonder ou d'inaugurer la connaissance » (1945, p. 40). Ici, l'acte de percevoir précède les mécanismes d'association, d'analogie, de comparaison, ce qui implique pour le chercheur de se tenir dans un lieu d'appréhension des phénomènes qui privilégie la perception : « Si nous nous en tenons aux phénomènes, l'unité de chose dans la perception n'est pas construite par association, mais condition de l'association, elle précède les recoupements qui la vérifient et la déterminent, elle se précède elle-même » (*ibid.*, p. 40). Il s'agit d'un acte opérationnalisé par un sujet, mais également une fonction experte dans la saisie du sens immédiat interne : « Percevoir (...), c'est saisir un sens immanent au sensible avant tout jugement » (*ibid.*, pp. 59-60) ou encore, pour préciser la pensée de M. Merleau-Ponty : « La perception est justement cet acte qui crée d'un seul coup, avec la constatation des données, le sens qui le relie, qui non seulement découvre le sens qu'elles ont, mais encore fait qu'elles aient un sens » (*ibid.*, p. 61).

Habituellement, la phénoménologie revendique l'instauration d'une perception non écologique pour trouver le lieu du 'lâcher prise' de tous les présupposés, les représentations. La 'suspension' ou *epochè*, dans la perspective phénoménologique a la vocation de s'émanciper de l'ancien pour qu'apparaisse un 'déjà-là' qui jusqu'alors était resté dans un anonymat ou dans un implicite. Dans la perspective du Sensible, la réciprocité actualise le 'déjà-là', mais le plus souvent le transcende pour donner lieu à un fait de connaissance inédit et qui n'existe que par la providence d'un regard et d'une écoute sensible. « Je me sentais en effet en proximité quand mon degré de présence et d'écoute entrait en réciprocité avec les données, le terme empathie me paraissait insuffisant pour définir le degré d'intensité porteuse d'une mise en action où s'entrelaçaient des 'ressentis pensés' ou des 'pensées ressenties' à la fois spontanés, immédiats et ancrés dans ma chair. Ce degré d'implication n'avait pas seulement pour vocation de capter les contenus de vécu signifiants, mais de convoquer des contenus de vécu 'insignifiants' qui devenaient signifiants sous la force agissante de la réciprocité. » (Bois, 2011, p. 14)

## Chapitre 2

### Démarche méthodologique

#### 2.1. Introduction à la dynamique de recherche

---

Tout chercheur se situe à l'intérieur d'un univers théorique et expérientiel et doit s'inscrire dans une attitude d'ouverture. Selon P. Paillé et A. Mucchielli (2008), la pensée qualitative, si souple et plurielle soit-elle, doit être en perpétuel mouvement et c'est dans cet esprit qu'a été élaborée ma dynamique de recherche. En référence à cette perspective, ma recherche est proche de l'approche qualitative par questionnement analytique qui implique une intentionnalité du chercheur face à ses données : « Lorsqu'un chercheur aborde un corpus de données qualitatives avec l'intention de l'analyser, c'est qu'il veut savoir certaines choses. L'effort qu'il a consenti pour recueillir, avec toutes les précautions utiles, des observations nouvelles et des entretiens inédits et motivé par l'espoir de trouver réponse à ses questions de recherche par le biais du travail proximal avec le matériau empirique. » (Paillé et Mucchielli, 2008, p. 141)

Dans le prolongement de cette idée, j'ai opté pour étendre cette attitude à toutes les étapes de la recherche, y compris au moment du choix du thème, de la question de recherche et des objectifs à atteindre. En ce sens, ma dynamique de recherche s'inscrit dans une

perspective épistémologique et méthodologique qui trace le fil conducteur reliant chacune des étapes entre elles en leur donnant à chaque fois plus de profondeur et d'amplitude compréhensive. Cette démarche résulte d'un travail visant à l'unité dynamique d'ensemble servant à préparer le contexte d'interprétation comme le préconisent P. Paillé et A. Mucchielli : « Le contexte d'interprétation est pertinent lorsqu'il est en accord avec sa problématique, ses orientations de recherche et sa sensibilité théorique, et qu'il est en prise directe avec le matériau analysé. » (2008, p. 255) C'est dans cet esprit que ma dynamique de recherche allie l'anticipation et la créativité en supprimant l'aspect linéaire de l'action anticipatrice qui s'opposerait à l'émergence.

## **2.2. Les participants à la recherche**

---

La population des participants de ma recherche est constituée de douze praticiens en somato-psychopédagogie sélectionnés parmi cent praticiens contactés par e-mail selon les critères d'inclusion suivants : être diplômé de cette discipline, avoir été formé par un ensemble de formateurs, avoir une pratique de cabinet conséquente, être volontaire pour participer à ma recherche sur la base du projet présenté et enfin, renvoyer le document écrit final dans un délai d'un mois et demi.

Je tiens à préciser que je m'étais fixé la règle de ne pas sélectionner les candidats en fonction de leurs compétences connues ou reconnues, de leur habileté d'écriture, de leur aptitude à mener à bien une réflexion sur leur pratique ou de la relation d'affinité que j'avais avec eux. En effet, je souhaitais toucher une population la plus représentative possible de l'ensemble des praticiens afin de respecter la disparité de compétences et d'habiletés parmi les personnes formées au métier de somato-psychopédaogogue. Sélectionner les meilleurs d'entre eux ne m'aurait pas permis d'avoir une vision représentative de l'ensemble des praticiens de la communauté du Sensible concernant mon objet de recherche. J'ai choisi ensuite de sélectionner de façon aléatoire les praticiens qui répondraient en premier et qui respecteraient les délais demandés (un mois et demi).

Sur cette base méthodologique, j'ai procédé à une requête de noms dans ma liste e-mail et j'ai tapé par ordre alphabétique chacune des lettres donnant lieu à une liste d'une

dizaine de noms par lettre. Parmi les noms qui s'affichaient j'ai sélectionné ceux qui correspondaient aux trois premiers critères d'inclusion.

Je leur ai ensuite envoyé un courriel mentionnant les grandes lignes de mon projet de recherche ainsi que la proposition d'y participer en réalisant une pratique réflexive à propos de leur pratique du toucher manuel de relation. Cette proposition était assortie d'une pièce jointe dans laquelle figuraient une fiche signalétique à remplir et quatre consignes d'écriture auxquelles il leur était demandé de répondre de façon à ce qu'ils aient une idée précise de l'orientation et de la somme de travail qu'ils auraient à fournir.

J'ai pris soin également de souligner dans mon courrier que les travaux ne serviraient pas à évaluer leur intelligence, leurs compétences ou leurs capacités, mais qu'ils étaient destinés à permettre de comprendre les processus perceptifs, cognitifs et relationnels sollicités dans le toucher manuel de relation sur le mode du Sensible. C'est sur cette base d'orientation et de consignes que chaque participant a pris sa décision.

Enfin, je leur ai fait part du caractère confidentiel de leur participation en indiquant que leur nom ne figurerait pas dans la thèse et qu'il serait remplacé par un prénom de substitution et d'autre part que je m'engageais à ne pas divulguer leur identité lors d'échanges auprès de collègues somato-psychopédagogues.

Une fois ces précautions prises, je leur ai demandé de m'indiquer par retour du courriel leur désir de participer à ma recherche pour connaître le nombre de participants et éventuellement changer de stratégie d'appel au cas où le nombre de candidats serait insuffisant. Sur les cent personnes contactées selon les critères définis ci-dessus, vingt-trois ont répondu favorablement à ma demande dans la semaine qui a suivi mon courriel. Entre le moment de l'accord et celui du renvoi des écrits, il n'y a pas eu d'interaction entre les participants et moi-même, excepté avec trois participants qui souhaitaient vérifier la correspondance entre la nature des consignes proposées et la compréhension qu'ils en avaient.

Sur les vingt-trois candidats qui avaient répondu favorablement à ma proposition, onze se sont désistés pour des raisons diverses (personnelles, temporelles, importance de l'effort à fournir). La population qui est allée au terme du processus représente donc douze personnes diplômées en somato-psychopédagogie parmi lesquelles six sont des kinésithérapeutes ou médecins et six des praticiens qui ont réalisé une conversion

professionnelle. Parmi eux, huit sont des femmes et quatre sont des hommes, et l'âge moyen des participants à la recherche est de quarante cinq ans.

### **2.3. Le mode de recueil des données : pratique réflexive sur le mode de l'écriture descriptive et sensible**

---

Dans la section consacrée à la posture épistémologique, j'ai pris soin de préciser le statut de praticien-réflexif des participants à la recherche. La figure de praticien-réflexif apparaît chez J. Dewey (1957, 1960) avec la notion de « l'éducation progressive ». Il défend l'idée que : « l'action nourrit la réflexion et la réflexion guide l'action » (1960, p. 38). Ce principe deviendra « *learning by doing* » (apprendre en faisant). K. Lewin (1951) prolonge et approfondit l'idée de J. Dewey et met l'accent sur la « formation expérientielle ». D. Schön (1993), quant à lui, donne ses lettres de noblesse à la figure de praticien-réflexif. On note que C. Argyris et D. Schön (1974) proposent deux formes d'apprentissage, l'une menée *sur* l'action et l'autre *dans* l'action (*exploratory experiments*). L'apprentissage dans l'action constitue, dans le cadre de cette recherche, un élément important dans la mesure où le toucher manuel de relation sur le mode du Sensible sollicite l'acquisition de nouvelles connaissances en temps réel de l'action. En effet, le somato-psychopédagogue doit relever le défi de saisir, de traiter et de réguler les phénomènes qui se donnent en temps réel du toucher manuel de relation sur le mode du Sensible. Un autre défi à relever au contact du toucher manuel de relation est de réaliser une tâche sur une structure vivante (le corps et son intériorité sensible), compliquant considérablement la tâche réflexive menée dans l'action.

Comme le précise P. Perrenoud : « Savoir réfléchir sur sa pratique, n'est-ce pas la chose du monde la mieux partagée ? Tous les praticiens ne réfléchissent-ils pas sur ce qu'ils font ? » (2001b, p. 45) Cependant, le défi qui est demandé aux participants à la recherche dépasse l'activité réflexive habituellement sollicitée dans l'analyse de leur pratique. Il s'agit pour eux de développer la réflexion dans l'action, c'est-à-dire de saisir un univers instantané et de repérer le processus perceptif, cognitif et relationnel qui se donne au cœur de leur action, constituant le terreau dans lequel sera engagé en différé un retour réflexif. Sans ce terreau préalable, le retour réflexif en différé serait pauvre en informations sensibles. On comprend alors que la richesse des données sera directement reliée à la faculté des

participants à saisir les informations en temps réel de l'action. La question posée ici dépasse la réflexion sur la pratique pour donner lieu à une analyse de l'intelligence spécifique qui est mobilisée en temps réel de l'action.

L'ajout de la donnée du Sensible à l'écriture réflexive et descriptive n'est pas anodine pour trois raisons. La première renvoie au Sensible en tant qu'objet de recherche dans la mesure où le participant pose son attention sur les catégories du Sensible qui émergent de sa pratique et la seconde renvoie davantage à la modalité perceptive, cognitive et relationnelle qui est mise à l'œuvre par le participant pour saisir la catégorie du Sensible. Et enfin, le Sensible renvoie à la modalité pré-réflexive qui est déployée dans la saisie des informations internes et qui permet l'émergence de sens avant tout jugement.

C'est donc sur la base de cette dynamique réflexive que les participants familiers de la saisie et du traitement des informations issues du Sensible ont réalisé un matériau de recherche sur le mode de l'écriture descriptive et sensible. L'ensemble des données a produit un matériau de recherche de **235 pages** à analyser.

### **2.3.1. La construction des consignes d'écriture**

J'ai proposé aux participants quatre consignes pour faciliter la compréhension de la tâche proposée, pour créer une structure de déploiement de leur expérience et enfin pour cibler l'écriture, sans induire le déploiement de l'écriture centré sur l'objet de ma recherche. Chacune des consignes est non inductive.

Sur le plan de la forme, j'ai donné aux participants une contrainte qu'ils devaient respecter, celle de rédiger un écrit de 10 à 30 pages, dans le format de police « Time new roman », avec un interligne de 1,5. Je les ai invités également à s'exprimer à travers des phrases, sans faire d'abréviation et sans présenter d'énumérations suivant des tirets.

Je précise qu'il n'y a pas eu d'interaction entre les différents participants à la recherche, ni avec moi-même car je souhaitais accéder à un état des lieux qui reflète au plus près la réalité des praticiens en prise avec une pratique autonome dans leur cabinet.

Les sept recommandations ouvertes :

- Rester proche de l'expérience du Sensible en se tenant dans une perspective en première personne et dans une écriture descriptive.

- Respecter les consignes d'écriture précisant l'objet sur lequel chacun devait questionner son expérience.
- S'engager personnellement dans un travail d'objectivation qui reflète sa manière propre de questionner l'expérience à partir de ce qu'il est advenu.
- Centrer leur réflexion autour de leur processus perceptif, cognitif et relationnel sollicités dans le toucher manuel de relation sur le mode du Sensible.
- Identifier leurs ressources, leurs stratégies de résolution des difficultés rencontrées dans leur période d'apprentissage.
- Identifier leurs ressources, leurs stratégies de résolution des difficultés rencontrées, qu'ils déploient dans leur phase d'expert.
- Repérer les indices de mobilisation d'une intelligence spécifique en lien avec leur pratique du toucher manuel de relation sur le mode du Sensible.

◆ **Consigne 1 : Avant la formation, quel était votre rapport au toucher ?**

À travers cette consigne, mon intention est d'analyser l'évolution ou non du rapport au toucher au contact de la formation. Il s'agit d'une méta-consigne qui éventuellement me permettra d'analyser la différence entre avant la formation au toucher manuel de relation et après.

◆ **Consigne 2 : Selon votre expérience quelles ressources avez-vous mobilisées lors de vos situations d'apprentissages du toucher de relation d'aide manuelle ? Quelles difficultés avez-vous rencontrées et quelles stratégies avez-vous utilisées pour les dépasser et acquérir un référentiel stable ?**

Cette consigne vise à savoir comment les praticiens procèdent dans leur pratique avec une personne accompagnée et comment ils accueillent et traitent les informations internes qui émergent de leur pratique, autrement dit, en pénétrant l'expérience des praticiens, j'espère étudier les stratégies mises à l'œuvre pour acquérir le toucher et le processus de son déploiement et élucider les facultés qu'ils ont développées pour être capable de faire ce qu'ils font quand ils touchent.

- ◆ **Consigne 3 : Selon votre expérience, quelles ressources mobilisez-vous dans les différents touchers utilisés ainsi que les critères de justesse (ce qui vous permet de réguler votre geste) :**

Mon projet, à travers cette consigne, est de découvrir les facultés mobilisées par les praticiens pour réaliser leur geste manuel en temps réel de l'action et connaître les repères qu'ils ont construit et sur lesquels ils s'appuient, ainsi que la posture et le geste qu'ils adoptent pour saisir, traiter et réguler le caractère immédiat de l'information interne.

- ◆ **Consigne 4 : En faisant appel à votre expérience, avez-vous le sentiment d'avoir développé une intelligence particulière ? Si oui, décrivez l'évolution de la mobilisation de cette intelligence.**

Enfin, cette dernière consigne a pour objectif de recueillir le point de vue des praticiens sur la mobilisation d'une intelligence spécifique et éventuellement son caractère éduicable.

Le matériau de données recueilli fera l'objet d'une analyse classificatoire et d'une approche catégorielle, d'une analyse phénoménologique cas par cas et d'une analyse herméneutique transversale.

## **2.4. Méthode d'analyse des données : approche catégorielle, analyse phénoménologique cas par cas et analyse herméneutique transversale**

---

### **2.4.1. Approche catégorielle**

Au contact du terrain, j'ai dû mobiliser de nouvelles ressources. Jusqu'alors pour construire une cohérence à ma recherche, j'avais initié ma problématique et mis en œuvre les éléments d'ordre théorique et conceptuel me permettant de me projeter dans la recherche

à partir de références conformes à l'esprit qualitatif : « Ainsi, sous l'angle de son entrée sur le terrain, on voit que le chercheur emporte avec lui tout ce qu'il sait, ce qu'il a appris, ce qu'il a lu : ses référents sont composés de ses connaissances générales (formelles et tacites) à propos du phénomène qu'il s'apprête à étudier. » (Paillé & Muchielli, 2008, p. 70) C'est donc à partir d'une orientation théorique bien établie que j'ai développé la grille classificatoire composée de catégories *a priori*.

Pour les raisons évoquées ci-dessus, j'ai abordé le texte initial de façon non pas naïve mais avertie. L'approche catégorielle invite le chercheur à pénétrer le texte avec l'objectif clairement déterminé de qualifier les expériences et de les inscrire dans une logique d'ensemble qui vise une perspective de cohérence conceptuelle et catégorielle. Cette vision s'apparente au concept de la catégorie défini ainsi par P. Paillé et A. Muchielli : « Dans la mesure où la catégorie 'fait sens', dans la mesure où elle décrit un phénomène d'un certain point de vue, dans la mesure où elle donne lieu à une définition, elle a les priorités synthétiques, dénominatives et explicatives d'un concept. » (2008, p. 236). Il existe des catégories fortes et/ou de haut degré conceptuel (en termes de signification et d'inattendu) et des catégories ordinaires et/ou de faible degré, mais dans tous les cas : « La catégorie est un condensé de significations [...] créer une catégorie, c'est déjà, mettre en marche l'articulation du sens des représentations, des vécus et des événements consignés » (*ibid.*, p. 238).

Dans cette perspective, mon écoute a dépassé la simple empathie pour épouser la posture de réciprocité, retrouvant du même coup la dynamique du dialogue herméneutique de P. Ricoeur. Dans le même registre, P. Paillé et A. Muchielli invitent l'analyste à dialoguer avec le texte : « L'activité qualitative est, par essence, l'activité d'un esprit qui pose des questions au matériau devant soi et génère en retour des thèmes, énoncés, catégories qui tiennent lieu de réponses circonstanciées » (2008, p. 90). La dynamique qui sous-tend l'approche catégorielle invite à soutenir cet effort de l'esprit et à réaliser des annotations dans la marge sous la forme de mots, formules, courtes phrases, rubriques, thèmes, énoncés qui reflètent quelque chose d'éclairant, de saillant et d'émergent. Mais elle propose aussi de pénétrer le texte habité par des savoirs théoriques et expérientiels permettant à tout moment de catégoriser les données sur la base de données conceptuelles et conceptualisées.

Avant de pénétrer en profondeur le texte, je me suis posée en faisant appel à mon expertise sur la base de laquelle j'ai élaboré une grille catégorielle composée de catégories *a*

*priori*. Cependant, la pénétration en profondeur du texte m'a permis d'extraire des données émergentes quand celles-ci avaient dépassé mon pouvoir d'anticipation. Dans ce cas, je les intégrais à ma dynamique de recherche donnant lieu à des énoncés phénoménologiques.

Mon approche résolument catégorielle se justifie par mon souci constant de conceptualiser et de théoriser les données recueillies. Cette intention cible constamment la parenté entre les données et les concepts en place et à partir desquels je peux créer des pistes de significations potentiellement théorisantes, rejoignant ainsi la définition de la catégorie proposée par P. Paillé et A. Muchielli : « À la différence de la rubrique et du thème, elle (la catégorie) va bien au-delà de la désignation de contenu pour incarner l'attribution même de la signification » (*ibid.* p. 234). J'ai donc constamment relevé les données qui faisaient « sens » apportant de nouveaux compréhensifs théoriques et s'apparentant à mon projet de recherche initial. « Créer une catégorie, c'est déjà mettre en marche l'articulation du sens des représentations des vécus et des événements consignés » (*ibid.*, p. 238). Au-delà de cette articulation de 'sens', je suis restée ouverte au jaillissement de données émergentes quand elles se donnaient sous des formes que je n'avais pas anticipées (mise en mouvement de tous les possibles) en termes de vécus, de relations, d'interactions, de processus perceptifs et cognitifs, de mises en action sollicitant des ressources, des capacités et de stratégies de résolution.

### ○ **Application de l'approche catégorielle à ma recherche**

Je me suis retrouvée face à une profusion de données de terrain (243 pages de pratique réflexive sur le mode de l'écriture descriptive et sensible). J'ai donc choisi de procéder à une réduction des données en réalisant une approche classificatoire des données (100 pages).

La démarche d'analyse qui suit est constituée de trois phases : Une approche catégorielle qui comprend l'élaboration d'une grille classificatoire, une élaboration d'une catégorie émergente, une élaboration des énoncés phénoménologiques ; une analyse phénoménologique cas par cas ; une analyse herméneutique transversale.

Cette première étape représente la prise en main du corpus de données sur la base de la dynamique de recherche, reprenant la démarche de D. Bois qui dans sa thèse doctorale, introduit les catégories *a priori* construites avant la lecture des écrits de la manière suivante :

« La mise à l'œuvre d'une démarche qui implique une posture compréhensive n'empêche pas un processus d'anticipation reposant sur la construction de catégories *a priori*, celles-ci permettant d'orienter la première visite des données et existant en général le temps d'être dépassées par la richesse du corpus. » (Bois, 2007, p. 164).

○ **Élaboration de la grille d'analyse classificatoire**

Dans ce contexte, j'ai construit une grille classificatoire en reprenant les objectifs opérationnels qui deviennent à ce stade de la recherche des catégories *a priori*. Chaque grille classificatoire m'a permis de regrouper les objets de même nature chaque fois qu'une portion de témoignage était en correspondance avec l'une ou l'autre des catégories *a priori*.

Cette démarche m'est apparue pertinente pour pénétrer le texte initial et pour dégager et classifier les énoncés en lien avec la structure d'accueil construite tout en prenant soin que chacune des catégories puisse accueillir la diversité des propos contenus dans le texte. Cette collecte de données sélective par l'entremise de la grille classificatoire n'avait évidemment pas l'ambition de couvrir la totalité du texte mais d'en extraire, dans un mouvement d'écoute des données, les énoncés les plus signifiants pour répondre à ma question de recherche et à mes objectifs opérationnels.

**Tableau 7 : Grille classificatoire des catégories *a priori* en lien avec la question de recherche et les objectifs opérationnels**

Catégories <i>a priori</i>	Identifier			Comprendre	Repérer
	Les difficultés rencontrées dans l'apprentissage du toucher	Les stratégies d'apprentissage ou de résolution des difficultés	Les ressources perceptives et cognitives mobilisées dans le toucher	Le processus relationnel mis en jeu dans le toucher du Sensible	Les indices de mobilisation d'une intelligence spécifique

La grille classificatoire a été élaborée sur la base des objectifs opérationnels. Ainsi, les quatre premières catégories sont en lien avec l'objectif opérationnel : « Comprendre les processus perceptifs cognitifs et relationnels sollicités dans le toucher manuel de relation sur le mode du Sensible ». La deuxième et la troisième catégorie sont aussi en lien plus ciblé avec l'objectif opérationnel : « Identifier les ressources, les difficultés, les stratégies de

résolution mis à l'œuvre dans l'apprentissage du toucher manuel de relation sur le mode du Sensible » et la cinquième catégorie est en lien direct avec l'objectif : « Repérer les indices de mobilisation d'une intelligence spécifique en lien avec la situation d'apprentissage du toucher ».

Cette catégorisation permet d'accueillir les données en lien avec ma question de recherche : « En quoi les ressources perceptives, cognitives et relationnelles mises à l'œuvre dans le toucher manuel de relation sur le mode du Sensible mobilisent-elles une forme d'intelligence sensorielle ? »

### ○ **Élaboration d'une catégorie émergente**

Au cœur d'une lecture approfondie des écrits, j'ai annoté dans la marge des données émergentes. En revenant plus tard sur ces annotations, j'ai pu repérer les phénomènes émergents qui pouvaient faire l'objet d'une catégorie nouvelle. Je me suis donc rendu compte qu'il y avait dans le texte des contenus qui abordaient le profil du praticien avant l'apprentissage du toucher et des indices d'évolution au contact du toucher de relation.

De cette dynamique d'analyse, j'ai construit une catégorie émergente :

**Tableau 8 : Catégorie émergente**

<p style="text-align: center;"><b>Le profil du praticien</b> <b>L'évolution de la posture du praticien</b></p>
--

### **2.4.2. Création d'énoncés phénoménologiques**

Une fois les énoncés bien en main, il est nécessaire de les revisiter et de les actualiser dans des unités de signification dans la mesure où un ensemble d'extraits est rattaché à un même sujet ou porte une idée semblable. « L'énoncé renvoie à ce qui est soulevé, mis de l'avant, communiqué, exposé, décrit, raconté. » (Paillé & Muchielli, 2008, p. 14). J'ai relevé dans chaque extrait analysé le sens précis sous la forme d'énoncés phénoménologiques donnant accès à la complexité du phénomène étudié que P. Paillé et A. Mucchielli

définissent ainsi : « De façon plus précise et explicite que le thème, l'énoncé permet de résumer, synthétiser ou reformuler un extrait. » (*Ibid.*, p.14) Cependant les énoncés phénoménologiques que j'ai élaborés, pour rester fidèle à ma dynamique de recherche, sont en filiation directe avec la question de recherche et les objectifs opérationnels. De plus, et cela constitue dans ma recherche une audace méthodologique, les énoncés phénoménologiques se retrouveront en première place dans la structure organisationnelle de l'analyse phénoménologique qui suit.

**Tableau 9 : Validation des énoncés phénoménologiques**

<ul style="list-style-type: none"><li>- Affiliée à la catégorie <i>a priori</i></li><li>- Singulière</li><li>- Émergente</li><li>- Synthétique</li><li>- Sature le sens de l'énoncé</li><li>- Prépare l'analyse phénoménologique</li></ul>
--

○ **Application des énoncés phénoménologiques à ma recherche**

Une fois les données classifiées, j'ai donc procédé à l'élaboration des énoncés phénoménologiques. Cette dernière étape a été la séquence la plus intense de l'analyse et a sollicité de ma part des opérations d'affinement des données et de déploiement de ma créativité. En effet, une fois que les données avaient trouvé leur place dans la grille classificatoire, j'ai dû face à elles, développer une démarche d'abstraction qui dépassait l'analyse uniquement descriptive, tout en restant ancrée dans les données.

Pour formuler les énoncés phénoménologiques, j'ai d'abord instauré une relation entre les portions de texte sélectionnées et mon savoir issu de mon expertise du vécu du Sensible. Ce savoir référentiel a constitué une base de discussion très fructueuse et a donné à l'univers interprétatif des unités de signification qui ne se seraient pas données en dehors de cette expertise. Cette sensibilité théorique et expérientielle assumée m'a permis de saisir des nuances subtiles des phénomènes analysés et de mettre en mouvement des orientations pertinentes théoriques ou pratiques qui m'ont permis d'avancer dans la compréhension de la situation analysée. Cette mise à contribution de mes référents locaux, structurels et conceptuels m'a permis d'extraire la quintessence contenue dans les énoncés.

J'ai repéré dans l'élaboration des énoncés phénoménologiques un certain nombre d'opérations qui m'ont beaucoup aidée dans ma tentative de saturer le contenu des significations de chaque portion de texte sélectionnée.

- Relever les contenus théoriques, conceptuels et pratiques qui résonnaient avec ce que je connaissais et avec lesquels je pouvais entrer en réciprocité ;
- Repérer les énoncés pertinents directement en lien avec ma question de recherche et les objectifs opérationnels ;
- Identifier les référents processuels qui se construisaient en situation d'analyse ;
- Saisir la donation de signification immédiate et l'intégrer dans l'élaboration de l'énoncé phénoménologique ;
- Réaliser des mouvements d'aller et retour avec chacun des énoncés dans l'objectif de saturer le sens contenu dans les portions de texte ;
- Affiner la signification des données pour aboutir à l'énoncé phénoménologique final ;
- Formuler l'énoncé de telle sorte qu'il puisse être opérationnel dans l'analyse phénoménologique qui suit.

D'un point de vue pratique, j'ai créé un cadre comprenant deux colonnes. Dans la colonne de gauche, j'ai inscrit la catégorie *a priori* et dans la colonne de droite, j'ai rapporté les données brutes en lien avec la catégorie. Puis j'ai analysé de façon très ténue chacune des données brutes et j'en ai dégagé un énoncé phénoménologique qui figure ici en bleu au-dessus des données brutes.

**Tableau 10 : Exemple de tableau mettant en relief l'énoncé phénoménologique**

<p><b>Catégorie <i>a priori</i></b> (reprend un objectif opérationnel et vise à la classification des données en lien avec le projet initial)</p>	<p><b>Énoncés phénoménologiques</b> (analyse profonde et synthétique qui vise à saturer la signification des données)</p>
<p><b>Les stratégies d'apprentissage ou de résolution des difficultés au contact du toucher de relation d'aide manuel</b></p>	<p><b>Prise de conscience d'une rigidité, de résistances et d'un manque de confiance générant des difficultés d'accès au toucher</b></p> <p>« Cette difficulté à me connecter au sensible et donc au mouvement interne a mis en évidence mes rigidités et mes résistances personnelles que je ne croyais pas si tangibles. La faible confiance que je m'accordais vacillait sous le doute de mes capacités à maîtriser ce toucher.. » ( T., l. 10-12)</p>

### 2.4.3. Analyse phénoménologique cas par cas (141 pages)

L'analyse phénoménologique qui a été développée dans ma recherche reprend les grandes lignes de l'analyse phénoménologique des données empiriques traditionnelles : le « retour aux choses pour ce qu'elles sont, telles qu'elles se présentent, comme elles se présentent. » (Paillé et Mucchielli, 2008, p. 86). Cependant, j'ai utilisé la posture de neutralité active spécifique à la recherche des données du Sensible. La neutralité déployée correspond à l'*epochè* phénoménologique, tandis que la part active instaure une réciprocité de relation avec les données. C'est donc à partir du lieu du Sensible que la parole a été donnée au texte en respectant la radicalité phénoménologique. La posture de neutralité active respecte cette règle de l'art : « On retrouve en partie cette nécessité de suspendre l'ancien, le connu, les présupposés, les attentes, dans l'exigence perceptive de neutralité active. Mais le processus d'accès aux phénomènes nous semble différent dans l'expérience du Sensible : nous ne recherchons pas une forme de vide, mais au contraire la plénitude de sens émergeant d'une proximité radicale du sujet avec sa corporéité Sensible » (Bois & Austray, 2007, p. 11) ». Il y a dans cette dynamique un mouvement d'altération réciproque des significations qui se donnent.

- **Organisation générale de la structure de l'analyse phénoménologique**
  - Fiche signalétique du participant : prénom, sexe, âge au moment de l'écrit, formation antérieure, année de début de la formation et date du diplôme.
  - Organisation générale de l'analyse phénoménologique structurée s'appuyant sur les catégories *a priori* et émergente qui pour la circonstance se déclinent en cinq parties.
    - Analyse du rapport au toucher avant la formation et évolution du profil.
    - Analyse des ressources, des difficultés et des stratégies de résolution mises à l'œuvre dans l'apprentissage du toucher manuel de relation sur le mode du Sensible et création de sous-ensembles : analyse des ressources, analyse des difficultés, analyse des stratégies de résolution des difficultés.

- Analyse du processus perceptif et cognitif sollicité dans l'immédiateté de l'action
- Analyse du processus relationnel mis en jeu dans le toucher du Sensible et création de sous ensembles : la place de la réciprocité dans la relation tissulaire ; la place de la réciprocité dans la relation interpersonnelle et de soi à soi
- Analyse des indices de mobilisation d'une intelligence spécifique en lien avec la situation d'apprentissage du toucher et ses éventuels impacts

L'organisation structurelle du texte se présente sous la forme codifiée suivante :

- **Courte introduction** (Exemple : « l'analyse du témoignage de Thomas révèle une... ») ;
- **Intégration de l'énoncé phénoménologique** : (Exemple : « Prise de conscience d'une rigidité, de résistances et d'un manque de confiance générant des difficultés d'accès au toucher »)
- **Retranscription de la donnée pure** (entre guillemets et en italique) et **de sa référence** (entre parenthèses) (Exemple : « *Cette difficulté à me connecter au sensible et donc au mouvement interne a mis en évidence mes rigidités et mes résistances personnelles que je ne croyais pas si tangibles. La faible confiance que je m'accordais vacillait sous le doute de mes capacités à maîtriser ce toucher.* » (T., l. 10-12).

### 3.4.1. Analyse herméneutique transversale

Toutes les formes d'analyse qualitative s'orientent vers une dynamique interprétative ancrée sur le premier travail analytique. J'ai fait le choix de ne pas réaliser une analyse herméneutique cas par cas car l'analyse phénoménologique offrait une profondeur d'interprétation suffisamment performante tentant de me rapprocher de l'exigence de P. Ricœur : « Toute la phénoménologie est une explicitation dans l'évidence et une évidence dans l'explicitation. Une évidence qui s'explicité, une explicitation qui déploie une évidence, telle est l'expérience phénoménologique. C'est en ce sens que la phénoménologie ne peut s'effectuer que comme une herméneutique. » (Ricœur, 1986, p. 81)

J'ai plutôt opté pour une analyse herméneutique transversale reposant sur une mise en cohérence des expériences analysées et constituant une première mise en sens collective selon une procédure de mise en interaction des contenus de tous les participants à la recherche. Sur cette base, en m'appuyant sur l'analyse classificatoire et sur l'analyse phénoménologique cas par cas, j'ai reconstitué des ensembles cohérents des phénomènes ou des configurations qui étaient en mesure d'offrir des réponses à ma question de recherche ainsi qu'aux objectifs opérationnels.

L'articulation des ensembles de données montre des caractéristiques qui n'apparaissent pas dans l'interprétation individuelle. Il va de soi que cet exercice est complexe car il doit tracer un portrait de la situation d'ensemble sans trahir la situation singulière. Je devais saisir le sens qui dépassait l'intention du participant à la recherche et dégager ce qui ne se donnait pas à voir d'emblée et qui pourtant restituait la parole de l'auteur dans ses dimensions les plus profondes : « Dans la mesure où le sens d'un texte s'est rendu autonome par rapport à l'intention subjective de son auteur, la question essentielle n'est pas de retrouver, derrière le texte, l'intention perdue, mais de déployer, devant le texte, le 'monde' qu'il ouvre et découvre. » (*Ibid.*, p. 58)

J'ai abordé le mouvement herméneutique en procédant à des analogies, des mises en contraste, des opérations de transposition d'une expérience à l'autre, des transferts entre un fait singulier et un ensemble cohérent et à partir de ces opérations, j'ai réalisé une interprétation plus profonde et plus significative grâce également à la loi du nombre. En effet, un ensemble d'éléments de détails qui vont dans le même sens, apportent une réalité plus fiable et permettent d'extraire des unités d'ensemble qui portent en eux une réalité qui ne s'était pas donnée dans une analyse phénoménologique cas par cas.

Comme le précisent P. Paillé et A. Mucchielli, « Un matériau ne parle jamais de lui-même, il doit être interrogé. » (*Ibid.*, p.70) L'interprétation est probablement l'étape la plus délicate que j'ai rencontrée. Il me fallait suspendre mon propre univers interprétatif tout en m'appuyant sur lui pour préserver l'équation intellectuelle dans laquelle je m'étais positionnée. Très rapidement, je me suis rendu compte que le mouvement herméneutique dépassait la structure organisationnelle de l'analyse phénoménologique. Il me fallait l'étendre et la restructurer pour permettre une interprétation plus fine, plus complète et accéder au sens profond des expériences signifiantes vécues. Après une plongée profonde dans chacune des analyses phénoménologiques, puis en procédant à des associations de l'ensemble des analyses, je dégageais trois grandes périodes :

- le rapport au toucher avant la formation de somato-psychopédagogie ;
- pendant l'apprentissage du toucher de relation sur le mode du Sensible ;
- les formes d'intelligence mobilisées chez le praticien expert.

La première période me semblait importante pour extraire le fruit de l'apprentissage en ayant accès à un référentiel qui m'indiquait l'état des lieux des habiletés, et des compétences initiales et me permettait d'évaluer le processus évolutif de leur développement au contact de l'apprentissage et de la pratique experte du toucher manuel de relation.

La deuxième période a donné lieu à deux sous unités telles que l'incidence du toucher manuel de relation sur le déploiement de ressources nouvelles ; les difficultés rencontrées dans l'acquisition de nouvelles ressources au contact du toucher manuel de relation (difficulté à accéder à la dimension relationnelle ; difficultés face au renouvellement de la manière d'être à soi dans la perception et l'action ; difficultés face à la mobilisation de ressources attentionnelles mixtes ; difficultés d'assimilation des informations en provenance d'un univers mouvant et éphémère).

La troisième période a donné lieu à quatre sous unités telles que l'intelligence du corps sous l'éclairage du rapport au Sensible, l'intelligence perceptive et pré réflexive sous l'éclairage du sensible, l'intelligence relationnelle sur le mode de la réciprocité et les incidences de l'intelligence du corps sur les autres formes de l'intelligence.

**TROISIEME PARTIE**

**ANALYSE**

**ET**

**INTERPRETATION DES DONNEES**

---

# Chapitre 1

## Analyse phénoménologique cas par cas

### 1.1. Analyse des écrits d'Amandine

---

Amandine

Sexe : Féminin

Âge au moment du récit : 38 ans

Formation antérieure : anthropologue

Début de la formation : 2003

Date du diplôme 2007

#### ○ **Analyse du rapport au toucher avant la formation**

Amandine rapporte qu'avant d'être formée au toucher manuel, le toucher a toujours été pour elle un mode de relation et de saisie du monde : « *J'ai toujours aimé toucher et être touchée. J'ai toujours été 'tactile'* », (A., l. 5) et des autres : « *c'est un sens que j'ai toujours utilisé, me semble-t-il, dans mes relations sociales, amicales, amoureuse, dans ma*

*vie de femme et de maman toucher : pour créer du lien, pour construire de la relation, pour manifester ses sentiments (massages +++).* » (A., l. 7- 8).

- **Analyse de l'évolution du profil du praticien**

Au cours de sa formation, on note une très nette évolution du profil d'Amandine. Le point d'appui a constitué pour elle un cadre d'expérience lui permettant une assise dans le toucher : « *Le jour où j'ai fait l'expérience du point d'appui et que des mots sont venus poser un cadre à cette expérience, j'ai compris que le point d'appui serait mon rocher.* » (A., l. 50-51). Puis l'investissement de sa confiance dans le mouvement interne : « *j'avais toute confiance dans le mouvement interne plus qu'en moi-même.* » (A., l. 174) et l'accès à une qualité de présence aux orientations spontanées du mouvement lui ont appris à développer sa confiance en ce qui se donne sous la main : « *dès lors, (heureusement assez vite dans l'apprentissage,) que j'ai fait l'expérience de la qualité de 'présence' et du 'laisser agir' qui l'accompagnait en même temps, je l'ai donc immédiatement validé.* » (A., l. 145-147). Paradoxalement, en même temps qu'Amandine apprend à investir sa confiance dans le mouvement interne, elle découvre sa posture de sujet : « *je devenais sujet de mon vécu, ce qui m'a permis de reconnaître, valider et entrer en dialogue avec mon expérience.* » (A., l. 106-108)

- **Analyse des difficultés d'apprentissage du toucher manuel et des stratégies mises en place pour les résoudre**

- ***Analyse des difficultés rencontrées dans l'apprentissage du toucher***

Amandine rapporte deux natures de difficultés, l'une, en lien avec la validation d'elle-même et l'autre, touchant une problématique liée à la technique du toucher, notamment la difficulté à associer de façon harmonieuse le toucher technique et le toucher relationnel. Ainsi, dans le premier cas, il apparaît nettement que la difficulté rencontrée par Amandine est directement liée à un manque de confiance en elle ne lui permettant pas de valoriser et valider ses perceptions : « *Au début de ma formation, il m'arrivait de ne pas bien percevoir le mouvement interne du patient-étudiant qui travaillait avec moi. La difficulté ne portait pas tant sur ma capacité perceptive mais sur la confiance, sur la reconnaissance de*

leur valeur. *A vrai dire, je percevais plein de choses mais je doutais plus de moi que de mes perceptions. Je n'avais pas de difficultés à valider mes perceptions mais à me valider dans mes perceptions* » (A., l. 29-33). Finalement, ce manque de confiance révélait en elle un ensemble de peurs. En effet, comme elle en témoigne, l'application du toucher la confrontait à la peur de se tromper, de ne pas être juste : « *Au début, 'l'agir' venait réveiller la peur de me tromper, de ne pas être juste.* » (A., l. 128) et de mal faire : « *peur de mal faire* » (A., l. 156) ainsi qu'à la crainte de ne pas être à la hauteur : « *Taradée par la peur [...] de ne pas être à la 'hauteur' du Sensible* » (A., l. 158-159).

Dans le second cas, on remarque que le toucher essentiellement technique la coupait de sa résonance d'implication la privant de repères intérieurs : « *Au tout début, traiter en pression, avec les muscles en tension et dans 'le faire', le 'tiré, poussé' volontaire ne produisait aucune résonance en moi, pas d'éprouvé et donc pas de sentiment de concernation. Être dans la seule main effectrice occasionnait plutôt de la frustration et peu de mobilisation de ma part, je n'y trouvais pas mes repères.* » (A., l. 128-132).

- ***Analyse des stratégies de résolution des difficultés***

Précédemment, j'ai mis en relief les propos d'Amandine concernant la rencontre de ses deux grandes difficultés. En analysant profondément le texte, il apparaît clairement le déploiement de stratégies de résolution des difficultés en question. Ainsi, dans une première analyse, la problématique liée à la confiance en elle et celle liée à l'association du toucher technique et du toucher relationnel semblent être surmontées.

En ce qui concerne les stratégies de construction de la confiance, Amandine s'est appuyée sur la maîtrise de deux instruments pratiques, en l'occurrence, le *point d'appui* manuel et le mouvement interne et sa *lenteur*. Elle rapporte en effet que le point d'appui est une ressource clé qui lui permet pendant le traitement de construire des repères tissulaires et de mobiliser un état de confiance face au doute : « *J'ai eu d'emblée confiance dans le point d'appui plus qu'en moi-même et j'allais l'utiliser comme un partenaire pour me guider, me réguler et construire le traitement dès que le doute arriverait en moi.* » (A., l. 53-55). Pour préciser davantage l'importance du point d'appui dans la résolution de sa problématique de confiance, elle ajoute : « *Quand on nous a présenté le point d'appui et que j'en ai fait l'expérience, c'est comme si j'avais reçu une clé.... A partir de là, dès que je sentais que je perdais confiance, ou que je perdais la cadence, ou que je lâchais le fil ou encore que je*

*sentais que ma main avançait 'à vide' et que je ne percevais plus les effets ni dans le patient ni dans moi, je m'appuyais alors immédiatement sur le point d'appui, comme ressource pour remobiliser la matière, remobiliser la confiance » (A., l. 35-40). Par ailleurs, Amandine précise que l'instauration d'une relation de réciprocité psychotonique au moment du point d'appui lui permet d'agir en confiance sur la base d'une information interne spontanée et non volontaire : « J'attendais que tout mon corps soit imprégné par le psychotonus ; j'attendais, mobilisée, en chien d'arrêt, en apnée, jusqu'à ce que quelque chose en moi ne puisse plus résister à la force de la poussée, alors, cette force de poussée et moi, ensemble, accompagnions le nouveau trajet qui se dessinait au fur et à mesure de l'avancée. » (A., l. 44-47). On remarque que la lecture du processus qui se déploie dans le point d'appui constitue une médiation précieuse lui donnant le sentiment de respecter et d'amplifier la volonté autonome du corps.*

Le témoignage d'Amandine relate également les stratégies de résolution des peurs justement liées à l'absence de confiance. Cette problématique semble avoir été résolue grâce à l'accès au mouvement interne et à sa lenteur : « Une autre voie de passage pour déjouer ma peur de mal faire s'est dessinée dans mon rapport à la lenteur et au mouvement interne » (A., l. 156-157) ou encore : « j'ai décidé de ralentir mon geste » (A., l. 169). Par ailleurs, ce mouvement interne, une fois la confiance et la peur résolues, s'est avéré prédominant dans l'acquisition d'un toucher qui respecte et accompagne les informations internes tissulaires anticipatrices du geste : « Au lieu d'accompagner le mouvement interne je décidais de lui laisser une longueur d'avance sur mon geste objectif pour qu'il m'ouvre la voie, je n'avais alors plus qu'à le suivre ». (A., l. 171-172). À l'évidence être informée à l'avance de l'orientation interne à suivre a consolidé chez Amandine la confiance en la justesse de son toucher.

En ce qui concerne le déploiement des stratégies de résolution de la problématique liée à l'association du toucher technique et du toucher de relation, Amandine met en avant l'enrichissement de la présence au toucher manuel comme point de départ de la validation de ses capacités perceptives et de la profondeur de sa participation active dans le toucher technique avec lequel elle n'avait pas d'affinité au départ : « Quand, dans l'apprentissage, on nous a invité à poser notre attention plus sur la qualité de présence que sur la pression forcée, volontaire, j'ai eu le déclic. J'ai découvert que j'avais plus d'affinités avec la main percevante que la main effectrice volontaire : j'ai alors senti une vraie mobilisation de ma part, par le sentiment de respect profond que j'ai ressenti alors ». (A., l. 132-136) Ou

encore, dans le même esprit : « *Il a fallu que j'apprenne à 'faire', et j'y vois aujourd'hui tout l'intérêt aussi, cette main effectrice est tout aussi nécessaire pourvu qu'elle soit provisoire, j'entends par là qu'à un moment elle puisse laisser la place à 'autre chose'* » (A., l. 140-142).

- **Analyse des ressources et des stratégies perceptives et cognitives mises à l'œuvre dans d'apprentissage du toucher n'ayant pas généré de difficultés particulières**
- ***Analyse du déploiement des ressources perceptives et cognitives mises à l'œuvre dans le toucher manuel de relation***

Amandine rapporte trois natures de ressources qu'elle a déployées dans l'apprentissage du toucher manuel. Tout d'abord, elle déploie une écoute du silence sur le mode de la réciprocité : « *je me posais et écoutais le silence* » (A., l. 67-68). Dans cette écoute, elle contacte un lieu de curiosité qui la renvoie à une joie intérieure lui permettant de dépasser ses peurs et ses doutes : « *J'étais comme attrapée par une joie intérieure dès que je me positionnais dans le lieu de la curiosité ; là, il n'y avait pas de place pour la peur, ni le doute* ». (A., l. 209-211). À l'évidence, toujours au cœur de ce silence propice à la réciprocité, elle installe des conditions de saisie et d'actualisation du potentiel en devenir : « *j'installe les conditions d'une réciprocité actuante d'abord de moi à moi, puis du patient à moi et inversement, puis une qualité de réciprocité entre le patient, moi et ce qui arrive, ce qui attend d'être entendu, le potentiel en devenir* ». (A., l. 252-254). Toujours dans le prolongement de l'écoute du silence sur le mode de la réciprocité actuante, Amandine souligne la place de la dimension attentionnelle du praticien dans la mobilisation de la présence du patient. Elle indique en effet la nécessité de la mobilisation d'une triple attention à soi, à autrui et à l'ensemble des deux, pour mobiliser la présence du patient : « *Au sein de la réciprocité actuante, j'ai réalisé combien la qualité de mobilisation du patient est altérée par la qualité de ma présence, d'où pour moi, la nécessité de veiller à 'travailler sans cesse sur les trois plans à la fois' : dans moi, dans la personne et ensemble en même temps pour qu'il y ait accordage, un accordage évolutif.* » (A., l. 280-283)

Ensuite, on note qu'Amandine développe un mode de posture d'accueil neutre et actif : *« je suis vigilante à ma posture de neutralité active, dans la qualité d'accueil qu'elle génère, et le laisser venir auquel elle invite. »* (A., l. 255-256). Dans ce lieu de neutralité active, elle déploie une capacité à poser deux points d'appui différents en elle et dans le corps du patient, de manière séparée ou simultanée pour mobiliser sa présence ou s'adapter avec justesse : *« je note que je peux effectuer un point d'appui de conscience dans moi, indépendamment d'un point d'appui dans le patient, je veux dire par là, qu'ils ne se font pas nécessairement en simultané, des fois je 'me fais' un point d'appui en moi, pour me remobiliser, des fois chez le patient, des fois ensemble, selon ce qu'appelle la justesse. »* (A., l. 276-279).

Enfin, Amandine fait le lien entre le déploiement de ses ressources relationnelles sur le mode de la réciprocité et l'acquisition d'un savoir-faire manuel. Elle nous donne accès aux ressources qu'elle déploie simultanément dans son toucher. On relève en effet une mobilisation de connaissances théoriques, une nature de perception experte dans le traitement de la subjectivité interne et une saisie des effets du toucher sur le mode de la réciprocité conduisant à une main totale : *« Ma main totale est la somme de ma main effectrice (qui s'appuie davantage sur mes connaissances objectives et cognitives de l'anatomie et sur les lois de la biomécanique sensorielle par exemple 'je sais') ; ma main percevante ('je sens' qui s'appuie sur la perception des effets dans mon patient), et ma main Sensible (qui s'appuie sur la perception consciente de la subjectivité interne de mon patient, de moi-même et ensemble simultanément, 'je me perçois percevante'). Ma main sensible s'appuie sur la réciprocité actuante. »* (A., l. 291-296).

En résumé, on note le déploiement de trois ressources à savoir une écoute du silence sur fond de réciprocité actuante, une posture d'accueil neutre et active et des ressources relationnelles. L'analyse de ces ressources nous indique que les postures neutre et active sont liées l'une à l'autre et mobilisées le plus souvent de façon simultanée dans l'acte du toucher.

- ***Analyse des stratégies de gestion de l'immédiateté***

Amandine livre certaines stratégies qui lui ont permis de gérer le caractère immédiat des phénomènes qui apparaissent dans le toucher manuel. Parmi les stratégies énumérées, elle utilise le point d'appui comme moyen d'apprentissage de la gestion de l'immédiateté.

Grâce à lui, Amandine trouve une relation de stabilité face aux informations immédiates : « *rester stable dans le rapport au sensible, au lieu de l'immédiateté.* » (A., l. 270-271). Elle trouve également dans la posture de neutralité active sur fond de réciprocité une stratégie qui lui permet soigner sa présence aux manifestations qui émergent de l'immédiateté : « *La réciprocité actuante et la neutralité active associées sont pour moi, des outils qui me permettent de pénétrer l'immédiateté.* » (A., l. 256-257). Cette posture lui permet d'être simultanément acteur du toucher et spectateur des phénomènes déclenchés et de réguler en même temps son toucher : « *C'est pour moi une garantie pour toujours rester sujet de l'expérience et sujet du traitement en étant à la fois auteur et témoin de l'action en temps réel, ce qui m'offre l'espace et le temps d'y réguler mon geste.* » (A., l. 258-260)

Enfin, elle rapporte que le suivi de la lenteur du mouvement interne lui a permis de développer une perception fine capable de saisir tranquillement en temps réel des informations subtiles et de réguler son geste simultanément : « *Dans cette lenteur là, je faisais l'expérience d'un temps dilaté, un temps d'éternité, l'espace de l'immédiateté, j'avais donc tout le loisir d'y réguler mon geste et d'épouser en temps réel les nuances qui s'offraient sous ma main* » (A., l. 181-183). Elle mentionne avec précision que la lenteur et le point d'appui sont indissociables pour ancrer la présence au cœur de l'immédiateté et tourner son attention vers une actualisation permanente de son toucher : « *Pour bien rester présente au lieu de l'immédiateté, lieu qui me permet de réguler mon geste en temps réel, je m'appuie prioritairement sur la qualité de la lenteur et du point d'appui de moi à moi pendant le traitement pour garantir et réactualiser la qualité de ma relation au lieu de l'immédiateté et à la réciprocité actuante.* » (A., l. 261-264)

En résumé, dès qu'Amandine doit gérer les phénomènes se donnant dans la sphère de l'immédiateté, elle s'appuie en priorité sur un trépied stable constitué du point d'appui manuel, de la posture de neutralité active et de réciprocité, et de la lenteur.

- ***Analyse des stratégies qui s'appuient sur un référentiel stable***

Durant son itinéraire de formation, Amandine est en quête de repères stables qui lui permettent d'intégrer le toucher de relation manuel. Encore une fois, elle relate combien le point d'appui constitue un support d'évaluation qui lui permet de reconnaître une réponse négative au niveau tissulaire et qui demande dans l'instant de rectifier sa posture et sa technique : « *Dès que je sens que la proximité au mouvement interne se dilue ou*

*s'appauvrit, que quelque chose se démobilitise, ma ressource consiste à poser un point d'appui en moi et/ou dans l'autre pour remobiliser de la nouveauté, rester stable dans le rapport au sensible, au lieu de l'immédiateté* ». (A., l. 269-271). Progressivement, au cours de sa formation, la théorisation du point d'appui associée à son expérience deviennent un référentiel fiable pour préserver la qualité de sa présence à son toucher : « *Le jour où j'ai fait l'expérience du point d'appui et que des mots sont venus poser un cadre à cette expérience, j'ai compris que le point d'appui serait mon rocher, une ressource fiable, pour ne pas me perdre dans le traitement, un point de repère pour me situer, pour remobiliser la présence et relancer la perception quand elle s'amenuisait.* » (A., l. 50-53)

Amandine prend conscience également que la lenteur lui permet de construire des repères stables dans un univers dynamique, mais en même temps familier : « *Dans cette lenteur là, je rencontrais aussi un monde de nuances, de tonalités et de subtilités, que ma main pouvait épouser en temps réel* ». (A., l. 178-180). La lenteur par ailleurs lui donne le sentiment de se trouver dans une atmosphère au ralenti lui permettant de réguler son geste sans urgence : « *Dans cette lenteur là, je faisais l'expérience d'un temps dilaté, un temps d'éternité, l'espace de l'immédiateté, j'avais donc tout le loisir d'y réguler mon geste et d'épouser en temps réel les nuances qui s'offraient sous ma main* » (A., l. 181-183).

Amandine décrit son parcours en se référant constamment à la qualité du silence intérieur qui lui sert de bras de levier pour déployer la qualité de présence à soi dans l'action et de présence à autrui sur le mode de la réciprocité actuante : « *Le silence était pour moi un repère et m'offrait un mode de lecture, une grille d'évaluation.* » (A., l. 62). Son aptitude à reconnaître le silence lui permet d'en saisir les variations : « *J'écoutais et évaluais par ma main et depuis tout mon corps, si le silence était agité ou posé, vibratoire, ou stable, serré ou ample, fixe ou mouvant, vide ou plein* » (A., l. 66-67). C'est à partir de cette stratégie qu'elle déploie la capacité d'évaluer les atmosphères ambiantes du patient : « *je me posais et écoutais le silence : Était-ce un silence dans l'étendue, un silence d'horizon, un silence de la profondeur, ou les deux ensemble ? Était-ce un silence comme l'onde d'un lac sans pli, ou un silence fragmenté ?...Un silence creux, à distance ou proche, un silence de globalité ? Un silence absent ? Un silence qui se cherche, un silence de présence ? Un silence chaud ?, un silence froid ? Un silence noir ? Un silence bleu ?...* » (A., l. 67-72). Ces atmosphères colorées, chaudes, globales, constituent des critères du Sensible qui sont pour elle une voie de passage et de facilitation à l'investissement du toucher : « *Les critères du sensible allaient devenir des repères, des appuis, des indicateurs, sur lesquelles j'allais pouvoir*

*m'appuyer. Le sensible était ma voie de passage, ma voie de facilitation. J'apprenais à l'investir et à le convoquer par le toucher, le geste, le verbe »* (A., l. 122-125). Elle fait constamment appel à ces tonalités pour développer des stratégies relationnelles sur le mode de la réciprocité actuante. En effet, la perception de la qualité de son propre silence intérieur avec lequel elle entre en relation de réciprocité l'informe en temps réel de sa résonance en elle, sans lui faire quitter un mode d'observation neutre : *« J'en (le silence) percevais en temps réel les effets dans mon corps, des effets organiques (sensation de chaud ou froid par ex, des accélérations ou ralentissements du cœur, des tensions et relâchements dans la colonne vertébrale, des crispations et relâchements dans la gorge, le cœur, les poumons...) ; des effets sur ma pensée (des idées, des pensées, des images, émergentes en relation avec la perception) ; des effets sur l'émotion (ex. un silence vibratoire associé à un sentiment de peur (je les percevais comme un mode d'observation sans en être envahie). »* (A., l. 76-82) De plus, elle constate que le silence lui permet de déployer des stratégies de mise en sens des phénomènes qui se donnent sous la main : *« Étonnamment l'inaudible était pour moi source d'informations intelligibles »* (A., l. 86). Ainsi, Amandine décrit un ensemble de stratégies gagnantes qui allient l'univers des tonalités, de la pré-réflexivité et développe en plus une aptitude à s'appuyer sur le vécu de son propre corps comme critère de justesse de son toucher. En effet, le ressenti de la chaleur dans son propre corps est une indication de justesse concernant la profondeur matérielle et mouvante de son toucher donnant lieu à un sentiment d'existence et de totalité : *« Dans le même temps, je repérais 'l'arrivée', juste avant, d'une chaleur enveloppante, d'une chaleur bleue d'amour jusque dans mes joues, dans ma tête, partout. Cette chaleur venait signifier, venait indiquer que j'étais sur la bonne voie, que le silence était juste au bord d'être accordé »* (A., l. 86-89). Ou encore : *« Une chaleur douce en volume, une couleur matérielle mouvante, un sentiment d'existence fort, un sentiment de présence à la totalité y était associés. J'étais dans l'immobilité en mouvement, sans prédominance, j'étais dans la beauté inaltérée »*. (A., l. 115-117). C'est à partir de cette même atmosphère de tonalités internes qu'elle déploie une stratégie lui permettant de définir si l'accordage entre l'infiniment grand et l'infiniment petit est présent. Le critère de globalité lui est donné par la qualité de la rythmicité de la lenteur et par le sentiment d'accordage entre l'infiniment grand et l'infiniment petit : *« Enfin, un rythme d'une lenteur majestueuse, ample et vaste comme si l'univers respirait au cœur de l'infiniment petit, se manifestait. C'était pour moi le signe, le critère qui venait signifier que l'accordage dans la globalité était effectif. »* (A., l. 118-120)

Par ailleurs, toujours dans le même esprit, Amandine décrit avec une certaine lucidité son intérêt pour la nouveauté. En effet, l'accès à la nouveauté constitue une stratégie qui attire spontanément son attention et devient alors un repère stable : « *Le goût de la nouveauté était un repère délicieux, un partenaire. Je n'avais pas besoin de recruter un effort attentionnel pour poser mon regard et capter la nouveauté, non, mon attention était happée, attirée irrésistiblement par elle* » (A., l. 212-214). Cette manière de reconnaître la nouveauté est renforcée par la posture de neutralité active puisque le « laisser agir » transporte des informations spontanées imprévisibles lesquelles constituent des repères sous la forme de résonances internes : « *Ce goût du respect m'a concernée et, de là, j'ai pu trouver la voie de mon engagement : je rencontrais une manière d'être engagée grâce et par la neutralité active. Il était plus facile pour moi d'être dans l'accueil et le 'laisser agir' que dans le 'faire'. Je reconnaissais dans l'accueil, des repères qui résonnaient en moi et c'était facilitant.* » (A., l. 136-140).

Rapidement, on peut faire le lien entre toutes les stratégies déployées ci-dessus et la relation de réciprocité actuante. Amandine mentionne avec une certaine agilité le rapport entre le degré de la relation de réciprocité et l'accès aux trois touchers de base de la somatopsychopédagogie, à savoir le toucher effecteur, le toucher percevant et le toucher sensible dont l'association simultanée donne lieu à « la main totale ». Amandine rapporte que l'accès aux indicateurs internes subjectifs lui permet de reconnaître à quel niveau se situe son toucher et de réguler en conséquence son geste : « *De la même manière qu'il existe une main totale (somme des trois mains), je perçois une 'Réciprocité actuante totale', comme étant la somme additionnelle des différents niveaux de réciprocité actuante réunifiés : de moi, à moi, de moi à l'autre ; de moi et l'autre à l'expérience de la non-prédominance ; de moi à l'autre, l'expérience de la non-prédominance, à ce qui arrive, au potentiel en devenir, ce qui nous attend juste là-devant, et inversement : Tous ces niveaux de réciprocité actuante accordés ensemble, au diapason. Pour cela, j'ai des indicateurs subjectifs internes, je saisis les effets dans l'autre qui sont des éléments d'observation et de réajustement permanents.* » (A., l. 297-304)

- **Analyse des ressources et stratégies déployées dans l'acquisition de la dimension relationnelle dans le toucher manuel du Sensible et des contours de cette relation**

Le témoignage d'Amandine décrit précisément la nature de la réciprocité dans la relation qu'elle installe dans le toucher. Le déclenchement de cette réciprocité nécessite d'abord de créer un lien de partage simultané : *« j'installe les conditions d'une réciprocité actuante d'abord de moi à moi, puis du patient à moi et inversement, puis une qualité de réciprocité entre le patient, moi et ce qui arrive, ce qui attend d'être entendu, le potentiel en devenir. »* (A., l. 252-254). Ensuite, elle résulte d'une posture relationnelle où le praticien reste en surplomb à la fois engagé et distant ce qui lui permet d'observer et de réguler son geste en temps réel : *« Je suis toujours dans une posture d'action et de surplomb en temps réel qui, depuis le lieu du sensible, me permet de réajuster en temps réel à la fois mon geste et ma posture. J'entends par posture, pas seulement la posture physique, c'est-à-dire « aller avec » en engageant mon corps dans la même cohérence que ce qui advient dans la relation avec le mouvement interne et le patient, mais aussi une posture de distance de proximité que je réajuste et réactualise en permanence. »* (A., l. 305-310). Cette relation de réciprocité est simultanément intra-personnelle et interpersonnelle sur fond de justesse et d'adaptation spontanée au mouvement interne qui se donne sous la main : *« J'ai réalisé dans mon expérience, que je peux assumer toutes les postures intra-personnelles (de moi à moi dans le sensible) et en relation avec le patient (interpersonnelle) pourvu qu'elles soient justes et adaptées au moment : proche, très proche, distant, un peu au-devant, un peu en deçà, en arrière, en-dessous, au-dessus, à côté, du dedans.... La réciprocité actuante m'aide à me 'caler' et à m'adapter en temps réel, j'y ai rencontré une liberté de posture, une authenticité impérieusement dictée par la cohérence vis-à-vis de la justesse qui se présente. »* (A., l. 311-316)

En analysant plus profondément son propos, il apparaît clairement que le retour à la confiance a été un facteur déterminant pour Amandine dans l'acquisition du toucher relationnel : *« Je voyageais à plein dans un état de confiance et je sentais que cela concernait davantage mon ou ma partenaire de travail »* (A., l. 177-178). Cette praticienne rapporte également combien est précieuse la qualité de présence dans l'instauration d'une réciprocité avec la personne touchée : *« Au sein de la réciprocité actuante, j'ai réalisé combien la qualité de mobilisation du patient est altérée par la qualité de ma présence »*

(A., l. 280-283), puis elle donne des indications sur la dimension de réciprocité mise à l'œuvre dans la relation duale en mettant l'accent sur la simultanéité partagée : « *d'où pour moi, la nécessité de veiller à 'travailler sans cesse sur les trois plans à la fois' : dans moi, dans la personne et ensemble en même temps pour qu'il y ait accordage, un accordage évolutif.* » (A., l. 281-283). Cette réciprocité s'effectue sur fond de silence qui semble être une condition et un lieu de partage entre elle et la personne touchée : « *J'écoutais tout autant la qualité du silence dans l'autre et la qualité du silence en moi* » (A., l. 73). En tout cas, la posture qui préside à cette relation est la neutralité active permettant d'accueillir et de provoquer la dynamique de partage : « *Je m'appuie sur une qualité de réciprocité actuante, comme une trame de fond qui sous-tend toute la séance, toute la relation, et qui me donne les indicateurs de régulation et de justesse dans mon toucher, mon geste, ma parole* » (A., l. 250-252). Cette posture génère et accueille les émergences internes : « *je suis vigilante à ma posture de neutralité active, dans la qualité d'accueil qu'elle génère, et le laisser venir auquel elle invite.* » (A., l. 255-256). Toujours au cœur de la posture de neutralité active, Amandine relève qu'elle lui permet aussi de pénétrer l'immédiateté et d'être à la fois en temps réel du toucher manuel, auteur et témoin des effets déclenchés par son geste : « *La réciprocité actuante et la neutralité active associées sont pour moi, des outils qui me permettent de pénétrer l'immédiateté. C'est pour moi une garantie pour toujours rester sujet de l'expérience et sujet du traitement en étant à la fois auteur et témoin de l'action en temps réel, ce qui m'offre l'espace et le temps d'y réguler mon geste.* » (A., l. 256-260). On retrouve le rôle important du point d'appui dans la création, la dynamique et le maintien de la réciprocité dans le toucher : « *Point d'appui aussi pour garantir et réguler la qualité de la réciprocité actuante au mouvement interne, à □ la substance de vie', en moi.* » (A., l. 265-266). On voit bien également combien le corps constitue une caisse de résonance psychotonique participant à la qualité relationnelle de réciprocité et de globalité : « *J'attendais que tout mon corps soit imprégné par le psychotonus ; j'attendais, mobilisée, en chien d'arrêt, en apnée, jusqu'à ce que quelque chose en moi ne puisse plus résister à la force de la poussée.* » (A., l. 43-45) ou encore : « *J'écoutais et évaluais par ma main et depuis tout mon corps* » (A., l. 66) mais aussi (le silence) « *J'en percevais en temps réel les effets dans mon corps* » (A., l. 76) et enfin : « *des effets organiques (sensation de chaud ou froid par exemple, des accélérations ou ralentissements du cœur, des tensions et relâchements dans la colonne vertébrale, des crispations et relâchements dans la gorge, le cœur, les poumons...)* » (A., l. 76-79). Plus que le corps, à travers le psychotonus, c'est la personne dans sa totalité qui est engagée au service du déploiement de la singularité : « *Ce*

*n'est pas seulement ma main, mais tout de moi qui s'engage alors au service du déploiement de la singularité depuis un fonds commun. » (A., l. 285-287)*

Amandine met également en exergue la place de la lenteur dans l'instauration d'une atmosphère relationnelle qui lui donne le sentiment d'avoir le temps de traiter les informations immédiates : *« Dans cette lenteur là, je faisais l'expérience d'un temps dilaté, un temps d'éternité, l'espace de l'immédiateté, j'avais donc tout le loisir d'y réguler mon geste et d'épouser en temps réel les nuances qui s'offraient sous ma main » (A., l. 181-183)* De la même façon, on retrouve le rôle du suivi de la lenteur du mouvement interne dans le développement d'une capacité à saisir 'tranquillement' en temps réel des informations subtiles et à réguler son geste : *« Pour bien rester présente au lieu de l'immédiateté, lieu qui me permet de réguler mon geste en temps réel, je m'appuie prioritairement sur la qualité de la lenteur et du point d'appui de moi à moi pendant le traitement pour garantir et réactualiser la qualité de ma relation au lieu de l'immédiateté et à la réciprocité actuante. » (A., l. 261-264)* On note également que la posture de neutralité active, le geste lent et le point d'appui déclenchent chez Amandine une résonance interne qui participe à la dynamique relationnelle dans un climat de non-prédominance où 'l'agir' et le 'non agir' se confondent dans un même élan relationnel : *« De la même manière qu'il existe une main totale (somme des trois mains), je perçois une 'Réciprocité actuante totale', comme étant la somme additionnelle des différents niveaux de réciprocité actuante réunifiés : de moi, à moi, de moi à l'autre ; de moi et l'autre à l'expérience de la non-prédominance ; de moi à l'autre, l'expérience de la non-prédominance, à ce qui arrive, au potentiel en devenir, ce qui nous attend juste là devant, et inversement : Tous ces niveaux de réciprocité actuante accordés ensemble, au diapason. » (A., l. 297-302).*

### ○ **Analyse de l'intelligence spécifique mobilisée dans le toucher et ses impacts**

Amandine expose brièvement son point de vue sur la nature de l'intelligence qu'elle a développée au contact de l'apprentissage du toucher manuel de relation. Il apparaît clairement qu'elle a découvert une intelligence relationnelle : *« Oui, une nouvelle nature d'intelligence guidée par une nature d'accueil et de relation inédite » (A., l. 327)* ou encore : *« une sorte de 6<sup>ème</sup> sens » (A., l. 329).* Ce constat lui permet de définir la nature de

l'intelligence mise à l'œuvre dans le toucher qu'elle aborde sous la forme d'une réciprocité dans la mesure où la relation génère l'intelligence et l'intelligence enrichit la relation : « *Je la vis comme une intelligence de la relation autant qu'une relation à l'intelligence.* » (A., l. 335-336). Par ailleurs, Amandine décrit une intelligence experte dans la saisie et le traitement de l'immédiateté interne en lien avec la subjectivité corporelle, la pensée spontanée et l'action : « *Une intelligence de la réciprocité prompte à saisir la nouveauté dans l'enceinte du corps, à saisir l'immédiateté, à saisir la potentialité et à l'actualiser en temps réel dans une pensée, une parole, un geste, une action sans temps de latence.* » (A., l. 338-340). On comprend alors que pour Amandine, cette intelligence relationnelle est en fait une intelligence perceptive capable de saisir le sens en temps réel de l'action manuelle : « *Une intelligence qui s'appuie sur une virtuosité perceptive où le vécu interne prend le statut d'information porteuse de sens en simultané, sans déperdition ni latence (signification, compréhension, orientation, valeur...)* » (A., l. 340-342). De plus elle mentionne que cette intelligence est experte dans le traitement des phénomènes subjectifs et alimente la vie réflexive : « *La perception est devenue pour moi une information intelligible tout autant qu'une intelligence perceptible sur laquelle je peux m'appuyer pour nourrir ma réflexion et dont la réciprocité actuante est le socle et le véhicule, la rivière et le lit...* » (A., l. 342-345)

## 1.2. Analyse des écrits de Bastien

---

Bastien

Sexe masculin

Âge au moment du récit : 51 ans

Formation antérieure : kinésithérapie, drainage lymphatique manuel et ostéopathie

Début de la formation de fasciathérapie : 1991

Année du diplôme de fasciathérapie : 1994

### ○ **Analyse du rapport au toucher avant la formation**

Bastien rapporte qu'avant de se former au toucher manuel du Sensible, sa pratique du toucher à travers son métier de kinésithérapeute et d'ostéopathe était de nature mécaniste et volontaire : « *Je dirai que mon toucher était alors très mécaniste.* » (B., l. 9) ou encore : « *Le deuxième point important concernant mon toucher était son caractère volontaire* » (B., l. 28). Dans cette perspective, le toucher visait une correction réalisée par le praticien par rapport à une norme apprise et non par rapport à une écoute du corps : « *C'était moi qui était le moteur de la correction* » (B., l. 29) ou encore : « *J'opérais sous l'égide d'une représentation bien ancrée que si moi, thérapeute, je n'effectuais pas la correction en poussant la structure, la correction ne pouvait aboutir.* » (B., l. 92-94).

### ○ **Analyse de l'évolution du profil du praticien**

Cette pratique normative du toucher correspondait bien au profil de Bastien puisqu'il témoigne avoir dans son mode de fonctionnement une tendance à privilégier le savoir pour engager une démarche compréhensive : « *Je crois que j'ai un besoin fort de savoir ce que je fais et de le comprendre* » (B., l. 85-86). Une telle disposition le conduit au début de sa formation à rechercher prioritairement des critères techniques et objectifs : « *Pour moi, la fasciathérapie n'était au départ rien de plus qu'une technique pour mes patients.* » (B., l. 113-114) ou encore dans le même esprit : « *j'avais une tendance à appliquer des stratégies thérapeutiques toutes faites [...] cela se traduisait par des agencements de traitement un peu systématiques.* » (B., l. 154-157). Au fil de son apprentissage, il prend conscience de la non prise en compte de sa propre subjectivité et des limites que cela engendre dans l'acte de toucher : « *Les indications qui me permettaient de progresser et de m'ajuster reposaient surtout sur le patient. Mon attention était quasi exclusivement tournée vers lui, soit vers ce que je percevais de ce que je déclenchais, soit vers ce que lui me rapportait des effets qu'il observait (résultats) ou éventuellement ressentait (perception)* » (B., l. 145-148). Dans le prolongement de cette dynamique, il perçoit nettement sa tendance à être volontaire : « *Il m'a fallu un certain temps pour prendre conscience [...] que j'étais trop volontaire* » (B., l. 96-97).

Au cours de sa formation, on voit évoluer le profil de Bastien. Il prend conscience qu'il gagne en adaptabilité devant l'évidence de l'expérience ancrée depuis le lieu de la

pratique : « *J'ai réalisé que l'aspect technique était bien insuffisant pour tout expliquer. Parfois, j'appliquais parfaitement les protocoles, j'étais très actif et il ne se passait pas grand-chose* » (B., l. 116-118). Cela se traduit par un désir de changer sa manière d'être dans le toucher : « *Quand j'ai observé que j'étais très volontaire dans mon toucher, j'ai essayé de manière volontaire d'être moins volontaire* » (B., l. 134-135). Cette nouvelle disposition le conduit à améliorer sa capacité à changer sa posture d'écoute. Ainsi, l'action volontaire qui jusqu'alors ne prenait pas en compte sa propre résonance se transforme en une attention plus ouverte qui participe à son changement : « *Autant au départ, c'est la volonté qui avait été l'outil de l'amélioration de mon toucher, autant à partir de là, c'est l'attention qui sera l'artisan de mon changement* » (B., l. 254-255). Il lui a fallu trois ans pour que sa propre résonance se syntonise avec celle du patient et le renouvellement de son écoute a été l'artisan d'une meilleure saisie de la vie subjective du patient, notamment par la médiation du mouvement interne : « *Au fil du temps, j'ai acquis un toucher plus équilibré, sans doute encore très physique à la fin des trois ans de formation, mais néanmoins beaucoup plus ouvert, plus à l'écoute des besoins et appels du corps du patient, laissant surtout plus de place à l'expression de son mouvement interne* » (B., l. 166-169). Au sein de cette posture, il découvre qu'il peut à la fois être agissant et contemplatif dans un même geste : « *plus je suis déterminé, mieux c'est, sans pour autant que j'essaie de faire à la place du patient.* » (B., l. 347-348). Il s'appuie pour cela sur sa propre résonance comme écho à la résonance du patient et entre ainsi dans les prémices d'une relation sur fond de réciprocité : « *d'abord une résonance, un effet dans moi. C'est d'ordre perceptif, attentionnel et c'est spontané, ça se donne.* » (B., l. 334-335)

- **Analyse des difficultés d'apprentissage du toucher manuel et des stratégies mises en place pour les résoudre**
- ***Analyse des difficultés rencontrées dans l'apprentissage du toucher***

Bastien rapporte qu'au début de sa formation la pauvreté de sa perception lui rend difficile l'accès au vécu de son intériorité : « *Au départ, j'avais peu ou pas de sensations dans mon propre corps : je ne percevais à peu près rien lorsque je faisais du mouvement ; je ne me suis donc pas ou fort peu appuyé sur mes propres sensations internes.*» (B., l. 108-110). Selon son témoignage, cette difficulté a duré près de trois ans : « *Mon vécu intérieur,*

*mes sensations propres n'ont commencé à prendre de la consistance qu'en milieu/fin de 3<sup>ème</sup> année* » (B., l. 137-138). À l'évidence, la conséquence de cette problématique retentit sur l'intégration des concepts théoriques dans la mesure où il ne peut les rattacher à une expérience vécue : *« J'ai toujours eu du mal à m'imprégner des concepts théoriques, à les apprendre. »* (B., l. 67-68). Du même coup il témoigne de son incapacité à l'époque à réguler son geste dans l'action immédiate : *« Je ne corrigeais pas tant que ça en temps réel dans l'immédiat du geste »* (B., l. 130-131).

Parallèlement, Bastien prend conscience que derrière l'apprentissage du toucher manuel de relation du Sensible se tiennent des enjeux existentiels, il sent qu'il se transforme mais il ne fait pas le lien de cause à effet : *« [...] Mais je ne faisais pas de lien entre mes transformations personnelles et mon toucher »* (B., l. 140-141)

- ***Analyse des stratégies de résolution des difficultés***

A la lecture de son témoignage, on relève quatre difficultés relatées. La première est en lien avec la pauvreté perceptive qu'il dit avoir, bien qu'il mette en avant le vécu d'une perception paroxystique dès le premier contact avec la formation : *« la première pratique a été révolutionnaire. Je crois avoir rouvert les yeux d'étonnement car j'avais quasiment eu la sensation que ma main traversait le corps de mon patient ! »* (B., l. 50-52). Il semble que cette première expérience a bousculé ses habitudes perceptives tout en lui ouvrant de nouvelles : *« Cette expérience m'a révélé un univers de sensations. Elle m'a sans doute aussi ouvert un monde de perspectives thérapeutiques, mais je ne pense pas en avoir pris conscience sur le moment ; je crois que cela s'est fait progressivement. »* (B., l. 54-56). Cette fenêtre ouverte sur des perspectives perceptives plus larges a beaucoup aidé Bastien à persévérer malgré sa pauvreté perceptive : *« j'ai senti qu'il y avait là ce que je cherchais depuis toujours et que peut-être je ne cherchais plus. Cela m'a donné une motivation qui ne s'est jamais démentie depuis, même dans les périodes de grande difficulté »* (B., l. 58-60). Cela a constitué dans le cours de sa formation une expérience majeure qu'il a nommée : *« expérience fondatrice majeure »* (B., l. 62), allant même plus loin dans son propos, quand il fait de cet instant le but à atteindre : *« la certitude que ce que je cherchais se trouvait là, même dans mes phases de doute ou de difficulté. Cet appui s'est transformé au fil du temps en une motivation immanente solide, durable. »* (B., l. 62-64)

Pour résoudre sa seconde difficulté liée à l'absence de vécu donnant forme vivante aux concepts, faisant obstacle à ce qu'il intègre les concepts théoriques, il dévoile sa stratégie consistant à répéter les techniques apprises dans le cadre de son activité professionnelle : « *Après chaque stage, quelle que soit la technique ou l'outil enseigné pendant ce stage, j'appliquais et expérimentais de manière systématique chez la majorité de mes patients* » (B., l. 70-72). Il prend conscience de l'écart entre l'exigence technique et l'action réalisée « *J'ai commencé à observer un décalage entre ce qui m'était demandé et ce que je faisais réellement. Ce processus s'est étalé sur les trois ans de ma formation* » (B., l. 99-100). Il trouve alors une dynamique processuelle de régulation qui se déploie en trois phases attentionnelle, réflexive et de modification de sa posture et de son action : « *j'ai utilisé une stratégie en trois étapes : d'abord, je portais mon attention sur les effets de mon geste, [...], ensuite j'analysais de manière quasi réflexive le lien entre mes actes [...], enfin, dans un troisième temps, je modifiais et adaptais ma posture et mes actes* » (B., l. 123-127) Finalement, à force de répéter les consignes il parvient à s'appuyer sur sa pratique pour intégrer les concepts et acquérir la posture adéquate : « *Cette mise en œuvre systématique m'a permis de bien intégrer les concepts théoriques étayant le toucher. Et je me suis beaucoup appuyé sur les 'consignes', les protocoles, pour accéder à l'attitude requise.* » (B., l. 74-77).

La troisième difficulté dont Bastien fait état est relative à la régulation du toucher dans l'action immédiate. Pour résoudre cette difficulté, il change sa posture volontaire pour adopter une posture plus ouverte à ce qui se donne dans le tissu : « *Disons que je prenais la décision de ne pas décider et d'écouter, de me laisser davantage guider* » (B., l. 160-161). Il développe alors une dynamique de neutralité active à la suite de prises de conscience de ses modèles d'action : « *le changement est venu d'une observation volontaire de mes façons de faire, une attention posée dessus et ensuite une décision tout aussi volontaire de faire autrement [...] par exemple, avant de poser les mains, j'attendais et essayais de sentir s'il y avait une région du corps qui m'appelait plus particulièrement.* » (B., l. 157-159)

La quatrième difficulté est en lien avec les enjeux existentiels convoqués par l'apprentissage du toucher. Pour dégager de nouvelles perspectives, il s'appuie sur une expérience fondatrice majeure qui servira de fil conducteur à sa détermination à continuer son apprentissage. « *Cela m'a donné une motivation qui ne s'est jamais démentie depuis, même dans les périodes de grande difficulté* » (B., l. 59-60).

- **Analyse des ressources et des stratégies spécifiques perceptives et cognitives mises à l'œuvre dans d'apprentissage du toucher n'ayant pas généré de difficultés**
- ***Analyse du déploiement des ressources perceptives et cognitives mises à l'œuvre dans le toucher manuel de relation***

Bastien rapporte dans son propos une stratégie générale consistant à développer la dimension cognitive de l'apprentissage. Il déclare avoir besoin de savoir ce qu'il fait et de comprendre comment il le fait : « *Cet aspect des choses est essentiel pour moi. Je crois que j'ai un besoin fort de savoir ce que je fais, de le comprendre* » (B., l. 85-86). La stratégie qu'il déploie pour répondre à cette exigence est de se mettre en situation d'expliquer à autrui la manière dont il procède dans son toucher : « *devoir l'expliquer me met dans une situation où je suis obligé d'y voir clair et de discerner mes propres actes, mes propres enjeux. Je procède parfois ainsi avec mes patients (je leur explique ce que je fais ou perçois) ; cela m'aide moi-même à y voir plus clair, à élargir mon attention.* » (B., l. 86-89). Il livre une autre stratégie générale d'apprentissage basée sur une logique déductive : « *Il me semble – mais cela remonte à loin – que mon cheminement était surtout déductif* » (B., l. 111). Son mode d'appréhension des connaissances est de se laisser convaincre par la logique implacable de l'évidence expérientielle ainsi des expériences contradictoires lui font remettre en question ses *a priori* de 'savoir faire' : « *Parfois, j'appliquais parfaitement les protocoles, j'étais très actif, et il ne se passait pas grand chose. Inversement, à d'autres moments, alors que je me sentais en petite forme et que je laissais beaucoup plus faire les choses, la séance pouvait se révéler extraordinaire. L'expérience est donc venue régulièrement questionner ma représentation du geste, la remettre en question.* » (B., l. 117-121). À partir du repérage de ses modes de fonctionnement peu efficaces, il prend des décisions pour modifier certaines attitudes afin d'améliorer son toucher : « *le changement est venu d'une observation volontaire de mes façons de faire, une attention posée dessus et ensuite une décision tout aussi volontaire d'essayer de faire autrement* » (B., l. 157-159) ou encore : « *pendant longtemps mes améliorations ont reposé sur des décisions de changer tel ou tel aspect de mon toucher.* » (B., l. 152-153)

Bastien témoigne du moment où, en fin de 3<sup>ème</sup> année il constate avoir déployé une ressource perceptive nouvelle lui donnant accès au vécu de son intériorité, sans pour autant

observer de modification dans ses stratégies d'apprentissage : « *Mon vécu intérieur, mes sensations propres n'ont commencé à prendre de la consistance qu'en milieu/fin de 3<sup>ème</sup> année, mais, même alors, je ne crois pas que cela ait modifié fondamentalement ma stratégie d'apprentissage.* » (B., l. 137-138). Il remarque cependant que son geste devient plus profond : « *probablement cela a modifié la profondeur de mon geste* » (B., l. 140). Progressivement il décrypte cette ressource perceptive et précise qu'elle s'appuie sur un mouvement interne qu'il qualifie de sens supplémentaire fiable : « *le mouvement interne constitue véritablement un sens supplémentaire et un sens qui est fiable* » (B., l. 355-356) et qui lui fait déployer un sentiment de confiance particulier car il est corporel : « *J'ai le corps d'un thérapeute sensible, expérimenté et je lui fais confiance* » (B., l. 265-266)

Ce nouveau sens qui perçoit et observe simultanément, sur le mode de la résonance, lui permet de s'appuyer sur un référentiel interne à lui-même dans la relation à autrui sur le mode de la réciprocité : « *c'est une perception qui se donne à partir d'un savoir intégré* » (B., l. 259-260) ; « *les critères de justesse sont donc de deux ordres. D'abord une résonance, un effet dans moi. C'est d'ordre perceptif, attentionnel et c'est spontané, ça se donne.* » (B., l. 317-318) ; « *une attention plus ouverte à ce que le corps du patient me dit. C'est vraiment une attention perceptive qui saisit des indices corporels, de sens, de signification* » (B., l. 271-273) Conscient de cette nouvelle aptitude, il modifie ses stratégies d'apprentissage lesquelles d'abord volontaires deviennent attentionnelles : « *Autant au départ c'est la volonté qui avait été l'outil de l'amélioration de mon toucher, autant, à partir de là, c'est l'attention qui sera l'artisan de mon changement* » (B., l. 246-247). Cette attitude nouvelle vient s'articuler avec ses ressources réflexives et ses stratégies déductives, mais depuis une nouvelle posture attentionnelle plus en lien avec l'immédiateté : « *il me semble finalement que mon approche est à la fois perceptive et très réflexive* » (B., l. 308) ; ou encore : « *il y a des paramètres auxquels je suis délibérément attentif et qui concernent principalement ce que je déclenche, là c'est beaucoup plus analytique, plus déductif, même si cette analyse réflexive s'appuie principalement sur des indices perçus, observés en temps réel* » (B., l. 325-328). Grâce à cette attitude moins attachée aux représentations et plus ouverte à la perception, il devient capable d'associer perception et réflexion dans une même dynamique : « *ma réflexion est plus ouverte, moins enfermée dans ses propres sentiers battus. Elle est aussi beaucoup plus vive* » (B., l. 309-310) ; « *c'est plus jaillissant, alors même que c'est moins conditionné.* » (B., l. 311) ; ou encore « *la performance du geste repose d'abord sur ce qui l'accompagne spontanément, ce qui le*

*sous-tend et l'habite (ce qui se donne), mais elle repose aussi sur la stabilité et l'ouverture de mon attention et sur la vivacité de mon analyse » (B. l. 334-336)*

En résumé, afin de développer ses compétences manuelles, Bastien s'appuie sur des ressources réflexives orientées vers l'analyse de sa pratique qui le conduisent peu à peu, grâce à la pédagogie et à force d'un entraînement pratique, à enrichir son vécu intérieur et à entrer en résonance avec les informations que révèle ce vécu né de la relation avec le patient. À partir d'une posture perceptive et attentionnelle renouvelée, il développe progressivement une capacité à faire des liens entre les phénomènes perçus et sa vie réflexive pour réguler son geste.

Dans son écrit, il utilise quatorze fois le terme « représentation » qui tour à tour 'volent en éclat', 'se renouvellent', 'sont rayées', 'basculent', 'auxquelles il est moins attaché' ou 'ont moins de poids', ce qui signe l'importance de celles-ci dans sa vision de l'apprentissage.

- ***Analyse des stratégies de gestion de l'immédiateté***

Pour Bastien, la gestion du caractère immédiat des informations subjectives a d'emblée généré une difficulté pour réguler son geste dans l'action immédiate : « *Je ne corrigeais pas tant que ça en temps réel dans l'immédiat du geste* » (B., l. 130-131). Son témoignage ne donne pas d'indice sur la manière dont il s'y prend pour gérer l'information immédiate mais plutôt sur les attitudes qu'il découvre dans l'apprentissage du toucher et qui lui donnent accès à l'immédiateté. À partir du moment où il accède à ses vécus intérieurs, il constate qu'il capte des informations, qui se donnent plus qu'il ne les cherche, grâce à une qualité d'attention qu'il développe, une attention perceptive et ouverte, orientée vers l'intériorité du corps : « *une attention plus ouverte à ce que le corps du patient me dit. C'est vraiment une attention perceptive, qui saisit des indices corporels et des indices de sens, de signification.* » (B., l. 271-273). Dès lors, son toucher devient lui aussi plus ouvert, plus à l'écoute, et plus adaptable à l'immédiateté : « *Je ne les cherche pas (les indicateurs internes), ils se déploient ou pas. Ils dépendent en partie de mon état.* » (B., l. 322-323) ; « *cela se manifeste donc aussi par un toucher plus ouvert, plus à l'écoute et pourtant plus actif car plus adaptable, plus volontiers susceptible de modifier sa stratégie lorsque celle-ci ne produit pas les effets escomptés.* » (B., l. 377-379). Au sein de cette immédiateté se joue un dialogue sous la forme d'un emboîtement de résonances signifiantes de justesse : « *Ce ne sont pas tant des informations directes, 'objectivables' – orientation, amplitude ou séquence*

– que des résonances qui me disent, par le goût d’emboîtement qu’elles véhiculent, que je suis dans la bonne orientation, la bonne amplitude ou le bon tempo. » (B., l. 277-280)

Dans le rapport à l’immédiateté, Bastien se place dans une sorte de surplomb, il est en attente d’un certain registre d’informations possibles qu’il est capable de reconnaître et d’analyser : « *il y a des paramètres auxquels je suis délibérément attentif et qui concernent principalement ce que je déclenche, là c’est beaucoup plus analytique, plus déductif, même si cette analyse réflexive s’appuie principalement sur des indices perçus, observés en temps réel* » (B. l. 325-328). À partir de ce référentiel subjectif, il sait, en temps réel de l’information et de la régulation, si son geste est pertinent ou pas : « *Je pose un point d’appui et je n’obtiens pas de réponse satisfaisante. J’ai alors une réflexion qui me permet en temps réel d’envisager ce que je n’ai pas fait, ce qui manque. Je cherche. C’est comme passer en revue en instantané les différents possibles.* » (B., l. 297-299). On note également qu’il n’y a pas de temps de latence entre le vécu de l’information et l’apprentissage qui en découle, l’apprentissage se produit dans le geste qui se régule, sans médiation réflexive : « *Je perçois et j’apprends en temps réel de ce que je perçois* » (B., l. 221)

En résumé, Bastien à partir du moment où il découvre son intériorité, déploie une qualité d’attention et d’écoute qu’il met au service du patient touché et qui lui donne accès à des informations auxquelles il est capable de s’adapter en temps réel de leur reconnaissance perceptive et cognitive sans le médiateur de la réflexion. Au sein de cette immédiateté, certaines informations sont reconnues comme appartenant à un registre représenté de différents possibles. Ici, le dialogue se joue sous la forme d’un emboîtement de résonances duquel il apprend en temps réel de son action.

- ***Analyse des stratégies qui s’appuient sur un référentiel stable***

Afin de se construire un référentiel stable, Bastien s’est d’abord appuyé sur le savoir des formateurs et sur son expérience en se mettant en quête du niveau de similitude entre les consignes proposées et son propre vécu : « *Il y a eu progressivement un étalonnage de mes perceptions selon leurs indications (des formateurs)* » (B., l. 103-104). Progressivement, il a acquis un savoir-faire qui s’appuie simultanément sur un référentiel théorique et expérientiel intégré dans la perception sensible de son corps et qui le renvoie à un sentiment de confiance : « *il y a d’abord une connaissance théorique solide et un savoir issu de l’expérience* » (B., l. 254-255) ; « *Cela fonctionne comme une intuition, mais c’est une*

*perception qui se donne à partir d'un savoir intégré. C'est aussi une confiance que je m'accorde – et que je ne m'accordais pas autrefois !* » (B., l. 258-260) ou encore : « *Ce n'est pas un savoir purement intellectuel. C'est vraiment une expérience du corps. J'ai le corps d'un thérapeute sensible expérimenté et je lui fais confiance* » (B., l. 265-266).

L'attention perceptive ouverte qu'il déploie devient l'instrument de saisie et de mise en sens des indicateurs internes : « *j'ai une attention plus ouverte à ce que le corps du patient me dit. C'est vraiment une attention perceptive, qui saisit des indices corporels et des indices de sens, de signification.* » (B., l. 271-273), mais également d'une mise en action dans le toucher manuel qui s'adapte aux indices corporels issus autant du corps du patient que de celui du praticien : « *Mon ouverture attentionnelle et la plus grande stabilité de celle-ci me permettent de vraiment saisir et suivre les indices qui se donnent dans le corps du patient aussi bien que dans le mien.* » (B., l. 281-282). Il s'instaure alors un repère de réciprocité entre le corps du thérapeute et celui du patient, entre des perceptions positives et des perceptions négatives : « *perceptions positives, (des informations qui s'imposent, qui se donnent et me guident).* » (B., l. 289-290) ; « *ces informations viennent du corps du patient (plus de profondeur, un mouvement, un lâcher-prise, plus d'amplitude, un appel d'un organe) ou de mon propre corps, une orientation de mouvement, plus de profondeur, plus de présence, souvent plus de résonance.* » (B., l. 290-293). Cette donation donne lieu à une discrimination entre une réponse positive et négative dans le point d'appui : « *Informations négatives* » (B., l. 295) « *qui ne se donnent pas, des choses qui manquent. Par exemple, je pose un point d'appui et je n'obtiens pas de réponse satisfaisante. J'ai alors une réflexion qui me permet en temps réel d'envisager ce que je n'ai pas fait, ce qui manque. Je cherche. C'est comme passer en revue en instantané les différents possibles.* » (B., l. 297-299). Il a alors une reconnaissance des indicateurs internes fiables : « *j'ai des indicateurs internes fiables* » (B., l. 318-319) ; « *ces indicateurs sont [...] une profondeur dans mon corps, plus de mouvement, une sensation pleine, habitée, une résonance, une émotion.* » (B., l. 219-221) ; « *les critères de justesse sont donc de deux ordres* » (B., l. 317). Ces indicateurs sont d'ordre perceptifs : « *d'abord une résonance, un effet dans moi. C'est d'ordre perceptif, attentionnel et c'est spontané, ça se donne.* » (B., l. 317-318) ; et aussi : « *de plus, le mouvement interne constitue véritablement un sens supplémentaire et un sens qui est fiable* » (B., l. 355-356). Les indicateurs sont aussi d'ordre cognitifs, et d'action : « *Ensuite, il y a des paramètres auxquels je suis délibérément attentif et qui concernent principalement ce que je déclenche. Là, c'est beaucoup plus analytique, déductif, même si cette analyse*

*réflexive s'appuie principalement sur des indices perçus, observés en temps réel.* » (B., l. 325-328)

En résumé, Bastien s'appuie sur quatre critères à partir desquels il développe un rapport de justesse avec le toucher. Il s'appuie d'abord sur le lien de similitude entre la connaissance théorique, l'intégration qu'il en a fait dans son expérience ce qui constitue en lui un registre de références internes à partir duquel il peut, par comparaison reconnaître les informations cohérentes d'un patient à l'autre. Ensuite sa posture d'écoute, ancrée dans une attention perceptive ouverte, lui permet de saisir et discriminer les informations prévisibles ou nouvelles, de leur donner sens et de réguler son geste en conséquence. Enfin, la relation de réciprocité, sur fond de résonance interne, entre ce qui se joue dans le corps du patient et dans le sien, lui permet de discriminer les informations positives ou négatives qui se donnent dans le toucher. À partir de ces informations, il construit une compétence perceptive, cognitive et d'action, intégrée à sa corporéité et à sa conscience, sur laquelle il repose sa confiance.

- **Analyse des ressources et stratégies déployées dans l'acquisition de la dimension relationnelle dans le toucher manuel du Sensible et des contours de cette relation**

Le témoignage de Bastien fournit une description de la nature de la relation qui s'instaure entre le patient et le praticien dans le toucher. Il s'agit d'une relation de dialogue empathique sur le mode de la réciprocité de corps à corps : *« c'est un dialogue empathique entre mon corps et celui du patient. Cela se passe parfois par une résonance émotionnelle, voire affective. »* (B., l. 274-275). Cette relation s'exprime sur fond de présence attentionnelle ouverte et stable qui accueille et suit les informations dynamiques qui se donnent dans l'intériorité des corps : *« Mon ouverture attentionnelle et la plus grande stabilité de celle-ci me permettent de vraiment saisir et suivre les indices qui se donnent dans le corps du patient aussi bien que dans le mien »* (B., l. 281-282) ; ou encore : *« ces informations viennent du corps du patient (plus de profondeur, un mouvement, un lâcher prise, plus d'amplitude, un appel d'un organe) et de mon propre corps, une orientation de mouvement, plus de profondeur, plus de présence, souvent plus de résonance. »* (B., l. 290-293). Les informations perçues génèrent, en retour, un ajustement de l'ordre d'une implication dans la posture : *« Cette résonance ne me donne pas tant des informations de*

*contenu que des indices d'une posture juste, d'un geste adéquat en terme d'implication.»* (B., l. 276-277).

- **Analyse de l'intelligence spécifique mobilisée dans le toucher et de ses impacts**
- ***Contours de l'intelligence mise à l'œuvre***

Bastien nous offre son regard sur la nature de l'intelligence mise à l'œuvre dans le toucher. En premier lieu, il s'agit pour lui d'une intelligence en lien avec le corps bonifiée par le Sensible : *d'abord, il y a beaucoup plus de place pour une intelligence du corps [...] Le rapport au sensible déploie cette intelligence, lui donne de plus en plus de place, la rend plus performante* » (B., l. 351-353). Le Sensible enrichit et sensorialise l'intelligence du corps : *« une intelligence enrichie et sensorialisée par le Sensible. »* (B., l. 394). Il ouvre alors à un savoir intellectuel ancré dans l'expérience du corps : *« Ce n'est pas un savoir purement intellectuel. C'est vraiment une expérience du corps »* (B., l. 265). Il s'agit également pour Bastien d'une intelligence de l'immédiateté qui donne accès à une pensée non réfléchie, spontanée, ancrée dans la dynamique subjective du corps et qui la prolonge en la validant : *« le temps de réflexion ou d'analyse paraît aboli et ma pensée semble surgir de nulle part, mais ce n'est pas le cas [...] elle naît du corps qui pense, elle porte en elle les désirs et les devenirs en cours de ce corps.»* (B., l. 417-419). Dans le même esprit il ajoute : *« la pensée, alors, est là pour prendre acte, pour valider l'acte et éventuellement discerner sur quels indices le corps a choisi telle ou telle stratégie d'action. »* (B., l. 368-370). La pensée qui naît de cette intelligence est une expression spontanée, inédite et évidente : *« ma pensée se donne alors comme si elle puisait directement à la source de la connaissance »* (B., l. 407-409) ; *« c'était de la pensée inédite, qui me surprenait moi-même, et qui était adaptée au besoin »* (B., l. 438-439) *« elle a le goût de l'inédit et de l'évidence réunies. »* (B., l. 421). Elle est à la fois mouvante et ample *« [...] qu'elle a acquis de nouvelles orientations possibles, qu'elle se déploie dans une amplitude plus grande, qu'elle est plus malléable »* (B., l. 383-384) ; déterminée et adaptable *« une pensée libre, vive, droite et pourtant capable de tous les virages »* (B., l. 412-413).

Outre l'impact sur la pensée, cette intelligence est porteuse d'un sentiment d'existence émancipatrice des idées et des représentations sans pour autant les renier, et

rendant la pensée plus adaptable : « *elle (l'intelligence) a plus de sérénité ; étant moins attachée à mes représentations, je peux plus facilement changer d'avis* » (B., l. 373-375) ; « *Mes représentations ont moins de poids.* » (B., l. 383) ; « *parfois, j'ai l'impression que ma pensée s'est simplement affranchie du besoin de rationaliser ses choix, de les justifier a posteriori par des arguments logiques* » (B., l. 423-424) ; « *ceci me semble corrélér à un sentiment d'existence plus fort qui fait que je n'ai plus besoin d'exister à travers mes idées* » (B., l. 376-378) ; « *il y a quelque chose en plus – le Sensible – et quelque chose en moins – des représentations ou plus précisément l'attachement à des représentations : celles-ci sont toujours là, mais c'est comme si elles avaient un rôle consultatif ; et ne sont plus décisionnaires.* » (B., l. 428-430). Du même coup, l'intelligence apparaît plus vive et libérée du contrôle « *enfin, mon intelligence a gagné en vivacité, peut être parce que je la contrôle moins* » (B., l. 379) ; « *il vient un moment où la vivacité est telle qu'elle semble effacer le temps de la réflexion.* » (B., l. 406-407). Sa pensée est plus ancrée dans la réalité et dans le présent « *surtout, ma pensée est plus ancrée dans la réalité.* » (B., l. 382) « *mon intelligence est donc plus en lien avec le présent ; elle s'appuie sur la perception en tant qu'outil de relation à l'instant, au réel* » (B., l. 373-374). Cette intelligence a des fonctions semblables à l'intelligence classique, mais selon des modalités différentes : « *Je saisis des informations que j'analyse et j'en déduis une stratégie, une décision. Je pourrais donc dire que le principe de base est toujours le même [...] en même temps, certaines choses ont considérablement changé.* » (B., l. 347-350)

- ***Les impacts de cette intelligence***

Bastien insiste fortement sur l'impact de cette intelligence sa manière d'être et de penser en insistant sur sa place de sujet dans son processus de transformation : « *je ne crois pas que ce soit le toucher qui ait le plus sollicité une transformation de ma part. [...]. En revanche, je pense que ma propre démarche a, elle, bouleversé ma manière d'être et de penser et que cela, secondairement, a eu une influence forte sur mon toucher* » (B., l. 340-344) ; « *Il est clair que je pense aujourd'hui de manière très différente. Pour autant, puis-je parler d'une intelligence particulière ?* » (B., l. 345-346). On voit bien ici que l'intelligence n'est pas considérée comme une fonction livrée à elle-même, mais que la consciente active du sujet participe à l'activation de cette intelligence. Les impacts de cette intelligence apparaissent dans les changements représentationnels qui concernent autant sa vie que sa compétence dans le toucher : « *certaines choses ont considérablement changé* » (B., l. 350) ;

« cela concerne ma vie tout autant que mon toucher. Cette évolution s'appuie sur un renouvellement radical des représentations qui fondent mes actes, aussi bien dans mes comportements que dans mon geste manuel » (B., l. 223-226). Bastien fait le constat de l'influence de son intelligence classique entrevue en termes de réflexion qui a été sensorialisée par le Sensible devenant du même coup plus adaptable, plus vive et immédiate : « ensuite, je dirai que mon intelligence s'est considérablement assouplie, qu'elle s'est sensorialisée » (B., l. 360-361) ; « Maintenant, si je pousse au bout ce processus de réflexion, d'une mise en œuvre d'une intelligence enrichie et sensorialisée par le Sensible, il vient un moment où la vivacité est telle qu'elle semble effacer le temps de la réflexion. » (B., l. 393-395). Dans le prolongement de cette idée, l'intelligence mise à l'œuvre lui permet dans sa vie de déployer une adaptabilité à la réalité perçue et à l'immédiateté : « Dans ma vie, cela a les mêmes effets que dans mon toucher : moins de solutions toutes faites, plus de lien avec la réalité de ce qui est déclenché, une relation plus ouverte, plus fluide, même si, là encore, il reste du chemin à parcourir. Davantage d'écoute et de capacités d'adaptation à ce qui est perçu. » (B., l. 380-383). Enfin, cette intelligence a une incidence sur son toucher plus ouvert, plus adaptable, plus à l'écoute, plus en lien avec l'immédiateté : « Je ne les cherche pas, ils (les indicateurs internes) se déploient ou pas. Ils dépendent en partie de mon état. » (B., l. 322-323) ; cela se manifeste donc aussi par un toucher plus ouvert, plus à l'écoute et pourtant plus actif car plus adaptable, plus volontiers susceptible de modifier sa stratégie lorsque celle-ci ne produit pas les effets escomptés. » (B., l. 377-379) et sur sa capacité à apprendre en temps réel de l'action : « Je perçois et j'apprends en temps réel de ce que je perçois » (B., l. 221).

### **1.3. Analyse des écrits de Céline**

---

Céline

Sexe : Féminin

Âge au moment du récit : 46 ans

Formation antérieure : pédicure/podologue et masso-kinésithérapeute

Début de la formation : 1987

Date du diplôme : 1990

### ○ **Analyse du rapport au toucher avant la formation**

Céline, avant sa formation au toucher manuel de relation sur le mode du Sensible, était masseur-kinésithérapeute et dans le cadre de l'enseignement reçu, elle considérait le toucher sous son versant **mécanique** : « *le toucher un peu mécanique que l'on apprend en kinésithérapie* » (C., l. 10-11). Dans son écrit réflexif sur sa pratique, elle aborde la question du toucher, non pas du point de vue professionnel comme on pourrait s'y attendre, mais du point de vue de la patiente qu'elle était depuis l'adolescence. D'une manière plus générale elle appréciait les thérapies manuelles non manipulatoires considérant à travers son expérience le toucher thérapeutique comme source de soulagement et de bien être : « *de 14 à 20 ans, je me suis régulièrement fait suivre par un kiné-ostéopathe pour des douleurs cervico-dorsales et lombaires. J'ai adoré me faire masser car cela me détendait et me soulageait beaucoup.* » (C., l. 5-7)

Toujours dans une posture de patiente, elle est amenée, après avoir utilisé différentes méthodes, à découvrir le toucher manuel de relation qui l'interpelle immédiatement car elle fait l'expérience d'une technique de toucher non manipulatoire et non agressive respectant sa physiologie : « *la 'non agressivité' de cette technique m'avait conquise. En effet, par contraste, l'expérience d'une manipulation cervicale un peu brutale, effectuée par le remplacement de mon thérapeute habituel, m'avait obligée à porter une minerve* ». (C., l. 38-41)

### ○ **Analyse de l'évolution du profil du praticien**

Au début de sa formation, Céline se définit comme une personne intuitive et empathique et sa préoccupation est l'efficacité thérapeutique des soins qu'elle prodigue plutôt que la richesse de ses sensations : « *J'étais intuitive, empathique et bien que ne sentant pas beaucoup, en particulier au point d'appui, je soulageais mes patients. C'était pour moi le principal* » (C., l. 105-107). Animée par un sens pratique, Céline apprend facilement au contact d'une expérience concrète qui la met face à des 'faits' irréfutables : « *Je m'en remettais aux faits.* » (C., l. 85-86). L'expérience du mouvement interne qu'elle fait à travers l'apprentissage du toucher manuel de relation lui ouvre l'accès à un nouveau rapport à sa présence et à un sentiment identitaire : « *je finis par comprendre que c'est lui (le mouvement interne) qui me donnait une tenue identitaire sensorielle manifestée, alors, sous*

*la forme d'une sensation de présence à moi* » (C., l. 154-156). Cette transformation intérieure entraîne des changements de représentation qui influencent sa manière d'accompagner les patients mais aussi sa manière de se comporter dans sa vie. Elle fait le lien entre son apprentissage du toucher et la transformation de ses manières d'être : « *Maintenant je sais mieux percevoir ce qui est le plus important pour un moment donné. Et cela je l'ai appris grâce à la thérapie manuelle.* » (C., l. 784-785). C'est par contraste, qu'elle observe et témoigne ses changements par exemple, autrefois, elle ne connaissait pas l'origine de ses motivations : « *Avant de rencontrer la méthode, je savais faire des choix sans la conscience de la motivation de mes actes. Je suivais mes envies, mes élans mais je n'avais aucune idée de leur origine.* » (C., l. 778-779). Aujourd'hui, la relation à elle-même à travers le mouvement interne lui donne des indicateurs qui lui permettent de prendre des décisions et de les réguler : « *Cet accès à la perception interne m'offre la possibilité de réajuster en temps réel une prise de décision erronée car je peux sentir dans mon corps si le choix arrêté ne me fait pas de bien.* » (C., l. 792-794). Ce rapport à elle-même adossé à la relation à son mouvement interne lui permet de déployer une force psychique et physique mais aussi en devenant sujet de son expérience, d'être le meilleur d'elle-même : « *avec le mouvement interne, j'ai trouvé non seulement une force de santé tant physique que psychique mais, aussi, un partenaire de vie avec lequel je peux dialoguer par le biais de mon corps. Ce guide interne se manifeste, pour moi, sous la forme d'une Présence invisible, attentionnée, organisée et déployant sans fin le meilleur de moi-même* » (C., l. 894-897).

- **Analyse des difficultés d'apprentissage du toucher manuel et des stratégies mises en place pour les résoudre**
- ***Analyse des difficultés rencontrées dans l'apprentissage du toucher***

Céline s'étend peu sur ses difficultés d'apprentissage privilégiant ce qu'elle découvre avec enthousiasme. Néanmoins, elle livre la difficulté qui a été la sienne pendant deux ans à trouver un lien de cohérence entre les perceptions prescrites et ses perceptions propres vécues comme pauvres et plutôt intuitives que précises lors du toucher : « *Pendant mes deux premières années je n'ai pas senti grand-chose de ce qui était proposé.[...] je ne faisais qu'appliquer ce qui était demandé et n'avais accès, alors, à aucun ressenti spécifique. Mon toucher était le plus souvent issu d'une intuition plutôt que d'une perception interne claire*

*et distincte.»* (C., l. 43-47). Selon son témoignage, sa difficulté n'était pas d'ordre perceptif, mais de l'ordre de la validation de son vécu : *« ce n'est pas que je ne sentais rien mais plutôt que j'étais incapable de valoriser ce que je percevais. »* (C., l. 48-49) et notamment, elle se rappelle qu'elle vivait à l'époque un véritable flou perceptif au point d'appui : *«... ne sentant pas beaucoup, en particulier au point d'appui...»* (C., l. 106). Cette difficulté était renforcée du fait de l'atténuation de ses perceptions avec le temps en dehors des stages et cela malgré ses efforts d'entraînement : *« je n'étais pas passive, je me faisais traiter et j'appliquais dans mon cabinet le toucher appris en séminaire. Mais malgré tout avec le temps mes perceptions s'émoissaient. »* (C., l. 137-139)

- ***Analyse des stratégies de résolution des difficultés***

Il a fallu trois années à Céline pour réaliser un virage définitif et amorcer le processus de résolution de ses difficultés perceptives et de validation. C'est lors d'une séance de fasciathérapie vécue en tant que patiente, qu'elle fit une expérience paroxystique convoquant en elle un état impliquant qui se prolongera dans le temps par un état de bonheur sans objet conjointement à la disparition de la douleur dont elle souffrait : *« un virage s'est amorcé en troisième année quand, après une grave fracture humérale avec paralysie radiale, je vécus deux séances de fasciathérapie »* (C., l. 56-57) ; *« Je dois reconnaître que je n'ai pas vraiment eu conscience de ce qui s'est joué dans ce traitement »* (C., l. 59) ; *« Je me souviens juste que l'état était puissant, concernant et apaisant. Et les effets qui ont suivi ont été percutants En effet 15 jours après son soin, non seulement je commençais à récupérer de ma paralysie, mais en plus j'éprouvais du bonheur alors qu'aucun événement extérieur ne l'avait déclenché. »* (C., l. 61-64). Un autre événement fondateur survint au moment où, en tant que praticienne guidée manuellement par un formateur, elle valide comme un fait tangible la perception subjective inédite et inconcevable d'un mouvement interne : *« Je me souviens d'une pratique manuelle où grâce aux mains d'un professeur posées sur les miennes, j'ai rencontré la malléabilité osseuse, la déformation d'un radius. C'était inconcevable, un os qui devient souple comme du caoutchouc, cela défiait mon entendement ! Je m'en remettais aux faits. »* (C., l. 83-86). Dès lors, motivée par le contact direct avec de nouveaux vécus, elle est poussée à s'entraîner intensivement afin de s'approprier les perceptions en lien avec le toucher : *« Les perceptions nouvelles éprouvées me motivaient à approfondir les connaissances de cette méthode. Je travaillais dur pour essayer de m'approprier les différents touchers »* (C., l. 87-88). Elle engage alors un

processus d'autoformation à travers l'application des protocoles et constate une efficacité auprès de ses patients malgré une pauvreté perceptive qui persiste encore : « *Toute la journée j'essayais de mettre en application ce que j'apprenais lors de mes séminaires. J'étais intuitive, empathique et bien que ne sentant pas beaucoup, en particulier au point d'appui, je soulageais mes patients. C'était pour moi le principal* » (C., l. 104-107). Une deuxième stratégie a consisté pour Céline à se faire traiter elle-même et à se servir de ses propres vécus en tant que patiente pour construire son référentiel dans la pratique du toucher auprès de ses patients : « *En parallèle de cet entraînement intense, je me faisais beaucoup traiter par des praticiens de cette méthode. D'abord parce que cela me faisait du bien, et ensuite parce que je rencontrais dans mes séances des sensations internes inédites à reconnaître ensuite chez mes patients* ». (C., l. 108-110). Une autre stratégie a consisté pour Céline à s'entraîner intensivement à travers l'introspection dirigée pour développer sa perception et favoriser la qualité de son geste manuel : « *Les méditations, animées chaque matin par Danis Bois, pendant une heure, ont beaucoup aidé à développer mon déploiement perceptif et par extension mes sensations en séances manuelles.* » (C., l. 115-116). C'est ainsi qu'elle finit par résoudre sa problématique d'impermanence perceptive à distance des stages. Céline témoigne enfin d'une quatrième stratégie reposant sur la gymnastique sensorielle dont l'apprentissage et la pratique quotidienne lui permirent de garder le contact avec le mouvement interne celui-ci devenant également un outil d'apprentissage : « *Ces deux mois exceptionnels me donnèrent des outils pratiques pour que, dans mon action quotidienne, je puisse garder le contact avec le mouvement interne* » (C., l. 153-154).

- **Analyse des ressources et des stratégies perceptives et cognitives mises à l'œuvre dans l'apprentissage du toucher n'ayant pas généré de difficultés particulières**
- ***Analyse du déploiement des ressources perceptives et cognitives mises à l'œuvre dans le toucher manuel de relation***

On dénote chez Céline une aisance certaine pour distinguer, définir, catégoriser et faire la synthèse des ressources qu'elle mobilise dans son toucher : « *Les ressources que j'utilise sont très humaines à la fois perceptives, cognitives, affectives et comportementales* ». (C., l. 666-667). Elles sont perceptives (corporelles, internes, imprévisibles) « *Perceptives parce qu'en lien avec la réciprocité des mouvements*

*internes avec les informations sensorielles qui en émanent » (C., l. 667-668), cognitives (saisie, discrimination, mémoire, pensée, éprouvé, attention), « Cognitives aussi, puisque j'utilise de nombreuses ressources internes comme la mémoire, l'éprouvé, la pensée, l'attention. J'utilise ma capacité à discriminer, à traiter, à organiser des informations internes (souvent imprévisibles) en accord avec ma connaissance expérientielle et j'y adjoins ma capacité d'action en temps réel. » (C., l. 668-671), relationnelles (réciprocité) : « Affectives aussi, dans le lien construit entre ma patiente et moi et dans ma capacité à réceptionner les tonalités d'amour, de douceur, de bien être ». (C., l. 671-673) et comportementales (action en temps réel, manières d'être dans une neutralité active, relâchement, posture) : « Enfin comportementales, car il faut constamment réajuster ses manières d'être, ses postures d'écoute, de relâchement corporel ou de sa présence. Par ailleurs, je dois rester très active et disponible à l'émergence d'informations immédiates. De plus la présence à ses intentions directionnelles doit être continue... » (C., l. 673-676)*

Parmi les ressources mises à l'œuvre dans son toucher manuel, Céline rapporte en premier lieu qu'en s'appuyant sur ses capacités attentionnelles orientées vers son intériorité corporelle mouvante et sensible, elle mobilise des ressources qui lui permettent d'instaurer en elle-même des repères internes de spatialité et de globalité somato-psychiques en un temps record, lesquels lui permettent d'entrer en relation avec autrui sur le mode du Sensible : « j'observe, avant de la toucher, la qualité de ma présence. Pour cela je dirige mon attention vers l'animation interne de mon corps. Je vérifie si je me sens 'globale' au niveau spatial, c'est-à-dire unifiée dans la perception de moi-même de la tête au pied et de la superficie jusque dans la profondeur de mon corps, ainsi que dans mes trois espaces : corporel, péri-corporel et extra-corporel, puis au niveau somato-psychique c'est-à-dire que je teste, également, la qualité de ma stabilité – bien posée ou agitée, préoccupée, peu animée.... Quand je suis en forme, [...], je n'ai besoin que de deux à trois secondes pour sentir ma disponibilité à moi-même puis à l'autre selon mon rapport au Sensible. » (C., l. 304-311). Une fois instaurée cette posture de présence à elle-même préalable au toucher, elle utilise le point d'appui manuel comme voie d'accès à la relation de réciprocité avec le patient touché : « J'évalue la première impression que me donne son corps sensible, à l'aide d'un point d'appui de relation, c'est-à-dire en créant un premier lien de réciprocité depuis ma présence sensible à celle du corps de la patiente. » (C., l. 331-333). Cette posture relationnelle devient dans son écoute manuelle la ressource qui lui permet de déployer une capacité à discriminer la qualité des tissus dans ses caractéristiques de tonicité, de densité,

de température lui donnant des indications sur la pertinence de sa pratique : « *J'examine alors simultanément les paramètres suivants : la qualité des structures anatomiques et la qualité de son mouvement interne. J'évalue la qualité de ses tissus, par exemple l'état de tonicité musculaire et j'observe si ces derniers sont souples, tendus, relâchés, raides, musclés, flasques... Je pose aussi mon attention sur la densité osseuse en essayant de sentir s'il y a des côtes qui me paraissent plus dures que d'autres. Je note la température de l'endroit touché, est-ce chaud, froid, neutre... ?* » (C., l. 333-338). Durant le point d'appui, ses capacités discriminatives s'étendent à l'évaluation du rapport que la personne instaure avec son corps et de la vitalité dont celui-ci fait l'objet : « *En même temps je prends en compte la qualité de la réponse de la matière suite à ce premier point d'appui : je tourne mon attention vers ce que je perçois et je note le taux de malléabilité de la matière. S'il y a une animation, 'j'écoute' où et comment elle se manifeste. Je suis alors informée sur le niveau de vitalité intérieure et ainsi je peux savoir, avec une première approche, si son corps est éveillé, endormi, habité, vide, rempli de vitalité ou au contraire s'il m'apparaît fatigué.* » (C., l. 339-344). Dans le prolongement de cette capacité discriminative, la conscience corporelle qu'elle a acquise lui donne accès, grâce à sa vigilance, à des informations situées à distance de la zone du corps touchée : « *J'observe également s'il y a une résistance, grâce à la vigilance de ma conscience corporelle. Je suis attentive aux 'appels' de certaines parties anatomiques, situées à distance de mes mains qui, comme des flashes, s'allumeraient et solliciteraient mon aide* ». (C., l. 345-347). Céline témoigne d'une performance attentionnelle particulière puisque les ressources attentionnelles qu'elle développe lui permettent de poser sa présence dans deux directions, vers sa propre intériorité et vers celle d'autrui et d'affiner son toucher sur la base de cette réciprocité attentionnelle : « *Je réalise deux mouvements attentionnels : un tourné vers ma présence à moi et l'autre qui observe la subjectivité du patient. Je vérifie en effet la qualité de présence, au cas où je serais trop centrée sous mes mains, ce qui me couperait de ma globalité corporelle. Je me relâche un peu si nécessaire pour amplifier la perception du 'rapport à moi'* ». (C., l. 361-365). Décivant encore plus finement son toucher, elle rapporte qu'elle développe des ressources perceptives l'amenant à percevoir le mouvement interne et à le respecter dans ses orientations, sa vitesse et son amplitude à partir d'informations internes tissulaires : « *Je perçois alors un mouvement lent et spontané de verticalité haute que plus respectueusement possible, c'est-à-dire sans l'amplifier, ni l'accélérer. Ainsi, je suis avec mes mains le glissé de la peau au sein de son élasticité en direction de la tête de ma patiente dans toute son amplitude. Je ne déplace pas mes mains*

sur la peau. » (C., l. 368-371). Elle ajoute que l'écoute de cette dynamique interne lui a permis de développer une capacité à saisir et respecter les informations internes qui se donnent dans l'immédiateté du geste : *« ma capacité à respecter scrupuleusement les informations immédiates et leurs effets selon les variations d'ambiance, les résonances engendrées, l'évolutivité de la séance, le passage des points d'appui aux rythmes... »* (C. l. 648-650). Pour cela, elle associe au point d'appui une posture ouverte à toutes les informations à venir afin de les accueillir instantanément dans le toucher : *« Je mets un point d'appui et j'attends, j'attends, j'attends... Mais tout comme précédemment, ce n'est pas une attente passive. Mon attention, mon écoute et ma présence sensibles sont à l'affût d'informations sensorielles nouvelles à venir »* (C., l. 405-407) Exemple : *« Maintenant, je perçois une lenteur 'épaisse' du mouvement interne, elle s'apparente à une coulée de lave chaude qui glisse depuis le côté gauche son cou. Je choisis de l'accompagner dans les directions que son corps me propose, m'impose de l'intérieur. »* (C., l. 531-533). Toujours à l'écoute du mouvement interne, Céline précise qu'elle s'appuie sur la réponse psychotonique pour évaluer la participation interne de la personne et pour réguler son geste : *« En fonction des réponses psychotoniques qui se manifestent ou pas dans cette intervention, je réajuste constamment et ma pression et mon attitude d'accueil. Je me rends en effet disponible à ce qui va arriver, 'j'écoute' et je laisse venir les informations immanentes qui vont naître de ma pause. Je prends acte de la réaction du corps et vérifie ainsi sa capacité à s'adapter à ma proposition. J'observe la réponse sous chacune de mes mains et celle qui progressivement se construit entre celles-ci. A ce moment successivement, une mobilisation et une tension toniques se mettent en œuvre de façon assez rapide et assez intense. Cela témoigne – selon mes connaissances expérimentelles et théoriques – d'une bonne vitalité et d'une participation impliquée de ma patiente à son traitement. »* (C., l. 383-391). Dans cette écoute dynamique, elle acquiert la capacité à saisir l'évolution de la variation d'intensité de la réponse et de lui donner une signification en terme de participation active et impliquée de la personne à travers une lecture tissulaire globale aussi bien en étendue qu'en profondeur : *« Je constate cette fois que l'intensité, qui se présente au point d'appui, a augmenté par rapport aux autres fois. Cela témoigne qu'une force vive, encore plus importante, se mobilise, une puissance qui vient de plus loin, du plus vaste dans son corps. L'implication de ma patiente est plus forte que les autres fois. Au départ j'avais la sensation que la force qui se mobilisait était uniquement sous mes mains, maintenant, je perçois que des éléments anatomiques à distance sont concernés aussi bien dans l'étendue mais aussi, en profondeur. »* (C., l. 466-471). Sa performance lui permet de réaliser

simultanément un bilan et un traitement : « *ma capacité à réaliser des bilans et des gestes thérapeutiques de façon presque simultanée, tout au long du traitement (la qualité de la matière, la qualité du mouvement et leur évolutivité, la lecture au point d'appui etc.)* » (C., l. 645-647).

En résumé, pour développer ses compétences manuelles, Céline mobilise ses ressources attentionnelles vers les vécus du Sensible ce qui lui permet de développer sa présence dans la relation. La présence devient à son tour la ressource qui, au point d'appui, lui permet d'instaurer une relation de réciprocité, source de discrimination. Au cœur d'une attention toujours plus performante elle se réfère à la lecture des informations issues du mouvement interne psychotonique pour adapter son geste en respectant l'évolution de l'intériorité vivante et ceci de manière conscientisée. Céline développe quatre ressources perceptives et cognitives qui se déploient simultanément sous la forme d'un geste manuel pertinent, d'une écoute d'accueil des informations internes, d'une réponse adaptée à la demande du corps et d'une action qui sollicite les capacités d'adaptation de la personne : « *Pendant ce temps, avec mon corps, j'accueille la verticalité haute en reculant lentement, à la même vitesse de déplacement que le mouvement perçu sous les mains. Au bout de l'orientation et de l'amplitude du mouvement, je mets un point d'appui manuel, c'est-à-dire que je stoppe le mouvement de mon corps et de mes mains au moment que semble demander, en silence, la personne. Je me pose dans un arrêt doux, attentionné et réalisé avec une pression suffisamment concernante pour provoquer une contrainte qui réveille les capacités d'adaptation de la patiente. Je suis attentive à ce que la pression soit adéquate, en force elle pourrait l'étouffer ou la brusquer, trop légère elle pourrait ne rien déclencher.* » (C., l. 375-382).

- ***Analyse des stratégies d'apprentissage face à la gestion de l'immédiateté***

Céline a conscience du caractère immédiat des informations qu'elle traite et relie ce caractère à la nature même du Sensible qui livre des informations de nature perceptive, interne, immanente et fugace : « *les informations que j'ai cherché à saisir sont des perceptions internes spécifiques d'un rapport au Sensible. Elles ont la particularité d'être en effet immédiates, immanentes et fugaces* » (C., l. 743-745). C'est à travers l'effort de maintenir une posture à la fois neutre et active qu'elle parvient à gérer l'immédiateté : « *je*

*dois rester très active et disponible à l'émergence d'informations immédiates. ... » (C., l. 675) et à adapter son geste manuel en temps réel du contact avec les informations internes : « ma capacité d'action en temps réel. » (C., l. 671).*

L'identification des informations qui se donnent dans l'immédiateté fait appel à des capacités d'analyse en temps réel de l'action : *« j'ai aussi utilisé l'analyse en temps réel de mes séances. » (C., l. 194) qui lui permettent de réaliser en permanence un bilan et concomitamment une action thérapeutique : « ma capacité à réaliser des bilans et des gestes thérapeutiques de façon presque simultanée, tout au long du traitement (la qualité de la matière, la qualité du mouvement et leur évolutivité, la lecture au point d'appui etc.) » (C., l. 645-647). Cette double attitude d'écoute agissante implique une réciprocité pour respecter l'évolutivité des informations qui se donnent dans l'immédiateté du geste : « ma capacité à respecter scrupuleusement les informations immédiates et leurs effets selon les variations d'ambiance, les résonances engendrées, l'évolutivité de la séance, le passage des points d'appui aux rythmes... » (C., l. 648-650). Céline constate que son rapport de réciprocité avec ce qui se donne dans l'immédiateté a un impact sur sa manière de construire sa séance : « je capte et traite les informations internes qui sont inhérentes à ma construction de séance et issues de l'immédiateté. » (C., l. 637-638).*

En résumé, Céline, à partir d'une posture de neutralité active, accède aux contenus de vécus du Sensible qu'elle reconnaît et sur lesquels elle s'appuie pour les évaluer et adapter son geste manuel en temps réel. Le respect de l'évolutivité des informations est permis grâce à la réciprocité entretenue avec les informations qui se donnent dans l'immédiateté du geste. Céline constate aussi que son rapport de réciprocité avec ce qui se donne dans l'immédiateté a un impact sur sa manière de construire sa séance.

- ***Analyse des stratégies qui s'appuient sur un référentiel stable***

L'acquisition de repères stables a été pour Céline un long processus puisqu'il lui fallut douze ans pour considérer les percevoir clairement. Elle précise que ces repères résultent de son action et reposent sur des indicateurs internes mouvants : *« J'ai mis environ dix à douze ans pour me sentir à l'aise dans mon toucher avec des indicateurs internes, des repères stables que je pouvais convoquer et accompagner. » (C. l. 165-166).*

C'est d'abord à partir de la demande formulée verbalement par la personne avant la séance que Céline construit son intention thérapeutique, puis, lors du traitement, la lecture

perceptive tactile de la demande silencieuse du corps lui permet d'ajuster son intention thérapeutique : « *Avec ce premier contact, j'ai donc une vision globale de la demande silencieuse du corps. Celle-ci vient enrichir et préciser mon intention thérapeutique ainsi que ma perception corporelle qui, au départ, se fondaient sur l'intention formulée par la patiente* » (C., l. 351-353). Elle organise sa séance à partir de l'observation manuelle des problématiques par comparaison avec une physiologie connue : « *J'aperçois les axes prioritaires qui définiront le traitement : assouplir ce qui peut l'être, réanimer ce qui doit l'être, rendre mobile ce qui est immobile, au niveau de profondeur qui le réclame* » (C., l. 349-350). Cette physiologie repose sur la présence de critères en lien avec les catégories du Sensible : « *les informations que j'ai cherchées à saisir sont des perceptions internes spécifiques d'un rapport au Sensible.* » (C., l. 744-745) qui prennent la forme d'un mouvement interne au corps, lent, glissant, coulant et tangible : « *lenteur 'épaisse' du mouvement interne, elle s'apparente à une coulée de lave chaude qui glisse depuis le côté gauche son cou. Je choisis de l'accompagner dans les directions que son corps me propose, m'impose de l'intérieur* » (C. l 531-533). Par contraste, son attention est entraînée à percevoir des zones d'absence de malléabilité qui orientent le travail manuel : « *A partir de cette première prise, je ressens comme des zones vides qui appellent à l'aide, c'est-à-dire que des parties du corps non animées par le mouvement interne, n'ayant pas la même qualité de malléabilité que celles présentes sous mes mains, attirent mon attention* » (C., l. 356-358). Elle s'appuie sur la perception de modulation tonique traduisant le degré d'implication de la personne : « *successivement, une mobilisation et une tension toniques se mettent en œuvre de façon assez rapide et assez intense. Cela témoigne – selon mes connaissances expérimentelles et théoriques – d'une bonne vitalité et d'une participation impliquée de ma patiente à son traitement.* » (C., l. 388-391). Et durant tout le traitement, elle veille à la qualité de la tension tonique caractéristique la présence de la réciprocité entre patient et thérapeute : « *Et en même temps que la tension tonique se construit, la qualité de rapport, de réciprocité entre ma patiente et elle-même et entre elle et moi change. J'aperçois ceci par contraste, au départ, entre nous, il y avait une certaine forme de distance qui, maintenant est comblée par une inter-influence réciproque des vécus subjectifs inhérente à l'évolutivité du mouvement interne tonique. Celui-ci a gagné, au cours du déroulement du traitement, de la puissance, du volume et de l'organisation interne.* » (C., l. 431-436) Au moment du point d'appui manuel, elle évalue la qualité des structures anatomiques, la densité de la matière, la qualité du mouvement interne constituent des critères de lecture de la physiologie tissulaire : « *J'examine alors simultanément les*

*paramètres suivants : la qualité des structures anatomiques et la qualité de son mouvement interne. J'évalue la qualité de ses tissus, par exemple l'état de tonicité musculaire et j'observe si ces derniers sont souples, tendus, relâchés, raides, musclés, flasques... Je pose aussi mon attention sur la densité osseuse en essayant de sentir s'il y a des côtes qui me paraissent plus dures que d'autres. Je note la température de l'endroit touché, est-ce chaud, froid, neutre... ? » (C., l. 333-338). En fonction de la réponse psychotonique, qui représente un référentiel de l'état de réponse du corps, elle régule son action : « En fonction des réponses psychotoniques qui se manifestent ou pas dans cette intervention, je réajuste constamment et ma pression et mon attitude d'accueil. Je me rends en effet disponible à ce qui va arriver, 'j'écoute' et je laisse venir les informations immanentes qui vont naître de ma pause. Je prends acte de la réaction du corps et vérifie ainsi sa capacité à s'adapter à ma proposition. J'observe la réponse sous chacune de mes mains et celle qui progressivement se construit entre celles-ci. A ce moment successivement, une mobilisation et une tension toniques se mettent en œuvre de façon assez rapide et assez intense. Cela témoigne – selon mes connaissances expérientielles et théoriques – d'une bonne vitalité et d'une participation impliquée de ma patiente à son traitement. » (C., l. 383-391). À la fin du point d'appui, elle repère l'effondrement tonique pour suivre une nouvelle orientation au sein d'une globalité plus grande et plus concernante : « Au relâchement de la tension, c'est-à-dire à 'l'effondrement', je suis la nouvelle orientation qui s'offre ce qui m'intime à réaliser plusieurs allers retours haut/bas. Je constate qu'à chaque trajet un peu plus de matière anatomique et de présence sont concernées. » (C., l. 391-393). Elle évalue en permanence les amplitudes et orientations du mouvement subjectif qui traduisent le degré de liberté articulaire : « Je sens bien que la vertèbre dorsale qui bloquait n'est pas totalement libérée, selon mes critères, elle n'est pas encore capable de bouger dans les trois plans de l'espace. Elle descend et elle monte bien selon la verticalité et la circularité par contre elle n'a pas de possibilité de symétrie de rotation : lorsque je bouge légèrement l'épineuse de la vertèbre vers la droite ou vers la gauche (avec l'impression qu'une des apophyses transverses descend vers la table pendant que l'autre pénètre vers l'avant du corps) l'amplitude de mouvement subjectif est faible. De plus, je sens que la vertèbre tourne plus facilement vers la gauche que vers la droite. L'impression transmise par mon toucher est que la vertèbre est maintenue 'en position pathologique' par les muscles alentour. » (C., l. 503-513)*

En résumé, Céline s'appuie sur des critères de connaissance préalable pour organiser par anticipation son action selon la demande de la personne. Puis pendant le toucher, elle

réorganise son action en fonction des informations tissulaires qu'elle perçoit et dont elle discrimine, la cohérence et la physiologie ou l'anomalie, par contraste avec un référentiel physiologie connu reposant sur la qualité du mouvement interne et du tonus dans les tissus. Ancrée dans une relation de réciprocité avec les informations, sa posture relationnelle lui permet de réaliser les ajustements adéquats.

- **Analyse des ressources et stratégies déployées dans l'acquisition de la dimension relationnelle dans le toucher manuel du Sensible et contours de cette relation**

À toutes les étapes de son écrit, Céline aborde la question de la nature de la relation et de ses enjeux ce qui signe l'importance que cette notion a pour elle. L'instrument pratique qui lui permet de construire une relation de qualité est le point d'appui. Celui-ci constitue pour Céline un référentiel lui indiquant l'instauration d'une relation sur le mode de la réciprocité Sensible : « *J'évalue la première impression que me donne son corps sensible, à l'aide d'un point d'appui de relation, c'est-à-dire en créant un premier lien de réciprocité depuis ma présence sensible à celle du corps de la patiente.* » (C., l. 331-333). Cette relation implique d'adopter une posture de disponibilité aux informations internes qui s'actualiseront dans l'instant présent sous l'autorité d'un point d'appui : « *Je me rends en effet disponible à ce qui va arriver, 'j'écoute' et je laisse venir les informations immanentes qui vont naître de ma pause. Je prends acte de la réaction du corps et vérifie ainsi sa capacité à s'adapter à ma proposition. J'observe la réponse sous chacune de mes mains et celle qui progressivement se construit entre celles-ci* » (C., l. 384-388). La perception des informations internes lui permet d'instaurer une relation consciente de matière à matière au sein d'une expérience commune entre elle et le patient : « *J'ai la sensation que d'une matière différenciée entre nous, nous avons muté, selon moi, à une autre indifférenciée, évidemment sans fusion identitaire. Chacune se ressent en conscience et, nous sommes toutes deux enrichies perceptivement des informations internes du sensible qui circulent entre nous.* » (C., l. 336-340). Chaque protagoniste de la relation vit alors une relation globale et totale sous forme d'une circulation dynamique interne et matérielle entre deux personnes, de laquelle émerge le sentiment d'une relation de réciprocité avec une partie plus grande que soi : « *J'aperçois que la qualité de matière, sous mes mains change, évolue. Elle commence à ressembler à la coulée de lave chaude ressentie précédemment. L'ambiance*

*silencieuse varie elle aussi, elle s'intensifie, s'épaissit. Elle devient plus ample, plus profonde, plus globale, plus volumineuse. Selon ma lecture des variations silencieuses et perceptives, c'est comme si, la réciprocité installée avec le patient pouvait s'enrichir d'une réciprocité avec le plus Grand. Dans le traitement, nous passons d'une rencontre de deux sujets animés par le mouvement interne, ce qui est déjà exceptionnel, à une rencontre à trois, avec une présence encore plus puissante » (C., l. 578-585). Un des enjeux de cette posture au sein de la relation d'aide manuelle est qu'elle devient pour Céline, un lieu de négociation intime entre une force de préservation et une force de renouvellement d'où émerge une option de libération ou de maintien en l'état des acquis : « une négociation se joue, ici, dans l'intimité du dialogue silencieux du corps. Une discussion entre deux forces opposées : une de préservation ou résistance des acquis et une de désir 'de renouvellement' » (C. l. 422-424). Dans le dialogue qui s'établit entre le corps du patient et celui du praticien qui le touche, se joue une réciprocité qui respecte et favorise le pouvoir de résolution de la problématique de la personne au sein d'une posture neutre et active de Céline : « Mon rôle consiste à aider la personne à trouver sa solution, je précise ici que je ne cherche pas la solution à sa place. Pour cela j'accorde ma posture d'écoute et d'action. J'ajuste mon attitude de neutralité active en essayant de solliciter en moi le plus de présence sensible possible. L'objectif étant que ma force vive, issue du sensible, stimule celle de ma patiente grâce à la réciprocité actuante. » (C., l. 422-428). Depuis ce lieu de relation sensible, présent et réciproque, se déploie un principe de force qui concerne l'ensemble du corps et qui transforme les états de la matière en même temps que le ressenti corporel Sensible : « Alors, se présente à moi, des vagues immenses et douces, de mouvements invisibles qui ne semblent venir ni de l'intérieur du corps ni de l'extérieur. Pour moi, la séance change ici de nature et j'ai la sensation que tout ce qui est touché par ce grand mouvement se transforme : la consistance de la matière, le lien entre mobilité et immobilité, le ressenti, la qualité de la rencontre entre le patient et le thérapeute, entre le patient et lui-même. Il y a alors dans l'animation intra, péri, extracorporelle comme un souffle silencieux qui traverse tout le corps, qui le ré-agence, le réorganise. Une force qui rend fluide ce qui était dense, chaud ce qui était froid, amour ce qui était sécheresse, plein ce qui était vide. C'est comme si la chair devenait une pâte à modeler qui se déforme et s'adapte dans tous les sens. » (C., l. 589-597)*

- **Analyse de l'intelligence spécifique mobilisée dans le toucher et de ses impacts**

- ***Contours de l'intelligence mise à l'œuvre***

Céline témoigne avoir développé une intelligence perceptive corporéifiée inédite : « *une forme d'intelligence en lien avec la perception de mon corps, totalement nouvelle et inédite.* » (C., l. 914-915). Elle note le caractère évolutif et éduicable de cette intelligence dans la réciprocité entre perception et compréhension : « *Pour moi, cette intelligence s'est installée très progressivement grâce à l'entrelacement entre déploiement perceptif et compréhensif mais aussi, grâce à un entraînement intensif.* » (C., l. 701-702). Cette intelligence lui apparaît être en lien avec des informations matérialisées internes immédiates, immanentes et fugaces : « *un rapport au Sensible. Elles ont la particularité d'être en effet immédiates, immanentes et fugaces, et de même matière que les messages que ceux captés en thérapie manuelle.* » (C., l. 743-746). Pour autant, il ne s'agit pas d'une intelligence corporelle coupée du sujet mais d'une intelligence où coïncident le 'je' qui observe en surplomb et le 'je' qui vit dans une distance de proximité : « *ma 'vision en surplomb' à savoir la capacité à être un 'je' qui observe celui qui vit, m'a permis de décrire ma pratique alors que j'étais complètement impliquée dans l'expérience. Cette 'distance de proximité' est une attitude* » (C., l. 751-754). Enfin Céline témoigne que pour elle, cette intelligence est caractérisée par la présence d'une force interne physique et psychique organisée avec laquelle elle compose et qui contribue au déploiement de ses potentialités humaines dans son geste manuel comme dans sa vie : « *avec le mouvement interne, j'ai trouvé non seulement une force de santé tant physique que psychique mais, aussi, un partenaire de vie avec lequel je peux dialoguer par le biais de mon corps. Ce guide interne se manifeste, pour moi, sous la forme d'une présence invisible, attentionnée, organisée et déployant sans fin le meilleur de moi-même (enfin je trouve...).* » (C., l. 894-898)

- ***Les impacts de cette intelligence***

Le premier impact de cette intelligence se retrouve au niveau de la compétence manuelle de Céline : « *ce déploiement m'a donné une habileté manuelle que je ne possédais pas avant la formation à cette méthode.* » (C. l. 706-707). Il est clair également que Céline a le souci de transposer dans sa vie quotidienne les principes du vivant qu'elle découvre au contact de l'apprentissage du toucher manuel de relation sur le mode du Sensible. Ainsi cette

intelligence transforme sa manière de mobiliser une pensée émergente en lien avec un lieu animé en elle : *« lorsque j'écris, je me mets un point d'appui à l'instar de celui d'un geste manuel, j'entends que je me suis appliquée, à moi-même, une contrainte potentialisante. Ceci dans le projet de stimuler mon mouvement interne en tant que puissance d'inspiration réflexive. Je me suis rendue disponible et j'ai attendu que des réponses sensorielles apparaissent. Quand elles étaient suffisamment intelligibles je les retranscrivais »* (C., l. 736-740). Depuis ce lieu, elle accède en conscience à ses motivations *« Avant de rencontrer la méthode, je savais faire des choix sans la conscience de la motivation de mes actes. »* (C., l. 778-779)

Ainsi cette intelligence a un impact sur sa réflexion laquelle s'appuie sur un dialogue entre les vécus de son corps et sa manière de prendre des décisions, de les réajuster en fonction des manifestations internes qu'elles suscitent : *« Dans mon quotidien, je peux appréhender grâce au ressenti interne ce qui me fait le plus de bien, ce qui me semble être le plus utile, ce qui me semble être le plus adapté au présent et à mes axes directionnels de vie. Cela se manifeste par le biais de mon corps sous forme de relâchement, de bien-être, de crispation ou de douleur. Je ne sais pas toujours ce qu'il faut faire dans une situation donnée, mais quand je prends une décision je peux mieux mesurer les effets internes avant de passer à l'action. Cet accès à la perception interne m'offre la possibilité de réajuster en temps réel une prise de décision erronée car je peux sentir dans mon corps si le choix arrêté ne me fait pas de bien. »* (C., l. 787-794). L'attitude qu'elle découvre dans la distance de proximité dans le toucher est transposée elle aussi dans sa vie la rendant plus adaptable aux événements : *« que j'essaie d'avoir dans ma vie, elle me donne, en général, le recul nécessaire pour être moins réactive aux évènements. Cette posture m'offre l'espace nécessaire pour me sentir avant de réagir, me permettant de réajuster ma réaction première si cela est nécessaire. »* (C., l. 754-756)

## 1.4. Analyse des écrits de Damien

---

Damien

Sexe masculin

Âge au moment du récit : 40 ans

Formation antérieure : kinésithérapie et ostéopathie

Début de la formation de fasciathérapie : 2006

Année du diplôme de fasciathérapie : 2011

### ○ **Analyse du rapport au toucher avant la formation**

Damien, avant sa formation, avait une expérience de la pratique du toucher dans une visée thérapeutique à travers son métier de kinésithérapeute : « *Sur le plan professionnel, le toucher était un moyen de prodiguer un soin* ». (D., l. 3-4). Par ailleurs, il témoigne avoir une affinité naturelle avec ce sens qu'il explore avec bonheur sur le mode relationnel : « *avant la formation, j'aimais toucher les gens pour leur montrer ma sympathie, et aussi comme lien phatique dans la conversation, pour garder le lien mon interlocuteur.* » (D., l. 2-3).

### ○ **Analyse de l'évolution du profil du praticien**

Damien se présente comme une personne ayant une affinité avec l'imprévu dans la relation d'où émerge le 'vrai' : « *je raffole de ces échanges impromptus [...] ces échanges ont de la valeur quand ils sont 'vrais' pour moi quand ils échappent au prévu et que chacun se trouve là dans sa simplicité et son immédiateté* » (D., l. 151-153) ou encore : « *En général la personne commence à m'intéresser quand elle sort de son connu quand sa grille de lecture du monde est ouverte soudain par une brèche dans laquelle la nouveauté peut surgir.* » (D., l. 154-156). Concernant son niveau d'intelligence, il témoigne présenter un QI élevé avec une prédominance de son intelligence logico-mathématique : « *j'ai fait un test de QI il y a 2 ans (pendant ma troisième année de formation). [...] Test qui a révélé que*

*j'appartenais à une frange de moins de 1% de la population, de ces personnes qu'on dit 'douée'. » (D., l. 471-475)*

Au fur et à mesure qu'il se forme au toucher, on voit s'enrichir ses modèles d'action et d'appréhension de la réalité subjective. D'abord il témoigne de ses capacités naturelles de contrôle et d'analyse : *« j'analyse en permanence ma pratique je participe à mon geste, plutôt par une mise en condition »* (D., l. 92-93) et progressivement il découvre un lieu de présence à lui animé, depuis lequel il peut agir en investissant sa confiance dans un principe du vivant qui guide son geste : *« Relier, remplir l'espace et le temps ou plutôt occuper pleinement mon espace et mon présent, ça signifie lâcher les attentes, avoir confiance dans la qualité d'autorégulation du vivant par le mouvement interne »*. (D., l. 70-71). Il accède alors à une nouvelle posture d'accompagnement dans le toucher où il se laisse agir plus qu'il n'agit : *« Se tenir dans le lieu où jaillissent les possibles, les 'idées' se déploient, se présentent, comme autant de directions dans un éventail de subtiles nuances. Un nuancier avec des variations de profondeur, de coloration, d'amplitude, d'intensité. Il s'agit d'accueillir la plus significative, la plus prometteuse, en se tenant dans le présent. En saisir une, ou la laisser s'imposer, celle qui semble contenir le plus de possibilités de développement. »* (D., l. 121-125)

- **Analyse des difficultés d'apprentissage du toucher manuel et des stratégies mises en place pour les résoudre**
- ***Analyse des difficultés rencontrées dans l'apprentissage du toucher***

Au cours de son apprentissage du toucher, Damien relate six difficultés principales. L'une d'elles est en lien avec la posture relationnelle qui préside au toucher, il témoigne une difficulté d'engagement de la globalité de son corps et de lui-même dans l'acte de toucher : *« Engager le corps [...] c'est difficile »* (D., l. 21) ou encore : *« Ça demande des efforts incroyables de lancer ses portions, ses segments dans cette lenteur. C'est quand même surprenant comme le plus petit des mouvements peut paraître insurmontable, quand il s'agit d'engager une partie de soi qui n'a pas l'habitude de participer, qui n'a pas envie de bouger »* (D., l. 24-27). Bien qu'il ne rapporte pas *a priori* de difficulté perceptive ou technique, il a du mal à associer contemplation perceptive et action : *« Difficulté de marier contemplation, perception avec action. »* (D., l. 14). On note qu'il a accès à son intériorité

Sensible puisqu'il décrit la présence d'un mouvement interne, mais 'se laisser agir' lui pose un problème « *Le mouvement interne et sa contemplation c'est confortable de se laisser sentir, s'engager physiquement c'est plus difficile, bousculant.* » (D., l. 23-24). Dans le prolongement de cette idée d'associer l'écoute et l'adaptation dans l'action, il témoigne d'une difficulté à négocier avec le maintien stable du point d'appui et l'accueil des informations cinétiques émergentes. « *Je sais que ma faille repose dans la stabilité au point d'appui* » (D., l. 335) « *Difficulté de lier, d'être fluide et régulier quand le mouvement remet en cause mon point d'appui, ma stabilité, la progressivité, l'uniformité* » (D., l. 37-38). Damien relate une autre problématique qui va de pair avec son incapacité à associer contemplation et action et qui se situe dans la restitution en mots de toute l'amplitude de l'expérience ressentie « *Une difficulté majeure pour moi est d'incorporer non la conscience mais la réflexivité, la narration.* » (D., l. 91-92) Ici, l'action est entrevue sous l'angle de la verbalisation qui lui paraît réductrice par rapport à la dimension perceptive et consciente à laquelle il accède « *sur le plan de la conscience où j'ai l'impression de ne rien perdre, je n'ai pas peur d'oublier quoi que ce soit puisque ce que je goûte est si vaste qu'il ne saurait être morcelé, ni réduit à des mots. Dire, c'est pour moi occulter et c'est bien là le hic, l'effort de mise en mots, une véritable œuvre pour moi, un chemin à engager, que j'engage en réalité par le présent travail.* » (D., l. 107-111)

Enfin, devant le foisonnement de sensations qui envahissent son corps au moment du toucher, Damien est confronté à la difficulté de préserver ses repères au contact du Sensible « *J'éprouvais une sensation de brassage de ma matière, d'altération dans l'altérité. Je revenais épuisé, altéré dans un état particulier où il me semblait que je me perdais comme trop brassé, dans trop d'espace. En fait je perdais une certaine perception de moi, des contours, mais aussi des repères connus* ». (D., l. 198-201) Il fait le lien avec sa manière de se positionner dans la relation avec le patient et éprouve une difficulté à trouver la distance juste avec le patient, d'accéder à sa profondeur sans perdre le rapport à soi-même « *Au début je cherchais à 'rentrer dans mes patients' et je n'y arrivais pas toujours [...] Je me suis rendu compte que je me situais "dans" le patient ! C'est à dire que j'étais littéralement appuyé sur mon patient, ce qui était visible dans ma posture physique était vrai dans ma posture intérieure ! Comme si je n'existais que par rapport à mon patient.* » (D., l. 183-189)

- ***Analyse des stratégies de résolution des difficultés***

Damien trouve une résolution à sa problématique de préservation de repères et de distance avec le patient au travers d'une expérience qu'il nomme 'événement mémorable' et qui lui donne un accès spontané à l'intériorité sensible et à l'émergence d'une connaissance de lui-même immédiatement transférée dans son action thérapeutique en terme d'ouverture à l'autre. « *Un événement mémorable en cours de formation, comme une brèche qui s'ouvre, vers ma dimension interne, un moment de connaissance de moi-même, un goût et un espace de la plus grande proximité à moi-même découle une facilitation du geste thérapeutique, une ouverture pour accéder à l'autre.* » (D., l. 216-219) ; « *Aujourd'hui je sais que j'ai une beaucoup plus grande capacité d'accueil, j'ai appris à percevoir mes contours, j'y trouve toujours un goût unique.* » (D., l. 201-202) Fort de cette expérience, il explore de nouveaux repères physiques et spatiaux qui lui permettent de mieux se valider lui-même « *je peux faire l'expérience de mes appuis, en visitant mon rapport au sol et à mes jambes par exemple, ou de mon rapport à l'espace dans lequel je me situe (distance et situation des murs), je re-visite mes appuis instantanément mais ils sont nouveaux en réalité, plus pleins et réels que jamais, par ce geste là, je valide ce nouvel état de moi-même dont je fais l'expérience.* » (D., l. 261-264). Il apprend en se référant à lui-même dans son expérience du Sensible à gagner en altérité corporéisée « *Il fallait donc que j'apprenne à me situer en moi-même, à m'habiter. C'est la seule voie d'accès : entrer en moi, trouver de l'espace en moi pour servir de caisse de résonance, m'enraciner dans ma présence corporelle pour mieux accueillir l'autre et trouver dans son corps, mais aussi dans le mien, les ressorts du traitement* ». (D., l. 192-196) « *je cherchais à reproduire l'expérience en tant que patient dans laquelle j'avais la sensation que la thérapeute lisait dans mon corps, que ses mains se déplaçaient "dans" mes tissus.* » (D., l. 183-184)

Enrichi de l'expérience de son intériorité, il met au point une stratégie pour gagner en stabilité au point d'appui et se laisser altérer par les émergences, il s'entraîne, depuis le lieu du Sensible, à réaliser un point d'appui de présence plus performant que le point d'appui réalisé de façon volontaire en s'appuyant sur son expérience « *Je connais le bénéfice de l'arrêt, donc je le cherche, je le provoque, je pourrais dire que je construis l'arrêt [...] je construis l'immobilité à partir du mouvant. Je cherche la stabilité dans ce contexte, et effectivement, me vient une stabilité qui est bien plus profonde qu'un arrêt imposé par un geste intentionnel de mon bras. Cette stabilité c'est celle de ma présence dans ce lieu du*

*mouvement partagé* ». (D., l. 355-359) Rester stable implique pour Damien un effort pour maintenir son attention en s'appuyant sur un référentiel interne. « *Il s'agit d'un état qui peut également être perdu si je manque de vigilance, par un glissement de l'attention. Il s'agira pour moi de revenir à la sensation du corps, à la demande de la matière* ». (D., l. 85-87) Dans cette familiarisation avec une posture de non volonté, on voit apparaître l'émergence d'un 'laisser agir' dans la globalité de présence à son corps au contact d'informations internes avec lesquelles il se familiarise et qui ne semblent plus être source de bousculement. On note que la difficulté ne constitue pas un obstacle pour Damien, mais qu'elle est une opportunité d'un dépassement de soi. C'est dans la rencontre avec une difficulté qu'il déploie une capacité d'actualiser une potentialité : « *Je sais que ma faille repose dans la stabilité au point d'appui, et je pense que ma force, mon potentiel y résident également.* » (D., l.335-336)

Pour résoudre sa difficulté d'association entre contemplation et adaptation, il met en place une stratégie consistant à reposer sur sa capacité à changer de point de vue et de repères perceptifs : « *je revisite certaines consignes avec une profondeur différente, des angles de vue différents.* » (D., l. 11-12) Cette stratégie lui permet d'accéder à des informations nouvelles et émergentes qu'il prend en compte : « *un niveau de réalité m'apparaît comme une évidence, s'impose, qui fait s'évanouir l'endroit où j'étais.* » (D., l. 40-41) « *La perception de ce volume est toujours l'expression de l'appréhension d'une nouveauté, d'un espace inédit, qui s'offre, à prendre en compte* » (D., l. 68-69). Fort de cette saisie, il déploie une confiance au principe d'autorégulation du vivant : « *Relier, remplir l'espace et le temps ou plutôt occuper pleinement mon espace et mon présent, ça signifie lâcher les attentes, avoir confiance dans la qualité d'autorégulation du vivant par le mouvement interne* ». (D., l. 70-71) Il accède alors à une capacité à saisir la subtilité des informations internes et à les discriminer pour saisir l'information la plus signifiante et pertinente « *Se tenir dans le lieu où jaillissent les possibles, les 'idées' se déploient, se présentent, comme autant de directions dans un éventail de subtiles nuances. Un nuancier avec des variations de profondeur, de coloration, d'amplitude, d'intensité. Il s'agit d'accueillir la plus significative, la plus prometteuse, en se tenant dans le présent. En saisir une, ou la laisser s'imposer, celle qui semble contenir le plus de possibilités de développement.* » (D., l. 121-125).

La rencontre avec le mouvement interne, source de référence, avec la stabilité du point d'appui au contact du vivant, et avec l'investissement de sa confiance, le conduit à

résoudre sa problématique d'engagement de la globalité de son corps qui devient alors une amplification dans la gestuelle majeure du mouvement interne ressenti : « *Engager le corps [...], c'est rendu possible par la mise en gestuelle du mouvement interne, l'engagement de mon corps dans le geste thérapeutique* ». (D. I. 21-22)

- **Analyse des ressources et des stratégies perceptives et cognitives mises à l'œuvre dans d'apprentissage du toucher n'ayant pas généré de difficultés particulières**
- ***Analyse du déploiement des ressources perceptives et cognitives mises à l'œuvre dans le toucher manuel de relation***

Damien nous livre une stratégie générale d'apprentissage qui fait appel à son tempérament persévérant pour développer sa compétence manuelle. Il fait l'effort de s'entraîner en vue de mémoriser et progressivement, de mieux intégrer l'enseignement par la pratique « *La mémoire est une de ces ressources, il s'agit, concernant cette formation, d'un enseignement pratique, et c'est en pratiquant que je continue d'être enseigné, je revisite certaines consignes avec une profondeur différente, des angles de vue différents.* » (D., I. 10-12) « *Ça demande des efforts incroyables de lancer ses portions, ses segments dans cette lenteur. [...] C'est pourtant la voie que je m'efforce à suivre quand je suis en difficulté* » (D., I. 24-28). Outre l'effort d'entraînement, il nous dévoile ses efforts pour analyser en permanence sa pratique et s'autocontrôler pour développer sa compétence : « *En réalité j'analyse en permanence ma pratique, pour l'optimiser, je participe à mon geste, plutôt par une mise en condition, un conditionnement, j'appuie mon action par des 'conseils' que je me donne, des images pour 'renforcer', orienter ma détermination.* » (D., I. 92-93) On note une prédominance cognitive dans la méthode d'appropriation du toucher. Peu à peu sa pensée est moins séparée de son vécu, il devient capable d'incorporer sa pensée au mouvement de la matière « *Je m'aperçois que ma pensée participe à ce mouvement, comme entité mouvante capable de se fondre dans le mouvement, de s'incorporer à un mouvement observé dans la matière, et de lui apporter quelque chose, un plus, sans que je puisse définir encore en quel sens elle colore ce mouvement.* » (D., I. 249-252) La pensée qui devient kinesthésique s'exprime dans l'intention qui devient une intentionnalité. Il instaure ainsi une réciprocité dans la relation dans une visée d'altérité « *Mon intention participe à ce mouvement dans le sens où j'ai une intention, une intention de fond, qui est celle d'aider la personne, cette*

*intention s'est affinée et peut prendre différentes formes, thérapeutique, une intention emphatique, le dessein d'établir une relation sur le mode de la réciprocité actuante. Quand la rencontre a lieu, c'est l'intentionnalité qui prend le pas, sur le mode de la neutralité active.* » (D., l. 454-458). Dans ce dialogue d'intériorité à intériorité par le médium du toucher, il déploie une capacité à percevoir une information tonique non accessible à la perception du patient « *je ne sais pas exactement où nous allons, mais je détiens une information que le patient n'a pas* » (D., l. 324-335). Il s'investit dans cette information en associant une dynamique de confiance envers le principe du Vivant tout en gardant le contrôle du geste manuel grâce à une intentionnalité déterminée : « *le mouvement interne est une force de résolution et d'autorégulation, donc confiance dans le mouvement interne et je tiens la barre sans trop contredire le vent pour ne pas casser, mais sans non plus le laisser dominer car j'ai une intention thérapeutique, je cherche une résolution* ». (D., l. 324-328) depuis cette posture d'écoute et d'action, il négocie avec l'émergence interne et adapte son geste : « *Quand cette réponse n'est pas suffisante, j'en attends une autre plus profonde, la vitalité est-elle suffisante pour répondre à mon exigence ? Ajuster mon exigence aux capacités de mon patient (en terme de vitalité, d'adaptation, de désir d'évoluer* ». (D., l. 329-331)

- ***Analyse des stratégies d'apprentissage face à la gestion de l'immédiateté***

Damien nous renseigne sur la stratégie qu'il utilise pour gérer le caractère immédiat des informations dans le toucher manuel de relation. Au contact du Sensible, il déploie manifestement une capacité de mobiliser des ressources pluri modales dans le respect du vivant et en temps réel. « *Je peux utiliser mes ressources, d'intention, de volonté, d'attention, de réflexion d'observation de contemplation, d'action, d'implication en les rendant plus intelligentes, plus vivantes, trouver le petit changement de curseur, d'orientation, une subtilité qui permet de ne pas utiliser ces ressources de façon habituelle, machinale, voir aveugle, mais de les faire participer à l'expérience qui se donne, de les intégrer de façon pondérée et juste à l'expérience du sensible* ». (D., l. 75-82) Ce sont bien ses instruments internes habituels qu'il mobilise, mais d'une autre manière, d'une manière Sensible. La gestion de l'immédiateté est liée à la perception d'un état intérieur spécifique qu'il reconnaît et qui lui permet de respecter l'actualité mouvante en se « laissant agir » de façon non réfléchie mais reliée à un savoir acquis. « *Très vite, en traitement, j'improvisais je*

*sortais des sentiers proposés par les protocoles, pour rejoindre cet 'état' qu'aucun mot ne pouvait décrire selon moi et dans lequel les prises s'enchaînent sans que je sache vraiment comment ni pourquoi, quand le traitement se fait 'tout seul'. En réalité, je reproduisais, je pense la logique intégrée en cours, intégrée comme un tout : instruction, sensations, impressions, idées, anatomie, principes fondateurs de la méthode... » (D., l. 127-132). Depuis ce lieu d'intelligibilité corporéisée il déploie une capacité de discrimination perceptive au cœur du 'laisser agir' « Les points d'appui s'enchaînent avec évidence, dans une logique interne. Ce qui progresse c'est qu'au début ça marchait comme ça sans que je comprenne forcément pourquoi ni comment. Maintenant j'ai plus de perceptions et j'agis avec plus de maturité, de discernement, de précision. Les liens de causalités, les correspondances, les besoins du patient m'apparaissent plus explicitement sans toutefois que le déroulé de la séance soit planifié ni même contrôlé. » (D., l. 390-394) Cette capacité discriminative lui permet de développer la compétence à accéder à des nuances perceptives et à réguler son geste au cœur de cette subtilité mouvante du Vivant. « Par exemple une expression du mouvement interne dans une direction avec une telle globalité que je ne peux que le prendre en compte et lâcher l'endroit où le mouvement que je suivais et qui m'apparaît soudain dérisoire ou obsolète. Ou bien un appui en moi qui était petit ponctiforme qui lâche au profit d'un appui plein et vivant. Le lieu où je suis ou sur lequel je suis appuyé se dissout dans un 'lieu' plus vaste et plus plein. Il n'invalide pas le premier mais l'emporte, le comprend, l'inclut, l'emmène ». (D., l. 45-47)*

- ***Analyse des stratégies qui s'appuient sur un référentiel stable***

Damien pour constituer des repères stables s'en remet aux manifestations subtiles qui émergent du point d'appui et qui constituent un niveau de réalité qui se donne sous la forme d'une évidence « *Quand le mouvement remet en cause mon point d'appui, ma stabilité, la progressivité, l'uniformité dans le déroulé de mon mouvement, sa douceur, donc j'ai des lâchers de tensions, j'ai des effondrements dans ma posture, dans la qualité de mon geste, un niveau de réalité m'apparaît comme une évidence, s'impose, qui fait s'évanouir l'endroit où j'étais. [...] Le lieu où je suis ou sur lequel je suis appuyé se dissout dans un "lieu" plus vaste et plus plein. Il n'invalide pas le premier mais l'emporte, le comprend, l'inclut, l'emmène* » (D., l. 37-47). Grâce à un nombre toujours grandissant de séances d'entraînement il se constitue un auto référencement expérientiel favorisant la justesse du toucher et l'accueil des émergences. « *Petit à petit, la somme de ces différentes expériences*

*que je fais de moi-même dessine le volume de "mon sensible" mon répertoire s'enrichit et avec lui autant de réponses thérapeutiques, de propositions, de possibilités que je peux offrir à mon patient. Mais le plus précieux, c'est je pense la capacité de provoquer et d'accueillir la nouveauté, de se laisser surprendre. »* (D., l. 265-268) Il accède ainsi à une perception dynamique de la globalité tissulaire « *Perceptions anatomiques des liens, de l'étendue (encore peu d'étendue, de perceptions à distance) mais quand même je sens que ça tire ici ou là* » (D., l. 397-398) il devient capable de faire la distinction entre le vivant dans la matière et le non vivant « *perception de la vie organique dans le tissu, dans les membres* » (D., l. 404) « *perception des imperçus des zones désertées par la conscience, inhabitées, ou raides froides, inertes* » (D., l. 402-403) Enfin, il repère des critères de justesse (sensation de facilité, simplicité, évidence) et à travers eux devient capable de reconnaître les impulsions internes spontanées en lien avec le vivant « *Dans un premier temps, je distinguais l'acte qui s'imposait de lui-même de celui qui émanait de ma volonté propre en me basant sur des critères tels que la facilité, la simplicité, l'évidence de celui-là par rapport à celui-ci* ». (D., l. 282-284)

- **Analyse des ressources et stratégies déployées dans l'acquisition de la dimension relationnelle dans le toucher manuel du Sensible et contours de cette relation**

Damien rapporte que la relation s'initie à toujours à partir d'une intention empathique comme moteur de la relation « *une intention empathique, le dessein d'établir une relation sur le mode de la réciprocité actuante. Quand la rencontre a lieu, c'est l'intentionnalité qui prend le pas, sur le mode de la neutralité active.* » (D., l. 456-458). Afin de se situer dans le bon niveau de relation de réciprocité avec le patient dans le toucher, Damien se réfère à la qualité de sa présence corporelle à lui-même et à son action et accueille l'autre par corps interposé : « *entrer en moi, trouver de l'espace en moi pour servir de caisse de résonance, m'enraciner dans ma présence corporelle pour mieux accueillir l'autre et trouver dans son corps, mais aussi dans le mien les ressorts du traitement* ». (D., l. 194-196) Il développe une capacité à trouver une justesse de posture à la fois neutre et active utilisant le terme de 'distance de proximité' : « *J'ai appris à chercher la bonne distance dans la relation thérapeutique, cette distance de proximité.* » (D., l. 169) Le rapport

sensible qui s'instaure se donne au cœur de la matière impliquée des deux protagonistes dans une réciprocité de la relation : « *Être en relation avec une personne dans sa globalité, par le biais du toucher, est un moment émouvant parce que cette relation ne peut avoir lieu qu'avec Ma globalité, c'est à dire mon être, dans son entièreté incarnée, il s'agit bien d'une relation d'être à être. Cette idée s'est imposée à moi comme une évidence* ». (D., l. 228-231) Sur fond de mouvement interne, la relation est incarnée « *De plus, j'éprouvais une sensation de brassage de ma matière, d'altération dans l'altérité.* » (D., l. 198) ; « *Dans le sensible, le rapport [...] [est] une véritable épaisseur de vécu, le lien 's'enfle' au point d'englober deux corps et le volume qui les contient.* » (D., l. 295-296)

- **Analyse de l'intelligence spécifique mobilisée dans le toucher et de ses impacts**

- ***Contours de l'intelligence mise à l'œuvre***

Damien n'hésite pas à qualifier ce qu'il découvre d'intelligence non réflexive s'exprimant depuis un lieu de soi convoqué dans certaines conditions « *La preuve qu'il s'agit d'une intelligente distincte, à mon sens réside dans le fait que cette 'praxis', cette rencontre de savoirs, de 'savoir-faire', de 'savoir-être' est difficile d'accès au mental pour moi.* » (D., l. 371-373) ; « *Pourtant je vis ce processus, je l'expérimente tous les jours, et le reproduis quotidiennement en créant des conditions d'accès à ce lieu, (avec plus ou moins de facilité) mais ma raison logique n'y est pas à l'aise, 'comme chez elle', elle n'y a pas de prise directe.* » (D., l. 376-377) Pour la décrire, il parle d'un 'lieu' de décisions impulsées en l'absence d'une volonté réflexive « *Il s'agit pourtant d'un lieu où s'échangent des informations, où je prends acte d'états de fait, d'où des "décisions" sont prises, des actes y sont impulsés, ce lieu n'est pas étranger à moi-même et pourtant mon intellect n'y fait pas autorité.* » (D., l. 378-381) Pour lui, cette intelligence n'est pas coupée de l'intelligence classique et il considère qu'il s'agit d'un déploiement autonome à l'activité mentale habituelle : « *j'atteins un lieu d'expertise ou bien je poursuis une séance un enchaînement de prises sans en saisir mentalement le lien ou la causalité. C'est bien pour moi le signe qu'il y a une intelligence en œuvre.* » (D., l. 409-410) Cette intelligence est une expression intrinsèque qui se perçoit plus qu'elle ne se pense « *ces différentes tonalités de mon être, ces différentes composantes s'associent plutôt s'unifient dans l'instant présent et dans un lieu particulier et se laissent visiter, dans une mouvance fluide et tranquille qui semble savoir où*

*elle va et dans quel ordre elle visite l'espace qui se donne à découvrir. Il s'agit d'une intelligence intrinsèque* ». (D., l. 467-471)

- ***Les impacts de cette intelligence***

Damien aborde trois impacts de cette intelligence. Le premier est l'impact du rapport au Sensible comme lieu de déploiement de son activité cognitive et de l'organisation de sa pensée : « *J'étais pour ma part fâché avec l'intelligence discursive, et donc avec le monde intellectuel et les études, les livres en général toute la pensée occidentale. Le travail avec le sensible est pour moi un moyen de renouer avec le monde cognitif, d'en faire quelque chose, enfin* » (D., l. 502-504) ; « *Cela prend du temps cependant comme le montre la difficulté d'organiser mes pensées, et la difficulté de m'appuyer sur un cadre donné, ainsi qu'une vraie difficulté à faire confiance à des grilles de catégorisation données, avant de les avoir vraiment éprouvées par moi-même.* » (D., l. 504-505). Le deuxième concerne la transformation de son rapport à sa pensée dont il perçoit le lieu d'émergence et d'où s'originent ses actes « *Il semble que j'aie acquis la perception de cet espace dans lequel se meut ma pensée et dans laquelle se dessinent mes actes cognitifs (certains d'entre eux). La palette de ces actes s'est enrichie en possibilités, en ampleur* » (D., l. 426-428) enfin, cette intelligence influence sa manière d'être en rapport d'adaptation avec sa vie. Son projet de vie et ses perspectives d'avenir sont davantage en lien avec le vécu du présent « *mon projet également peut se joindre et participer à ce mouvement projet de vie en filigrane, dans le sens où il se lie à des projets professionnels qui se modifient, se redéfinissent, (ma vision du futur se réajuste à mon vécu du présent)* » (D., l. 464-467).

## 1.5. Analyse des écrits de Thomas

---

Thomas

Sexe : Masculin

Âge au moment du récit : 58 ans

Formation antérieure : infirmier, kinésithérapeute et ostéopathe

Début de la formation : 1997

Date du diplôme 2000

### ○ Analyse du rapport au toucher avant la formation

Avant de débiter sa formation en fasciathérapie, Thomas a été tour à tour infirmier, kinésithérapeute puis ostéopathe. Il consacre une partie importante de son écrit à décrire son rapport au toucher dans ses différentes professions.

D'abord en tant qu'infirmier, il constate qu'il utilisait le toucher comme contact cutané pour réaliser un geste instrumentalisé, sans recherche de renseignement sur l'état intérieur du malade. « *Mon toucher se résumait au simple contact cutané avec les malades, soit pour effectuer un pansement, prendre une tension, faire une piqûre, etc. Des gestes importants pour le patient et sa santé, mais qui ne me renseignaient pas sur son intériorité, ni même sur ses états d'âme.* » (T., l. 8-11). Son toucher était aussi un toucher de compassion : « *Dans ces moments ultimes de la vie, un toucher plein de compassion rassurait et même redonnait espoir* » (T., l. 14-15), un ultime moyen de communication « *Parfois je ne pouvais communiquer avec les malades intubés que par le toucher qui se voulait alors autant informatif que relationnel.* » (T., l. 15-17)

Puis comme kinésithérapeute, il constate que son toucher est essentiellement professionnel, mécanique, clinique et segmentaire, à visée curative : « *Par la suite, l'apprentissage de l'anatomie, de la physiologie, de la biomécanique médicale a guidé mes mains vers l'examen d'une articulation, d'un ligament, de repères osseux... où le toucher est devenu véritablement professionnel et non plus personnel. Il s'agissait alors, à mon sens, d'un toucher purement mécanique et clinique, à la recherche d'un symptôme ou d'un désordre organique objectif à réparer* » (T., l. 25-29) sans prendre en compte la personne

dans sa sensibilité humaine : « *Cette approche anatomique segmentaire et fonctionnelle du toucher, bien que respectueuse, lui ôtait toute sensibilité et toute humanité, car l'objectif consistait à traiter seulement la partie du corps malade et rien d'autre* » (T., l. 30-32). Il s'agit d'un toucher technique standardisé ne nécessitant pas une réflexion pour personnaliser sa pratique en fonction du patient : « *L'enseignement biomédical que je recevais me demandait seulement de rééduquer des parties de corps en souffrance, d'exécuter des consignes précises ordonnées par le médecin et non pas de réfléchir sur d'autres modes de préhension du corps.* » (T., l. 35-37)

Enfin, devenu ostéopathe, son toucher évolue progressivement lui donnant accès à l'intériorité du corps en s'appuyant sur un modèle dynamique interne : « *J'ai découvert sous mes mains un nouveau monde intérieur, à la fois à portée de mains et pourtant si difficile à deviner et à appréhender, tels le MRP (mouvement respiratoire primaire), le mouvement des os crâniens entre eux, la mobilité des fascias et donc l'intériorité du corps* » (T., l. 44-47). Cependant, son toucher reste un geste technique et mécaniste s'adressant au corps et à ses dysfonctionnements sans concerner la personne et sans volonté de mobiliser une empathie : « *je restais très focalisé sur les gestes techniques permettant de rééquilibrer les dysfonctionnement du corps, sans me soucier du ressenti et de l'avis du patient entre mes mains. Seule la notion d'efficacité me préoccupait.* » (T., l. 49-52) ou encore : « *la douceur de mon toucher ne reflétait pas pour autant une attitude empathique et relationnelle. Je gardais résolument une vision mécaniste de mon soin et de mon toucher.* » (T., l. 53-55). À cette période, son toucher est orienté vers une mouvance interne organique mobilisant une attention soutenue pour saisir une vie interne somme toute mystérieuse : « *la palpation des fascias, des organes internes et du crâne demandait une attention plus soutenue pour bien saisir la mouvance interne.* » (T., l. 60-61) « *cette mouvance interne restait organique à mes yeux, la simple expression d'une mécanique extraordinaire et mystérieuse.* » (T., l. 66-67). Thomas témoigne que la relation au geste technique primait sur la relation au patient et négligeait donc la subjectivité du corps et le ressenti de la personne : « *j'ai effectivement appris d'autres approches du corps, mais toujours dans le même état d'esprit de me concentrer sur la maîtrise du geste thérapeutique, sans jamais interroger la subjectivité du corps et ses messages internes, termes et notions qui ne m'habitaient pas à l'époque. Je voyais simplement la finalité du geste mais pas le processus perceptif pour y parvenir et encore moins la nécessité d'une remise en cause de mon approche du toucher.* » (T., l. 68-73) Il est symptomatique, périphérique, local, excluant la vision globale de la personne dans le soin : « *mon approche du toucher manuel de kinésithérapeute était sommaire,*

*symptomatique et limitée à la périphérie du corps et de la zone à traiter et excluait, pas totalement bien sûr, la globalité de la personne en soin. »* (T., l. 104-106). Mais progressivement il évoque l'évolution de son regard sur la dimension biographique du patient pressentant son influence sur l'état de santé : *« Cependant, je ressentais le besoin prégnant et intuitif de m'intéresser davantage au patient, à son histoire de vie qui me semblait en prise directe avec sa pathologie et son état de santé. Je pressentais que la prise en compte globale du patient s'avérait incontournable. »* (T., l. 107-109) Son toucher se transforme progressivement en une dynamique relationnelle : *« A ce titre, le toucher devenait progressivement pour moi la première étape d'une rencontre et d'un échange relationnel propice au bon déroulement du soin. »* (T., l. 109-111)

### ○ **Analyse de l'évolution du profil du praticien**

Au début de son apprentissage du toucher, Thomas fortement imprégné du modèle biomédical, rapporte qu'il souffre de pauvreté perceptive qui rend difficile l'accès à la subjectivité corporelle : *« J'avais un rapport à mon corps et à moi-même déficient et se débarrasser de mon formatage biomédical a pris du temps pour entrer dans la subjectivité et la nuance de l'éprouvé corporel. »* (T., l. 921-923). Il a alors tendance à s'appuyer sur des repères objectifs anatomiques, palpatoires et protocolaires au détriment de la qualité perceptive : *« Jusque là, j'avais l'habitude d'un toucher anatomique et mécanique, constitué de repères objectifs visibles comme un os, un muscle, une articulation, sous-tendu par une réflexion thérapeutique. Mais ce toucher sensible se situait à un autre niveau de perception et nécessitait, à l'évidence, de nouvelles compétences que je ne possédais pas ».* (T., l. 159-162) Dans cette posture intellectuelle, il ne fait pas le lien entre la qualité du toucher et sa qualité d'être, considérant que seul le geste technique est éduicable : *« Je pensais que seule la pratique manuelle était perfectible, je ne m'impliquai pas en tant que personne dans cette incapacité. »* (T., l. 41-43). Il se décrit comme volontaire avec une tendance prédominante à agir et à tout contrôler plutôt que de se mettre à l'écoute du corps : *« J'ai rapidement compris que mon problème venait de mon état d'esprit de vouloir contrôler la situation en permanence et faire ce que j'avais décidé au départ. »* (T., l. 197-198) ou encore : *« j'ai pris conscience de mes raideurs de toutes sortes (physiques et psychologiques) et de mon envie irrépressible de vouloir contrôler mon geste, c'est-à-dire*

*de façon active, en induisant immédiatement dans le corps une action volontaire, sans vraiment prendre le temps de me mettre à son écoute. » (T., l. 338-341)*

Ce qui constitue un obstacle au déploiement de sa perception se trouve aussi être une force face à la difficulté. En effet, combatif et volontaire, il entrevoit la difficulté comme un challenge à dépasser « *Heureusement ma nature combative, volontaire et tenace m'a servi de zone-tampon pour patienter, où loin de me perdre et de me décourager, cela m'a donné l'énergie d'en faire un challenge personnel, tant dans l'idée de réussir ce toucher particulier et déroutant car insaisissable, que dans l'enjeu de puiser au fond de moi des ressources et un potentiel qui me permettraient d'évoluer sur le plan personnel, ce dont je savais avoir besoin et être prêt pour cet accomplissement désiré et attendu. » (T., l. 163-168)*

Au cours de sa formation, on voit son profil évoluer en plusieurs endroits. Tout d'abord qu'il déploie une meilleure écoute de l'autre en même temps qu'il développe une posture d'écoute corporelle relâchée tant au niveau physique que psychique : « *j'attache maintenant un soin particulier à ma posture corporelle qui se doit d'être équilibrée et relâchée autant physiquement que mentalement. (...) pour me placer dans les meilleures dispositions afin de percevoir précisément l'intériorité de mon patient. » (T., l. 349-352)* Ainsi, au contact du toucher, il développe de nouvelles attitudes comportementales et enrichit son écoute globale et respectueuse du patient « *Ce toucher m'a astreint à réviser mes habitudes comportementales : [...] Par le toucher de relation d'aide centrée sur la personne dans sa globalité d'être et de vie. Par le respect accordé au patient. Par l'écoute attentive du patient. » (T., l. 1007-1013).*

- **Analyse des difficultés d'apprentissage du toucher manuel et des stratégies mises en place pour les résoudre**
- ***Analyse des difficultés rencontrées dans l'apprentissage du toucher***

L'analyse du témoignage de Thomas permet de dégager un certain nombre de difficultés rencontrées dans l'apprentissage du toucher. La première difficulté qu'il mentionne est de nature perceptive ce qu'il attribue à sa manière d'être et à son manque de confiance : « *J'ai vite compris que ma difficulté à toucher, à entrer en relation avec le mouvement interne provenait de moi. Quelque chose de moi m'empêchait d'y parvenir, mais*

*je ne comprenais pas quoi.* » (T., l. 146-148) Au fil de la lecture on apprend que l'apprentissage de la perception du mouvement interne révèle à Thomas une certaine rigidité et une résistance personnelle dont il n'avait pas pris la mesure jusqu'alors : « *Cette difficulté à me connecter au sensible et donc au mouvement interne a mis en évidence mes rigidités et mes résistances personnelles que je ne croyais pas si tangibles. La faible confiance que je m'accordais vacillait sous le doute de mes capacités à maîtriser ce toucher.* » (T., l. 10-12) Thomas donne une indication sur la nature de sa difficulté perceptive et précise qu'elle était en lien avec sa manière d'être volontaire et contrôlante : « *j'ai pris conscience de mes raideurs de toutes sortes (physiques et psychologiques) et de mon envie irréprouvable de vouloir contrôler mon geste [...], sans vraiment prendre le temps de me mettre à son écoute.* » (T., l. 338-341) et ajoute : « *Dans ce cas, il devenait impossible de faire une bonne lecture de la profondeur du corps, les conditions de perception n'étant pas réunies.* » (T., l. 347-348) Par ailleurs, si l'on se réfère à son propos, cette difficulté perceptive était également liée au décalage entre sa compréhension intellectuelle et son action manuelle : « *Ce qui me gênait provenait du fait que je comprenais intellectuellement le monde du sensible sans pour autant me l'approprier dans la main et donc pouvoir m'en servir.* » (T., l. 174-176) il ajoute : « *entre comprendre la théorie du toucher psychotonique et le ressentir sous les mains, il y avait une grande différence !* » (T., l. 284-285) On retrouve, au-delà de la difficulté perceptive, une difficulté cognitive et intellectuelle face à l'exigence de réaliser plusieurs tâches qui sollicitent simultanément l'observation, le décodage et la régulation du geste : « *Or, au commencement de l'apprentissage, s'observer en train de faire tout en réfléchissant aux différents choix possibles, lire, décoder et réguler en temps réel l'information émergente sous les mains du praticien relevait d'un exploit, peut-être pas sportif, mais pour le moins intellectuel et cognitif selon moi, provoquant fatigue et crispations physiques dans les débuts, me demandant un véritable effort de concentration.* » (T., l. 261-265) Thomas nous donne un exemple pratique et concret à travers le défi technique que représente le point d'appui manuel lequel sollicite l'association simultanée de la perception et de l'action pour maîtriser la diversité des composantes techniques, diagnostiques, et régulatrices sollicitées dans une même action : *s réaliser un point d'appui manuel au bon endroit, à la bonne profondeur, à la bonne pression, suffisamment tenu, s'est avéré un véritable défi technique. Il dépendait lui-même d'un bon étirement des tissus, du champ clos des mains en contact avec le corps du sujet, d'un relâchement du praticien propice à la récupération des informations à venir et d'une bonne perception, sans compter le volet diagnostique du toucher, autant de paramètres évaluatifs [...]. Cela faisait*

*beaucoup de choses à intégrer dans le même geste curatif.* » (T., l. 234-241) En poussant plus loin l'analyse, on identifie une autre nature de difficulté, celle de sélectionner les informations internes pertinentes dans l'immédiateté de l'action : *« Une autre difficulté résidait dans le fait de lire toutes ces informations dans l'immédiateté de l'action en cours, alors même que le corps était animé en permanence de mouvements parasites perturbant sans cesse mon attention »* (T., l. 253-255). Il apparaît à la lumière des difficultés rapportée par Thomas qu'elles sont en partie responsables de sa difficulté relationnelle ne lui permettant pas d'entrer en relation profonde, instantanée et évolutive avec l'intériorité Sensible du patient : *« ne pouvant percevoir le mouvement interne chez mes patients ou de façon fugace et non systématique, je n'avais pas accès à cette propriété spécifique offerte par le toucher sensible, c'est-à-dire un acte relationnel avec le patient, à médiation corporelle, créant un lieu d'échange intersubjectif évolutif entre le patient et lui-même et entre le patient et moi-même durant le toucher et le soin. »* (T., l. 272-277)

- ***Analyse des stratégies de résolution des difficultés***

Pour répondre à ses difficultés perceptives, Thomas pratique l'introspection sensorielle et la gymnastique sensorielle qui lui permettent un enrichissement perceptif directement applicable dans le toucher manuel : *« Les séances de pratique, les intériorisations et la gymnastique sensorielle m'ont grandement aidé dans mon entraînement de la perception du mouvement interne, m'offrant la possibilité de l'expérimenter en conscience dans mon intériorité, guidé en cela par mes professeurs. »* (T., l. 226-229), il ajoute : *« Autant que je le peux, dans ce temps préliminaire d'avant le soin et le toucher, je pratique une introspection de vingt minutes pour réveiller et accéder à ma perception sensible, [...]. Indiscutablement, je vis cet exercice comme un outil important de mon éveil perceptif, indispensable à la bonne maîtrise du toucher de relation d'aide manuel. »* (T., l. 367-371) Au début de son apprentissage il constate que malgré ses difficultés perceptives, il trouve dans l'application rigoureuse des protocoles une efficacité thérapeutique : *« je traitais mes patients comme si je maîtrisais ce toucher, en reproduisant de façon systématique la technique apprise lors des pratiques en cours et j'avais régulièrement de bons résultats thérapeutiques »* (T., l. 190-192). Il s'arme donc de patience et s'appuie sur les protocoles durant cinq ans pour percevoir l'animation interne tissulaire qu'il trouve magique : *« Je me suis donc armé de patience et pendant près de cinq ans j'ai reproduit inlassablement ce que l'on m'apprenait en me disant que cela finirait par*

*payer. Effectivement, un jour, j'ai perçu le mouvement interne et j'ai trouvé cela magique. »* (T., l. 178-181) A cette époque, il fait l'effort de s'investir dans sa manière d'être et de voir les choses pour se doter d'un nouveau toucher : *« Je me suis mobilisé dans ma globalité d'être, tant sur le plan personnel que professionnel, afin de me doter de toutes les capacités indispensables à ce toucher magique mais exigeant. Je me suis remis en question fréquemment pour sortir de mes habitudes et de mes résistances à voir les choses autrement. Je me suis battu avec moi-même dans le but de maîtriser ce toucher et j'ai regardé ce qui de moi constituait un obstacle à sa préhension. »* (T., l. 1036-1040). Au contact de ce qu'il rencontre dans le toucher manuel, il change ses stratégies qui lui apparaissent inadaptées dans cette situation de relation *« La pratique du toucher m'a fait découvrir un nouveau toucher très technique où j'ai découvert que le praticien doit s'impliquer dans le geste au point de devoir corriger certaines stratégies personnelles inadaptées pour y parvenir. »* (T., l. 1073-1075).

Sa découverte du mouvement interne le conduit à développer de nouvelles stratégies, il constate que sa capacité de faire le lien entre ce qu'il comprend et ce qu'il ressent lui permet d'entrer en relation avec la personne soignée et d'accéder à la vie organique interne : *« Je commençais à faire le lien entre ce que j'apprenais intellectuellement et le ressenti de l'intériorité du corps, comme si je me rapprochais un peu plus de la personne soignée et d'une compréhension plus fine des phénomènes organiques internes. En outre, la possibilité de traiter en conscience s'offrait maintenant à moi »* (T., l. 184-187). L'acquisition d'une meilleure relation avec lui-même et d'une qualité d'observation physique, émotionnelle et posturale lui permet d'accéder à la neutralité active et par voie de conséquence à la profondeur du corps de son patient : *« J'ai donc pris la résolution de m'observer physiquement mais aussi émotionnellement, de soigner particulièrement ma posture, ce qui est devenu pour moi, encore aujourd'hui, le préalable à un toucher de qualité. Seule une position stable et équilibrée de mon propre corps pouvait me permettre d'accéder à un lâcher-prise suffisant de mon esprit et de me positionner dans une attitude de neutralité de présence, susceptible d'accueillir les messages de la profondeur du corps de mon patient. »* (T., l. 199-204) Grâce à un travail sur lui-même, il parvient à relâcher sa propension à tout contrôler *« Pour réussir mon toucher, j'ai donc dû travailler sur moi et me contraindre à cesser de vouloir contrôler tout, probablement dans le but de bien faire. »* (T., l. 205-206) Il améliore sa capacité à accueillir et à 'laisser venir' à lui de façon respectueuse et discriminative les informations internes qui se donnent sous sa main : *« Dès lors, j'ai arrêté*

*d'aller vers le mouvement interne et j'ai attendu qu'il vienne à moi, en douceur, comme si j'avais peur de le voir disparaître à nouveau. Je l'ai accueilli avec bonheur et respect et observé pour voir s'il était conforme dans ses paramètres à ce que j'en apprenais dans mes cours de pratique, non pas pour mettre en doute l'enseignement mais pour m'approprier cette organisation matérielle en mouvement, en captant un maximum d'informations à son sujet afin de pouvoir le reconnaître et le capter à nouveau plus aisément. » (T., l. 210-214)*

L'évolution de son toucher en lui donnant accès à la globalité du patient modifie la valeur qu'il lui confère et transforme son regard mécaniste *« j'accordais à ce toucher une valeur plus achevée car donnant accès à la globalité du patient, et non plus une simple approche mécanique. » (T., l. 223-224)* Sa difficulté relationnelle trouve une résolution dans l'acquisition et la pratique du toucher psychotonique qui a enrichi son toucher symptomatique d'une composante humaine et relationnelle : *« Le toucher psychotonique spécifique de la fasciathérapie m'a fait découvrir la dimension du toucher de relation d'aide manuelle qui prend en compte autant la dimension humaine et relationnelle favorisant la confiance, que la vision thérapeutique du toucher symptomatique que je connaissais avant. » (T., l. 280-283)*

Enfin l'ensemble de ces stratégies, la persévérance, le changement de point de vue, le travail sur lui-même, le lâcher de sa volonté, le déploiement de ses capacités perceptives et cognitives ont une incidence directe sur sa difficulté de gérer l'information immédiate : *« Pour y remédier, je dus m'armer d'une motivation sans faille et d'une persévérance assidue pour faire bouger mes propres points de vue sur le toucher symptomatique classique, revisiter et vaincre mes propres résistances pour acquérir cette compétence singulière de mobiliser un mouvement immobile et de me transcender dans mes capacités perceptivo-cognitives, sous peine d'échouer une fois encore, comme un objet qui m'échappe des mains obstinément par maladresse ou manque d'attention. » (T., l. 266-271).*

- **Analyse des ressources et des stratégies perceptives et cognitives mises à l'œuvre dans l'apprentissage du toucher n'ayant pas généré de difficultés particulières**
- ***Analyse du déploiement des ressources perceptives et cognitives mises à l'œuvre dans le toucher manuel de relation***

Thomas rapporte l'importance de sa persévérance qui a participé à la découverte de lui-même ainsi qu'au déploiement de son savoir faire et de son savoir-être : « *Ma pugnacité m'a certainement servi pour découvrir et entrer dans une dimension de moi-même inconnue où j'ai pu déployer mon savoir-faire et mon savoir-être après un apprentissage perceptif et cognitif certes confrontant mais salubre!* » (T., l. 1043-1046). Au-delà de cette attitude générale, il témoigne du développement de son attentionnalité qui guide l'adaptation de son intention thérapeutique face aux variations internes se produisant pendant l'action : « *j'ai dû développer des ressources internes comme l'attentionnalité par rapport à l'intention thérapeutique qui peut varier en permanence et en temps réel de l'action sous l'effet de la présence ou non du mouvement interne* » (T., l. 934-936). L'attentionnalité lui ouvre la capacité de s'appuyer sur un référentiel interne de discrimination entre immobilité et mobilité, entre tension et relâchement et entre résonance intersubjective et réciprocité « *Par rapport aux indicateurs internes du corps (le tonus corporel, la consistance des tissus, le mouvement interne et ses paramètres, la modulation tonique et ses variations, le voyage des tissus, les zones mobiles et immobiles, les points d'ancrage et les îlots de tension) qu'il faut savoir accueillir et reconnaître.* » (T., l. 937-940) ou encore : « *Par rapport aux effets du toucher (tension-relâchement, concentration-dilution, rétraction-expansion, libération des immobilités, la résonance intersubjective et réciproque engendrée par le toucher touchant, l'équilibrage tonique* ». (T., l. 945-949) En même temps, il développe la compétence de s'appuyer également sur des ressources externes liées à la technique du toucher à partir de critères objectifs (placement des mains, lenteur, profondeur, point d'appui manuel) « *Par rapport aux paramètres du toucher (le placement des mains, la lenteur gestuelle, le niveau de profondeur choisi, le champ clos, l'étirement des tissus au point d'appui, la consistance et la résistance des tissus, la masse incarnée en mouvement, le point d'appui et ses paramètres de justesse).* » (T., l. 941-944)

A travers la modalité réflexive, il acquiert progressivement la capacité à faire le lien entre la connaissance théorique et la pratique, afin de construire son projet thérapeutique : il

réalise en permanence « *un aller-retour permanent entre les connaissances théoriques (anatomique, physiologique...) et pratiques (toucher) qui régissent la construction thérapeutique.* » (T., l. 977-978)

Sur le plan relationnel, il développe des capacités empathiques avec le patient ainsi qu'une habileté à la relation sur le mode de la réciprocité dans sa prise en charge centrée sur la personne « *Par la résonance possible mais pas systématique de l'histoire du patient avec la mienne. Par l'humanisme dégagé par cette pratique thérapeutique qui demande une écoute forte, authentique et respectueuse de la personne soignée. Par la réciprocité de sensations et l'empathie déclenchée lors du soin qui ne laisse pas indifférent.* » (T., l. 1002-1006) ou encore : « *Les ressources relationnelles par l'approche centrée sur la personne, la prise en compte de sa globalité, de son histoire de vie, par la réciprocité de perception et par l'empathie de présence.* » (T., l. 1030-1032) Et pour accompagner la personne traitée, il développe des capacités pédagogiques qui permettent à un patient de percevoir son propre vécu du sensible et le verbaliser : « *Pour assurer l'accompagnement du patient au cours de sa transformation sur la table en lui donnant les moyens de développer ses capacités adaptatives en se percevant dans son vécu du sensible et en verbalisant son éprouvé corporel nouveau, aidé en cela par la directivité informative qui permet à la personne de poser son attention sur elle-même et son ressenti.* » (T., l. 979-982)

- ***Analyse des stratégies d'apprentissage face à la gestion de l'immédiateté***

En ciblant l'analyse des données concernant la gestion en temps réel de l'action manuelle, on relève plusieurs passages significatifs. Cette donnée de gestion apparaît très tôt dans le témoignage de Thomas. On note dans le passage réservé aux difficultés la présence d'un problème par rapport à l'immédiateté : « *Une autre difficulté résidait dans le fait de lire toutes ces informations dans l'immédiateté de l'action en cours, alors même que le corps était animé en permanence de mouvements parasites perturbant sans cesse mon attention* » (T., l. 253-255). Au fil de l'acquisition de la maîtrise de son art, cette problématique disparaît et laisse la place à une expertise qui se déploie à plusieurs niveaux. Le premier concerne sa nouvelle capacité d'analyser les informations immédiates venant de la profondeur du corps lui permettant de construire son intention thérapeutique et de mener une conduite pertinente : « *Pour appréhender la notion d'intention thérapeutique qui représente*

*un outil important du processus du toucher autant que celle nécessaire à la conduite pertinente et cohérente du traitement manuel. Pour analyser les informations émergeant de la profondeur du corps donnant lieu à des modifications en temps réel de l'action ».* (T., l. 972-976). Le second aborde sa capacité à saisir en temps réel de l'action le déploiement de la potentialité du patient lui donnant en même temps le sentiment d'être témoin d'un phénomène inédit et intense : *« saisir en direct, sous les mains, le déploiement de la potentialité du patient donne une dimension magique et un goût spécifique et inédit au toucher de relation d'aide manuel. »* (T., l. 325-337). Le troisième intéresse plus spécifiquement la posture d'écoute globale de son propre corps grâce à laquelle il accède aux informations internes et immédiates du patient sur le mode de la réciprocité : *« tout de moi capte cette information mouvante et s'altère en conséquence. Une partie de moi perçoit et décode ces informations immanentes et une autre partie de moi suit en conscience ce travail dans l'immédiateté de l'action. »* (T., l. 885-888). Thomas mentionne également un quatrième niveau qui met en exergue la présence attentionnelle de haut niveau exigée pour saisir les informations internes qui se déroulent en temps réel de l'action : *« Cette étape (le point d'appui) demande donc une grande attention et une présence forte pour saisir ce qui se déroule en temps réel sous les mains en étendue et en profondeur, y compris vers des organes non accessibles manuellement, mais qui travaillent aussi au point d'appui. »* (T., l. 336-338) Il insiste tout particulièrement sur la nécessité d'offrir une réponse immédiate et contemporaine à toutes les variations internes en s'appuyant sur les indicateurs internes qui se donnent sous la main : *« Il ne s'agit plus d'agir sur les symptômes cliniques mais de saisir les indicateurs internes et les variations de leur évolution en temps réel durant la progression du toucher. Saisir une immobilité mouvement en la qualité du mouvement interne noyé dans la mouvance et la profondeur du corps, quoi de plus facile !!! »* (T., l. 602-605)

- ***Analyse des stratégies qui s'appuient sur un référentiel stable***

A plusieurs reprises, Thomas nous a livré la difficulté de construire un référentiel de base dans un univers qui est vivant, mouvant et altérable. *« Une autre difficulté résidait dans le fait de lire toutes ces informations dans l'immédiateté de l'action en cours, alors même que le corps était animé en permanence de mouvements parasites perturbant sans cesse mon attention. »* (T., l. 253-255). L'analyse pointée sur les stratégies déployées par Thomas pour construire un référentiel stable sur lequel il peut s'appuyer montre que la modulation tonique

constitue pour lui un indicateur stable qui le plonge dans un terrain connu «*Très vite, l'entretien tissulaire révèle sous mes mains les différents états toniques de l'intériorité du corps.* » (T., l. 647-648), qui lui permet de faire un état des lieux de l'équilibre tonique et de réaliser un toucher pertinent qui respecte fidèlement la demande du corps à un instant t. «*Il ne s'agit plus d'agir sur les symptômes cliniques mais de saisir les indicateurs internes et les variations de leur évolution en temps réel durant la progression du toucher. Saisir une immobilité mouvement en la qualité du mouvement interne noyé dans la mouvance et la profondeur du corps, quoi de plus facile !!!* » (T., l. 602-605)

Une autre stratégie s'appuie sur la lenteur du geste qui lui permet de discriminer les différents niveaux de profondeur du corps qu'il mobilise : «*ce mouvement se fait dans la lenteur, celle qui permet de faire glisser les tissus en ayant, dans le même temps, la conscience des différentes couches anatomiques emmenées par cette traction mesurée.* » (T., l. 658-660). On retrouve la technique du point d'appui qui constitue pour Thomas un référentiel bien maîtrisé lui donnant accès à une perception du corps en trois dimensions et à une modulation tonique dont les variations en profondeur, en amplitude, deviennent des critères de libération ou non libération du corps «*Je réalise de la sorte un champ clos qui constitue mon premier point d'appui à installer, après étirement lent et élastique des tissus pour créer un volume entre mes mains. Cela déclenche une mobilisation des forces de résolution (psychotonus) dans la matière. La modulation tonique crée un volume qui s'incarne, s'épaissit et grandit en amplitude au début du soin et en étendue progressivement en fonction de la libération tonique.* » (T., l. 675-679) On note chez ce praticien une capacité à reconnaître les indicateurs internes qui traduisent la libération tissulaire. Ces indicateurs internes référentiels se donnent sous la forme d'une sensation d'effondrement du seuil maximum de tension tonique qui se transforme en un mouvement lent dans la matière lui offrant une indication orientationnelle à accompagner manuellement : «*La libération des tissus s'observe par l'effondrement de la densité des tissus immobilisés au point d'appui et la mobilisation nouvelle de ceux-ci par le mouvement interne.* » (T., l. 754-755) ; «*ce voyage tonique, ce mouvement lent et fluide glissant avec facilité en pénétrant les tissus.* » (T., l. 769-770). On constate très clairement chez Thomas que la dimension tonique constitue un lieu de référencement fiable sur lequel il s'appuie constamment dans son geste. En effet, à travers le tonus, il est capable de relever l'état d'imprégnation de la matière et l'équilibre général du corps et du psychisme : «*A travers ce volume, c'est la matière habitée qui s'anime de proche en proche pour répartir le psychotonus dans tout le corps*

*sous l'influence du point d'appui, ce qui correspond à l'objectif du soin et du toucher, conduit à la réharmonisation tonique générale et à un rééquilibrage psychocorporel et physiologique. » (T., l. 680-683). De plus, grâce aux indicateurs toniques, il accède à une lecture de l'activité tonique spontanée qui se déclenche au point d'appui et qui offre un référentiel sur les capacités d'adaptabilité du corps : « Si je perçois l'activité tonique dès la pose de mes mains sur le corps du patient, je peux réaliser mon champ clos sans exercer de tension sur les tissus et attendre la réponse tonique. Cela traduit un corps en bon état d'adaptabilité, même si des immobilités sont retrouvées et traitées pour répartir cette mouvance psychotonique dans l'intégralité du corps. » (T. 687-691) Enfin, s'appuyant toujours sur la lecture du dialogue tonique tissulaire en lequel il investit sa confiance, il a accès aux critères de justesse de son geste. « Je ressens un goût de justesse et de bien-être à me laisser guider par cette chose qui ne dépend pas de moi et qui pourtant m'anime et m'altère en permanence pendant le toucher » (T. l. 737-738).*

- **Analyse des ressources et stratégies déployées dans l'acquisition de la dimension relationnelle dans le toucher manuel du Sensible et contours de cette relation**

Thomas rapporte un certain nombre de caractéristiques concernant de la nature de la relation mise à l'œuvre dans sa pratique de toucher manuel. Le premier point qui apparaît concerne le lieu où se produit l'échange mettant en scène une relation simultanée consciente entre la vie tissulaire du patient et son propre corps « *Au sortir du point d'appui, après l'effondrement ou la dilution de l'hypertonie dans les tissus, j'accueille en conscience dans mes mains et avec tout mon corps ce voyage tonique, ce mouvement lent et fluide glissant avec facilité en pénétrant les tissus. » (T., l. 768-77). On retrouve dans son propos la dimension matérielle de la relation à partir de laquelle il régule son geste en fonction des effets produits simultanément dans le corps du patient et dans son propre corps « Je sens avec ma matière corporelle en même temps que j'observe les effets de mon action dans le corps de mon patient, ce qui modifie en retour mon attitude thérapeutique pour m'adapter aux effets créés. » (T., l. 831-833) On note également la présence au sein de la matière d'une circulation unifiante et conscientisée entre les deux protagonistes de la relation : « La relation se fait de matière à matière, entre le touchant et le touché, la mouvance de la*

*matière devient le lieu de circulation du mouvement interne, unifiant complètement les deux acteurs du toucher dans une réciprocité avec la totalité. Le niveau de réciprocité est total lorsque le patient devient conscient des effets que je déclenche dans son corps. Il est possible à tout moment de le questionner sur ce qu'il ressent en temps réel pendant le toucher »* (T., l. 845-850). De plus, il apparaît clairement, d'une part, que la contagiosité de la relation se produit sur fond de tonicité et, d'autre part, que la saisie de l'animation d'un mouvement interne dans le corps est constitutive de la réciprocité tonique : *« pour créer les conditions d'une expérience du sensible réussie et mettre en place le dialogue tonique au sein de l'entretien tissulaire chez mon patient, je dois percevoir l'animation du mouvement interne dans mon corps pour le rendre sensible et prêt à l'expérience perceptive du toucher. »* (T., l. 799-802) Thomas précise que cette réciprocité tonique constitue le milieu de diffusion d'informations internes qui se donnent dans l'immédiateté de la relation sous réserve d'une attention et d'une présence profondes qui soit capable de percevoir des réactions à distance du contact manuel *« Cette étape (de la tension régénératrice exponentielle au point d'appui) demande donc une grande attention et une présence forte pour saisir ce qui se déroule en temps réel sous les mains en étendue et en profondeur, y compris vers des organes non accessibles manuellement, mais qui travaillent aussi au point d'appui. »* (T., l. 236-238). On prend acte également que la nature de cette relation engendre une évolutivité des potentialités perceptives chez les deux protagonistes de la relation : *« Je vis dans mon corps les transformations que j'observe dans le corps habité et mouvant de mon patient, attestant ainsi de la réciprocité dans la relation partagée, tout en déployant une potentialité perceptive chez lui, à partir de la subjectivité corporalisée du fond commun perceptif. »* (T., l. 828-831)

Une fois exposés les contours de la relation, Thomas nous donne accès aux conditions qu'il met en place pour instaurer cette relation en convoquant une intériorité corporelle qui sollicite un état de résonance animée, habitée et partagée de matière à matière : *« Je dois garder une constance d'intériorité pour suivre dans mon corps la résonance du volume en mouvement du patient, créant une atmosphère habitée, à vivre impérativement à deux dans un dialogue de matière à matière. »* (T., l. 837-840) Il précise également l'importance d'adopter une posture de neutralité active grâce à laquelle il accède aux informations internes se donnant sous la main et accueille la réaction tissulaire dans ses modifications toniques *« j'ai compris et intégré la notion de neutralité active, en acceptant de me laisser agir en conscience, de faire confiance à ce qui se présente sous mes mains,*

*c'est à dire la potentialité du corps du patient en mouvement, de pouvoir accueillir cette force vitale dans mon propre corps, d'en saisir les changements d'état tonique, de me placer en somme dans une situation d'équilibre de non prédominance physique et psychique. » (T., l. 926-930)*

- **Analyse de l'intelligence spécifique mobilisée dans le toucher et ses impacts**

Concernant la mobilisation d'une intelligence qui se donne dans le toucher manuel, Thomas se questionne et n'a pas de réponse claire : *« Ai-je développé une intelligence particulière pour ordonner ma pensée avec l'objectif de réussir ce toucher, ou ai-je simplement mis en œuvre mes capacités singulières existantes pour développer mon habileté manuelle, je ne saurais pas le dire ? »* (T., l. 1041-1043). Toutefois, Thomas souligne la présence d'indices qui vont en faveur d'une intelligence sensorielle et notamment lorsqu'il prend acte de l'association dans une même opération d'une performance discriminative inhabituelle, d'un 'savoir-faire' de haut niveau et d'un 'savoir-être' Sensible : *« A mon sens, l'intelligence sensorielle se concrétise par la réalisation de quatre démarches qui relèvent [...] d'une performance hors du quotidien : - La captation du mouvement interne, soit un mouvement immobile incarné inaccessible en dehors de la relation au sensible. - Un savoir-faire technique manuel complexe, rigoureux et exigeant. - Un savoir-être indispensable à la maîtrise du toucher de relation d'aide, sur le mode du sensible. - La maîtrise de tous ces éléments au sein d'un même geste thérapeutique »*. (T., l. 864-869). On commence à saisir à travers les différentes démarches décrites par ce praticien que l'intelligence sensorielle est opérationnelle dans l'acte du toucher par ses caractères de performance discriminative et de pertinence du geste associées à une qualité relationnelle d'aide. Thomas va plus loin et nous offre l'arrière scène de la mobilisation de cette intelligence en montrant que celle-ci est capable de saisir la subjectivité interne corporelle et de la traiter en temps réel de l'action de façon consciente sur le mode de la réciprocité : *« Une autre forme d'intelligence sensorielle est d'accueillir et d'absorber en conscience ce mouvement avec tout mon corps et de le restituer à un autre moment dans les tissus de la même manière, ce qui signifie que tout de moi capte cette information mouvante et s'altère en conséquence. Une partie de moi perçoit et décode ces informations immanentes et une autre partie de moi suit en conscience ce*

*travail dans l'immédiateté de l'action.* » (T., l. 882-887) Une fois définie l'expertise de cette intelligence dans le traitement de la subjectivité corporelle, Thomas nous donne accès à la nature de concentration sans laquelle l'habileté manuelle ne serait pas sous l'autorité de cette intelligence : « *Cela exige une concentration sans faille, ce qui en soit constitue une prouesse inhabituelle et une habileté intégrée totalement au toucher, qu'il m'a fallu apprendre pour mettre en mouvement cette intelligence nécessaire à l'élaboration d'un toucher de qualité.* » (T., l. 907-911) On note par ailleurs que cette intelligence est capable à la fois de s'appuyer sur un référentiel manuel stable tout en traitant les demandes du corps qui se donnent en mouvement : « *Il y a là une intelligence à l'œuvre de parvenir à garder en mémoire, manuellement et en même temps tous ces paramètres de travail, sans compter la lecture et le décryptage des indicateurs internes du corps en mouvement (amplitude, direction...), tout en respectant scrupuleusement la demande interne du corps du patient.* » (T., l. 905-908). Au final, si l'on s'en réfère au propos de Thomas, l'existence de cette intelligence est reliée à la manière d'être à soi et à autrui sur le mode du Sensible : « *A mon sens, cette manière d'être à soi constitue une forme d'intelligence au service de la perception de soi et de l'autre.* » (T., l. 931-932) et il ajoute que cette intelligence est éduicable au contact du toucher et qu'en même temps, la qualité du toucher sur le mode du Sensible en dépend directement : « *Cette intelligence éduicable par l'entraînement, est un pré-requis afin de toucher le patient avec la part sensible de mon corps éveillé et perceptif.* » (T., l. 932-933) Autrement dit, en synthétisant le témoignage de Thomas, l'on constate que le toucher relationnel ne serait pas possible sans cette forme d'intelligence discriminative et opérationnelle capable de saisir et de traiter la subjectivité en temps réel de l'action, c'est-à-dire sans cette forme d'intelligence reliée à la manière d'être à soi et à autrui.

## 1.6. Analyse des écrits d'Olivia

---

Olivia

Sexe : féminin

Âge au moment du récit : 47 ans

Formation antérieure : kinésithérapie

Début de la formation en fasciathérapie : 1992

Date du diplôme : 1995

### ○ Analyse du rapport au toucher avant la formation

Avant de débiter sa formation au toucher manuel de relation, Olivia était kinésithérapeute. À ce titre, elle rapporte que son toucher était avant tout épiqueurique : « *mon rapport au toucher était essentiellement épiqueurique.* » (O., l. 5) et son intention thérapeutique était ciblée sur l'état physique : « *Ma relation au soin était thérapeutique. J'évaluais l'efficacité du toucher. Mon évaluation avait comme critères la disparition des tensions, des adhérences, la qualité de la tonicité.* » (O., l. 12-14). On note également qu'Olivia s'intéressait dans son toucher à la structure anatomique ainsi qu'à sa forme de manière locale et non reliée à la globalité et au ressenti : « *Je prenais en compte dans mon toucher la forme et le volume de ce que je touchais mais il n'était pas forcément relié au reste du corps de façon ressentie.* » (O., l. 6-8)

Dans un autre registre, qui concerne cette fois la relation, on constate qu'Olivia portait un intérêt naturel au climat empathique qui régnait avec le patient et ce, malgré un regard qu'elle disait être extérieur : « *Mon regard était extérieur* », (O., l. 5-6). En effet, à plusieurs reprises, cette praticienne évoque sa propension à établir un climat d'empathie qu'elle relie à sa manière d'être sans pour autant l'analyser : « *Ma relation à l'autre était empathique. J'avais perçu un lien entre ma façon d'être et ma perception d'un climat dans la personne mais je ne l'analysais pas.* » (O., l. 10-11) Elle témoigne de l'importance de l'empathie dans le processus de concernation de la personne mais elle ne fait pas de lien entre l'empathie et la qualité du toucher : « *Je distinguais quand les personnes avaient*

*besoin d'être entendues ou d'être touchées, mais je ne situais pas le lien avec le toucher. »* (O., l. 15-16).

- **Analyse de l'évolution du profil du praticien**

L'analyse du profil d'Olivia confirme les propos précédents pour ce qui concerne sa propension naturelle à la relation qu'elle attribue à son intelligence interpersonnelle : *« j'avais une intelligence interpersonnelle dominante »* (O., l. 248). On note que cette intelligence interpersonnelle prend une forme différente lorsqu'elle pose son regard sur sa manière d'être dans l'action : *« j'ai appris à être présente à moi dans l'action »* (O., l. 92). Dans certains passages, elle rend compte de l'évolution de sa relation manuelle avec les patients notamment au moment où elle accède à un toucher de la matière vivante qui lui fait découvrir une nouvelle forme de relation plus vivante, généreuse et attentionnée : *« En fait, dans et par cette qualité de la matière que j'ai vécue (généreuse, aimante, douce, attentionnée, accueillante, vivante) »*. (O., l. 260-261) Sur cette base, elle développe un sentiment de confiance qui lui permet de se valider dans sa capacité à entrer en relation profonde avec autrui et avec elle-même et attribue à la perception cette qualité relationnelle : *« j'ai établi un lien de confiance. Ce lien de confiance m'a permis de convoquer de nouveau cette perception et m'a donné confiance dans ma possibilité à entrer en rapport avec cette matière autonome d'abord avec les autres puis avec moi-même. »* (O., l. 261-263). Progressivement, elle comprend que cette nature de relation manuelle constitue une véritable aide pour la personne : *« c'est à partir de ces vécus que s'élabore une compréhension qui, je m'en rends compte s'adapte aux personnes pendant les traitements de toucher de relation d'aide manuelle »* (O., l. 297-300).

- **Analyse des difficultés d'apprentissage du toucher manuel et des stratégies mises en place pour les résoudre**

- ***Analyse des difficultés rencontrées dans l'apprentissage du toucher***

En pointant le regard sur les difficultés rencontrées par Olivia au moment de sa formation, on constate qu'elles sont peu nombreuses. Elle rapporte néanmoins quatre natures de difficulté qui concernent la dialectique présence à soi/présence à autrui : *« Être trop*

*attentionnée au déroulement du mouvement tissulaire chez la personne et ne plus être avec moi-même. »* (O., l. 102-103), l'accès à la spatialité tridimensionnelle de l'anatomie : *« je voyais les mouvements sans volumes, dans un plan. »* (O., l. 108-109), le respect de l'évolutivité de la matière altérée par le toucher : *« Rester dans un plan et ne pas évoluer dans les différentes expansions qui se proposaient »* (O., l. 125-126) et la création de repères stables : *« J'ai bien mis quinze ans pour avoir cette liberté avec ce processus. Avant, j'avais des phases de pertes de repères qui m'en offraient d'autres, mais ne structuraient pas en profondeur. »* (O., l. 133-135)

- ***Analyse des stratégies de résolution des difficultés***

Si l'on étudie le processus d'évolution d'Olivia, on note qu'elle change de regard, d'extérieur il devient intérieur, que son toucher d'épicritique devient relationnel et qu'elle parvient à analyser la nature du lien qui existe entre la qualité du toucher manuel et le mode relationnel. La consolidation de ce processus apparaît au moment où elle s'appuie sur des ressources extérieures qui font partie des instruments pratiques de la somatopsychopédagogie. Ainsi, elle s'appuie sur la pratique de l'introspection sensorielle comme lieu de mobilisation attentionnelle *« Cet apprentissage a pris corps dans l'introspection du sensible. J'ai développé lors des introspections une nouvelle attention. »* (O., l. 27-28), puis sur le point d'appui manuel pour développer la qualité de sa relation sur le mode de la réciprocité *« La stratégie que j'ai développée, c'est la rigueur au point d'appui pour être en réciprocité dans la relation. »* (O., l.104-105) et enfin, on constate le déploiement par le toucher manuel de relation d'une triple intentionnalité *« Pour acquérir ce toucher, j'ai dû avoir simultanément une triple intention : construire ma propre relation à ma fibre sensible et accueillir la fibre sensible de l'autre en me questionnant sur la relation qu'il était en train de créer. »* (O., l. 25-26)

Par ailleurs, la problématique liée à la spatialité semble résolue grâce au développement d'une capacité à discriminer les couches anatomiques : *« bien identifier les différentes couches anatomiques »* (O., l. 111). On retrouve également dans son propos une résolution concernant le processus d'évolutivité enregistré sous la main au niveau de la matière mouvante et vivante : *« Avec la qualité d'écoute de la matière j'ai développé une écoute de l'évolution de la qualité du silence et de la luminosité. »* (O., l. 40-41). Et c'est en développant de nouvelles ressources attentionnelles qu'elle règle le problème de manque de

stabilisation de ses repères : « *Cette nouvelle forme attentionnelle me permet de créer de nouveaux repères sur les qualités de la matière dans l'anatomie qui devient vivante, parlante, autonome lors du toucher.* » (O., l. 34-35).

- **Analyse des ressources et des stratégies perceptives et cognitives mises à l'œuvre dans l'apprentissage du toucher n'ayant pas généré de difficultés particulières**
- ***Analyse du déploiement des ressources perceptives et cognitives mises à l'œuvre dans le toucher manuel de relation***

On retrouve dans cette séquence d'analyse les ressources perceptives et cognitives qui ont été déployées pour résoudre les difficultés rencontrées. En effet, Olivia rapporte qu'il lui a fallu mobiliser trois natures d'intention qui ont donné lieu à une stratégie de rigueur, de construction d'une relation sur le mode de la réciprocité et le réajustement permanent du geste en fonction des informations internes : « *Pour acquérir ce toucher, j'ai dû avoir simultanément une triple intention : construire ma propre relation à ma fibre sensible et accueillir la fibre sensible de l'autre en me questionnant sur la relation qu'il était en train de créer.* » (O., l. 25-26) A la suite du déploiement intentionnel, Olivia mentionne les trois orientations attentionnelles qu'elle a développées pour accéder à la matière vivante et entrer en réciprocité avec celle-ci dans le toucher : « *Cette forme d'attention se décline en trois orientations : une interpellation venue de ma matière, une forme d'émotion qui me permet d'être à l'écoute de ma matière et de celle des autres et une forme de mobilisation en moi qui me pousse à l'action et aux questionnements.* » (O., l. 30-33)

- ***Analyse des stratégies d'apprentissage face à la gestion de l'immédiateté***

Cette praticienne nous livre l'importance de la gestion de la relation de réciprocité dans la gestion des informations internes qui se donnent en temps réel de l'action. Grâce à cette relation de réciprocité, Olivia montre une forme de facilité à pénétrer la sphère de l'immédiateté qu'elle considère comme un support à son action : « *Mon rapport à l'immédiateté est un appui à la construction du traitement, il me permet de solliciter la personne dans trois niveaux différents et indissociable à une relation d'aide.* » (O., l. 153-

155) Elle nous donne accès à la posture qu'elle adopte dans sa relation de réciprocité à l'immédiateté facilitée par une suspension de sa pensée qui permet à son écoute d'être disponible aux informations internes et immédiates : *« mon rapport à l'immédiateté dans la régulation du geste. Quand je pratique un toucher de relation d'aide, je suis dans une pensée dilatée. En fait cet état de non penser est une écoute Sensible qui me permet d'accueillir les informations venues de la matière Sensible. »* (O., l. 191-194). On remarque que cette praticienne épouse la posture de neutralité active : *« je deviens neutre et active dans mon toucher »* (O., l. 88). Olivia donne une précision qui éclaire la manière dont elle procède pour accéder à la vie subjective incarnée de la personne. C'est à travers le développement de sa capacité à accueillir dans son propre corps les informations venues de la matière Sensible du patient qu'elle pose ses actes : *« Cette ressource prend corps en moi dans une forme de perméabilité de l'atmosphère sensible qui me rend disponible à la perception et une malléabilité qui me permet de suivre sous ma main, ce qui se propose dans le corps de la personne. »* (O., l. 83-86).

- ***Analyse des stratégies qui s'appuient sur un référentiel stable***

Olivia relate la difficulté qu'elle a eue pour créer des repères stables puisqu'il lui a fallu 15 ans pour stabiliser ses repères concernant la perception du volume anatomique, l'équilibre tensionnel des fascias et les différentes résonances relationnelles : *« Évaluer le temps pour que les difficultés partent, est nuancé, je peux dire que pour le volume, l'équilibre fascial et les différentes expansions et la réciprocité avec l'autre, cela est acquis, c'est à dire que j'ai la construction en moi et que je peux la retrouver. J'ai bien mis 15 ans »*. (O., l. 131-134). Au-delà de ces critères, Olivia rapporte qu'elle est également capable de repérer de façon précise le lien de pertinence entre sa manière d'être et sa manière de faire : *« J'ai la faculté d'identifier, de faire des liens, de comprendre le sens de ma perception en rapport à une manière de faire et d'être à soi. »* (O., l. 99-100). Elle s'appuie également sur la lecture de l'évolutivité de l'état de la matière au contact du toucher manuel qui constitue un indicateur de stabilité et de référence soutenu par une attention ciblée sur la réactivité de la matière vivante : *« Cette nouvelle forme attentionnelle me permet de créer de nouveaux repères sur les qualités de la matière dans l'anatomie qui devient vivante, parlante, autonome lors du toucher. »* (O., l. 34-35) On note que ces repères prennent différentes formes au sein de la matière, ainsi, par exemple la perception du passage de l'immobilité vers la mobilité (top départ) : *« Je suis à l'écoute d'un nouveau silence qui me*

*donne un top départ et je pars avec la qualité de la matière de la personne sous ma main. C'est cette réciprocité qui me guide.* » (O., l. 55-56) ou comme autre exemple, l'évolution de la texture de la matière au niveau de sa qualité, de sa densité, de son étendue, de sa cadence rythmique et de la résonance qu'elle livre sur le mode de la réciprocité : « *La matière Sensible offre un référentiel d'informations de quatre ordres : - la qualité : épaisse, légère, élastique, moelleuse, rebondissante ; - l'étendue : locale ou globale ; - les rythmes : lents, diversifiés, accordés ; - les résonances : ce sont les chiasmes possibles de qualités et de rythmes dans l'étendue* » (O., l. 195-200).

On relève aussi qu'Olivia s'appuie sur des indicateurs internes qui dépassent la nature tactile et relationnelle du toucher de relation puisqu'il concerne la qualité du silence comme lieu de résonance partagée et comme guide de l'action : « *Comme référentiel, mon attention est interpellée par les changements de qualité du silence, de coloration et de profondeur de l'animation qui diffuse ou s'expande. C'est dans ces moments que naît l'information de la régulation.* » (O., l. 209-211) ou encore dans le même registre : « *de point d'appui en point d'appui, avec les mêmes repères que précédemment (l'écoute du silence, de ma fibre sensible et de la résonance sensible chez la personne et du contenu de la demande).* » (O., l. 49-51)

### ○ **Analyse des ressources et stratégies déployées dans l'acquisition de la dimension relationnelle dans le toucher manuel du Sensible et contours de cette relation**

Les passages relatant la nature de la relation mise à l'œuvre dans le toucher manuel sont très nombreux. En effet, Olivia s'appuie constamment sur sa capacité naturelle d'empathie et sur son intelligence interpersonnelle. À de nombreuses reprises, le caractère de réciprocité dans la relation apparaît dans les différentes séquences de cette analyse phénoménologique de son témoignage. On note dans le propos d'Olivia le déploiement des ressources attentionnelles et perceptives qui permettent de construire une relation sur le mode de la réciprocité qu'elle découvre grâce à l'écoute d'elle-même et qui constitue le sas de la relation de réciprocité actante : « *Cette attention devenait disponible en moi dans mon ressenti, dans l'écoute et dans mon écoute manuelle.* » (O., l. 28-29). Progressivement, la présence à elle-même crée chez elle une disponibilité à l'accueil des manifestations internes

de son patient : « *Quand je pose les mains je fais un point d'appui, c'est à dire que je suis en réciprocité avec mon sensible et cela me rend disponible à l'accueil de ce que je vais découvrir chez l'autre.* » (O., l. 53-55)

On s'aperçoit au fil de la lecture que cette relation à autrui passe par la voie de la résonance incarnée : « *Cette ressource prend corps en moi dans une forme de perméabilité de l'atmosphère sensible qui me rend disponible à la perception et une malléabilité qui me permet de suivre sous ma main, ce qui se propose dans le corps de la personne.* » (O., l. 83-86) On relève dans le propos d'Olivia des indications claires concernant les modalités attentionnelles mises à l'œuvre dans la relation de réciprocité qui met en jeu l'altération de la matière, une résonance émotionnelle incarnée et un questionnement permanent de la pertinence du geste en cours : « *Cette forme d'attention se décline en trois orientations : une interpellation venue de ma matière, une forme d'émotion qui me permet d'être à l'écoute de ma matière et de celle des autres et une forme de mobilisation en moi qui me pousse à l'action et aux questionnements* » (O., l. 30-32). C'est donc sur fond de relation incarnée et partagée que s'est construite une dynamique d'accompagnement, en développant l'écoute Sensible orientée sur les altérations de la matière : « *Dans la relation à l'autre, j'ai appris une nouvelle forme d'accompagnement. Un accompagnement qui se construit à partir de la matière sensible.* » (O., l. 73-74) ou encore : « *Grâce à cette relation, le toucher devient un accompagnement de comment s'organise cette qualité dans les articulations, dans les organes et dans la profondeur de l'os de la personne.* » (O., l. 37-39).

- **Analyse de l'intelligence spécifique mobilisée dans le toucher et des impacts**

- ***Contours de l'intelligence mise à l'œuvre***

Olivia n'aborde pas de façon franche la question de l'intelligence, cependant, à deux reprises, elle considère que le dialogue de matière à matière représente une forme d'intelligence dans son corps : « *Pour moi le fait de ressentir ma matière a construit un premier rapport à cette intelligence dans mon corps.* » (O., l. 250-251) On note également que la nature de la relation qui est mise à l'œuvre dans le toucher manifeste la présence d'une intelligence relationnelle : « *Je peux dire que cette intelligence est spécifique dans sa capacité relationnelle qui permet d'appréhender l'autre, de l'accueillir, de dialoguer avec lui. Cette présence de rapport apporte une réciprocité dans la relation.* » (O., l. 228-230). À

travers son propos, on a accès aux contours de l'intelligence qu'elle découvre sous la forme d'une intelligence perceptive, relationnelle et interpersonnelle : « *C'est 'par, avec et dans' cette intelligence intracorporelle que mon intelligence interpersonnelle s'est transformée.* » (O., l. 255-256)

## 1.7. Analyse des écrits d'Émile

---

Emile

Sexe : Masculin

Âge au moment du récit : 39 ans

Formation antérieure : Maîtrise de biologie des populations et des écosystèmes

Début de la formation : 2005

Date du diplôme 2009

### ○ Analyse du rapport au toucher avant la formation

Émile rapporte qu'il n'avait aucune expérience de toucher manuel de relation avant de débiter sa formation. Cependant, il témoigne de ses prédispositions particulières à l'habileté manuelle pour des tâches pratiques : « *Je me considère comme habile de mes mains et être un "touche à tout".* » (E. l. 6-7) « *tout ce que je mettais en action, par un travail manuel, m'enchantait et me motivait. Cela transformait quelque chose de théorique en une réalité palpable où se mêlait plaisir du toucher et de l'œuvre s'accomplissant* » (E., l. 9-10) On note que cette habileté manuelle était associée à une faculté de concentration particulière pendant l'exécution de la tâche : « *Mon toucher entraînait aussi une forte attention posée sur ce que je faisais et le résultat du geste. C'était un geste moteur qui demandait à ce que je sois concentré au point d'en perdre une certaine notion du temps et de me couper d'une partie du monde.* » (E., l. 18-21).

## ○ Analyse de l'évolution du profil du praticien

A l'analyse de son témoignage, on constate chez Émile, dès le début de sa formation, une propension naturelle à déployer une qualité de relation d'aide : « *propensions naturelles à la relation d'aide* » (E., l. 37) et d'offrir une présence impliquée « *présent, impliquant* » (E., l. 44) en s'appuyant sur faculté d'empathie « *mon empathie et ma présence.* » (E., l. 41) On remarque que ces qualités se retrouvent dans sa relation au autrui sur le mode de la douceur : « *Pendant cet apprentissage de la main effectrice et percevante, je prenais soin de la relation qui s'établissait en prenant ma posture naturelle, qui consistait à prendre soin de l'autre par ma douceur, mon empathie et ma présence.* » (E., l. 39-41) En analysant de plus près la nature de son habileté relationnelle, on s'aperçoit qu'elle est responsable, douce et ferme à la fois puisqu'elle se veut être un point d'appui constant et indéfectible pour l'autre sans possibilité de fuite : « *Mais j'avais en plus dans ma posture une nouveauté qui était que j'étais la personne responsable de la relation où j'étais un point d'appui indéfectible. Il s'en traduisait par le retour d'expérience du patient que j'étais présent, impliquant, que je ne laissais pas la possibilité d'une fuite.* » (E., l. 43-44) Très vite, au fil de la lecture, il apparaît nettement que la relation empathique se fait sur fond de réciprocité incarnée sur le mode du Sensible dans la mesure où il témoigne d'une coïncidence entre ce que vit la personne et ce qu'il vit dans son corps : « *Je me mettais en empathie avec la personne, voire j'étais déjà en réciprocité actuante avec elle car son mouvement me traversait et produisait des effets en moi ressentis par elle.* » (E., l. 156-158). On remarque par ailleurs que l'évolution de la relation empathique vers la relation de réciprocité est nourrie d'une confiance totale envers son ressenti intérieur à qui il confère un haut degré de justesse : « *J'ai aussi une confiance absolue dans le ressenti qui se donne à moi car il s'agit de la justesse du vivant en moi et non de ma justesse (ce que je considère comme juste)* ». (E., l. 267-268)

- **Analyse des difficultés d'apprentissage du toucher manuel et des stratégies mises en place pour les résoudre**

- ***Analyse des difficultés rencontrées dans l'apprentissage du toucher***

L'analyse des difficultés rencontrées par Émile dans l'apprentissage du toucher ne révèle pas de problématique majeure excepté une difficulté posturale pour trouver la posture relâchée dans le toucher : « *Au début de la formation, j'avais du mal à relâcher mes mains et mes épaules* » (E., l. 59) et une tendance à focaliser son attention sur un détail le privant ainsi d'une perception de la globalité du corps touché : « *L'autre difficulté a donc été de défocaliser mon regard, mon attention qui était très ciblée précise* » (E., l. 64-65) « *J'avais, du coup, un toucher précis qui ne m'aidait pas à avoir une attention sur la globalité de la personne* » (E., l. 63-43) Dans un registre d'ordre plus pratique, son témoignage relate une instabilité au maintien du point d'appui manuel créant ainsi une déficience dans le soutien de la personne : « *cela créait des fuites dans le point d'appui* » (E., l. 84). Un peu plus loin, Émile reprend les trois difficultés relatées sous la forme d'une synthèse. « *En résumé, lors de mon apprentissage pendant ma formation, j'ai retenu ces trois difficultés exposées précédemment : - Le relâchement de mes mains, poignets, coudes et épaules, - La défocalisation de mon regard pour un regard global sans perdre la modulation tonique et la résolution tonique sous mes mains au point d'appui, - Un point d'appui stable jusque dans l'intentionnalité.* » (E., l. 174-179). Et enfin, pour des raisons auxquelles on n'a pas accès dans son écrit, Émile témoigne d'une difficulté à réguler de façon pertinente son geste : « *j'ai eu également des difficultés à réguler.* » (E., l. 58)

- ***Analyse des stratégies de résolution des difficultés***

On retrouve dans l'écrit d'Émile une cohérence puisqu'il reprend point par point les difficultés qu'il a rencontrées dans son apprentissage et nous informe de la manière dont il les a résolues dans sa pratique quotidienne. « *Ces trois difficultés ont pris un temps très différent pour être contournées.* » (E., l. 190-191). Face à la problématique posturale de son propre corps, Émile optimise son intelligence corporelle en déployant des stratégies de réajustement successifs de positionnement, de force, de relâchement en lien avec les informations qu'il perçoit sous sa main, afin d'accéder à un toucher plus global. « *J'ai appris dans le relâchement de mes bras à être dans une régulation tonique sensorielle et non motrice.* » (E., l. 256-257) « *ma voie de passage pour décrisper mes mains, poignets,*

*coudes et épaules a été dans un premier temps de relâcher mes paumes de mains ce qui a eu pour conséquence que ma main soit plus englobante dans mes prises. » (E., l. 115-117) « Pour les coudes et les épaules j'ai mis en place une autre stratégie. En m'engageant avec mes coudes et mes épaules je participais encore plus de ma globalité et surtout j'accompagnais mieux la globalité de la personne sous mes mains. » (E., l. 126-128). Pour réguler sa problématique posturale, Émile s'est appuyé sur les consignes données par les formateurs et sur le déploiement de nouvelles ressources attentionnelles comme cela apparaît dans le texte « en stage, à chaque pratique de relation d'aide manuelle, je suivais les consignes données sur le placement des mains et la façon de tracter les tissus » (E., l. 37-39) et « j'ai appris à porter mon attention différemment pour pouvoir observer de façon précise un évènement corporel sans perdre la personne et son unité » (E., l. 253-254). Malgré ses efforts, la problématique, même si celle-ci est moindre, demeure. « Concernant le relâchement de mes épaules j'ai encore du travail à accomplir. » (E., l. 190-191)*

En ce qui concerne la difficulté de focalisation, elle a été résolue rapidement grâce au déploiement de nouvelles ressources attentionnelles « Concernant la défocalisation quelques semaines ont été nécessaires » (E., l. 191-192) ou encore dans le même esprit « j'ai changé l'orientation et la focalisation de mon regard de manière à avoir dans ma vision la personne de la tête aux pieds où je laissais venir un paysage de la personne » (E., l. 100-102).

Quant à la dernière difficulté liée au maintien de la stabilité au point d'appui, elle a été également dépassée dans un bref délai grâce à la mobilisation de nouvelles ressources perceptives et d'une intention nouvellement acquise qui surplombe et dompte la vie subjective du corps tout en la respectant. C'est en tout cas ce que rapporte Émile dans les propos suivants : « Concernant le point d'appui la solution fut immédiate car je passais de l'imperçu à la perception. » (E., l. 192-193) ou encore « j'ai eu la chance de percevoir relativement vite » (E., l. 58) et « J'ai appris à ne pas suivre mon intention subjective au point d'appui tant que je n'avais pas décidé par une intention volontaire de quitter le point d'appui dans le mouvement tonique. » (E., l. 253-254).

- **Analyse des ressources et des stratégies perceptives et cognitives mises à l'œuvre dans l'apprentissage du toucher n'ayant pas généré de difficultés particulières**
- ***Analyse du déploiement des ressources perceptives et cognitives mises à l'œuvre dans le toucher manuel de relation***

Émile nous informe que le toucher manuel de relation ne se limite pas au sens tactile ni à une habileté essentiellement manuelle. Pour acquérir ce type de toucher dans sa pleine dimension, il a dû mobiliser de manière nouvelle l'ensemble des instruments internes de la cognition et notamment l'attention, l'intention, la perception, l'éprouvé, l'empathie, la pensée, la mémoire et la régulation tonique « *Selon mon expérience à ce jour, il m'apparaît clair que les ressources que j'utilise dans mes différents touchers sont mes instruments internes de la cognition : Attention, Intention, Perception, Éprouvé, Empathie, Pensée, Mémoire et Régulation tonique. Clairement ce sont mes instruments internes que j'ai éduqués et non mes sens.* » (E., l. 249-252) On remarque qu'Émile s'est particulièrement appuyé sur son ressenti corporel pour développer ses ressources et pour accéder à des prises de conscience inédites. « *Cet apprentissage survient quand je suis concerné dans ma chair par l'évènement nouveau qui en même temps qu'il prend corps, il prend un sens.* » (E., l. 287-289) « *Ce sont des faits de conscience qui deviennent des faits de connaissance pour aboutir à des prises de conscience* » (E., l. 289-290) On retrouve un renforcement de cette idée à plusieurs reprises et qui va dans le sens d'un lien entre l'activité cognitive et le vécu du corps « *Si le processus d'apprentissage est cognitif il est aussi toujours lié à un évènement corporel.* » (E., l. 293) ou encore : « *Le corps donnait sens et le sens prenait corps c'était intimement lié* ». (E., l. 296-297)

- ***Analyse des stratégies d'apprentissage face à la gestion de l'immédiateté***

On ne retrouve pas dans le témoignage d'Émile des données qui abordent la question de la gestion des phénomènes qui émergent de la sphère de l'immédiateté.

- **Analyse des stratégies qui s'appuient sur un référentiel stable**

On ne retrouve pas chez Émile de données en faveur d'une utilisation d'un référentiel stable à partir duquel il conduirait son toucher manuel. Cependant il fait le lien entre la survenue d'une vague de chaleur et le déclenchement du mouvement tonique sous ses mains à partir desquels il développe une stratégie de toucher qui s'appuie sur un sentiment de justesse : *« Pendant les soins, je percevais une vague de chaleur me parcourant, particulièrement perceptible dans le thorax. C'était pour moi le mode le plus facile d'accès à mon mouvement interne. J'ai remarqué que cette vague se déclenchait au moment où je sortais du point d'appui appliqué à la personne pour suivre le mouvement tonique. Ainsi j'étais souvent accordé à la personne et ainsi quand je percevais le déclenchement du mouvement tonique sous mes mains, souvent j'avais cette sensation du départ de la vague de chaleur. Ainsi à l'issue du point d'appui j'avais cet indicateur que je percevais et m'indiquait la justesse de mon toucher. »* (E., l. 48-54) De la même façon, on note qu'Émile déploie une stratégie de régulation du toucher sur le mode de la réciprocité en s'appuyant de façon systématique sur la qualité de la lenteur du mouvement tissulaire qui est restituée sous sa main, la réaction psychotonique qui apparaît au point d'appui et la globalité tissulaire qui est convoquée par le toucher manuel juste : *« ma régulation passe par des critères de justesse que sont la lenteur, le psychotonus, la globalité du mouvement et son caractère glissant à la bonne vitesse de façon harmonieuse. »* (E. l. 259-261) *« C'est une perception subjective mais qui entraîne en moi une bonne lenteur, une globalité de mon mouvement accompagnant la globalité du mouvement sous mes mains de façon glissante sans effort musculaire. »* (E. l. 261-263)

- **Analyse des ressources et stratégies déployées dans l'acquisition de la dimension relationnelle dans le toucher manuel du Sensible et contours de cette relation**

On retrouve dans le témoignage d'Émile les critères qui vont en faveur d'une relation sur le mode de la réciprocité. Ainsi, il développe une stratégie relationnelle qui s'appuie sur les effets qu'il déclenche dans le corps de son patient et leur résonance dans son propre corps pour guider de façon pertinente son toucher manuel et respecter ainsi la demande silencieuse du corps du patient : *« Les instruments internes me renseignent sur ce qui ce*

*« passe en moi et chez la personne dont je prends soin »* (E., 1. 258-259) de ce fait dit Émile *« je sentais les effets dans le patient qui entraînaient des effets en moi et en retour mon toucher s'accordait par mon ressenti au plus juste de la demande de la personne »*. (E., 1. 55-56). De plus, la stratégie relationnelle qu'il déploie est enrichie par l'éprouvé ressenti en lui durant son action manuelle et par la saisie de pensées spontanées et non réfléchies qui se donnent pendant le toucher : *« C'est aussi à ce moment là un mouvement qui me touche, me concerne, qui a du goût. C'est le lieu où émerge des pensées qui ne sont pas issues d'une réflexion. C'est le moment et le lieu de la réciprocité actuante »*. (E. 1. 263-265)

- **Analyse de l'intelligence spécifique mobilisée dans le toucher et ses impacts**

- ***Contours de l'intelligence mise à l'œuvre***

On retrouve certains passages qui concernent l'intelligence mise à l'œuvre dans le toucher manuel de relation. Le propos d'Émile va dans le sens de la présence d'une **intelligence immanente** au corps propulsée par le principe de vie qui porte une solution de justesse de la vie et qui mérite que l'on s'y fie : *« Je me fie à l'intelligence du corps, intelligence immanente de mon corps, de mes cellules, de la vie en moi, de la Vie en générale avec un grand V. »* (E., 1. 270-272) *« Mon corps est alors la source inépuisable de nouveautés qui émergent en portant toujours la solution juste de la justesse de la Vie. C'est l'intelligence immanente de la Vie. »* (E., 1. 302-304).

Émile précise également que cette intelligence particulière s'éduque au contact de l'expérience corporelle convoquée dans le toucher manuel relationnel : *« Alors je peux dire que oui j'ai développé une intelligence particulière liée à l'expérience corporelle extraquotidienne. »* (E., 1. 284-286) C'est donc à partir de cette intelligence corporelle que s'est engagé chez Émile un processus de renouvellement de ses représentations conceptuelles *« Au contact de l'expérience extra quotidienne cela a bousculé mes concepts en place, mes idées reçues. »* (E., 1. 280-281), *« De nouveaux concepts ont émergé, plus adéquats à cette nouvelle réalité. »* (E., 1. 281-282) *« Mes concepts changeaient ainsi que mes postures, mes façons de faire et ma façon d'être »*. (E., 1. 298-299) On remarque que ce processus de transformation résulte du développement de ses ressources attentionnelles orientées vers ses propres vécus corporels le conduisant à modifier son regard et sa manière d'être dans l'action *« Je suis devenu plus attentif à moi dans le sens à ce qui se passait en*

*moi, ce qu'un mouvement ou une humeur avait comme effet en moi. Et réciproquement un mouvement, des effets en moi, me conduisaient dans mon action, ma façon de faire, ma façon d'être. » (E., l. 299-302) Impact comportemental « Cela ma transformé, renouvelé et changé mon regard ou ma façon de faire. » (E., l. 281-282).*

## **1.8. Analyse des écrits de Valériane**

---

Valériane

Sexe : Féminin

Âge au moment du récit : 51 ans

Formation antérieure : masseur-kinésithérapeute

Début de la formation : 1994

Date du diplôme : 1997

### **○ Analyse du rapport au toucher avant la formation**

Valériane était masseur-kinésithérapeute avant sa formation au toucher manuel de relation. Dans ce contexte, elle décrit qu'elle pratiquait un toucher anatomique à visée essentiellement thérapeutique et standardisé pour soulager les symptômes et restaurer la fonction articulaire : *« Avant la formation de fasciathérapie, j'étais habituée de par ma formation de kinésithérapeute aux massages et aux mobilisations. Mon toucher avait un but thérapeutique et concernait le soulagement de la douleur, le gain d'amplitude, le retour à la physiologie du geste... » (V., l. 5-7)*; ou encore, dans le même ordre d'idée : *« j'appréhendais la personne à partir de ses symptômes pour l'aider à retrouver un équilibre de santé selon un modèle thérapeutique précis, riche en solutions, mais dont j'avais l'impression d'être limitée par le contour ; et non pas à partir des ressources internes propres à la personne ni de son potentiel, renouvelables à l'infini. » (V., l. 18-22)*

Néanmoins, à ce toucher mécaniste, Valériane associait la prise en compte des besoins du patient et instaurait un climat d'empathie grâce à une attitude attentionnée

réalisée de façon plus ou moins consciente : « *Et mon toucher s'adaptait aux besoins du patient. Il concernait la peau, le muscle, l'articulation... Mon toucher pouvait alors déclencher du mieux être, un soulagement ou un retour vers la santé.* » (V., l. 8-10) ou encore : « *Parallèlement, je me sentais non seulement concernée par la personne souffrante, mais aussi par la personne humaine. Je prenais soin d'elle en étant attentive à ses besoins, en l'écoutant et en répondant du mieux que je le pouvais à ses attentes. Ma posture de thérapeute attentive et attentionnée enrichissait mon geste technique, mais non consciemment et avec aussi pour limite ma technicité* » (V., l. 11-15).

### ○ **Analyse de l'évolution du profil du praticien**

Le témoignage de Valériane livre quelques confidences qui la caractérisent dans sa personnalité. Elle dit avoir besoin de repères dans sa pratique « *Et moi qui ait besoin de repères* » (V., l. 152) et paradoxalement ce besoin de repères crée chez elle un sentiment d'ennui face à la régularité de ses actions « *C'était aussi mon état d'esprit de l'époque : constance, régularité étaient synonymes d'ennui.* » (V., l. 137-138) Progressivement, ce sentiment d'ennui laisse place à un intérêt pour la nouveauté qu'elle rencontre dans son toucher manuel de relation. Elle déploie face aux informations internes tissulaires spontanées un état de confiance qui lui permet de les accueillir de façon non contrôlée : « *Ainsi s'est construite une confiance immanente qui me soutenait et me permettait d'accueillir l'émergence de toute information. Il n'est alors pas question de contrôler quoi que ce soit, mais d'accueillir toute information, d'accueillir ce que je ne connais pas encore.* » (V., l. 121-123). Cette nouvelle attitude résulte d'un renouvellement de son savoir-faire et de sa manière d'être au contact de la méthode et qui se manifeste sous la forme d'une authenticité, finalement d'un oser être ce qu'elle est réellement : « *Parallèlement, en même temps que développer du savoir faire, j'ai appris à contacter mon savoir être. C'est toute la force de cette méthode. J'ai appris, et j'apprends encore, à oser me rencontrer sans jugement, et à oser me montrer, m'exprimer telle que je suis et non pas telle que je pense que je devrais être.* » (V., l. 157-160) Sur la base de ce changement elle construit une capacité à instaurer un rapport d'authenticité relationnelle dépourvue d'artifice ou de représentation lui permettant d'accompagner pleinement les manifestations internes tissulaires qu'elle rencontre sous sa main : « *C'est toute la dimension de l'expressivité où*

*l'on apprend l'authenticité, toujours en lien avec les informations issues de cette force interne. Lorsque je traite, je ne suis pas en représentation, je ne joue pas un rôle, je suis moi, je suis authentique bien qu'en fonction. Je suis les indices liés au mouvement interne. »* (V., l. 160-163) On note que cette transformation a eu un effet direct sur l'efficacité de son toucher relationnel et sur sa disponibilité à autrui : *« Ce qui est important à signaler est que toute transformation en moi devient immédiatement disponible dans mon toucher, dans mon accompagnement. Qui je suis évolue, devient disponible pour moi et pour l'autre, et ma présence elle-même va de plus en plus déclencher des effets chez l'autre ».* (V., l. 173-176)

- **Analyse des difficultés d'apprentissage du toucher manuel et des stratégies mises en place pour les résoudre**
- ***Analyse des difficultés rencontrées dans l'apprentissage du toucher***

Valériane ne semble pas avoir rencontré de difficulté dans l'acquisition du toucher dans son aspect technique et pratique, cependant, elle rapporte quatre principales difficultés en lien avec son profil psychologique, ses valeurs, ses repères et l'ennui. La première difficulté concerne une retenue de type psychologique qu'elle découvre dès le premier stage et qui se prolongera durant une bonne partie de sa formation : *« la première pratique du premier stage m'a mise face à une notion d'engagement, dans le toucher, qui n'était pas que d'ordre physique mais psychologique. »* (V., l. 80-82) Face à cette problématique, Valériane s'interroge et prend conscience des différentes causes responsables de sa retenue qu'elle attribue à ses représentations et comportements inscrits dans elle de façon plus ou moins consciente : *« Je m'aperçois en faisant le point sur mes années de pratique en fasciathérapie que mes difficultés ont concerné essentiellement la rencontre avec mes retenues de type psychologique, liées à des représentations ou à des stratégies comportementales, parfois conscientes mais le plus souvent inconscientes. »* (V., l. 27-30) La seconde difficulté qu'elle évoque est liée à la crainte de devoir remettre en question ses valeurs au contact de ce qu'elle rencontre sous sa main et dans son corps. *« Dès les premiers points d'appui, je me suis sentie 'plonger' avec tout de moi dans la rencontre de l'autre. Après cette première pratique, il m'a fallu faire un choix radical. Soit je quittais le stage et arrêtais la formation car ça me remettait trop en question (je me sentais en danger mais je ne comprenais pas pourquoi, la compréhension a évolué sur des années), soit je restais et j'acceptais cette mise en travail de moi. Ca concernait une stratégie de 'mise à distance' d'autrui dans le*

*relationnel qui ne pouvait pas fonctionner dans le toucher que nous employons. » (V., l. 83-89) Valériane dévoile une troisième difficulté en lien avec sa faculté naturelle à percevoir la nouveauté générant une perte de repères permanente source de confrontation cognitive transitoire et qui la renvoie à ses retenues avant que celles-ci ne soient résolues : « Je m'aperçois que ma capacité à percevoir s'enrichit au fur et à mesure des années et de mon évolution. Mais aussi qu'à chaque changement (perceptif, représentationnel...), à chaque période de transformation, je suis à nouveau confrontée non pas à une régression (bien que j'ai pu l'interpréter comme cela longtemps) mais à une perte de repères qui me donne à contacter des immobilités, des imperçus, des inconscients. (Ou plutôt que mes anciens repères ne sont plus adéquats et les nouveaux pas encore en place). » (V., l. 45-50)*

Enfin, on remarque chez Valériane une quatrième difficulté en lien avec l'ennui et l'inertie qui se révèlent face au caractère uniforme de la lenteur qui est omniprésente dans le suivi manuel du mouvement interne au tissu : « La lenteur pour moi à cette époque était plutôt synonyme d'inertie, de ralentissement, voire d'ennui. » (V., l. 54-55)

- ***Analyse des stratégies de résolution des difficultés***

Valériane nous donne quelques indications concernant la gestion des quatre difficultés qu'elle a rencontrées dans son apprentissage. On relève qu'au-delà de la particularité de chacune des difficultés, la stratégie majeure qu'elle a déployée a été de s'investir sur la base d'une intuition profonde qu'elle se trouvait au bon endroit : « Ce qui m'a fait choisir de rester a été une intuition profonde que ce que je cherchais depuis toujours était là et, bien sûr aussi, le fait que l'on a su me rassurer » . (V., l. 90-91)

Valériane ne rapporte rien des stratégies qu'elle a déployées pour surmonter sa retenue psychologique excepté un passage qui relate l'importance de sa capacité à se tenir dans un point d'appui d'équilibre de présence à elle-même qui lui évite, dans certaines situations d'accompagnement, d'être touchée dans ses failles : « Dans certains cas difficiles d'accompagnement, qui vont par exemple résonner dans une de mes failles, c'est la qualité du point d'appui en moi qui va m'aider à soigner la qualité de présence à moi. » (V. l 101-103). À la suite de cette confiance elle donne quelques indications sur le protocole qu'elle utilise pour installer la posture d'équilibre lui permettant de se mettre à l'abri de sa vulnérabilité. Sa stratégie repose sur l'instauration d'une qualité de silence et de présence à ses appuis et sur le maintien d'une posture de neutralité physique et psychique qui la

stabilisent dans une présence à sa globalité : « *En début de traitement, quand je m'installe, d'emblée, je soigne ma posture : Je soigne la qualité de présence dans mes appuis, je vérifie l'état de neutralité de ma posture, mon état de disponibilité, ma sensation de globalité, ma qualité d'écoute. Je cherche un équilibre en moi par l'intermédiaire de l'écoute du silence qui crée les conditions d'installation de ma présence.* » (V., l. 188-192)

L'analyse ciblée sur la problématique liée à la crainte de perte de repères met en évidence l'utilisation de trois stratégies portées par l'assurance de la préservation identitaire, par le positionnement de neutralité et par la confiance. En ce qui concerne le premier point, Valériane, s'autorise à instaurer un climat de réciprocité quand elle prend conscience que l'engagement et l'implication dans l'expérience vécue de l'intériorité du patient n'ont pas d'incidence sur sa propre identité : « *On m'a expliqué cette notion d'autonomie du mouvement et j'ai fait l'expérience que créer les conditions pour éveiller le mouvement chez l'autre m'impliquait, m'engageait mais ne me faisait pas disparaître dans l'autre ou que je ne devenais pas l'autre et inversement.* » (V., l. 91-94) ou encore « *Être en réciprocité signifie aussi, et c'est important de le souligner, que je ne me « perds » pas dans cette notion d'altérité. En même temps que la personne modifie son rapport à elle-même et découvre ses potentialités, je me renforce moi-même dans mon ancrage identitaire, enrichie de ce que j'apprends du vécu de la personne et de ce qui me touche.* » (V., l. 226-229)

Le second point relate l'adoption d'une posture de neutralité permettant à Valériane de respecter l'autonomie du mouvement interne tout en agissant sur lui : « *Une aide déterminante a été de me positionner dans une attitude de non prédominance, où j'ai conscience de l'autonomie du mouvement, de l'intelligence corporelle, dans un équilibre entre l'intérieur et l'extérieur.* » (V., l. 124-126) Elle donne un exemple de la manière dont elle procède pour réajuster son toucher à partir de la posture de non-prédominance qui permet l'accueil de toutes les informations internes possibles : « *Je pose un point d'appui et suis très attentive à rester dans un état de non-prédominance, c'est à dire un lieu de moi qui peut accueillir tous les possibles de la personne. Je relâche mes pulpes, je laisse venir un gonflement. Je suis très attentive aux réponses vasculaires. Je les laisse s'équilibrer dans mes pulpes, dans son corps.* » (V., l. 326-329) Le troisième point concerne l'établissement d'une stratégie qui s'appuie sur un rapport de confiance totale dans l'intelligence de la force de régulation interne du corps ce qui lui permet de respecter la dynamique interne du tissu : « *J'ai développé une confiance absolue à cette force de régulation.* » (V., l. 128-129)

Quant à la problématique liée à la lenteur assimilée par Valériane à un sentiment d'inertie et d'ennui, on s'aperçoit au fil de la lecture que le rapport à la lenteur s'est modifié mais très progressivement : « *La solution pour modifier cette représentation a été d'expérimenter les effets que crée la lenteur une fois qu'elle est installée. L'effort pour y accéder a été de moins en moins difficile. Mais il m'a fallu aussi quelques années pour y arriver vraiment.* » (V., l. 61-63) ce n'est qu'après quelques années de travail que la lenteur est devenue un partenaire important à partir duquel elle développe une compétence à aller à la rencontre d'elle-même et à toucher la vie en elle : « *la lenteur dans notre toucher est la vitesse nécessaire pour se laisser rejoindre par la vie en soi.* » (V., l. 56-57). Grâce au caractère lent du suivi dynamique tissulaire, Valériane enrichit sa capacité de discriminer et de réguler les informations internes de façon pertinente dans son toucher manuel : « *Elle est aussi indispensable pour pouvoir décrire, pour pouvoir ajuster notre toucher, sentir et voir se construire la présence du mouvement interne. Elle porte en elle une saveur, une intensité. Elle nous permet de faire l'expérience, d'avoir un recul nécessaire pour être présent à une infinité d'événements en soi présents ou à venir.* » (V., l. 57-60)

- **Analyse des ressources et des stratégies perceptives et cognitives mises à l'œuvre dans l'apprentissage du toucher n'ayant pas généré de difficultés particulières**
- ***Analyse du déploiement des ressources perceptives et cognitives mises à l'œuvre dans le toucher manuel de relation***

Valériane témoigne d'une faculté perceptive naturelle de haut niveau qui lui donne accès à vécu riche la motivant à apprendre : « *J'ai eu la chance d'avoir d'emblée énormément de perceptions, une richesse de vécus `qui m'ont donné encore plus envie d'apprendre, de découvrir* ». (V., l. 34-35) On note en effet qu'elle perçoit rapidement le mouvement interne du patient sous sa main et maîtrise assez bien les stratégies pertinentes qui lui permettent de créer les conditions de survenue du mouvement interne et d'avoir une action positive sur lui. Elle trouve par ailleurs la posture de neutralité qu'elle traduit sous la forme d'un 'savoir attendre', 'laisser venir', 'laisser s'exprimer' qui sont autant de conditions qui lui permettent de percevoir le mouvement interne : « *J'ai capté d'emblée la notion de mouvement interne. Il était un critère dominant pour moi au début. Attendre, laisser venir, apprendre à laisser s'exprimer, laisser le temps, suivre la lenteur... m'a*

*demandé une intention et une attention particulières... » (V., l. 52-55) Ainsi en guise de synthèse, elle relève que le toucher manuel de relation est une bonne école pour apprendre à 'se laisser agir' et 'se laisser apprendre' : « *Le toucher fascia est une bonne école pour apprendre à se 'laisser faire', à accueillir et surtout à se 'laisser apprendre'.* » (V., l. 105-106)*

Dans son témoignage, Valériane aborde la question du rapport à la nouveauté qu'elle rencontre dans l'apprentissage du toucher qui, d'un côté la met en situation de perte de repères et, de l'autre, la stimule et la mobilise de façon intense. Cela est vrai dans son processus de découverte de la pratique manuelle mais aussi dans sa découverte du champ théorique de la méthode. C'est à partir du lien qu'elle fait entre la nouveauté théorique et pratique dans sa période d'apprentissage qu'elle construit des repères sur lesquels elle s'appuie en permanence dans sa pratique quotidienne « *Dans ce processus d'apprentissage, du toucher, lors des cours théoriques, la nouveauté est toujours, pour moi, porteuse d'intensité. Je reconnais alors en moi ce sentiment de concernation qui me crée comme une 'impatience', à comprendre, à réfléchir, à poser mes mains, à savoir. Il est important pour moi de me construire alors des repères très précis pendant le stage, en théorie et en pratique, pour pouvoir m'entraîner ensuite. Il s'agit ensuite de travailler à partir de tous ces nouveaux repères. C'est un entraînement. Ça a aussi modifié mon rapport à l'apprentissage.* » (V., l. 36-42).

On note par ailleurs que Valériane s'est beaucoup appuyée sur les ressources externes proposées dans la pédagogie du toucher. Ainsi, l'introspection Sensorielle constitue pour elle un lieu de préparation et de relation à son intériorité sans laquelle l'efficacité de son geste serait moindre. « *Je tiens à signaler que chacune de mes journées débute par une introspection, temps pendant lequel je construis, je soigne ma relation au sensible, j''hume' l'ambiance du jour : il ne me serait pas envisageable de proposer un traitement sans au préalable m'être moi-même préparée.* » (V., l. 181-182). Elle développe également des ressources internes perceptives avec lesquelles elle saisit des informations de plus en plus subtiles dès lors qu'elle contacte le lieu de neutralité et de calme en elle et résout ainsi son problème d'ennui : « *Petit à petit s'est développée une acuité sensorielle qui fait que l'intensité naissait de détails de plus en plus insignifiants, ne pouvant s'exprimer qu'à partir d'un lieu de moi calme, stable et neutre..* » (V., l. 139-141)

- ***Analyse des stratégies d'apprentissage face à la gestion de l'immédiateté***

Dans les passages qui relatent les stratégies d'apprentissage face à la gestion de l'immédiateté, on retrouve des données qui donnent de bonnes indications sur les stratégies utilisées par Valériane. D'abord, elle met en avant la posture de neutralité active et la relation sur le mode de la réciprocité comme conditions à la saisie de l'immédiateté. « *C'est cette notion de pouvoir être neutre, par la qualité d'observation développée et une lucidité par rapport à ce qui est observé, et actif dans le sens de pouvoir accueillir, traiter et adapter mon geste, ma posture, mon accompagnement à ce qui se donne. J'insiste sur le fait que cette interaction est toujours en temps réel et est possible pour moi car je suis en réciprocité permanente avec la personne* » (V. 1. 217-221). C'est à partir de cette posture qu'elle développe la capacité de décrire, en temps réel de l'action de toucher, les phénomènes qu'elle observe : « *Et je suis là en tant qu'observatrice qui décrit pour moi même en temps réel la scène : l'état du patient, les effets que le mouvement déclenche en lui, les stratégies d'adaptation, les négociations, leurs effets en lui et tout cela crée en même temps des effets en moi* ». (V., 1. 215-217) ou encore dans le même registre : « *Le fait de se décrire à soi-même (parfois instant après instant, parfois seulement quand je me pose la question) apprend la justesse de notre accompagnement, développe une qualité attentionnelle et de présence (dans le qualitatif et dans le quantitatif) une capacité d'écoute et de disponibilité* » (V., 1 108-111). On constate que c'est sur la base de la résonance de réciprocité ressentie dans son corps qu'elle déploie la capacité d'entrer en contact direct avec les manifestations internes du patient et la capacité à suivre l'évolutivité du champ phénoménal qui découle de la relation de réciprocité : « *Il y a un effet d'altérité de son état qui m'altère moi-même, phénomène qui se renouvelle et évolue tout au long du traitement. Par contre, si je ne sens pas d'évolution, ni en moi, ni en elle, c'est que je ne concerne pas la personne ou que je ne respecte pas sa progression, son rythme de changement.* » (V., 1. 222-225).

D'autres passages abordent la gestion de l'immédiateté sous l'angle de la pratique manuelle qui relève du déploiement d'une performance perceptive et cognitive de haut degré qui lui permet de réaliser un bilan contemporain de l'action curative « *Je fais mon bilan en temps réel du glisser* » (V., 1. 320-321) ou encore : « *informations que j'accueille en moi en temps réel, en étant constamment vigilante aux modifications liées à mon écoute et à mon accompagnement* ». (V., 1. 324-325) Cette opération délicate implique la capacité d'instaurer une interaction constante entre ce qui se passe sous la main et la résonance physique,

psychique et émotionnelle partagée en temps réel par les deux acteurs de la relation : « *Il y a continuellement une interaction entre mon écoute, la saisie des informations disponibles, les faits de connaissance, captés, l'ajustement de mon geste, mes actions, (déplacement, accueil, absorption, dilatation, point d'appui, pensées, changement d'état...) et tout ceci en temps réel* ». (V., l. 208-211) Enfin, Valériane résume en une phrase le mode opératoire sur fond de réciprocité qu'elle déploie : « *Je perçois beaucoup les réponses en moi, que je confronte en temps réel avec ce qui évolue chez la personne.* » (V., l. 279-281)

- ***Analyse des stratégies qui s'appuient sur un référentiel stable***

Dans le propos de Valériane, apparaissent de nombreux critères sur lesquels elle construit un référentiel stable lui permettant de déployer des stratégies pertinentes. On note des critères techniques, perceptif et relationnels. Parmi les critères techniques, la justesse de la pression lui est indiquée par le degré d'implication maximum et de globalité du patient qu'elle perçoit sous sa main et ressent dans son propre corps : « *je soigne ma pression de relation. Je cherche la qualité de pression qui va concerner au maximum la personne. Et j'adapte à chaque instant ma posture. Ça concerne mon niveau d'implication ainsi que la justesse de mon toucher. Je sens alors un sentiment de concernation en moi, comme un emboîtement quand le niveau demandé est trouvé. Cela résonne de la même façon dans la personne.* » (V., l. 193-197), ou encore, s'agissant de l'instauration de l'état de globalité, elle le perçoit sous la forme d'une symétrie de pression identique dans ses deux mains : « *Je suis vigilante à équilibrer mes pressions dans les deux mains et je perçois que ça crée en même temps les conditions d'installation de sa globalité. En même temps que cela renforce la mienne* ». (V., l. 198-200)

On note également des critères perceptifs sur lequel elle s'appuie et notamment les invariants du mouvement interne au niveau de sa texture et de sa lenteur de propagation lui donnant des repères stables pour construire son traitement : « *j'ai appris à m'appuyer sur les invariants du mouvement interne et à créer mes propres repères. Aussi à renforcer une présence à moi afin de pouvoir m'appuyer dessus en toutes circonstances.* » (V., l. 118-120), ou encore concernant la lenteur : « *La lenteur sensorielle est maintenant incarnée en moi et elle est un critère indispensable à ma présence, à ma disponibilité, à mon écoute.* » (V., l. 64-65). Là encore l'on note que les critères référentiels s'appuient sur une relation de réciprocité. On retrouve ce phénomène dans toutes les actions menées par Valériane dans la

mesure où la réponse de réciprocité au toucher manuel reste un indicateur interne de justesse fiable : « *Si je me trompe, j'ai une réponse immédiate du corps du patient et aussi du mien. Je suis très attentive à la qualité de la réponse, sur les critères propres au mouvement interne (mouvement, chaleur, lumière, goût) et sur les critères métapsychiques et méta émotionnels.* » (V., l. 111-114)

D'autres critères qualitatifs se retrouvent dans le propos de Valériane et notamment le passage du statut de silence vers celui de présence lui donnant une indication de justesse dans la relation « *Je me pose dans le silence. J'écoute la qualité du silence ; son volume, son épaisseur, sa douceur, son calme, je laisse s'établir comme une contagion de ce silence, j'attends qu'il devienne présence.* » (V., l. 241-243)

On remarque également le critère de la chaleur sur laquelle Valériane s'appuie pour définir le climat de confiance, de bienveillance et de profondeur qui habite la relation dans le toucher « *La chaleur alors est un critère important pour moi. Selon la profondeur, l'intensité, la diffusion, il existe différentes qualités de chaleur. Elle sollicite l'attention de la personne, sa présence. L'installation d'une chaleur douce, bienveillante, diffuse, confirme un début de confort, est nécessaire pour installer un climat de confiance. Parfois, je la sens brûlante et ponctuelle sollicitant la personne. Parfois, je la sens venir de très loin comme une lame de fond qui monte en puissance et en intensité et quand elle envahit la matière, je suis aussi totalement immergée.* » (V., l. 335-341) Là encore, on note la présence de la relation de réciprocité comme lieu de construction de repères à partir desquels s'engage tout un processus de réajustements du toucher dans la relation ou de la relation dans le toucher : « *Je peux sentir depuis le lieu de présence à moi et de neutralité active, tout un jeu de réajustement en moi, en lien avec l'adaptation de la personne que je touche : globalité, qualité du silence, présence, intensité, chaleur douce, douceur, .... Cette posture est pour moi essentielle.* » (V., l. 204-207) Dans ce contexte, la notion de douceur est également un critère d'identification de la qualité relationnelle : « *Cette douceur devient présence. Présence qui se potentialise et sur laquelle je peux totalement m'appuyer.* » (V., l. 379-384)

- **Analyse des ressources et stratégies déployées dans l'acquisition de la dimension relationnelle dans le toucher manuel du Sensible et contours de cette relation**

On constate chez Valériane qu'elle s'appuie en premier lieu sur la relation de neutralité active et de réciprocité à partir de laquelle elle développe une capacité d'observation et d'action en temps réel du toucher : « *Et je suis là en tant qu'observatrice qui décrit en temps réel la scène : l'état du patient, les effets que le mouvement déclenche en lui, les stratégies d'adaptation, les négociations, leurs effets en lui et tout cela crée en même temps des effets en moi. C'est cette notion de pouvoir être neutre, par la qualité d'observation développée et une lucidité par rapport à ce qui est observé, et actif dans le sens de pouvoir accueillir, traiter et adapter mon geste, ma posture, mon accompagnement à ce qui se donne* ». (V., l. 215-220) Il apparaît clairement que la relation de réciprocité rend active la posture de neutralité. Dans ce contexte, le processus actif représente une force d'altération partagée simultanément par les deux protagonistes de la relation : « *J'insiste sur le fait que cette interaction est toujours en temps réel et est possible pour moi car je suis en réciprocité permanente avec la personne. Il y a un effet d'altérité de son état qui m'altère moi-même, phénomène qui se renouvelle et évolue tout au long du traitement. Par contre, si je ne sens pas d'évolution, ni en moi, ni en elle c'est que je ne concerne pas la personne ou que je ne respecte pas sa progression, son rythme de changement* ». (V., l. 220-225)

On note également que Valériane associe à la relation de neutralité et de réciprocité la qualité de présence à laquelle elle attribue un double rôle, dans la mesure où la présence, selon elle, génère des effets dans le corps du patient et permet l'accompagnement de ces effets : « *Je m'installe dans une posture de neutralité active. Je crée les conditions pour être présente et disponible et mon action consiste à capter les effets déclenchés par ma présence dans l'autre et à les accompagner* » (V., l. 202-204). C'est sur cette base qu'elle ressent en elle tout un jeu de réajustements qu'elle prolonge dans son geste manuel : « *Je peux sentir alors tout un jeu de réajustements en moi, en lien avec l'adaptation de la personne : globalité, qualité du silence, présence, intensité, chaleur douce, douceur, ...* » (V., l. 204-205). Finalement, on cerne les contours de la relation de réciprocité à travers ce passage. Ainsi apparaît une réciprocité dans l'altération du patient et du praticien : « *Le principe essentiel est celui de me laisser altérer, et par réciprocité, cette action agit sur la propre*

*altération de la personne* » (V., l. 276-277) Puis, un ajustement du toucher en fonction de l'altération réciproque : « *La réponse à mon toucher va me guider. Je cherche, jusqu'à ce que je trouve une intensité, un 'emboitement' maximal, je sens alors que la personne est concernée. Il m'est très important d'accueillir les expressions, les nuances. Je perçois beaucoup les réponses en moi, que je confronte en temps réel avec ce qui évolue chez la personne.* » (V., l. 277-281).

- **Analyse de l'intelligence spécifique mobilisée dans le toucher et ses impacts**

En ce qui concerne le passage traitant de l'intelligence spécifique mobilisée dans le toucher, Valériane témoigne clairement qu'elle a développé au contact du toucher une intelligence particulière qui a eu une incidence sur sa vie. « *Oui, j'ai le sentiment d'avoir développé une intelligence particulière et que celle-ci a entraîné un profond changement sur ma vie* » (V., l. 402-403). Par ailleurs, elle constate que cette intelligence lui a permis d'accéder aux informations subjectives internes et de les rendre intelligibles à sa conscience « *Ce qui a été enrichi de façon remarquable grâce à ce travail a été ma capacité à saisir les informations subjectives internes et à les traiter.* » (V., l. 405-406) Elle ajoute qu'au contact du Sensible, elle a le sentiment de devenir intelligente dans la mesure où elle accède à des pensées spontanées qui la surprennent par leur caractère inédit pour elle : « *Ce qui est important quand je réfléchis dans et à partir de ce lieu du sensible est que j'ai le sentiment profond de devenir intelligente. Me laisser surprendre par des pensées auxquelles je n'avais jamais eu accès ! Me laisser réfléchir.* » (V., l. 534-536) ou encore dans le même ordre d'idée : « *Et la notion d'intelligence sensorielle prend toute sa dimension dans le sens où les pensées qui se donnent ne sont généralement pas connues de nous même avant qu'elles se donnent à nous. Elles nous étonnent, elles viennent nous apprendre quelque chose de nouveau, que nous ne savions pas encore et qui peuvent même être en contradiction avec ce que nous pensions ou croyions* » (V., l. 485-489) Cela à l'évidence a un impact sur sa manière d'appréhender le monde « *Pour le quotidien, ma façon d'appréhender le monde a bien sûr changé. C'est toujours la qualité de ma présence à moi et à ce qui m'entoure, comme dans un paroxysme attentionnel, mais du quotidien, et par le biais d'un rapport prégnant à la lenteur, une qualité d'écoute, une capacité à me laisser altérer, qui est*

*devenue aussi une manière d'être qui me permet de me laisser penser 'intelligemment', clairement ».* (V., l. 537-541).

## **1.9. Analyse des écrits de Marie**

---

Marie

Sexe : Féminin

Âge au moment du récit : 52 ans

Formation antérieure : Médecin-ORL

Début de la formation : 1987

Date du diplôme : 1990

### **○ Analyse du rapport au toucher avant la formation**

Marie rapporte que le toucher médical ne repose pas sur le toucher relationnel considérant par ailleurs que la pauvreté du toucher créait chez elle un manque : « *La relation médecin-malade et le toucher appris en médecine étaient très pauvres et me manquaient, autant personnellement, que pour ma pratique auprès des patients.* » (M., l. 8-9) Néanmoins, elle considère qu'elle avait acquis une compétence dans un toucher technique qui n'avait pas la vocation d'entrer en relation avec le patient ce qui d'un côté la frustrait et de l'autre la rassurait : « *on nous apprenait un geste 'technique', comme par exemple palper un foie, mais pas comment s'approcher d'un patient.* » (M., l. 10-11) ; « *Je me rappelle que j'avais 'peur' de toucher mes patients* » (M., l. 14-15) Au plan plus personnel, elle témoigne de son désir d'être touchée mêlé à une réelle appréhension : « *mon corps était dans une soif terrible d'être touché, et j'avais une grande appréhension d'être touchée* ». (M., l. 19-20)

## ○ Analyse de l'évolution du profil du praticien

On constate que Marie a un besoin personnel d'être touchée et d'apprendre à toucher, plaçant donc le toucher manuel au cœur de sa demande prioritaire et dépassant ainsi son appréhension : « *Je débutais donc la formation de fascia avec cette double demande, cette envie d'être touchée et de toucher, autrement dit avec le désir d'être autant dans la posture de thérapeute que de patient* » (M., l. 20-22). Elle découvre qu'un toucher technique peut être également un toucher relationnel ce qui rompt avec sa formation médicale la réconciliant avec son besoin de relation profonde : « *Mon point fort au départ est mon appétence à la vie relationnelle. J'aime échanger.* » (M., l. 58-59).

Dans un autre registre, Marie nous livre que son intelligence était de nature cognitive et émotionnelle, ce qui lui a été utile pour ses études de médecine : « *Avant la découverte du Sensible, je pense que j'avais une intelligence de la famille cognitive, j'avais beaucoup étudié et, du fait de ma personnalité, une intelligence plutôt du registre émotionnel.* » (M., l. 547-549). Cette prédominance cognitive se manifeste dans ses qualités attentionnelles. « *J'avais une bonne qualité d'attention.* » (M., l. 53) et dans ses capacités à catégoriser : « *J'avais la capacité de classer mes sensations : j'adorais classer mes sensations nouvelles* » (M., l. 55) et de plus, elle a une curiosité pour la nouveauté : « *J'aimais la nouveauté et la nouveauté me mobilisait.* » (M., l. 48) ou encore : « *Je crois que c'est une chance, non seulement d'avoir senti le mouvement interne, mais d'en avoir fait ma vie, ma démarche de vie. Je ne me lasse pas, même après plus de 23 ans de pratique, je suis animée de la même curiosité, je ne sais jamais quel paramètre va se livrer mais je sais aussi choisir l'information dominante.* » (M., l. 437-441)

Marie confirme à plusieurs reprises qu'elle aime réfléchir, questionner et apprendre : « *j'ai toujours aimé apprendre, comprendre, réfléchir, me questionner* » (M., l. 73-74) C'est dans cet esprit qu'elle a abordé la formation au toucher manuel très motivée par cet apprentissage : « *je suis quelqu'un qui travaille beaucoup. J'étais très motivée par ce travail.* » (M., l. 196-197).

Au cours de sa formation, on relève chez Marie quatre niveaux d'évolution de son profil qui concernent le déploiement de ses capacités de gestion émotionnelle, sa capacité à changer de point de vue, la capacité d'entrer avec confiance en relation avec le corps, la capacité d'instaurer un dialogue silencieux avec le corps, et enfin l'expérimentation d'une forme d'intelligence corporelle.

D'emblée, dans son apprentissage du toucher manuel, Marie s'est retrouvée face à son appréhension d'être touchée du fait de sa trop grande émotivité. Cependant, progressivement, le fait d'être touchée sur le mode du Sensible a dissipé son appréhension et a développé une force de motivation : « *Il est certain que le fait d'être touchée me mobilisait. J'avais le désir d'être touchée et j'aimais cette façon d'être touchée. Cela répondait aussi à la personne que j'étais à ce moment là.* » (M., l. 43-45) ; « *La peur, l'appréhension que tout débutant peut rencontrer se sont vite dissipées...* » (M., l. 46-47). Contemporainement, on note qu'elle progresse au plan émotionnel grâce à l'alternance des postures de praticien et de patient proposée durant la formation qui lui apprend à gérer ses débordements : « *C'est dans ma posture de future thérapeute que j'apprenais à accompagner un débordement émotionnel chez l'autre, ce qui avait un retentissement sur ma posture de patient apprenant.* » (M., l. 66-68).

Elle découvre le mouvement interne qui remet fortement en question sa posture cartésienne : « *Ma première expérience fondatrice correspond à une perception du mouvement chez l'autre : un ami [...] m'a fait sentir en posant mes mains sur le tibia d'une copine : le tibia s'allongeait ! Mon côté cartésien a été terriblement secoué !* » (M., l. 99-102)

Elle développe l'écoute du silence à travers une mobilisation nouvelle de ses facultés perceptives et cognitives, plus orientée vers la discrimination du langage silencieux du corps : « *la qualité de silence est vraiment pour moi essentielle car il me permet d'écouter le langage silencieux du corps, et surtout me met dans une disposition interne facilitant la perception.* ». (M., l. 210-212) ; ou encore : « *c'est parce qu'il y a ce silence que mon attention peut se mettre en route. C'est par elle que je peux capter toutes les nouvelles confidences silencieuses du patient.* ». (M., l. 214-216) Sa main qui était précédemment essentiellement technique se transforme en une main relationnelle en laquelle elle fait de plus en plus confiance grâce à la saisie d'indicateurs internes comme la modulation tonique, la chaleur et la lenteur de diffusion du mouvement interne : « *Je sens une confiance concrète sous les mains qui se traduit par une modification tonique, une chaleur et un glissé lent. Je sens une personne au bout de mes mains.* » (M., l. 330-233).

Et enfin, elle a le sentiment que son intelligence essentiellement cognitive et émotionnelle au départ se transforme et s'enrichit d'une intelligence corporelle capable d'entrer en relation avec la profondeur du corps : « *Cette intelligence 'corporelle' qui nous amène à goûter à la profondeur de l'être apporte en soi-même un bonheur et donne une*

*intensité à la relation humaine. » (M., l. 567-568) ; ou encore : « il s'agit d'une intelligence née d'une pratique, d'un vécu corporel, d'une expérience inédite, celle du Sensible. Elle est à la fois une intelligence nouvelle, jamais décrite par les auteurs, mais aussi, en plus, c'est une intelligence qui enrichit toutes les autres. Autrement dit, elle est à la fois une entité à part entière mais en même temps, en surplombant les autres, elle les enrichit. » (M., l. 549-553)*

- **Analyse des difficultés d'apprentissage du toucher manuel et des stratégies mises en place pour les résoudre**
- ***Analyse des difficultés rencontrées dans l'apprentissage du toucher***

Si on analyse les difficultés rencontrées par Marie dans l'apprentissage du toucher, on relève trois natures de difficulté, en lien avec son profil émotionnel, concernant la pratique du toucher manuel, et à propos de l'association de son activité perceptive et cognitive dans le toucher.

On relève une gestion délicate de ses débordements émotionnels au contact de l'implication qu'elle ressent quand elle est touchée en profondeur : « *J'avais une facilité à me laisser toucher au moment de ma formation* » (M., l. 36) [...] *C'était facile parce que j'ai été touchée d'emblée, et c'était difficile, car parfois trop intense, et donc souvent accompagné de grandes réactions émotionnelles.* » (M., l. 39-41) ou encore : « *j'avais les larmes faciles pendant que j'étais en posture de patient* » (M., l. 64-65). Par ailleurs, quand elle mise en situation de pratiquer le toucher elle éprouve une difficulté à vivre l'anatomie sous sa main en corrélation avec la connaissance théorique qu'elle en a : « *Décrire le trajet d'un muscle, c'est une chose, mais le reconnaître sous la main en est une autre.* » (M., l. 146-147). On note également une problématique d'appropriation du toucher en raison de la constellation des informations internes nouvelles qui évoluent en même temps que la capacité perceptive : « *Chaque stage est très riche et je n'ai pas le temps, me semble-t-il, de tout assimiler* » (M., l. 151-152) Face à l'attitude d'exigence de perfection qui la caractérise, elle développe un sentiment d'insatisfaction qui en même temps la stimule. « *Je connais aussi mon exigence qui peut se retourner contre moi quand je m'en demande trop mais qui est en même temps stimulante !* » (M., l. 152-153). Marie nous confie une difficulté d'ordre technique qui a eu une incidence sur sa confiance. En effet, on relève sur une période de

deux années, un manque de confiance lorsqu'elle est confrontée à la lecture et à l'instauration de la participation globale des tissus dans son geste thérapeutique : « *Je dirais maintenant que je manquais de confiance en moi. [...] j'étais en difficulté pour sentir 'les îlots de tension' à distance. [...] nous avons les mains posées sur le thorax et il fallait sentir où cela tirait. Je sentais bien les points d'ancrage vers le haut, dans les clavicules, et vers le bas, dans le ventre, mais sentir dans les jambes, c'était surréaliste pour moi ! Je crois que j'ai mis 2 ans avant de sentir.* » (M., l. 155-162).

Enfin, relatant une situation d'apprentissage qui consiste à décrire en temps réel l'action du toucher, Marie témoigne d'une grande difficulté à réaliser en même temps la mise en mot des sensations et l'action de toucher : « *Je me souviens d'une séance avec un professeur qui m'aidait et me demandait de verbaliser pendant la pratique ce que je ressentais. C'était impossible pour moi de faire les deux en même temps.* » (M., l. 166-169) ; Cette difficulté est en partie liée au caractère inédit des sensations, non assimilable à ses schèmes représentationnels et à sa difficulté à dévoiler le caractère intime du monde de la sensation : « *Le monde du ressenti, des sensations, était tellement nouveau, j'avais des difficultés à trouver le bon mot, à verbaliser. Je pensais qu'on ne me comprenait pas car je n'étais pas claire ! De plus, parler de mes sensations c'était comme me dénuder devant les autres !* » (M., l. 178-181)

- ***Analyse des stratégies de résolution des difficultés***

A l'analyse de l'écrit de Marie, on s'aperçoit que la confiance est au cœur de son processus d'apprentissage et apparaît dans la relation qu'elle instaure avec son professeur et la méthode elle-même : « *j'ai fait d'emblée confiance à la méthode et à son fondateur, et cela donne de la puissance. Oui, j'ai toujours été convaincue de disposer d'outils efficaces, adaptés et sans danger.* » (M., l. 378-381)

On note en ce qui concerne le rapport émotionnel avec le toucher manuel, que Marie une fois l'intensité maîtrisée avec le temps, assume son identité profonde et développe une stratégie positive par rapport à sa sensibilité qui devient pour elle une force et non plus une faiblesse : « *Devant une nouveauté, oui, je suis toujours et encore touchée, mais c'est l'intensité qui s'est gérée au fil du temps : ce n'est pas moins intense mais cela ne déborde plus (ou presque). J'ai compris aujourd'hui que c'est une force, et non une faiblesse comme je le vivais à mes débuts. Une force, car cela m'a fait avancer et continue à le faire, une*

*force car je sais qu'elle fait du bien aux autres. Une force car j'ai compris que j'étais ainsi, c'est mon identité profonde. »* (M., l. 119-124)

- **Analyse des ressources et des stratégies perceptives et cognitives mises à l'œuvre dans l'apprentissage du toucher n'ayant pas généré de difficultés particulières**
- ***Analyse du déploiement des ressources perceptives et cognitives mises à l'œuvre dans le toucher manuel de relation***

On retrouve dans le propos de Marie un ensemble de ressources perceptives et cognitives mobilisées dans le toucher manuel de relation. Elle s'appuie tout d'abord sur son intérêt naturel face à la nouveauté qui la mobilise dans son acquisition du toucher manuel : « *J'aimais la nouveauté et la nouveauté me mobilisait.* » (M., l. 48) Puis elle développe des facultés perceptives qui répondent à son exigence de précision : « *Je me suis appuyée sur l'exigence de préciser ce qui se déroulait sous mes mains.* » (M., l. 49-50), elle y associe l'utilisation de ses capacités attentionnelles naturelles : « *J'avais une bonne qualité d'attention. Je posais vraiment mon attention sur ce qui se passait, j'avais une grande vigilance.* » (M., l. 53-54), ce qui lui permet de discriminer et catégoriser les manifestations qui se donnaient sous sa main. « *J'avais la capacité de classer mes sensations : j'adorais classer mes sensations nouvelles* » (M., l. 55). Une fois mentionnées ses capacités perceptives et cognitives, elle rapporte ce qu'elle considère comme son point fort, sa capacité à instaurer une qualité relationnelle avec son patient : « *Mon point fort au départ est mon appétence à la vie relationnelle. J'aime échanger.* » (M., l. 58-59).

On note également que son rapport aux cours théoriques ne pose pas de problème : « *Les cours théoriques m'ont toujours intéressée, certainement du fait de ma posture de médecin et de la rigueur de ma personnalité* » (M., l. 74-75) ou encore : « *Mes études médicales m'ont aidée dans l'aspect connaissances théoriques* » (M., l. 107).

En parcourant son écrit, on note que Marie s'est beaucoup appuyé sur des ressources externes à travers la pratique journalière de l'introspection sensorielle qu'elle assimile à une méditation : « *J'ai continué à pratiquer régulièrement la méditation (j'avais commencé avant la formation)* ». (M., l. 191-192) Elle fait assez rapidement le lien entre l'entraînement introspectif et manuel pour améliorer sa capacité à épouser la posture de neutralité active à

partir de laquelle elle développe des ressources d'observation et d'accueil des phénomènes émergents tissulaires « *C'est parce que je m'entraîne à me laisser faire en introspection que je me sens en neutralité active en thérapie manuelle mais, de la même façon, c'est parce que je m'entraîne à sentir en thérapie manuelle que je progresse en introspection... La technique, le savoir-faire, est dans la consigne : apprendre à observer, et non attendre ce qu'on connaît déjà.* » (M., l. 450-453). En fait, son attitude introspective se retrouve dans chacune de ses actions devenant capable de développer une pensée descriptive qui l'informe en permanence et en temps réel des phénomènes qui se donnent sous sa main. « *Il y a aussi une partie en moi qui est active et qui parle (mais c'est inaudible pour le patient), comme si j'expliquais à un étudiant ce que je fais.* » (M., l. 404-405). En procédant ainsi, elle acquiert la capacité à rester en surplomb de l'action qu'elle est en train de réaliser. Finalement, si l'on s'en réfère à son propos, l'introspection sensorielle constitue une préparation à l'action de toucher : « *c'est facile, je me prépare par une introspection avant de commencer une relation d'aide manuelle.* » (M., l. 264-265).

Marie rapporte également qu'elle s'est beaucoup appuyée sur les exercices de mouvement corporel qui a l'évidence ont été pour elle une ressource externe précieuse à partir de laquelle elle a développé sa capacité à travailler dans la globalité et à s'engager totalement dans son action : « *Je me rappelle mes débuts, les formateurs me reprochaient de ne travailler qu'avec mes mains ! C'est sûr, le développement du mouvement m'a beaucoup aidée à mettre non seulement la globalité de mon corps, mais aussi à m'engager avec « tout » de moi !* » (M., l. 378-381).

Si l'on fait une synthèse des capacités déployées par Marie, on s'aperçoit qu'elle mobilise dans son toucher manuel des facultés perceptives qui visent l'excellence et une capacité attentionnelle, discriminative et catégorisante intégrées à une qualité relationnelle. C'est avec toutes ces ressources internes qu'elle parvient à développer la capacité à entrer en relation de réciprocité avec son patient. « *Je sens par exemple facilement un corps qui se raidit sous les mains si je le sollicite trop ! Donc, j'écoute ce que cela fait dans mon corps. Une chose étonnante, voire paradoxale : quand je suis juste, normalement, je le repère facilement, car il y a eu une expérience précédente de cette justesse, comme une note de musique que je reconnais. Alors qu'en relation d'aide manuelle, je sais que la performance est là quand j'ai un goût de nouveauté, donc pas de critère de référence, de vérification. Par exemple : découverte d'un nouvel état de matière, ou nouveau lien entre une sensation dans le corps et un concept de la méthode* ». (M., l. 388-395)

En ce qui concerne la technique du toucher manuel elle-même, de nombreux passages nous donnent des indications sur les stratégies que Marie déploie. Elle utilise ses capacités perceptives pour repérer la qualité de la matière en lien avec le mouvement interne : « *Épaisseur ? dureté ou moelleux ? malléabilité ? Perméabilité ? par exemple dans les os, le mouvement interne traverse-t-il l'os ou pas ?* » (M., l. 332-334) et elle est capable de discriminer les manifestations du Sensible : « *toutes les catégories du Sensible : chaleur, profondeur, globalité, présence, sentiment d'existence, etc.* » (M., l. 336-337).

On note également une compétence réelle à réaliser une évaluation de l'état tissulaire et de la réponse de l'organisme à ses sollicitations manuelles, rendue possible par sa capacité à discriminer, catégoriser les phénomènes sensibles dans la dynamique décrite précédemment.

- ***Analyse des stratégies d'apprentissage face à la gestion de l'immédiateté***

Marie n'aborde pas de façon directe les stratégies qu'elle déploie dans la gestion de l'immédiateté, excepté ce passage qui relate sa faculté à épouser la posture qui permet à l'émergence du mouvement interne de s'exprimer sous la main : « *Le « savoir attendre » l'émergence d'un mouvement interne dont les critères sont connus « Soit le mouvement interne se donne d'emblée, soit on attend : proposition d'un voyage, et c'est à la sortie du point d'appui qu'il émerge. Donc, il faut savoir attendre, savoir que cela existe. Tout de nous attend !* » (M., l. 254-256) On note également un passage qui relate l'imprévisibilité du champ phénoménal qui se donne et qui nécessite par conséquent une aptitude à saisir les phénomènes qui se donnent en temps réel de l'action : « *l'orientation se donne, et pourtant plusieurs directions peuvent apparaître, mais on se sent poussé dans une direction spécifique. Je ne choisis pas au hasard, ce n'est pas non plus de l'intuition. C'est comme si, malgré tout, une orientation s'imposait la première, une forme de prédominance subtile* ». (M., l. 310-313) On retrouve cette même capacité d'adaptabilité à la sortie du point d'appui manuel qui livre des informations imprévisibles : « *J'ai eu la capacité de m'adapter à l'imprévisible dès que j'ai senti une réponse à la sortie du point d'appui, soit dès le premier stage ! et j'ai développé la qualité de ma perception jusqu'à me sentir vraiment « experte », soit dès la 4<sup>ème</sup> année* » (M., l. 461-463) ou encore pour marquer ce caractère imprévisible des manifestations internes tissulaires : « *Je le capte dans la temporalité du présent. Je le*

*repère par contraste ; je ne le connais pas, et je ne sais pas non plus où il va m'amener. Mais il n'est pas venu non plus comme cela, de je ne sais où : il y a un contexte, des facteurs déclenchants. » (M., l. 296-301)*

- ***Analyse des stratégies qui s'appuient sur un référentiel stable***

L'analyse de l'écrit de Marie ciblé sur les éléments qui lui servent de repère stable pour conduire son toucher montre une grande capacité à réaliser une évaluation tissulaire selon des indicateurs internes multiples. Elle repère facilement lorsque son geste répond aux critères de justesse au niveau de la technique et au niveau relationnel sur la base de la réciprocité. Elle écoute d'abord la résonance que son geste déclenche dans son propre corps, *« j'écoute ce que cela fait dans mon corps »* (M., l. 389) et qui constitue pour elle le référentiel de base. Puis elle développe une stratégie de discrimination par contraste dans la mesure où elle s'appuie sur la connaissance expérientielle de la justesse pour définir ce qui n'est pas juste : *« quand je suis juste, normalement, je le repère facilement, car il y a eu une expérience précédente de cette justesse »*. (M., l. 390-391)

Par ailleurs, Marie développe une capacité à reconnaître la nouveauté inédite sans trace mnésique à travers le goût qu'elle perçoit et qui est une garantie pour elle que son action manuelle est performante : *« en relation d'aide manuelle, je sais que la performance est là quand j'ai un goût de nouveauté, donc pas de critère de référence, de vérification. Par exemple : découverte d'un nouvel état de matière, ou nouveau lien entre une sensation dans le corps »*. (M., l. 393-395)

On retrouve dans le propos de Marie des passages relatant l'importance du silence comme critère d'une relation féconde. C'est à travers la qualité du silence qu'elle développe une capacité à reconnaître le degré de relâchement du patient au contact de son action manuelle : *« Le silence sera le repère indiquant que le patient se pose, le repère de la rencontre. »* (M., l. 374-375) Le silence constitue pour Marie une condition qui lui permet aussi d'optimiser ses ressources perceptives : *« J'avais vraiment besoin d'une qualité de silence pour percevoir. Encore aujourd'hui je vois bien dans les moments délicats combien la qualité du silence est aidante. »* (M., l. 168-178)

On note également un certain nombre de repères plus physiques, tout en conservant leur caractère subjectif, sur lesquels elle s'appuie également au cours du traitement, comme la texture du tissu qui devient moins dense, l'amplitude et l'orientation du mouvement qui

augmentent : « *J'ai l'impression que le corps m'ouvre ses portes : la dureté s'efface, je gagne en amplitude, en orientation, en sensation* » (M., l. 229-230). À la suite de cette description, elle rapporte que l'apparition d'une modification tonique associée à de la chaleur et à une qualité de lenteur instaure chez elle un climat de confiance dans la justesse de son toucher : « *Je sens une confiance concrète sous les mains qui se traduit par une modification tonique, une chaleur et un glissé lent.* » (M., l. 231-232). La qualité de cette lenteur constitue pour Marie un référentiel bien intégré à partir duquel elle développe la capacité à suivre les indicateurs internes de façon respectueuse et en adéquation avec la justesse du suivi dynamique : « *le fait de travailler depuis des années dans la lenteur sensorielle fait qu'elle est vraiment intégrée.* » (M., l. 418-419) « *suivre le déroulement du fascia, ni trop vite, ni trop lentement* » (M., l. 421) .

On s'aperçoit finalement que Marie instaure un dialogue avec la vie interne du tissu qu'elle investit sur des critères précis et stables qui reposent sur l'état de la matière animée et vivante et sur la réactivité de cette matière vivante au toucher manuel. Ainsi, l'absence de réciprocité entre le toucher et le tissu donne des informations à Marie qui lui permettent développer des stratégies d'évaluation de la justesse de son geste ou de la réactivité du patient à son geste : « *Changer d'endroit, de pression sont pour moi les critères que j'utilise, quand rien ne se passe quand il n'y a pas de réponse au point d'appui.* » (M., l. 455-457)

On note dans le passage suivant une étrangeté concernant la place de la volonté de Marie dans son geste. Elle semble 'agir tout en se laissant agir' par une intelligence du corps qui lui indique de le suivre ou de s'arrêter : « *Alors que se laisser agir c'est, soit me laisser emmener quand je perçois un glisser, soit me laisser m'arrêter pour mettre un point d'appui. Autrement dit, soit le mouvement du corps est là, il m'emmène et je le suis, soit je vais le chercher.* » (M., l. 457-459). Ce passage montre que Marie a acquis la faculté de réaliser un compromis permanent entre sa volonté d'agir et la volonté qui émane du mouvement interne du corps. « *Il s'agit en effet de ne rien diriger ni contrôler, de se laisser emmener par l'intelligence spontanée du corps ; le repère est perceptif* » (M., l. 429-430)

- **Analyse des ressources et stratégies déployées dans l'acquisition de la dimension relationnelle dans le toucher manuel du Sensible et contours de cette relation**

A de nombreuses reprises, Marie a mentionné l'importance de la qualité du silence dans la relation à elle-même et à autrui. « *Le silence est indispensable autant au patient qu'au thérapeute. Pour moi, en posture de thérapeute, le silence répond à un besoin de m'appliquer, quand je cherche la meilleure solution, quand le mouvement interne ne se donne pas facilement sous les mains.* » (M., l. 366-369). Le silence est pour elle le sas de la présence perceptive car selon elle, en l'absence de cette qualité de présence elle ne peut déployer sa capacité perceptive : « *Il y a un ordre : je suis présente à moi, je me prépare (méditation avant de traiter et quelques secondes avant de poser les mains), puis à mon patient, puis je lui apprends à être présent à lui, puis à moi. Si je ne suis pas présente à moi-même, j'ai des difficultés à percevoir* ». (M., l. 226-228)

On retrouve chez Marie quelques indications qui vont dans le sens d'une relation de réciprocité dans la mesure où elle s'appuie pour développer la justesse technique et relationnelle de son toucher sur la résonance qu'elle éprouve dans son corps pendant l'action menée : « *Donc, j'écoute ce que cela fait dans mon corps.* » (M., l. 389). C'est bien à partir de cette résonance réciproque qu'elle écoute la vie interne du tissu et l'accompagne, et qu'elle développe la confiance en son geste : « *Je sens une confiance concrète sous les mains* » (M., l. 231).

### ○ **Analyse de l'intelligence spécifique mobilisée dans le toucher et de ses impacts**

Marie aborde la question de l'intelligence sous différents angles. Elle décrit à plusieurs reprises la présence d'une intelligence du corps qu'elle a contactée grâce à son intelligence pratique et à l'expérience du Sensible. Selon elle, cette intelligence a eu une incidence positive sur ses autres formes d'intelligence : « *il s'agit d'une intelligence née d'une pratique, d'un vécu corporel, d'une expérience inédite, celle du Sensible. Elle est à la fois une intelligence nouvelle, jamais décrite par les auteurs, mais aussi, en plus, c'est une intelligence qui enrichit toutes les autres. Autrement dit, elle est à la fois une entité à part entière mais en même temps, en surplombant les autres, elle les enrichit.* » (M., l. 549-553). Marie décrit par ailleurs une intelligence corporelle qui emporte avec elle tout un univers relationnel fait de tonalités, d'intensité et de bonheur qui sont autant d'expressions de la nature humaine : « *Cette intelligence 'corporelle' qui nous amène à goûter à la profondeur*

*de l'être apporte en soi-même un bonheur et donne une intensité à la relation humaine. »* (M., l. 567-568) Et enfin, Marie attribue à la force d'autorégulation du corps le statut d'intelligence et qui se donne sous certaines conditions perceptives : *« Il s'agit en effet de ne rien diriger ni contrôler, de se laisser emmener par l'intelligence spontanée du corps ; le repère est perceptif »* (M., l. 427-428)

D'autres passages abordent l'intelligence sous l'angle de l'impact qu'elle a sur Marie. Ainsi, on découvre que l'intelligence du corps a participé à une meilleure gestion de ses émotions, au déploiement d'une nouvelle forme de pensée et à son processus de transformation : *« Cette intelligence me permet de passer toutes les étapes du processus de transformation, me fait gérer mes émotions autrement et accéder à une autre forme de pensée. »* (M., l. 523-524) Par ailleurs, cette nouvelle intelligence a permis à Marie de développer une compétence attentionnelle au présent et à ce qui advient ce qui lui donne la capacité d'apprendre de l'action qu'elle est en train de mener : *« J'ai le sentiment d'avoir découvert, voire 'appris', une nouvelle intelligence : cette compétence d'être attentive à ce qui se passe et à ce qui va venir. Et surtout ce 'apprends en même temps que je fais'. »* (M., l. 471-473) Grâce à l'actualisation de ces nouvelles ressources, Marie se perçoit plus adaptable et plus ouverte *« je suis devenue aujourd'hui, grâce à cette intelligence, plus adaptable, plus ouverte. »* (M., l. 521-522)

En guise de conclusion, on voit bien que Marie fait un lien direct et étroit entre le toucher manuel et le déploiement d'une nouvelle forme d'intelligence qui bonifie toutes les autres formes d'intelligence. *« J'ai le sentiment que l'intelligence sollicitée dans le toucher manuel a eu un impact non seulement sur ma forme d'intelligence dominante, mais sur toutes mes formes d'intelligence ! »* (M., l. 555-556) et notamment au niveau de l'intelligence relationnelle avec la plus grande dimension de la nature humaine : *« Cette intelligence fondamentale qui permet d'avoir accès à l'Amour fondamental est un cadeau et a sûrement une influence dans toutes mes relations humaines. C'est évident, elle a donné un sens à ma vie, dans tous les sens du terme. »* (M., l. 574-576)

## **1.10. Analyse des écrits de Julie**

---

Julie
-------

Sexe : Féminin

Âge au moment du récit : 43 ans

Formation antérieure : Deug de psychologie

Début de la formation : 2005

Date du diplôme : 2009

### ○ **Analyse du rapport au toucher avant la formation**

Julie reconnaît un rapport au toucher relativement complexe avant la formation, par la valeur qu'elle lui accorde, le mode relationnel qu'il convoque et la vulnérabilité qu'il déclenche. En effet, Julie fait du toucher une situation relationnelle d'affinité : « *J'accordais une valeur particulière au toucher, c'était important pour moi de toucher pour me rendre compte, pour approcher, pour créer une affinité* ». (J., l. 5-6) et un lieu d'échanges d'états avec son entourage posant facilement ses mains pour créer une relation d'aide : « *Je percevais facilement des 'états' qui émanaient des personnes qui m'entouraient et je posais facilement mes mains pour soutenir, écouter, percevoir ou non les informations ressenties (états dans le sens : inquiétude, peine, joie, souffrances ...). J'étais consciente que c'était pour moi une nécessité, peut-être parce que ça me faisait plaisir de le faire.* » (J., l. 12-15). Toutefois, elle note que poser ses mains sur une personne lui révélait une vulnérabilité émotionnelle en lien avec le contact physique et à l'intimité d'une présence provoquant chez elle parfois une sidération ou des pensées ingérables : « *Lorsqu'à mon tour je posais mes mains sur une personne, j'étais prise dans un panel d'émotions parfois sidérantes. J'étais touchée par le contact physique, la sensation d'une présence, aussi intime qu'une respiration, la vulnérabilité de l'autre « il est comme il le peut » « je suis comme je le peux ».* Cela provoquait des pensées ingérables et me renvoyaient à ce que l'autre pouvait ressentir et penser peut-être, à sa vulnérabilité qui était à portée de main et dont je ne savais que faire. » (J., l. 29-33)

### ○ **Analyse de l'évolution du profil**

En ce qui concerne le profil de Julie, elle présente un esprit rationnel qui la pousse à rechercher une méthode non ancrée avec un référentiel scientifique : « *Je voulais apprendre*

*une méthode avec un « ancrage ». J'avais besoin de pouvoir comprendre, de me référer à des études à caractère scientifique. C'était important de pouvoir argumenter concrètement ce que j'allais faire (au moins en partie d'où le mot « ancrage »).* » (J., l. 46-49) On voit que son rapport au toucher est ambigu puisqu'elle accorde au toucher une valeur relationnelle forte et en même temps, il lui révèle une vulnérabilité en lien avec la relation intime du contact physique. Julie rapporte également des difficultés générales d'ordre attentionnel *« j'avais beaucoup de difficultés à porter mon attention en général. Mon attention était fuyante, je ne réussissais pas à retenir des informations »* (J., l. 7-8) et émotionnelles : *« je suis de nature émotive et avant la formation j'étais facilement agitée émotionnellement. »* (J., l. 26-27) On note également une problématique liée à la confiance en elle-même et à la peur de mal faire : *« le manque de confiance en moi : la peur de mal faire et de ne pas savoir reproduire dans un autre traitement sous-entend aussi la peur de faire mal, de ne pas être efficace. Cette difficulté a duré toute la formation. »* (J., l. 137-139). Cette situation relationnelle délicate se retrouve au moment où elle doit pénétrer son intimité corporelle et s'engager globalement dans son corps : *« j'étais souvent en apnée, même ma respiration pouvait être gênante, difficile de ne pas me crispier [...] Je devais aussi me corriger pour accompagner le mouvement ressenti par les mouvements de mon corps ».* (J., l. 140-143) On verra que par la suite, la difficulté relationnelle rapportée par Julie s'est réglée mais nécessite encore aujourd'hui une réelle vigilance *« Cette difficulté est résolue mais je reste toujours vigilante sur les deux derniers points. »* (J., l. 143-144)

Progressivement, son rapport au corps change quand elle est en situation d'apprentissage où elle se familiarise avec la relation de réciprocité. Elle rapporte en effet qu'elle perçoit la vie intime de la personne en contactant ce qu'elle vit dans son propre corps : *« J'ai appris à oser plus d'amplitude par l'assistance des professeurs et des assistantes qui se confondaient avec les miennes dans l'amplitude gagnée. Lorsqu'une main se posait sur la mienne pour tracter les tissus plus loin, je percevais dans mon corps une sensation de volume (sous mes mains) en plusieurs dimensions. La matière du corps prenait plus de consistance sous ma main et en moi, je percevais une force lente couler aussi 'dans mes veines (sensation)'. Je sentais que c'était juste si en moi rien ne luttait, s'il n'y avait pas de crispation mais au contraire une prise d'air, une ouverture, un encouragement à porter mon attention de façon plus soutenue encore à cette force qui venait. »* (J., l. 102-109). Sur cette base, Julie développe de nouvelles ressources attentionnelles orientée simultanément vers l'écoute d'elle-même et vers l'écoute du patient traduisant une évolution de son profil : *« Je*

*mobilisais en moi tout ce qui permettait de respecter l'autre : mon attention à ma présence totalement tournée vers le patient, me présenter et attendre, désir d'offrir le meilleur de moi-même. Prendre le temps qu'il se présente aussi, étirer le temps pour entrer en contact. » (J., l. 76-79).*

- **Analyse des difficultés d'apprentissage du toucher manuel et des stratégies mises en place pour les résoudre**
- ***Analyse des difficultés rencontrées dans l'apprentissage du toucher***

En ce qui concerne les difficultés rencontrées par Julie dans l'apprentissage du toucher, on remarque des difficultés liées à son profil psychologique déjà abordé : « *le manque de confiance en moi : la peur de mal faire et de ne pas savoir reproduire dans un autre traitement sous-entend aussi la peur de faire mal, de ne pas être efficace. Cette difficulté a duré toute la formation.* » (J., l. 137-139) et des difficultés en lien avec la pratique du toucher, et notamment perceptives qu'elle illustre à travers le décalage qu'elle relève entre la consigne livrée par le professeur et ce qu'elle ressentait sous sa main : « *Au début des apprentissages, j'avais entendu et compris pendant les cours sur le point d'appui qu'il fallait attendre l'effondrement, mais je ne le ressentais pas toujours.* » (J., l. 124-126) Elle éprouvait par ailleurs une difficulté à gérer la durée du maintien du point d'appui alors que sous sa main elle ressentait des informations internes l'incitant à rompre le point d'appui et à s'engager dans le mouvement interne qui se proposait spontanément. « *c'était difficile pour moi d'apprendre à attendre au point d'appui. Le temps me paraissait infini car sous mes mains j'avais l'appréhension de ne pas pouvoir gérer tout ce qui se passait.* » (J., l. 119-120), ou encore : « *Au point d'appui j'étais tentée de repartir trop vite, dès que je sentais un léger frémissement. Il y avait la peur de contrarier le mouvement, je pensais que je ne pouvais pas me permettre de le retenir. Je ne voulais pas empêcher la personne d'aller où et quand, le mouvement l'amenait.* » (J., l. 109-112).

Dans le même registre, elle témoigne de la difficulté qu'elle avait de prendre une décision volontaire d'étirer le tissu ou de réaliser un point d'appui arbitraire tout en respectant l'activité autonome du tissu qui s'exprime par une réponse psychotonique : « *Tracter les fascias au bout de leur élasticité n'était pas toujours évident, ne pas oser aller plus loin, poser un point d'appui trop tôt.* » (J., l. 156-157), ou encore, avec plus de précisions dans la description : « *Tracter les fascias en début de séance dans un mouvement*

*linéaire de façon arbitraire au départ puis poser un point d'appui était difficile en début de formation. Je ne savais pas si je devais aller encore plus loin avant le point d'appui et j'étais tentée de repartir avant la réponse psychotonique » (J., l. 100-102)*

Cette difficulté se manifeste par des signes physiques de crispation et un manque de globalité dans l'accompagnement de son propre corps : *« j'étais souvent en apnée, même ma respiration pouvait être gênante, difficile de ne pas me crispier [...] Je devais aussi me corriger pour accompagner le mouvement ressenti par les mouvements de mon corps. » (J., l. 140-144).*

- ***Analyse des stratégies de résolution des difficultés***

Julie, confrontée à ces difficultés va déployer un ensemble de stratégies attentionnelles, perceptives, cognitives et relationnelles. La première difficulté en lien avec le décalage entre la consigne et ses perceptions trouve sa résolution dès la première année de formation dans l'affinement de ses perceptions : *« Cette difficulté s'est résolue au cours de la 1<sup>ère</sup> année à force d'expérimenter, d'affiner mes perceptions, de les corrélérer aux cours et aux consignes et de développer en moi des savoirs faire qui s'affinaient tout en restant instinctifs ».* (J., l. 157-163) De plus, la compréhension du rôle du point d'appui et le respect des consignes proposées par les professeurs a déclenché chez Julie une capacité à saisir l'activité interne des tissus et à adapter en temps réel de l'action : *« Au fil des stages, j'ai mieux compris le rôle du point d'appui et les consignes pendant les pratiques étaient des clés pour accéder à la compréhension de ce qui se passait en temps réel. Une adéquation entre ce que je savais du cours et ce que j'étais en train d'apprendre pendant la consigne »* (J., l. 112-116).

On remarque également un déploiement de ses capacités relationnelles sur le mode de la réciprocité qui aura une influence sur la qualité de son toucher : *« Je me souviens de l'impact de ma présence attentionnelle dans la pulpe de mes doigts (en contact avec le patient) qui me faisait l'effet d'un vecteur immédiat de la relation. Comme si l'attention à cet endroit déclenchait la réciprocité, une ouverture en moi pour accueillir et suivre la sensation du mouvement interne de mon partenaire. »* (J., l. 91-94) L'actualisation de ses ressources attentionnelles a eu également un impact sur sa posture et la présence à elle-même et au patient : *« Je mobilisais en moi tout ce qui permettait de respecter l'autre : mon attention à ma présence totalement tournée vers le patient, me présenter et attendre, désir*

*d'offrir le meilleur de moi-même. Prendre le temps qu'il se présente aussi, étirer le temps pour entrer en contact. » (J., l. 76-79)*

Grâce à l'acquisition de ces nouvelles compétences, Julie a déployé une capacité à réaliser l'étirement juste du tissu sur la base de repères de bien être et d'émotion perçus dans son corps : *« L'amplitude ajoutée dans une réciprocité déjà installée pouvait créer un bien-être en moi, une émotion, un aller plus loin, un gain positif, une évidence de justesse. » (M., l. 157-160)*

En ce qui concerne la difficulté liée à la gestion simultanée de 'l'agir et du non agir', c'est grâce à ce nouveau mode de relation que Julie a développé la capacité à percevoir la justesse de la réponse du corps et les modulations toniques qui vont dans le sens de l'effondrement ou de l'évolution tensionnelle au niveau tissulaire. Sur cette base, elle a développé des capacités à reconnaître sa part active dans la régulation de la force autonome de l'organisme en composant avec la modulation tonique et en se référant à son vécu interne : *« j'ai expérimenté l'accès qui m'était offert par réciprocité pour accompagner la justesse de la réponse du corps lorsque j'attendais ce que l'on nomme « effondrement ». Par contraste j'ai appris que si je relâchais trop tôt je suivais un mouvement dans lequel je n'étais pas impliquée. J'ai aussi compris ma part active dans un traitement : la peur de contrarier le mouvement a laissé place à la nécessité de l'amener respectueusement là où il ne peut aller seul. » (J., l. 126-131)*

- **Analyse des ressources et des stratégies perceptives et cognitives mises à l'œuvre dans l'apprentissage du toucher n'ayant pas généré de difficultés particulières**
- *Analyse du déploiement des ressources perceptives et cognitives mises à l'œuvre dans le toucher manuel de relation*

Le déploiement des ressources perceptives et cognitives qui sont mises à l'œuvre dans le toucher de relation sont dans le même registre que celles déployées pour régler les difficultés. L'on a cependant accès à des précisions sur la nature de la mobilisation cognitive que Julie déploie dans son toucher. Ainsi, mobilise-t-elle des ressources cognitives, mais à partir d'un lieu sensible qui la touche duquel émerge une réflexion différente de celle qu'elle utilisait jusqu'alors : « *Je pense que ma part de ressources cognitives me donne une structure pour accueillir le mouvement interne et ses paramètres, le cumul d'informations serait recueilli dans un lieu sensible qui me touche et qui ne serait pas le lieu de la réflexion habituel.* » (J., l. 268-270).

L'autre particularité qui apparaît à la lecture de son témoignage est la capacité qu'elle a développée à saisir une information sur le mode de la réciprocité. Cette ressource relationnelle de nature incarnée fondée sur un ressenti corporel est omniprésente chez Julie et se trouve illustrée sous la forme d'une capacité à prendre en considération la texture de la matière en temps réel de son toucher : « *Ma capacité à modifier mon geste manuel en fonction de la réalité de l'instantané, viendrait du fait d'être touchée par un mouvement chez l'autre qui m'indiquerait en moi la trajectoire à suivre. La texture de la matière de l'autre est dans l'instantané la même en moi de telle sorte que c'est comme une indication qui me (nous) montre la bonne orientation, le bon geste, la bonne pression ...* » (J., l. 274-278).

Une autre information nous guide à propos de la capacité de Julie à accueillir et accompagner la force d'autorégulation du patient qui se donne sous la forme d'un mouvement interne au sein du tissu : « *Dans ce climat, l'observation est primordiale pour juste être informé sur les paramètres du mouvement et laisser agir sans anticiper ce qui va se passer. [...] à ce moment là, je ne pense pas à ce que je vais faire, je sens que ce sera juste si j'interviens sans volonté, sans objectif, dans un « tout allé » ou dans l'esprit « du tout pour le tout ».* » (J., l. 280-285).

- ***Analyse des stratégies d'apprentissage face à la gestion de l'immédiateté***

La notion de gestion de l'immédiateté bien qu'elle soit rarement mentionnée de façon explicite dans le texte, est omniprésente dans le toucher manuel de relation décrit par Julie. D'abord, elle développe une capacité à modifier son geste en fonction de la réalité qui est en train de se jouer en direct sous sa main : « *Ma capacité à modifier mon geste manuel en fonction de la réalité de l'instantané* » (J., l. 274), Julie attribue clairement cette capacité à la relation sur le mode de la réciprocité « *viendrait du fait d'être touchée par un mouvement chez l'autre qui m'indiquerait en moi la trajectoire à suivre. La texture de la matière de l'autre est dans l'instantané la même en moi de telle sorte que c'est comme une indication qui me (nous) montre la bonne orientation, le bon geste, la bonne pression ....* » (J., l. 274-278). En somme, si l'on se réfère à son propos, la réaction de la matière vivante est immédiatement transmise à la conscience du praticien et du patient : « *j'aurais l'effet immédiat de ce que ça pourrait induire en temps réel dans la mesure où le patient serait concerné dans l'immédiateté par l'éveil de sa matière pour laisser des informations émerger.* » (J., l. 278-280). Dans ce lieu relationnel, elle acquiert la capacité à réajuster sa présence d'accueil en fonction des indications données par le mouvement matériel. Pour autant, elle est amenée souvent à prendre des décisions quand les indicateurs internes sont négatifs : « *Quand l'amplitude est restreinte, je change souvent de prises, sur tout le corps, j'enchaîne le protocole* ». (J., l. 323-324).

- ***Analyse des stratégies qui s'appuient sur un référentiel stable***

On note la présence d'un ensemble de stratégies qui s'appuient sur un référentiel stable. D'emblée, on s'aperçoit que Julie a déployé une capacité perceptive suffisamment signifiante puisqu'elle est capable de reconnaître le lieu du Sensible ainsi que ses manifestations dès lors qu'elle puise sur ses ressources relationnelles pour instaurer un climat de réciprocité : « *Je découvre petit à petit cette voie d'accès que je peux progressivement identifier dans mes perceptions comme « le Sensible » installé par la « réciprocité » dans le silence, l'accueil, le temps et la lenteur.* » (J., l. 84-86).

On remarque également, une fois les conditions relationnelles requises, qu'elle est capable de discriminer la mobilité de l'immobilité tissulaire : « *La première prise d'écoute me guide sur la présence ou non de mouvement ; si sous mes mains rien ne bouge, je perçois en moi par contraste ce qui devrait bouger sous forme d'un mouvement idéal : « ça ne bouge pas sous mes mains mais ça devrait bouger comme ça » le dernier ça parle d'un mouvement en moi de comparaison, le but à atteindre, l'amplitude du travail à accomplir pour inviter le mouvement à revenir.* » (J. I. 257-261).

Dans son propos, on relève qu'elle s'est construit des repères sur la justesse de son action au niveau de l'amplitude et de l'élasticité des fascias : « *En général, je considère l'amplitude de l'élasticité des fascias lors du bilan, comme paramètre important pour entrer en relation avec le mouvement interne.* » (J., I. 325-326) et qu'elle est capable de gérer les informations internes tissulaires : « *Plus on avance dans le traitement, plus je « gère » d'informations tissulaires à partir de mes ressources perceptives dans tout de moi.* » (J., I. 265-266) et notamment sa capacité perceptive lui permet d'identifier l'amplitude du mouvement interne ainsi que la texture de la matière : « *A la fin de ce premier bilan manuel, souvent, la matière s'est malléabilisée et dans une amplitude qui s'offre avec un peu plus de souplesse, je suis invitée à poser la lenteur, à étirer le voyage, ce qui induit le glisser pousser, le début d'une conversation dans le Sensible.* » (J., I. 228-231) on voit que progressivement, elle a acquis l'attitude à adopter dans le point d'appui en réalisant une suspension de ses pensées et en ciblant ses ressources attentionnelles sur les sensations en veillant à ne pas réfléchir sur l'action : « *Je tiens mes pensées à l'écart dans ces moments-là afin que toute mon attention soit posée sur mes sensations. Je sens bien que si je réfléchis à poser un point d'appui en cours de traitement, je ressens ni justesse ni satisfaction. Je m'impose alors une rigueur à lâcher toute ma volonté qui ne doit absolument pas entrer en action dans un traitement. Être là sans être là, ne pas savoir pour l'autre et pourtant être là pour lui.* » (J., I. 236-240). On constate donc tout au long du témoignage de Julie que chaque geste manuel se fait sous l'autorité de la relation de réciprocité et de la loi de l'évidence perceptive sur laquelle elle fonde sa confiance. « *Il est notable que souvent, je sente en moi un élan, une qualité de mouvement matériel (consistant) qui me conduise à poser une main sous le sacrum par exemple sans qu'il y ait à la première réflexion une raison, une suite logique. Je le fais et en même temps je fais confiance à ce que je sens* » (J., I. 285-287).

○ **Analyse des ressources et stratégies déployées dans l'acquisition de la dimension relationnelle dans le toucher manuel du Sensible et contours de cette relation**

Il apparaît clairement que la nature de la relation que Julie instaure avec son patient est la relation de réciprocité actuante. Tout au long de cette analyse, cette particularité relationnelle est omniprésente et de nombreux exemples ont été donnés dans les tableaux précédents. On relèvera donc la phrase qui caractérise le plus la modalité relationnelle mise à l'œuvre par Julie. « *Je laisse résonner en moi toute la personne et je me sens en mouvement, remplie d'informations muettes au début de traitement.* » (J., l. 310-311). On note la présence d'une réciprocité dans la texture de la matière à partir de laquelle Julie régule son toucher : « *La texture de la matière de l'autre est dans l'instantané la même en moi de telle sorte que c'est comme une indication qui me (nous) montre la bonne orientation, le bon geste, la bonne pression ....* » (J., l. 274-278) ou encore : « *Ma capacité à modifier mon geste manuel en fonction de la réalité de l'instantané, viendrait du fait d'être touchée par un mouvement chez l'autre qui m'indiquerait en moi la trajectoire à suivre.* » (J., l. 274-276) ou encore, dans le même registre : « *Je suis l'orientation et cherche, dans les pulpes de mes doigts, le meilleur endroit pour poser un point d'appui, la pression juste. Il me semble que je le sens en moi, la juste sensation du mouvement de l'autre dans mon état de présence, cela provoque des oscillations de mon corps qui suit le mouvement, d'un frémissement au même endroit, d'une respiration induite par une « fin de course ». Cette subtilité pas vraiment descriptible me satisfait et me fait dire : ' c'est là, c'est juste ' ».* (J., l. 231-235)

A l'évidence, la nature de la relation n'est pas émotionnelle, mais elle concerne les acteurs de la relation au niveau de leur fibre humaine : « *Je souligne que je suis touchée mais pas au sens des émotions ou de l'affect, je tends à dire peut-être humainement touchée.* » (J., l. 270-274).

Et enfin, il semblerait si l'on se réfère à certains passages du témoignage de Julie que dans la modalité relationnelle sur le mode de la réciprocité, Julie ne déploie pas une réflexion habituelle, au contraire, elle réalise une suspension de sa pensée volontaire pour laisser venir en elle des informations internes, qui lui indiquent le geste manuel qu'il faut réaliser. « *Il est notable que souvent, je sente en moi un élan, une qualité de mouvement*

*matériel (consistant) qui me conduise à poser une main sous le sacrum par exemple sans qu'il y ait à la première réflexion une raison, une suite logique. Je le fais et en même temps je fais confiance à ce que je sens »* (J., l. 285-287) ou encore : « *Je m'observe et vois que je n'ai pas à chercher à analyser, laisser faire le mouvement matériel et pour cela, me recadrer dans ma présence d'accueil.* » (J., l. 288-290) et pour instaurer cette modalité relationnelle, il faut, nous dit Julie, un lâcher prise des deux protagonistes de la relation : « *En fait, cela suppose un lâcher prise des deux personnes* » (J., l. 280).

- **Analyse de l'intelligence spécifique mobilisée dans le toucher et de ses impacts**

- ***Contours de l'intelligence mise à l'œuvre***

Julie aborde la question de l'intelligence sous l'angle d'une faculté pré réflexive qui se déploierait avant tout jugement. On retrouve cette vision à de nombreuses reprises, utilisée à chaque fois pour définir sa capacité à offrir une réponse manuelle pertinente et en adéquation avec une action juste alors même que Julie ne réfléchit pas sur l'action à mener, ni pendant cette action : « *Il me semble qu'il s'agit d'une nouvelle forme d'intelligence car dans ces moments je ne fais pas d'analyse, je laisse agir une dilution qui me permet de percevoir des états, de moi face à l'autre, de l'autre en moi* » (J., l. 368-370). On retrouve d'autres illustrations qui vont dans ce sens et qui relate un élan non réfléchi, une intelligence qui ne passe pas par le cerveau, des mots qui émergent du sensible sans être réfléchis et enfin une intelligence qui va plus loin que ses capacités habituelles : « *dans un élan non réfléchi* » (J., l. 392) ; ou encore « *Simplement, je sens une intelligence d'agir qui ne passe pas par mon cerveau.* » (J., l. 378-379) ou encore : « *Dans l'immédiateté un mot vient en moi et je sens qu'il est opportun de le livrer, il émerge du sensible, il ne m'appartient pas, je ne l'ai pas imaginé, parfois il me surprend même.* » (J., l. 381-385). En bref, elle semble être en relation avec une intelligence qui la dépasse. « *intelligence qui me dépasse et se déploie.* » (J., l. 357)

- ***Les impacts de cette intelligence***

Pas de commentaire.

## 1.11. Analyse des écrits d'Héloïse

---

Héloïse

Sexe Féminin

Âge au moment du récit : 49 ans

Formation antérieure : maîtrise d'histoire, agrégée d'histoire-géographie

Début de la formation : 2006

Date du diplôme : 2010

### ○ **Analyse du rapport au toucher avant la formation**

Héloïse rapporte qu'après avoir suivi un cursus universitaire fortement orienté vers la formation intellectuelle, elle pratiquait un métier d'enseignante où le toucher était absent : *« j'ai reçu en effet une formation universitaire solide et plutôt carrée en Histoire qui m'a conduite après la passation des concours à une carrière de professeur d'Histoire-géographie, donc plutôt à une profession intellectuelle à laquelle le toucher est complètement étranger »* (H., l. 37-40).

### ○ **Analyse de l'évolution du profil**

L'analyse du profil d'Héloïse avant la formation montre trois caractéristiques liées à une prédominance psychique, à un manque de confiance et à une difficulté à valider la pertinence de la dimension relationnelle dans le toucher.

En ce qui concerne la prédominance psychique, on s'aperçoit qu'elle se faisait au détriment de la prise en compte des vécus corporels et se manifestait sous la forme d'un contrôle permanent et d'une grande exigence envers elle-même : *« une question de typologie ; je mettais trop de volonté à agir tant j'avais envie de bien faire, ayant l'impression que si je ne m'engageais pas, rien ne se produirait dans le corps de l'autre »*. (H., l. 123-125) ; ou encore : *« je devais obtenir des résultats tout de suite et n'avais aucune*

*indulgence envers moi-même.* » (H., l. 281-282). On remarque également qu'Héloïse avait une tendance à considérer son action sous l'autorité d'une pensée dirigiste qui la coupait du vécu de son corps et de celui du patient « *C'était la même chose au niveau de ma pensée trop concentrée et plutôt binaire qui m'empêchait de capter l'amplitude en moi et dans le corps de l'autre ou au-delà.* » (H., l. 525-528)

Assez rapidement, au cours de sa formation, elle se rend compte d'un manque de confiance en elle-même qui l'empêchait de valider ses compétences, mais aussi dans la qualité de son rapport à autrui : « *je me suis rendu compte par la suite que je manquais beaucoup de confiance en moi et que je ne parvenais pas à me valider ni dans mes compétences, ni dans mon rapport à autrui avec un sentiment assez irrationnel je l'avoue après coup de ne pas être à la hauteur.* » (H., l. 257-260) A l'évidence, ce manque de confiance avait une incidence directe sur sa pratique : « *Au départ, je mettais beaucoup de force et ma matière devenait très dense ; j'en avais besoin pour me sentir incarnée et accordée, toujours du fait d'un certain manque de confiance qui me faisait craindre que ce ne soit pas suffisant.* » (H., l.523-525)

On note aussi une difficulté à valider la dimension relationnelle du toucher dans les impacts qu'elle pouvait avoir sur la personne touchée, privilégiant le toucher symptomatique, seul selon elle, capable de résoudre les problèmes : « *Au départ, j'envisageais mon toucher sous l'angle symptomatique uniquement, avec la croyance qu'il pouvait résoudre les problèmes de la personne.* » (H., l. 85-86) C'est grâce aux repères anatomiques précis et aux protocoles techniques bien codifiés du toucher symptomatique qu'elle développe une confiance lui permettant de se familiariser avec l'univers du toucher : « *Dans la formation au toucher de relation d'aide, le premier niveau d'apprentissage abordé concerne un toucher technique et/ou symptomatique qui nécessite d'acquérir des repères anatomiques précis et des protocoles qui m'ont permis d'entrer progressivement et de manière rassurante dans l'univers du toucher.* » (H., l. 93-96). Progressivement, Héloïse intégra le toucher de relation quand elle comprit qu'il permettait à la personne touchée d'apprendre d'elle-même à travers son ressenti corporel : « *aujourd'hui j'ai intégré le fait que le toucher de relation porte en plus une dimension qualitative qui permet de réaliser un accordage somato-psychique, de faire vivre à la personne une expérience extra-quotidienne qui lui fait découvrir qu'elle peut apprendre d'elle-même à partir de son ressenti corporel* » (H., l. 86-88). C'est à partir de cette démarche compréhensive qu'Héloïse s'orienta vers une pratique d'accompagnement davantage pédagogique que curatif : « *J'ai peu à peu glissé*

*d'une représentation curative à une représentation pédagogique du métier de somato-psychopédagogue* ». (H., l. 89-91)

On remarque une évolution au niveau des trois tendances d'Héloïse au moment où elle contacte la matière de son corps comme une caisse de résonance du vécu de la personne touchée lui donnant accès à une écoute plus fine sur le mode de la réciprocité : *« j'ai développé peu à peu une écoute plus fine de la demande silencieuse du corps de la personne que je suis amenée à accompagner et me laisse transformer dans ma matière corporelle qui devient alors un organe de perception conscient et résonne aux effets que je déclenche. »* (H., l. 92-97). En affinant l'analyse, on s'aperçoit qu'Héloïse, surtout au début de son apprentissage du toucher avait une tendance à privilégier la perception du corps du patient au détriment de la perception de son propre corps l'empêchant ainsi d'accéder à l'étendue : *« Pour en revenir à mon début d'apprentissage du toucher, je dirais aujourd'hui que j'avais tendance à perdre la perception de mon propre corps, au profit de la perception du corps de l'autre dans l'action »* (H., l. 164-166). Cette attitude, selon elle, avait une incidence sur l'impact de son toucher sur l'étendue et la globalité de la personne touchée : *« ainsi je m'oubliais dans la relation et je ne sentais pas toujours que mon corps était immobilisé ou que je ne mettais pas assez de segments et d'articulations en jeu pendant les pratiques de relation d'aide manuelle. De cela, « il résultait que je n'avais pas la personne dans toute son étendue mais que j'allais tout droit dans la profondeur des tissus très localement sous mes mains, donc la personne n'était pas concernée dans la globalité de son corps. »* (H., l. 166-171)

C'est à partir de la troisième année de formation qu'Héloïse rapporte une évolution de sa tendance à être volontaire dans ses actions et s'ouvre aux phénomènes tissulaires imprévisibles grâce à l'acquisition d'une nouvelle confiance qui s'appuie sur la reconnaissance des informations internes perçues sur le mode de la réciprocité : *« j'étais alors en troisième année de formation, [...] je passais de la puissance à la puissance douce en laissant faire le mouvement et du même coup en me laissant agir et surprendre à partir de ce que je percevais dans le corps de l'autre et en moi. »* (H., l. 134-137).

Le tournant qui marque l'évolution de son profil est lié à sa capacité à devenir sujet au cœur de l'expérience du Sensible dans son toucher modifiant de façon radicale le rapport à la subjectivité corporelle de la matière de son propre corps et du corps d'autrui : *« je commençais doucement à devenir sujet au cœur de l'expérience sensible du toucher ; cela [...] se traduisait [...] par de petites touches subtiles dans les sensations et les perceptions*

*éprouvées, des sortes de tonalités d'arrière-plan ou un fond de décor qui me rapprochèrent en fait de moi et transformèrent peu à peu la matière de mon corps qui me semblait devenir une lave épaisse et fluide donc homogène » (H., l. 189-195) Héloïse rapporte que l'accès à la perception subtile de la transformation de sa matière a eu un impact sur sa pensée qui était jusqu'alors linéaire : « et cela eut des effets également sur ma pensée qui devint plus ample et plus ouverte » (H., l. 195-196) ou encore : « j'acceptais alors plus facilement d'autres points de vue tandis que quelques mois auparavant, j'aurais campé ferme sur mes positions, il me semble aussi que de ce fait je commençais à être moins volontaire dans ma main en acquérant les bases d'une posture de neutralité active. » (H., l. 196-199)*

Elle confirme un peu plus loin que le rapport à la matière vivante perçue sous sa main a modifié définitivement sa posture par rapport à sa tendance volontaire au profit d'une posture de neutralité active qui lui permet d'accéder et de respecter les informations tissulaires : *« c'est la profondeur de la matière de l'autre qui vient dans ma main. Cela confirme ce changement de posture qui, pour moi, consiste à moins vouloir faire et à me laisser agir de l'intérieur; c'est ce qui me permet de commencer à appliquer concrètement dans mon travail une posture de neutralité active qui renforce mon lien à l'immédiateté. » (H., l. 629-633).*

D'après le propos d'Héloïse, l'évolution de son profil est due en grande partie à sa capacité à instaurer une relation sur le mode de la réciprocité à partir de laquelle elle adapte son toucher en temps réel de la réaction tissulaire ainsi que sa posture physique et psychique : *« je perçois sous ma main est en évolution permanente du fait du voyage tissulaire mais également des effets de mon action manuelle qui transforme la matière corporelle de la personne et la mienne par le biais de la réciprocité actuante, il m'est donc nécessaire de m'adapter en temps réel à ce terrain mobile, cela me demande une grande malléabilité physique et psychique » (H., l. 558-562).*

- **Analyse des difficultés d'apprentissage du toucher manuel et des stratégies mises en place pour les résoudre**

- ***Analyse des difficultés rencontrées dans l'apprentissage du toucher***

On retrouve dans le témoignage d'Héloïse les difficultés abordées dans l'analyse consacrée à l'évolution de son profil. On note deux natures de difficulté en lien avec la technique et avec l'implication relationnelle.

En ce qui concerne les difficultés techniques influençant son « savoir-faire », on note qu'Héloïse avait une réelle problématique pour associer dans un même geste une pression manuelle forte tout en étant légère pour entraîner la peau dans le toucher car cette attitude lui semblait paradoxale : « *Une de mes difficultés au départ résidait dans le fait d'emmener seulement la peau tout en ajustant bien cependant la pression sous mes mains ; cela me paraissait paradoxal de devoir mettre une certaine force alors qu'il me fallait conserver en même temps de la légèreté pour n'emmener que la peau* ». (H., l. 115-117) Cette situation paradoxale la confrontait à sa tendance volontaire : « *Au début de ma formation, je poussais constamment les tissus, même quand le mouvement était présent* » (H., l. 146-147).

Par ailleurs, Héloïse rapporte une difficulté concernant son implication relationnelle sur le mode de la réciprocité pendant les deux premières années de sa formation. Elle rapporte à ce propos la fluctuation de ses repères perceptifs selon son état physique et psychique du moment et l'absence de perception des impacts de son toucher déclenchés dans le corps du patient : « *durant les deux premières années de formation [...], j'ai eu en fait beaucoup de difficultés à évaluer clairement les effets que je déclenchais chez l'autre* » (H., l. 250-252) ou encore : « *mes repères perceptifs fluctuaient beaucoup d'un jour à l'autre selon le rapport que j'avais au mouvement interne; ils variaient selon mon état psychique du moment qui faisait que j'étais parfois très distante de moi. Il me suffisait de faire une séance de relation d'aide manuelle pour me retrouver en lien avec le mouvement interne.* » (H., l. 269-271)

- ***Analyse des stratégies de résolution des difficultés***

Pour résoudre sa problématique liée à sa tendance à contrôler son action manuelle au détriment parfois de son écoute des informations internes spontanées, Héloïse acquiert la

capacité à déployer une qualité de présence à elle-même et à autrui lui permettant d'être en relation avec la subjectivité du champ phénoménal : « *Du moment où j'ai fait ce constat, j'ai observé que j'étais plus présente à moi-même et à l'autre ce qui est nécessaire pour bien accompagner en conscience les phénomènes qui se jouent au cœur de la subjectivité.* » (H., l. 298-303). Elle prend conscience qu'il est possible de développer une stratégie de moindre contrôle pour respecter en conscience le sens du mouvement tissulaire interne qui se donne sous la main de façon spontanée et imprévisible : « *Il me paraît clair maintenant que quand j'arrête de vouloir autre chose ou plus que ce qui est et qu'au contraire ma conscience va dans le même sens que le mouvement j'obtiens alors de bien meilleures réponses sous ma main* » (H., l. 582-584) Le témoignage d'Héloïse nous informe sur la stratégie qu'elle déploie pour passer du geste volontaire à une écoute respectueuse des informations internes en s'appuyant sur la modulation psychotonique : « *au départ ma main est assez volontaire et tracte ou pousse les tissus lentement pour construire le tonus mais quand je sens que la matière se malléabilise et s'unifie ma main s'efface, fait de la place à la modulation tonique* » (H., l. 568-570)

Héloïse trouve également des ressources qui lui permettent de résoudre la problématique de l'association de la pression forte et de la légèreté en déployant une stratégie consistant à répartir la pression localisée sous sa main en engageant globalement son corps dans l'action : « *J'ai résolu en partie la difficulté (force légèreté) en prenant conscience qu'il me fallait engager tous les segments de mon corps dans une globalité en prenant bien appui sur mes pieds et mes ischions, la force de poussée et le poids étaient mieux répartis dans l'ensemble de mon corps et je pouvais alléger un peu l'attention trop concentrée que je plaçais sur mes mains* ». (H., l. 118-122)

Quant à la problématique liée à la fluctuation des repères qu'Héloïse attribuait à ses états psychiques et physiques du moment, elle a trouvé une résolution à travers la mise en place d'une discipline consistant pratiquer le plus souvent possible le toucher manuel de relation : « *Cette acquisition (la main percevante) dans le toucher a été rendue possible par un entraînement régulier à la relation d'aide manuelle* » (H., l. 220-221) ou encore : « *il me semble que c'est par le développement de la capacité à combiner le sens tactile et le sens kinesthésique grâce à l'engagement de la globalité de mon corps que j'ai eu peu à peu accès aux effets déclenchés dans celui de la personne comme, les orientations et les amplitudes du mouvement interne que je suivais.* » (H., l. 232-236) On constate que cette pratique assidue développe une confiance perceptive dans sa main ainsi que des ressources attentionnelles lui

permettant d'acquérir la faculté de se mettre en surplomb de son action et de saisir la diversité des informations qui se donnent sous sa main : « *cet entraînement régulier, par l'aisance et donc la confiance qu'il me faisait acquérir dans ma main, m'a permis d'opérer insensiblement une mutation de mon attention souvent très concentrée donc focale en une attentionnalité ; une attention plus ouverte et capable de se mettre en surplomb pour me permettre de capter d'une part un panorama plus large et d'autre part de ressentir plusieurs phénomènes en même temps* » (H., l. 228-232) ou encore : « *Le fait d'avoir développé une attention panoramique grâce à la pratique régulière de l'introspection sensorielle qui m'a demandé d'acquérir une compétence à accueillir plusieurs paramètres simultanément, concernant le sens auditif, le sens visuel, les contenus de vécu subjectifs liés aux catégories du Sensible et les tonalités méta-psychiques et affectives sous-jacentes, m'a permis de transférer et d'activer dans la relation d'aide manuelle une capacité d'écoute, qui laisse venir à moi l'information en temps réel, et d'action régulatrice de mon geste en même temps* » (H., l. 638-644).

- **Analyse des ressources et des stratégies perceptives et cognitives mises à l'œuvre dans l'apprentissage du toucher n'ayant pas généré de difficultés particulières**
- ***Analyse du déploiement des ressources perceptives et cognitives mises à l'œuvre dans le toucher manuel de relation***

On voit nettement qu'Héloïse engage tout un processus qui lui permet de construire des stratégies générales d'apprentissage en développant une capacité perceptive manuelle performante, des ressources attentionnelles qui associent focalisation et ouverture panoramique, une présence à soi, une relation sur le mode de la réciprocité, une affirmation de sa posture en tant que sujet et une capacité à associer le penser et le ressenti dans un même geste. Ces six éléments constituent le socle de ses stratégies de résolution de ses difficultés d'apprentissage.

Ainsi, c'est au moment où elle développe sa capacité perceptive manuelle ('main percevante') qu'elle devient capable d'écouter la subjectivité interne qu'elle déclenche par son action manuelle. Il s'agit là du point de départ de la résolution de ses difficultés puisqu'elle passe d'une « *main grossière à une main plus affûtée* » qui lui permet de

discriminer ce que sa main déclenche : « *Sur un plan technique, cela m'a demandé d'acquiescer une main beaucoup plus nuancée, bien dissociée entre la paume et la pulpe des doigts alors qu'au départ ma main ressemblait à une moufle, ainsi j'ai pu gagner aussi dans le champ perceptif. Par contraste j'ai pu mesurer que j'étais passée d'une main grossière à une main plus affûtée, capable de discriminer et de déclencher des effets plus riches par l'action différenciée de mes doigts qui ont commencé à venir concerner différents plans ou niveaux de profondeur en pianotant* ». (H., l. 214-216)

Contemporainement à l'enrichissement perceptif, Héloïse développe des ressources attentionnelles panoramiques lui permettant de passer d'une attention trop focalisée à une attention plus tournée vers les informations qui émergent de la profondeur : « *le fait d'installer une attention panoramique en l'ouvrant au minimum au corps de la personne, cela dépend du niveau de profondeur que je contacte, me permet de relâcher ma concentration et d'accéder au bout de quelques voyages à d'autres paramètres qui pris en compte font l'évolutivité de la séance ou la réoriente par des ajustements en temps réel en fonction du projet de départ si des informations clés émergent de la profondeur.* » (H., l. 542-547)

On note chez Héloïse l'importance de la présence à elle-même dans le déploiement de sa capacité à observer ce qu'elle ressent en elle et qui constitue la référence d'une relation d'aide manuelle réussie : « *La présence à moi-même, c'est-à-dire, la capacité de me sentir en train de vivre ce que je sens et, en même temps, en train d'observer ce que je sens, autrement dit "ni le corps, ni l'absence du corps" est un des critères qui me paraît indispensable à la réussite d'une séance de relation d'aide manuelle.* » (H., 503-506)

Par ailleurs, grâce au déploiement de capacités relationnelles sur le mode du Sensible, Héloïse gagne en qualité de présence et établit un dialogue psychotonique sous sa main. « *j'ai également gagné en qualité de présence ; elle est devenue plus profonde et plus impliquée par l'établissement d'une réciprocité actuante instaurée de psychotonus à psychotonus et donc pour ainsi dire de vie à vie entre la personne que j'accompagne et moi.* » (H., l. 226-229)

On s'aperçoit qu'Héloïse, au fil de l'analyse, se déploie en tant que sujet qui valide ce qu'elle ressent et agit en conséquence : « *Par le fait de gagner en conscience et en implication au cœur des expériences vécues, en les validant également, je suis devenue sujet. Ma main est alors devenue une main sensible et mon référentiel perceptif s'est stabilisé.* » (H., l. 342-343).

Et enfin, Héloïse découvre une modalité réflexive d'arrière-plan qui participe activement à son action en associant simultanément l'intention et l'attention : « *L'attentionnalité constitue aussi, à mon sens, couplée avec l'intention qui assure la continuité de mon action pendant tout le trajet, un instrument qui active en moi de nouvelles potentialités perceptives. Elles se connectent à des réflexions d'arrière-plan qui se manifestent en sourdine comme si la réflexion n'était pas encore formulée et interagissent* » (H., l. 548-551). Cette modalité réflexive qui résulte d'une simultanéité attentionnelle et intentionnelle lui donne le sentiment que sa main est mue par une intelligence sensorielle et kinesthésique : « *Il me semble que c'est ce qui donne une intelligence à ma main qui peu à peu se déconditionne de sa fonction motrice et développe des fonctions sensorielles liées à la combinaison du sens tactile et du sens kinesthésique.* » (H., l. 551-553). Sur cette base, elle réalise un toucher manuel grâce à l'interaction entre l'intention (action manuelle) et la réflexion spontanée non raisonnée (intelligence sensorielle) qui se déploie sous la conduite de la modulation psychotonique : « *Action manuelle et réflexion spontanée, non raisonnée se coordonnent donc de mon point de vue et interagissent l'une sur l'autre dans le toucher de relation sur le mode du Sensible, grâce à la présence du psychotonus* » (H., l. 652-654). Un autre passage relate un autre mouvement d'interaction, cette fois-ci entre l'univers des sensations et celui de la pensée qui lui est liée et qui procure à Héloïse le sentiment que sa main est portée par une forme d'intelligence non réflexive qui lui indique où poser son attention et l'action à accomplir : « *j'ai pu constater lors de mon apprentissage du toucher de relation un double mouvement d'interaction entre les sensations générées par cet apprentissage manuel qui provoquaient une pensée émergeant de mon corps, en amont de toute réflexion construite par mon cerveau et l'acquisition des grands concepts spécifiques à la Somato-psychopédagogie qui sont venus renforcer mes perceptions en m'indiquant sur quoi et comment poser mon attention par exemple* ». (H., l. 26-31). Héloïse illustre à travers la description d'un geste pratique ce lien de non-prédominance entre la volonté de faire et l'acte décisionnel de ne pas agir : « *Quand je capte ce mouvement très lent, sorte de flux presque immobile, j'accède à mon intériorité et deviens plus présente à moi-même et davantage en mesure de saisir des informations qui viennent du corps de la personne que j'accompagne, je trouve là également une non-prédominance entre ma volonté de faire, d'avancer et l'acte décisionnel de ne pas agir en prenant le temps d'écouter la résonance de ce qui se donne par exemple au point d'appui.* » (H. l. 361-365).

Ainsi, en posant sa confiance sur sa capacité à instaurer une relation de réciprocité, Héloïse développe peu à peu la capacité à trouver le toucher juste au niveau de la pression,

du suivi dynamique et du point d'appui en s'appuyant sur l'univers du ressenti et sur la réflexion d'arrière plan qui se manifeste en sourdine et qui la guide dans son toucher psychotonique : *« je suis devenue peu à peu capable par exemple durant la phase de suivi dynamique de continuer à bien suivre l'orientation et l'amplitude tissulaire qui se donnaient ou bien au point d'appui de sentir les différentes phases de la modulation tonique sous ma main en laissant de la place pour que la contagion tonique se propage en étendue et en profondeur, tout en me faisant des réflexions d'arrière-plan sur les effets que cela engendraient chez la personne mais aussi en moi sous la forme de sensations liées aux catégories du Sensible ; d'une certaine façon ces informations internes me révélaient à moi-même en cours d'action. »* (H., l. 181-188).

En conclusion, Héloïse donne une indication sur la nécessité d'associer l'intentionnalité et la ressource attentionnelle panoramique qui constitue selon elle une des caractéristiques du toucher de relation en somato-psychopédagogie : *« Le toucher de relation en somato-psychopédagogie nécessite en particulier une intention, celle liée au projet dégagé en début de séance et que je maintiens en continu ce qui oriente, donne un axe à ma séance couplée à une attention non focale que je pose sur ce que je fais ainsi que sur les effets que je déclenche »* (H., l. 539-542)

- ***Analyse des stratégies d'apprentissage face à la gestion de l'immédiateté***

A de nombreuses reprises, durant son témoignage, Héloïse utilise le terme 'se laisser-agir' qui traduit soit un mode opérationnel qui ne résulte pas d'un acte volontaire réfléchi, soit une posture de neutralité active qui consiste à saisir les informations internes et à les accompagner dans l'instant. On relève dans le propos d'Héloïse trois passages qui illustrent sa capacité à traiter en direct les informations internes et immédiates. Le premier passage montre l'importance de la relation de réciprocité pour saisir l'immédiateté en soi dans la mesure où c'est à partir de ce qu'elle perçoit dans son corps et dans le corps d'autrui qu'elle peut capter et agir de façon pertinente : *« en laissant faire le mouvement et du même coup en me laissant agir et surprendre à partir de ce que je percevais dans le corps de l'autre et en moi. »* (H., l. 134-137). Le deuxième passage relève la nécessité d'épouser une posture neutre et active pour renforcer le lien avec l'immédiateté : *« ce changement de posture qui, pour moi, consiste à moins vouloir faire et à me laisser agir de l'intérieur; c'est ce qui me*

*permet de commencer à appliquer concrètement dans mon travail une posture de neutralité active qui renforce mon lien à l'immédiateté. »* (H., l. 629-633) et enfin, le troisième passage relève la capacité à maîtriser la technique dans la mesure où le toucher doit être en adéquation avec la réponse au point d'appui : *« Pour pouvoir m'adapter en temps réel, je prolonge l'attente au point d'appui afin de mettre en adéquation mon geste avec l'immédiateté, en soignant également ma posture physique pour ne pas faire un acte volontaire mais au contraire créer les conditions pour me laisser agir. »* (H., l. 615-617)

- ***Analyse des stratégies qui s'appuient sur un référentiel stable***

Au niveau du référentiel stable, on note quatre grandes familles de références chez Héloïse. La première est en lien avec la réciprocité qui se donne dans la relation et qui apparaît omniprésente dans toutes les actions. La seconde est en lien avec son état psychique dans l'action, la troisième est en lien avec la résonance caractéristique du Sensible et enfin, la quatrième est en lien avec la confiance au contact de ce qui se donne dans l'immédiateté de l'action.

Dans le premier cas, la matière corporelle constitue un organe de perception à partir de laquelle Héloïse accède aux effets qu'elle déclenche dans le corps en temps réel de l'action, ce qui lui permet de mesurer la justesse de son intervention : *« ma matière corporelle [...] devient [...] un organe de perception conscient et résonne aux effets que je déclenche. C'est ce qui me permet de réguler mon action en temps réel en même temps que j'écoute car je ressens en moi des tonalités qui m'indiquent si mon intervention est adéquate ou pas »* (H., l. 40-44).

Dans le second cas, l'état psychique positif constitue un critère de justesse dans le geste en lien avec le climat ambiant qui règne dans la relation au Sensible : *« Ce sentiment de justesse sous ma main et dans mon corps s'accompagne d'un état psychique particulier et bien reconnaissable fait de calme, de clairvoyance et d'intuition. »* (H., l. 103-106) ou encore : *« mon geste me paraît alors juste. Je le reconnais à un état psychique particulier dans lequel j'ai un sentiment de paix, d'espace et de temps car je suis accordée à la vitesse lente du mouvement interne que je capte comme une substance consistante et mouvante, colorée d'un bleu profond et reposant. »* (H., l. 612-614)

Dans le troisième cas, la résonance caractéristique du Sensible constitue également un critère de justesse et qui se traduit en elle par une sensation de chaleur partagée sur le

mode de la réciprocité : « *je me sens agir avec justesse quand je ressens une chaleur douce et diffusante qui produit un relâchement en moi.* » (H., l. 100-102) ou par la circulation d'un flux en elle qui la renvoie à un goût caractéristique de son sentiment d'existence : « *je capte le vivant qui se donne sous la forme d'un flux en moi et me renvoie un goût de moi consistant qui me révèle que je vis. J'ai alors un fort sentiment d'existence* » (H., l. 508-510).

Et enfin, le quatrième est en lien avec la confiance qu'elle investit dans les phénomènes immédiats qui se donnent sous la main et dans le corps à travers des variations de tonalité internes de l'état de la matière et de résonance psychotonique et constituent pour Héloïse autant d'indicateurs internes sur lesquels elle peut s'appuyer : « *le rapport que je commence à instaurer avec l'immédiateté me renseigne à ces moments où je la questionne sur des changements de tonalité ou d'état de matière qui constituent des indicateurs internes sur lesquels je peux m'appuyer* » (H., l. 368-370)

○ **Analyse des ressources et stratégies déployées dans l'acquisition de la dimension relationnelle dans le toucher manuel du Sensible et contours de cette relation**

Héloïse rapporte dans son écrit de nombreux passages relatant la modalité relationnelle qu'elle déploie dans ses actions. Elle décrit les critères qui caractérisent la relation de réciprocité actuante quasiment dans chacun de ses gestes perceptifs, cognitifs, relationnels et comportementaux et offre les conditions, les contours et les impacts de la relation sur le mode de la réciprocité.

Elle décrit un premier contour qui traduit la condition d'écoute, favorise l'instauration de la relation sur le mode de la réciprocité et va dans le sens d'une observation de ce que déclenche la main et de laisser venir l'information émanant de la profondeur de la matière : « *je m'observe aussi en train de laisser davantage venir sous ma main plutôt que d'aller moi chercher la profondeur, c'est la profondeur de la matière de l'autre qui vient dans ma main* ». (H., l. 628-630)

Puis Héloïse décrit la deuxième étape qui vise à accéder à sa propre intériorité pour mieux percevoir l'intériorité d'autrui : « *j'accède à mon intériorité et deviens plus présente à moi-même et davantage en mesure de saisir les informations qui viennent du corps de la*

*personne que j'accompagne* » (H., l. 374-375) ou encore, pour marquer la présence au temps qui s'écoule dans l'instant de la relation et se donne sous la forme d'un flux: « *C'est, quand la réciprocité actuante s'installe entre moi et la personne que j'accompagne, que j'accède vraiment aux informations immanentes qui surgissent du flux du présent* » (H., l.602-604) et se traduit aussi par une modification de la matière : « *La matière de la personne s'unifie et devient malléable, la mienne se "dédensifie" également me donnant une plus grande ouverture physique et psychique à la fois.* » (H., l. 595-597) ainsi que par une élévation psychotonique : « *Je sais que je me tiens dans le lieu du Sensible à l'élévation du niveau du psychotonus en moi qui augmente mes capacités perceptives, mon attention gagne en acuité et pourtant devient plus large et continue* » (H., l. 332-334), l'apparition d'une chaleur « *je ressens une chaleur douce et diffusante qui produit un relâchement en moi.* » (H., l. 101-102) et l'installation d'un état psychique reconnaissable par sa qualité de calme, de paix, de clairvoyance et d'intuition : « *Ce sentiment de justesse sous ma main et dans mon corps s'accompagne d'un état psychique particulier et bien reconnaissable fait de calme, de clairvoyance et d'intuition.* » (H., l. 103-106) ou encore « *Je le reconnais à un état psychique particulier dans lequel j'ai un sentiment de paix, d'espace et de temps car je suis accordée à la vitesse lente du mouvement interne que je capte comme une substance consistante et mouvante, colorée d'un bleu profond et reposant.* » (H., l. 612-614).

Et enfin, le tout est orchestré par une intelligence qui associe les modalités préréflexive et réflexive donnant lieu à une connaissance immanente qui se donne dans la relation et depuis un ancrage organique qui donne une coloration identitaire à la pensée d'Héloïse : « *Je prends donc aussi bien en compte le mode réflexif que le mode pré-réflexif qui me livre des connaissances immanentes depuis la profondeur de mon corps et le flux de l'immédiateté.* » (H., l. 717-718) ou encore : « *la construction de mon raisonnement s'appuie sur un ancrage organique qui donne une coloration identitaire à ma pensée, il me semble aussi que ma pensée est plus ample et plus "touchante" car elle repose sur une épaisseur de vécu dans mon corps qui donne plus de sens aux mots et aux idées.* » (H., l. 726-729).

En guise de conclusion, Héloïse nous offre un passage très significatif des trois degrés d'implication qui sont mobilisés dans la relation sur le mode de la réciprocité. Cette modalité relationnelle donne lieu à des variations physiques de la matière, s'appuie sur le mouvement interne comme vecteur de la communication et mobilise une volonté immanente qui exprime la force d'auto régulation du vivant : « *Progressivement, en cours de séance, la*

*réciprocité actuante s'instaure et s'amplifie de moi à moi, de moi à la personne que j'accompagne mais aussi à une dimension plus grande que moi, surtout quand j'accède à un niveau de profondeur concernant la matière osseuse et intra-osseuse. J'ai parfois l'impression de devenir un canal du mouvement interne et d'être guidée dans mes gestes ou mes enchaînements de prises. Une sorte de fil d'Ariane se dessine et accorde mon intention et mon attention avec ce que je perçois de la personne qui se transforme peu à peu ; cela me donne le sentiment de ne pas agir avec une volonté ordinaire, d'être plutôt guidée par une volonté d'une autre nature, celle du vivant qui s'exprime en moi. » (H., l. 587-594)*

- **Analyse de l'intelligence spécifique mobilisée dans le toucher et ses impacts**

- ***Contours de l'intelligence mise à l'œuvre***

On note peu de passages dans le témoignage d'Héloïse concernant l'intelligence spécifique mobilisée dans le toucher et ses impacts, excepté trois passages dont l'un mentionne la perception, la cognition et l'attention qu'elle a développées dans sa formation en somato-psychopédagogie et dans le toucher de relation : « *L'intelligence [...] comporte de nombreuses facettes qui se combinent ; la perception comme la cognition en font partie [...]. Pour développer la perception, il est clair qu'il est nécessaire de muscler la fonction de l'attention sur deux niveaux : le premier concerne sa durée [...] le second niveau concerne le passage d'une attention focale à une attention panoramique [...] c'est-à-dire tout capter mais ne plus focaliser sur rien en particulier. Ce sont ces deux compétences qu'il me semble avoir développées avec la pratique de la Somato-psychopédagogie en général et le toucher de relation sur le mode du Sensible en particulier. » (H., l. 668-679).*

Elle attribue par ailleurs la statut d'intelligence à la force d'auto régulation qui se meut dans la matière et qui guide la main par la médiation du mouvement interne : « *Il me semble que c'est ce qui donne une intelligence à ma main qui peu à peu se déconditionne de sa fonction motrice et développe des fonctions sensorielles liées à la combinaison du sens tactile et du sens kinesthésique. » (H., l. 548-550)* De la même façon, elle s'appuie sur les informations intelligibles du mouvement interne pour nourrir sa réflexion : « *Ce que j'apprends de mon corps animé du mouvement interne est porteur d'informations intelligibles que je valide parfois davantage ou en tout cas au moins autant que les idées qui émergent d'une réflexion volontaire. » (H., l. 756-758)*

- ***Les impacts de cette intelligence***

En ce qui concerne les impacts de cette intelligence, elle constate que son intelligence logico-mathématique s'est humanisée et malléabilisée sous la poussée d'une intelligence qui émane d'un ancrage organique et relie la réflexion, très cérébrale au départ, à son corps : *« alors que j'ai été formée au raisonnement logique lors de mes études d'histoire par la construction de raisonnements carrés, bien étayés par des arguments et des faits, ce qui procède du développement d'un mode d'intelligence logico-mathématique, je constate aujourd'hui qu'elle a été "humanisée" et malléabilisée et enrichie en quelque sorte par une autre forme d'intelligence émergeant de mes sens et de mes organes (viscères thoraciques et abdominaux) se colorant de mon identité, me donnant un ancrage organique et me permettant de me déployer par rapport à une réflexion très cérébrale au départ et à l'évidence coupée de mon corps »* (H., l. 699-706).

## **1.12. Analyse des écrits de Gabrielle**

---

Gabrielle

Sexe féminin

Âge au moment du récit : 54 ans

Formation antérieure : artiste chorégraphe

Début de la formation : 2003

Date du diplôme : 2007

- **Analyse du rapport au toucher avant la formation**

Gabrielle avant sa formation en somato-psychopédagogie n'avait pas suivi de formation au toucher soignant et pédagogique. Elle témoigne cependant, d'une expérience ostéopathique en tant que patiente et dit avoir été interpellée par la capacité du praticien d'accéder par son toucher à des informations en elle auxquelles elle-même n'avait pas accès : *« J'étais intriguée par le 'mystère' de ses mains... je sentais qu'il était capable*

*d'être plus au courant que moi de ce qui se passait dans la profondeur de mon corps. » (G., l. 26-29).*

Dans un autre registre, elle relate comment le contact manuel avec son bébé lui a appris à mobiliser une présence dans son toucher pour mieux écouter et répondre à sa demande, elle découvre ainsi une nouvelle manière de communiquer sur le mode non verbal : *« la prise en compte d'une qualité de toucher à développer avait évolué vers plus de qualité de présence à offrir, plus d'écoute des besoins du bébé afin de découvrir le sens de ses demandes. » (G., l. 39-41)*

Par ailleurs, la pratique du massage réalisée dans son contexte familial lui avait fait constater une sensation de superficialité de son toucher, le sentiment de passer à côté de quelque chose et de ne rien apprendre de l'autre dans son toucher : *« Mais ce toucher me semblait quand même bien superficiel et j'avais l'impression de passer à côté de quelque chose. Je ne pouvais pas lire grand-chose de ce que contactaient mes mains posées sur le corps » (G., l. 43-45).*

### ○ **Analyse de l'évolution du profil du praticien**

Au début de sa formation Gabrielle témoigne d'un état de mal-être se manifestant par une somatisation sous forme d'une tension physique oppressante et permanente dans son thorax *« En moi se logeait une vieille tension, source d'oppressions au niveau du thorax » (G., l. 96-97).* Elle a conscience également d'une forme de distance avec elle-même qu'elle exprime sous la forme d'un sentiment de 'manque d'être' : *« j'avais un manque d'être » (G., 96)* et d'enferment en elle-même sans trouver de solution pour en changer : *« J'étais comme enfermée en moi-même, malgré les tentatives d'ouvertures que je m'offrais. » (G., l. 74-75)* malgré une quête existentielle forte mue par un désir d'accomplissement et d'harmonie envers elle-même et autrui : *« une quête d'harmonie entre ma vie et le monde afin de pouvoir m'accomplir au mieux et de pouvoir la partager avec autres. » (G., l. 101-102).*

Au fil de sa formation, elle manifeste une instabilité attentionnelle et un manque de repère qu'elle compense par le goût de l'effort et la curiosité qu'elle a développés à travers sa pratique de la danse, du piano et de l'équitation : *« mon habitude et mon expérience de l'effort m'aidait à continuer à approfondir les outils, à combler mes lacunes pour poser les fondations de la somato-psychopédagogie. » (G., l. 223-225)* ou encore : *« c'est bien la*

*curiosité qui me motivait vraiment assez pour me permettre de soutenir l'effort de présence à soi dans cet apprentissage* ». (G., l. 110-111). De plus, sa mobilisation est portée par un fort sentiment intuitif d'être à sa place dans cette formation : « *Il y avait en moi comme une trajectoire indicible qui me poussait à continuer à chercher et à comprendre ce cheminement* » (G., l. 120-121). Toutefois, malgré ces capacités, Gabrielle rapporte une difficulté majeure due à son manque d'éprouvé et à un manque de validation d'elle-même : « *Intellectuellement j'étais d'accord mais dans les faits tant que je ne l'avais pas éprouvé je ne me le validais pas.* » (G., l. 178-179).

On note à plusieurs reprises dans son témoignage apparaissant au début de sa formation une problématique liée à la difficulté perceptive entraînant un manque de confiance en elle qui sera présenté dans l'analyse des difficultés d'apprentissage du toucher.

On voit une évolution au moment où elle rencontre le Sensible qui la renvoie à un nouveau rapport à son corps avec lequel elle entre en résonance, qui permet un soulagement de sa tension physique thoracique et qui la conduit à un changement radical de regard sur sa vie : « *J'ai été complètement absorbée par cette approche du sensible qui me faisait prendre conscience de mon corps intérieur sensible. Une nouvelle lecture de la vie prenait forme en moi. La résonance des expériences en stage était très nourrissante et me libérait d'une carapace, d'une sensation d'oppression qui m'habitait jusqu'alors dans le quotidien.* » (G., l. 82-85)

- **Analyse des difficultés d'apprentissage du toucher manuel et des stratégies mises en place pour les résoudre**
- ***Analyse des difficultés rencontrées dans l'apprentissage du toucher***

L'analyse de l'écrit de Gabrielle concernant les difficultés rencontrées dans l'apprentissage du toucher de relation montre une problématique majeure dans la mesure où elle concerne des facultés qui sont centrales dans l'apprentissage du toucher manuel de relation, à savoir les capacités attentionnelles et perceptives, la capacité à éprouver des états intérieurs et la capacité à instaurer une présence de qualité. L'ensemble de ces difficultés s'exprime sur fond de manque de confiance et de validation de soi entraînant des conséquences sur la qualité de la saisie des informations internes, sur la construction de repères et sur la stabilité de la présence dans le toucher.

Pour Gabrielle, le manque de confiance dans son geste était lié directement à une difficulté perceptive qui l'empêchait de saisir les enjeux de son toucher chez son patient : *« la difficulté que je pouvais rencontrer au début était le manque de confiance dans mon geste quand je ne ressentais pas ce qu'il fallait chercher, que je me retrouvais dans un terrain inconnu. Je ne saisisais pas vraiment ce qui était mis en jeu sous la peau et ce qu'il faudrait en faire car la demande perceptive était exigeante et subtile dans son approche. »* (G., l. 128-131). Selon Gabrielle, cette situation lui donnait le sentiment de n'être pas à la hauteur de la tâche proposée en raison d'un manque de finesse de présence et de subtilité de son toucher : *« je me retrouvais parfois dans un terrain vague, sombre, dur, lourd, atone et plombant pour la finesse de présence que je pressentais qu'il fallait offrir »* (G., l. 131-133). Du même coup Gabrielle rencontrait des moments de découragement par manque de repères sous sa main et le sentiment d'avoir un toucher précaire du fait de son incapacité à relier ses actions à une réalité tissulaire tangible et référencée : *« A certains moments, la perspective d'y arriver me semblait trop éprouvante et sans fin. Par exemple le fait de ne pas pouvoir envisager une perspective claire dans l'effort à fournir sur l'ensemble du processus d'un seul soin, faute de repères déjà vécus, pouvait me rendre hésitante et dubitative dans mon intention, donc aussi dans mon attention et puis précaire dans le toucher. »* (G., l. 137-141). Gabrielle offre un exemple pratique à travers une situation d'apprentissage du suivi de séquence de trajet du mouvement et du point d'appui *« Comme si mes séquences de trajet et mes points d'appui n'avaient pas de but précis, perdaient rapidement du sens en route. »* (G., l. 143-145)

Gabrielle rapporte une autre problématique qui concerne cette fois-ci son rapport à la lenteur du mouvement qu'elle doit suivre sous sa main et qui la renvoie à son impatience et à sa propension à être dans un rythme habituellement plus rapide : *« Par rapport à la lenteur à vivre pendant un accompagnement d'aide manuelle, je pouvais avoir la sensation presque douloureuse que le temps se distordait en moi, comme une attente interminable. Mes rythmes et ma patience étaient ébranlés. Pour pouvoir habiter cette expérience plus confortablement j'avais l'impression de devoir créer et incarner une nouvelle sorte de lenteur au sein de ma matière, qui elle résistait encore, pendant que ma pensée elle, rouspétait... »* (G., l. 147-151).

On note une autre problématique concernant la difficulté à percevoir les effets de son action qui, selon elle, était en lien avec une difficulté en rapport avec l'immédiateté et un manque de qualité de présence à l'action : *« Ainsi quand mon toucher perdait sa fluidité, devenait trop cahotique, c'est qu'il se déroulait uniquement dans l'instant, mais trop dans*

*l'instant pour moi qui avait encore une présence instable et une perspective floue quant aux effets de mon action. » (G., l. 158-160) Son témoignage montre une difficulté à mobiliser son attention de façon stable : « Pendant la formation j'ai bien vu que mon attention était trop large, manquait de rigueur » (G., l. 227-228)*

On voit apparaître les conséquences de ces difficultés sur la capacité de Gabrielle à offrir une pression de relation juste, globale par manque de disponibilité à écouter le corps de l'autre et à lui offrir une stabilité dans le toucher : *« Au début de la formation être au bon endroit, au bon moment et à la bonne pression avec mes mains pour faire un point d'appui, rester globale et symétrique dans mon rapport à mon corps, afin d'être disponible à écouter le corps de l'autre, m'a demandé un gros effort de stabilité. » (G., l. 476-478).*

- ***Analyse des stratégies de résolution des difficultés***

Pour résoudre sa problématique Gabrielle s'appuie sur une stratégie générale qui part d'une prise de conscience de l'origine de chacune de ses difficultés, la justification lui donnant dès lors des pistes stratégiques pour poursuivre son apprentissage et dépasser les obstacles. Même si dans le propos de Gabrielle apparaît rarement le mode opérationnel pour résoudre ses difficultés, on note de nombreux passages qui expriment la cause de ses diverses problématiques. Le pourquoi semble primer sur le comment faire.

En ce qui concerne son manque de confiance, Gabrielle l'attribue en partie à un manque d'expertise en lien avec son inexpérience de la profondeur, et sa méconnaissance de l'anatomie et des lois du mouvement : *« ceci était dû à mon inexpérience de vécu en ce domaine, de ma profondeur pas encore assez explorée, de mes connaissances encore confuses concernant l'anatomie et les lois du mouvement qui étaient encore loin d'être acquises » (G., l. 133-135) Pour régler cette problématique, Gabrielle a investi sur les situations d'apprentissage à venir sensé développer son toucher à travers des mises en situation fréquentes, de nouvelles compréhensions, un nouveau ressenti et la possibilité de confirmation à travers le nombre de personnes traitées : « Il me fallait encore les découvrir, les comprendre, les éprouver, les revivre et les vérifier sur des heures et des heures de soins avec différentes personnes. » (G., l. 135-137)*

La difficulté par rapport à la lenteur commence au moment où elle perçoit la lenteur organique du mouvement interne. Elle prend conscience qu'elle n'est pas suffisamment outillée pour suivre respectueusement cette nature de mouvement au sein de la matière :

« *Toute cette nouvelle organicité du mouvement interne se confrontait à mon tonus de l'époque, plus dispersé et agité. La qualité d'attention qui devait suivre et être portée par le mouvement interne, liée à cette lenteur dans la matière corporelle, je ne l'avais pas encore assez éprouvée ni assez intégrée.* » (G., l. 160-163) Gabrielle présentait que la résolution de cette problématique dépendait de sa faculté à contacter son propre mouvement interne, qui serait le point de départ d'une présence juste au toucher grâce à laquelle elle accéderait à la globalité, l'amplitude et l'orientation de la force organique : « *Il me fallait gagner du ressenti dans l'épaisseur, dans les espaces internes, dans les volumes, pouvoir plonger dans la cohérence des mouvements produits par ma matière corporelle nouvellement sensibilisée au biorythme pour obtenir plus de globalité, d'amplitude, d'orientation et de justesse dans ma présence au toucher.* » (G., l. 165-168)

Face à ces difficultés, elle développe des stratégies d'auto observation dans l'action pour gagner en présence, d'auto mobilisation attentionnelle et intentionnelle, et une discipline pour respecter à la lettre les consignes données par les formateurs : « *Et surtout avoir les capacités à m'observer pour mieux disposer de mes capacités face à la proposition.* » (G., l. 169-170) ; « *Les contours de ma volonté [...] étaient aussi un fil sur lequel je pouvais m'appuyer pour gagner en qualité attentionnelle.* » (G., l. 226-227) ; « *Devant ces difficultés il me fallait me raccrocher à ma curiosité et à mes modes d'apprentissage anciens, car ma motivation en prenait un coup. Suivre les consignes goutte que goutte, faire confiance* » (G., l. 154-155).

Grâce aux stratégies mises en place durant sa formation, les difficultés rencontrées par Gabrielle diminuent progressivement et trouvent leurs résolutions dans un changement de son rapport à son corps qu'elle habite de telle sorte qu'elle perçoit les manifestations du Sensible : « *Mon corps redevenait plus habité, capable d'émettre et de recevoir des signes du Sensible.* » (G., l. 330-331) Dès lors, elle se dépose en elle même, trouve une solidité lui permettant de contacter le Sensible sereinement : « *Le fait de me redéposer en moi, dans mes appuis, dans mes rythmes du corps, au cœur de ma respiration, pour laisser l'émergence du sensible me traverser en paix, redonnait de la fluidité dans mes bras* » (G., l. 328-3330)

Elle développe alors de nouvelles ressources physiques et psychiques capables d'accueillir les informations internes qui se manifestent pendant le point d'appui et de s'y adapter : « *Je devais trouver les ressources physiques et psychiques pour construire une sorte de voie du milieu entre accueil de cette nouveauté en douceur, avec de l'adaptabilité, de la plasticité, de la stabilité et une puissance d'action face à l'organicité du corps et à ses résistances propres, dans le point d'appui, donc au cœur de cette attente active.* » (G., l.

322-325) De plus, elle acquiert un niveau de conscience plus performant à partir duquel elle peut superviser son action et réajuster la qualité de sa présence dans tout ce qu'elle fait : « *Ce que j'ai dû développer également pendant cette formation pour avoir les repères nécessaires au toucher de relation d'aide manuelle, la disponibilité à ma conscience pour qu'elle assiste et supervise ma présence dans tout ce que je fais.* » (G., l. 408-410)

On note dans le propos de Gabrielle l'ébauche d'une faculté d'entrer en relation sur le mode de la réciprocité qu'elle attribue à une rencontre sensible avec elle-même grâce à la pratique de la gymnastique sensorielle. Cette rencontre avec elle-même lui a permis d'entrer en relation avec autrui : « *la mise en contact de mon sensible et avec celui du patient se sont acquises au début essentiellement entre moi et moi, à force d'introspections sensorielles. C'est l'expérience la plus riche que j'ai pu vivre au début de la formation, avec la gymnastique sensorielle. Cette ouverture vers moi m'a en fait ouverte aux autres.* » (G., l. 237- 240)

Enfin, pour enrichir ses repères, elle acquiert des connaissances anatomiques qui lui permettent de mieux comprendre ce qui se trouve et se joue sous sa main : « *Je m'étais plongée avec bonheur dans l'anatomie et j'avais fait des planches en aquarelle sur l'anatomie. Le fait de savoir et comprendre mieux qu'est-ce qui se trouve en jeu sous mes mains a été un appui magnifique pour reconnaître ce que j'étais en train de faire.* » (G., l. 212-216)

- **Analyse des ressources et des stratégies perceptives et cognitives mises à l'œuvre dans l'apprentissage du toucher n'ayant pas généré de difficultés particulières**
- ***Analyse du déploiement des ressources perceptives et cognitives mises à l'œuvre dans le toucher manuel de relation***

Si l'on se réfère au témoignage de Gabrielle, on note, outre les stratégies qu'elle a déjà déployées pour résoudre ses difficultés, de nouvelles stratégies au niveau de l'engagement, de l'acquisition de nouveaux 'savoir-faire', et au niveau relationnel.

C'est à partir d'une prise de conscience de la nécessité d'un engagement plus impliqué que Gabrielle s'engage dans sa formation : « *je percevais bien que cette formation demandait une sacrée force d'engagement, pour un monde encore inconnu à la grande*

*majorité du public* » (G., l. 161-162) ; Cet engagement s'ancre dans une écoute de son corps plus globale : « *Il me fallait trouver des nouvelles qualités dans mes ressources habituelles pour être vraiment globale ; faire en sorte que la concertation de tout mon corps soit au service de cette écoute sensible* » (G., l. 281-282).

Elle découvre parallèlement l'importance des protocoles manuels proposés qui lui permettent d'accueillir les informations internes à venir : « *C'est au niveau de la position des prises ainsi que de la qualité du trajet que j'ai rencontré une voie de passage facilitante pour laisser advenir le Sensible* » (G., l. 377-378).

Gabrielle développe une capacité relationnelle plus performante grâce à la mobilisation d'une attention plus subtile et plus disponible à la profondeur lui permettant d'évaluer la mouvance interne : « *Je me devais une attention subtile et vécue à partir d'une sensibilité perméable à la profondeur, pour percevoir, détecter et lire la mouvance interne* » (G., l. 300-301) ou encore : « *Dans ce processus d'écoute du Sensible, ma présence habituelle se met presque en apnée et j'accède à une nouvelle conscience de mes facultés* » (G., l. 437-439). Elle relate alors la rencontre d'un lieu d'elle-même fait de silence, de luminosité qui la met à l'abri de son agitation habituelle : « *Je me mets dans un lieu de moi où je ne perçois plus d'agitations troublantes, mais un silence plein qui contient des volumes avec une certaine luminosité* » (G., l. 439-441) C'est à partir de ce lieu de sérénité qu'elle déploie une capacité à écouter l'autre et à percevoir les modulations toniques qui se jouent sous sa main : « *Ce lieu m'ouvre alors les espaces en moi et en l'autre afin de mieux écouter les modulations toniques qui se jouent sous mes mains.* » (G., l. 441-442)

Enfin, sur la base de l'instauration de la relation à elle-même et à autrui, Gabrielle indique clairement le rapport de réciprocité qu'elle entretient avec l'anatomie vivante par la médiation du mouvement interne partagé dans la matière vivante des deux acteurs de la relation : « *C'était un mouvement concernant ma propre matière et celle de la personne ou pas, invitant d'autres parties du corps à se manifester soit pour moi soit pour la personne.* » (G., l. 384-388)

- ***Analyse des stratégies d'apprentissage face à la gestion de l'immédiateté***

On ne remarque pas dans le témoignage de Gabrielle de passages mentionnant directement la gestion de l'immédiateté.

- ***Analyse des stratégies qui s'appuient sur un référentiel stable***

On ne trouve pas dans le discours de Gabrielle de référentiel stable clairement explicite. Cependant, elle nous livre des atmosphères qui évoquent la présence d'indicateurs internes sur lesquels elle mobilise des ressources internes perceptives pour développer une qualité de présence, un rapport au Sensible, l'accès à la profondeur et à la matière vivante.

En premier lieu, Gabrielle se rend compte que la qualité de la présence qu'elle ressent en elle favorise la dimension relationnelle dans le toucher : « *La qualité de présence pour créer les conditions du toucher d'aide relationnel a pu peu à peu se développer en moi* » (G., l. 105-105). Grâce à cette qualité de présence, Gabrielle accède à une gamme de silences qui constitue un référentiel important lui donnant des indications sur la participation corporelle et psychique du patient dans le toucher : « *Les indicateurs se lisent aussi suivant le silence qui peut émaner de la séance à un moment donné ; silence d'attente de quelque chose, ou silence qui cache une émotion dans le corps, silence qui traduit un malaise à être là si la réciprocité ne s'est pas créée et que rien n'est prêt à se donner.* » (G., l. 347-349)

Gabrielle nous donne un autre référentiel en lien avec le déploiement de son rapport conscient au Sensible qui oriente son geste vers l'essentiel : « *Peu à peu il y a eu une conscience émergente de ce qu'est le Sensible au fil de l'apprentissage, qui m'a orienté vers une part essentielle de ce qu'on recherche.* » (G., l. 590-591). Sur cette base, elle s'appuie sur ses propres indicateurs corporels pour donner de la profondeur à son toucher : « *J'ai aujourd'hui rapidement accès à la profondeur et la légèreté qui sont accessibles en moi et j'en suis touchée à chaque fois.* » (G., l. 253-254).

Dans ce contexte, la dimension vivante de l'anatomie se donne sous la forme d'une résonance avec le vivant sur le mode de la réciprocité : « *Le référentiel de cette anatomie vivante qui se donne comme une présence commune et singulière me touche profondément et rejoint mon affinité avec tout le vivant* ». (G., l. 214-216). Pour Gabrielle la dimension vivante de l'anatomie traduit un principe dynamique interne qui guide son geste : « *être*

*emmenée par une autonomie de la dynamique du corps et commencer à toucher la profondeur, quelle évidence parfois ! »* (G., l. 270-271) Parmi les effets engendrés par son toucher, on trouve des repères tactiles et subjectifs comme la présence d'une intensité, d'un rythme, d'une texture, d'une chaleur et de mouvements matériels : *« Et là le relief commençait à apparaître sous mes mains avec ses intensités, ses rythmes vasculaires, ses duretés, ses vides et ses pleins, avec la présence de la chaleur venant des os, se mobilisant presque d'eux-mêmes sous le toucher, ses coulées de mouvements, ses résistances en bloc sous les côtes, dans un iliaque ou le long des dorsales du patient. »* (G., l. 271-275) Ces indicateurs de l'anatomie vivante dépassent les simples contours physiques et structurels et livrent des critères de fonctionnalité ou pas : *« Mes indicateurs internes sont aussi d'ordre anatomiques et se ressentent par le contact de la chaleur de l'os, des fibres du périoste, d'une vertèbre qui ne répond pas à ma main ou qui ne se laisse mouvoir que dans une deux orientations seulement. »* (G., l. 338-341). C'est donc à partir de la réponse du principe du vivant que Gabrielle réalise une évaluation tissulaire et réajuste son geste : *« si j'ai une personne très dense, où rien ne se donne dans les premières sollicitations d'un mouvement venant de l'intérieur du thorax, le fait de sentir cette si forte résistance, attise ma curiosité et me motive assez pour que plus de conscience et de présence à mon point d'appui viennent à la rescousse d'une réponse. »* (G., l. 363-366) Une autre illustration du rapport à l'anatomie vivante se retrouve dans la réactivité de la matière au toucher dans le sens d'une réponse positive ou négative, d'une texture dense ou fluide ou enfin dans le sens d'un sentiment de profondeur ou non : *« au glisser pousser, la matière répondait forcément au moins d'une façon ; c'était un trajet fluide ou pas, long ou court, facile à suivre ou pas, dur ou mou, touchant la profondeur ou pas. »* (G., l. 384-388)

- **Analyse des ressources et stratégies déployées dans l'acquisition de la dimension relationnelle dans le toucher manuel du Sensible et contours de cette relation**

On remarque dans le témoignage de Gabrielle des passages qui relatent de façon directe les contours et caractéristiques d'une relation sur le mode de la réciprocité excepté deux passages dont le premier aborde une réciprocité qui se donne de matière à matière qui la guide dans son geste *« si je sens mes mains comme appelées, absorbées par la mouvance*

*de la matière de l'autre personne, alors je me sens comblée par la finesse des informations qui se donnent à lire, grâce à cette réciprocité qui se donne de matière à matière. La vague de mouvement que je sens partir sous mes mains me propose une orientation claire qui prend telle ou telle amplitude et intensité suivant le lieu et l'état de la matière corporelle » (G., l. 424-428) ou encore : « Ma matière devenait impliquée spontanément dans le geste de soin, presque d'elle-même. » (G., l. 368-371) et le second passage relate une capacité de présence tonique avec laquelle elle entre en relation avec autrui « Cette écoute des qualités de présence tonique me permet d'exprimer la façon dont je me sens traversée par le mouvement interne. Ce psychotonus est comme un diapason pour avoir une chance de mieux capter l'état de l'autre, au cœur de son organicité. » (G., l. 525-528). Enfin, le troisième passage exprime le caractère immédiat de la relation de réciprocité et l'ouverture de la pensée créant un état d'empathie, d'adaptabilité et de créativité : « Ces informations venant du Sensible induisent sur le cours de ma pensée plus d'ouverture, d'ancrage dans le vivant, d'empathie, d'adaptabilité et de créativité dans ce qui est à traduire de l'expérience immédiate. » (G., l. 123-125).*

- **Analyse de l'intelligence spécifique mobilisée dans le toucher et de ses impacts**

- ***Contours de l'intelligence mise à l'œuvre***

Gabrielle souligne l'acquisition d'une nouvelle forme d'intelligence dans l'apprentissage de la somato-psychopédagogie et met en relief la capacité de cette intelligence à réaliser une lecture en direct de la subjectivité interne : « *La forme d'intelligence acquise en somato-psychopédagogie me propose une lecture en direct de l'évènement interne à travers mes outils perceptifs.* » (G., l. 839-840). Cette forme d'intelligence est en lien avec la relation intime au corps grâce à laquelle Gabrielle peut dialoguer sur le mode de la réciprocité avec la modulation tonique corporelle : « *Il se créait comme une intelligence de corps à corps entre mon toucher et les réactions toniques qu'il induisait et réciproquement entre le tonus du corps de la personne et l'adaptabilité que cela induisait sur mon toucher.* » (G., l. 136-138).

- ***Les impacts de cette intelligence***

Elle constate que cette intelligence a eu un impact sur sa manière d'être et notamment par rapport à prendre un certain recul sur les événements qu'elle vit : « *L'impact de cette intelligence se voit dans ma réactivité. J'ai trouvé une bonne distance par rapport à ce que je vis.* » (G., l. 174-175). Elle prend acte également que son comportement est devenu plus adaptable que la base de sa réceptivité et de sa capacité à se sonder elle-même sur le mode du ressenti sans pour autant se juger : « *Mon comportement est devenu plus adaptable parce que maintenant je peux accepter le sentiment que me procure ma réceptivité aux choses de la vie, car je suis forte de ma capacité à me regarder en même temps que je suis en train de les éprouver. Sans jugement. Alors je peux en tirer des leçons dans l'immédiat, en prenant en compte la globalité qui se dégage suivant la situation en présence.* » (G., l. 176-179). Sur cette base, elle acquiert une nouvelle grille de lecture lui permettant une maîtrise de ses humeurs et une disponibilité à l'humanité d'autrui dans ses rapports : « *En fait j'ai accès à une nouvelle grille de lecture de moi et des autres qui est (je le crois bien) de l'ordre du Sensible. De ce fait, vis-à-vis de moi je ne fais plus grand cas de mes humeurs, que j'observe comme un jeu du je dans la société. Et vis-à-vis des autres ce n'est plus seulement sur le seul signe de ce que je sais d'une personne, de ce que je vois d'elle en premier abord et qui fait partie d'un regard aussi culturel, que je me confronte à son humanité. Car maintenant je suis touchée par d'autres signes qui viennent de mon apprentissage du Sensible appuyé sur sa méthodologie pour appréhender l'autre.* » (G., l. 787-792)

## **Chapitre 2**

### **Analyse Herméneutique interprétative transversale**

L'analyse phénoménologique cas par cas a donné lieu à un matériau de données de 141 pages. Durant cette analyse, je suis restée au plus près de chaque texte initial, me contentant de l'organiser et de lui donner une cohérence d'ensemble. Je souhaite, dans l'analyse herméneutique transversale, déployer de nouveaux compréhensifs en mettant l'accent sur des phénomènes qui, de prime abord, n'apparaissaient pas à l'analyse cas par cas. J'ai donc reformulé les données en m'appuyant sur l'analyse phénoménologique cas par cas, en mettant en exergue les informations essentielles qui apparaissent au grand jour grâce à la loi du nombre. Sur cette base d'analyse, j'ai distingué trois grandes périodes qui permettent de relever et de comparer les mécanismes à l'œuvre au contact du toucher manuel de relation sur le mode du Sensible et qui traduisent la mobilisation d'une intelligence : avant la formation en somato-psychopédagogie, pendant la formation et la période d'expertise.

## 2.1. Première période : le rapport au toucher avant la formation en somato-psycho-pédagogie

---

Parmi les douze participants à la recherche, cinq mentionnent une absence d'expérience du toucher au plan professionnel avant la formation, je n'ai donc pas d'informations significatives à ce propos et **sept** rapportent une expérience du toucher manuel dans le cadre de leur profession de kinésithérapeute (6) ou de médecin (1).

Parmi les sept professionnels du toucher, six qualifient le toucher sous un angle **mécanique et volontaire**. C'est le cas pour Thomas : « *Il s'agissait alors, à mon sens, d'un toucher purement mécanique* » (T., l. 28), pour Céline : « *le toucher un peu mécanique que l'on apprend en kinésithérapie* » (C., l. 10-11), mais aussi pour Bastien : « *Je dirai que mon toucher était alors très mécaniste.* » (B., l. 9) ou encore « *Le deuxième point important concernant mon toucher était son caractère volontaire* » (B., l. 28). Quant à Olivia, elle rapporte : « *mon rapport au toucher était essentiellement épicroitique.* » (O., l. 5). On retrouve cette tendance chez Valériane : « *Avant la formation de fasciathérapie, j'étais habituée de par ma formation de kinésithérapeute aux massages et aux mobilisations.* » (V., l. 5-6) et enfin, Marie, depuis sa posture de médecin rapporte : « *on nous apprenait un geste 'technique', comme par exemple palper un foie.* » (M., l. 10).

Quatre participants associent au toucher mécanique une **dimension curative**. Ainsi, Thomas rapporte l'utilisation d' : « *un toucher purement mécanique et clinique, à la recherche d'un symptôme ou d'un désordre organique objectif à réparer.* » (T., l. 28-29) tandis que Damien relate : « *Sur le plan professionnel, le toucher était un moyen de prodiguer un soin* ». (D., l. 3-4). Olivia mentionne : « *Ma relation au soin était thérapeutique.* » (O., l. 12) et Valériane précise : « *Mon toucher avait un but thérapeutique et concernait le soulagement de la douleur, le gain d'amplitude, le retour à la physiologie du geste...* » (V., l. 6-7).

On note également chez quatre participants sur les sept, une propension à inclure dans le toucher mécanique et curatif une **dimension relationnelle**. Dans cette mouvance, Damien souligne : « *avant la formation, j'aimais toucher les gens pour leur montrer ma sympathie, et aussi comme lien phatique dans la conversation, pour garder le lien avec mon interlocuteur.* » (D., l. 2-3). Olivia mentionne aussi un intérêt pour la relation empathique : « *Je distinguais quand les personnes avaient besoin d'être entendues ou d'être touchées,*

*mais je ne situais pas le lien avec le toucher. » (O., l. 15-16) de même que Valériane : « Parallèlement, je me sentais non seulement concernée par la personne souffrante, mais aussi par la personne humaine. Ma posture de thérapeute attentive et attentionnée enrichissait mon geste technique, mais non consciemment et avec aussi pour limite ma technicité » (V., l. 11-15). Quant à Marie elle se questionne à propos de la relation dans le toucher du médecin : « comment s'approcher d'un patient. » (M., l. 10-11).*

## **2.2. Deuxième période : pendant l'apprentissage du toucher de relation sur le mode du Sensible**

---

Il me semble important d'analyser les dispositions initiales des praticiens sollicités durant la période d'apprentissage du toucher manuel de relation sur le mode du Sensible. L'analyse ciblée sur les différentes habiletés à acquérir durant la formation donnera accès aux stratégies utilisées pour dépasser les difficultés générées par l'exigence particulière de ce toucher. En procédant ainsi, je souhaite dégager des indices concernant les caractéristiques de l'intelligence mobilisée.

Sur cette base d'analyse, j'ai d'abord analysé l'incidence du toucher manuel de relation sur la mobilisation de ressources nouvelles, puis j'ai dégagé quatre difficultés rencontrées par les participants dans l'acquisition de nouvelles ressources au contact de l'apprentissage de ce toucher. Ces difficultés concernent l'accès à une qualité relationnelle, le renouvellement de la manière d'être à soi dans la perception et l'action, la mobilisation de ressources attentionnelles mixtes et enfin les difficultés d'assimilation des informations dans un univers vivant, mouvant et éphémère.

### 2.2.1. Incidence du toucher manuel de relation sur le déploiement de ressources nouvelles

Neuf participants abordent l'incidence de la pratique du toucher manuel de relation sur la mobilisation de ressources nouvelles et notamment à travers deux « savoir-faire », le *point d'appui* et le suivi dynamique de la *lenteur* du mouvement interne tissulaire, En réalité, si l'on se réfère aux témoignages, le « savoir faire » et le « savoir être » apparaissent entrelacés dans chacun des gestes proposés, et de la même façon, la posture et le geste technique semblent indissociables.

En ce qui concerne **le point d'appui manuel**, il est pour Amandine un support à la construction de sa **confiance** en elle et un point de repère à la **justesse de sa présence et de son geste** : « *j'ai compris que le point d'appui serait mon rocher, une ressource fiable, pour ne pas me perdre dans le traitement, un point de repère pour me situer, pour remobiliser la présence et relancer la perception quand elle s'amenuisait.* » (A., l. 51-53). Pour Céline, le point d'appui manuel participe au développement de ses **capacités relationnelles sur le mode de la réciprocité** : « *J'évalue la première impression que me donne son corps sensible, à l'aide d'un point d'appui de relation, c'est-à-dire en créant un premier lien de réciprocité depuis ma présence sensible à celle du corps de la patiente.* » (C., l. 331-333). C'est donc grâce au point d'appui que Céline développe ses **ressources d'accueil et de disponibilité** : « *Je me rends en effet disponible à ce qui va arriver, 'j'écoute' et je laisse venir les informations immanentes qui vont naître de ma pause.* » (C., l. 384-385). On retrouve le même phénomène chez Olivia : « *Quand je pose les mains je fais un point d'appui, c'est à dire que je suis en réciprocité avec mon sensible et cela me rend disponible à l'accueil de ce que je vais découvrir chez l'autre.* » (O., l. 54-56).

Au-delà de l'instauration de la confiance, de la construction de repères, de la mobilisation de ressources d'accueil et de la qualité relationnelle, le point d'appui constitue aussi le moyen de **saisir les informations immédiates** qui se donnent sous la main. Par exemple, il permet à Amandine de : « *rester stable dans le rapport au sensible, au lieu de l'immédiateté.* » (A., l. 270-271), et comme on l'a vu, il permet à Céline d'être « *disponible à ce qui va arriver* » (C., l. 283) et à Olivia d'être : « *disponible à l'accueil de ce que je vais découvrir chez l'autre.* » (O., l. 55-56). L'importance de cette disponibilité est reprise par Thomas pour qui le point d'appui constitue une opportunité de mobiliser la **qualité**

**d'attention et de présence** nécessaire à la saisie des informations internes qui se donnent en temps réel de l'action manuelle : « *Cette étape (le point d'appui) demande donc une grande attention et une présence forte pour saisir ce qui se déroule en temps réel sous les mains en étendue et en profondeur, y compris vers des organes non accessibles manuellement, mais qui travaillent aussi au point d'appui.* » (T., l. 336-338). C'est un fait pour Héloïse, le point d'appui lui offre une opportunité pour **adapter son geste en temps réel** selon la réponse tissulaire déclenchée chez le patient : « *Pour pouvoir m'adapter en temps réel, je prolonge l'attente au point d'appui afin de mettre en adéquation mon geste avec l'immédiateté, en soignant également ma posture physique pour ne pas faire un acte volontaire mais au contraire créer les conditions pour me laisser agir.* » (H., l. 615-617).

En ce qui concerne le **suivi dynamique manuel** du mouvement lent interne au tissu, on constate que la lenteur favorise la **perception des informations internes immédiates** et l'instauration de la **réciprocité dans la relation**. L'ensemble des participants décrit la présence de ce mouvement interne sous leurs mains avec lequel ils entrent en **dialogue en temps réel de leur action**. Il convient d'emblée de dégager les différents statuts du mouvement interne pour situer son influence dans le déploiement de ressources nouvelles.

Notons que pour la majorité des praticiens, le **mouvement interne** est une donnée **subjective tangible** et concrète ainsi que l'exprime Gabrielle : « *Cette sensation particulière de ce qui nous porte, est devenue une qualité tangible et reconnaissable* » (G., l. 534-535). L'accès à la lenteur du mouvement interne offre alors un sentiment de **confiance** pour celui qui le perçoit comme le souligne Marie : « *Je sens une confiance concrète sous les mains qui se traduit par une modification tonique, une chaleur et un glissé lent. Je sens une personne au bout de mes mains.* » (M., l. 330-233), mais aussi Amandine : « *j'avais toute confiance dans le mouvement interne plus qu'en moi-même.* » (A., l. 174), Bastien : « *un sens qui est fiable* » (B., l. 376), Émile : un « *indicateur que je percevais et m'indiquait la justesse de mon toucher.* » (E., l. 49) ainsi que Valériane : « *j'ai appris à m'appuyer sur les invariants du mouvement interne* » (V., l. 118).

Amandine s'appuie sur la perception du mouvement interne pour enrichir son degré de **présence aux informations immédiates** et soigner la **qualité relationnelle** avec son patient sur le mode de la réciprocité : « *Pour bien rester présente au lieu de l'immédiateté, lieu qui me permet de réguler mon geste en temps réel, je m'appuie prioritairement sur la qualité de la lenteur et du point d'appui de moi à moi pendant le traitement pour garantir et réactualiser la qualité de ma relation au lieu de l'immédiateté et à la réciprocité actuante* ».

(A., l. 261-264). Par ailleurs, le suivi dynamique manuel respectant la vitesse lente du mouvement interne donne le sentiment à Amandine d'assister à un spectacle interne au ralenti lui donnant le temps de **saisir chaque nuance de tonalité** et de les **traiter dans l'instant** : « *Dans cette lenteur là, je faisais l'expérience d'un temps dilaté, un temps d'éternité, l'espace de l'immédiateté, j'avais donc tout le loisir d'y réguler mon geste et d'épouser en temps réel les nuances qui s'offraient sous ma main.* » (A., l. 181-183).

Thomas aborde la lenteur comme support à la **confiance** qu'il investit envers les informations provenant de la vie interne du patient : « *Je ressens un goût de justesse et de bien-être à me laisser guider par cette chose qui ne dépend pas de moi et qui pourtant m'anime et m'altère en permanence pendant le toucher* » (T. l. 737-738). Émile s'appuie également sur la lenteur comme critère de **justesse** : « *ma régulation passe par des critères de justesse que sont la lenteur, le psychotonus, la globalité du mouvement et son caractère glissant à la bonne vitesse de façon harmonieuse.* » (E. l. 258-260).

Julie souligne qu'à travers la lenteur, elle développe sa capacité à **discriminer** ses perceptions : « *Je découvre petit à petit cette voie d'accès que je peux progressivement identifier dans mes perceptions comme « le Sensible » installé par la « réciprocité » dans le silence, l'accueil, le temps et la lenteur.* » (J., l. 84-86).

Quant à Valériane elle va dans le sens de la majorité des participants qui font état du lien entre la lenteur et la **présence à soi** : « *la lenteur dans notre toucher est la vitesse nécessaire pour se laisser rejoindre par la vie en soi.* » (V., l. 56-57). Ou encore : « *La lenteur sensorielle est maintenant incarnée en moi et elle est un critère indispensable à ma présence, à ma disponibilité, à mon écoute.* » (V., l. 64-65).

On peut observer que chaque participant instaure un rapport singulier avec le mouvement interne. Ainsi, Bastien confère en priorité au mouvement interne le statut de **'sens'** : « *Le mouvement interne constitue véritablement un sens supplémentaire et un sens qui est fiable* » (B., l. 355-356), tandis que Damien lui attribue le statut de **force d'autorégulation interne** : « *le mouvement interne est une force de résolution et d'autorégulation* » (D., l. 324). Mais pour l'ensemble de praticiens experts qui rendent également compte de ces deux statuts, le mouvement interne constitue, comme nous le verrons plus loin, le **lieu d'émergence d'une intelligence perceptive, pré-réflexive et relationnelle.**

## 2.2.2. Difficultés rencontrées dans l'acquisition de nouvelles ressources au contact du toucher manuel de relation sur le mode du Sensible

- **Difficultés à accéder à la dimension relationnelle propre au toucher manuel de relation**

L'analyse des dispositions relationnelles apparaissant au tout début de la formation montre que neuf praticiens avaient une aisance naturelle à établir une relation empathique, toutefois dans l'apprentissage du toucher manuel de relation sur le mode du Sensible, ils témoignent d'un ensemble de difficultés à contacter la dimension relationnelle propre au toucher manuel sur le mode du sensible. En revanche, trois praticiens témoignent qu'au début de leur apprentissage du toucher ils n'avaient pas d'intérêt pour la relation empathique ce qui créait une majoration des difficultés d'acquisition de la dimension relationnelle dans le toucher.

Parmi les neuf praticiens qui avaient une propension à l'empathie, on note Émile : « *je prenais soin de la relation qui s'établissait en prenant ma posture naturelle, qui consistait à prendre soin de l'autre par ma douceur, mon empathie et ma présence.* » (E., l. 30-41). Cependant, il rend compte de difficultés concernant la **relation à la globalité corporelle** : « *J'avais, [...] un toucher précis qui ne m'aidait pas à avoir une attention sur la globalité de la personne* » (E., l. 63-63) générant du même coup un obstacle pour poser un point d'appui stable au patient : « *cela créait des fuites dans le point d'appui* » (E., l. 84). De la même façon, Valériane établit naturellement une relation empathique avec les patients, mais elle relève que cette **relation s'instaurait sur un mode non conscient** : « *Ma posture de thérapeute attentive et attentionnée enrichissait mon geste technique, mais non consciemment et avec aussi pour limite ma technicité* » (V., l. 13-15). Selon son témoignage, la relation empathique dont elle était pourtant coutumière **ne suffisait pas à entrer en relation avec autrui sur le mode du Sensible** : « *[la] mise à distance d'autrui dans le relationnel qui ne pouvait pas fonctionner dans le toucher que nous employons.* » (V., l. 88-89). Un peu comme Valériane, Thomas relève que sa relation empathique était peu

consciente : « *J'ai toujours ressenti une forme d'empathie naturelle avec mon patient lors de mon toucher mais cette relation demeurait dans une demi-conscience* » (T. 1. 77-78) Il précise qu'à cette époque, la relation ne lui semblait pas primordiale dans la prise en charge du patient : « *et je n'y prêtais pas plus attention. Mon attention était surtout focalisée sur la zone du corps à traiter.* » (T. 1. 79-80).

Olivia montre également des dispositions à l'empathie sur le mode de l'écoute de l'autre mais, au début de sa formation, elle ne faisait **pas de lien entre l'empathie et la qualité du toucher** : « *Je distinguais quand les personnes avaient besoin d'être entendues ou d'être touchées, mais je ne situais pas le lien avec le toucher.* » (O., l. 15-16). Quant à Bastien, il prend conscience qu'au début de sa formation il ne faisait pas le lien entre sa manière d'être et son toucher : « *Je pensais que seule la pratique manuelle était perfectible, je ne m'impliquais pas en tant que personne dans cette incapacité.* » (T., l. 41-43).

En ce qui concerne Céline, elle se définit comme une personne intuitive et empathique, soucieuse de l'efficacité thérapeutique : « *J'étais intuitive, empathique et bien que ne sentant pas beaucoup, en particulier au point d'appui, je soulageais mes patients. C'était pour moi le principal* » (C., l. 105-107). Cependant, malgré cette disposition empathique, elle dit qu'elle n'avait **pas accès au ressenti dans le toucher** : « *Pendant mes deux premières années je n'ai pas senti grand-chose de ce qui était proposé.[...] je ne faisais qu'appliquer ce qui était demandé et n'avais accès, alors, à aucun ressenti spécifique...* » (C., l. 43-46)

Face à l'exigence de la relation convoquée par le toucher, Amandine pourtant en affinité avec la relation empathique sur le mode de la résonance, mentionne une difficulté à **conjuguer le geste technique et le ressenti des repères intérieurs** : « *Au tout début, traiter en pression, avec les muscles en tension et dans 'le faire', le 'tiré, poussé' volontaire ne produisait aucune résonance en moi, pas d'éprouvé et donc pas de sentiment de concernation. Être dans la seule main effectrice occasionnait plutôt de la frustration et peu de mobilisation de ma part, je n'y trouvais pas mes repères.* » (A., l. 128-132).

Damien, décrit également sa propension à l'empathie dans la relation : « *avant la formation, j'aimais toucher les gens pour leur montrer ma sympathie, et aussi comme lien phatique dans la conversation, pour garder le lien avec mon interlocuteur.* » (D., l. 2-3). Mais il découvre dans son apprentissage du toucher une difficulté à **engager son corps dans le toucher** : « *Engager le corps [...] c'est difficile* » (D., l. 21) voire une problématique insurmontable « *C'est quand même surprenant comme le plus petit des mouvements peut*

*paraître insurmontable, quand il s'agit d'engager une partie de soi qui n'a pas l'habitude de participer, qui n'a pas envie de bouger* ». (D., l. 24-27).

Le témoignage de Marie pris dans son ensemble montre des capacités fortes d'empathie sur le mode émotionnel, mais celles-ci créaient au début de sa formation une **intensité qui lui était difficile à contrôler** : « *J'avais une facilité à me laisser toucher au moment de ma formation* » (M., l. 36) « *C'était facile parce que j'ai été touchée d'emblée, et c'était difficile, car parfois trop intense, et donc souvent accompagné de grandes réactions émotionnelles.* » (M., l. 39-41) ou encore : « *j'avais les larmes faciles pendant que j'étais en posture de patient* » (M., l. 64-65).

Enfin, Julie rapporte clairement sa propension à l'empathie sur le mode de l'émotion : « *Je percevais facilement des 'états' qui émanaient des personnes qui m'entouraient et je posais facilement mes mains pour soutenir, écouter, percevoir ou non les informations ressenties (états dans le sens : inquiétude, peine, joie, souffrances).* » (J., l. 12-14). Mais dans le toucher manuel de relation, elle révèle qu'elle avait une **vulnérabilité émotionnelle** : « *Lorsqu'à mon tour je posais mes mains sur une personne, j'étais prise dans un panel d'émotions parfois sidérantes* » (J., l. 28-29) ou encore : « *Cela provoquait des pensées ingérables et me renvoyaient à ce que l'autre pouvait ressentir et penser peut-être, à sa vulnérabilité qui était à portée de main et dont je ne savais que faire.* » (J., l. 31-33).

En ce qui concerne l'analyse des témoignages des praticiens qui n'avaient pas de prédispositions à l'empathie, j'ai relevé **trois témoignages** relatant une problématique relationnelle de soi à soi et de soi à autrui au début de la formation.

Bastien rapporte que le **manque de relation à son propre corps handicapait sa perception du corps de son patient** : « *Au départ, j'avais peu ou pas de sensations dans mon propre corps : je ne percevais à peu près rien lorsque je faisais du mouvement ; je ne me suis donc pas ou fort peu appuyé sur mes propres sensations internes.* » (B., l. 108-110)

Héloïse, au début de sa formation agissait sur un mode intellectuel, concentrée davantage sur l'aspect technique du toucher que sur la qualité de relation avec la personne : « *Au départ, j'envisageais mon toucher sous l'angle symptomatique uniquement, avec la croyance qu'il pouvait résoudre les problèmes de la personne* » (H., l. 85-86) On remarque également qu'Héloïse avait une tendance à considérer son action sous l'autorité d'une **pensée dirigiste qui la coupait du vécu de son corps et de celui du patient** : « *C'était la*

*même chose au niveau de ma pensée trop concentrée et plutôt binaire qui m'empêchait de capter l'amplitude en moi et dans le corps de l'autre ou au-delà. » (H., l. 525-528)*

Enfin, Gabrielle a conscience qu'au début de sa formation, son rapport à elle-même était imprégné de sa problématique de mal-être qui la tenait à **distance d'elle-même et des autres** : « *J'étais comme enfermée en moi-même, malgré les tentatives d'ouvertures que je m'offrais.* » (G., l. 74-75).

- **Difficultés face au renouvellement de la manière d'être à soi dans la perception et l'action**

**Onze praticiens** rapportent des difficultés à renouveler leur manière d'être pour acquérir le niveau d'exigence de présence à soi dans le toucher manuel de relation, concernant pour certains participants, la confiance et la valorisation de soi dans l'action, pour d'autres, la tendance au contrôle face à la dynamique du 'laisser agir', et pour d'autres encore, la difficulté face à l'engagement global physique et psychique nécessaire à l'implication du praticien dans le toucher de relation.

- ***Manque de confiance et de valorisation de soi dans l'action***

**Six praticiens** relatent cette nature de difficulté dont Marie qui témoigne d'un **problème de confiance en elle** : « *Je dirais maintenant que je manquais de confiance en moi.* » (M., l. 155) ainsi que Julie qui ajoute au manque de confiance la **peur de mal faire** : « *le manque de confiance en moi : la peur de mal faire et de ne pas savoir reproduire dans un autre traitement sous-entend aussi la peur de faire mal, de ne pas être efficace. Cette difficulté a duré toute la formation.* » (J., l. 137-139). On retrouve chez Gabrielle ce phénomène de manque de confiance : « *la difficulté que je pouvais rencontrer au début était un manque de confiance dans la qualité de mon geste* » (G., l. 128-129), mais il était dû ici à un état d'être : « *j'avais un manque d'être* » (G., l. 96).

Associé au manque de confiance, on note la présence d'un **manque de validation de soi** chez **quatre participantes**. C'est le cas de Gabrielle : « *Intellectuellement j'étais d'accord mais dans les faits tant que je ne l'avais pas éprouvé je ne me le validais pas.* » (G., l. 1778-179), d'Héloïse : « *je me suis rendu compte par la suite que je manquais*

*beaucoup de confiance en moi et que je ne parvenais pas à me valider ni dans mes compétences, ni dans mon rapport à autrui avec un sentiment assez irrationnel, je l'avoue après coup, de ne pas être à la hauteur. »* (H., l. 257-260), de Céline : *« ce n'est pas que je ne sentais rien mais plutôt que j'étais incapable de valoriser ce que je percevais. »* (C., l. 48-49) et aussi d'Amandine : *« Je n'avais pas de difficultés à valider mes perceptions mais à me valider dans mes perceptions »* (A., l. 32-33).

- ***Tendance au contrôle face à la dynamique du « laisser agir »***

Quatre témoignages relatent une **difficulté à lâcher le contrôle** du geste pour laisser la place à la dynamique du 'laisser agir' propre au toucher manuel de relation sur le mode du Sensible. Ainsi, Thomas souligne sa tendance à tout contrôler : une *« envie irréprouvable de vouloir contrôler mon geste, c'est-à-dire de façon active, en induisant immédiatement dans le corps une action volontaire, sans vraiment prendre le temps de me mettre à son écoute. »* (T., l. 338-341). Héloïse mentionne la même problématique : *« je mettais trop de volonté à agir tant j'avais envie de bien faire, ayant l'impression que si je ne m'engageais pas, rien ne se produirait dans le corps de l'autre ».* (H., l. 23-125). Il en est de même pour Bastien : *« je me suis heurté longtemps au caractère très volontaire de mon geste. Encore une fois, j'opérais sous l'égide d'une représentation bien ancrée qui voulait que si moi, thérapeute, je n'effectuais pas la correction en poussant la structure, la correction ne pouvait aboutir. »* (B., l. 92-93). Ce participant précise qu'il lui a fallu trois années pour accéder au vécu de son intériorité : *« Mon vécu intérieur, mes sensations propres n'ont commencé à prendre de la consistance qu'en milieu/fin de 3<sup>ème</sup> année. »* (B., l. 137-138). Enfin, pour Émile, la difficulté réside dans sa capacité à trouver le relâchement de son geste dû à une volonté d'agir : *« Dans mon ressenti, je percevais qu'il était plus facile pour moi de relâcher les paumes car j'étais moins en contrôle dans mes paumes de mains que dans mes doigts et mes poignets. »* (E., l. 121-123)

- ***Difficultés d'engagement global physique et psychique nécessaire à l'implication du praticien dans le toucher de relation***

On note **deux témoignages** relatant des **difficultés d'engagement physique** dans le toucher manuel. Ainsi, Damien rapporte une difficulté d'engagement de la globalité de son

corps dans l'acte de toucher « *Engager le corps [...] c'est difficile* » (D., l. 21). Cette attitude, selon lui, a une incidence négative sur l'équilibre entre sa perception et son action : « *Difficulté de marier contemplation, perception avec action.* » (D., l. 14). On remarque chez Émile la même problématique l'empêchant d'accéder à un toucher plus global : « *je n'y mettais pas toute ma globalité car je ne relâchais pas mes épaules, coudes et mains. Alors cela me permettait d'avoir la précision du geste mais ne m'aidait pas à avoir une prise englobante. J'avais, du coup, un toucher précis qui ne m'aidait à avoir une attention sur la globalité de la personne.* » (E., l. 59-64)

En ce qui concerne **l'engagement psychique, un participant**, Valériane témoigne d'une retenue psychologique : « *La première pratique du premier stage m'a mise face à une notion d'engagement, dans le toucher, qui n'était pas que d'ordre physique mais psychologique.* » (V., l. 80-82), attitude qui la conduit à mettre une distance relationnelle avec autrui : « *ça concernait une stratégie de 'mise à distance' d'autrui dans le relationnel qui ne pouvait pas fonctionner dans le toucher que nous employons.* » (V., l. 83-89).

○ **Difficultés face à la mobilisation de ressources attentionnelles mixtes fortement sollicitées dans le toucher manuel de relation**

On retrouve de façon récurrente chez six participants des difficultés en lien avec le caractère mixte des sollicitations convoquées par le toucher manuel de relation. En effet, la plupart des praticiens rapporte la difficulté, au début de leur formation, à mobiliser des habiletés qui leur apparaissaient quasi antinomiques telles que la capacité à percevoir simultanément des informations locales et globales (1), la capacité à *se* percevoir tout en percevant autrui (2) et enfin la capacité à gérer la non prédominance entre l'agir et le 'laisser agir' (6).

• ***Difficultés face à la nécessité de percevoir simultanément des informations locales et globales***

**Un participant**, Émile, mentionne cette nature de difficulté : « *L'autre difficulté a donc été de défocaliser mon regard, mon attention qui était très ciblée précise* » (E., l. 64-

65) ou encore : « *J'avais, du coup, un toucher précis qui ne m'aidait pas à avoir une attention sur la globalité de la personne.* » (E., l. 62-63).

- ***Difficultés à se percevoir tout en percevant autrui***

En ce qui concerne la difficulté à *se* percevoir tout en percevant autrui, on relève **deux témoignages**, celui d'Olivia : « *Être trop attentionnée au déroulement du mouvement tissulaire chez la personne et ne plus être avec moi-même.* » (O., l. 101-103) et celui d'Héloïse : « *j'avais tendance à perdre la perception de mon propre corps, au profit de la perception du corps de l'autre dans l'action.* » (H., l. 165-166).

- ***Difficultés à gérer la non prédominance entre l'agir et le « laisser agir »***

**Trois témoignages** abordent cette problématique de la non prédominance entre l'agir et le 'laisser agir'. C'est le cas d'Amandine qui précise qu'agir et **risquer de ne pas respecter l'information qui se donne** spontanément sous sa main lui pose problème : « *Au début, 'l'agir' venait réveiller la peur de me tromper, de ne pas être juste.* » (A., l. 128). Heureusement, sa propension à saisir les orientations spontanées internes du corps la conforte dans le 'laisser agir' : « *Il était plus facile pour moi d'être dans l'accueil et le 'laisser agir' que dans le 'faire'. Je reconnaissais dans l'accueil, des repères qui résonnaient en moi et c'était facilitant.* » (A., l. 136-140). On retrouve aussi chez Julie la **peur d'agir à l'encontre des informations internes spontanées** qui se donnent sous sa main : « *Il y avait la peur de contrarier le mouvement, je pensais que je ne pouvais pas me permettre de le retenir. Je ne voulais pas empêcher la personne d'aller où et quand, le mouvement l'amenait.* » (J., l. 110-112). Quant à Damien, il présente le même genre de problème, en effet, au cœur de la mouvance spontanée qu'il perçoit facilement, il lui est difficile d'agir de façon volontaire : « *Le mouvement interne et sa contemplation c'est confortable de se laisser sentir, s'engager physiquement c'est plus difficile, bousculant.* » (D., l. 23-24). Il conclut face à cette problématique à une **difficulté pour adopter la posture de neutralité active** : « *difficulté de marier contemplation, perception avec action.* » (D., l. 14).

- **Difficultés d'assimilation des informations en provenance d'un univers vivant, mouvant et éphémère.**

Trois témoignages abordent cette dimension. Ainsi, Valériane mentionne qu'elle a plongé d'emblée dans l'**univers perceptif inédit** qui la touchait et la bouleversait : « *Dès les premiers points d'appui, je me suis sentie 'plonger' avec tout de moi dans la rencontre de l'autre.* » (V., l. 83-84). Mais elle se rend compte que cette disposition perceptive la **confrontait à ses représentations et à ses repères structurels** : « *mes anciens repères ne sont plus adéquats et les nouveaux pas encore en place.* » (V., l. 45-50). Dans le même registre, Marie relate une **problématique d'assimilation** des informations internes face à la nouveauté perceptive : « *Chaque stage est très riche et je n'ai pas le temps, me semble-t-il, de tout assimiler.* » (M., l. 151-152) Ainsi, par exemple, elle éprouvait une difficulté à vivre l'anatomie vivante sous sa main en corrélation avec la connaissance théorique qu'elle en avait : « *Décrire le trajet d'un muscle, c'est une chose, mais le reconnaître sous la main en est une autre.* » (M., l. 146-147). Pour Céline, un événement fondateur est venu interpellier son entendement à travers l'évidence de l'**expérience perceptive inconcevable** : « *Je me souviens d'une pratique manuelle où grâce aux mains d'un professeur posées sur les miennes, j'ai rencontré la malléabilité osseuse, la déformation d'un radius. C'était inconcevable, un os qui devient souple comme du caoutchouc, cela défiait mon entendement ! Je m'en remettais aux faits.* » (C., l. 83-86).

### **2.3. Troisième période : les formes d'intelligence mobilisées chez le praticien expert du toucher manuel de relation sur le mode du Sensible**

---

Les douze participants rapportent de façon claire la mobilisation d'une intelligence corporelle au cœur de leur pratique du toucher manuel de relation. J'ai choisi de mettre en scène chacun des participants en reprenant les éléments les plus représentatifs de l'ensemble d'abord le statut corporel de l'intelligence ensuite les conditions de déploiement de cette intelligence, sa dimension relationnelle, son expression perceptive immédiate et pré

réflexive et enfin, les incidences de l'intelligence du corps sur les autres formes d'intelligence.

### 2.3.1. L'intelligence du corps sous l'éclairage du rapport au Sensible

Les douze participants abordent l'intelligence du corps sous l'angle de la sensorialité considérant que cette intelligence résulte d'une perception particulière mettant en scène un ensemble de rapports, de vécus et d'habiletés tactiles et kinesthésiques. Pour Amandine, cette intelligence se situe clairement « *dans l'enceinte du corps* » (A., l. 338), ce que confirme Bastien : « *il y a beaucoup plus de place pour une intelligence du corps* » (B., l. 351). Olivia souligne, quant à elle, la possibilité d'instaurer un **rapport** avec cette intelligence qui siège dans le corps : « *Pour moi le fait de ressentir ma matière a construit un premier un rapport à cette intelligence dans mon corps.* » (O., l. 250-251), un rapport que Céline attribue à une **faculté perceptive corporelle** : « *une forme d'intelligence en lien avec la perception de mon corps.* » (C., l. 914-915). On note aussi chez Marie la présence d'une intelligence sollicitée dans sa pratique au contact du **vécu corporel** : « *il s'agit d'une intelligence née d'une pratique, d'un vécu corporel.* » (M., l. 549). Dans le prolongement de cette idée, Gabrielle illustre le lien entre pratique et intelligence à travers la manifestation naturelle et adéquate de la **réponse tissulaire à la sollicitation manuelle** : « *Il se créait comme une intelligence de corps à corps entre mon toucher et les réactions toniques qu'il induisait et réciproquement entre le tonus du corps de la personne et l'adaptabilité que cela induisait sur mon toucher.* » (G., l. 136-138). Ce phénomène se retrouve chez Héloïse pour qui le rapport à l'intelligence du corps **influence son habileté manuelle** et la justesse de son toucher : « *Il me semble que c'est ce qui donne une intelligence à ma main qui peu à peu se déconditionne de sa fonction motrice et développe des fonctions sensorielles liées à la combinaison du sens tactile et du sens kinesthésique.* » (H., l. 548-550). Quant à Marie, elle confère à l'intelligence corporelle une **dimension profondément humaine** : « *Cette intelligence 'corporelle' qui nous amène à goûter à la profondeur de l'être apporte en soi-même un bonheur et donne une intensité à la relation humaine.* » (M., l. 567-568).

L'intelligence du corps sur le mode du Sensible ne peut se concevoir sans une **relation au corps et à sa matière vivante sur le mode de la réciprocité**. Ce constat revient en permanence chez les **douze participants**, repris de façon explicite par huit d'entre eux dont Marie : « *j'écoute ce que cela fait dans mon corps.* » (M., l. 389), Amandine : « *J'écoutais et évaluais par ma main et depuis tout mon corps* » (A., l. 66), et Bastien qui souligne le dialogue relationnel qu'il instaure : « *un dialogue empathique entre mon corps et celui du patient.* » (B., l. 288). Céline met aussi l'accent sur le corps comme lieu de dialogue : « *une négociation se joue, ici, dans l'intimité du dialogue silencieux du corps.* » (C. l. 422). On voit bien avec Damien que ce mode de relation corporelle se produit sur fond Sensible : « *Dans le Sensible, le rapport (...est) une véritable épaisseur de vécu, le lien 's'enfle' au point d'englober deux corps et le volume qui les contient.* » (D., l. 295-296).

On retrouve également souvent le **caractère matériel de la relation sur le mode du Sensible** représenté ici par **quatre témoignages**. Cette notion apparaît entre autres chez Gabrielle qui souligne le caractère de l'implication de soi depuis la matière du corps : « *Ma matière devenait impliquée spontanément dans le geste de soin, presque d'elle-même.* » (G., l. 368-371). Cette implication est décrite par Olivia sous la forme d'une interpellation émotionnelle dans sa matière favorisant son écoute : « *une interpellation venue de ma matière, une forme d'émotion qui me permet d'être à l'écoute de ma matière et de celle des autres.* » (O., l. 30-31). Pour Thomas la matière est le lieu où se joue la réciprocité de la relation : « *Je sens avec ma matière corporelle en même temps que j'observe les effets de mon action dans le corps de mon patient, ce qui modifie en retour mon attitude thérapeutique pour m'adapter aux effets créés.* » (T., l. 831-833). Ce phénomène est aussi évoqué par Gabrielle : « *grâce à cette réciprocité qui se donne de matière à matière.* » (G., l. 424).

L'analyse des témoignages permet de relever une autre particularité de la relation corporelle matérialisée : elle se construit sur le **vécu conscient d'un mouvement interne**. Pour Céline, le mouvement interne crée le lien de rencontre des acteurs de la relation : « *une rencontre de deux sujets animés par le mouvement interne.* » (C., l. 582-583). Elle ajoute que le mouvement interne est le **support de la circulation des informations** de la communication : « *des informations internes du sensible qui circulent entre nous.* » (C., l. 340). Avec Thomas on accède au mode de cette circulation qui se fait **de matière à matière** : « *La relation se fait de matière à matière, entre le touchant et le touché, la mouvance de la matière devient le lieu de circulation du mouvement interne* » (T., l. 845-

846) Enfin, Olivia offre une petite synthèse représentative du propos de l'ensemble des participants : « *Cette forme d'attention se décline en trois orientations : une interpellation venue de ma matière, une forme d'émotion qui me permet d'être à l'écoute de ma matière et de celle des autres et une forme de mobilisation en moi qui me pousse à l'action et aux questionnements* » (O., l. 30-32) c'est à partir de cette relation matiérée qu'elle construit l'accompagnement de la personne : « *Dans la relation à l'autre, j'ai appris une nouvelle forme d'accompagnement. Un accompagnement qui se construit à partir de la matière sensible.* » (O., l. 73-74).

- **Les conditions d'accès à l'intelligence du corps sur le mode du Sensible**

En analysant plus profondément les témoignages, on constate que **neuf praticiens** mentionnent un certain nombre de conditions nécessaires au déploiement de l'intelligence du corps. Pour illustrer cette donnée, j'ai extrait quelques exemples représentatifs. Ainsi, pour Céline, l'accès à l'intelligence corporelle nécessite un **apprentissage** : « *Pour moi, cette intelligence s'est installée très progressivement grâce à l'entrelacement entre déploiement perceptif et compréhensif mais aussi, grâce à un entraînement intensif.* » (C., l. 701-702). La nécessité de l'entraînement vient du fait de l'imbrication entre l'intelligence et **la perception du corps** qu'elle ressent comme inédite pour elle : « *une forme d'intelligence en lien avec la perception de mon corps, totalement nouvelle et inédite* » (C., l. 914-915). Marie relève une autre condition, celle de s'appuyer sur les **manifestations internes spontanées du corps** pour accéder à l'intelligence du corps : « *Il s'agit en effet de ne rien diriger ni contrôler, de se laisser emmener par l'intelligence spontanée du corps ; le repère est perceptif.* » (M., l. 427-428). Olivia quant à elle, met en avant la condition de **ressentir le principe du vivant au cœur de sa propre matière** pour développer un rapport à l'intelligence qui vient du corps : « *Pour moi le fait de ressentir ma matière a construit un premier rapport à cette intelligence dans mon corps.* » (O., l. 250-251). Amandine rend également compte du rapport à la matière vivante qu'elle qualifie de « **virtuosité perceptive** » et qui selon elle est le point d'ancrage de l'émergence de l'intelligence corporelle : « *Une intelligence qui s'appuie sur une virtuosité perceptive* » (A., l. 340). C'est grâce à cette intelligence perceptive qu'elle **traite les informations internes** : « *où le vécu*

interne prend le statut d'information porteuse de sens en simultané, sans déperdition ni latence (signification, compréhension, orientation, valeur...) » (A., l. 341-342) et déploie **une promptitude à saisir la nouveauté sur la base d'une relation de réciprocité** : « Une intelligence de la réciprocité prompte à saisir la nouveauté » (A., l. 338). On constate que le ressenti, la perception, la virtuosité perceptive et la relation de réciprocité permettent de dépasser la dimension d'un savoir intellectuel pur en lui donnant un ancrage expérientiel. Ce constat est partagé par Bastien : « Ce n'est pas un savoir purement intellectuel. c'est vraiment une expérience du corps » (B., l. 265). Il semble pour Bastien que cette condition expérientielle et sensible est primordiale au déploiement de cette intelligence : « Le rapport au sensible déploie cette intelligence, lui donne de plus en plus de place, la rend plus performante » (B., l. 352-353). Une fois le rapport au Sensible instauré, Héloïse met en avant la nécessité de **développer les ressources attentionnelles en lien avec la perception du sensible** : « L'intelligence [...] comporte de nombreuses facettes qui se combinent ; la perception comme la cognition en font partie [...]. Pour développer la perception, il est clair qu'il est nécessaire de muscler la fonction de l'attention sur deux niveaux : le premier concerne sa durée [...] le second niveau concerne le passage d'une attention focale à une attention panoramique [...] c'est-à-dire tout capter mais ne plus focaliser sur rien en particulier. Ce sont ces deux compétences qu'il me semble avoir développées avec la pratique de la Somato-psychopédagogie en général et le toucher de relation sur le mode du Sensible en particulier. » (H., l. 668-679).

Enfin, Thomas parle d'intelligence sensorielle et lui confère la **capacité d'accueillir et de traiter l'expression du Sensible** qui se donne sous la forme d'un mouvement interne au corps : « Un autre aspect de l'intelligence sensorielle est d'accueillir et d'absorber en conscience ce mouvement avec tout mon corps et de le restituer à un autre moment dans les tissus de la même manière, ce qui signifie que tout de moi capte cette information mouvante et s'altère en conséquence. » (T., l. 882-885). Une fois la condition de la posture d'accueil réalisée, Thomas propose une autre condition, celle de la **simultanéité** d'existence et de déploiement de quatre phénomènes pour que l'intelligence sensorielle se concrétise : « A mon sens, l'intelligence sensorielle se concrétise par la réalisation de quatre démarches qui relèvent [...] d'une performance hors du quotidien : - La **captation du mouvement interne**, soit un mouvement immobile incarné inaccessible en dehors de la **relation au sensible**. - Un **savoir-faire technique** manuel complexe, rigoureux et exigeant. - Un **savoir-être** indispensable à la maîtrise du toucher de relation d'aide, sur le mode du sensible. - La

*maîtrise de tous ces éléments au sein d'un même geste thérapeutique* ». (T., l. 864-869). Tout cela, précise Thomas, demande une capacité à déployer une **concentration de haut degré** : « *Cela exige une concentration sans faille, ce qui en soit constitue une prouesse inhabituelle et une habileté intégrée totalement au toucher, qu'il m'a fallu apprendre pour mettre en mouvement cette intelligence nécessaire à l'élaboration d'un toucher de qualité.* » (T., l. 907-911).

Damien reprend le constat de Thomas et précise que l'accès à cette forme d'intelligence se fait à condition de **se tenir hors du champ des savoirs et de la réflexion habituelle** : « *La preuve qu'il s'agit d'une intelligente distincte, à mon sens réside dans le fait que cette "praxis", cette rencontre de savoirs, de savoir-faire, de savoir-être est difficile d'accès au mental pour moi.* » (D., l. 371-373) ou encore : « *Pourtant je vis ce processus, je l'expérimente tous les jours, et le reproduis quotidiennement en créant des conditions d'accès à ce lieu, (avec plus ou moins de facilité) mais ma raison logique n'y est pas à l'aise, 'comme chez elle', elle n'y a pas de prise directe.* » (D., l. 376-377).

Parmi les conditions d'accès à l'intelligence du corps sur le mode du Sensible, on compte la capacité à adopter une **posture mixte neutre et active** à partir de laquelle le praticien saisit les informations immédiates internes. La posture de neutralité active est une illustration d'une « *doublitude perceptive* » dans laquelle le praticien doit simultanément accomplir deux actions en apparence contradictoires : être neutre tout en étant actif. L'adoption de cette posture est délicate à obtenir, mais elle semble, si l'on se réfère aux témoignages des praticiens, incontournable pour acquérir le toucher manuel de relation sur le mode du Sensible. L'analyse des témoignages montre la délicatesse de cette posture puisqu'elle implique d'acquérir la **capacité « d'être à la fois agissant tout en se laissant agir »** par les indicateurs internes qui se donnent sous la main. À l'évidence, on remarque qu'il y a un préalable à la posture de neutralité active, celui de **percevoir l'animation interne du tissu**.

Cette dimension du « *laisser agir* » pose le problème de la place du praticien en tant que **sujet dans l'action**. Cet aspect est abordé par **six participants** dont Amandine : « *je devenais sujet de mon vécu, ce qui m'a permis de reconnaître, valider et entrer en dialogue avec mon expérience.* » (A., l. 106-108). Pour Amandine comme pour la plupart des participants, cette posture sollicite six capacités qui mettent en scène, une **manière d'être** : « *une manière d'être engagée grâce et par la neutralité active.* » (A., l. 137) ; un

**engagement du corps**, « *J'entends par posture, pas seulement la posture physique, c'est-à-dire aller avec' en engageant mon corps dans la même cohérence que ce qui advient dans la relation avec le mouvement interne et le patient.* » (A., l. 309-310), une **capacité d'écoute des informations internes du corps du patient** : « *je suis vigilante à ma posture de neutralité active, dans la qualité d'accueil qu'elle génère, et le laisser venir auquel elle invite.* » (A., l. 255-256) ; une **capacité de surplomb** : « *Je suis toujours dans une posture d'action et de surplomb en temps réel.* » (A., l. 305) ; une **capacité de relation spécifique** : « *une posture de distance de proximité.* » (A., l. 309) ; une **capacité d'action** « *qui, depuis le lieu du sensible, me permet de réajuster en temps réel à la fois mon geste et ma posture.* » (A., l. 305-306) et enfin une **capacité de réciprocité** « *je reconnaissais dans l'accueil, des repères qui résonnaient en moi et c'était facilitant.* » (A., l. 139-140).

Les cinq autres participants abordent la posture de neutralité active de manière moins complète qu'Amandine mais précisent certaines spécificités, notamment l'intérêt de la posture neutre et active pour **adapter le geste et gérer le caractère immédiat** des informations internes. Ainsi, Bastien met l'accent sur la nécessité d'adopter une posture d'écoute et d'adaptabilité simultanées dans l'action. Il ne s'agit pas pour lui d'écouter puis d'agir, mais **d'agir tout en écoutant**, ces deux temps étant indissociables pour répondre aux modifications tissulaires déclenchées par le toucher : « *cela se manifeste donc aussi par un toucher plus ouvert, plus à l'écoute et pourtant plus actif car plus adaptable, plus volontiers susceptible de modifier sa stratégie lorsque celle-ci ne produit pas les effets escomptés.* » (B., l. 377-379). Céline propose, dans la gestion de l'immédiateté, d'être à la fois disponible et active dans l'**effort** de se maintenir dans la posture de neutralité active : « *je dois rester très active et disponible à l'émergence d'informations immédiates. ...* » (C., l. 675). On retrouve cette posture chez Olivia : « *je deviens neutre et active dans mon toucher.* » (O., l. 88). Valériane quant à elle, met en avant la posture de neutralité active et la relation sur le mode de la réciprocité comme **conditions à la saisie de l'immédiateté** : « *C'est cette notion de pouvoir être neutre, par la qualité d'observation développée et une lucidité par rapport à ce qui est observé, et actif dans le sens de pouvoir accueillir, traiter et adapter mon geste, ma posture, mon accompagnement à ce qui se donne. J'insiste sur le fait que cette interaction est toujours en temps réel et est possible pour moi car je suis en réciprocité permanente avec la personne.* » (V. l. 217-221). Enfin, Héloïse souligne que la posture de neutralité active lui permet **d'accéder à la donation immédiate des informations internes** : « *ce changement de posture qui, pour moi, consiste à moins vouloir faire et à me laisser agir de l'intérieur ; c'est ce qui me permet de commencer à appliquer concrètement dans*

*mon travail une posture de neutralité active qui renforce mon lien à l'immédiateté.* » (H., l. 629-633)

### **2.3.2. L'intelligence perceptive et pré réflexive sur le mode du Sensible**

On retrouve chez les **douze participants** la notion de **gestion de l'immédiateté** comme nouvelle compétence acquise au contact du toucher manuel de relation. En effet, les douze participants abordent le **caractère immédiat de la donation des informations internes propulsées par le mouvement interne** et la dimension de **l'immédiateté de la perception** mise à l'œuvre dans le toucher manuel de relation qu'ils doivent **gérer** en permanence. Bastien traduit ce caractère immédiat par l'expression suivante : *« c'est spontané, ça se donne. »* (B., l. 334), reprise par Céline sous une autre forme : *« la particularité d'être en effet immédiates, immanentes et fugaces »* (C., l. 744-745) et prolongé par Marie : *« le mouvement interne se donne d'emblée »* (M., l. 255) ou encore *« C'est comme si, malgré tout, une orientation s'imposait la première »*. (M., l. 311), *« je ne le connais pas, et je ne sais pas non plus où il va m'amener. »* (M., l. 297). Il convient donc, comme le fait remarquer Thomas : *« de saisir les indicateurs internes et les variations de leur évolution en temps réel durant la progression du toucher. »* (T., l. 603-604)

Bastien mentionne que **l'intelligence déployée pour gérer l'immédiateté est ancrée dans le présent** : *« mon intelligence est donc plus en lien avec le présent ; elle s'appuie sur la perception en tant qu'outil de relation à l'instant, au réel »* (B., l. 373-374). Cette **relation au présent** est prolongée dans le propos de Céline : *« les informations que j'ai cherchées à saisir sont des perceptions internes spécifiques d'un rapport au Sensible. Elles ont la particularité d'être en effet immédiates, immanentes et fugaces »* (C., l. 743-745). La **fugacité** des informations internes au centre de l'action se retrouve dans le propos de Thomas : *« Une partie de moi perçoit et décode ces informations immanentes et une autre partie de moi suit en conscience ce travail dans l'immédiateté de l'action. »* (T., l. 882-887). Amandine va dans le même sens mais en mettant en exergue la dimension de la **réciprocité dans la relation à l'information nouvelle** : *« Une intelligence de la réciprocité prompte à saisir la nouveauté dans l'enceinte du corps, à saisir l'immédiateté, à saisir la potentialité et à l'actualiser en temps réel dans une pensée, une parole, un geste, une action sans temps de latence. »* (A., l. 338-340). Cette forme d'intelligence possède pour Damien

une expression intrinsèque **capable de saisir les tonalités, les informations immanentes qui se donnent dans l'instant présent** : « *ces différentes tonalités de mon être, ces différentes composantes s'associent plutôt s'unifient dans l'instant présent et dans un lieu particulier et se laissent visiter, dans une mouvance fluide et tranquille qui semble savoir ou elle va et dans quel ordre elle visite l'espace qui se donne à découvrir. Il s'agit d'une intelligence intrinsèque* ». (D., l. 467-471)

On retrouve par ailleurs un **lien étroit entre la perception du mouvement interne et l'accès à une activité pré réflexive**. Le propos d'Héloïse est très représentatif des douze participants concernant ce lien étroit : « *Ce que j'apprends de mon corps animé du mouvement interne est porteur d'informations intelligibles que je valide parfois davantage ou en tous cas au moins autant que les idées qui émergent d'une réflexion volontaire.* » (H., l. 756-758). De cette émergence naissent **des tonalités** mais aussi une **pensée spontanée qui n'a pas été réfléchi**. Ce cas de figure est fort bien explicité par Émile : « *C'est le lieu où émerge des pensées qui ne sont pas issues d'une réflexion* ». (E. l. 262-263), par Amandine : « *des idées, des pensées, des images, émergentes en relation avec la perception* » (A., l. 79) ainsi que par Bastien : « *le temps de réflexion ou d'analyse paraît aboli et ma pensée semble surgir de nulle part, mais ce n'est pas le cas* » (B., l. 417-418). En réalité, précise Bastien, cette **pensée naît du corps** « *elle naît du corps qui pense, elle porte en elle les désirs et les devenirs en cours de ce corps.* » (B., l. 418-419). Dans cette perspective, la pensée semble être une **fonction complémentaire qui compose avec les vécus du corps** : « *la pensée, alors, est là pour prendre acte, pour valider l'acte et éventuellement discerner sur quels indices le corps a choisi telle ou telle stratégie d'action.* » (B., l. 368-370). Bastien confirme le **caractère spontané** de la pensée et précise que son éclosion semble provenir de la source où se tient la connaissance : « *ma pensée se donne alors comme si elle puisait directement à la source de la connaissance.* » (B., l. 407-409). Ce sentiment étrange est renforcé par quatre impressions qu'il vit au contact du toucher manuel, **l'inédit, l'étonnement, l'adéquation et l'évidence** : « *c'était de la pensée inédite, qui me surprenait moi-même, et qui était adaptée au besoin* » (B., l. 438-439) ou encore : « *elle a le goût de l'inédit et de l'évidence réunis.* » (B., l. 421). À ces quatre caractéristiques s'ajoute le sentiment de côtoyer une pensée **mouvante, ample, libre et adaptable** : « *une pensée libre, vive, droite et pourtant capable de tous les virages* » (B., l. 412-413). Bastien relève que sa pensée est devenue plus riche, ample et adaptable : elle « *a acquis de nouvelles orientations possibles, qu'elle se déploie dans une amplitude plus grande, qu'elle est plus malléable* » (B., l. 383-384). Cette atmosphère le conduit à relever le caractère sensoriel de l'intelligence ainsi que la **vivacité**

**de sa pensée qui semble effacer le temps de la réflexion** : « *Maintenant, si je pousse au bout ce processus de réflexion, d'une mise en œuvre d'une intelligence enrichie et sensorialisée par le Sensible, il vient un moment où la vivacité est telle qu'elle semble effacer le temps de la réflexion.* » (B., l. 393-395).

On note que Marie partage ce point de vue quand elle constate qu'elle est devenue, au contact de cette intelligence, plus **ouverte et adaptable** : « *je suis devenue aujourd'hui, grâce à cette intelligence, plus adaptable, plus ouverte.* » (M., l. 521-522). Damien va également dans ce sens et met l'accent sur le lieu sur lequel s'origine l'intelligence à l'œuvre dans le toucher manuel de relation, un **lieu où le fonctionnement habituel de son intellect n'est pas de mise** : « *Il s'agit pourtant d'un lieu où s'échangent des informations, où je prends acte d'états de fait, d'où des "décisions" sont prises, des actes y sont impulsés, ce lieu n'est pas étranger à moi-même et pourtant mon intellect n'y fait pas autorité.* » (D., l. 378-381). Pour Damien, il s'agit d'un **déploiement autonome à l'activité mentale habituelle** : « *j'atteins un lieu d'expertise ou bien je poursuis une séance un enchaînement de prises sans en saisir mentalement le lien ou la causalité. C'est bien pour moi le signe qu'il y a une intelligence en œuvre.* » (D., l. 409-410).

Dans le même ordre d'idées, Valériane ajoute qu'au contact du lieu du Sensible, elle a le sentiment d'expérimenter une nouvelle forme d'intelligence à partir de laquelle se déploient des **pensées spontanées** lui donnant le sentiment d'être animée d'une **réflexion qu'elle n'a pas élaborée** : « *Ce qui est important quand je réfléchis dans et à partir de ce lieu du sensible est que j'ai le sentiment profond de devenir intelligente. Me laisser surprendre par des pensées auxquelles je n'avais jamais eu accès ! Me laisser réfléchir.* » (V., l. 534-536). C'est sur la base de cette expérience que Valériane associe l'intelligence à **la sensorialité** dans la mesure où elle accède à une **connaissance avant tout jugement par la médiation de la perception** : « *Et la notion d'intelligence sensorielle prend toute sa dimension dans le sens où les pensées qui se donnent ne sont généralement pas connues de nous même avant qu'elles se donnent à nous. Elles nous étonnent, elles viennent nous apprendre quelque chose de nouveau, que nous ne savions pas encore et qui peuvent même être en contradiction avec ce que nous pensions ou croyions.* » (V., l. 485-489). Julie de son côté, alimente ce point de vue : « *Il me semble qu'il s'agit d'une nouvelle forme d'intelligence car dans ces moments je ne fais pas d'analyse, je laisse agir une dilution qui me permet de percevoir des états, de moi face à l'autre, de l'autre en moi.* » (J., l. 368-370). L'accès à cette nouvelle forme d'intelligence la place dans des actions qui dépassent ses

capacités habituelles : « *dans un élan non réfléchi* » (J., l. 392) ou encore « *Simplement, je sens une intelligence d'agir qui ne passe pas par mon cerveau.* » (J., l. 378-379) et enfin : une « *intelligence qui me dépasse et se déploie.* » (J., l. 357)

Et enfin, Amandine apporte une précision importante qui concerne le transfert de l'expression pré réflexive de l'intelligence du corps et la vie réflexive habituelle : « *La perception est devenue pour moi une information intelligible tout autant qu'une intelligence perceptible sur laquelle je peux m'appuyer pour nourrir ma réflexion et dont la réciprocité actuante est le socle et le véhicule, la rivière et le lit...* » (A., l. 342-345)

- **Les conditions d'accès à l'intelligence perceptive et pré réflexive ou conditions de rapport à l'immédiateté**

La première condition d'accès à l'immédiateté est en lien avec la relation avec le mouvement interne sous leurs mains décrit comme nous l'avons vu plus haut par l'ensemble des participants, et avec lequel chacun entre en dialogue en temps réel de l'action.

En phase avec les autres participants, Damien, propose de développer la capacité à **accueillir le caractère inédit de la donation** : « *la capacité de provoquer et d'accueillir la nouveauté, de se laisser surprendre.* » (D., l. 264-267), une nouveauté qui ne se donne que sous certaines conditions si l'on se réfère à Gabrielle : « *J'aime **rester stable** pour la laisser monter dans mon ressenti, car je sais qu'elle (la sensation du mouvement interne) peut toujours se donner suivant l'attention que je m'offre.* » (G., l. 499-500), à Olivia : « *je dois rester très **active et disponible** à l'émergence d'informations immédiates.* » (O., l. 675) et à Héloïse : « *cela me donne le sentiment de **ne pas agir avec une volonté ordinaire, d'être plutôt guidée par une volonté d'une autre nature, celle du vivant** qui s'exprime en moi.* » (H., l. 587-594). Finalement comme le mentionne Amandine, il faut épouser les informations internes s'offrant sous la main en temps réel de l'action : « *épouser en temps réel les nuances qui s'offraient sous ma main* » (A., l. 182-183). À l'évidence, la saisie du nuancier interne requiert la capacité de **respecter scrupuleusement les indicateurs internes** qui se donnent sous la main ainsi qu'en témoigne Céline : « *ma capacité à respecter scrupuleusement les informations immédiates et leurs effets selon les variations d'ambiance, les résonances engendrées, l'évolutivité de la séance, le passage des points d'appui aux rythmes...* » (C. l. 648-650). Thomas, quant à lui, situe l'émergence de la

donation au niveau de la **profondeur du corps** : « *Pour analyser les informations émergeant de la profondeur du corps donnant lieu à des modifications en temps réel de l'action* ». (T., l. 972-976). On constate que pour Bastien, cela demande une réelle capacité à **écouter le corps** : « (toucher) *beaucoup plus ouvert, plus à l'écoute des besoins et appels du corps du patient, laissant surtout plus de place à l'expression de son mouvement interne* » (B., l. 167-169). Céline confirme la pertinence d'**accompagner les orientations données par le mouvement interne** : « *Je choisis de l'accompagner dans les directions que son corps me propose, m'impose de l'intérieur.* » (C., l. 532-533). Tout comme les douze participants, Olivia situe le lieu d'émergence corporelle de la donation **au niveau de la matière Sensible** : « *accueillir les informations venues de la matière Sensible.* » (O., l. 194).

Une analyse orientée vers la posture du praticien indique que l'accès au mouvement interne implique de se tenir dans **un lieu particulier** comme le propose Damien, Amandine et Marie. Pour Damien il s'agit d'un lieu d'**éclosion d'orientations, de colorations et d'intensités imprévisibles** : « *Se tenir dans le lieu où jaillissent les possibles, les "idées" se déploient, se présentent, comme autant de directions dans un éventail de subtiles nuances. Un nuancier avec des variations de profondeur, de coloration, d'amplitude, d'intensité.* (D., l. 121-123). Un lieu qui finalement implique d'**être présent au présent** : « *Il s'agit d'accueillir la plus significative, la plus prometteuse, en se tenant dans le présent.* » (D., l. 123-124). Pour Amandine, le lieu se situe dans la **sphère de l'immédiateté** habitée par sa présence à partir de laquelle elle peut réguler son geste : « *Pour bien rester présente au lieu de l'immédiateté, lieu qui me permet de réguler mon geste en temps réel* ». (A., l. 262-263). On retrouve chez Marie cette même dimension temporelle : « *Je le capte dans la temporalité du présent.* » (M., l. 296).

Mais au-delà des variations du rapport à ce *lieu Sensible* présentées par les différents praticiens, le terme qui apparaît le plus fréquemment pour définir le rapport à l'immédiateté est celui de régulation en '**temps réel**' de l'action. On retrouve ce terme chez tous les participants représentés ici par Valériane : « *J'insiste sur le fait que cette interaction est toujours en temps réel.* » (V. l. 217), par Bastien : « *cette analyse réflexive s'appuie principalement sur des indices perçus, observés en temps réel.* » (B. l. 340-341) et enfin, par Amandine : « *lieu qui me permet de réguler mon geste en temps réel* ». (A., l. 263).

○ **Application de l'intelligence perceptive et pré réflexive dans l'action discriminative du toucher manuel de relation**

L'application de l'intelligence perceptive et pré réflexive dans le toucher est synthétisée dans le propos de Céline : *« J'utilise ma capacité à discriminer, à traiter, à organiser des informations internes (souvent imprévisibles) en accord avec ma connaissance expérientielle et j'y adjoins ma capacité d'action en temps réel. »* (C., l. 668-670). L'analyse fine de cette application a donné lieu à deux natures de discrimination appliquées dans le toucher manuel de relation. À l'évidence, le praticien expert est capable de discriminer les réponses négatives à ses sollicitations manuelles des réponses positives et d'**adapter et réguler son geste** en fonction de celles-ci. Par ailleurs, on constate une réelle habileté de la part des praticiens à **saisir les informations immédiates internes** et à **négoier en temps réel de l'action** avec ces dernières.

En ce qui concerne la **capacité à discriminer les réponses négatives**, quatre **participants** témoignent de ce cas de figure. Cette capacité se retrouve dans le propos de Bastien qui perçoit en temps réel de l'action si son point d'appui est pertinent ou non : *« je pose un point d'appui et je n'obtiens pas de réponse satisfaisante. J'ai alors une réflexion qui me permet en temps réel d'envisager ce que je n'ai pas fait, ce qui manque. Je cherche. C'est comme passer en revue en instantané les différents possibles. »* (B., l. 297-299). Marie suivant la réponse au point d'appui a une indication sur la pertinence de son geste à partir de laquelle, elle va modifier son action : *« Changer d'endroit, de pression sont pour moi les critères que j'utilise, quand rien ne se passe quand il n'y a pas de réponse au point d'appui. »* (M., l. 455-457). Julie s'appuie sur la qualité du mouvement interne pour ajuster son protocole : *« Quand l'amplitude est restreinte, je change souvent de prises, sur tout le corps, j'enchaîne le protocole »*. (J., l. 323-324). Valériane quant à elle, est capable de discriminer si son toucher concerne et implique la personne : *« si je ne sens pas d'évolution, ni en moi, ni en elle c'est que je ne concerne pas la personne ou que je ne respecte pas sa progression, son rythme de changement. »* (V., l. 223-225)

En ce qui concerne la **capacité à discriminer les réponses positives**, j'ai relevé le témoignage de **douze participants** relatant ce fait. Cette discrimination est rapportée par Marie : *« quand je suis juste, normalement, je le repère facilement, car il y a eu une expérience précédente de cette justesse »*. (M., l. 390-391). Amandine illustre très bien la réactivité du corps du patient en temps réel de son action manuelle avec laquelle elle

compose dans l'instant : « *ma main percevante ('je sens' qui s'appuie sur la perception des effets dans mon patient)* » (A., l. 295). C'est sur cette modalité perceptive et cognitive qu'Amandine régule son action et sa manière d'être : « *Dès que je sens que la proximité au mouvement interne se dilue ou s'appauvrit, que quelque chose se démobilise, ma ressource consiste à poser un point d'appui en moi et/ou dans l'autre pour remobiliser de la nouveauté, rester stable dans le rapport au sensible, au lieu de l'immédiateté* ». (A., l. 268-271). Bastien mentionne également la présence d'une négociation tissulaire à partir de ce que déclenche sa main : « *il y a des paramètres auxquels je suis délibérément attentif et qui concernent principalement ce que je déclenche. Là, c'est beaucoup plus analytique, déductif, même si cette analyse réflexive s'appuie principalement sur des indices perçus, observés en temps réels.* » (B., l. 325-328).

On s'aperçoit que ce jeu entre la sollicitation et la réponse immédiate tissulaire est **intégré dans la gestion du traitement** ainsi que le précise Céline : « *je capte et traite les informations internes qui sont inhérentes à ma construction de séance et issue de l'immédiateté.* » (C., l. 637-638) ou encore « *J'aperçois que la qualité de matière, sous mes mains change, évolue.* (C., l. 578). De la même façon, Damien est capable de discerner le degré de réponse du corps : « *Quand cette réponse n'est pas suffisante, j'en attends une autre plus profonde* ». (D., l. 329). Cette capacité discriminative décrite par l'ensemble des participants a la particularité de mettre en jeu un double mouvement à la fois d'écoute et d'action et au coeur d'une dynamique évolutive. C'est ce que montre le témoignage de Thomas : « *Une partie de moi perçoit et décode ces informations immanentes et une autre partie de moi suit en conscience ce travail dans l'immédiateté de l'action.* » (T., l. 887-888). « *saisir les indicateurs internes et les variations de leur évolution en temps réel durant la progression du toucher.* » (T., l. 602-603)

On remarque différents **critères de discrimination en lien avec la sensation**. Ainsi, Olivia s'appuie sur les caractéristiques de la matière sensible : « *La matière Sensible offre un référentiel d'informations de quatre ordres : - la qualité : épaisse, légère, élastique, moelleuse, rebondissante ; - l'étendue : locale ou globale ; - les rythmes : lents, diversifiés, accordés ; - les résonances : ce sont les chiasmes possibles de qualités et de rythmes dans l'étendue* » (O., l. 195-200), tandis qu'Émile mentionne les critères de tonicité et de chaleur : « *quand je percevais le déclenchement du mouvement tonique sous mes mains, souvent j'avais cette sensation du départ de la vague de chaleur. Ainsi à l'issue du point d'appui j'avais cet indicateur que je percevais et m'indiquait la justesse de mon toucher.* » (E., l. 48-

54). Et pour Gabrielle, ce sont des critères d'anatomie vivante : « *Mes indicateurs internes sont aussi d'ordre anatomiques et se ressentent par le contact de la chaleur de l'os, des fibres du périoste, d'une vertèbre qui ne répond pas à ma main ou qui ne se laisse mouvoir que dans une deux orientations seulement.* » (G., l. 338-341).

Dans tous les cas, on retrouve le critère de **la réciprocité actuante comme lieu de support à la discrimination**. Le propos de Valériane illustre cette donnée : « *Il y a un effet d'altérité de son état qui m'altère moi-même, phénomène qui se renouvelle et évolue tout au long du traitement.* » (V., l. 222-223). Ou encore : « *Je perçois beaucoup les réponses en moi, que je confronte en temps réel avec ce qui évolue chez la personne.* » (V., l. 279-281) On retrouve ce phénomène chez Julie : « *La texture de la matière de l'autre est dans l'instantané la même en moi de telle sorte que c'est comme une indication qui me (nous) montre la bonne orientation, le bon geste, la bonne pression ....* » (J., l. 276-278). Ainsi que chez Héloïse, puisque la régulation de son action dépend du ressenti de ses propres tonalités internes : « *me permet de réguler mon action en temps réel en même temps que j'écoute car je ressens en moi des tonalités qui m'indiquent si mon intervention est adéquate ou pas* » (H., l. 43-44) « *des changements de tonalité ou d'état de matière qui constituent des indicateurs internes sur lesquels je peux m'appuyer* » (H., l. 369-370)

### 2.3.3. L'intelligence relationnelle sur le mode de la réciprocité

**Les douze participants** font ressortir la **dimension relationnelle** particulière mise à l'œuvre par l'intelligence corporelle. Parmi eux, Amandine mentionne que l'intelligence corporelle découle de la qualité relationnelle qu'elle instaure sur le mode de la réciprocité avec son patient : « *Oui, une nouvelle nature d'intelligence guidée par une nature d'accueil et de relation inédite* » (A., l. 327) ; ou encore précise-t-elle : « *Je la vis comme une intelligence de la relation autant qu'une relation à l'intelligence.* » (A., l. 335-336). Amandine n'hésite pas à qualifier la nature de l'intelligence qu'elle découvre sous sa main « **d'intelligence de la réciprocité** » **experte dans la saisie et le traitement de l'immédiateté interne en lien avec la subjectivité corporelle, la pensée spontanée et l'action** : « *Une intelligence de la réciprocité prompte à saisir la nouveauté dans l'enceinte du corps, à saisir l'immédiateté, à saisir la potentialité et à l'actualiser en temps réel dans une pensée, une parole, un geste, une action sans temps de latence.* » (A., l. 338-340).

Olivia décrit, quant à elle, une intelligence relationnelle, par nature porteuse d'**altérité sur le mode de la réciprocité** : « *Je peux dire que cette intelligence est spécifique dans sa capacité relationnelle qui permet d'appréhender l'autre, de l'accueillir, de dialoguer avec lui. Cette présence de rapport apporte une réciprocité dans la relation.* » (O., l. 228-230). À travers son propos, on a accès aux contours de l'intelligence qu'elle décrit comme étant **perceptive, relationnelle et interpersonnelle** : « *C'est 'par, avec et dans' cette intelligence intracorporelle que mon intelligence interpersonnelle s'est transformée.* » (O., l. 255-256). Marie va dans le même sens quand elle confère à cette intelligence une **dimension humaine et profonde** : « *Cette intelligence 'corporelle' qui nous amène à goûter à la profondeur de l'être apporte en soi-même un bonheur et donne une intensité à la relation humaine.* » (M., l. 567-568). On retrouve chez Thomas les mêmes prédispositions par rapport à la nature de cette intelligence qu'il relie directement à la **manière d'être à soi** : « *A mon sens, cette manière d'être à soi constitue une forme d'intelligence au service de la perception de soi et de l'autre.* » (T., l. 931-932).

- **Les postures qui favorisent l'instauration de la réciprocité dans la relation**

L'accès à la réciprocité implique des postures particulières propres à chaque participant et tournant autour du déploiement d'une qualité de présence sur le mode du Sensible permettant d'entrer en résonance avec les informations internes sur un mode à la fois neutre et actif. Cette spécificité se retrouve de façon singulière chez les douze participants.

- ***La posture de neutralité active dans la relation de réciprocité***

On retrouve dans le propos des **douze participants** l'importance de la posture à la fois **neutre et active** (mentionnée au 2.3.1. p. 332) qui favorise la relation de réciprocité. Le témoignage d'Amandine recoupe de façon très prégnante et synthétique l'ensemble des témoignages : « *Je suis toujours dans une posture d'action et de surplomb en temps réel.* » (A., l. 307) ou encore : « *auteur et témoin de l'action en temps réel* » (A., l. 260). Amandine insiste sur le caractère indissociable de la posture de neutralité active et la relation de

réciprocité : « *La réciprocité actuante et la neutralité active associées sont pour moi, des outils qui me permettent de pénétrer l'immédiateté.* » (A., l. 256-257). Grâce à cette posture, Olivia découvre un lieu de disponibilité à l'immédiateté : « *atmosphère sensible qui me rend disponible à la perception et une malléabilité qui me permet de suivre sous ma main, ce qui se propose dans le corps de la personne.* » (O., l. 84-86). Plus que d'une atmosphère, il s'agit pour Julie d'un **climat qui invite à la justesse de l'observation et de l'intervention** : « *Dans ce climat, l'observation est primordiale pour juste être informé sur les paramètres du mouvement et laisser agir sans anticiper ce qui va se passer.* » (J., l. 280-281). Il est question ici, reprend Thomas, de « **laisser venir** » l'**information sous la main tout en agissant** sur elle : « *j'ai compris et intégré la notion de neutralité active, en acceptant de me laisser agir en conscience* » (T., l. 926-927). Cette notion de « **se laisser guider** » ou de « laisser venir » implique comme le précise Bastien, une **volonté de ne pas en avoir** : « *Disons que je prenais la décision de ne pas décider et d'écouter, de me laisser davantage guider.* » (B., l. 160-161). Sur cette base, Héloïse parvient à **être moins volontaire et à respecter les informations qui se donnent sous sa main** : « *Il me semble aussi que de ce fait je commençais à être moins volontaire dans ma main en acquérant les bases d'une posture de neutralité active.* » (H., l. 196-199) Cela aboutit à une **posture qui respecte sa décision d'agir tout en restant en adéquation avec son ressenti intérieur** : « *posture qui, pour moi, consiste à moins vouloir faire et à me laisser agir de l'intérieur.* » (H., l. 631-633).

Dans la continuité des témoignages précédents, Valériane insiste sur l'importance de la réciprocité, sans laquelle **l'interaction en temps réel** n'est pas possible : « *J'insiste sur le fait que cette interaction est toujours en temps réel et est possible pour moi car je suis en réciprocité permanente avec la personne* » (V. l. 220-221). Pour définir le lieu d'interaction à la fois neutre et actif, Gabrielle parle de **voie du milieu** : « *une sorte de voie du milieu* » (G., l. 323) qu'Émile dénomme « **juste rapport** » à la croisée de ce qui se donne spontanément sous la main et de l'action active mise à l'œuvre pour l'accompagner de façon respectueuse : « *une posture de neutralité active qui me permettait d'être dans un juste rapport de ce que je laissais venir à moi en perception et de ce que je faisais.* » (E., l. 221-222).

Céline souligne que cette posture n'est pas simplement relationnelle, mais une action qui **stimule les forces vives du patient** : « *L'objectif étant que ma force vive, issue du sensible, stimule celle de ma patiente grâce à la réciprocité actuante* » (C., l. 427-428).

Amandine quant à elle, met l'accent sur l'impact de la relation de réciprocité sur la **mobilisation de la présence du patient à lui-même** : « *Au sein de la réciprocité actuante, j'ai réalisé combien la qualité de mobilisation du patient est altérée par la qualité de ma présence.* » (A., l. 280-281)

Finalement, en prônant la « **distance de proximité** » comme relation thérapeutique, Damien décrit la posture qui relie neutralité active et réciprocité : « *J'ai appris à chercher la bonne distance dans la relation thérapeutique, cette distance de proximité.* » (D., l. 169).

- ***La posture de réciprocité sur le mode de la résonance***

Nous avons extrait **neuf témoignages** qui abordent de façon significative la manière d'entrer en relation de résonance et convoquer ainsi une relation sur le mode de la réciprocité. L'analyse des témoignages nous permet de mieux comprendre la nature de la résonance qui est mise à l'œuvre dans la relation de réciprocité. On constate que les stratégies déployées reposent sur l'écoute du silence, la présence, l'attention, toutes orchestrées par le rapport au Sensible omniprésent dans les actions de réciprocité.

Pour entrer en relation de résonance avec les informations internes, Amandine déploie une **écoute du silence** : « *je me posais et écoutais le silence* » (A., l. 67-68). Selon elle, le silence lui permet d'instaurer une relation de réciprocité entre le silence de l'un et celui d'autrui : « *J'écoutais tout autant la qualité du silence dans l'autre et la qualité du silence en moi* » (A., l. 73). Marie souligne la nécessité d'un silence partagé entre elle et son patient : « *le silence est indispensable autant au patient qu'au thérapeute. Pour moi, en posture de thérapeute, le silence répond à un besoin de m'appliquer, quand je cherche la meilleure solution, quand le mouvement interne ne se donne pas facilement sous les mains.* » (M., l. 366-369). Pour Olivia, le silence concerne et englobe aussi la matière vivante : « *Avec la qualité d'écoute de la matière j'ai développé une écoute de l'évolution de la qualité du silence.* » (O., l. 40-41).

A la qualité de silence s'ajoute la **mobilisation des ressources attentionnelles** témoignée ici par Julie, Bastien et Émile dont les témoignages recourent bien l'ensemble des participants. On voit par exemple que Julie associe à l'attention une **qualité de présence** à ses mains comme vecteur immédiat de la relation de réciprocité : « *Je me souviens de l'impact de ma présence attentionnelle dans la pulpe de mes doigts (en contact avec le patient) qui me faisait l'effet d'un vecteur immédiat de la relation. Comme si l'attention à*

*cet endroit déclenchait la réciprocité, une ouverture en moi pour accueillir et suivre la sensation du mouvement interne de mon partenaire. »* (J., l. 91-94). Tandis que Bastien s'appuie sur la **résonance** qu'il ressent **en lui** lorsqu'il pose une attention de nature **perceptive ouverte aux informations internes** qui se donnent sous sa main : *« d'abord une résonance, un effet dans moi. C'est d'ordre perceptif, attentionnel et c'est spontané, ça se donne. »* (B., l. 334) ; *« une attention plus ouverte à ce que le corps du patient me dit. C'est vraiment une attention perceptive qui saisit des indices corporels, de sens, de signification »* (B., l. 271-273). Émile oriente son attention vers le lien de réciprocité qu'il instaure avec le **mouvement interne** qui lui permet de s'impliquer dans la relation : *« C'est aussi à ce moment là un mouvement qui me touche, me concerne. »* (E. l. 262).

Céline quant à elle, parle d'une **présence sensible** comme condition d'instauration de la réciprocité : *« créant un premier lien de réciprocité depuis ma présence sensible à celle du corps de la patiente. »* (C., l. 332-333). Grâce à cette présence Sensible, sa **disponibilité aux informations spontanées est majorée** : *« Je me rends en effet disponible à ce qui va arriver, 'j'écoute' et je laisse venir les informations immanentes. »* (C., l. 384-385). Marie place également la **présence à elle-même** au cœur de son action et constate que sans elle, sa perception est amoindrie : *« Si je ne suis pas présente à moi-même, j'ai des difficultés à percevoir »*. (M., l. 228). Dans la même mouvance, Damien met l'accent sur la **proximité avec lui-même** qui lui donne accès à une meilleure **connaissance de lui-même** : *« un moment de connaissance de moi-même, un goût et un espace de la plus grande proximité à moi-même »* (D., l. 215-216). C'est à partir de cette proximité qu'il construit sa relation de réciprocité puisque **son corps devient le lieu de résonance de ce qui se joue dans le corps de son patient** : *« entrer en moi, trouver de l'espace en moi pour servir de caisse de résonance, m'enraciner dans ma présence corporelle pour mieux accueillir l'autre et trouver dans son corps, mais aussi dans le mien les ressorts du traitement »*. (D., l. 194-196). On remarque que Gabrielle s'attarde davantage sur la **réaction tonique** que sa main déclenche et avec laquelle elle instaure une relation de réciprocité au cœur de l'organicité : *« Cette écoute des qualités de présence tonique me permet d'exprimer la façon dont je me sens traversée par le mouvement interne. Ce psychotonus est comme un diapason pour avoir une chance de mieux capter l'état de l'autre, au cœur de son organicité »* (G., l. 525-528). Et enfin Thomas souligne la nécessité de réaliser un éveil perceptif pour accéder à la perception du Sensible qui constitue une condition essentielle à la relation sur le mode de la réciprocité : *« je pratique une introspection de vingt minutes pour réveiller et accéder à ma perception sensible [...] Indiscutablement, je vis cet exercice comme un outil important de*

*mon éveil perceptif, indispensable à la bonne maîtrise du toucher de relation d'aide manuel.* » (T., l. 368-371)

- ***La posture de simultanéité partagée***

La simultanéité partagée entre le praticien et le patient apparaît clairement chez **dix participants**. J'ai choisi de m'appuyer sur certains extraits de chacun des participants pour offrir une synthèse des enjeux de la simultanéité partagée. On note avec Amandine le mode d'action de la réciprocité qui implique d'abord l'instauration d'une relation de soi à soi pour entrer ensuite en relation avec autrui et inversement : *« j'installe les conditions d'une réciprocité actuante d'abord de moi à moi, puis du patient à moi et inversement. »* (A., l. 252). Sur cette base relationnelle, Émile aborde la notion « d'effets perçus en soi » mais ajoute que c'est en réponse aux effets perçus en soi qu'a lieu simultanément la régulation du toucher : *« je sentais les effets dans le patient qui entraînait des effets en moi et en retour mon toucher s'accordait par mon ressenti au plus juste de la demande de la personne »*. (E., l. 55-56). Le propos de Bastien va dans le même sens : *« Mon ouverture attentionnelle et la plus grande stabilité de celle-ci me permettent de vraiment saisir et suivre les indices qui se donnent dans le corps du patient aussi bien que dans le mien. »* (B., l. 281-282).

- **Simultanéité partagée au niveau de la matière**

Le témoignage de Céline souligne la **dimension matiérée** de la relation : *« J'ai la sensation que d'une matière différenciée entre nous, nous avons muté, selon moi, à une autre indifférenciée, évidemment sans fusion identitaire. Chacune se ressent en conscience et nous sommes toutes deux enrichies perceptivement des informations internes du sensible qui circulent entre nous. »* (C., l. 336-340). Damien insiste plutôt sur la notion de **caisse de résonance corporéisée simultanée** comme ressort du traitement sur lequel il peut s'appuyer : *« entrer en moi, trouver de l'espace en moi pour servir de caisse de résonance, m'enraciner dans ma présence corporelle pour mieux accueillir l'autre et trouver dans son corps, mais aussi dans le mien les ressorts du traitement »*. (D., l. 194-196). Thomas souligne quant à lui le **fond commun perceptif partagé** par les deux protagonistes de la relation : *« Je vis dans mon corps les transformations que j'observe dans le corps habité et mouvant de mon patient, attestant ainsi de la réciprocité dans la relation partagée, tout en*

déployant une potentialité perceptive chez lui, à partir de la subjectivité corporéisée du fond commun perceptif. » (T., l. 828-831).

#### - Accès à la saisie des informations en temps réel de l'action

Valériane relève la capacité incontournable de développer une **relation en temps réel de l'action rendue possible grâce à la simultanéité partagée** : « *Et je suis là en tant qu'observatrice qui décrit en temps réel la scène : l'état du patient, les effets que le mouvement déclenche en lui, les stratégies d'adaptation, les négociations, leurs effets en lui et tout cela crée en même temps des effets en moi.* » (V., l. 215-217) Elle prolonge cette idée en incluant le **processus relationnel évolutif au fur et à mesure que les deux matières s'altèrent simultanément** : « *Il y a un effet d'altérité de son état qui m'altère moi-même, phénomène qui se renouvelle et évolue tout au long du traitement.* » (V., l. 222-223). Julie évoque elle aussi cette idée **d'uniformisation de la matière qui signe la justesse** de l'information qui se donne : « *La texture de la matière de l'autre est dans l'instantané la même en moi de telle sorte que c'est comme une indication qui me (nous) montre la bonne orientation, le bon geste, la bonne pression ....* » (J., l. 274-278). Pour Gabrielle il y a **un même mouvement qui circule de matière à matière** : « *grâce à cette réciprocité qui se donne de matière à matière. La vague de mouvement que je sens partir sous mes mains me propose une orientation claire qui prend telle ou telle amplitude et intensité suivant le lieu et l'état de la matière corporelle* » (G., l. 426-428)

#### - Simultanéité partagée : accès à la dimension humaine la plus grande

Et enfin, plusieurs participants dont Héloïse précisent que **ce toucher convoque parfois une relation qui touche la partie la plus grande de l'humain en pénétrant dans la profondeur de la matière** : « *Progressivement, en cours de séance, la réciprocité actante s'instaure et s'amplifie de moi à moi, de moi à la personne que j'accompagne mais aussi à une dimension plus grande que moi, surtout quand j'accède à un niveau de profondeur concernant la matière osseuse et intra-osseuse.* » (H., l. 587-590).

### 2.3.4. Les incidences de l'intelligence du corps sur les autres formes d'intelligence

On constate que le déploiement de l'intelligence du corps peut avoir une incidence sur le mode réflexif. Ainsi, pour Bastien, son intelligence lui apparaît plus vive et libérée du contrôle : « *enfin, mon intelligence a gagné en vivacité, peut être parce que je la contrôle moins* » (B., l. 379) ; « *il vient un moment où la vivacité est telle qu'elle semble effacer le temps de la réflexion.* » (B., l. 406-407). « *mon intelligence est donc plus en lien avec le présent ; elle s'appuie sur la perception en tant qu'outil de relation à l'instant, au réel* » (B., l. 373-374). Olivia constate un enrichissement de son intelligence interpersonnelle : « *C'est 'par, avec et dans' cette intelligence intracorporelle que mon intelligence interpersonnelle s'est transformée.* » (O., l. 255-256). Marie constate que cette intelligence influence toutes les autres formes de son intelligence : « *c'est une intelligence qui enrichit toutes les autres. Autrement dit, elle est à la fois une entité à part entière mais en même temps, en surplombant les autres, elle les enrichit.* » (M., l. 452-553). Enfin, Héloïse rapporte que son mode d'intelligence logico-mathématique s'est humanisé et malléabilisé : « *alors que j'ai été formée au raisonnement logique lors de mes études d'histoire par la construction de raisonnements carrés, bien étayés par des arguments et des faits, ce qui procède du développement d'un mode d'intelligence logico-mathématique, je constate aujourd'hui qu'elle a été "humanisée" et malléabilisée et enrichie en quelque sorte par une autre forme d'intelligence émergeant de mes sens et de mes organes (viscères thoraciques et abdominaux) se colorant de mon identité, me donnant un ancrage organique et me permettant de me déployer par rapport à une réflexion très cérébrale au départ et à l'évidence coupée de mon corps* » (H., l. 699-706)

## **Chapitre 3**

### **Synthèse et conclusion**

Vient le moment de finaliser cette recherche par une synthèse et conclusion qui mettront en évidence les apports de ma recherche par rapport au problème que ma thèse posait. Je me propose d'opérer un retour sur les objectifs de recherche orientés vers l'identification des contours et caractéristiques de l'intelligence qui se trouve au cœur du geste professionnel du somato-psychopédagogue. Le résultat de l'analyse, comme nous le verrons, ouvre de nouvelles perspectives quant à la pertinence de l'utilisation du terme « intelligence sensorielle » pour définir l'intelligence qui est mobilisée au contact du toucher sur le mode du Sensible.

Je propose en guise de conclusion d'engager une discussion ciblée sur l'analyse herméneutique pour en dégager les grandes lignes et offrir ainsi des réponses à ma quête : en quoi les ressources perceptives, cognitives et relationnelles mises à l'œuvre dans le toucher manuel de relation sur le mode du Sensible mobilisent-elles une forme d'intelligence sensorielle ? Ensuite, j'affinerai le champ théorique en le confrontant aux apports de ma recherche et enfin, je mettrai l'accent sur la production de connaissances qui va dans le sens d'une mobilisation de l'intelligence sensorielle à travers l'analyse de ses contours et de ses caractéristiques.

### **3.1. Synthèse de l'analyse herméneutique transversale et premiers résultats de la recherche**

---

C'est dans un souci de pertinence scientifique que j'ai fait le choix de déployer une synthèse de l'analyse herméneutique transversale avant de réaliser une discussion sur les apports de cette recherche par rapport au champ théorique. Grâce aux résultats qui émergent de la synthèse de l'analyse herméneutique, je serai en mesure d'engager une discussion féconde me permettant de dégager les points de convergence avec la connaissance en place et de mettre en relief les spécificités qui apparaissent dans ma recherche.

L'inscription de ma dynamique de recherche dans une démarche praxéologique à travers le témoignage de praticiens experts s'est avérée pertinente. L'analyse profonde du mouvement herméneutique m'a permis de dégager trois grandes périodes (avant la formation, pendant la formation et la période d'expertise). Cette structure organisationnelle a été féconde en données car elle montre de façon efficiente le mouvement d'ensemble du processus d'apprentissage traversé par les douze participants à ma recherche. Il y apparaît un sujet qui se déploie dans ses ressources donnant lieu à des habiletés nouvelles qui se finalisent en des compétences spécifiques en phase avec l'exigence perceptive, cognitive et relationnelle réclamées par le toucher manuel de relation sur le mode du Sensible. J'ai pris soin dès le début de la thèse de préciser que ma recherche ne concernait pas les impacts du toucher sur la santé, et pas davantage sur les modalités pédagogiques mises à l'œuvre dans l'apprentissage, mais bien sur la mobilisation des facultés perceptives, cognitives et relationnelles sollicitées par le toucher manuel de relation. La question de recherche invitait clairement à interroger le processus perceptif, cognitif et relationnel mis à l'œuvre par cette nature de toucher. En étudiant le lieu d'échanges dynamique entre une situation maîtrisée et une situation-problème qui implique d'aller chercher au tréfonds de soi ses ressources, on assiste en direct à la mobilisation d'une intelligence. L'analyse du processus d'apprentissage m'a permis d'évaluer la progression de chaque participant et par conséquent de montrer que cette évolution a nécessairement convoqué des prises de conscience et des stratégies pertinentes montrant ainsi la présence de la mobilisation d'une intelligence.

### **3.1.1. Première période : avant la formation**

Parmi les douze participants à la recherche, sept étaient familiarisés avec le toucher du fait de leur pratique professionnelle tandis que les cinq autres étaient novices en la matière. Les sept participants professionnels du toucher décrivent leur toucher avant la formation comme étant mécanique, volontaire et orienté essentiellement vers l'aspect curatif et quatre d'entre eux montrent un intérêt pour la relation empathique avec leur patient. On observe que si les praticiens abordent d'une part l'empathie et de l'autre le toucher, ils ne les relient pas l'un avec l'autre.

### **3.1.2. Deuxième période : pendant l'apprentissage du toucher manuel de relation**

Il apparaît clairement sous l'éclairage de l'interprétation des données que l'apprentissage du toucher manuel de relation sur le mode du Sensible constitue un lieu d'expérience qui sollicite de nouvelles ressources, véritables potentialités actualisées à travers des mises en situation pédagogiques qui éveillent la main effectrice, percevante, sensible et psychotonique. Comme je l'ai mentionné dans le champ pratique, chaque moment d'apprentissage est accompagné d'exercices de discrimination sous la forme d'une verbalisation orientée vers les ressources mises en œuvre durant la pratique manuelle. C'est donc sous l'angle de l'association toucher/discrimination qu'il faut envisager l'apprentissage du toucher manuel de relation ainsi que son influence sur les savoir-faire et les manières d'être.

Il reste que pour développer ces ressources non actualisées jusqu'ici, la perception sollicitée dans le cadre de la formation est de nature extra-quotidienne. Les participants mettent l'accent sur la nature de l'expérience proposée dans l'apprentissage du toucher manuel de relation car plus qu'une technique à apprendre, il s'agit de vivre et de reconnaître les contenus de l'expérience extra-quotidienne. Il apparaît évident que la formation expérientielle prend tout son sens dans ce cadre d'enseignement. C'est bien à travers l'expérience que l'apprenant apprend les subtilités de son nouveau métier. Dans ce contexte,

il ne serait pas pertinent d'envisager l'apprentissage uniquement sous l'angle de l'acquisition de savoir-faire.

**Chez les douze participants, l'apprentissage du geste manuel technique engage de façon forte leur 'manière d'être'.** Ce phénomène laisse à penser que dans le cadre de l'apprentissage du toucher manuel de relation, la manière d'être est le vecteur du savoir-faire. On le constate, lorsque onze participants expriment les difficultés rencontrées durant la période d'apprentissage, ils n'abordent pas ou très peu des situations problèmes liées à l'acquisition de la technique du toucher. En revanche ces onze participants évoquent une situation-problème par rapport à leur faculté de renouveler leur 'manière d'être'. Plus encore, la sollicitation de leur implication dans le toucher est révélatrice de prises de conscience par rapport à leur profil psychologique, affectif et émotionnel, les obligeant à puiser dans leurs ressources internes, cognitives, émotionnelles et relationnelles. Dans ce contexte, le déploiement de nouvelles ressources requiert un désapprentissage de la manière d'être dans les actions générant des confrontations cognitives, des résistances au changement, puis une appropriation de nouvelles manières d'être qui prennent corps dans de nouveaux savoir faire.

Onze participants se retrouvent confrontés à une situation-problème qui touche leur 'manière d'être' face à l'exigence de la présence à soi nécessaire à la pratique du toucher manuel de relation. La confrontation avec la qualité ou l'absence de présence à soi dans l'action révèle pour six d'entre eux un problème lié à la confiance ; pour quatre participants, le problème est lié à leur tendance au contrôle de leurs actions, d'autant plus apparent lorsqu'ils sont confrontés au respect du caractère imprévisible des informations internes. Deux participants rencontrent des difficultés à s'engager globalement, physiquement et psychiquement dans leurs actions et enfin, six éprouvent des difficultés par rapport à la mobilisation de leur ressources attentionnelles en raison de la nécessité de focaliser leur attention sur un point tout en restant ouverts à l'écoute de la globalité du corps du patient, ou encore lorsqu'ils doivent poser leur attention simultanément sur leur propre ressenti et sur les manifestations internes du patient et enfin lorsqu'ils doivent respecter l'information spontanée qui se donne sous leurs mains - le laisser agir - et contemporainement accompagner activement - l'agir - le mouvement interne tissulaire. Une autre situation problème est rencontrée par deux participants à propos de leur capacité de s'appuyer sur un référentiel stable dans un univers mouvant, éphémère et imprévisible.

Face à ces situations problèmes, **les onze participants recrutent des ressources et résolvent leurs problématiques en s'appuyant sur les dimensions éducative et formative intrinsèques au toucher manuel de relation**. On constate à partir du témoignage de ces onze participants la force de transformation intrinsèque au toucher manuel de relation et notamment à travers le point d'appui manuel, le suivi dynamique de la lenteur du mouvement interne et la posture de réciprocité. Toutefois, la force éducative du toucher sollicite un renouvellement de nature singulière. Pour les uns, la pratique du toucher sollicite la confiance, la justesse de la présence au geste, les ressources d'accueil et de disponibilité aux informations immédiates et internes, les capacités relationnelles sur le mode de la réciprocité et pour d'autres, la capacité de discrimination des informations immédiates, la capacité attentionnelle.

### **3.1.3. Troisième période : les formes d'intelligence mobilisées chez le praticien expert du toucher manuel de relation sur le mode du Sensible et les incidences de l'intelligence du corps sur les autres formes d'intelligence**

#### **○ Les formes d'intelligence mobilisées chez le praticien expert du toucher manuel de relation sur le mode du Sensible**

Je souhaitais obtenir quelques éléments de réponse sur les différentes formes d'intelligence qui sont mises à l'œuvre dans le toucher manuel de relation, j'ai donc ciblé mon analyse sur ce que rapportent les participants à propos de l'intelligence mise en jeu dans leur action manuelle. **Chez les douze participants, j'ai relevé des données qui concernent l'intelligence du corps, l'intelligence perceptive et pré-réflexive et enfin l'intelligence relationnelle.**

- ***L'intelligence du corps***

On note que le déploiement de ces différentes formes d'intelligence implique des conditions d'accès spécifiques. Ainsi, pour neuf participants le rapport à l'intelligence du corps a nécessité un apprentissage et des conditions particulières sollicitant la perception du

corps, la saisie du mouvement interne matériel, la disponibilité relationnelle sur le mode de la réciprocité et l'accès aux informations internes immédiates sous la forme de tonalités vécues et de pensées spontanées non réfléchies. La description de la présence d'une intelligence du corps est omniprésente dans les témoignages. **Ils attribuent le statut d'intelligence du corps à la force d'autorégulation du mouvement interne, au sens qui se donne au contact de cette puissance d'agir interne et à la pensée spontanée qui émerge.**

Ce statut est justifié au vu de cinq constats dont deux concernent l'intelligence du corps du patient en réponse au toucher manuel de relation et trois concernent l'intelligence du corps du praticien dans ses actions manuelles.

Les deux premiers constats relèvent de l'intelligence du corps du patient :

- Le premier constat intéresse l'existence d'un dialogue entre l'action manuelle et la réaction du corps qui naturellement tend vers la résolution d'une problématique tissulaire.
- Le deuxième constat est en lien avec le « pouvoir d'agir » autonome du mouvement interne qui ne dépend pas de la volonté du patient mais qui constitue néanmoins une source de repère sur lequel s'appuyer pour agir.

Les trois constats suivants relèvent de l'intelligence du corps du praticien :

- Le troisième constat est en lien avec le fait que leur geste s'exprime de manière adéquate, pertinente et immédiate sans le médium de la réflexion analytique.
- Le quatrième constat est le fait que le contact avec cette intelligence autonome – portée par le rapport au mouvement interne - influence positivement leur capacité à saisir, à discriminer les informations internes et à réguler leur geste en temps réel de la saisie immédiate.
- Enfin le cinquième constat concerne l'influence de cette intelligence sur les autres formes d'intelligence. Il se perçoivent plus intelligents lorsqu'ils sont imprégnés de l'atmosphère du Sensible ou pour le moins ils constatent que leur pensée est plus ample, plus adaptable et plus créative.

- ***L'intelligence perceptive et pré réflexive***

Dans cette perspective, l'intelligence du corps est indissociable de l'intelligence perceptive et pré réflexive. **Douze participants**, dans le prolongement de leurs constats, relèvent de façon claire la présence d'une intelligence perceptive et pré réflexive qui

leur permet de saisir les informations internes immédiates, de les discriminer selon des critères positifs (réactivité de la vie tissulaire à l'action manuelle, passage d'un état de densité vers un état de malléabilité au niveau de la matière vivante, passage d'un état d'immobilité à un état de mobilité intrinsèque au tissu) ; cette discrimination considère également l'évolution de la matière vivante en lien avec le degré d'implication du patient. Ainsi, plus le patient est concerné sur le mode de la réciprocité par le toucher effectué par le praticien, plus la réponse tissulaire tonique et cinétique est positive. Le même degré de discrimination s'applique aux critères négatifs (absence de réactivité tissulaire, absence d'évolutivité de la réponse interne, manque d'implication du patient). Ce haut degré de discrimination va en faveur de la présence d'une intelligence du corps associée à une forme d'intelligence perceptive dans la mesure où cette dernière implique des catégories de rapport, de ressenti, de tonalités vécues dans et depuis l'enceinte du corps.

La dimension pré-réflexive de l'intelligence est également décrite de façon claire **chez les douze participants à des degrés divers. On note l'émergence d'une pensée spontanée, non réfléchie** qui présente cinq caractéristiques sous la condition d'un rapport Sensible au corps :

- Elle est décrite en terme d'inédit, d'étonnement, d'adéquation et d'évidence ;
- Elle se donne à la conscience des participants sous la forme d'une évidence perçue et ancrée dans l'expérience corporelle et Sensible ;
- Elle véhicule des informations internes permettant au praticien en temps réel de l'action, d'orienter son geste en lien avec l'expression vivante du corps ;
- Elle s'exprime de façon fugace, autonome, mouvante, ample, libre et adaptable ;
- Elle est vive et émerge avant tout jugement ;
- Elle véhicule une connaissance immanente qui favorise les prises de conscience par contraste au niveau du praticien et du patient.

Je tiens à préciser que l'émergence de ces caractéristiques s'est donnée aux différents praticiens sous la forme d'une donation immédiate ancrée dans le présent et en dehors d'un acte réfléchissant ciblé sur une action spécifiée. Il ne s'est pas agi ici de questionner l'expérience sous la forme d'une réitération, mais de laisser venir à la conscience le référentiel d'expériences (au pluriel) constitué d'indicateurs internes à partir duquel s'est construite une réelle compétence. Pour permettre à cette compétence de se révéler au grand jour, j'ai pris soin de ne pas imposer aux praticiens une méthode qui sollicite l'acte

réfléchissant. En effet, je souhaitais questionner l'état des lieux de la compétence des praticiens et non pas générer à travers l'écriture et la réflexion, de nouvelles compétences (ce qui n'exclut pas l'acquisition de nouveaux savoirs grâce à l'écriture). Questionner une action spécifiée m'aurait donné accès à un instantané qui n'aurait pas été suffisamment représentatif de la somme de connaissances et de savoirs déployés dans la pratique du toucher manuel de relation sur le mode du Sensible. Pour la même raison évoquée plus haut, la mise en mots de l'action ne s'est pas construite à travers une technique d'aide au rappel et n'a engendré aucune médiation, aucun guidage ou aide. Cette remarque méthodologique me paraît importante à relever dans ce passage consacré à l'intelligence pré-réflexive où apparaît la primauté de la perception comme moyen de saisir l'élaboration d'un sens intelligible sur le mode du Sensible.

Habituellement, le pré-réfléchi concerne ce qui est non conscient, mais qui est pourtant déjà là de manière implicite et dont le langage est absent pour nommer le contenu de l'expérience (anté-prédicatif). **On constate, dans cette recherche, qu'il est possible d'accéder au 'déjà-là' à travers une méthode qui n'emprunte pas le retour réflexif.** Il a été davantage question d'instaurer une posture de neutralité active dans l'action immédiate sans intention ciblée et de laisser venir à soi la donnée. L'accès au déjà-là en tant qu'empreinte perceptive et relationnelle sur le mode du Sensible se retrouve dans de très nombreux témoignages où apparaît une capacité à saisir la donnée pré-réflexive au cœur de l'action immédiate, rendue possible grâce à la mobilisation d'une intelligence immédiate et non réfléchie. On note que cette intelligence est en lien avec le corps, rejoignant le point de vue de M. Merleau-Ponty quand il revendique la place du corps dans la capacité à être au monde et quand il tente de comprendre l'influence de cet être au monde sur la pensée.

Sur la base de l'interprétation des données, l'intelligence pré-réflexive, sous le regard du Sensible, est associée à l'intelligence perceptive. Cette association permet l'accès à la connaissance qui se donne dans l'immédiat sans faire appel à 'l'imaginer' ni au retour réflexif généralement mobilisé pour accéder au déjà-là. Le déjà-là n'est pas un savoir en acte qui n'aurait pas été conscientisé, mais un référentiel d'indicateurs internes qui doit être nécessairement conscientisé pour réactualiser la sédimentation muette. **Sous l'autorité de la perception du Sensible, le déjà-là s'actualise dès lors que les conditions de sa conscientisation préalable sont réunies.** Il apparaît ainsi que dans le cadre d'une perception du Sensible convoquée par la pratique du toucher manuel, le référentiel se donne à la conscience du praticien sans nécessiter de technique d'aide au rappel pour mobiliser un

savoir et dont on ne sait pas qu'il est là. En ce sens, cette capacité va en faveur de la présence d'une intelligence pré-réflexive et perceptive.

- ***L'intelligence relationnelle sur le mode de la réciprocité***

Les douze participants font ressortir la dimension relationnelle particulière mise à l'œuvre dans les opérations perceptives et cognitives mises à l'œuvre dans le toucher manuel de relation sur le mode du Sensible. On constate que le mode de la réciprocité est le point de départ du traitement des informations réalisé en temps réel de l'action. **Sans la modalité de la réciprocité, le traitement immédiat des informations ne serait pas possible, ni la mobilisation de l'intelligence pré-réflexive.** C'est aussi grâce à la relation de réciprocité que s'instaure entre le praticien et la personne touchée une interaction profonde et humaine qui génère des altérations, des émergences et des savoirs nouveaux.

**On retrouve dans les propos des douze participants la nécessité d'instaurer dans la relation de réciprocité la posture neutre et active permettant au praticien de se mettre en surplomb de son action et d'être disponible à l'immédiateté.** C'est à partir de cette posture que le praticien laisse venir sous sa main les informations internes et agit sur elles. Les participants parlent de justesse de l'observation et de l'intervention ou de 'juste rapport' grâce auquel ils se tiennent à la croisée de ce qui se donne spontanément sous la main et de l'action qu'ils mettent en œuvre pour l'accompagner de façon respectueuse.

Neuf participants abordent de façon significative la manière d'entrer en relation de résonance sur le mode de la réciprocité. Ainsi, **cette nature de relation nécessite une écoute du silence, une mobilisation attentionnelle de haut niveau, une présence à soi et à autrui qui sont autant de qualités qui définissent les contours de la perception du Sensible.**

On note également **l'importance de la posture de simultanéité partagée qui constitue une caractéristique forte de la réciprocité mise à l'œuvre dans le toucher manuel de relation sur le mode du Sensible. La simultanéité partagée entre le praticien et le patient apparaît clairement chez dix participants.** On constate un phénomène de résonance, qui touche autant le praticien que le patient, donnant lieu à une circulation de tonalités partagées simultanément par les deux acteurs de la relation. La plupart des participants disent ressentir dans leur corps les effets produits par leur geste manuel sur le

patient. **C'est donc à travers la modalité de réciprocité qu'ils saisissent au travers de leur corps ce qui se passe dans le corps de leur patient.**

On note également la participation de la sensibilité de la matière vivante comme support de l'interactivité instaurée sur la base d'un fond commun perceptif partagé ou non en conscience par les deux acteurs de la relation. Dans cette perspective, **la matière vécue et conscientisée devient un curseur permettant au praticien de saisir les informations internes au patient et d'agir sur elles en temps réel.**

- **Les incidences des formes d'intelligence perceptive, pré-réflexive et relationnelle sur les autres formes d'intelligence**

**Quatre participants rapportent de manière explicite l'incidence des intelligences corporelle, perceptive, pré-réflexive et relationnelle sur les autres formes d'intelligence.** L'un d'eux note une incidence sur sa réflexion qu'il considère plus vive et libérée du contrôle. Un autre constate une transformation de son intelligence interpersonnelle. Un autre encore rapporte que son mode d'intelligence logico-mathématique s'est humanisé et malléabilisé. Et enfin un dernier constate que cette intelligence a enrichi toutes ses autres formes d'intelligence. On note chez les douze participants une réelle évolution des intelligences corpo-kinesthésique, interpersonnelle et intrapersonnelle. On voit bien que tous ont développé de nouvelles habiletés et compétences relationnelles par rapport au début de leur formation. Le mode relationnel qu'ils déploient place la réciprocité au cœur de toutes leurs actions manuelles mais aussi perceptives et cognitives.

## **3.2. Mise en perspective théorique**

---

L'interprétation des données qui sont issues de l'analyse herméneutique transversale a donné lieu à une production de connaissances riche permettant de répondre en partie à la question de recherche et aux objectifs. Cependant, avant d'être en mesure de revenir, à titre de conclusion, sur le résultat de ma recherche, il me semble pertinent d'engager une discussion en profondeur avec le champ théorique.

### **3.2.1. Courant de la formation et application au toucher manuel de relation sur le mode du sensible**

Dans le champ théorique, j'ai formulé le concept de formation comme processus global qui implique le déploiement de facultés et d'habiletés qui sont sollicitées à travers des tâches qui mobilisent des performances perceptives et relationnelles dans un but d'acquérir de nouvelles compétences. De plus, j'ai relevé que le concept de formation ne se limite pas comme le disent M.C. Josso, G. Pineau, B. Courtois, J.-L. Le Grand à ces seules dimensions, car il englobe comme projet un processus global qui concerne les différentes dimensions de la vie.

**La formation proposée dans le cadre de l'apprentissage de la somatopsychopédagogie inclut fortement la formation de l'être humain dans sa dimension existentielle.** Cet aspect est apparu clairement dans l'interprétation des données montrant que le « savoir faire » **engagé dans le toucher manuel de relation est directement sous la dépendance de la capacité de l'apprenant à renouveler ses 'manières d'être'**. En effet, on ne voit pas dans les différents témoignages de difficultés qui soient en lien avec des habiletés techniques, au contraire elles sont toujours rattachées à une difficulté en lien avec une 'manière d'être'. Dans ce contexte, le déploiement de compétences manuelles englobe des compétences existentielles comme on le trouve dans le courant de la formation.

Il y a plusieurs manières d'apprendre et de transmettre les savoirs. Ce qui m'a intéressée dans cette recherche est l'acquisition des savoirs par l'expérience et plus précisément par l'expérience corporelle grandement favorisée par l'approche du Sensible. Avant même de connaître les résultats de ma recherche, j'ai engagé une discussion théorique à propos de l'expérience passive et active, de l'expérience extra-quotidienne et de l'expérience quotidienne, de l'émergence du sens au cœur de l'immédiateté et en différé. C'est bien en effet à travers l'éprouvé et l'action immédiate que s'est déterminée l'émergence de connaissances et c'est bien au contact de ces différentes formes d'expérience que les situations problèmes ont trouvé leur résolution. Le regard porté sur l'expérience passive (ou traditionnellement l'éprouvé est subi et le sujet soumis) ne se retrouve pas au niveau de l'analyse. Au contraire, l'éprouvé constitue dans la relation au Sensible une consolidation du statut de sujet à travers une plus grande présence à soi et à autrui et développe une acuité plus performante entraînant dans son sillage la part active du sujet dans l'action au niveau de ses instances perceptives, cognitives, relationnelles et opérationnelles.

J'ai pris soin de développer le champ théorique du toucher manuel de façon conséquente en précisant le statut du toucher comme vecteur de connaissances et de relation. Il m'a semblé important de définir le paradigme du toucher manuel de relation dans sa dimension soignante pour mettre en exergue l'importance de la communication à travers le toucher manuel, puis j'ai développé en guise de référentiel le toucher manuel propre à la somato-psychopédagogie. Dans ce contexte, j'ai mis l'accent en permanence sur le fait que ma recherche n'avait pas la vocation d'évaluer l'efficacité du toucher manuel dans sa dimension soignante, ni d'étudier la pédagogie déployée dans le toucher de relation, mais de présenter le toucher manuel de relation comme lieu de sollicitations perceptives, cognitives et relationnelles en vue de mettre à jour l'intelligence à l'œuvre dans cette tâche particulière.

Les données recueillies dans l'analyse des données concernant l'aspect technique du toucher manuel de relation n'apportent pas un éclairage innovant par rapport à l'état des lieux des connaissances déployées dans le champ théorique. Cependant, et cela constitue une production de connaissances signifiante, **il apparaît clairement que la maîtrise du toucher implique en premier lieu la « manière d'être » du praticien montrant une complémentarité entre le « savoir faire » et le « savoir être »**. De façon notoire, les résultats montrent que la performance du toucher manuel de relation sur le mode du Sensible n'est pas due seulement à la maîtrise d'une technique déterminée, mais à la capacité perceptive du praticien. Cette donnée confirme qu'il ne s'agit pas uniquement d'un acte perceptif, mais bien de la mobilisation d'une intelligence perceptive experte dans la saisie de la subjectivité corporelle permettant une compréhension du sens qu'elle véhicule.

Par ailleurs, et cela constitue un autre résultat de recherche, il est apparu que **le toucher manuel de relation sur le mode du Sensible emporte une valeur éducative intrinsèque qui aide le praticien à résoudre les situations-problèmes liées à l'exigence du toucher**.

### **3.2.2. Discussion autour de l'intelligence reliant le corps et l'esprit**

L'unité dynamique entre le corps et l'esprit, ne pose pas problème aux plans scientifique et philosophique. Sur le plan scientifique, parmi les nombreux chercheurs qui se sont penchés sur l'unité corps-esprit, je me suis notamment référée à M. Jeannerod qui

préconise que l'esprit interagit avec le corps et les informations qui proviennent de l'intérieur, ainsi qu'à A. Damásio qui parle 'd'état mental du corps' et considère que la conscience n'existerait pas sans le corps et les informations venant du corps. W. James, quant à lui, souligne l'influence des modifications organiques sur la vie psychique.

Les philosophes vont également dans le sens d'une unité dynamique entre corps et esprit. C'est le cas de R. Descartes qui concède que le corps et l'esprit constituent 'un seul tout' doué d'une très forte unité, alors que B. Spinoza considère le corps et l'esprit comme deux modes d'une même substance et souligne que sans leur association, rien n'est possible. Maine de Biran reprend cette pensée de B. Spinoza et place le moi à l'interface du corps et de la pensée. Enfin, M. Merleau-Ponty réhabilite la corporalité dans les démarches gnosiques. Ces propos vont dans le sens de l'interaction entre le corps et l'esprit et sous cet éclairage, il n'est pas plus pertinent de considérer l'intelligence coupée du corps, que de considérer l'intelligence du corps coupée de l'esprit.

Ma recherche tend à confirmer les différents points de vue mentionnés ci-dessus et étend le concept de l'intelligence du corps et de l'intelligence corpo-kinesthésique. À l'évidence, il existe dans le cadre du Sensible une autre dimension de l'intelligence du corps. Au-delà des points de convergence (autonomie, expression authentique, pré réflexivité et créativité) que l'on retrouve dans le discours des participants à la recherche, **apparaît l'existence d'un « pouvoir d'agir » autonome porté par le mouvement interne tissulaire qui va spontanément dans le sens de la résolution et l'on note une capacité du corps à répondre à une sollicitation manuelle adéquate.** On découvre une intelligence dynamique, interne, immédiate qui se met en scène dans l'intériorité d'un corps mouvant au cœur de la matière et qui œuvre spontanément dans le sens de la résolution et renvoie au vécu d'un sentiment d'existence profond. L'intelligence du corps entrevue sous l'éclairage du Sensible n'est pas innée, son déploiement implique un entraînement et des conditions nécessaires très ciblées sur l'écoute du corps et la présence. On retrouve ce phénomène chez les artistes et chez les sportifs, mais ici, il y a une proximité perceptive et consciente qui peut convoquer la rencontre avec l'intelligence du corps. Cette intelligence du corps qui n'est pas abordée de cette manière dans la littérature est portée par le « pouvoir être » du Vivant.

En ce qui concerne les intelligences multiples de H. Gardner, l'apport de cette thèse est significatif et enrichit le modèle proposé par H. Gardner et notamment concernant les formes d'intelligence corpo-kinesthésiques et personnelles. **L'intelligence du corps sur laquelle s'appuient les participants dans leur geste manuel va au-delà des capacités**

**décrites dans la littérature.** On y retrouve la dimension de performance kinesthésique et corporelle, mais il apparaît une dimension du ressenti et de présence aux actions physiques et une vie pré réflexive plus consciente. La présence à soi et la connaissance de soi à travers l'expérience du Sensible dépassent celle de l'intelligence personnelle qui, au regard des témoignages semble très éloignée de ses potentialités. Il en va de même de la relation à autrui qui dépasse celle décrite dans l'intelligence interpersonnelle qui se limite en grande partie à une relation empathique.

### **3.2.3. Discussion autour des fonctions perceptives et cognitives en lien avec l'intelligence**

Les sciences cognitives essaient d'analyser le fonctionnement de l'esprit et l'accès à la connaissance. On constate dans la littérature spécialisée, que le projet de connaître, entrevu sous l'angle de la cognition (mémoire, langage, conscience, perception, attention), ne prend pas suffisamment en compte la spécificité de l'être humain et notamment l'expérience humaine et le corps. Ma recherche a justement revisité l'activité cognitive sous l'angle de la perception mise à l'œuvre dans le rapport au Sensible, s'éloignant du même coup de l'idée que la cognition serait la manipulation de symboles où 'penser' serait manipuler des symboles à la manière d'un ordinateur. Ces différents modèles qui se retrouvent dans le cognitivisme et le connexionnisme n'ont pas été abordés dans ma recherche du fait justement de la non réhabilitation de la corporéité, et de l'absence de la perception active et de l'expérience humaine dans le déploiement de l'intelligence. J'ai pris une voie de l'inscription corporelle de l'esprit différente de celle préconisée par F. Varela qui s'inspire pourtant elle aussi de la phénoménologie. À mon sens, et à la lumière de cette recherche, le modèle de l'énaction offre davantage une vision théorique qu'expérientielle où l'Être vivant incarné dans un 'je suis' me semble très éloigné de l'être vivant incarné dans un 'je ressens' sur le mode du Sensible. L'intelligence telle que je l'ai abordée sous l'éclairage du Sensible procède d'une évaluation profonde de l'expérience humaine au cœur d'une mobilisation perceptive, cognitive et relationnelle que j'ai dénommée expérience extra-quotidienne pour définir l'exploitation d'une activité cognitive dépassant les attitudes naturalistes et écologiques. Et c'est à travers ce prisme que s'est engagée une recherche sur l'intelligence sensorielle.

Je n'ai pas abordé de front les conduites intellectuelles comme elles sont habituellement étudiées dans la recherche sur l'intelligence. Je n'ai pas développé ou questionné les modèles de l'intelligence sous l'angle des tests, ni des mesures. J'ai conscience qu'à travers ma recherche, je me suis engagée dans un travail de pionnière en sortant des tests classiques standardisés pour extraire des indices d'intelligence sous l'éclairage de l'activité perceptive, cognitive et relationnelle dans une tâche très spécialisée, celle du toucher manuel de relation. J'aurais pu choisir une autre tâche pour étudier l'intelligence mais il me semblait que la mise en situation choisie était celle qui sollicitait le plus l'intelligence sensorielle.

La population que j'ai visée pour évaluer l'intelligence pratique, perceptive, relationnelle n'est pas celle de personnes attardées ou qui présentent un problème dans le traitement des opérations cognitives comme cela est souvent réalisé. J'ai souhaité au contraire étudier et analyser une population dite normale, ne présentant pas de déficience particulière. En effet, **ce que je souhaitais mettre en évidence, était une fonction naturelle de l'être humain mais qui, pour des raisons liées à une absence de sollicitation, reste à l'état latent, voire même inexplorée.**

Ma recherche montre qu'auprès d'une population normale d'adultes, il y a une éducatibilité de certaines fonctions tout au long de la vie rejoignant du même coup le concept de « modifiabilité » de R. Feuerstein qui préconise que l'intelligence est éduicable à tout âge dans certaines conditions pédagogiques. C'est grâce à la plasticité cérébrale qu'un tel phénomène est permis. J'ai abordé dans le chapitre consacré à l'intelligence tout un passage sur la plasticité neuronale ainsi que sur sa flexibilité. Cette recherche montre que la « pauvreté perceptive » (en référence à la potentialité que la perception recouvre lorsqu'elle est sollicitée sur le mode du Sensible) est éduicable sous certaines conditions pédagogiques qui sollicitent fortement le rapport au corps. À l'évidence, les résultats montrent la possibilité d'un enrichissement perceptif sur le mode du Sensible puisque tous les participants à la recherche font état de capacités perceptives nouvelles au contact de l'apprentissage du toucher manuel de relation sur le mode du Sensible. Nous l'avons vu, les opérations déployées mobilisent une activité perceptivo cognitive de très haut niveau sans laquelle le geste manuel ne saurait être pertinent et adéquat. Cet enrichissement touche les capacités discriminatives du praticien lui permettant d'accéder à la subjectivité tissulaire et de composer en permanence avec les manifestations tissulaires à travers une mixité heureuse entre perception et action.

Cette recherche va en faveur du primat de la modalité perceptive sur la modalité cognitive. Une fois la perception *du* Sensible acquise, on assiste au déploiement d'une activité cognitive experte dans la saisie de la subjectivité immédiate. L'interprétation des données montre le lien entre l'univers de la sensation, du ressenti, de l'éprouvé et la mobilisation d'une intelligence en conformité avec cet univers. On retrouve ancrés dans la perception les mêmes universaux étudiés dans les tâches cognitives : l'encodage sélectif, la combinaison sélective et la comparaison sélective. Cependant, et cette recherche confirme la connaissance empirique accumulée dans la pratique du toucher manuel de relation sur le mode du Sensible, il apparaît des données très éclairantes sur la forme d'intelligence mobilisée dans cet ancrage perceptif notamment au niveau de la vitesse du traitement de l'information et qui représente une avancée dans la reconnaissance des potentialités de l'intelligence humaine. En effet, dans le contexte du Sensible, **la vitesse du traitement de l'information interne n'est pas uniquement entrevue sous l'angle de la vitesse d'appropriation d'une connaissance (ce qui constitue un référentiel de l'intelligence), mais sous l'angle de la vitesse de la saisie, du traitement de l'information interne et de la régulation de l'action qui se fait en temps réel du geste.**

L'on découvre un point de vue nouveau sur la connaissance *dans* l'action (Argyris et Schön) par la fulgurance de la vitesse de traitement de l'information et l'adaptabilité du geste qui en découle sous l'autorité du Sensible. Chez tous les participants, ce phénomène de fulgurance opérationnelle perceptive, cognitive et active apparaît, plaidant pour une intelligence perceptive de haut niveau, et qui dans la littérature n'est pas pointé. Au-delà de cette fulgurance, qui confirme la mobilisation d'une forme d'intelligence, on note un autre phénomène qui mérite d'être mentionné, à savoir l'importance du nombre d'informations traitées simultanément (ce qui constitue un référentiel de l'intelligence). On constate en effet de manière remarquable, que **les praticiens sont capables de saisir et de traiter simultanément un grand nombre d'informations.** Pour illustrer cette performance perceptivo-cognitive, on constate qu'ils peuvent traiter simultanément la qualité de l'état de la matière (dense, fluide), de l'état du vivant (immobile, mobile), de la réactivité en réponse à la sollicitation manuelle (négative, positive), de la pertinence du toucher (durée de la sollicitation, endroit juste, pression juste), de l'impact relationnel déclenché (réciprocité ou pas) et sur l'équilibre entre contemplation et action (neutralité et action). Cet ensemble de compétences montre qu'il y a bien une intelligence spécifique mobilisée pour orchestrer tout cet univers sensoriel, perceptif, relationnel et d'action.

Par ailleurs, on voit très bien qu'au cœur de l'expérience immédiatement vécue et perçue se joue une réflexivité ancrée dans une connaissance immanente. Dans cette perspective, **l'activité pré-réflexive ne semble pas dépourvue d'une réflexivité qui se déploie en temps réel de l'action et où le rapport à l'immédiateté ne semble pas constituer un obstacle à une mise en sens qui se donne paradoxalement dans l'instant de l'action.** Le côté paradoxal vient du fait qu'habituellement la mise en sens procède d'une réflexion *a posteriori* tandis que dans cette circonstance particulière d'apprentissage et d'expertise, la connaissance se donne dans l'action. On retrouve là une idée chère à M. Merleau-Ponty pour qui percevoir, c'est saisir un sens immanent au sensible avant tout jugement rejoignant la donnée tacite, la perception devenant alors un acte de vérité, et de la même façon, on rejoint le modèle de l'intuition de H. Bergson.

Le résultat de recherche montre que la saisie immédiate constitue un support de compréhension et de pertinence qui donne le sentiment aux participants d'une *évidence* que l'on peut rattacher à l'acte de vérité préconisé par M. Merleau-Ponty, dans la mesure où le praticien ne fait que réactualiser un déjà-là perceptif et relationnel qui s'éveille et se donne spontanément au contact de la perception *du* Sensible. La perception et plus précisément la perception *du* Sensible est de nature expérientielle et renvoie à des sentiments d'existence, à des tonalités organiques et aux pensées spontanées qui en émergent. Dans le contexte du Sensible, la perception emporte avec elle une atmosphère de lenteur qui apaise l'esprit, développe le discernement, donne accès à des perspectives panoramiques et invite à la saisie de la subjectivité corporelle devenue muette en dehors des conditions de réactualisation.

Dans cette perspective, **le praticien expert commence à sentir avant d'apercevoir et de connaître.** Le processus d'émergence concerne d'abord le mode du sentir, le Sensible se donnant sous la forme d'une subjectivité corporelle, mouvante, interne, incarnée dans la chair et aperçue par le praticien dans l'immédiation de l'expérience. Cette valeur subjective est douée de valeur objective sous la forme d'une reconnaissance du champ phénoménal **donnant lieu à une pensée porteuse de sens et suffisamment significative pour être transférée dans le geste avant tout jugement selon un arrangement spontané de toutes les parties concernées.**

La perception, dans ce cas, n'est pas un acte de perception, mais une fonction qui précède les modalités associatives et discriminatives. Dans ce sens l'expérience rapportée par les praticiens éclaire le propos de M. Merleau-Ponty quand il précise que la perception n'est pas construite par association mais condition de l'association en précédant tous les

recoupements qui la vérifient. **Les participants de la recherche qualifient cette particularité sous le terme de *lieu du Sensible* pour définir la fonction perceptive qui se donne à la perception**, une perception comme le dit M. Merleau-Ponty qui se précède elle-même. La notion de signification qui se donne avant tout jugement renvoie à l'activité pré-réflexive au sein de laquelle la perception saisit les phénomènes qui apparaissent dans la sphère de l'immédiateté. Même si ma préoccupation se situe dans un autre registre que celui de M. Merleau-Ponty, je vois dans cette saisie immédiate un support de compréhension à l'habileté perceptive et cognitive déployée par les apprenants du toucher de relation. Ce point de détail apparaissant dans les données constitue un éclairage de la perception phénoménologique. **La perception *du Sensible* nécessite la combinaison de cinq attitudes pour être opérationnelle.**

- La rupture avec les perceptions familières en hissant la perception au niveau du Sensible
- La nécessité d'épouser une posture à la fois neutre et active qui ouvre l'accès à un bouquet germinal contenant de manière unifiée l'être ressentant, percevant et ressentant
- La mise en évidence d'une relation de proximité qui altère simultanément les deux acteurs de la relation sur le mode de la réciprocité
- La mise en évidence d'une saisie d'informations internes et immédiates sans la médiation de la réflexion
- La mise en évidence de l'émergence d'une pensée spontanée qui s'énonce en marge de la pensée classique.

### **3.2.4. Intelligence et modalité relationnelle**

J'ai pris soin de développer le concept de la réciprocité dans le champ théorique. En m'appuyant sur le résultat de ma recherche, **il apparaît que la posture relationnelle sur le mode de la réciprocité nécessite un effort perceptif et cognitif de haut niveau de la part du sujet, condition qui n'est pas requise dans la relation sur le mode de l'empathie.** De plus, la relation sur le mode de la réciprocité et du Sensible est partagée de façon consciente contrairement à la relation empathique qui est le plus souvent infra consciente. Et enfin, on note qu'à aucun moment, le praticien ne tente de se mettre à la place d'autrui, en revanche, à travers un fond perceptif, il partage une expérience commune qui lui permet d'entrer en relation de partage et de simultanéité. Ce qui se manifeste dans le corps du patient résonne

dans le lieu Sensible du corps du praticien. C'est cette réciprocité qui permet au praticien d'offrir une réponse manuelle en temps réel de l'expérience partagée. **Grâce à la posture de neutralité active, la modalité relationnelle est impliquante sans créer de fusion.** Il s'agit d'une présence à autrui qui prend forme grâce à la qualité de présence du praticien. Rappelons également que la plupart des participants abordent des états de résonance qui respectent une distance de proximité qui les met à l'abri du transfert et contre transfert. En effet, il n'apparaît pas dans l'analyse la description d'un état de fusion au cœur de l'expérience partagée sur le mode de la réciprocité. En revanche, il existe bien une émotion positive puisque certains participants parlent d'état de bien-être, de sérénité, de joie intérieure, de confiance, de validation de soi au cœur de leur action. Il semble que cette émotion positive se situe dans un arrière-plan émotionnel où se décline un « sentiment d'existence », un contact avec le vivant, qui vient confirmer, en partie, la pensée des philosophes que j'ai abordée dans la partie consacrée à la philosophie et à la phénoménologie.

L'intersubjectivité phénoménologique est en revanche plus proche de la réciprocité car elle partage trois préalables relationnels : être corporellement conscient de soi pour accueillir autrui, être ancré dans l'expérience corporelle graduellement évolutive au fur et à mesure que s'affine le rapport à soi en tant que sujet incarné, et enfin, se doter d'une aperception authentique du corps vécu et non du corps physique externe. On retrouve dans l'interprétation des données les phénomènes d'analogisation et d'association à partir desquels le praticien construit un modèle référentiel au cœur d'un univers mouvant et éphémère et entre spontanément dans une relation d'association fondée sur les configurations des données immédiates.

Par ailleurs, on retrouve dans la réciprocité du Sensible la profondeur et l'amplitude de la réciprocité bubérienne. En particulier, il y a convergence des positions conceptuelles en ce que ces deux réciprocités se fondent au sein d'une **pré-réflexivité, au sens de la non interposition d'une image ou d'une idée** ; de part et d'autre, la réciprocité est en ce sens directe. Mais sous l'éclairage de cette recherche, il ressort des différences caractéristiques. Comme nous l'avons vu dans le champ théorique, la réciprocité bubérienne possède d'autant plus de pureté qu'elle est dépouillée de tout support et à ce titre, il n'est pas fait mention chez M. Buber d'une quelconque participation corporelle à son instauration. De son côté, la réciprocité du Sensible concerne nécessairement le corps, le corps vécu ; en effet, elle se révèle et prend forme au cœur d'une matière qui fait écho à la matière d'autrui. Par ailleurs, la

réciprocité bubérienne ne résulte pas d'une médiation, elle est directe et immédiate, alors que **la réciprocité du Sensible passe par la médiation du toucher et par la mobilisation de ressources attentionnelles perceptives particulières, tout en se déployant dans le lieu d'une immédiateté.** Une autre caractéristique importante concerne le contenu de la réciprocité. Pour M. Buber, l'absence de contenu pensé laisse place à un amour cosmique, tandis qu'au contact du Sensible, le contenu se donne sous la forme d'une animation interne partagée dans une expérience commune avec autrui. Et pour clore cette distinction entre les deux réciprocités, penchons-nous sur le statut de l'expérience qui s'y rapporte. La réciprocité proposée par M. Buber n'est pas de l'ordre d'un rapport ordinaire à l'expérience car elle ne se donne qu'en dehors de la séparation entre l'observateur et l'objet de son observation ; tant qu'une telle distance existe (et c'est ce qui caractérise l'expérience première), autrui n'est perçu que comme somme de détails, de qualités, objet du monde en quelque sorte. L'instauration du *Je-Tu* ne peut opérer. Pour D. Bois, la réciprocité se donne sous la forme d'une expérience intime et vécue en conscience, source d'un éprouvé corporel. Ici, l'extra-quotidienneté recrutée est d'une autre nature et nos participants en ont clairement témoigné : elle se fonde sur un ancrage fort dans le corps animé du mouvement interne, elle recrute une attitude de neutralité active, ce dernier terme constituant un entrelacement inaugural d'une subjectivité inédite : dans cette attitude, le sujet qui se tient au cœur de la réciprocité du Sensible a accès aux détails au sein d'une globalité. Il semble que dans la réciprocité bubérienne, cet accès aux détails doive s'effacer pour que la qualité particulière de globalité qui fonde le *Je-Tu* soit seule sur la scène de la conscience.

**On note en guise de synthèse de l'intelligence relationnelle sur le mode de la réciprocité cinq caractéristiques** qui se dégagent de l'homogénéité des témoignages :

- le déploiement d'une intelligence perceptive permettant d'instaurer une relation sur le mode de la simultanéité partagée en respectant la posture de neutralité active de la part du praticien,
- les acteurs de la relation doivent l'un et l'autre réaliser un effort de perception des échanges et modifications générées par la relation,
- le processus dynamique de la relation se donne sous la forme d'une information circulante et touche la sensibilité de la matière par la médiation du mouvement interne,

- la nature dynamique de la relation potentialise la force d'autorégulation interne de la personne touchée,
- et enfin, l'instauration d'une atmosphère positive et réciproque partagée.

### **3.3. Résultats de la recherche ciblée sur les ressources, capacités et compétences mobilisées par le toucher manuel de relation sur le mode du Sensible**

---

Tout au long de cette recherche, j'ai ciblé mes actions sur ma question de recherche en tentant de ne pas dévier de mon projet initial. En effet, comme je l'ai déconstruit dans le chapitre consacré à la problématisation et à la formulation de la question de recherche, trois grandes masses critiques sont apparues concernant le toucher manuel et la relation, le sensible et l'intelligence spécifique, l'ensemble étant relié à l'étude des ressources mises à l'œuvre dans ce contexte. J'ai souvent eu la tentation, de par la richesse des données et l'intérêt que je portais à chaque thématique, de m'égarer dans des chemins de traverse. Il m'a fallu veiller à rester ancrée dans mon projet. Vient donc le moment de répondre à ma question de recherche : **En quoi les ressources perceptives, cognitives et relationnelles mises à l'œuvre dans le toucher manuel de relation sur le mode du Sensible mobilisent-elles une forme d'intelligence sensorielle ?** Il ressort à travers cette question deux éléments centraux : la mise à l'œuvre de ressources et la mobilisation d'une intelligence sensorielle. Les autres facettes de ma question ne sont que des mises en situation d'expérience qui optimisent les ressources et l'intelligence.

#### **3.3.1. Le caractère éducatif des ressources : une confirmation du statut d'intelligence**

Au niveau de la reconnaissance de l'intelligence sensorielle il me semble important de **relever le caractère éducatif des intelligences perceptive, pré-réflexive et relationnelle sur le mode de la réciprocité.** En effet, elles revêtent la particularité de toute intelligence, à savoir le jugement, l'initiative, la faculté de s'adapter aux circonstances et la

faculté de raisonner de façon pertinente. C'est donc à travers l'analyse et l'évaluation de ces capacités mises à l'oeuvre dans le toucher manuel de relation sur le mode du Sensible qu'il m'a été permis de dégager le caractère éduicable de ces différentes fonctions et par conséquent de mettre à jour les facultés qui caractérisent l'intelligence.

C'est pourquoi, j'ai pris soin de faire un état des lieux des participants au niveau de leurs ressources perceptives, cognitives et relationnelles selon trois périodes : avant la formation, au cours de l'apprentissage et durant la période d'expertise. En procédant ainsi j'avais accès au profil de départ de chacun des participants et à l'évolutivité de leur processus d'acquisition (difficultés d'acquisition du toucher, stratégies pour résoudre les situations-problèmes et les facultés pour réaliser un toucher performant) qui sont autant d'indices de la mobilisation d'une intelligence. J'ai extrait trois figures de ressources dont l'évolutivité constatée illustre le caractère éduicable de l'intelligence sensorielle.

- **Acquisition de la capacité à instaurer une relation sur le mode de la réciprocité**

Que les participants à la recherche aient des prédispositions empathiques ou non face à l'exigence de la relation de réciprocité sur le mode du Sensible, chacun a rencontré des difficultés pour développer la relation sur le mode de la réciprocité. En effet, le premier défi rencontré a été de percevoir la subjectivité du corps du patient, puis le second défi a été de percevoir la vie subjective de l'intériorité du corps du patient en s'appuyant sur son propre vécu intérieur. Onze praticiens rapportent des difficultés à renouveler leur manière d'être pour acquérir le niveau d'exigence de présence à soi et à autrui dans le toucher manuel de relation. **La période d'expertise montre la maîtrise de la modalité relationnelle sur le mode de la réciprocité traduisant ainsi son caractère éduicable.**

- **Acquisition de la capacité à épouser la posture de neutralité active**

Il est clair que **l'acte de percevoir sollicite les instances les plus personnelles et les plus intimes du « sujet percevant et connaissant »**. Dans cette perspective, la perception convoque la présence d'un sujet actif qui entre en réciprocité avec les phénomènes perçus,

dont il est lui-même la cause. La majorité des apprenants en somato-psychopédagogie parle de présence à eux-mêmes pour définir leur implication dans leur action de percevoir. Ils décrivent le vécu d'un sentiment étrange qui leur donne l'impression qu'ils sont à la fois agissant et percevant. En discutant davantage sur cette impression, les apprenants décrivent un sentiment de doubleté leur donnant accès à un « je » qui surplombe leur propre action et à un « je » qui effectue l'action elle-même. Entre cette double posture du « je » circulent des informations dans une réciprocity vecteur de significations, de décisions au cœur même de l'action. Cela conduit à considérer que **la perception est constitutive simultanément du « je » qui surplombe l'acte de percevoir, et du « je » qui agit dans l'instantanéité de l'information qui circule.** Dans ce contexte, la perception devient synonyme de « s'apercevoir », donnant lieu à un « je me perçois pensant », « je me perçois sentant », « je me perçois percevant » et « je me perçois agissant ».

Cette posture abondamment traitée tout au long de cette thèse constitue le point de départ de l'acquisition du toucher manuel de relation sur le mode du Sensible. En effet, les participants doivent constamment composer avec un flux interne mouvant qui emporte le processus de résolution. Il s'agit donc de suivre manuellement l'orientation et la vitesse de ce flux qui se donne spontanément dans le tissu et qui donne le sentiment au praticien de devoir accomplir deux actions antinomiques, l'une consistant à « se laisser agir » par ce flux interne et l'autre consistant à s'engager activement pour suivre ce mouvement. Il s'agit là d'un vrai défi qui ne peut être gagné qu'en épousant la posture de neutralité active. Comme on le constate, la mixité se retrouve dans la posture puisqu'il faut être simultanément neutre et actif, et mobiliser une attention focale et globale. Six participants relatent un problème de confiance face à l'absence de référentiel objectif, quatre mentionnent une tendance au contrôle trop prégnante face au « laisser agir », deux rapportent un problème d'engagement physique et psychique face à l'implication de soi dans le toucher et six témoignent de problèmes attentionnels face à la mixité attentionnelle et à la simultanéité des actions - non prédominance. **Dans la période d'expert, on note que cette problématique n'existe plus.**

- **Acquisition de la capacité d'accéder et de traiter l'information immédiate**

Saisir l'information immédiate a probablement été la capacité la plus difficile à acquérir par les participants à la recherche, et pourtant, **chez les douze participants, à des**

**degrés divers, on note la capacité de saisir une pensée spontanée, non réfléchie et qu'ils présentent à travers cinq caractéristiques** : elle est décrite en terme d'inédit, d'étonnement, d'adéquation et d'évidence ; Elle se donne à la conscience des participants sous la forme d'une évidence perçue et ancrée dans l'expérience corporelle et Sensible ; Elle véhicule des informations internes permettant au praticien en temps réel de l'action, d'orienter son geste en lien avec l'expression vivante du corps ; Elle s'exprime de façon fugace, autonome, mouvante, ample, libre et adaptable ; Elle est vive et émerge avant tout jugement ; Elle véhicule une connaissance immanente qui favorise les prises de conscience par contraste au niveau du praticien et du patient.

### **3.3.2. Réponse à ma question de recherche proprement dite**

**Nous pouvons répondre de façon affirmative à la présence d'une spécificité de l'intelligence mobilisée au contact des ressources mises à l'œuvre dans le toucher manuel de relation sur le mode du Sensible** dans la mesure où il y a une association simultanée de quatre formes d'intelligence, corporelle, perceptive, pré réflexive et relationnelle sur le mode du Sensible. Si l'on fait un zoom sur chacune de ces intelligences, on remarque une composante sensorielle commune.

Au niveau de l'intelligence du corps, on retrouve le tact intérieur et un principe de force incarné qui sollicite fortement la perception de soi sous l'autorité de la perception phénoménologique et de l'aperception interne immédiate. **Les douze participants rapportent de façon claire la mobilisation d'une intelligence corporelle au cœur de leur pratique du toucher manuel de relation.**

Concernant l'intelligence perceptive, l'acte de perception constitue le primat de l'activité cognitive et c'est sur la base de la perception que se formule la discrimination, la sélection et les significations appliquées à des données incarnées, immédiates et au cœur d'un flux permanent d'informations internes. À partir de cette perception ancrée dans le lieu du Sensible se déploient les ressources du praticien expert ainsi que ses actions. Par ailleurs, dans la perspective du champ théorique **il est ressorti un ensemble de résultats qui vont en faveur d'une intelligence sensorielle qui s'appuie fortement sur la modalité perceptive.** Une modalité qui constitue le starter à une nouvelle acuité cognitive et d'opérationnalisation au sein d'une tâche concrète, objective et physique mobilisant de ce

fait une intelligence pratique. Un autre résultat de recherche apparaît concernant la présence d'une intelligence perceptive qui tire son épingle du jeu dans l'expérience immédiate créant ainsi une rupture avec le point de vue de G. Bachelard pour lequel il n'y a rien à apprendre de l'expérience immédiate. **Tout dans l'interprétation des données converge vers la possibilité de saisissement de sens et de régulation en temps réel de l'action.**

Au niveau de l'intelligence pré-réflexive, le sens est convié au cœur de toutes les actions. Il s'agit d'un sens qui se donne de façon intelligible avant tout jugement, rejoignant en cela le point de vue de la phénoménologie. **La particularité de l'intelligence pré réflexive qui se donne au cœur du Sensible est probablement l'absence de frontière entre le réfléchi et le non réfléchi.** En effet, le praticien a le sentiment de réfléchir en même temps qu'il ne réfléchit pas. Ce sentiment d'étrangeté est partagé par l'ensemble des participants. **On retrouve chez les douze participants la notion de gestion de l'immédiateté comme nouvelle compétence acquise au contact du toucher manuel de relation sur le mode du Sensible.**

Et enfin, l'intelligence relationnelle sur le mode de la réciprocité relève, du *tact intérieur* de la matière vivante et Sensible. On note que l'accès à ce mode relationnel implique à l'évidence des postures particulières propres à chaque participant impliquant le déploiement d'une qualité de présence sur le mode du Sensible et permettant d'entrer en résonance avec les informations internes sur un mode à la fois neutre et actif. **Cette spécificité se retrouve de façon singulière chez les douze participants.**

**Grâce à la mise en jeu simultanée de quatre formes d'intelligence qui se révèlent tout spécialement au contact du Sensible je suis en mesure de proposer la présence d'une intelligence de nature sensorielle convoquée par le toucher manuel de relation sur le mode du Sensible.** Celle-ci résulte de l'association simultanée de quatre formes d'intelligence corporelle, perceptive, relationnelle et pré réflexive qui ont en commun d'être reliées par des modalités sensorielles. Cette particularité légitime le terme d'intelligence sensorielle. Il apparaît clairement que le toucher manuel de relation sur le mode du Sensible sollicite fortement les ressources qui permettent à cette forme d'intelligence d'émerger et de se déployer. En retour, c'est bien grâce à l'intelligence sensorielle que le geste manuel est rendu pertinent et participe de la compétence du somato-psychopédagogue.

## 3.4. Critique de la recherche, limites et perspectives

---

### 3.4.1. Critique de la recherche et limites

Je me suis positionnée dès le début de ma recherche en émettant l'hypothèse que le toucher manuel de relation sur le mode du Sensible mobilisait une intelligence sensorielle en m'appuyant sur la connaissance empirique et sur ma propre expérience. Cette conviction a pris forme dans ma question de recherche en faisant apparaître le terme « intelligence sensorielle » au lieu « d'intelligence spécifique ». Pour autant, je suis toujours restée dans une dynamique d'ouverture à l'infirmité de cette conviction de départ. De plus, il n'aurait pas été éthique de masquer ma conviction de départ et il me semblait évident que la rigueur méthodologique que j'ai utilisée rassurerait le lecteur sur ma probité de chercheur.

Au plan théorique, j'aurai pu développer davantage les théories de l'intelligence selon trois axes. L'axe psychométrique qui regroupe les théories qui abordent les tests d'intelligence, l'axe qui met en avant les processus mentaux impliqués dans les activités intellectuelles et enfin l'axe qui regroupe les théories de la modifiabilité cognitive qui s'intéresse aux relations entre apprentissage et développement des facultés intellectuelles. Mais alors ces axes théoriques ne me semblaient pas pertinents dans la mesure où je privilégiais la démarche qualitative à partir de témoignages sur le mode de l'écriture afin de dégager un premier niveau d'exploration des contours de l'intelligence à l'œuvre dans le toucher manuel de relation sur le mode du Sensible. Il reste probablement, à la suite de cette recherche, à confirmer les résultats de recherche à travers des études expérimentales ou des tests d'évaluation selon les trois axes déclinés précédemment.

Au plan de la méthodologie, il aurait peut être été souhaitable d'instaurer une interactivité entre les participants à la recherche et moi-même pour rendre plus éloquentes les données. Cependant, je souhaitais être le moins interventionniste possible afin de ne pas influencer les données dans le sens de l'enrichissement ou dans le sens formatif. Le but de ma recherche n'étant pas de réaliser une maïeutique avec les praticiens experts, mais d'évaluer un état des lieux des compétences mises à l'œuvre de façon autonome par des praticiens experts. En outre, j'avais la possibilité de mener cette recherche sur un plus grand nombre de participants ce qui aurait peut être donné plus de poids au résultat de ma recherche mais en même temps, je n'aurai probablement pas pu mener ma recherche avec le

même niveau de profondeur dans le temps qui m'était imparti. On peut également toujours discuter sur la pertinence du choix de la population, les critères d'inclusion que je m'étais fixés étaient somme toute larges et auraient pu être davantage ciblés et catégorisés. Cette ouverture dont j'ai fait preuve dans les critères d'inclusion était délibérée puisque je voulais avoir accès à un paysage le plus divers possible pour acquérir des informations reflétant au plus près la réalité des participants dans leur activité libérale indépendamment de leur réputation et des appréciations de leurs formateurs.

Au plan de l'immersion dans les données, il est apparu une richesse d'informations que je n'attendais pas et qui auraient mérité d'être explorées sous l'angle de l'évaluation de la pédagogie mise à l'œuvre dans l'apprentissage du toucher, ce qui aurait eu comme incidence de réaliser une théorisation ancrée donnant lieu à la création de modèles pédagogiques et didactiques. J'aurai pu également analyser les processus d'acquisition des compétences et de l'intelligence sensorielle, par exemple en analysant le différentiel d'évolution entre des praticiens professionnels du toucher avant leur formation et les non professionnels du toucher ; entre les praticiens qui avaient une affinité avec l'empathie et ceux qui n'en avaient pas. Cependant, cette dynamique de recherche ne correspondait pas à mon projet initial qui était très ciblé sur l'analyse et l'interprétation des ressources qui généraient ou qui étaient mises à l'œuvre par une forme d'intelligence dont je souhaitais définir les contours. Ce choix très sélectif m'a posé parfois des problèmes notamment au niveau de la présentation du toucher manuel. En effet, j'ai à de nombreuses reprises rappelé que ma recherche ne portait pas sur l'efficacité du toucher manuel de relation sur la santé, mais en même temps, je devais présenter les dimensions du toucher manuel dans le cadre de la somato-psychopédagogie qui s'inscrit dans le domaine du soin et de la formation. Je ne suis pas sûre, malgré mes précautions répétées, d'être parvenue à éviter chez le lecteur la confusion paradigmatique.

### **3.4.2. Perspectives**

Dans l'ensemble des perspectives, quant aux prolongements et applications de ma thèse, il me semble tout d'abord qu'elle permettra d'envisager l'intelligence sous l'angle de

nouvelles potentialités. Peut-être, en tout cas je le souhaite, que la production de connaissances qui s'est dégagée donnera lieu à de nouvelles recherches dans des dynamiques méthodologiques différentes. J'ai conscience que cette recherche n'apporte pas la preuve de l'existence d'une intelligence sensorielle, mais qu'elle permet une meilleure compréhension de l'apport de la sensorialité dans l'intelligence.

Par ailleurs cette recherche plaide en faveur de l'intérêt qu'il y a d'associer la relation au corps dans la formation, non seulement pour favoriser les conditions d'apprentissage (un esprit sain dans un corps sain), mais pour optimiser les facultés perceptives et cognitives au cœur même des opérations proposées dans toutes les formes d'apprentissage ; que celles-ci aient trait à la relation, la communication ou à l'expressivité dans des domaines qui dépassent celui de la relation d'aide manuelle. Et enfin, j'espère que ce travail de recherche ouvrira le débat dans les disciplines qui recouvrent les différentes approches manuelles et psycho corporelles en donnant accès à une meilleure compréhension des potentialités relationnelles qui peuvent être mises à l'œuvre dans le toucher qui s'inscrit dans le domaine du soin. Je souhaite également que cette recherche trouve un prolongement dans de nouvelles recherches par exemple en suscitant l'intérêt d'étudier l'impact du toucher manuel de relation sur le mode du Sensible depuis le point de vue des patients.

Naturellement, j'ai une pensée pour les chercheurs œuvrant dans le domaine de la somato-psychopédagogie qui trouveront peut-être dans ces travaux des axes aidants pour enrichir le paradigme du Sensible et les méthodologies de recherche qui y sont associées. En particulier, la présentation de la posture du Sensible, la construction d'objectifs opérationnels comme préalables de la grille classificatoire, et l'élaboration des énoncés phénoménologiques comme préalables à l'analyse phénoménologique cas par cas constitue une audace qui peut être encouragera certains chercheurs à déployer leur propre dynamique de créativité.

Si cette thèse a pu œuvrer dans le sens d'un rapprochement entre les praticiens et les chercheurs au service de l'avancée de la connaissance, y compris de celle sur l'intelligence, j'aurai le sentiment d'avoir apporté ma contribution scientifique aussi modeste soit-elle.

## Bibliographie

---

- Abadie, S. (2008). *La clinique du sport et ses pratiques*. Nancy : Presses universitaires de Nancy.
- Abrassart, J.-L. (2004). *Le toucher libérateur*. Paris : Trédaniel.
- Ajuriaguerra, J. de (1962a). De la psychomotricité au corps dans la relation avec autrui : à propos de l'œuvre de Henri Wallon. *Évolutions psychiatriques*, Tome 27, pp. 13-25.
- Ajuriaguerra, J. de (1962b). Le corps comme relation. *Revue de Psychologie Pure et appliquée*, Tome 21, n° 2, pp. 137-157.
- Albarello, L. (2004). *Devenir praticien-chercheur : comment réconcilier la recherche et la pratique sociale ?* Bruxelles : De Boeck.
- Amégan, S. (1995). *Pour une pédagogie active et créative*. 2<sup>ème</sup> éd. Québec : PUQ.
- Angibaud, A. (2010). *La fasciathérapie et le mal-être*. Mémoire de master en psychopédagogie perceptive. Porto : Université Fernando Pessoa.
- Andrieu, B. (dir.) (2011). *Le corps du chercheur : une méthodologie immersive*. Nancy : Presses universitaires de Nancy.
- Anzieu, D. (1995). *Le moi-Peau*. Paris : Dunod.
- Anzieu, D. (1996). *Créer, Détruire*. Paris : Dunod.
- Apréa, L. (2007). *La scène pédagogique du sensible et l'émergence créatrice*. Mémoire de mestrado de psychopédagogie perceptive. Lisbonne : Université Moderne de Lisbonne.
- Apréa, L. (2008). O cenário pedagógico do sensível et a emergência criadora. In D. Bois, M.-C. Josso & M. Humpich, (orgs.), *O Sujeito sensível é renovação do eu, as contribuições da Fasciatarapia e da somato-psicopedagogia*. Centro universitário de São Camilo do Brasil : edições Paulus, pp. 423-438.
- Arendt, H. (1983). *Condition de l'homme moderne*. Paris : Calmann-Lévy.
- Argyris, C. & Schön, D. (1974). *Theory in practice : increasing professional effectiveness*. San Francisco : Jossey-Bass.
- Aristote (1953). *Petit traité d'histoire naturelle*. Paris : Belles lettres.

Attely, M.-W. (2010). *Le corps de l'infirmière : Paradoxes et non-dits d'un corps à corps*. Thèse de doctorat sous la direction de Christine Delory-Momberger, Université Paris 13/Nord.

Austry, D. (2008). O tocante-tocado relação com o sensível - por uma filosofia do contato. In D. Bois, M.-C. Josso, & M. Humpich (orgs), *O Sujeito sensível é renovação do eu, as contribuições da Fasciatarapia e da somato-psicopedagogia*. Centro universitário de São Camilo do Brasil : Edições Paulus, pp. 111-143.

Austry, D. & Berger E. (2009). Le chercheur du Sensible : Sa posture entre implication et distanciation. *Actes du 2<sup>ème</sup> colloque international francophone sur les méthodes qualitatives, Lille, juin 2009*. In Site *Recherches Qualitatives 2009 du Centre Interuniversitaire de Recherche en Education de Lille (EA 4354)*, <http://www.trigone.univ-lille1.fr/cifmq2009/?/Les-actes-du-colloque/>.

Austry, D. & Berger, E. (2011). Le singulier et l'universel dans le paradigme du Sensible : un entrelacement permanent à chaque étape de la recherche. Communication au 3<sup>ème</sup> colloque international francophone sur les méthodes qualitatives, Montpellier, Juin 2011. A paraître dans les actes du congrès, *Recherches Qualitatives*, n° Hors-Série.

Bachelard, G. (1999). *La formation de l'esprit scientifique*. Paris : Vrin.

Bachoud-Levi, A.-C. & Degos, J.-D. (2004). Désignation et rapport à autrui. In A. Berthoz & G. Jorland (dirs.), *L'empathie*. Paris : Odile Jacob, pp. 89-119.

Badiano, O. (2011). *Réciprocité actuante et pédagogie de groupe*. Mémoire de master en psychopédagogie perceptive. Porto : Université Fernando Pessoa.

Bancon, S. (2008). *L'enjeu relationnel et thérapeutique de l'examen du corps en consultation de médecine générale : Analyse du vécu des patients à partir de 37 entretiens semi-dirigés*. Thèse de médecine. Lyon : Université Claude Bernard.

Bandura, A. (1997). *Self-Efficacy : the exercise of control*. New York : Freeman.

Bar-On, R. (1997). *Bar-On Emotional Quotient Inventory (EQ-I) : Technical Manual*. Toronto : Multi-Health Systems.

Barbaras, R. (1999). Affectivité et mouvement : le sens du sentir chez Strauss. *Alter : Emotion et affectivité*, n° 7/1999, pp. 15-29.

- Barbier, R. (1994). Le retour du sensible en sciences humaines. *Pratiques de formation/Analyses*, Université Paris 8, n° 28, pp. 97-118.
- Barbier, R. (1997). *L'approche transversale*. Paris : Anthropos.
- Barbier, R. (2002). *L'écoute sensible dans la formation des professionnels de la santé*. Conférence à l'École Supérieure des Sciences de la Santé du G.D.F., Université de Brasilia (Brésil), juillet 2002. In Site personnel de René Barbier, [www.barbier-rd.nom.fr/ecoutesensiblemedecine3re.PDF](http://www.barbier-rd.nom.fr/ecoutesensiblemedecine3re.PDF)
- Barbier, R. (2009). L'écoute sensible du corps profond. In D. Bois, M.-C. Josso & M. Humpich (orgs.), *Sujet sensible et renouvellement du moi*. Ivry : éditions Point d'Appui, pp. 11- 16.
- Barbier, R. (2011). Rencontre éducative avec le sujet sensible. *Chemins de formation au fil du temps... : Quelle reconnaissance du sujet sensible en éducation ?* n° 16, pp. 28-36.
- Barel, Y. (1971). *Prospective et analyse de systèmes*. Paris : La Documentation Française.
- Barth, B.-M. (1993). *Le savoir en construction : Former à une pédagogie de la compréhension*. Paris : Retz.
- Beaudoin, C. (1994). *L'expérience d'intégration des apprentissages en éducation somatique selon une perspective phénoménologique*. Document miméographié, département d'éducation physique. Québec : Université de Laval.
- Bégout, B. (1995). *Maine de Biran, la vie intérieure*. Paris : Payot.
- Bégout, B. (2005). *La découverte du quotidien*. Paris : Allia.
- Belmin, B., Amalberti, F. & Béguin, A.-M. (2005). *L'infirmier et les soins aux personnes âgées*. Paris : Masson.
- Benjamin, W. (1987). La main heureuse : Une conversation sur le jeu. In W. Benjamin, *Rastelli raconte... et autres récits*. Paris : Seuil, pp. 115-123.
- Berger, E. (1999). *Le mouvement dans tous ses états : Les recherches de Danis Bois*. Ivry : éditions Point d'Appui.
- Berger, E. (2004). *Approche du corps en sciences de l'éducation, analyse critique des points de vue et positionnements de recherche : Perspectives pour un lien entre éprouvé corporel et relation pédagogique en formation d'adulte*. Mémoire de D.E.A., sous la direction de J.-L. Le Grand, Université Paris 8.

- Berger, E. (2005). Le corps sensible : quelle place dans la recherche en formation ? *Pratiques de formation : Corps et Formation*, n° 50, pp. 51-64.
- Berger, E. (2006). *La somato-psychopédagogie ou comment se former à l'intelligence du corps*. Ivry : éditions Point d'Appui.
- Berger, E. (2009a). *Rapport au corps et création de sens en formation d'adultes : Étude à partir du modèle de la somato-psychopédagogie*. Thèse de doctorat, sous la direction de Jean Louis Le Grand. Saint Denis : Université Paris 8.
- Berger, E. (2009b). Praticiens-chercheurs du Sensible vers une redéfinition de la posture d'implication. In D. Bois, M.-C. Josso & M. Humpich (orgs.), *Sujet sensible et renouvellement du moi*. Ivry : éditions Point d'Appui, pp. 167-190.
- Berger, E. (2010). Méthode en première personnes et rapport au corps Sensible : pour une pratique corporéisée de la description. Communication au *Colloque Première, Deuxième, Troisième Personne, 14 et 15 mai 2010, Université de Rouen* (à paraître en 2012).
- Berger, E. & Austry, D. (à paraître). Empathie, toucher et corps sensible : pour une philosophie pratique du contact. In A. Besse, M. Botbol & N. Garret-Gloanec (sous la dir. de), *Actes du Colloque de Cerisy : L'empathie*. Juin 2011.
- Berger, E. & Bois, D. (2011). Du sensible au sens : un chemin d'autonomie du sujet connaissant. *Chemins de formation au fil du temps... : Quelle reconnaissance du sujet sensible en éducation ?* n° 16, pp. 117-125.
- Berger, E. & Bois, D. (2008). Expérience du corps sensible et création de sens : approche somato-psychopédagogique. In S. Abadie (éd.), *La clinique du sport et ses pratiques*. Nancy : Presses universitaires de Nancy, pp. 89-106.
- Berger, E. & Paillé, P. (2011). Écriture impliquée, écriture du Sensible, écriture analytique : de L'im-plication à l'ex-plication. *Recherches qualitatives*, Hors série, n° 11, pp. 68-90.
- Berger, E. & Vermersch, P. (2006). Réduction phénoménologique et époque corporelle : psycho-phénoménologie de la pratique du point d'appui. *Expliciter*, n° 67, pp. 45-50.
- Berger, G., De Bourbon Musset, J. & Massé, M. (2007). *De la prospective : textes fondamentaux de la prospective française (1955-1966)*. Paris : L'Harmattan.
- Bergson, H. (1941). *L'évolution créatrice*. Paris : PUF.
- Bernard, M. (1995). *Le corps*. Paris : Seuil.

- Berthoz, A. (1997). *Le sens du mouvement*. Paris : Odile Jacob.
- Berthoz, A. & Jorland, G. (dir.) (2004). *L'empathie*. Paris : Odile Jacob.
- Bertrand, B. (2004). *L'intelligence du corps*. Montréal : Liber.
- Bertrand, I. (2010). *Accompagnement en somato-psychopédagogie et renouvellement du rapport à soi*. Mémoire de master en psychopédagogie perceptive. Porto : Université Fernando Pessoa.
- Binet, A. (1909). *Les idées modernes sur les enfants*. Paris : Flammarion.
- Binswanger, L. (1997). *Introduction à l'analyse existentielle*. Paris : éditions de Minuit.
- Birreaux, A. (2001). *Psychopathologie de l'enfant*. Paris : PUF.
- Block, N. & Dworkin, G. (1976). *The IQ controversy*. New York: Pantheon.
- Bois, D. (1989). *La vie entre les mains*. Paris : Trédaniel.
- Bois, D. (2001). *Le sensible et le mouvement*. Ivry : éditions Point d'Appui.
- Bois, D. (2002). *Un effort pour être heureux*. Ivry : éditions Point d'Appui.
- Bois, D. (2004). *La force de croissance de l'être*. Non publié.
- Bois, D. (2005). *Corps sensible et transformation des représentations : propositions pour un modèle perceptivo-cognitif de la formation*. Tesina en didactique et organisation des institutions éducatives. Séville : Université de Séville.
- Bois, D. (2006). *Le moi renouvelé*. Ivry sur Seine : éditions Point d'Appui.
- Bois, D. (2007). *Le corps sensible et la transformation des représentations chez l'adulte : Vers un accompagnement perceptivo-cognitif à médiation du corps sensible*. Thèse de doctorat européen, sous la direction d'Antonio Morales et d'Isabel Lopes Gorriz. Séville : Université de Séville, département didactique et organisation des institutions éducatives.
- Bois, D. (2008). Da fasciaterapia à somato-psicopedagogia. Análise biográfica do processo de surgimento de novas disciplinas. In D. Bois, M.-C. Josso & M. Humpich (orgs.), *O Sujeito sensível é renovação do eu, as contribuições da Fasciatarapia e da somato-psicopedagogia*. Centro universitário de São Camilo do Brasil : Edições Paulus, pp. 43-73.
- Bois, D. (2009). L'advenir, à la croisée des temporalités : Analyse biographique du processus d'émergence du concept de l'advenir. *Réciprocités*, n° 3, pp. 6-15.

Bois, D. (2011a). *La philosophie du Sensible dans ses dimensions spirituelle, existentielle et pratique*. Conférence au Colloque Identité, Altérité, Réciprocité du 8 mai 2011, Paris, Cité des Sciences. In Site personnel de *Danis Bois*, <http://danis-bois.fr/?p=1230#more-1230> (pages consultées le 10 septembre 2011).

Bois, D. (2011b). *Les leçons sur le Sensible par le professeur Danis Bois*. In Site personnel de *Danis Bois*, <http://danis.bois.free.fr>.

Bois, D. (à paraître). L'homme autrui de lui-même : cheminer vers soi, c'est cheminer vers autrui. Communication au *Colloque de l'université de Québec à Rimouski : Identité, Altérité, Réciprocité, 16 juin 2010*.

Bois, D. & Austry, D. (2007). Vers l'émergence du paradigme du Sensible. *Réciprocités*, n°1, pp. 6-22.

Bois, D., Austry, D., Grenier, K. & Heynderickx, T. (2010). De l'empathie kinesthésique à la réciprocité actuante sur le mode du Sensible : un processus de mise en relation à autrui. Poster présenté au Congrès international, *Kinesthetic Empathy : Concepts And Contexts, avril 2010, Manchester*.

Bois, D. & Berger, E. (1990). *Une thérapie manuelle de la profondeur*. Paris : Trédaniel.

Bois, D. & Berger, E. (2007). Expérience du corps sensible et création de sens : approche psychopédagogique. *Réciprocités*, n° 1, pp. 23-32.

Bois, D. & Bourhis, H. (à paraître). Le toucher dans la relation de soin sur le mode du sensible. *Educação e Realidade*, Universidade Federal do Rio Grande.

Bois, D., Bourhis, H. & Berger, E. (à paraître). Le corps sensible comme lieu d'accès à une connaissance : Propositions pour une intelligence sensorielle. Communication au *Colloque : Les approches sensibles des usages du corps, Nancy, Université Henri Poincaré, juin 2011*.

Bois, D. & Humpich, M. (dir.) (2009). *Vers l'accomplissement de l'être humain*. Ivry : éditions Point d'Appui.

Bois, D., Josso, M.-C. & Humpich, M. (orgs.) (2008). *O Sujeito sensível é renovação do eu, as contribuições da Fasciatarapia e da somato-psicopedagogia*. Centro universitário de São Camilo do Brasil : Edições Paulus.

Bois, D. & Rugira, J.-M. (2006). Relação com corpo e narrativa de vida. In E. C. de Souza

(org.), *Autobiografias, histórias de vida e formação : pesquisa e ensino*. EDIPUCRS e EDUNEB : Porto Alegre, Salvador, Brasil, pp. 31-46.

Bonneton-Tabariès, F. & Lambert-Libert, A. (2006). *Le toucher dans la relation soignant-soigné*. Paris : Med-line éditions.

Borgmann, A. (1992). *Crossing the post modern divide*. Chicago: University of Chicago Press.

Boss, M. (1988). Recent considerations in daseinsanalysis. *Bulletin of division of humanistic psychology, The American psychological association*, n° 16, pp. 58-74.

Bourhis, H. (2007). *Pédagogie du sensible et enrichissement des potentialités perceptives*. Mémoire de master 2 recherche : Éducation tout au long de la vie, Université de Paris 8.

Bourhis, H. (2008). A diretividade informativa na orientação da atribuição de sentido à subjetividade corporal : uma metodologia para evidenciar as dotações de sentido do corpo sensível. In D. Bois, M.-C. Josso & M. Humpich (orgs.), *O Sujeito sensível é renovação do eu, as contribuições da Fasciatarapia e da somato-psicopedagogia*. Centro universitário de São Camilo do Brasil : Edições Paulus, pp. 233-264.

Bourhis, H. (2009). Pédagogie du Sensible et enrichissement des potentialités perceptives : accéder à la réciprocité actuante. In D. Bois & M. Humpich (dir.), *Vers l'accomplissement de l'être humain*. Ivry : éditions Point d'Appui, pp. 293-304.

Bourhis, H. (2010). L'approche somato-psychique dans le champ de l'éducation thérapeutique : Analyse biographique du récit de vie d'un patient formateur face à l'épreuve du cancer. Communication au *Colloque AREF (actualité de la recherche en éducation et formation)*, Université de Genève, septembre 2010. In Site de l'Université de Genève, <https://plone2.unige.ch/aref2010/search?SearchableText=bourhis>.

Bourhis, H. (2011). De l'intelligence du corps à l'esquisse d'une théorie de l'intelligence sensorielle. *Réciprocités*, n° 5, pp. 6-23.

Bourhis, H. & Bois, D. (2010). La mobilisation introspective du Sensible : un mode opératoire visant l'enrichissement perceptif, la saisie et la mise en sens de la subjectivité corporelle. *Réciprocités*, n° 4, pp. 6-12.

Bothuyne, G. (2010). *La confiance immanente dans l'épreuve du cancer : Démarche autobiographique*. Mémoire de Mestrado en Psychopédagogie perceptive. Porto : Université Fernando Pessoa.

- Bradberry, T., Greaves, B., Emmerling, C., Sanders, Q., Stamm, S., Su, L. & West, A. (2003). *Emotional Intelligence Appraisal Technical Manual*. TalentSmart Inc.
- Brentano, F. (1973). *Psychology from an empirical standpoint*. New-Jersey : Highlands.
- Bruner, J.S. (1969). Modalities of memory. In G. A. Talland & N. Waugh (dirs.), *The pathology of memory*. New York : Academic Press, pp. 253-259.
- Bruner, B. (2001). L'éducation, porte ouverte sur le sens. In F. Dortier, (éd.), *Éduquer et former*. Auxerre : Éditions Sciences Humaines.
- Buber, M. (1969). *Je et Tu*. Paris : Aubier.
- Büchel, F.-P. (dir.) (1995). *Textes de base en pédagogie : L'éducation cognitive*. Lausanne : Delachaux et Niestlé.
- Butler, S. (1913). *The note-books of Samuel Butler*. London : A.C. Fifield.
- Ciarrochi, J., Forgas, J.P. & Mayer, J.D. (2001). *Emotional Intelligence in Everyday Life A Scientific Inquiry*. Psychology Press.
- Cencig, D. & Humpich, M. (2009). La somato-psychopédagogie et ses dimensions soignante et formatrice. In D. Bois, M.-C. Josso & M. Humpich (orgs.). *Sujet sensible et renouvellement du moi*. Ivry : éditions Point d'Appui, pp. 339-346.
- Chang, S.-O. (2001). The conceptual structure of physical touch in caring. *Journal of advanced Nursing*, vol. 33 (6), pp. 820-827.
- Charmillot, M. & Dayer, D. (2007). Démarche compréhensive et méthodes qualitatives : clarifications épistémologiques. *Recherches qualitatives, Hors série n°3 : Actes du colloque Bilan et perspectives de la recherche qualitative*, pp. 126-139. In Site *Recherches qualitatives*, [http://www.recherche-qualitative.qc.ca/hors\\_serie\\_v3/Charmillot\\_et\\_Dayer-FINAL2.pdf](http://www.recherche-qualitative.qc.ca/hors_serie_v3/Charmillot_et_Dayer-FINAL2.pdf).
- Ciarrochi, J., Forgas, J. & Mayer J.D. (eds.) (2001). *Emotional Intelligence in Everyday Life : A Scientific Inquiry*. Philadelphie : Psychology Press.
- Claparède (1917). La psychologie de l'intelligence. *Scientia*, vol. 22, pp. 253-268.
- Colin, L. (2008). Traverser les frontières : une éducation tout au long de la vie. In L. Colin & J.-L. Le Grand (éds.), *L'éducation tout au long de la vie*. Paris : L'Harmattan, pp. 61-77.

- Colin, L. & Le Grand J.-L. (éds.) (2008). *L'éducation tout au long de la vie*. Paris : L'Harmattan.
- Condillac (1984). *Traité des sensations : traité des animaux*. Paris : Fayard, Éditions Corpus philosophique en langue française. (Original publié en 1754).
- Coulon, F., (2005). *Le rôle de la modalité tactile dans le déplacement du piéton en ville*. Mémoire de DEA sous la direction de R. Thomas, Université de Nantes.
- Courraud, C. (2004). La fasciathérapie vers une approche novatrice de la douleur physique et de la souffrance psychique. *Revue SNKG*, janvier-février-mars 2004, pp. 12-16.
- Courraud, C. (2007). *Le toucher psychotonique et relation d'aide*. Mémoire de mestrado de psychopédagogie perceptive. Lisbonne : Université Moderne de Lisbonne.
- Courtois, B. & Pineau, G. (1991). *La formation expérientielle des adultes*. Paris : La Documentation Française.
- Cowan, W. M. (1979). The development of the brain. *Scientific American*, n° 243, pp. 113-133.
- Craig, E.P. (1978). *La méthode heuristique : une approche passionnée de la recherche en sciences humaines*. Traduction libre du chapitre II consacré à la méthodologie de la thèse de doctorat de l'auteur, *The heart of the teacher, a heuristic study of the inner world of teaching*. Boston University Graduate School of Education (trad. A. Hamein, automne 1988).
- Crespelle, I. (1975). Psychopédagogie de l'expression corporelle et verbale. *Éducation permanente*, n° 28, pp. 31-41.
- Csepregi, G. (2008). *Le corps intelligent*, Laval : PUL.
- Csikszentmihalyi, M. (2000). *Behind Boredom and anxiety : The experience of play in work and games*. San Fransisco : Josey Bass.
- Cusson, A. (2010). *Les difficultés perceptives en formation de somato-psychopédagogie : étude des dynamiques à l'œuvre chez les adultes en processus de professionnalisation*. Mémoire de mestrado en psychopédagogie perceptive. Porto : Université Fernando Pessoa.
- Damasio, A. (1994). *L'erreur de Descartes : la raison des émotions*. Paris : Odile Jacob.
- Damasio, A. (1999). *Le sentiment même de soi*. Paris : Odile Jacob.
- Damasio, A. (2003). *Spinoza avait raison*. Paris : Odile Jacob.

- Damasio, A. (2004). Les émotions, source de la conscience (propos recueillis par G. Chapelle). In G. Chapelle (coord.), *Le moi : du normal au pathologique*. Auxerre : éditions Sciences humaines, pp. 35-41.
- Dauliach, C. (1998). Expression et onto-anthropologie chez Merleau-Ponty. In Merleau-Ponty, *Notes de cours sur L'origine de la géométrie de Husserl, suivi de Recherches sur la phénoménologie de Merleau-Ponty*. Paris : PUF, pp. 305-330.
- De La Garanderie, A. (2006). *Renforcer l'éveil au sens : des chemins pour apprendre*. Lyon : Chroniques sociales.
- Decety, J. (2002). Naturaliser l'empathie. *Encéphale*, n° 38, pp. 9-20.
- Decety, J. (2004). L'empathie est-elle une simulation mentale de la subjectivité d'autrui ? In A. Berthoz & G. Jorland (dir.), *L'empathie*. Paris : Odile Jacob, pp. 53-88.
- Delassus, J.-M. (2001). *Le génie du fœtus : vie prénatale et origine de l'homme*. Paris : Dunod.
- Deleuze, G. (1998). *Le Bergsonisme*. Paris : PUF.
- Delorme, A. & Flückiger, M. (2003). *Perception de la réalité : une introduction à la psychologie des perceptions*. Louvain La Neuve : de Boeck.
- Delory-Momberger, D. (2005). Présentation du numéro. *Pratiques de formation/analyses : Corps et formation*, n° 50, pp. 7-9.
- Denzin, N.K. & Lincoln, Y.S. (eds.) (2000). *Handbook of Qualitative Research* (fifth edition). Thousand Oaks : Sage.
- Depraz, N. (1999). *Husserl*. Paris : Armand Colin.
- Depraz, N. (2004). Empathie et compassion : analyse phénoménologique et enseignement bouddhiste. In A. Berthoz & G. Jorland (dir.), *L'empathie*. Paris : Odile Jacob, pp. 184-222.
- Descartes, R. (1994). *Les passions de l'âme. Avec une introduction de G. Rodis-Lewis*. Paris : Vrin.
- Destutt de Tracy, A. (1992). *Mémoire sur la faculté de penser*. Paris : Fayard.
- Devarieux, A. (2004). *Maine de Biran : l'individualité persévérante*. Grenoble : éditions Jérôme Million.

- Dewey, J. (1957). *Human Nature and conduct : An introduction to social psychology*. New York : Modern Library.
- Dewey, J. (1960). *Experience, nature and freedom*. New York : Macmillan Company.
- Dilthey, W. (1947a). Origines et développement de l'herméneutique. *Le monde de l'esprit* (tome I), pp. 319-340.
- Dilthey, W. (1947b). Contribution à l'étude de l'individualité. *Le monde de l'esprit* (tome I), pp. 247-318.
- Dilthey, W. (1988). *L'édification du monde historique dans les sciences de l'esprit*. Œuvres complètes (tome III). Paris : Cerf.
- Dilthey, W. (1992). *Introduction aux sciences de l'esprit*. Œuvres complètes (tome I). Paris : Cerf.
- Dolto, B. (1988). *Le corps entre les mains*. Paris : Hermann.
- Dominicé, P. (2005). « La formation confrontée aux maltraitances du corps ? » *Pratiques de formation, Corps et formation*, Université Paris 8, pp. 65-76.
- Dominicé, P. (2011). L'apprentissage sensible du sujet adulte. *Chemins de formation au fil du temps... : Quelle reconnaissance du sujet sensible en éducation ?* n° 16, pp. 21-27.
- Drouard, H. (2006). *Former des professionnels par la recherche : Initier à la démarche scientifique*. Paris : L'Harmattan.
- Duprat, E. (2007). *Relation au corps sensible et image de soi : Application auprès d'une population de personnes souffrant de trouble des conduites alimentaires*. Mémoire de master en psychopédagogie perceptive. Lisbonne : Université Moderne de Lisbonne.
- Duval, T. (2010). *Fasciathérapie et transformation du rapport à la santé. Étude auprès de patients suivis en fasciathérapie*. Mémoire de Mestrado en Psychopédagogie perceptive. Porto : Université Fernando Pessoa.
- Eastabrooks, C. A. & Morse, J.-M. (1992). Toward a theory of touch: the touching process and acquiring a touching style. *Journal of Advanced nursing*, 17(2), pp. 448-456.
- Eysensck, H.B. (1988). The concept of intelligence: useful or useless? *Intelligence*, vol. 12, pp. 1-16.

- Fédor, M.-D., Grousset, S., Leysse-Ouvrard, C. & Malaquin-Payan, E. (2007). Le toucher au cœur des soins. *Guide pour la pratique, la formation et l'évaluation en soins infirmiers*. In *Site de la Société Française d'Accompagnement et de Soins Palliatifs*, [www.sfap.org](http://www.sfap.org).
- Feldman, J. (2002). Objectivité et subjectivité en sciences, quelques aperçus. *Revue européenne des sciences sociales*, Tome XL, n° 124, pp. 85-130.
- Feuerstein, C. (1996). *Méditation éducative et éducabilité cognitive autour du PEI*. Lyon : Chroniques sociales.
- Field, T. (2001). *Les bienfaits du toucher*. Paris : Fayot.
- Fodor, J. (1975). *The language of thought*. Cambridge : Harvard University Press.
- Foucault, M. (2001). *L'herméneutique du sujet*. Paris : Gallimard, Seuil.
- Gaillard, B. (2000). Du sens des sensations dans les apprentissages corporels. *Expliciter*, n°34, pp. 10-30.
- Galvani, P. (2004). Les voies de l'être humain : l'exploration interculturelle de l'anthropoformation. *Pratiques de formation/analyses*, n° 47, pp. 131-148.
- Gandolfo, G., Legrand, D., Taland, F., Mourard, P. & Grammont, F. (2006). L'intelligence du geste, *Revue de l'APBG* (Association des Professeurs de Biologie et Géologie), n° 1, pp. 131-162.
- Gardner, H. (1983). *Frames of Mind*. New York : Basic Book.
- Gardner, H. (1993). *Les intelligences multiples*. Paris : Éditions Retz.
- Gardner, H. (1997). *Les formes de l'intelligence*. Paris : Odile Jacob.
- Gardner, H. (1998). Les formes d'intelligence. *Pour la science : l'intelligence*, n° 254, pp. 136-142.
- Gendlin, E.T. (1962). *Experiencing and the creation of meaning: a philosophical and psychological approach to the subjectivitive*. New York : Free Press.
- Gendlin, E.T. (1992). *Focusing, au centre de soi*. Montréal : Le jour.
- Gentaz, E. (2000). Caractéristiques générales de l'organisation anatomo-fonctionnelle de la perception cutanée et haptique. In Y. Hatwell, A. Streri, A. & E. Gentaz (dirs.), *Toucher pour connaître*. Paris : PUF, pp. 19-34.

- Glaser, B. G. & Strauss, A. L. (1967). *The Discovery of Grounded Theory: Strategies for Qualitative Research*. Chicago: Aldine Publishing Company.
- Gibson, J.J. (2001). Le système haptique. *Nouvelles de Danse : Vu du corps*, n° 48-49, pp. 94-120.
- Giorgi, A. (1997). De la méthode phénoménologique utilisée comme mode de recherche qualitative en sciences humaines. In J. Poupart, *La recherche qualitative, enjeux épistémologiques et méthodologiques*. Montréal : Gaétan Morin, pp. 341-363.
- Giordan, A. & de Vicchi, G. (1987). *Les origines du savoir*. Paris : Delachaux et Niestlé.
- Goleman, D. (1997). *L'intelligence émotionnelle : Comment transformer ses émotions en intelligence*. Paris : Robert Laffont.
- Goleman, D. (1999). *L'intelligence émotionnelle 2 : accepter ses émotions pour s'épanouir au travail*. Paris : Robert Laffont.
- Gollin, E.S. (1981). *Developmental plasticity: behavioral and biological aspects of variations in development*. New York : Academic press.
- Gouhier, H. (1970). *Maine de Biran par lui-même*. Paris : Seuil (Écrivains de toujours).
- Grégoire, B. (2004). *L'examen clinique de l'intelligence de l'adulte*. Hayen : Mardaga.
- Gros, M. (2009). *L'enseignement de l'annonce de la maladie grave dans la formation médicale : enjeux, état des lieux, impacts*. Thèse de médecine. Lyon : Université Claude Bernard.
- Grotowski, J. (1993). *Vers un théâtre pauvre*. Paris : L'Age d'Homme.
- Grotowski, J. (1997). *Leçon du Collège de France* (cassette audio). Paris : éditions du collège de France.
- Groulx, L.H. (1999). Le pluralisme en recherche qualitative : essai de typologie. *Revue suisse de sociologie*, vol. 25(2), pp. 317-339.
- Guilford, J.P. (1967). *The nature of human intelligence*. New York : Mc Graw-Hill.
- Hall, E.T. (1971). *La dimension cachée*. Paris : Seuil.
- Hatwell, Y., Streri A. & Gentaz, E. (2000). *Toucher pour connaître : psychologie cognitive de la perception tactile manuelle*. Paris : PUF.
- Hebb, D.O. (1949). *The organization of behavior*. New York : Wiley.

- Heller-Roazen, D. (2011). *Une archéologie du toucher*. Paris : Seuil.
- Henry, M. (1965). *Philosophie et phénoménologie du corps*. Paris : PUF
- Henry, M. (2003). *De la phénoménologie*. Paris : PUF.
- Hesbeen, W. (1997). *Prendre soin à l'hôpital : Inscire le soin infirmier dans une perspective soignante*. Paris : Masson.
- Hess, R. & Weigang, G. (2008). L'éducation tout au long de la vie : une théorie de l'expérience comme processus d'apprentissage et de connaissance. In L. Colin & J.-L. Legrand, *L'éducation tout au long de la vie*. Paris : L'Harmattan, pp. 4-22.
- Hétier, R. (2011). Éditorial. *Chemins de formation au fil du temps... : Quelle reconnaissance du sujet sensible en éducation ?* n° 16, pp. 5-8.
- Hiéronimus, C. (2007). *Initiation à un toucher conscient et créatif*. Paris : Lanore.
- Hick, W.E. (1952). On the rate of game of information. *Quarterly Journal of experimental Psychology*, n° 4, pp. 11-26.
- Hillion, J. (2010). *Écriture et processus de transformation*. Mémoire de master en psychopédagogie perceptive. Porto : Université Fernando Pessoa.
- Hoepfl, M.-C. (1997). Choosing Qualitative Research : a Primer for Technology Education Researchers. *Journal of Technology Education*, Vol. 9, n° 1. In Site *Digital Library and Archives*, <http://scholar.lib.vt.edu/ejournals/JTE/v9n1/hoepfl.html>.
- Honoré, B. (1992). *Vers l'œuvre de formation : l'ouverture à l'existence*. Paris : L'Harmattan.
- Honoré, B. (2002). Qu'entendre par perspective soignante ? *Perspective soignante*, n° 13, pp. 101-121.
- Honoré, B. (2003). *Pour une philosophie de la formation et du soin*. Paris : L'harmattan.
- Horkheimer, M. & Adorno, T. (1974). *La dialectique de la raison Fragments philosophiques*. Paris : Gallimard.
- Humpich, J. (2009). Changement des représentations et du rapport à l'affectivité au contact du Sensible : de l'homme émotif à l'homme ému. In D. Bois, M.-C. Josso & M. Humpich (orgs.), *Sujet sensible et renouvellement du moi*. Ivry-sur-Seine : éditions Point d'Appui, pp. 377-401.
- Humpich, M. & Bois, D. (2007). Pour une approche de la dimension somato-sensible en

recherche qualitative. *Recherches Qualitatives*, Hors Série n° 3, Actes du colloque *Bilan et Perspectives de la Recherche qualitative*, pp. 461-489.

Humpich, M. & Lefloch-Humpich, G., (2008). O emergir do sujeito sensível : itinerário de um encontro no âmago do próprio ser. In D. Bois, M.-C. Josso & M. Humpich (orgs.), *O Sujeito sensível é renovação do eu, as contribuições da Fasciatarapia e da somato-psicopedagogia*. Centro universitário São Camilo do Brasil : Paulus, pp. 75-109.

Husserl, E. (1982). *Recherche phénoménologique pour la constitution : Idées directrices* (tome II). Paris : PUF.

Husserl, E. (2001a). *Sur l'intersubjectivité* (tome 1). Paris : PUF.

Husserl, E. (2001b). *Sur l'intersubjectivité* (tome 2). Paris : PUF.

Huyghe, V. (2006). *Accompagnement et corps sensible : recherche sur la relation au corps sensible comme alternative à l'accompagnement des personnes en formation dans leur processus d'apprentissage*. Mémoire de Master en Ingénierie de la formation. Tours : Université François Rabelais.

Innocenti, G.M. (1981). The development of interhemispheric connections. *Trends in Neurosciences*, vol. 4, pp. 142-144.

James, W. (1924). *Précis de psychologie*. Paris : Marcel Rivière.

James, W. (1992). The gospel of relaxation. In G.E. Myers (dir.), *William James Writings 1878-189*. New York : the Library of America, pp. 825-840.

Jeannerod, M. (1990). Traitement conscient et inconscient de l'information perceptive. *Revue internationale de psychopathologie*, n°1. pp. 13-34.

Jeannerod, M. (2002). *La nature de l'esprit*. Paris : Odile Jacob.

Jencks, D. (1972). *Inequality*. New York : Basic Books.

Jensen, A. (1980). *Bias in mental testing*. New York : Free Press.

Joly, Y. (1994). L'éducation somatique : au-delà du discours des méthodes. *Bulletin de l'Association française des praticiens de la méthode Feldenkrais*, n° 14, pp. 12-19.

Josso, M.-C. (1991). *Cheminer vers soi*. Lausanne : L'âge d'homme.

- Josso, M.-C. (1997). L'expérience formatrice, un concept en construction. In B. Courtois & G. Pineau (coords.), *La formation expérientielle des adultes*. Paris : La Documentation Française, pp. 191-200.
- Josso, M.-C. (2008). As instâncias da expressão do biográfico singular plural. In D. Bois, M.-C. Josso & M. Humpich, (orgs.), *O Sujeito sensível é renovação do eu, as contribuições da Fasciatarapia e da somato-psicopedagogia*. Centro universitário de São Camilo do Brasil : edições Paulus, pp. 9-40.
- Josso, M.-C. (2011). *Expérience de vie et formation*. Paris : L'Harmattan.
- Jouet, E. & Flora, L. (coords.) (2010). *Pratiques de formation/analyse : Usagers-Experts : la part du savoir des maladies dans le système de santé*, n° 58-59.
- Kaddouri, M. (2008). Praticiens et chercheurs : litiges autour d'un qualificatif. *Éducation permanente*, n° 177, pp. 79-102.
- Kandel, E.C. (1982). *Steps towards a molecular grammar for learning : explorations into the nature of memory*. Harvard : bicentenary symposium of Harvard faculty.
- Kohn, R.C. (1984). L'observation chez le chercheur et le praticien. *Revue Française de pédagogie*, vol. 68, pp. 104-116.
- Kohn, R.C. (1986). La recherche par les praticiens : l'implication comme mode de production de connaissances. *Bulletin de psychologie*, tome XXXIX, n° 377, pp. 817-826.
- Kohn R.C. (1990). *La démarche clinique*. Support de cours du DEA, Sciences de l'éducation. Saint Denis : Université de Paris 8.
- Kohn, R.C. (1991). *Les voies de l'observation*, Paris : Nathan.
- Kohn, R. C. (1998). *Les enjeux de l'observation*, Paris : Anthropos.
- Kohn, R.C. (2001). Les positions enchevêtrées du praticien-qui-devient-chercheur. In M.-P. Mackiewicz (éd.), *Praticien et chercheur : Parcours dans le champ social*. Paris : L'Harmattan, pp. 15-38.
- Kuhn, T. (1983). *La structure des révolutions scientifiques*, Paris : Champs Flammarion.
- Lainé, A. (2005). *Quand l'expérience sa fait savoir, l'accompagnement en validations d'acquis*. Ramonville Saint-Agnès : Ères.
- Lamarck, J.B. (1830). *Philosophie zoologique*. Paris : J.B. Baillière.

- Lamboy, B. (2003). *Devenir qui je suis : Une autre approche de la personne*. Lisieux : Desclée de Brouwer.
- Lamboy, B. (2009). Au corps de l'expérience par le *focusing* vers l'accomplissement de l'être. In D. Bois et M. Humpich (dirs.), *Vers l'accomplissement de l'être humain*. Ivry : éditions Point d'Appui, pp. 63-80.
- Lanaris, C. (2001). Changer et connaître : la recherche formation, une voie privilégiée de changement de la pratique éducative. In L. Corriveau, W. Toldt & T. Kewicz (éds.), *Mondialisation, politiques et pratiques de recherches*. Sherbrooke : CRP, pp. 231-245.
- Lane, R.D. & Schwartz, G.E. (1987). Levels of emotional awareness : A cognitive developmental theory and its application to psychopathology. *American Journal of Psychiatry*, n° 144, pp. 133-143.
- Launay, I. (1996). *A la recherche d'une danse moderne*. Paris : Chiron.
- Laupies, F. (1998). *Leçon de philosophie sur la sensibilité*. Paris : PUF.
- Laval, V. (2002). *La psychologie du développement*. Paris : Armand Colin.
- Lavelle, L. (1993). *La conscience de soi*. Coutery : Christian de Bartillat.
- Lavergne, C. (2007). La posture du praticien-chercheur : un analyseur de l'évolution de la recherche qualitative. *Recherches qualitatives, Hors Série, n°3, Actes du Colloque International Bilan et Perspectives de la Recherche Qualitative*, pp. 28-42.
- Leão, M. (2002). *Le prémouvement anticipatoire, la présence scénique et l'action organique du performeur*. Thèse de doctorat en arts, philosophie et esthétique, sous la direction de J.M. Pradier. Saint Denis : Université Paris 8.
- Le Boterf, G. (1994). *De la compétence. Essai sur un attracteur étrange*. Paris : Les Éditions d'organisation.
- Le Boterf, G. (2006). *Professionaliser : le modèle de la navigation professionnelle*. Paris : les Éditions d'organisation.
- Le Breton, D. (2009). Le sens des sens : le toucher. *Les cahiers de l'observatoire : Les sens de la peau*, n° 6, pp. 5-10. In Site Observatoire Nivea, [http://www.observatoirenivea.com/Cahier\\_all.aspx ?Page=2](http://www.observatoirenivea.com/Cahier_all.aspx ?Page=2).
- Le Breton, D. (2010). Se reconstruire par la peau. Marques corporelles et processus initiatique. *Revue française de psychosomatique*, n° 38, pp. 87-95.

- Lefloch-Humpich G. (2008). *Rapport au Sensible et expérience de la relation de couple*. Mémoire de Mestrado en Psychopédagogie perceptive. Lisbonne : Université Moderne de Lisbonne.
- Le Grand, J.-L. (1989). La bonne distance épistémique n'existe pas. *Éducation permanente*, n° 100-101, pp. 109-121.
- Le Grand, J.-L. (1992). Épistémologie et implication. Vers une heuristique implicationnelle. *Les sciences de l'éducation pour l'ère nouvelle*, Recherches II, vol. 59, pp. 61-74.
- Le Grand, J.-L. (1996). Considérations critiques sur les modèles maïeutiques. In G. Pineau (éd.), *Accompagnements et histoire de vie*. Paris : L'Harmattan, pp.119-139. In Site, [http://public.convergencerh.com/docs/theories/modeles\\_maieutiques.pdf](http://public.convergencerh.com/docs/theories/modeles_maieutiques.pdf).
- Le Grand, J.-L. (2000). Repères théoriques et éthiques en histoire de vie collective. In M.-J. Coulon & J.-L. Le Grand (coords.), *Histoires de vie collectives et éducation populaire : Les entretiens de Passay*. Paris : L'Harmattan, pp. 129-160.
- Le Grand, J.-L. (2004). Quelle anthropologie en formation d'adultes. *Pratiques de formation*, n° 47, pp. 9-46.
- Le Grand, J.-L. (2006). Implexité : implications et complexité. In *Site de René Barbier*, <http://www.barbier-rd.nom.fr/JLLeGrandImplexite.html>.
- Le Senne, R. (1934). *Obstacle et valeurs*. Paris : Aubier.
- Lecanuet, J.-P., et alii (1992). Le système sensoriel du fœtus. In M. Soulé (dir.), *Introduction à la psychiatrie fœtale*. Paris : ESF, pp. 43-70.
- Lécuyer, R., Pêcheux, M.-G. & Streri A. (1994a). *Le développement cognitif du nourrisson* (tome 1). Paris : Nathan Université.
- Lécuyer, R., Pêcheux, M.-G. & Streri A. (1994b). *Le développement cognitif du nourrisson* (tome 2). Paris : Nathan Université.
- Lederman, S.J. & Klatzky, R.L. (1987). Hand movements: a window into haptic recognition. *Cognitive psychology*, vol. 19(3), pp. 342-368.
- Lemaître, J.-M. & Colin, L. (1975). *Le potentiel humain, bio-énergie, gestalt, groupe de rencontre*. Paris : Delarge.
- Levinas, E. (1998). *Autrement qu'être ou au-delà de l'essence*. Dordrecht : Kluwer Academic Publishers.

- Lewin, K. (1951). *Field theory in social sciences*. New York : Harper and Row.
- Lipps, T. (1909). *Leitfaden der psychologie*. Leipzig : Engelman.
- Maert, M.-P. (2010). *Quand tu seras guérie, nous irons au sommet de l'Empire State Building*. Bruxelles : Éditions Racine.
- Maine de Biran (1939). *Œuvres de Maine de Biran* (tome XI), (éd. Tisserand). Paris : Alcan.
- Maine de Biran (1995). *De l'aperception immédiate*. Œuvres complètes (tome IV). Paris : Vrin.
- Malherbe, M. (1991-1998). *Trois essais sur le sensible*. Paris : Vrin.
- Manouvrier, L. (1890). Les aptitudes et les actes dans leurs rapport avec la constitution anatomique et avec le milieu extérieur (septième conférence de Broca). *Bulletin de la Société d'anthropologie de Paris*, IV<sup>ème</sup> série, tome 1, pp. 918-951.
- Marzano, M. (2007). *Philosophie du corps*, Paris : PUF.
- Maslow, A. (1972). *Vers une psychologie de l'être*. Paris : Fayard.
- Mayer, J.D. & Salovey, P. (1997). What is emotional intelligence ? In P. Salovey & D.J. Sluyter (dir.), *Emotional Development and Emotional Intelligence*. New York : Basic Books, pp. 3-31.
- Mayer, J.D., Salovey, P. & Caruso, D. (2000). Models of emotional intelligence. In J.R. Sternburg (ed.), *Handbook of Intelligence*. Cambridge: Cambridge University Press, pp. 396-420.
- Mayer, J.D., Salovey, P. & Caruso, D. (2002). *MSCEIT User's Manual*. Toronto : Multi-Health Systems.
- Mayer, J. & Stevens, A. (1995). *An emerging understanding, of the reflective (meta) experience of mood*. Manuscrit non publié.
- Maturana, H. & Varela, F. (1987). *The tree of knowledge : The Biological Roots of human understanding*. Boston : New Science Library.
- Mercadier, C. (2002). La dimension sensorielle du soin. *Perspectives soignantes : pour une pratique porteuse de sens et respectueuse des personnes*, n° 13, pp. 6-28.
- Mérieu, P. (1996). *Frankenstein pédagogue*. Paris : ESF.
- Merleau-Ponty, M. (1945). *Phénoménologie de la perception*. Paris : Gallimard.

- Merleau-Ponty, M. (1960). Le langage indirect et les voix du silence. In M. Merleau-Ponty, *Signes*. Paris : Gallimard, pp. 49-104.
- Merleau-Ponty, M. (1964). *Le visible et l'invisible*. Paris : Gallimard.
- Molinier, P. (2010). Ambivalence du travail de soin. *Sciences humaines : La santé un enjeu de société*, n° 200, p. 75.
- Montagu, A. (1979). *La peau et le toucher*. Paris : Seuil.
- Morin, E. (1987). *Pour sortir du XXème siècle*. Paris : Seuil.
- Moustakas, C. (1990). *Heuristic Research: Design Methodology and Applications*. Beverly Hills : Sage.
- Moustakas, C. (1994). *Phenomenological Research Methods*. Thousand Oaks : Sage.
- Mucchielli, A. (2004). Méthode d'analyse phénoménologique. In A. Mucchielli (dir.), *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines*. Paris : Armand Colin. pp. 191-192.
- Mucchielli, A. (2005). Sciences dures et sciences molles ont une démarche commune ? *La recherche*, n° 386, pp. 59-62. Nicolas, S. (2010). Introduction. In A. Binet, *Les idées modernes sur les enfants*. Paris : L'Harmattan, pp. V- XVII.
- Nietzsche, F. (1997). *Fragments posthumes : œuvres complètes* (tome X). Paris : Gallimard.
- Oléron, P. (1997). *L'intelligence*. Paris : PUF.
- O'Rourke Boyle, M. (1998). *Senses of touch : Human Dignity and Deformity from Michelangelo to Calvin*. Lenden : Brill.
- Pacherie, E. (2004). L'empathie et ses degrés. In A. Berthoz & G. Jorland (dir.), *L'empathie*. Paris : Odile Jacob, pp.149-181.
- Paillé, P. (2007). La méthodologie de recherche. *Recherches Qualitatives*, vol. 27(2), pp.133-155.
- Paillé, P. & Mucchielli, A. (2008). *Analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris : Armand Colin.
- Paour, J.L., Jaume, J. & De Robillard O. (1995). De l'évaluation. Dynamique à l'éducation cognitive : repères et questions. In F.-P. Büchel (dir.), *Textes de base en pédagogie : l'éducation cognitive*. Lausanne : Delachaux et Niestlé, pp. 47-102.

- Paquay, L. (1998-1999). *Typologie des pratiques d'évaluation*. Syllabus du cours EDFO 2331. Louvain-la-Neuve : Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation (non publié).
- Paquay, L. (1999). *Apprendre de son expérience*. Québec : Presses de l'université du Québec.
- Paquay, L., Altet, M., Charlier, E. & Perrenoud, Ph. (éds.) (2001). *Former des enseignants professionnels : Quelles stratégies ? Quelles compétences ?* Bruxelles : De Boeck (3<sup>ème</sup> éd.).
- Parmentier, Ph. & Paquay, L. (2002). *En quoi les situations d'enseignement/apprentissage favorisent-elles la construction de compétences ? Développement d'un outil d'analyse : le Comp.A.S.* In Site du GRIFED, *Groupe de recherche interdisciplinaire en formation des enseignants et en didactique de l'Université catholique de Louvain*, <http://www.grifed.ucl.ac.be/CompAS-V3-vd.pdf> (pages consultées le 29 septembre 2010).
- Patton, M. (1990). *Qualitative Evaluation and Research Methods*. Newbury Park : Sage Publications.
- Patton, M. (2002). Two Decades of Developments in Qualitative Inquiry. *Qualitative Social Work*, vol. 1, n° 3, pp. 261-283.
- Pépin, F. (2008). *Œuvrement et transécriture : de l'œuvrement heuristique à l'œuvre mosaïque*. Doctorat en études et pratiques de l'art. Montréal : Université du Québec.
- Pernot, C. (2003). Henri Bergson. *Encyclopedia Universalis*. CR-ROM, 2008 (17 pages).
- Perraut Soliveres, A. (2001). *Infirmières, le savoir de la nuit*. Paris : PUF.
- Perrenoud, P. (2001). *Construire un référentiel de compétences pour guider une formation professionnelle*. Université de Genève : Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation.
- Perrenoud, P. (2003). L'analyse de pratiques en questions. *Cahiers Pédagogiques*, n° 416, pp. 12-15.
- Perrenoud, P. (2005). Assumer une identité réflexive. *Éducateur*, n° 2, février 2005, pp. 30-33. In Site de l'Université de Genève, [http://www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/perrenoud/php\\_main/php\\_2005/2005\\_01.html](http://www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/perrenoud/php_main/php_2005/2005_01.html).
- Perrenoud, P. (2008). *Développer la pratique réflexive dans le métier d'enseignant* (4<sup>e</sup> édition). Issy les Moulineaux : ESF.
- Piaget, J. (1948). *La naissance de l'intelligence chez l'enfant*. Neuchâtel : Delachaux et Niestlé.
- Piaget, J. (1968). *La naissance de l'intelligence chez l'enfant*. Paris : Delachaux et Niestlé.

- Piaget, J. (1974). *Réussir pour comprendre*. Paris : PUF.
- Piaget, J. (1975). *L'équilibration des structures cognitives*. Paris : PUF.
- Piaget J. (2001). *Psychologie de l'intelligence*. Paris : Armand Colin.
- Pineau, G. (1998). *Accompagnements et histoire de vie*. Paris : L'Harmattan.
- Pineau, G. & Le Grand, J.-L. (2002). *Les histoires de vie*. Paris : PUF.
- Poisson, Y. (1991). *La recherche qualitative en éducation*. Québec : Presses universitaires du Québec.
- Popper, K.R. (1962). *Conjectures et réfutations*. Paris : Payot.
- Popper, K. (1998). *La connaissance objective*. Paris : Flammarion.
- Pradier, J.-M. (1996). Ethnoscénologie : la profondeur des émergences. *La scène et la terre : questions d'ethnoscénologie*, Acte sud Babel, pp. 13-41.
- Prayez, P. (2004). *Le toucher en psychothérapie*. Paris : EPI.
- Prayez, P. & Savatofski J. (2009). *Le toucher apprivoisé*. Rueil-Malmaison : Lamarre.
- Prochiantz, A. (1998). Instinct et intelligence. *Pour la Science*, n° spécial *L'intelligence*, pp. 34-38.
- Purves, D., Augustine, G.B., Fitzpatrick, D., Katz, L.C., La Mantia, A.S. & Mc Namara, J.O. (1999). *Neurosciences*. Bruxelles : De Boeck.
- Rey, B. (2000). Un apprentissage du sens est-il possible ? In J.-M. Barbier & O. Galatanu (dirs.), *Signification, sens, formation*. Paris : PUF, pp.107-126.
- Richards, T. (1995). *Travailler avec Grotowski sur les actions physiques*. Arles : Actes Sud
- Ricœur, P. (1986). Phénoménologie et herméneutique. In P. Ricoeur, *Du texte à l'action*. Paris : Points Seuil, pp. 61-81.
- Ricœur, P. (1988). *Le volontaire et l'involontaire*. Paris : Aubier.
- Ricœur, P. (1990). *Soi même comme un autre*. Paris : Seuil.
- Righetti, P.L. (1999). La vie psychique et émotionnelle du fœtus. *Le carnet psy*, n° 50, pp. 34-40.
- Rizzolatti, G. (2008). *Les neurones miroirs*. Paris : Odile Jacob.
- Rogers, C. (1970). *La relation d'aide et la psychothérapie*. Paris : ESF.

- Rogers, C. (1986). *Client centre therapy*. London : Constable.
- Rogers, C. (2002). *L'approche centrée sur la personne*. Genève : éditions Naudin.
- Rogiers, X. (2001). *Une pédagogie de l'interaction : Compétences et intégration des acquis dans l'enseignement*. Bruxelles : De Boeck.
- Roll, J.-P. (1994). Sensibilités cutanées et musculaires. In M. Richelle, J. Requin & M. Robert, *Traité de Psychologie expérimentale* (tome 1). Paris : PUF, pp. 483-542.
- Roll, J.-P. (2003). Physiologie de la kinesthèse : La proprioception musculaire : sixième sens ou sens premier ? *Intellectica*, n° 36-37, pp. 49-66.
- Roll, J.-P. & Roll, R. (1993). Le sentiment d'incarnation : arguments neurobiologiques. *Revue de Médecine psychosomatique*, n° 35, pp. 75-90.
- Roll, J.-P. & Roll, R. (1996) Le sixième sens. *Science et Vie*, n° 195, p. 70.
- Rosenzweig, M. (1972). Negative as well as positive synaptic changes may store memory. *Psychological revue*, vol. 79, pp. 93-96.
- Rousseau, J.-J. (1966). *Émile ou de l'éducation*. Paris : Flammarion.
- Rousseau, J.J. (1990). *Émile ou de l'éducation*. Œuvres Complètes, (tome IV). Bibliothèque de La Pléiade. Paris : Gallimard.
- Routasalo, P. (1999). Physical touch in nursing studies : a literature review. *J. of Advanced Nursing*, vol. 30(4), pp. 843-850.
- Saint Pierre, D. & Vinit, F. (2006). *Le toucher dans les soins infirmiers, regard croisé entre la discipline infirmière et l'anthropologie*. Université de Québec en Outaouais.
- Salazar Ferrer, O. (1996). *Le temps, la perception l'espace, la mémoire*. Paris : Ellipse.
- Salovey, P. & Mayer, J.D. (1990). Emotional intelligence. *Imagination, Cognition, and Personality*, vol. 9, pp. 185-211.
- Samé, M. (2009). *Le toucher suspendu*. Thèse de doctorat, sous la direction de Dominique Folscheid. Paris : Université Paris-Est, département culture et société.
- Sartre, J.-P. (1957). *L'Être et le Néant*. Paris : Gallimard.
- Schultz, A. (1954). *Le chercheur et le quotidien*. Paris : Méridiens Klincksieck.

- Schön, D. (1993). *Le praticien réflexif: À la recherche du savoir caché dans l'agir professionnel*. Montréal : Les Éditions Logiques.
- Seale, C. (1999a). Quality in Qualitative Research. *Qualitative Inquiry*, vol. 5(4), pp. 465-478.
- Seale, C. (1999b). *Reliability and Validity in Qualitative Research*. London : Sage.
- Seale, C. (2002). Quality Issues in Qualitative Inquiry. *Qualitative Social Work*, vol. 1(1), pp. 97-110.
- Séverac, P. (1997). *Éthique, Spinoza*. Paris : Ellipses.
- Sheets-Johnstone, M. (1999). *The primacy of movement*. Amsterdam : John Benjamins publishing.
- Singer, C. (2001). *Où cours tu ? Ne sais tu pas que le ciel est en toi ?* Paris : Albin Michel.
- Spearman, D. (1904). General intelligence, Objectively determined and measured. *American journal of psychology*, vol. 15, pp. 201-293.
- Spierling, V. (2004). *Arthur Schopenhauer : un abécédaire*. Anatolia : Éditions du Rocher.
- Spinoza, B. (1954). *L'Éthique*. Paris : Gallimard.
- Spitz, R.A. (2002). *De la naissance de la parole : La première année de la vie*. Paris : PUF.
- Sternberg, R.J. (1985). *Beyon IQ : A triarchic theory of human intelligence*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Stiegler, B. (2001). *Nietzsche et la biologie*. Paris : PUF.
- Stiegler, B. (2003). Le corps vivant selon Nietzsche ou la mémoire en alerte. In, F. Goucha, M. Shino, F. Ait-Ouyahaia, A. Drouet, K. Balalovska & N. Naydenova (dirs.), *L'alerte du corps, journées de la philosophie à l'UNESCO*. In Site de l'UNESCO, <http://unesdoc.unesco.org/images/0014/001423/142318fo.pdf>, pp. 27-50.
- Straus, E. (1966). The forms of spatiality. In *Phenomenological psychology* (english trad., 1980). New York : Garland, pp. 3-37.
- Streri, A. (2000). Exploration manuelle et perception tactile chez le nourrisson. In Y. Hatwell, A. Streri & E. Gentaz (éds.), *Toucher pour connaître*. Paris : PUF, pp 53-70.
- Stys, Y. & Brown, S.-L. (2004). Étude de la documentation sur l'intelligence émotionnelle et ses conséquences en milieu correctionnel. In Site de la *Direction de la recherche Service*

correctionnel du Canada, n° R-150, [http://publications.gc.ca/collections/collection\\_2010/scc-csc/PS83-3-150-fra.pdf](http://publications.gc.ca/collections/collection_2010/scc-csc/PS83-3-150-fra.pdf).

Tallenbach, H. (1979). *La mélancolie*. Paris : PUF.

Tengelyi, L. (2005). *L'histoire d'une vie et sa région sauvage*. Grenoble : Million.

Thurstone, L. (1938). Primary mental abilities. *Psychometric monographs*, n°1. pp. 270-275.

Thurstone, L. (1947). *Multiple factors analysis: a development and expansion of the vector of mind*. Chicago : University of Chicago press.

Thompson, E. (2005). Sensorimotor subjectivity and the enactive approach to experience. *Phenomenology and the cognitive sciences*, vol. 4(4), pp. 407-427.

Tourneise, T. (2004). *Communication thérapeutique*. In Site personnel de T. Tourneise, [www.maieusthesie.com/nouveautes/article/aide.htm](http://www.maieusthesie.com/nouveautes/article/aide.htm).

Van der Bruggen, H (1977). *Ce malade qui existe*. Paris : le Centurion.

Van Manen, M. (1990). *Researching Lived Experience*. New York : Suny Press.

Van Manen, M. (1999). The Pathic nature of Inquiry and nursing. In, I. Madjar & J. Walton (eds), *Nursing and the experience of illness*. Routledge, pp. 17-35.

Van der Maren, J.-M. (2004). Parallélisme intersubjectif. In A. Mucchielli (dir.), *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines* (2<sup>ème</sup> éd.). Paris : Armand Colin, pp. 182-183.

Van der Maren, J.-M. & Yvon, F. (2009). L'analyse du travail, entre parole et action. In *Recherches qualitatives, La recherche qualitative : perspectives comparatives*, Hors Série, n° 7, pp. 42-63.

Van Peursen, C.A. (1979). *Le corps – L'âme – l'esprit : Introduction à une anthropologie phénoménologique*. La Haye : Kluwer Academic Publishers.

Varela, F. (1989). *Connaître les sciences cognitives, tendances et perspectives*. Paris : Seuil.

Veldman, F. (2007). *Haptonomie, science de l'affectivité : Redécouvrir l'humain* (9<sup>ème</sup> édition). Paris : PUF.

Vergnaud, G. (1995). Évolution du travail et formation des compétences. *Le Monde*, 20 décembre 1995.

Verley, R. (1976). Le développement des fonctions du système nerveux. In C. Keiser (éd.), *Physiologie, tome II, système nerveux, muscle*. Paris : Flammarion, pp. 397-405.

- Vermersch, P. (1994). *L'entretien d'explicitation*. Issy les Moulineaux : ESF.
- Verny, T. & Kelly J. (1982). *La vie secrète de l'enfant avant sa naissance*. Paris : Grasset.
- Vernon, P.E. (1962). *The structure of human abilities*. London : Methuen.
- Vigarello, G. (1992). Approche du corps. *Revue française de pédagogie*, n° 98, p. 5.
- Vinit, F. (2004). *Approche phénoménologique du toucher dans le champ des pratiques soignantes contemporaines*. Thèse de doctorat sous la direction de D. Le Breton. Strasbourg : Université M. Bloch.
- Vinit, F. (2007). *Le toucher qui guérit : du soin à la communication*. Paris : Belin.
- Waddington, C.H. (1975). *The evolution of evolutionist*. Ithaca : Cornel University Press.
- Wallon, H. (1949). *Les origines du caractère chez l'enfant*. Paris : PUF.
- Wallon, H. (1978). *Les origines de la pensée chez l'enfant*. Paris : Flammarion.
- Weber, M. (1968). *Essai sur la théorie de la science*. Paris : Plon.
- Weinberg, R.A., (1989). Intelligence and IQ, landmarks issues and great debates. *American psychologist*, vol. 44(2), pp. 98-104.
- Weiss, S. J. (1979). The language of touch. *Nursing Research*, vol. 28, pp. 76-79.
- Wispé, L. (1986). The distinction between sympathy and empathy: to call forth a concept, a word needed. *Journal of personality and social psychology*, vol. 50(2), pp. 314-321.
- Wundt, W. (2005). *Éléments de psychologie physiologique*. Paris : L'Harmattan.
- Zarifian, Ph. (1997). La compétence une approche sociologique. *OSP*, vol. 26, n°3, pp. 429-444.

Thèse en vue de l'obtention du grade de docteur en Sciences de l'éducation

**Toucher manuel de relation sur le mode du Sensible et intelligence sensorielle**  
*Recherche qualitative auprès d'une population de somato-psychoéducateurs*

Hélène BOURHIS

Soutenance le 6 juillet 2012

Le projet de cette recherche vise à questionner la forme de l'intelligence qui est mobilisée dans le toucher manuel de relation sur le mode du Sensible.

Les objectifs opérationnels de cette thèse tendent vers la compréhension des processus perceptifs, cognitifs et relationnels déployés dans la pratique du toucher manuel afin de relever les indices de mobilisation d'une intelligence sensorielle en lien avec la situation d'apprentissage du toucher manuel. Les thèmes théoriques abordés concernent le concept d'intelligence en rapport avec la problématique d'une intelligence sensorielle, la notion de toucher de relation et enfin le champ de la formation.

Au plan épistémologique, cette recherche s'inscrit dans la démarche qualitative, compréhensive d'inspiration phénoménologique et Sensible.

Au plan méthodologique, le mode de recueil des données s'appuie sur douze participants qui ont réalisé une pratique réflexive sur le mode de l'écriture descriptive et sensible.

L'analyse des données a été résolument catégorielle et a donné lieu à une analyse phénoménologique cas par cas, puis à un mouvement herméneutique transversal.

L'interprétation des données permet de répondre de façon affirmative à la présence d'une intelligence sensorielle grâce à la mise en jeu simultanée de quatre formes d'intelligence corporelle, perceptive, relationnelle et pré réflexive qui ont en commun d'être reliées par des modalités sensorielles.

*Relational Manual Touch with the Sensible and Sensory Intelligence : A Qualitative Study Conducted on a Population of Somatic-Psychoeducators*

This research questions the form of intelligence that is mobilized in the relational manual touch that is specific to the Sensible. The objectives are to better understand the perceptual, cognitive and relational processes at stake in the practice of such manual touch. These aims are achieved through the collection of evidence on how sensory intelligence is mobilized within the learning situation produced by this manual touch. The fields of reference covered in this research are the theoretical concepts of intelligence with relation to the question of sensory intelligence, and notions of relational manual touch and its field of training. This research falls within epistemologies of qualitative processes, comprehensive phenomenological approaches and that of the Sensible.

The methodology is based on twelve participants who produced descriptive, reflexive texts of their practices with the Sensible. Data analysis was resolutely categorical. It led to a phenomenological analysis on a case by case basis, and then to a transversal hermeneutic movement.

Results allow a positive answer to the question of the presence of a sensory intelligence. It is revealed through the involvement of four different, simultaneous forms of intelligence - bodily, perceptual, relational and pre-reflexive intelligences - that are commonly connected via sensory modalities.